



ECCLESIASTIQUE,

CONTENANT

Les événemens considérables de chaque siécle;

AVEC DES REFLEXIONS.

TOME DOUZIÉME,

Qui renferme onze Articles du dix-septiéme de siècle.

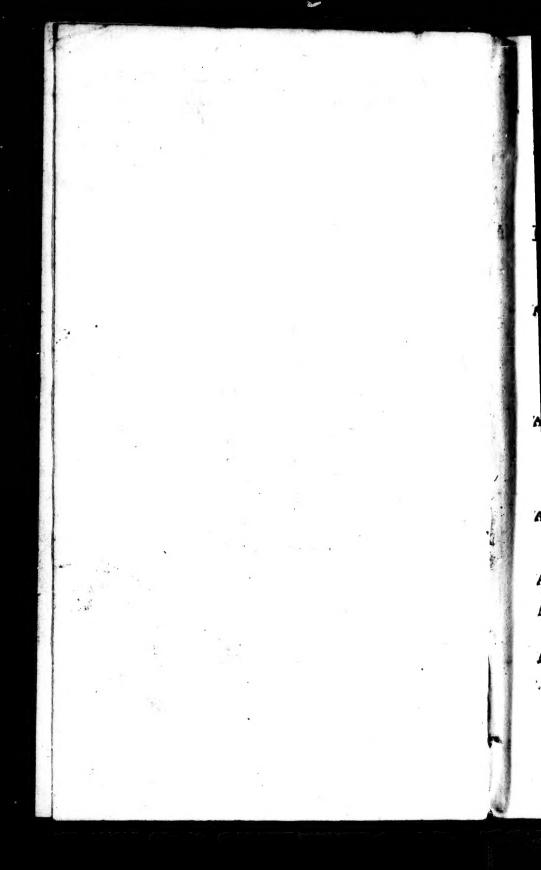
Que la conferme onze Articles du dix-septiéme de la conferme de la conf

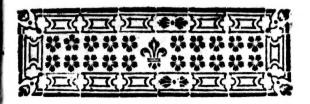
de l'Université. pec 4, QUE.

A COLOGNE,

aux dépens de la Compagnie.

M. DCC LIV.





# TABLE DES ARTICLES

du douziéme Volume.

	D'Isputes sur les Regles Pénitence. Publication Livre de la Fréquente Co nion. Attaques livrées à ce	mmu-
ART. XIX.	vrage par les Jesuites. Succ travaux de MM. de Port- sur cette matiere, Disputes sur la Morale. Pri des Jesuites sur la nature	Royal age 1 incipes de la
ART. XX.	justice & sur les regles des n attaqués par MM. de Port- Publication des Lettres P ciales, MM. Nicole & Pasca!, seurs de la Morale Chré	Roïal. rovin= 57 défen=
ART. XXI.	contre le relâchement des C tes , Condamnation de la Mora Casuistes ,	asuis- 105 ale des 148
,	Morale pratique des Jesuite conduite dans les différent ties du monde , Disputes sur la le sure de	es par- 1 y 4

	Table des Matieres.	
	ture-Sainte & la Ti	raduction des
	Offices de l'Eglise.	
	Nouveau - Testamen	
	Mons. Requête prése	
	Louis XIV à cette oc	ance an Nos
1 VV		
ART. AA	IV. MM. de Saci, du F	
	neux, Floriot, Feide	
	Leurs Ouvrages pou	r l'instruction
	des Fideles,	324
ART. XX	XV. MM. Hermant, de	
4	plusieurs autres sav	ans Auteurs
	liés avec la Mais	on de Port-
	Roial,	369
ART. XX	VI. Disputes touchant la	puissance du
	Pape sur le tempore	
	touchant la Hiérar	
	quelques autres ma	
	MM. de Port-Royal	
	tes.	_
APT XX	VII. Auteurs Ecclésiastic	440
*****	écrit vers le milieu d	des dies Capail
	etrit ders te minen i	
4 VV	me siècle,	464
AKT, AA	VIII. M. Bossuet Evequ	
	Catalogue raisonné	
	Ouvrages,	553

Fin de la Table des Articles.

ABREGET

luction des ersion dis mprimée à ée au Ros son, 275 , le Tour-, Treuvé. instruction

llemont 😙 s Auteurs de Port-369 uissance du des Rois ie, & sur

eres, entre r les Je∫uies qui ont dix-septié-

de Meaux. e tous ses 553



### ABRĖGĖ DE

## L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

SUITE DU DIX-SEPTIEME SIECLE.

### ARTICLE XVIII.

Disputes sur les regles de la Pénitence. Publication du livre de la Fréquente Communion. Attaques livrées à cet Ouvrage par les Jésuites. Succès des travaux de MM. de Port-Royal sur cette matiere.

no isombition.

ES Jésuites sont persuadés qu'on doit presque toujours donner l'abMaximes des
Confessent leurs péchés, sans examiner si leur cœur est vraiment changé, & si l'on
ment de Pénipeut raisonnablement compter qu'ils ne retom- tence. Tome XII.

2 Art. XVIII. Disp. fur les regles

beront plus dans le crime. Ils prétendent qu'on ne doit point différer l'absolution sous prétexte de préparer le pénitent à la recevoir avec fruit, & de le mettre en état de participer dignement à l'Eucharittie. Ils s'imaginent que tout pécheur qui se présente au Confesseur, est ordinairement en étag de recevoir l'absolution. Ainsi ils regardent comme une sévérité mat entendue, de la lui différer, & de le priver par ce délai des avantages qu'il auroit reçus en communiant beaucoup plûtôt. On rempliroit plusieurs volumes de passages d'Auteurs Jésuites, où ils établissent : 1. Que la conversion des plus grands pécheurs se fait pour l'ordinaire subitement & en un instant. 2. Qu'on doit donner l'absolution, sans aucun délai, aux pécheurs qui ont croupi dans le crime, quand même on n'auroit pas lieu d'espérer qu'ils changeroient de conduite. Ils ne peuvent pas même souffrir, que l'on metre aucun intervalle entre les plus grands désordres, & la participation à l'Eucharistie. On a recueilli sur ce point des passages de plusieurs Jésuites, qui font horreur, & que pour cette raison nous n'osons rapporter.

Ils conviennent cependant que l'absolution Ces Maximes ne sere qu'à la condamnation de celui qui la sont assorties à reçoit sans les dispositions nécessaires. Mais sur la Grace, & ils prétendent que communément un pécheur à leur Morale, qui se confesse, a ces dispositions. Cette prétention de leur part, vient de ce qu'ils ne connoissent ni la foiblesse de l'homme, ni ce que c'est que la justice. D'où il arrive qu'ils ne se forment pas une juste idée des dispositions requises pour la justification. Ainsi leurs relâchemens dans la discipline de la pénitence, sont une suite naturelle de leurs

regles dent qu'on ous prétexevoir avec rticiper diginent que festeur, est l'absolune févérité , & de le u'il auroit lütöt. On pallages t: I. Que eurs le fait ın instant. , fans auoupi dans it pas lien iduite. Ils que l'on us grands icharistic. assages de , & que orter. bsolution lui qui la res. Mais h pécheur as. Cette. qu'ils ne me, ni ce ve qu'ils s dispo-

n. Ainsi

ne de la

de leurs

de la Pénitence. XVII. Siécle. erreurs sur la Grace. Ils croyent que l'homme a toujours un pouvoir d'équilibre, pour former en lui-même tout ce que Dieu lui commande. Ils supposent donc, qu'un pécheur à qui Dieu commande de se réconcilier avec lui, & qui a grand intérêt de recevoir dignement le Sacrement de Pénitence, a acquis sur le champ les dispositions nécessaires qu'il a toujours sous sa main. D'ailleurs ils sont persuadés que les dispositions que Dieu exige pour recevoir dignement les Sacremens, ne consistent que dans certaines actions extérieures, ou tout au plus dans quelques pensées de l'esprit, & quelques actes superficiels de la volonté, qui peuvent se trouver pour des instans, dans ceux dont le cœur est le plus livré à l'iniquité. Selon ces nouveaux maîtres, Dieu ne demande pas, que les sentimens intimes de notre cœur se portent vers lui. Et comme un certain extérieur joint à la crainte de l'enfer, [ en quoi les Jésuites font consister toutes les dispositions nécessaires, ] se trouve presque toujours dans les pécheurs, qui conservent encore quelque respect pour la Religion; ils en concluent, que ces pécheurs sont en état de recevoir dignement l'absolution. C'est ainsi que leur Dogme & leur Morale s'accordent avec leurs maximes sur l'administration des Sacremens. The say great

Cette pratique d'ailleurs est parfaitement assortie avec le dessein qu'ils ont de s'accommoder aux diverses inclinations des hom- de ce relâchemes, & de s'acquerir l'estime, la consiance ment. & la protection de tout le monde. Quelques fubtilités qu'ils ayent employées pour rendre leur Morale accommodante, il reste

III. Autre cause

A Art. XVIII. Difp. fur les regles encore des péchés qu'il leur a été impossible de justifier; & comme ces péchés ne laissent pas de se commettre, il faut trouver un moyen de faire espérer le Ciel à ceux qui ne peuvent se résoudre à s'en abstenir. Ce ne fera pas en excusant ces sortes de péchés ; mais en faisant croire aux prétendus pénitens, qu'ils leur seront remis; pourvû qu'ils les confessent, & qu'ils pratiquent quelques autres actes extérieurs , qui ne sont gueres plus difficiles que l'accusation de ces péchés. Les Jésuites regardent la pénitence, comme on regardoit dans l'ancienne Loi les ablutions qu'il falloit faire de sa personne & de ses habits. C'est une pure cérémonie ; on fait le tems qu'il y faut employer, & on est affuré d'y réussir. Les Jésuites en sont si convaincus, qu'ils affurent dans l'Image de leur premier siècle, que les crimes s'expient aujourd'hui plus aisement, qu'ils ne se commettoient autrefois; & que plusieurs les effacent aussi promptement, qu'ils les contractent.

Jésuites le sont formée de la justice Chrétienne. Combien elle eft contraire à celle que nous critute,

Ils éprouvent que ceux à qui on donne Idée que les l'absolution si aisément, retombent ordinairement bientôt dans les mêmes crimes : mais ils n'en sont point surpris. Ils n'en sont pas moins persuadés que ces hommes ont été réconciliés avec Dieu, & ont reçu le précieux don de la justice. Ils s'imaginent, que la en donne l'E- justice se perd & se recouvre avec une extrême facilité; & que la plupart des hommes, passent leur vie dans une vicissitude perpétuelle de l'état de grace, à l'état du péché. Ils sont justes les grandes Fêres, & quelques jours après. Ils péchent ensuite mortellement, & demeurent dans cet état jusqu'à la premiere confession. Cette idée est très-confors regles mpossible ne laistent ouver un ux qui ne ir. Ce ne péchés ¿ lus pénirvû qu'ils quelques nt gueres s péchés. , comme les ablufonne & onie; on & on eit nt fi conge de leur pient aue fe coms les effantractent. on donne t ordinaimes : mais font pas nt été réprécieux , que la me extrenommes, e perpéu péché. quelques ellement, a la pre-

s-confor-

de la Pénitence. XVII. Siécle. e me au système général des Jesuites sur la Religion. Si la justice vient en premier du libre arbitre, il est naturel qu'elle soit aussi peu stable que le libre arbitre lui-même. Si d'ailleurs elle ne confifte que dans des pratiques extérieures , il n'est pas étonnant qu'on s'en revête, & qu'on s'en dépouille auffi fouvent que d'un habit. Mais en mêmetems rien n'est plus contraire aux idées que l'Ecriture, & les Ouvrages des Peres nous donnent de la Justice Chrétienne. Nous l'y voions représentée comme l'œuvre du Tout-Puissant, qui par conséquent a de la consistance & de la stabilité; comme l'effet du Sang de Jesus-Christ, qui ne guérit pas pour quelques jours seulement. Elle nous y est montrée comme un amas d'inclinations nouvelles, qui ordinairement ne cedent pas la place en peu de tems à des inclinations contraires; comme une résurrection pour ne plus mourir. On n'en doit pas conclure que la justice ne sauroit se perdre. Nous apprenons par d'autres passages de l'Ecriture & des Peres, & par une trifte expérience, que la rechûte dans le péché mortel est très-posfible. Mais il n'en est pas moins vrai que la justice que Jesus-Christ est venu apporter sur la terre, est ordinairement stable, qu'on ne la perd pas communément après l'avoir acquise, & que par les mêmes raisons il est très-difficile de la recouvrer, si on a eu le malheur de la perdre. Ceux par conséquent qui retombent si-tôt dans les péchés dont ils ont reçu l'absolution, ont toutes sortes de raisons de croire, qu'ils n'avoient pas reçû le fruit du Sacrement, parce qu'ils ne s'en étoient pas approchés avec les dispositions nécessaires.

# 6 Art. XVIII. Disp. sur les regles

II.

cipline de la pénisence. conforme à l'idée que l'Ecriture nous donne de la justice.

Comment

117. & suiv. de l'édition de 1752.

La pratique des beaux siécles de l'Eglise Ancierne dis- étoit entierement conforme à ces principes. Nous avons eu soin de rapporter \* ce que l'on trouve de plus solide sur cette matiere dans les Discours de M. Fleuri. On croïoit que la conversion consistoit dans le changement intérieur de toutes les inclinations de l'homme; que ce changement étoit un des cette discipline plus grands Ouvrages de la main du Touts'est relâchée. Puissant. On savoit que Dieu ne l'opere or-\* Tome 2 p. dinairement, que par degrés & peu à peu ; c'est pour cela qu'on faisoit passer le pécheur par des épreuves reglées par les Canons, selon la qualité de leurs péchés. Le dessein de l'Eglise étoit, que les humiliations de la pénitence & la séparation des Sacremens servissent à faire connoître au pécheur la grandeur de la plaie qu'il s'étoit faite. Elle vouloit qu'il sentît long-temps sa misere & son indignité; que son cœur sût ainsi réformé peu à peu; & qu'enfin le pécheur pénitent fût digne d'être réconcilié, & de s'affeoir à la sainte Table, pour y manger le pain des enfans. Le pécheur ainsi conduit, & établi dans une piété solide, faisoit espérer qu'il serviroit Dieu tous les jours de sa vie dans la sainteté & dans la justice. Ainsi quand des pénitens, après avoir été réconciliés, retomboient dans le crime, on étoit très-porté à croire qu'ils n'avoient jamais été de vrais pénitens, & qu'ils avoient trompé les hommes, ou s'étoient trompés eux-mêmes. Il y a des Auteurs qui soutiennent que pendant les quatre premiers siécles on abandonnoit ces pécheurs à la miséricorde de Dieu, sans leur

de l'Eglise s principes. er \* ce que tte matiere On croioit le changeinations de oit un des du Toutl'opere orpeu à peu 3 le pécheur anons, fedessein de ions de la emens ferur la gran-Elle vouere & son i réformé r pénitent s'affeoir à e pain des & établi erer qu'il a vie dans quand des , retomes-porté à vrais péhommes, l y a des t les quat ces pé-

fans leur

de la Pénitence XVII. siécle. 7 accorder une seconde pénitence, même à la

mort. Mais au moins il est certain qu'on ne

la leur accordoit que très-difficilement.

Cette discipline a été en vigueur pendant plus de mille ans. Vers les onze & douziéme siécles, le relâchement s'introduisit par la facilité des Papes à accorder des Indulgences. C'est ce que nous avons eu soin de remarquer dans le cours de cette histoire. Ces modérations de la peine Canonique, qui ne s'accordoient autrefois qu'avec beaucoup de réserve, & seulement pour récompenser la ferveur des pénitens, ou quand ils étoient en danger de mort, furent prodiguées, surtout dans le temps des Croisades, afin d'engager les Chrétiens à faire le guerre aux Infidéles. Nous avons remarqué combien une telle conduite étoit contraire à l'esprit de l'Eglise, & nous avons vû combien les suites en ont été pernicieuses. La discipline extérieure de la pénitence cessa donc d'être observée; & comme elle étoit la gardienne de l'esprit intérieur de pénitence, cet esprit intérieur est devenu de jour en jour plus rare. Cependant on n'a jamais dérogé par aucune Loi expresse aux anciens Canons; & ceux qui ont été animés de l'Esprit de Dieu, ont toujours desiré qu'on s'en rapprochât, autant qu'il seroit possible. Le Concile de Trente, quoique les malheurs des temps l'aient empêché d'entreprendre tout ce qu'il auroit desiré, n'a pas laissé néanmoins, de rétablir la pénitence publique pour les péchés publics; d'exhorter les Confesseurs à imposer des pénitences proportionnées aux péchés, & de donner plusieurs ouvertures différentes pour remettre en usage les an8 Art. XVIII. Disp. fur les regles

ciennes regles. S. Charles Borromée entrant dans l'esprit de ce Concile, se rapprocha, autant qu'il pût, de l'ancienne discipline de la pénitence, dans celle qu'il fit observer dans son Diocése. Il paroissoit même inconsolable de ce qu'après tous ses travaux, il étoit encore si éloigné de l'observation exacte des Canons de la pénitence. Il a voulu que les Confesseurs fussent instruits de ces Canons, afin qu'ils se conformassent à leur esprit, s'ils n'en pouvoient pas suivre la lettre dans toute sa salutaire rigueur.

VI. blir les abus en. regles.

On a vu dans la suite de l'histoire, com-Les Jésuites ment les relâchemens se sont peu à peu inont voulu éta- troduits dans la discipline de la pénitence. On doit reconnoître qu'il y en a plusieurs, dont les Jésuites ne sont pas les Auteurs. Mais ils les ont adoptés d'autant plus aisément, qu'ils sont très-assortis, comme nous avons dit, à leur Morale & à leur Doctrine fur la Grace. Ils ont fait entrer ces relâchemens dans leur système général de Religion. Ils les ont appuiés par les autres erreurs qu'ils sourenoient déja, & ils se sont servi de ces relâchemens pour autoriser à leur tour ces autres erreurs. La pratique de donner l'absolution sans discernement & sans épreuve, n'étoit que la suite des abus introduits dans l'Eglise; mais les Jésuites l'ont fait regarder comme un usage prescrit par l'Eglise. Ils ont regardé tous ceux qui ont tâché de se rapprocher des anciennes regles, comme de dangereux Novateurs. Ils ont établi par méthode & par principe, ce qui n'étoit déja que trop pratiqué au milieu de l'Eglise par oubli des regles, par négligence, par corruption.

it à leur esvre la lettre toire, comi à peu inpénitence. plusieurs, s Auteurs. plus ailemme nous r Doctrine es relâche-Religion. es erreurs sont servi er à leur de dont & lans ous introtes l'ont scrit par qui ont s regles, ont étaqui n'é-

ilieu de

gligen-

les regles

omée entrant rapprocha,

discipline de

fit observer

nême incon-

travaux, il

ation exacte

voulu que

de ces Ca-

MM. de Port-Royal ont d'abord montré par leur exemple, combien il étoit salutaire de se conformer en ce point à l'esprit, &, autant qu'il se pouvoit, à la pratique de l'antiquité. M. de S. Cyran , qui étoit plein la pénitence. des maximes des Peres sur la pénitence, conduisit selon ces maximes les Religieuses de Port-Royal; les Solitaires qui s'étoient retirés auprès du Monastere des Champs, & plusieurs autres personnes. Leur vertu éminente étoit une preuve de la bénédiction que Dieu donne à une œuvre, quand on s'y conforme autant que l'on peut, aux regles qu'il a inspirées à son Eglise, & non aux relâchemens qui s'y sont introduits. Le succès que Dieu donna à la conduite de M. de S. Cyran, attira à la pratique de la pénitence, des personnes de tout sexe & de tout état. On peut voir dans la préface du livre de la Fréquente Communion, ce qui est dit d'une Paroisse du Diocése de Sens, où les anciennes pratiques sur la pénitence étoient en usage, & avoient produit les fruits les plus excellens. C'étoit la Paroisse de S. Maurice, gouvernée alors par M. Duhamel, éleve de M. l'Abbé de S. Cyran, qui a été depuis Curé de S. Merri à Paris, ensuite Chanoine de Notre-Dame, & qui enfin est allé finir sa course dans sa premiere Cure de S. Maurice, qu'il a toujours eu regret d'avoir quittée. [On voit dans sa vie qui a été imprimée, qu'après un exil de dix ans, il succomba à une tentation à laquelle il avoit toujours rélilté, en lignant purement & limple-

VIII M. de S. Cyran s'attache aux regles de l'Eglise sur

10 Art. XVIII. Disp. sur les regles ment le Formulaire, qui attribue à Jansonius les cinq Propositions condamnées.

VIII. publie le Livre de la Fréquente Communion. Occafion de cet ouvrage.

L'éclat que fit ce renouvellement de pé-M. Arnauld nitence & de ferveur, excita contre celui qui en étoit l'origine, l'envie des Jésuites, & de ceux qui étoient imbus de leurs maximes. Ils publicrent que l'Abbé de S. Cyran étoit un dangereux Novateur; qu'il avoit des sentimens singuliers & qu'il éloignoit de l'Eucharistie. C'est ce qui obligea MM. de Port-Royal, à défendre des maximes dont ils avoient reconnu l'utilité par leur propre expérience. M. Arnauld le fit dans le Livre si célébre de la Fréquente Communion, dont voici l'occasion. La Princesse de Guimenée s'étoit mise sous la conduite de M. l'Abbé de S. Cyran; & c'est à elle que sont adressées plusieurs de ses Lettres qui ont pour titre, A une personne de grande considération. Cette Dame fut sollicitée par une de ses amies, d'aller au bal le jour même qu'elle avoit communié. En témoignant l'éloignement où elle étoit d'une telle conduite, elle fit connoître que son Directeur le lui avoit inspiré. L'amie sit part de cette conversation au P. de Sept-Maisons Jésuite, qui en parla aux Peres Bauni & Rabardeau ses confreres, & ces trois Jésuites dresserent de concert un petit Ecrit pour rendre suspecte à la Princesse de Guimenée, la conduite de l'Abbé de S. Cyran. On soutenoit dans cet Ecrit, que plus on est dénué de grace, plus on doit hardiment approcher de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; & que ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mêmes & si attachés au monde que de merveille, font très-bien de communier très-souvent.

les regles. ue à Janlonnées.] ient de pé-

re celui qui ésuites, & rs maximes. Cyran étoit l avoit des loignoit de

a MM. de imes dont leur propre ns le Livre

ion, dont Guimenée M. l'Abbé

t adressées r titre , A

ion. Cette s amies

elle avoit

ement où e fit con-

t inspiré.

on au P.

arla aux

reres, &

ncert un Princes-

Abbé de

rie, que

doit har-

ns l'Eu-

s de l'amonde

nmunier

de la Pénisence. XVII. siécle. 11

L'Abbé de S. Cyran engagea M. Arnauld qui étoit depuis quelque - tems sous sa con-Livre. Approduite, à publier (en 1643.) le livie de la bations que lui Fréquente Communion, qui répond à cet donnent les Ecrit. L'Auteur prouve d'une maniere invin; Evêques & les cible par les témoignages de l'Antiquité, & Docteurs.

des plus saints hommes des derniers siècles. qu'il est utile de différer l'absolution en THEQUE plusieurs rencontres; & qu'on est obligé de le faire dans les rechutes, dans les péchant d'habitude, & dans les occasions prochames

du péché. Il y fait voir, quelle étoit lan-cienne pratique de l'Eglise dans l'administration de la Pénitence, & prouve que cert discipline étoit fondée sur des principes in-

variables : sur la grandeur de la plaie que fait à l'homme le péché mortel, & la difficulté qu'il y a de la guérir. Il établit, que si on ne peut suivre à la lettre les anciens

Canons pénitentiaux, il faut en conserver l'esprit; & suppléer, par d'autres moiens, aux secours que la rigueur de la pénitence extérieure fournissoit pour une conversion

solide & véritable. Au reste, bien loin que l'on puisse accuser M. Arnauld d'éxagération dans cet Ouvrage, les conclusions qu'il tire des passages des Peres, sont roujours beau-

coup moins fortes que les passages eux mêmes.. Tous ceux qui avoient un cœur droit, regarderent le Livre de la Fréquente Communion, comme un des grands présens que Dieu eût fait dans ce siècle à son Eglise.

L'accueil que lui firent les Evêques les plus savans & les plus vertueux, prouvoit que sa Doctrine étoit celle de l'Eglise, contre la-

quelle: les abus ne pouvoient prescrire: Cet. excellent Ouvrage parur donc muni des ap-

A VI

Plan de ce

12 Art. XVIII. Disp. sur les regles probations de seize Archevêques ou Evêques, & de vingt-quatre Docteurs. La Province d'Auch, composée du Métropolitain & de dix Evêques, l'approuva aussi dans son Assemblée de 1645. M. de la Sallete Evêque de Lescar, dit dans son approbation, qu'il paroît que le même esprit qui anime l'Eglise, a conduit la plume de l'Auteur. M. de la Barde Evêque de S. Brieux, déclare qu'il croiroit faire trop peu, si son approbation n'étoit confirmée par l'usage & par la pratique de son Diocése.

ment des Jéfuites contre Cet Ouvrage.

Quoique M. Arnauld n'eût point nommé Déchaîne- l'Auteur de l'Ecrit qu'il réfutoit, ni même désigné de quel Corps il étoit membre, les Jésuites ne le laisserent pas long-tems ignorer au Public. Ils s'emporterent avec la derniere fureur contre le Livre de la Fréquente Communion, sans aucun égard pour les approbations respectables dont il étoit muni-Toute la Société se souleva, & souleva avec elle toutes ses créatures contre l'Ouvrage & contre l'Aureur. Elle inonda le Public d'une multitude de Libelles, qui enchérissoient toujours l'un sur l'aurre, & où l'on avançoit sans la moindre préuve les plus noires impostures. Le P. Nouet qui d'abord avoit parlé favorablement de l'Ouvrage, changeant subitement de ton, parla en chaire avec se peu de respect des Evêques Approbateurs, qu'il fut contraint, par une Assemblée générale du Clergé, d'en demander pardon à; genoux à ces Evêques, & de rétracter par un acte solemnel, qui fur imprimé & tépandu;

es regles
s ou Eves. La Propolitain &
dans fon
ellete Evetobation,
anime l'Euteur. M.
, déclare
approba& par la

nommé ni même ore, les ns ignoc la deréquente t munivaavec rage & vançois es imit parngeant avec fr teurs, géné-ion à; ar un andu-

de la Pénitence. XVII. siécle. 12 par-tout, les excès ausquels il s'étoit laissé emporter. Ce calice fur amer à un Jésuite, qui venoit de tourner en ridicule la pénitence publique dans l'un de ses derniers Sermons, & qui se voioit réduit à la faire. Cette satisfaction du P. Nouet, n'empêcha pas ses Confreres de continuer à parler du Livre de la Fréquente Communion, comme d'un Ouvrage propre à renverser la Religion, & dont le but étoit d'exécuter la réso-lution prise à Bourg-Fontaine, d'élever le Déisme sur les ruines de la Religion Chrétienne. Nous parlerons ailleurs de cette Fable de Bourg-Fontaine, que les Jésuites n'ont cessé de reproduire comme un fait certain, quoique cette horrible imposture ait été détruite de la maniere la plus triomphante. Ils ne demandoient rien moins que le sang & la vie de ceux qu'ils appelloient Cyranistes & Arnauldistes. (Le nom de Janseniste n'avoir pas encore lieu. ) L'Eglise est attaquée dans le cœur, disoit le P. Seguin dans un Libelle intitulé; Sommaire de la Théologie de l'Abbé de S. Cyran & du Sr. Arnauld; il faut joindre l'épée royale à celle de l'Eglise, pour exterminer ce monstre de nos jours. Ces étranges calomnies prévintent quelques personnes qui étoient accoutumées à croire les Jésuites sur leur parole. La Reine Régente, alfarmée par leurs clameurs, & craignant une nouvelle hérésie, sit donner un ordre à M. Arnauld d'aller rendre compre à Rome de sa Doctrine. Mais les Jésuites n'eurent pas sujet d'être contens d'avoir engagé la Reine dans cette démarche: Un pareil ordre souleva contre eux tous les Corps, pour ainst dire, du Royaume, Le Clergé, le Parlement, l'Uni-

14 Art. XVIII. Difp. fur les regles versité, la Faculté de Théologie, & la Sorbonne en particulier, allerent les uns après les autres, trouver la Reine, pour obtenir la révocation d'un commandement qui pouvoit être d'une conséquence très - dangereuse pour les Loix du Royaume, & les Libortés de l'Eglise Gallicane.

XI. de l'Université en faveur fuites.

L'Université étoit alors aux prises avec les Témoignages Jésuites, & elle poursuivoit avec zéle leur Doctrine meurtriere dans des Ecrits pleins de du Livre deM. force & de lumiere, & par des démarches Amauld, & juridiques. Dans le premier Avertissement contre les Jé-qu'elle fit paroître à la fin de 1643, elle s'exprimoit ainsi : » Paris a vû depuis trois » mois l'immodestie avec laquelle ceux de » cette Société faisant publiquement prê-» cher en leur superbe Temple de saint Louis » contre l'esprit de Pénitence, exposé dans » le Livre de la Fréquence Communion, ils » ont foulé aux pieds les ordres de M. l'Ar-» chevêque de Paris, qui leur commandoit » le filence, & méprisé l'autorité des Evê-» ques qui avoient donné des éloges au » Livre, & desiré que la Doctrine qu'il con-» tient fut aussi communément pratiquée » par les fidéles, comme elle est sainte & » salutaire. On sait qu'ils sont venus à ce » haut point d'insolence, que d'oser dire » qu'on ne se devoit point émouvoir de o l'autorité des Prélats Approbateurs du » Livre, puisqu'on avoit vû le tems, où de - quatre & cinq cens Evêques assemblés, à. » peine s'en étoit il trouvé deux on trois qui meussent refusé de souscrire à la Doctrine » des Hérétiques. » On voit ici que les Jésuites reconnoissent la chûte du très - grand nombre des Evêques du tems de l'Arianisme.

les regles
ie, & la Sorles uns après
, pour obindement qui
très - dangee, & les Li-

rifes avec les vec zéle leur rits pleins de s démarches vertissement 1643: , elle depuis trois lle ceux de ement prêfaint Louis xposé dans nunion, ils de M. l'Arommandoit é des Evêéloges au qu'il conpratiquée t sainte &c venus à ce d'oser dire ouvoir de ateurs du ns, où de mblés , à trois qui Doctrine: ie les Jé-

s - grand

ianisme.

Mais ils changeront de langage, quand leurs interêts changeront.

En 1644. l'Université présenta au Parlement trois Requêtes contre ces Peres. Dans: la seconde elle releve les calomnies que les Jésuites avoient répandues contre le célébre Avocat Antoine Arnauld, duquel, dit la Requête, ils ne cessent pas encore à présent de persécuter la postérité? La même année les Jésuites publierent leur apologie composée par le P. Caussin. L'Université y fit une solide réponse imprimée par son ordre, pour justifier ses Requêtes. En plusieurs endroits ce Corps si célébre y prend hautement la défense de M. Arnauld, ce Docteur en qui on reconnoît, dit l'Université, une grande soumission parmi une si grande. Doctrine, une si profonde humilité parmi une si haute suffisance. » Lavez - vous les mains, dit - elle en » adressant la parole aux Jésuites, de la sol-» licitation, que l'on sait que vous avez » faite, pour le releguer hors de France : la » voix publique étouffera ces fausses protes-» tations; & l'indignation univerfelle des gens » de bien vous condamnera au filence. C'a » été le sentiment commun de tous les hom-» mes judicieux, que l'appréhension que » vous donnoit la suffisance de M. Arnauld, » vous a porté à desirer qu'il fûr éloigné, » & vous a fait emploier vos intrigues & » vos émissaires pour cet effet; que compa-» rant la foiblesse de vos plumes avec la for-» ce & la facilité de la sienne, vous avez » voulu la lui faire tomber des mains par ce » long voiage, pour délivrer le P. Perau, » d'un adversaire si redoutable qui lui ré-» pondoit. Vous souhaiteriez que toute l'au-

16 Art. XVIII. Disp. sur les regles » torité des Docteurs, toute la dignité des >> Evêques, tout le mérite des personnes, & soute la liberté publique cédassent à vos » factions, & de pouvoir charger les Puissan-» ces Souveraines, de la haine que vous at-» tirez sur votre Société par vos téméraires mentreprises, parce que vous savez que vous » tomberez dans le mépris, aussi-tôt que les ⇒ Princes, ennuiés de vos violences & de vos » cabales, vous laisseront décider les querel-» les que vous avez vous-mêmes émues. Mais s'il n'y a point de bornes à votre animosi-» té, il s'en trouve à votre pouvoir. La Reine » a écouté les très - humbles remontrances » qui lui ont été faites ( & y a eu égard. ) » Les Jésuites engagerent en même-tems Les Jésuites leur P. Perau à écrire contre le Livre de la Fréquente Communion. Il le sit avec assez de répugnance, dit-on, & composa un Ouvrage tout à-fait indigne de lui, qui fut solidement réfuté par la Préface du Livre de la Tradition de l'Eglise sur les Sacremens de que dans leurs Pénitence & d'Eucharistie. Cette préface qui est un chef-d'œuvre d'éloquence, est aussi un trésor de lumiere, où l'on peut prendre des idées justes sur la nature de la véritable justice que Jesus Christ est venu apporter aux hommes. Il y eut contre le Livre de la Fréquente Communion quelques autres Ecrits, qui furent réfutés & qui sont depuis tombés dans l'oubli. Ces Libelles n'aiant servi, qu'à couvrir de confusion les ennemis de M. Arnauld à cause des réponses solides que l'on

> y fit, ils crurent qu'un Evêque qui se déclazeroit:pour eux ouvertement, releveroit leurs espérances. Ils en trouverent un qui voulut bien sacrifier son honneur aux grandes ré-

XII. attaquent le Livre de la Fréquente Communion : par des Libelies. Ils mettent un Evêintérêts.

r les regles a digniré des ersonnes, & dassent à vos r les Puissanque vous atos téméraires vez que vous i-tôt que les ces & de vos r les querelémues. Mais tre animosiir. La Reine montrances u égard.) » nême - tems Livre de la vec assez de a un Ouvraii fur solide-Livre de la cremens de préface qui est aussi un rendre des a véritable porter aux de la Frées Ecrits, is tombés ervi, qu'à is de M. es que l'on i le déclaeroit leurs ui voulut andes ré-

de la Pénicence, XVII. siécle. 17 sompenses que les Jésuites lui firent envisager. M. de Raconis Evêque de Lavaur fut celui qui s'immola à la passion de ces Peres. Comme il s'étoit rendu insupportable dans son Diocese, & qu'il n'osoit y retourner, il demeureit à Paris, & se prétoit à tout ce qu'éxigeoit de lui la Société. Il publia une réfutation du Livre de la Fréquente Communion, & écrivit à Rome une Lettre sanglante & pleine de calomnies contre ce Livre, contre l'Auteur, & même contre les Evêques approbateurs. Ce Prélat eut le fort qu'il méritoit. Ses Ecrits furent mis en poudre ; & pour lui, il devint la risée de toute la France. Les Evêques aiant eu copie de sa lettre au Pape, le forcerent de la désavouer, parce que l'Assemblée générale du Clergé qui se tenoit alors, le menaça de lui faire son procès par son Métropolitain & ses Comprovinciaux, si par son aven ou autrement il étoit reconnu pour auteur de la lettre. Enfin, ce Prélat mourut couvert de honte, méprisé de ses confreres, sans avoir rien reçu des Jésuites, ausquels il s'étoit indignement dévoué. M. Despréaux, dans son quatrieme Chant du Lutrin, dépeint un ignorant, en disant que c'est un homme, » Qui de Bauni vingt » fois a lû toute la somme, Qui possede » Abely, qui sait tout Raconis.

٧.

Mais comme la Providence fait toujours tourner à l'avantage de la vérité les efforts Les Evêques que font les ennemis pour l'opprimer, les approbateurs Ecrits, les calomnies, & les cabales qu'on Pape Urbain emploia pour accabler M. Arnauld & son viii.

XIII.

18 Art. XVIII. Disp. sur les regles Ouvrage, ne servirent qu'à faire éclater davantage le mérite de l'un & de l'autre, qu'à leur attirer de nouveaux Approbaceurs, qu'à les faire combler de louanges, & en France & à Rome même. Ce fut sur-tout à Rome où ces Peres se signalerent contre un Livre qui leur étoit si odieux. Ils y firent jouer toutes sortes de machines pour l'y faire condamner. Ce fut ausli là, que ce Livre reçue les témoignages les plus avantageux, malgré tous les ressorts qu'emploia la politique de la Société. Les Evêques Approbateurs envoierent au Pape Urbain VIII. le 5. Avril 1644, une Lettre dans laquelle ils disent. que l'Auteur n'a eu d'autre dessein que de proposer la Doctrine constante de l'Eglise, » & cette coutume Canonique & très - sain-» te, si religieusement observée durant plu-= sieurs siécles, qui a été desirée & louée » dans ces derniers tems, conservée autant • que le réfroidissement de la charité des » hommes le pouvoit permettre, & rétablie » dans ses principales parties, par le soin & » par la piété des Papes & des Cardinaux de » l'Eglise Romaine, comme de Gropper, de S. Charles Borromée, de Marianus Vicso torius, Evêque d'Amelia... & qu'ainsi ils » avoient eu tout sujet d'espérer qu'ils ti-» reroient de ce Livre un grand fruit, pour » arrêter le débordement des mœurs corrom-» pues, qui s'augmentoit de jour en jour » par les nouvelles inventions de quelques » Casuistes ... Quant à l'Auteur de ant On-» vrage, nous le recommandons d'autant plus » volontiers à votre Sainteté, que nous sa-

» vons qu'il n'a pas une affection moins ar-» dente pour l'unité & la paix de l'Eglise, ur les regles ire éclater dae l'autre, qu'à barcurs, qu'à & en France -tout à Rome ere un Livre nt jouer touy faire con-Livre reçue eux, malgré politique de bateurs enle s. Avril ils disent, sein que de e l'Eglise, tres - fainlurant plue & louée vée autant harité des & rétablie le soin & dinaux de opper, de enus Vicu'ainsi ils qu'ils tiit, pour corromen jour quelques 71 1 13 17ant plus nous sa-

oins ar-

Eglise.

de la Pénisence. XVII. siécle. 19 » que pour la verité. » Dans cette même Lettre les Evêques parlent fortement de la hardiesse qu'avoient cue les Jéluites de s'élever contre leur autorité par des Sermons infolens, d'exciter des troubles, & d'employer sout leur pouvoir pour opposer une rébellion opiniatre à la puissance Ecclésiastique.

L'année suivante, ces mêmes Evêques envoyerent à Rome M. Bourgeois Docteur de Les Evêques Sorbonne, pour défendre le Livre de la Fré- envoient à Roquente Communion. Ils écrivirent une nou- me M. Boutvelle Lettre à Innocent X. qui avoit succédé geois pour ded Urbain VIII. où ils représentent au Pape de la Frequenles excellens fruits que produisoit ce Livre, te Commu-» Nous voions, disent-ils, les heureux ef- nion, & écrimayions concues & que le fruie de l'anne cent X. mavions conçues, & que le fruit & l'avan-» tage que tous les fidéles en reçoivent, » s'augmentent tous les jours de plus en » plus. Les instructions qu'ils tirent de ce » Livre sont si salutaires, qu'elles servent à la » solide guérison des plaies de leur ame, & » leur inspirent le desir de vivre dans l'Egli-» se comme enfans de Dieu, & comme membres de Jesus-Christ, en s'efforçant de » mener une vie digne de Dieu & véritable-» ment Chrétienne. Ce qui est passé même » jusqu'aux hérétiques ( selon que nous » avons prévu par notre précédente Lettre » au Pape Urbain VIII. qu'il atriveroit) plu-» sieurs d'entre eux ayant été par ces mê-» mes instructions convertis également à la » Foi & à la piété Catholique. Car la Doc-» trine très-sainte du grandCardinalBorromée » très-fidellement rapportée dans cet Ouvra-» ge, a touché les esprits de telle sorte, & en rompant les charmes qui les tenoient

20 Art. XVIII. Disp. sur les regles

so engagés dans les vices, les a fait passer » avectant d'ardeur dans la pureté des mœurs >> & dans l'innocence d'une nouvelle vie, ⇒ qu'ainsi que ce Saint paroît vivant & par-» lant dans cet Ouvrage, où il semble qu'il » instruise encore d'une vive voix l'Eglise de » Dieu; on voit de même comme se former so en nos jours, par une fincere conversion » des ames, une image de ce tems heureux » que sa Doctrine & sa piété firent fleurir en » son siècle. » Ces illustres Evêques disoient aussi au Pape, que sa Sainteté ne pourroit apprendre sans quelque mouvement d'indignation, avec quels artifices les ennemis de ce Livre & de son Auteur, également recommandable par sa vertu & par sa science, se sont élevés contre une Doctrine si sainte.

XV. produisoit le Livre de la Fréquente. Communion.

C'est ainsi que ces Prélats faisoient con-Fruits que noître au Pape les fruits que produisoit le Livre de la Fréquente Communion. En effet on voioit de toutes parts des pécheurs à qui ce Livre ouvroit les yeux, & qui travailloient sérieusement à bâtir sur une pénitence solide les fondemens d'une nouvelle vie. On voioit en même tems des Directeurs, qui faisant usage des saintes maximes de l'Antiquité, renouvelloient entierement les Paroisses ou les Communautés commises à leurs soins. Et c'est là ce qui a produit comme une nouvelle race d'hommes touchés de Dieu que l'on a vû en France, dans les Païs - Bas, parmi les Catholiques de Hollande & ailleurs faire profession d'une piété sincere & solide. La plûpart ont conservé cette piété jusqu'à la fin de leur vie, & ont laissé des héritiers de leur esprit, & des imitateurs de leur conduite.

de la Pénitence. XVII. siécle. 21

» tions & les éloges de plusieurs Evêques,

» dont nous avons les actes entre les mains.»

Enfin ils disent que ce Livre contient une si

vaur avoit reçu du Pape un Bref fort honorable. C'est ce qui les engagea à parler avec beaucoup de force & de dignité. » Nous ne » demandons point, très-saint Pere, disentsils, qu'on nous fasse aucune faveur en » cette affaire, mais seulement qu'on nous » rende justice... Que pourroit-on faire qui » fûr moins digne de la grandeur de l'Eglise » Romaine, si toute cette affaire étoit peu à » peu négligée, & enfin abandonnée entié-» rement? » Ils parlent ensuite des Ecrits de l'Evêque de Lavaur, & traitent ce Prélat comme méritent d'être traités des Evêques qui trahissent la vérité en se rendant les Ministres de la passion de ses ennemis. Ils mandent au Pape que personne ne pouvoit se résoudre ni d'approuver ni de lire les Ecrits de cet Evêque. » Ce qui est si vérita-» ble, disent-ils, qu'encore que ceux qui le » protégent (les Jésuites) aient une adresse » particuliere & des inventions non communes, pour se rendre puissans dans l'esprit » des hommes & les attirer dans leur parti & » dans leur intrigue, il n'a pu néanmoins » persuader à un seul Evêque ni à un seul » Docteur, d'approuver ses beaux Ouvra-» ges. Et au contraire la Doctrine qu'il s'ef-» force de deshonorer, se rend de jour en » jour plus recommandable par les approba-

· les regles

s a fait passer

eté des mœurs

ouvelle vie,

vant & par~

semble qu'il

ix l'Eglise de

me se former

conversion

ems heureux

nt seurir en

ues disoient

ne pourroit

t d'indigna-

nemis de ce

t recomman.

ce, se sont

oient con-

duisoit le

n. En effer

eurs à qui vailloient

nce solide

On voioit

i faisant

ntiquité, oisses ou

rs soins.

ine nou-

Dien que s - Bas

ailleurs

& foli-

été jas-

es héri-

de leur

Les mêmes Prélats avoient appris que les Jésuites par le moyen de l'Accesseur Albizzi qui leur étoit vendu, & par les poursuites de leur fameux P. Brilacier, faisoient tirer l'affaire en longueur, & que l'Evêque de La-

XAI. Troisiéme Lettre des Evêques au Pape.

### 22 Art. XVIII. Disp. sur les regles

vive & si brillante lumiere, qu'on ne le peut attaquer que par les armes de ténébres, qui font la calomnie, la cabale & les artifices.

XVII. de Rome ne trouve rien de répréhensible dans le Livre te Commud'une propofition incidente.

On eut égard à Rome aux représentations L'Inquisition de ces Evêques, & au bien que faisoit le Livre de la Fréquente Communion. Cet Ouvrage aiant été éxaminé dans la Congrégation de l'Inquisition, tous les Cardinaux qui de la Fréquen- y étoient opinerent en sa faveur. Le Pape en témoigna sa joie à M. Bourgeois, & lui dit nion. Censure avec une extrême satisfaction, que depuis fort long-tems on n'avoit vû dans le saint Office un consentement si unanime de tous les Cardinaux & Consulteurs pour quelque Livre que ce fût. Il chargea aussi M. Bourgeois de témoigner aux Evêques approbateurs & à M. Arnauld Auteur du Livre, la part qu'il avoit prise en cette affaire, aiant voulu s'en instruire par lui-même, & la joie qu'il ressentoir de l'heureux succès qu'elle avoit eu. Mais M. Bourgeois aiant demandé un acte autentique de cette justification, ne put l'obtenir, sous prétexte que ce n'étoit point l'usage de ce Tribunal, de donner de pareils certificats; qu'étant sorti de l'examen sans la moindre flétrissure, & sans même avoir été mis à l'Index, c'étoit une preuve évidente qu'on n'y avoit rien trouvé de répréhensible. Tout le crédit des Jésuites ne put produire autre chose, que de faire censurer avant l'arrivée de M. Bourgeois une proposition incidente, où il est dit que saint Pierre & saint Paul sont les deux Chefs de l'Eglise qui n'en font qu'un. C'étoit M. de Barcos, neveu de M. de S. Cyran, qui avoir inséré cette proposition dans la Préface: aussi la défendit-il par deux Ecrits, l'un inr les regles on ne le peut ténébres, qui les artifices. présentations faisoit le Lion. Cet Oula Congréga-Cardinaux qui . Le Pape en is, & lui dit , que depuis ans le saint nime de tous our quelque ffi M. Boures approbau Livre, la faire, aiant e, & la joie ccès qu'elle nt demandé fication, ne ce n'étoit donner de e l'examen fans même ne preuve uvé de rééluites ne faire cengeois une que faint Chefs de oit M. de qui avoir Préface: l'un in-

de la Pénitence. XVII. siécle. 23 titulé, Traité de l'autorité de S. Pierre & de S. Paul, & l'autre, La grandeur de l'Eglise Romaine établie sur l'autorité de S. Pierre & de S. Paul. Les Jésuites firent grand bruit de cette proposition incidente, & profiterent de l'allarme où l'on étoit encore à Rome des prétendus desseins du Cardinal de Richelieu, qu'on avoit accusé de vouloir établir un Patriarche en France. Ils firent donc entendre que par cette proposition, M. Arnauld vouloit attaquer la primauté du faint Siège, & admettre dans l'Eglise deux Papes, avec une autorité égale. Mais malgré tous leurs efforts la proposition ne fut point censurée en elle - même, ni telle qu'elle est dans la préface de la Fréquente Communion. L'Inquisition censura seulement la proposition générale, qui égaleroit de telle sorte ces deux Apôtres, qu'il n'y eût aucune subordination de S. Paul à l'égard de S. Pierre dans le gouvernement de l'Eglise Universelle. Pour le Livre, il fut comblé d'éloges par les plus grands Théologiens qui étoient à Rome, & sa réputation passa dans les Royaumes les plus éloignés. On voit aussi par les lettres du Pape Alexandre VII. écrites avant qu'il fût élevé sur le saint Siège, & qu'il n'a jamais infirmées, combien il en approuvoit la Doctrine.

### VI.

L'Evêque de Théodosie, Suffragant de Gnêne, en vertu d'une commission expresse Eloges donqu'il en avoit reçue de l'Archevêque de cette nés au Livre ville, Primat de Pologne, déclara dans une & à l'Auteur. approbation authentique, que le Livre de la

24 Art. XVIII. Disp. sur les regles

Fréquente Communion, dont il loue fort l'Auteur, mérite d'être approuvé des Savans, & doit servir de régle aux fidéles. Le Confesseur de la Reine de Pologne dit dans son approbation, qu'un saint Evêque de Pologne avoit écrit à M. Arnauld, & que ce Docteur lui avoit fait une réponse que ce vertueux Prélat qualifioit de Lettre Apostolique. Enfin ce Livre mérita les éloges des plus célébres Académiciens. On voit dans les Lettres de Balsac, quelle estime en faisoient dans le monde, ceux qui en formoient le jugement pour les Ouvrages d'esprit. » Que » le Livre de M. Arnauld, dit cet illustre » Académicien, est un savant, sage & élo-» quent livre! Il me paroît solide & si fort » de tous côtés, que je ne pense pas, que >> tout ce qu'il y a de machines dans l'arse-» nal de la Société, en puisse égratigner une » ligne. Je dis davantage; il donneroit de la » gloire au Cardinal du Perron ressuscité, si » la gloire de l'Eglise ne lui étoit plus chere » que la sienne propre. J'en parle de cette » sorte à mes bons amis les Reverends Pe->> res; & quoique j'aie plus besoin qu'hom-» me du monde, de douceur & d'indulgen-» ce, en cette occasion je suis pour celui qui » me menace de la foudre, contre ceux qui » ne me promettent que de la rosée. » Dans une autre lettre le même Académicien parle ainsi. » J'ai lû le Livre s de la Tradition de > l'Eglise ] avec une continuelle émotion, » avec un transport qui ne m'a point encore » quitté: & j'accuse notre langue de disette; je me plains d'elle, de ce qu'elle ne me fournit » point de termes assez puissans, pour vous » exprimer l'état où m'a mis cette incompa-33 rable

r les regles il loue fort ré des Savans, éles. Le Condit dans son que de Polo-, & que ce onse que ce ttre Apostolioges des plus oit dans les en faisoient formoient le sprit. » Que cet illustre fage & éloide & si fort ise pas, que s dans l'arleratigner une nneroit de la ressuscité, si it plus cher**e** rle de cette verends Pein qu'homd'indulgenur celui qui re ceux qui ée. » Dans icien parle radition de émotion, pint encore e disette; je me fournit pour vous e incompa-

>> rable

de la Pénitence. XVII. siécle. 25 n rable composition. O le grand personna-» ge , que ce cher Ami! (M. Arnauld) O » que je suis glorieux de son amitié! O que » l'Eglise recevra de services de cette plume! » Ce sera le bâton de sa vieillesse; ce sera » peut-être son dernier appui. S'il y a enco-» re quelque hérésse à venir, qu'elle se hâte » de naître, & que tous les monstres se dé-» clarent, afin que cette plume les extermime. Tout cela ne me satisfait point; j'en » pense davantage que je n'en écris. . . »

On voit, par la Relation de M. Bourgeois, combien le Livre de la Fréquente Communion étoit estimé de tous les gens de méri- qui ont soutete qui étoient à Rome. Il est utile de faire Livre de la connoître les grands sujets, & les Cardinaux Fréquente pleins de droiture & d'amour pour la bonne Communion. Doctrine, que l'Eglise de Rome possédoit alors. M. Bourgeois dit que l'affaire pour laquelle il avoit été envoyé à Rome étant si heureusement terminée, il témoigna sa reconnoissance aux Cardinaux & aux Officiers du S. Office, & aux autres personnes du dehors qu'il savoit avoir été favorables à la bonne cause qu'il défendoit. Il ne parle point du Cardinal Grimaldi, parce que n'étant pas de l'Inquisition, il ne le voioit que comme ami. Mais comme il étoit très-attaché à la Doctrine du Livre de la Fréquente Communion, il le met avec raison parmi les Approbateurs de cet Ouvrage. Ce Cardinal avoit beaucoup de crédit dans le Sacré College, & dans toute la ville dont il avoit été autrefois Gouverneur. M. Bourgeois fait un grand éloge du Cardinal de S. Clement de l'Ordre des Dominicains, dont nous avons vû ailleurs le zéle pour les vérités de la Tome XII.

XIX. Cardinau 2 nu à Rome le 26 Art. XVIII. Difp. fur les regles

Grace. Il releve sa douceur, son humilité, la modestie, la pauvreté de son ameublement, sa science, son attachement à la Doctrine de S. Thomas. Ce Cardinal lui dit qu'il regardoit la cause qui l'avoit amené à Rome, comme celle de Dieu & de l'Eglise. Il eut un très grand nombre de voix dans le Conclave d'Alexandre VII. & il auroit été élu Pape, s'il eût eu meins d'humilité, & moins d'éloignement des moiens trop usités dans la Cour de Rome. Le fameux Albizzi livré aux Jésuites cria de toute sa force en plein Conclave, que S. Clement étoit un Janséniste déclaré, & que la premiere chose qu'il feroit s'il étoit Pape, seroit de casser la Bulle de son prédécesseur (Innocent X) contre Jansénius. Les Jésuites ordonnerent sur le champ des Prieres de quarante heures dans toutes leurs maisons, pour obtenir l'exclusion de ce pieux & savant Cardinal; ces Prieres ont même été faites dans leurs maisons de Paris. Mais ce fur sa modestie & son humilité qui empêcherent son élection. plutôt que les clameurs d'Albizzi & les vœux des Jésuites. M. Bourgeois fait aussi connoître dans sa Relation le Cardinal Palotta, vieillard vénérable, qui avoit une grande réputation de piété. Il déclara d'abord à ce Docteur, que les Théologiens qui travaillent à corriger les abus introduits dans l'Eglise, principalement dans l'administration du Sacrement de Pénitence & d'Eucharistie, doivent être bien accueillis dans l'Eglise de Rome. Il ajouta que Dieu tireroit sa gloire du Livre de la Fréquente Communion, les Confesseurs leur instruction, & les pénitens leur salut, s'ils vouloient en faire la regle les regles on humilité, on ameublehement à la erdinal lui dit oit amené à k de l'Eglise. voix dans le il auroit été numilité, & s trop usités neux Albizzi fa force en nt étoit un miere chose t de casser la ent X) cononnerent sur ante heures our obtenir t Cardinal; dans leurs modestie & n élection, & les vœux issi connoîal Palotta, grande réabord à ce ui travails dans l'Einistration icharistie, l'Eglise de la gloire

inion, les

s pénitens

e la regle

de la Pénitence. XVII. siécle. 27 de leur conduite. Le Cardinal Capponi n'étoit pas moins recommandable par ses excellentes qualités. Il regarda comme sa propre cause, celle du Livre de la Fréquente Communion, & témoigna son opposition aux

nouveautés des Jésuites.

Entre les Officiers du S. Office, le P. Commissaire qui en est le P. Président sit paroître un zéle merveilleux pour la défense vertueux Préde la bonne doctrine. Le P. Candide Maî- lats de la Cour tre du Sacré Palais, & le P. Marini Sécrétaire de l'Index, tous deux Prélats de la Cour de Rome, & tous deux de l'Ordre de saint Dominique, aussi bien que le P. Commissaire, emploierent tous leurs soins & leur crédit pour empêcher la cabale des Jésuites de l'emporter. Le P. Marini fut élu, peu après, Général de son Ordre, & il s'acquit beaucoup de réputation dans cette Charge , qui est perpétuelle. Les ditputes sur les matieres de la Grace s'étant renouvellées en 1652. à l'occasion du Livre de Jansénius, Quoiqu'il vît les étranges préventions de la Cour de Rome causées par les intrigues des Jésuites, il ne laissa pas de se déclarer hautement pour la Doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, & de se présenter jusqu'à dix-sept fois à l'audience du Pape, pour s'unir en cause avec les docteurs de Sorbonne, qui étoient venus à Rome défendre la doctrine de S. Augustin. Ce fut cette déclaration si généreuse. qui lui fit très-souvent refuser la porte du Sacré Palais, qui n'est jamais fermée à des Généraux d'Ordre. Quoiqu'il ne fût pas du corps de l'Inquisition, il fur d'un grand secours à M. Bourgeois dans l'affaire dont ce Docteur étoit chargé, parce que sa place, sa

XX. Zéle de deux de Rome.

28 Art. XVIII. Disp. sur les regle s naissance, sa science, son zéle, lui don noient entrée par-tout, & qu'il ne se présentoit gueres d'occasions de parler de l'injustice & de la hardiesse des Jésuites, qu'il ne le fît avec beaucoup de force & de courage. M. Bourgeois dit qu'il admiroit les grandes vertus du P. Candide, Maître du Sacré Palais, son zéle pour les vérités de la Grace, l'estime qu'il faisoit du Livre de la Fréquente Communion, & sa modestie. Son élévation ne servoit qu'à donner plus d'éclat à son humilité dans une Cour qui avoit besoin de ces exemples qui sont si rares. Ce Prélat qui occupoit un emploi si brillant, se jettoit souvent aux pieds de M. Bourgeois, pour honorer son mérite & sa qualité de défenseur de la bonne doctrine. Ce docteur dit, que tous les Dominicains qu'il a connus en Italie avoient un zéle très-ardent & très-pur pour les vérités de la Grace; mais que ce zéle étoit néanmoins bien inférieur à celui de ce vertueux Prélat, qui est mort dans une grande réputation de sainteté.

#### VIII.

chior Inchofer se déchare te Communion. Eloge de ce Jésuite.

On voit avec admiration un Jésuite parmi Le P. Mel- les défenseurs du Livre de la Fréquente Communion. C'est le P. Melchior Inchofer, Aupour le Livre teur de l'Histoire de l'Eglise de Hongrie & de la Fréquen- de plusieurs autres Ouvrages, dont quelquesuns ne portent pas son nom, comme, par exemple, la Monarchie des Solipses, où il releve la politique & les défauts de la Société. » Je n'entreprends pas l'éloge de ce on grand homme, dit M. Bourgeois: ce se-» roit une entreprise au-dessus de mes forr les regle s éle, lui don ne se présenr de l'injusti-, qu'il ne le courage. M. grandes veracré Palais, race, l'estia Fréquente élévation n**e** fon humisoin de ces élat qui ocjettoit soupour honoéfenseur de , que tous en Italie s-pur pour ue ce zéle celui de ce une gran-

oite parmi ente Comofer, Aulongrie & quelquesnme, par es, où il la Sociée de ce s: ce semes for-

de la Pénitence. XVII. siécle. » ces; mais je lui ai des obligations trop so grandes, pour passer sous silence ma re-» connoissance & son mérite. Il passoit dans » Rome pour le plus savant de tous les Jé->> suites. Sa mémoire étoit prodigieuse, sa » lecture presque infinie, son jugement sain & ∞ pénétrant'; mais toutes ces excellentes qua-» lités étoient rehaussées par un amour de la » vérité, si pur', si désinteressé & si sincere, » que nul intetêt d'Ordre, nulle considéraso tion humaine, nul égard pour les Grands, » nulle crainte de tomber en leur disgrace, » ne l'a jamais pû empêcher de rendre à la » Vérité le témoignage que sa conscience ∞ l'obligeoit de lui rendre. Cette droiture de » cœur qui lui a attiré tant d'ennemis parmi » ses Confreres, lui a fait beaucoup d'amis » au dehors, & sur-tout parmi les Cardi-» naux. » Ainsi parle M. Bourgeois. Ce Jésuite si merveilleux avoit dans le cœur & dans l'esprit le Livre de la Fréquente Communion long-tems avant qu'il parût.

Il déploroit depuis long-tems avec ses amis, l'abus horrible qui se faisoit à Rome & ailleurs des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Sa joie sur parfaite, quand il apprit qu'un Docteur de Sorbonne avoit recueilli dans un Livre toute la Doctrine des Conciles & des Saints Peres sur une matiere si importante. Il bénissoit Dieu de ce que le Livre avoit l'approbation d'un grand nombre d'Evêques & de Docteurs. M. Bourgeois lui a souvent entendu faire l'éloge du Livre de M. Arnauld. Dans toutes les occasions il en appuioit la doctrine, & en recommandoit la pratique. Il étoit très-attaché à la doctrine de S. Augustin sur la Grace; sa Morale étoit

30 Art. XVIII. Disp. sur les regles celle des Saints Peres; son étude la tradition. Quoiqu'il fût du S. Office quand on publia la premiere Bulle contre Jansénius, on l'avoit mis à l'écart. Il avoua ingénument à M. Bourgeois qu'il n'avoit jamais eu aucune part à l'examen des Livres que les Jésuites ses Confreres avoient entrepris de faire censurer. Il voioit avec douleur les défordres de sa Société. Il proposa au Pape Urbain VIII. vingt-neuf articles de réformation. Il étoit inconsolable, en voiant de quel esprit elle étoit animée. Ses Confreres voulurent le défaire d'un membre si peu assorti à tout ile Corps. Ils le firent enlever pour l'envoier au bout du monde. Mais le Pape & les Cardimaux s'interesserent si vivement pour ce grand homme, que le Général effraié des menaces. & des ordres absolus du Pape, fit courrir après lui & le fit ramener à Rome.

XXII. fonnes illuftres qui favorisenta Rome la Doctrine Fréquente

M. Bourgeois témoigne aussi dans sa Re-Autres per-lation, sa reconnoissance pour le célébre P. Vading, frere Mineur Irlandois, & l'un de ses Juges. C'étoit un vieillard vénérable, Fondareur du Monastere de S. Joseph à Rodu Livre de la me, pour les Religieux de son Ordre & de sa Nation. Ce savant Religieux qui a don-Communion, né au public l'Histoire de son Ordre en plusieurs volumes in-folio, avoit beaucoup de zéle pour les yérités faintes établies dans le Livre de la Fréquente Communion. Luc Holstenius Allemand, & Allatius Grec, deux des plus savans Théologiens de Rome, ont austi rendu un témoignage autenrique à la doctrine du Livre de M. Arnauld. Cette salutaire doctrine eut encore un zélé défenseur dans la personne d'un jeune Gensilhomme Romain, le plus civil, dit M.

les regles la tradition. d on publia us, on l'aument à M. aucune part tes ses Concensurer. Il es de sa Soain VIII. on. Il étoir esprit elle irent le déà tout ile 'envoier au les Cardiur co grand s menaces. fit courrie

ans sa Recélébre P. & l'un de énérable, eph à Rodre & de ni a don-Ordre en beaucoup lies dans ion. Luc s Grec, de Roe auten-Arnauld. un zélé ne Gendit M.

de la Pénitence. XVII. siécle. 31 Bourgeois, le plus modeste, le plus porté à la vertu que j'aie vû en Italie. C'étoit M. Ange Ricci, qui fut depuis Cardinal. La pureté de ses mœurs & son amour pour la vérité étoient d'autant plus remarquables, que ces qualités sont plus rares parmi ceux de son âge & de sa naissance. Il alla de lui-même rendre visite à M. Bourgeois, qu'il savoit être venu à Rome, pour défendre un des plus précieux Livres qui cût paru depuis long-tems dans l'Eglise. Ce fur un grand sujet d'édification pour ce Docteur, de vois un jeune Romain, qui aiant reçu de Dieu les qualités les plus estimables, ne s'en servoit que pour s'instruire & pour chercher la vérité. M. Bourgeois assure, que l'amitié de ce jeune Seigneur lui fut plus utile, que celle de la plûpart de ses autres amis, parce qu'il voioit plus de monde, & que la bonne cause avoit en sa personne un puissant défenseur. Le zéle avec lequel il aida ceux qui soutenoient les vraies maximes sur la pénirence, lui mérita la grace de défendre aussi les vérités de la Grace, quand elles furent attaquées quelque-tems après. Enfin plusieurs Confesseurs de Rome trouverent dans la lecture du Livre de la Fréquente Communion, des lumieres dont ils firent usage pour le salut des ames. Ils ne savoient en quels termes exprimer la joie qu'ils ressentoient d'avoir découvert un tel trésor. Ils se repentoient d'avoir prononcé tant d'absolutions précipitées, d'avoir donné lieu à tant de sacrileges; & ils s'appliquoient à former de véritables justes, en ne réconciliant que ceux en qui ils voioient tous les caracteres d'une fincere convertion.

# 3 2 Art. XVIII. Difp. fur les regles

IX.

munion.

Le Livre de la Fréquente Communion a Fruits qu'a toujours eu depuis les mêmes marques d'apl'Eglise le Li-probation, & n'a cessé de produire les plus vre de la Fré- excellens fruits. Tout le Clergé de France quente Com- assemblé en 1655 & 1656. s'éleva contre la facilité malheureuse de la plûpart des Confesseurs à donner l'absolution à leurs pénitens. Il opposa à cette conduite aveugle, les Instructions de S. Charles, qui selon le témoignage des Evêques Approbateurs, paroît vivant & parlant dans le Livre de la Fréquente Communion. La plûpart des Prélats qui condamnerent l'Apologie des Casuistes, dont nous parlerons ailleurs, y condamnerent particulierement les sentimens relâchés sur la Pénitence. Alexandre VII & Innocent XI parmi les propositions de Morale cortompue qu'ils out condamnée, en ont mis quelques - unes sur la trop grande facilité à donner l'absolution. Le Livre de la Fréquente Communion a été la source de plusieurs excellens Ouvrages qui ont été publiés sur cette matiere: telles sont les Instructions du Rituel d' Alet, par M. Pavillon; la Conduite pour les Sacremens imprimée par l'Ordre de M. le Cardinal de Noailles, les Instructions de M. de Seve de Rochechouarr, Evêque d'Arras, La lumiere qu'a répandu le Livre de la Fréquente Communion, a même pénétré hors de la France. M. Huygens célébre Docteur de Louvain, a composé un Livre dans les mêmes principes que celui de la Fréquente Communion; il a pour titre, Méthode pour les Sacremens de Pénitence & r les regles

ommunion a narques d'apduire les plus é de France eva contre la t des Confesars pénitens. le , les Infon le témoiurs , paroît e de la Frédes Prélats Casuistes, condamnens relâchés & Innocent orale coren ont mis e facilité à Fréquenplusieurs ubliés sur nstructions 3 la Conpar l'Or-, les Infchouarr, pandu le , a mê-Huygens npolé un celui de ur titre . itence &

de la Pénitence. XVII. siécle. 33 d Eucharistie. M. Opstraet a fait un excellent Traité de la Conversion du pécheur, dont la derniere partie sur-tout est très-importante. Il y prouve que l'état de la justice Chrétienne est un état fixe & permanent, & qu'on ne passe pas sans cette du péché à la justice. Cet important Ouvrage a paru en François en 1730. mais augmenté & mis dans un nouveau jour, sous le titre d'Idée de la conversion du pécheur. Les saintes regles de la Pénitence observées en Flandres, y ont produit une espece de renouvellement. Ils ont fait fleurir dans des Paroisses entieres, une vertu digne des plus beaux siécles de l'Eglise. Mais le bien ne s'est pas fait sans beaucoup de contradiction de la part des Jésuites & de divers Religieux, qui décrioient les Ouvriers apostoliques, en les accusant de Rigorisme. C'est le nom qu'ils donnoient aux maximes qui n'étoient pas conformes à leurs relâchemens. Ils joignoient communément cette accusation à celle de Jansénisme, & souvent ils réussissoient à rendre odieux à la Cour de Rome, les plus fidéles ministres de l'Eglise.

X.

M. Arnauld avoit conçu le projet d'un Ouvrage très-important sur la stabilité de la justice Chrétienne, & il est fâcheux qu'il ne Ouvrage que l'ait point éxécuté. Il dit dans la Préface du méditoit M. Livre de la Tradition de l'Eglise sur la Péni- Arnauld sur la stance, qu'il estateix érablis par l'Ausian et la stabilité de la tence, qu'il espéroit établir par l'Ancien & le justice Chré-Nouveau Testament, & par la Doctrine tienne. constante & perpétuelle des Papes, des Peres & des Conciles, » ces trois maximes Evan-» géliques sur lesquelles doit être fondée

XXIV. Plan d'un

24 Art. XVIII. Disp. sur les regles » toute la direction des ames. La premiere, » que le premier, & le plus bas degré de la » liberté Chrétienne, est de mener une vie >> exempte de crime, & de péchés mortels; » que la premiere & la plus étroite des » obligations d'un baptisé, est de garder in-» violablement son Baptême selon le com-» mandement qu'on lui en a fait : Custodi » baptismum tuum; de conserver sans tache >> jusqu'au jour du Seigneur cette robe blan-» che qu'il a reçue 3 & de témoigner sans » cesse par ses actions, & le reglement de >) ses mœurs, que ce Mystere comme dit S. » Paul, ne nous rend pas seulement partici-» pans de la mort du Fils de Dieu, en nous ⇒ faisant mourir au péché, mais austi de sa >> résurrection, en nous faisant marcher dans » une nouvelle vie ; & que comme Jesus-» Christ ne meurt plus, étant une fois ressus-» cité des morts, nous devons aussi mourir ⇒ au péché une fois pour toutes, & ne vi-» vre plus que pour Jesus-Christ notre Sei-

Rom, ch. 6.

>> gneur..

Da seconde, que lorsqu'un Chrétien manpaque à cette obligation, & étousse par
quelque péché mortel, cette vie divine
qu'il avoit reçue dans cette divine naislance, cette chute ne doit pas être considérée comme une chute ordinaire, & dont
li soit facile de se relever, mais comme
une chute effroiable, plus grande en un
sens que celle d'Adam dans le Paradis, &
qui met l'ame en un état pire que celui
des Payens & des Insidéles; parce que le
violement du pacte & de l'alliance qu'elle
avoit contractée avec Jesus-Christ, ne rallume pas seulement le seu que le seau x

r les regles La premiere, as degré de la nener une vie thés mortels; s étroite des de garder inelon le comait : Custodi er sans tache re robe blannoigner sans eglement de omme dir S. meut particieu, en nous s aussi de sa narcher dans mme Jesuse fois ressususti mourir , & ne vit notre Sei-

étien mancouffe par vie divine vine naistre consie, &dont s comme de en un radis, & ue celui e que le e qu'elle ne ralcs caux

de la Pénitence. XVII. siécle. 35 » du baptême avoient éteint, comme disent » les Evêques de France dans un Concile cé-» lébre, mais donnent encore droit au Démon de rentrer avec sept autres plus méo chans que lui, & de rendre sa condition plus funeste & plus malheureuse qu'elle

» n'étoit avant le Baptême.

» La troisième, qu'on ne peut sortir de » cet état misérable, que par une pénitence » qui nous faise retourner à l'origine de la » Foi, comme dit un Pape, & rentrer dans » cette premiere, & fondamentale obliga-» tion du Baptême, qui est de mourir au » péché, & ne vivre qu'à Jesus-Christ; & » que cette pénitence ne doit point être esti-» mée vraie si elle ne renterme ces deux » parties, dont tous les Peres l'ont compo-» sée : pleurer ses péchés passés, & n'en » commettre plus à l'avenir qui méritent d'ê-» tre pleurés. »

Les illusions de l'amour propre, & les fausses maximes qui sont si répandues parmi les Chrétiens sur cette matiere, n'empêchent pas qu'on n'y trouve encore certaines notions conformes aux lumieres les plus pures de la Religion. Au fond, les hommes font peu de cas de la piété d'un homme qui tombe quelquefois dans le crime. Et même l'idée que l'on a de la probité humaine fournit de quoi détruire les faux préjugés sur la stabilité de la justice. On ne persuadera jamais aux gens du monde, qu'un particulier soit honnête homme, quand il agit contre son honneur deux ou trois fois l'année; qu'un juge soit integre, quand il ne donne que rarement sa voix sour l'injustice; qu'un domestique soit sidéle, quand il ne vole son 26 Art. XVIII. Disp. sur les maître que dans des occasions rares. La justice Chrétienne renferme-t-elle donc dans son idée, moins de constance que la probité humaine?

cipline de la térêt qu'y prennent les Jéluites.

L'affoiblissement de la discipline de la Pé-Etendue du nitence, ne doit point être regardé comme mal que pro- un malheur ou un abus particulier. C'est un duit le relâche-mal qui dans sa généralité embrasse en quelque sorte tous les autres; parce que la pépénitence. In- nitence étant le reméde de tous les maux, c'est les rendre tous incurables, que d'ôter à la pénitence sa force & sa vertu. C'est par cette raison que les Jésuites s'interessent davantage à une pareille entreprise, sachant combien les suites en sont étendues. Les adoucissemens de la pénitence sont le meilleur moien que ces Peres aient trouvé pour attirer tout le monde, & ne rebuter personne. C'est par la confession qu'ils gouvernent les grands & les petits, les Princes & les peuples. Leur doctrine sur le Sacrement de Pénitence est l'abbrégé & le supplément de toute leur Morale. C'est par cette doctrine qu'ils s'accommodent à l'humeur de tous les pécheurs. La Confession est un des grands ressorts par lesquels ils exécutent leur plan de politique. C'est par ce moien qu'ils observent le foible des hommes, qu'ils savent s'insinuer dans leur esprit, gagner leur confiance, les préparer de loin aux choses qu'ils veulent leur inspirer. S'ils ont à diriger la conscience d'un homme puissant, ils attendent des années entieres le moment où la crainte s'emparera de son cœur; & alors ils sauront bien lui faire paier avec usure les condescendances dont ils auront usés à son égard. Les Princes deviennent quels. La justic dans son a probité

de la Pélé comme C'est un e en quelue la pés maux , ue d'ôter u. C'est s'interesreprise, tendues. sont le trouvé rebuter ils gou-Princes Sacrele supar cette umeur cutent moien qu'ils agner choont à ant, nent

ufu-

ulés

de la Pénitence. XVII. siécle. 37 quefois simples & aisés à tromper, comme des enfans dans le Tribunal de la Pénitence. On en a un exemple frappant dans Louis XIV. Quelle suite en doit on attendre, quand ils se trouvent entre les mains d'un Jésuite, toujours plus habile dans son art, que les

gens du monde ne le peuvent croire?

M. l'Abbé Couet mort Chanoine & Grand-Vicaire de Paris, a publié il y a qua- est dangereux rante ans trois Lettres adressées à un Evêque d'être sous la sur cette importante question : » S'il est per- conduite de mis d'approuver les Jesuites pour prêcher & ces Peres, & » pour confesser. Je prie, dit-il, à la fin de sa de ceux qui ont leurs ma-» seconde Lettre, les Evêques de les lire dans ximes. Bon-» un esprit de critique, d'en discuter toutes heur de ceux » les preuves, & de décider ensuite sous les qui sont con-» yeux de Dieu qui doit les juger, s'il leur duits selon les » est permis de confier des fonctions si sain- regles. » tes en elles-mêmes, & si importantes pour » le salut des peuples, à des Religieux qui en » abusent si visiblement, pour perdre par » leur relâchement tant d'ames pour les-» quelles Jesus-Christ est mort. Que les Evê-» ques qui approuvent de tels Confesseurs, » jngent eux-mêmes s'ils ne deviennent pas >> par ces approbations, coupables & com-» plices des prévarications de ces Ministres » infidéles: » Un peu plus bas le même Auteur continue ainsi: » Le second genre de » personnes ausquelles je souhaiterois que » ces Lettres pussent être utiles, sont les fi-» déles qui sont entre les mains des Jésui-» tes, & qui s'abandonnent à leur conduite. » Ils croient, il est vrai, pouvoir le faire » sur la parole des Evêques qui les approu-» vent: mais quelque droiture & quolque m sincérité qu'il y ait dans leurs intentions,

XXVI.

28 Art. XVIII. Disp. sur les regles ,, je suis effraié pour eux de cette parole de , Jesus-Christ: Si un aveugle en conduit un ,, autre, ils tombent tous deux dans le précipice. "Ce n'est pas que je pense que des ames ,, pieuses uniquement occupées de leur salur, , & bien résolues de mener une vie Chrétien-,, ne, ne puissent absolument se sauver entre ,, les mains des Jésuites. Le but de ces Peres, ,, comme je l'ai déja dit , n'est pas de détour-,, ner de la piété, & de la pratique du Chris-, tianisme. Je suis persuadé qu'ils laissent , suivre les voies de la perfection à des ames ,, qui le portent d'elles-mêmes à l'embrasser; , mais il faut convenir qu'il est rare de ", trouver des pénitens si bien disposés, & , que rien au contraire n'est plus commun , que de voir des Chrétiens qui joignent à de " legeres envies de se sauver, beaucoup d'i-"gnorance & de foiblesse; qui voudroient , allier le monde avec Jesus-Christ, se ré-"concilier avec Dieu sans faire pénitence, "fréquenter les Sacremens, sans renoncer , à leurs habitudes criminelles, à leurs usu-"res, & sans restituer le bien d'autrui. On , peut dire que le salut de ces personnes dé-, pend presque absolument du caractère des "Directeurs ausquels elles s'adressent. On les , verra se soumettre aux loix de la pénitence, pratiquer les devoirs d'une vie Chré-, tienne, si elles sont assez heureuses pour rouver des Confesseurs fermes & éclairés , qui leur annoncent les vérités du salut, & , qui ne cherchent à s'attirer leur confiance. ,, que pour les conduire à Dieu. , Mais si par malheur ces mêmes person-

, nes tombent entre les mains de Ministres 22 ignorans & infidéles, qui s'accommodent

les regles te parole de n conduit un s le précipice. ie des ames de leur falur, ie Chrétienfauver entre e ces Peres, s de détourie du Chrisils laissent à des ames 'embraster; est rare de lisposés, & is commun oignent à de aucoup d'ivoudroient ist, se répénitence, s renoncer leurs usuutrui. On onnes déractere des nt. On les pénitenvie Chréuses pour & éclairés salut, & onfiance,

person-Ministres unodent

de la Pénitence. XVII. siécle. 39 , à leur gout, & qui les flatent dans leurs , desirs : vous les verrez languir dans , leurs mauvaises habitudes, pratiquant " les exercices extérieurs de la Religion » , sans renoncer à une vie toute profane & toute mondaine. Et à l'égard des pé-" nitens mieux disposés, on ne peut discon-,, venir que ceux-là mêmes ne courent un ,, grand danger, lorfqu'ils tombent entre les , mains des Jésuires; car ces Peres ne man-, quent gueres de s'attirer de la part des , personnes de ce caractere une confiance ,, sans bornes, dont ils abusent en plus d'une ", maniere. 1. Il est difficile que dans un cer-,, tain espace de tems, il ne survienne des cas , douteux & embarrassans où l'on a besoin de ,, consulter sur des questions importantes de " Morale, soit pour soi-même, soit par la " nécessité où l'on est d'entrer dans les affai-,, res des autres. Dans ces circonstances, on ,, sera porté à suivre la décisson d'un Direc-"teur; & le Directeur décidera non selon les ,, regles de l'Evangile, mais selon celles des ", Casuistes relâchés. 2. Il est difficile que " ces Peres ne fassent entrer insensiblement " ceux qu'ils conduisent, dans leurs préju-"gés; qu'ils ne leur inspirent une désiance "mal fondée contre tout ce que les Jésui-,, tes n'estiment pas; & qu'à la fin ils ne les , engagent à faire des démarches conformes " à ces préjugés : démarches qui seront sou-,, vent d'une conséquence tout autrement ", grande qu'ils ne se le persuaderont, & ", dont leur conscience demeurera chargée. ,, 3. Un danger presque inévitable sur tout » à l'égard des Laïques & des femmes; c'est ,, que ces conducteurs les entretiennent dans , une grande ignorance de la Religion, non

40 Art. XVIII. Disp. sur les regles

,, seulement en leur ôtant les Livres pro, pres à les instruire des vérités solides & proportionnées à leur état , mais encore , en leur donnant de l'éloignement de ces , Livres , & de tous ceux qui les lisent. On , sait par expérience que leur maxime est , de conseiller peu de lectures , & sur-tout de , celles qui pourroient éclairer l'esprit ; soit , qu'ils suivent cet usage par un esset de leurs , préjugés, soit qu'ils veuillent tenir ceux , qu'ils gouvernent , dans une plus grande

", dépendance. "Ainsi parle M. l'Abbé Couet. Ce que ce Théologien dit des Jésuites, convient à tous les Confesseurs qui ont le même esprit que ces Peres, & qui suivent les mêmes maximes. La facilité de tous ces mauvais guides est un appas qui cache l'hameçon. Ils donnent une assurance qui mene à la mort. La vérité au contraire semble d'abord effraier; mais c'est pour conduire à la paix & au repos. Ce qui fait que tant de personnes se contentent d'un phantôme de justice, au lieu de chercher une justice ferme, stable & persévérante, c'est qu'igno. rant les douceurs de la vraie piété, & n'aiant du gout que pour les objets sensibles dont le cœur s'est rendu esclave, la pensée d'un entier renoncement au péché, & d'un inébranlable attachement à la Loi de Dieu. n'offre à leur esprit qu'un avenir triste & affligeant. Mais la voie de la piété n'est pénible & étroite que pour ceux qui n'y entrent que par contrainte ou par bienséance. Elle s'élargit & remplit l'ame de contentement & de paix à proportion de ce qu'on l'aime. Si l'on trouve un plaisir misérable & séducteur dans la satisfaction des sens du

r les regles Livres pro. és solides & mais encore ment de ces s lisent. On maxime est k sur-tout de esprit; soit effet de leurs tenir ceux plus grande Abbé Couet. s Jésuites, i ont le mêsuivent les us ces mauhe l'hameui mene à emble d'anduire à la ue tant de intôme de ustice ferqu'igno. & n'aiant es dont le d'un end'un inée Dieu. triste & r'est pén'y enléance. ntentequ'on

able &

ns du

de la Pénitence. XVII. siécle. 41 corps: peut-on croire que l'ame ne sente pas un plaisir infiniment plus pur dans la possession des biens spirituels, dans l'union avec Dieu, qui est la source du vrai bonheur? Les vrais pénitens avouent avec de saints transports de joie qu'ils n'ont commencé à gouter le vrai & solide bonheur, que du moment qu'ils ont renoncé pleinement & sans retour au péché.

X I.

Nous traiterons ici en deux mots la question de la suffisance de la crainte pour être Question de réconcilié avec Dieu dans le Sacrement de la suffisance Pénitence. On sent combien elle a de liaison pour être réavec la matiere qui est l'objet de cet Article, concilié avec Les Jésuites s'imaginent que la crainte de Dieu. l'enfer suffit pour la réconciliation. Ils appellent Attrition une douleur de ses péchés Dog. causée par cette crainte destituée d'amour, & ils prétendent qu'étant jointe au Sacrement, elle justifie l'homme & le fait rentrer en grace avec Dieu, & que la contrition qui a l'amour de Dieu pour principe, n'est pas nécessaire. Cette doctrine est parfaitement conforme aux autres erreurs des Jésuites sur l'administration du Sacrement de Pénitence. On sent que s'elle étoit vraie, il ne seroit point absolument nécessaire d'éprouver les pécheurs avant de leur donner l'absolution. Il y en a peu qui ne craignent les peines de l'enfer. Les lumieres de la Foi, jointes à l'amour de soi-même, suffiroient pour faire concevoir la crainte de ces tourmens horribles & éternels. Ainsi presque tous ceux qui se présentent au Tribunal de la pénitence, aiant les dispositions nécessaires pour re-

42 Art. XVIII. Disp. sur les regles cevoir l'absolution avec fruit, on auroit grand tort de la différer. Mais si la crainte ne fait que disposer de loin à recevoir la grace de la réconciliation, en arrêtant la main & faisant cesser les actions criminelles, & s'il est nécessaire de commencer à aimer Dieu comme source de toute justice, on a raison de différer l'absolution, afin de préparer l'ame à entrer dans cette sainte disposition, que Dieu ne forme ordinairement Tome VIII, dans le Pénitent que peu à peu & par degrés. & Nous avons vu dans l'Histoire du Concile de Trente, avec quelle lumiere on y établit les vrais principes sur la justification & sur les

P. 379. fuiv.

XXVIII. cette doctrine est affortie au lystême général des lésuites.

dispositions qui y conduisent. La doctrine sur la suffisance de la crainte Combien n'est pas seulement liée avec les relâchemens des Jésuites dans la discipline de la Pénitence : elle l'est aussi avec seur Morale & avec leurs principes sur la Grace. Tout se tient parfaitement dans leur système. La suffisance de la crainte est une suite naturelle de l'idée qu'ils ont de la justice Chrétienne, en croyant qu'elle ne consiste pas essentiellement dans l'amour de Dieu. S'il n'est pas nécessaire pour être juste de rapporter ses actions à Dieu par le principe de son amour, pourquoi cet amour seroit - i! nécessaire pour recouvrer la justice quand on l'a perdue? Et ces erreurs sont en même-tems une suite du grand principe des Jésuites sur la Grace, par lequel ils prétendent que l'homme a toujours un pouvoir d'équilibre pour accomplir ce que Dieu lui prescrit. Dieu ordonne à un pécheur de se réconcilier avec lui: il faut done que ce pécheur ait un pouvoir d'équilibre pour remplir ce devoir. Mais

r les regles , on auroit s fi la crainte à recevoir la arrêtant la ns criminelcommencer à oute justice , on, afin de e sainte disdinairement par degrés. u Concile de établit les n & fur les

e la crainte elâchemens la Pénitenale & avec ut se tient a luffilanturelle de rétienne. essentieln'est pas orter ses n amour, récessaire n l'a perems une es sur la l'homre pour Dieu orier avec

n pou-

r. Mais

de la Pénitence. XVII. siécle. 43 il est visible qu'il n'est point en équilibre pour détourner son cœur des objets de ses passions, & pour trouver son plaisir dans la Loi de Dieu. Il n'est donc pas nécessaire qu'il soit dans cette disposition pour être vraiment réconcilié. Il suffit qu'il craigne les châtimens, parce qu'il croit être plus en état de former en lui-même cette crainte. qui peut subsister avec l'amour de l'objet de ses passions, & avec la haine secrette de la Loi de Dieu. Cette étrange opinion de la suffisance de l'Attrition, n'est pas de l'invention des Jésuites. Quelques Théologiens téméraires l'avoient avancée avant le Concile de Trente. Mais ils y mettoient des modifications, & s'expliquoient avec un embarras qui montroit assez la nouveauté de cette Doctrine. Ils la proposoient d'une maniere problématique; & ils convenoient que dans la pratique & sur tout à l'heure de la mort, il falloit s'en tenir au sentiment de la nécessité de la contrition, comme étant le plus fur.

Le Concile de Trente qui n'avoit entrepris de définir que les dogmes contestés par les hérétiques, se contenta de condamner Luther de Trente. qui soutenoit que la crainte étoit mauvaise & qu'elle rendoit l'homme plus criminel. Il ne. Combien évita de prononcer formellement sur la elle devoit question de la suffisance de l'Attrition, qui être commuproprement n'étoit pas encore née. Mais il a établi, comme nous l'avons vu, tous les principes sur lesquels est appuice la nécessité p. 492. & de l'amour de Dieu, pour être reconcilié suiv. avec lui. Il a décidé nettement qu'un adulte, pour être justifié dans le Baptême, devoit commencer à aimer Dieu comme source de

XXIX. Le Concile contraire à cette doctri-

Tome VIII,

44 Art. XVIII. Difp. fur les regles toute justice. Il est aisé d'en conclure qu'un tel amour est nécessaire à plus forte raison pour rentrer en grace avec Dieu par la pénitence. Depuis ce tems là les Partisans de la suffisance de l'Attrition sont devenus plus hardis, sur-tout depuis que les Jésuites ont montré du zéle pour cette opinion qui se trouve si bien assortie à tous leurs principes. On cessa d'ajouter, comme on avoit fait d'abord, que la nécessité de la Contrition étoit le sentiment le plus sur & le seul auquel on dût s'en tenir dans la pratique. Valentia, ce Jésuite fameux dont nous avons parlé dans l'Histoire des Congrégations de Auxiliis, a osé même avancer que la contrition bien loin de servir à l'effet du Sacrement, y étoit plûtôt un obstacle : imò obstat potiùs. Un tel excès paroîtroit incroiable, si l'on ne savoit de quels égaremens l'esprit humain est capable. Enfin l'opinion de la suffisance de l'Attrition, avoit fait un tel progrès, qu'elle étoit soutenue par le torrent des Théologiens, lorsque MM. de Port-Royal ont commencé à répandre la lumiere dans l'Eglise. Nous avons vû qu'une des causes de la prison de M. de saint Cyran, fut son opposition à ce sentiment. Le Cardinal de Richelieu regardoit comme une témerité insigne que cet Abbé cût osé blâmer une opinion si commu-

fen

Cut

êtr

les

XXX. Zéle de M. Arnauld contre un Bref d'Alexandre trition,

MM. de Port-Royal établirent dans toutes les occasions la nécessité de l'amour de Dieu pour la réconciliation. On peut juger du zéle qu'ils avoient pour cette importan-VII. sur l'at- re doctrine par la manière dont M. Arnauld parla du Bref que les Jésuites obtinrent du Pape Alexandre VII. en 1667. Ce l'ape y dé-

r les regles lure qu'un tel e raison pour la pénitence. s de la suffius plus har-Jésuites one nion qui se rs principes. voit fait d'atrition étoit il auquel on Valentia, ce parlé dans Auxiliis, a tition bien nt, y étoit potius. Un on ne savoit n est capace de l'Ats, qu'elle Théololont coms l'Eglise. de la prippolition helieu ree que cet commu-

lans touimour de cut juger inportan-Arnauld irent du pe y dé-

de la Pénisence. XVII. Siécle. 45 fend de taxer d'erreur le sentiment de la suffisance de l'Attrition qui, dit-il, paroît être l'opinion la plus commune dans les Ecoles. Voici les paroles de M. Arnauld. "Les , Jésuites demandent qu'on leur permette de " répandre dans l'Eglise ( ce poison ) sans , que les Pasteurs aient droit de s'y opposer : ", comme si on pouvoit imposer à ceux à qui "Jesus Christ redemandera compte du salut , des ames, un joug aussi honteux & aussi , contraire à leur devoir , qu'est celui de "n'oser crier contre un si étrange renverse-, ment de l'Evangile. Mais il ne faut pas , croire aussi que l'Eglise manque jamais de , guides fidéles qui s'élevent contre une fi , grande impiété par-tout où elle osera pa-, roître. Les moindres des vrais Chrétiens ,, seroient capables d'en arrêter le cours par "l'horreur qu'ils en témoigneroient, ou de ,, répandre leur sang avec joie dans une telle " occasion où il ne faudtoit se défendre que " par le cœur, & où on autoit assez de rai-" (ons, pourvû qu'on eût de la charité, de " la reconnoissance envers Dieu, & de la ,, haine contre l'ingratitude de l'homme, ,, qui est capable d'un si grand excès que de " se prétendre dispensé d'aimer Dieu, parce ,, que Dieu est mort pour lui, au lieu que "c'est ce qui auroit dû lui imposer de nou-, veau l'obligation de l'aimer, s'il n'y avoit ", pas été obligé auparavant par la premiere ,, & la plus indispensable de toutes les Loix , Divines.,

C'est ainsi que parloit M. Arnauld, sans que le plus grand nombre des Théologiens, qui, selon le témoignage du Decret, sourenoient l'Attrition, l'empêchât de regarder ce 46 Art. XVIII. Disp. sur les regles

 $\mathbf{F}_{\mathbf{I}}$ 

ar

d

te

P

t

C

sentiment comme très - pernicieur. Quand Dieu permet que des vérités importantes soient obscurcies, il suscite toujours des hommes qui annoncent hautement ces vérités, & qui en font connoître l'excellence & le prix. L'Eglise continue ainsi d'enseigner la certitude de ces vérités par la bouche de ceux que Dieu se réserve dans le tems d'obscurcissement. Ces zélés défenseurs de la vérité perpétuent ainsi la chaîne de la Tradition, jusqu'à ce que le tems de l'obscurcissement soit dissipé. Ils sont reconnus tôt ou tard pour les fidéles interprêtes de l'Eglise, qui enseigne la vérité par une succession non interrompue, quoique ce ne soit pas toujours avec la même autorité & le même éclat.

#### XII.

XXXI. travaux de MM. de Port-Royal contre la Doctrine tion.

Il y eut à la fin du dix-septième siècle plu-Succès des fieurs Ouvrages dans lesquels la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence fut soutenue avec zéle. L'Amor panitens de, M. l'Evêque de Castorie, parut en de la suffisan- 1683. Ce Livre avoit été communiqué par ce de l'Attri- ce saint Prelat à M. Arnauld, qui contribua à le perfectionner. La Dissertation de la Conversion du pécheur de M. Opstraet dont nous avons parlé, fut publice en 1687. M. Arnauld avoit composé un grand Ouvrage contre le Decret d'Alexandre VII. touchant l'Attrition; mais le manuscrit étoit parmi les papiers qu'on enleva au Pere Quesnel dans le tems de sa prison. Les lumieres que MM. de Port-Royal ont données sur cette matiere, ont eu un merveilleux succès. Le sentiment de la nécessité de l'amour de Dieu

les regles eur. Quand importantes toujours des ent ces vériexcellence & l'enseigner la uche de ceux d'obscurcisla vérité perdition, julissement soit tard pour les jui enleigne n interromoujours avec at.

ne siécle plunécessité de nt de Péni-Amor panie, parut en nuniqué par ui contribua n de la Conostraet dont 1687. M. nd Ouvrage I. touchant étoit parmi ere Queinel imieres que es sur cette fuccès. Le our de Dieu

de la Pénitence. XVII. siécle. 47 dans le Sacrement de Pénitence, patsoit en France pour une singularité du tems de M. de Saint Cyran, tant étoit grand le nombre de ceux qui avoient abandonné les roures anciennes. Ce même sentiment a été depuis généralement enseigné en France, en Flandre, & même à Rome. Les Professeurs des plus célébres Facultés l'ont diété publiquement; le Clergé de France dans l'Assemblée de 1700. l'a autorisé par une Déclaration autentique, où il dit qu'on ne se doit pas croire en sureté dans la réception du Sacrement de Pénitence, austi bien que dans celle du Baptême, si on ne commence à aimer Dieu comme source de toute justice. Cette doctrine se trouve aussi fort solidement établie dans les Corps de Théologie les plus célébres qui ont été publiés dans ce siècle, tels que ceux du Pere Juenin, de M. Witasle, de M. Habert , du Pere Henri de saint Ignace. Le sieur le Roux Professeur de Rheims aiant ofé enseigner la suffisance de l'Attrition, la Faculté de Paris dont il étoit membre, le chaisa de son sein, & en censurant ses propositions, fit bien voir quel étoit son sentiment sur cette matière importante. Enfin l'opinion de la sussissance de l'attrition. est tombée dans un tel décri, sur-tout en France, que la plupart de ceux qui la soutiennent, n'osent la proposer à découvert, & la déguisent par mille subtilités, en disant que la crainte des peines renferme un amour de Dieu, qu'ils appellent amour de concupiscence, & qu'ainsi on ne peut pas dire qu'on soit justifié sans aimer Dieu. Toutes ces subrilirés ne changent rien à l'essentiel de ce sentiment; mais elles déposent contre 48 Art. XVIII. Disp. sur les regles

lui, en faisant conclure qu'il répugne aux notions les plus simples de la Religion, puisque ceux-mêmes qui le soutiennent en rougissent & n'osent l'enseigner ouvertement.

XXXII.

écrit sur cette matiere dans le même efde Port-Royal.

Le grand Bossuet, l'Oracle de l'Eglise de M. Bossvet France, a voulu traiter à fond la question de l'amour de Dieu requis pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence. Il a tenu prit que MM. des Conférences pendant plusieurs années avec les Ecclésiastiques de son Diocèse, afin de les instruire solidement de la nécessité de cet amour pour être réconcilié avec Dieu dans le Sacrement. Le traité que nous avons de lui sur cette importante matiere, n'est que l'esprit de ces Conférences, comme il le déclare au commencement de cet Ouvrage. Prétendre que les pécheurs & les pénitens, dit ce savant Evêque, ne soient point tenus d'accomplir le grand précepte de l'amour de Dieu, ce seroit enseigner ou introduire une hérésie. Il montre la certitude de cette doctrine, & réduit en poudre les vaines objections qu'on voudroit y opposer. Le devoir des Eveques , dit cet illustre Prélat , est d'enseigner cette vraie & saine doctrine, & d'empêcher qu'on n'en introduise de contraires. On peut regarder le Traité dont nous parlons comme une excellente esquisse d'un Traité plus ample que ce grand homme se proposoit de donner, & dans lequel il comptoit faire entrer toute la Tradition de l'Eglise. On sait que ce fut lui qui engagea l'Assemblée duClergé de 1700. dont il étoit l'ame, à faire la célébreDéclaration dont nous avons parlé.

XXXIII. Les plus éclairés des Evêques font

Enfin nous avons vû de nos jours les plus illustres Evêques de France prendre la défense des saintes regles de la Pénitence à l'occalion

P

de la Pénitence. XVII. siécle. 40

les regles casion du Livre scandaleux du Pere Pichon. la même choirépugne aux L'Ouvrage de ce Jésuite, qui en vertu de se de nos ligion, puifl'approbation du P. Provincial dont il étoit jours à l'ocnent en roumuni, se trouvoit garanti par la Société, sit vre du Pere ivertement. un éclat auquel les Jésuites ne s'étoient point Pichon. e l'Eglise de attendu. On fut indigné de voir ces Peres la question imputer à l'Eglise, leurs honteux relâr être justifié chemens au sujet de la Pénitence & de l'Eu-. Il a tenu charistie. Envain, pour conjurer l'orage qui icurs années les menaçoit, firent - ils jouer tous les res-Diocèle, afin sorts de leur politique. Malgré ce mêlange nécessité de artificieux de souplesse & de hauteur, dont avec Dieu ils firent usage, on vit une multitude de nous avons censures éclatter contre le Livre chéri de la tiere, n'est Société. Une solide Instruction du Doien des , comme il Evêques de France (M. Charles-Gabriel de cet Ouvra-Tubieres de Cailus Evêque d'Auxerre depuis les pénitens, près de cinquante ans ) parut comme un point tenus fignal qui appelloit à sa suite quiconque l'amour de avoit un reste de zéle pour la Loi du Seiroduire une gneur. Aussi tôt ce qu'il y avoit de plus e cette docconsidérable dans l'Episcopat, s'empressa de aines objecvenger l'injure faite à l'Eglise & à la Véri-Le devoir des té. Ce Prélat si respectable, que Dieu vient , est d'enseid'appeller au repos éternel après tant de , & d'emtravaux qu'il a soutenus pour la défense de traires. On la saine Doctrine, eut la joie d'avoir vû us parlons non-seulement son Instruction reçue avec un d'un Traité applaudissement universel, mais sa Doctrine e se propomême défendue par tant d'illustres Prélats. il comptoit Le Livre du Pere Pichon entre les plus mau-'Eglise. On vais Ouvrages un des plus pernicieux, coml'Aisemblée me l'a caractérisé feu M. l'Evêque de Lodeve, ame, à faire porte le faux sur le front, & au lieu de l'Efvons parlé. prit de Jesus-Christ & de l'Eglise, qu'il anurs les plus nonce, il ne contient certainement que l'efre la défenprit des Jésuites sur la fréquente Commuence à l'oc-

Tome XII.

calion

Art. XVIII. Difp. fur les regles nion. On vit en cette occasion la vérité de ce qu'on a dit d'eux il y a plus de six-vingts ans, que leurs desseins ne meurent point. Ce que le Pere Ses-maisons avoit entrepris du tems de M. Arnauld, le Pere Pichon vient de l'entreprendre de nos jours. Mais ses excès ont été réprimés par les Evêques, comme l'avoient été dans le siécle dernier ceux de son Confrere. Le Pere Pichon a renouvellé les anciennes accusations & les anciennes ca-Iomnies de sa Société contre M. Arnauld : & M. l'Evêque d'Auxerre les a repoussées avec une clarté & une force qui mettent dans

tout son jour l'innocence & la pureté de la

XXXIV. Fastorale de M. l'Archevêque de Tours fur la justice, conmes vérités qui avoient été défendues par M. Arnauld,

Foi de cet illustre Docteur. Les plus éclairés d'entre nos Evêques ne se L'Instruction sont pas contentés de condamner les erreurs du Pere Pichon; ils ont en même-tems posé les vrais principes, & rappellé les vraies regles, que les Jésuites n'avoient cessé de décrier sous le nom odieux de Rigorisme. C'est tient les mê-ce qu'a fait avec plus d'étendue qu'aucun autre Prélat, M. l'Archevêque de Tours dans son Instruction Pastorale sur la justice Chrétienne, qui a été reçue en France, à Rome, & dans toute l'Eglise, avec un applaudissement universel. On peut dire que les Livres de la Fréquente Communion & de la Tradition de l'Eglise, & tous ceux qu'ont fait sur cette matiere MM. de Port-Royal & les Théologiens qui sont entrés dans leurs travaux, se trouvent pour ainsi dire fondus dans cette admirable Instruction, & mis dans un ordre & dans un degré d'évidence, qui ne laisse rien à desirer. » On y trouve, comme le dir cet Archevêque, un enchaînement de vérités fondamentales,

la vérité de ce la vérité de la vérité de l'enfes excès ont l'a-ceux de fon le la verité de la la pureré de la la verité de la verité de

Evêques ne se er les erreuts me-tems polé les vraies rent cessé de dézorisme. C'est lue qu'aucun que de Tours sur la justice en France, à , avec un appeut dire que nmunion & de us ceux qu'ont Port-Royal & rés dans leurs si dire fondus tion, & mis gré d'évidenirer. » On y Archevêque, ndamentales,

de la Pénitence. XVII. siécle. 😙 puisées dans la sainte Antiquité, à la faveur desquelles les ténébres se dissipent, les objections s'évanouissent, les saintes Regles reparoissent dans leur pureté, les combats que penvent livrer des Esprits inquiets, ennemis de la saine Morale, ne sont plus regardés que comme des entreprises contre les anciennes maximes. » Il ajoute qu' » au milieu des troubles qui affligent l'Eglise, au milieu des nuages que des Ecrivains téméraires & des Ministres relâchés s'efforcent de répandre dans les esprits, il ne peut se dispenser d'instruire son Clergé & son peuple: 1. Sur les dispositions nécessaires pour parvenir à la justice. 2. Sur les caracteres & les marques de la vraie justice. 3. Sur la conservation & l'accroissement de la justice, par l'usage saint & éclair 4 de l'Eucharistie : Tel est le plan & la divitan de cet Ouvrage, que Dieu dans sa miséricorde a ménagé pour les fidéles, dans un tems où les bons guides sont si rares. M. de Tours a soin de mettre en garde ses Coopérateurs contre certains guides aveugles qui blameront leur exactivude, qui la taxeront de Rigorisme, qui ne voudront entendre parler ni de délai ni d'épreuve, & qui croiront que tout est consommé pour eux, des qu'ils ont reçu ou donné une absolution. On trouve aussi les saintes regles de la pénitence solidement établies dans le nouveau Rituel de Soissons, qui est le fruit du zéle éclairé de M. le Duc de Fitz-James.

## XIII.

Nous ferons connoître ici en peu de mots XXXV.

M. Bourgeois, qui défendit à Rome avec M. Bourgeois tant de zéle le Livre de la Fréquente Com
Cii

Cii

12 Art. XVIII. Disp. sur les regles

munion.

vre de la Fré- munion, & M. de Barcos qui écrivit pour quente Com- la défense du même Ouvrage. Jean Bourgeois Docteur de Sorbonne, étoit du Diocèse d'Amiens. Il fut d'abord Chanoine & Chantre de la Cathédrale de Verdun ; & aiant quitté ce bénéfice, il fut pourvu de l'Abbaie de la Merci-Dieu. Il s'est touiours distingué par son zéle pour toutes les vérités attaquées par les Jésuites. Aiant été envoié à Rome pour défendre le Livre de la Fréquente Communion, il s'y fit estimer du Pape, des Cardinaux, & de tout ce qu'il y avoit dans cette ville de personnes distinguées par leur rang ou leur mérite, & il y rendit sans effet les desseins & les intrigues de ceux qui en poursuivoient la condamnation. Après son voiage de Rome, il se retira au Monastere de Port-Royal des Champs, & il y passa plusieurs années en différentes occasions. Il aima mieux être exclus de Sorbonne avec M. Arnauld, que de souscrire à la fameuse censure de 1656, contre cet illustre Docteur. En 1669, lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise, il alla fixer sa demeure à Port-Royal des Champs, & y fut Confesseur des Religieuses & des domestiques. Il n'en sortit qu'en 1679, en conséquence des ordres de la Cour. Peu après il se démit de son Abbaie de la Merci-Dieu, Ordre de Citeaux au Diocèse de Poitiers, afin de s'occuper de Dieu avec plus de liberté. Il ne laissa pas d'y demeurer encore après sa démission. Il y mourut le 23. Octobre 1687, âgé de 83 ans, au milieu de très - violentes douleurs qu'il souffrit avec beaucoup de patience. La Rei ition de son voiage à Rome a été imprimée plusieurs fois. Elle suffit pour donner une idée juste

de la Pénitence. XVII. siécle. 53 de son esprit, de sa science & de sa vertu.

### XIV.

Martin de Barcos étoit né à Baionne d'une honnête famille de la ville. Il étoit neveu par sa mere de l'illustre Jean du Vergier de Abbé de saint Hauranne, Abbé de saint Cyran, qui lui donna les premiers élémens des sciences, & même Ouvrale forma à la piété. Ensuite il fut envoié à ge. Louvain avec M. d'Anguibert son cousin Diel. de Mor. germain, pour finir ses études auprès du savant Jansénius, depuis Evêque d'Ypres, intime ami de M. du Vergier. Quelques années après, celui-ci le donna par pure amitié à M. d'Andilli, pour prendre soin de l'éducation de son jeune fils, l'estimant plus heureux dans une telle occupation qu'à la Cour du Cardinal de Richelieu, qui l'avoit fait demander pour le prendre auprès de sa personne. M. d'Anguibert qui servoit comme de Secrétaire à M. du Vergier, étant mort, M. de Barcos alla prendre sa place auprès de son oncle, qui cultiva tellement sa science & sa piété, qu'il en fit un saint & savant Ecclésiastique. M. de saint Cyran n'entreprenoit rien de considérable, sans consulter son neveu de Barcos. Il le fit entrer dans ses travaux, & lui fit suivre ses études. Ce fut alors que M. de Barcos se lia étroitement avec M. Arnauld le Docteur, avant qu'il fût enveloppé dans la grande affaire du Livre de la Fréquente Communion. Les Jésuites firent tout ce qu'ils purent pour les faire aller tous deux à Rome, dans l'espérance de se voir délivrés de ces deux puissans adversaires. Après la mort de M. du

XXXVI. M. de Barcos Cyran, Défenseur du

r les regles écrivit pour Jean Bour-

étoit du Dio-Chanoine & Verdun; & ut pourvu de s'est toujours tes les vérités nt été envoié re de la Fréit estimer du ut ce qu'il y es distinguées & il y rendit igues de ceux nation. Après

ra au Monass, & il y pasla occasions. Il orbonne avec à la fameuse istre Docteur. été rendue à à Port-Royal leur des Reli-Il n'en sortit es ordres de la

d'y demeurer mourut le 23. , au milieu de souffrit avec

son Abbaie de

ux au Diocèse

de Dieu avec

ition de son mée plusieurs ne idée juste 54 Art. XVIII. Disp. sur les regles Vergier, la Reine Mere donna son Abbaïe de saint Cyran à M. de Barcos, dont - elle connoissoit le rare mérite. Il en prit possession le 9. Mai 1644. & résolut aussi-tôt d'y mettre la réforme.

Au bout de quelques années, il alla s'y renfermer, & donner lui-même l'exemple de ce qu'il vouloit faire pratiquer aux autres. Il commença par rebâtir tout à neuf les lieux réguliers, releva les ruines de l'Eglife, meubla la Sacristie, enrichit la Bibliothéque. Ensuite il rétablit la réforme la plus exacte que l'on ait vue dans l'Ordre de S. Benoît en ces derniers siécles. Elle consistoit à suivre à la lettre la regle de ce saint Patriarche; & lui-même se trouvoit le premier à tous les exercices du jour & de la nuit, quoiqu'il retînt toujours son habit Ecclésiastique, & qu'il n'eût fait aucuns vœux solemnels.

Dans les disputes au sujet du Formulaire, il ne fut pas toujours d'accord avec MM. Arnauld, Nicole & les autres grands Théologiens. Il avoit quelques idées singulieres, croiant tantôt qu'on accordoit trop, tantôt qu'on n'accordoit pas assez. Quant au fond de la Doctrine, il étoit du sentiment des autres Théologiens; & même par rapport au Formulaire, on vit dans la suite qu'il aima mieux courir le risque de perdre son Abbaïe que de signer. Le Pere Annat obtint un Ordre qui l'exiloit à Boulogne; mais il se cacha, n'aiant pas reçu la Lettre de cachet. Il reparut lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise, & retourna dans son Abbaïe, où il mourut en 1678. âgé de 78 ans. Les Jésuites travaillerent aussicôt à renverser la réforme nouvellement établie, firent exiler les meil-

les regles a son Abbaie s, dont - elle n prit possesausli-tôt d'y

es, il alla s'y me l'exemple quer aux auout à neufles es de l'Eglise, Bibliothéque. a plus exacte de S. Benoît nsistoit à suiht Patriarche; ier à tous les it, quoiqu'il siastique, & emnels.

lu Formulaird avec MM. rands Théofingulieres, trop, tantôt ant au fond ment des aur rapport au e qu'il aima e son Abbaïe t obtint un mais il se e de cachet. té rendue à bbaïe, où il Les Jésuites la réforme ler les meil-

de la Pénisence. XVII. siécle. 55 leurs Religieux, & mirent en leur place de

mauvais sujets chassés de disférens Ordres.

Voici le Caralogue des Ouvrages de M. de Barcos. 1. Centure du Prædestinatus du Pere Sirmond Jésuite, in 8°. imprimée en 1643. & réimprimée en 1644. dans un Recueil d'Ecrits touchant la Grace. 2. Ré-ponse à un Extrait de quelques Propositions de Jansenius & de ses Sectateurs, &c. Ce prétendu Extrait est l'Ecrit que M. de Barcos réfuta en 1644. 3. Traité de l'autorité de saint Pierre & de saint Paul, qui réside dans le Pape, successeur de ces deux Apôtres, in-4°. 1645. M. de Barcos fit cet Ouvrage & les deux suivans, pour justifier cette proposition; Que S. Pierre & S. Paul sont deux Chefs de l'Eglise qui n'en font qu'un, qu'il avoit insérée dans la Préface du Livre de la Fréquente Communion de M. Arnauld, fans l'avis de ce De our. Il n'y a que l'esprit de chicane qui ait pû porter les Jésuites à faire tant de bruit au sujet de cette proposition incidente, qui au fond ne donne pas la moindre atteinte à l'autorité du saint Siège, & à l'unité de l'Eglise. 4. La grandeur de l'Eglise Romaine établie sur l'autorité de saint Pierre & de saint Paul, & justifiée par la Doctrine des Papes, in-4°. 1645. 5. Epistola ad Innocentium X. sur le même sujet. M. de Barços soumit au Pape par cette Lettre son Traité de la grandeur de l'Eglise Romaine. 6. Eclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre le Livre de la grandeur de l'Eglise Romaine, in-4°. 1646. contre le Pere Pierre de saint Joseph Feuillant. 7. Un Ouvrage Latin sur l'autorité qu'a saint Augustin dans l'Eglise,

XXXVII. Catalogue de fes Ouvrages. 76 Art. XVIII. Difp. fur les regles 1600. M. Guillebert Docteur de Sorbonne a travaillé à cet Ouvrage avec M. de Barcos. 8. Lettre à l'Abbesse & aux Religieuses de Port Royal, pour les consoler, en 1661. 9. Réponse au Pere Ferrier Jésuite sur son Idée du Jansénisme, en 1663. 10. La simple vérité opposée à la fausse idée du Jansénisme, en 1664. 11. Explication de la question de Fait, touchant les cinq Propositions, en 1666. 12. Sentimens de l'Abbé Philereme fur l'Oraison Dominicale, in-12. à Cologne. C'est cet Ecrit qui donna la premiere occafion au Traité de la Priere de M. Nicole, qui ne goutoit pas l'Ouvrage de M. de Barcos. 13. Explication du Symbole, de l'Oraison Dominicale, & du Décalogue en deux volumes in-12. imprimés après la mott de l'Auteur, & plusieurs fois réimprimés depuis. 14. Exposition de la Foi de l'Eglise Romaine touchant la Grace & la Prédestination, in 8°, & in 12 plusieurs fois réimprimée. Ce fut M. Pavillon Evêque d'Alet qui engagea M. de Barcos à composer cet Ouvrage, que M. le Cardinal de Noailles a condamné en 1696. On a fait voir dans des écrits solides & convaincans, que la doctrine de l'Exposition n'est pas differente de celle que M. de Noailles expose dans son Ordonnance, & que rien n'est moins réel que le Jansénisme que combat ce Cardinal. Enfin il est certain que M. de Barcos a eu beaucoup de part au Petrus Aurelius de M. de saint Cyran son oncle,

la Prédestis fois réimêque d'Alet omposer cet e Noailles a bir dans des la doctrine nte de cello fon Ordonréel que le al. Enfin il u beaucoup M. de saint

# ARTICLE XIX.

Disputes sur la Morale. Principes des Jésuites sur la nature de la justice, & sur les regles des mœurs, attaqués par MM. de Port-Royal. Publication des Lettres Provinciales.

I.

ES relâchemens des Jésuites dans l'administration du Sacrement de Péniten- Erreurs sur la Morale, Elles ce, ne sont pas les seuls qu'ils aient intro- Morale. Elles duits dans la Morale : leurs principes sur les ce dans les regles des mœurs sont également contraires faux principes à l'Ecriture & à la Tradition; & leurs éga- des Jésuites remens sur ce point sont même plus sensibles sur la Grace. & plus frappants, paice qu'ils ont pour objet des vérités de pratique, & qu'ils produitent un renversement général dans les devoirs de l'homme. Mais ils sont une suite naturelle de leurs erreurs sur la Grace, & sont d'assez justes conséquences des faux principes qu'ils avoient adoptés. Ausli avons-nous vû qu'après les Congrégations de Auxiliis, ceax qui connoissoient l'importance & l'étendue des vérités de la Grace, comme Lanuza & Pierre Lombard, Archevêque d'Armach, prévoioient que si l'on ne réprimoit les excès des Jésuites sur cette importante matiere, la Théologie changeroit bientôt de face, & se-

Morale, Elles

Art. XIX. Disputes

roit défigurée par les erreurs les plus monstrueuses. L'événement a répondu aux triftes prédictions que faisoient ces grands hommes. Les Jésuites ont alteré & corrompu toute la Morale, 1. En méconnoissant la nature de la véritable justice, & substituant un phansôme de Religion à la vraie piété qui doit animer toutes nos actions. 2. En renversant la regle de nos devoirs en général. 3. En détruisant les regles de chaque devoir en particulier par rapport à Dieu & par fapport au prochain.

11. atteinte aux vérités de la Grace, on fe méprend fur l'idée de la tice.

On a vû par expérience ce que la Religion En donnant nous apprenoit, qu'on ne sauroit donner atteinte aux vérités de la Grace, sans se méprendre entiérement sur l'idée de la véritable justice; & par une suite nécessaire, sur celle de toutes les vertus. En effet, véritable jus- si l'homme se donne à lui - même ses bonnes déterminations, & par conséquent sa justice, il mesurera l'idée de cette justice sur celle qu'il peut se donner. Il réglera l'étendue de ses obligations sur celle de son pouvoir. Or en mettant en œuvre ses propres forces, il est bien capable de réformer quelquefois l'extérieur, d'arrêter la main, de s'abstenir des actions criminelles, & même d'en produire de conformes à la Loi, quelqu'opposées qu'elles soient à ses inclinations; mais il ne pourra jamais changer ses inclinations mêmes, aimer ce qu'il hait, ni hair ce qu'il aime. Il faudroit pour cela supposer qu'il voulûr, par exemple, aimer la chasteté, pendant que son cœur est livré à l'impureté, être humble pendant qu'il est orgueilleux, pratiquer la douceur & la patience, dans le tems que le desir de la vens plus monfa aux triftes ands hommes, a nature de a

la Religion proit donner ace, sans se idée de la e nécessaire, . En effet, - même ses par conséidée de cette nner. Il réns sur celle t en œuvre pable de réd'arrêter la. criminelles, mes à la Loi, ses inclinachanger ses l'il hait, ni ur cela supe, aimer la est livré à nt qu'il est ır & la par de la venfur la Morale. XVII. siècle. 59 geance le posséde & le transporte. L'homme

geance le possede & le transporte. L'homme n'a besoin que de consulter son propre cœur & de rentrer en lui-même, pour être forcé d'avouer sa foiblesse sur ce point. S'il prétend tenir proprement sa justice de lui-même, il faut nécessairement qu'il renonce à une justice qui regleroit & réformeroit le cœur. S'il veut être en premier le maître de ses déterminations, il doit abandonner l'empire du dedans, c'est à-dire, sur ses inclinations, & se borner au dehors pour y exercer

sa puissance.

C'est aussi ce qu'il fait infailliblement ; il ne connoît plus alors que des devoirs & des vertus purement extérieurs. Il ne se reproche que des vices & des trangressions grofsieres & sensibles. Il ne sair ce que c'est, que de remonter au principe & au motif des actions, aux sentimens du cœur, aux inclinations secrettes & intimes. Ses yeux ne percent pas jusques-là; & rout ce qui leur est caché, n'entre point dans l'ordre de ses devoirs, & ne fait plus partie de ses obligations. Dès - lors toute la Morale pour lui change de face, & ne consiste plus que dans une police toute extérieure, qu'il est même continuellement tenté d'adoucir, en négligeant tout ce qui le gêne & l'incommode davantage. Mais la charité, le saint amour, qui fait trouvet à l'homme sa paix, sa consolation, son bonheur & ses délices à contempler la beauté de la Loi de Dieu, & à l'observer fidélement, ce saint amour, disje, est retranché du nombre de ses devoirs: & la cupidité, qui laisse dans le cœur toute sa corruption, est excusée, par cette seule raison, que l'homme sent & éprouve qu'il

Cvj

60 Art. XIX. Disputes est au-dessus de ses forces de la déraciner.

TIT. Les erreurs fur la Grace influent dans

Les erreurs sur la Grace anéantissent de même les sentimens de piété envers Dieu, dans lesquels consiste le culte en esprit & en soutela mora- vérité, qui est le culte propre des Chrétiens. C'est que ce culte des viais adorateurs a pour fondement les vérités de la Grace. En effet, si la justice vient de Dieu, & s'il la donne à qui il lui plaît, il faut le prier sans cesse, mettre en lui, & non dans le libre arbitre, toute sa consiance, lui rapporter tout ce qu'il y a de bien en nous, lui en demander la conservation & l'accroissement, lui rendre des actions de graces continuelles, l'aimer comme celui de qui nous tenons tout, & de qui nous devons tout recevoir gratuitement. Puisque c'est lui qui nous fait: Rois, nous sommes obligés de metere à ses pieds nos couronnes, & lui faire hommage de ses propres dons, de marcher en sa présence, & de dépendre de lui dans tous les momens de notre vie. Mais comment ceux qui prétendent tenir leur justice d'eux-mêmes l'adoreront-ils ainsi? Lui demanderont-ils cequi ne vient pas de lui & ce qu'il ne donne point? Mettront-ils leur confiance dans sonsecours, tandis qu'ils sont persuadés que ce secours ne décide proprement de rien, puisqu'il est donné à ceux qui se perdent comme à ceux qui se sauvent? S'humilieront-ils en sa présence, puisqu'au fond & dans la réalité ils ne dépendent pas de lui? L'aimesont ils comme aiant tout reçû, & comme ne lui aiant rien donné les premiers? Et ne seront-ils pas autorisés à présenter leur encens & leurs actions de graces à leur libre: arbitre, puisqu'enfin c'est lui qui décide de

fo

N

od off P

(

tes éraciner. intiffent de vers Dieu, esprit & en Chrétiens. orateurs a Grace. En & s'il la prier fans le libre arporter tout ui en deislement, continuelous tenons t recevoir nous fair ttre à ses hommage en la préis tous les nent ceux ıx-mêmes ont ils ce ne donne dans fon és que ce en, puisent comeront-ils dans la L'aimemme ne

Et ne

leur en-

ur libre

cide de

sur la Morale. XVII. siècle. 61 leur falut, & qui est par conséquent, à proprement parler, leur appui, leur force, leur Sauveur & leur Dieu.

C'est ainsi que tout ennemi de la Grace est conduit naturellement à méconnoître le antir ce qui eulte que nous devons à Dieu, à prendre est l'ame de la l'ombre de la piété pour ce qui en est le Religion en fond & la réalité, à corrompre toute la conservant Morale, à attaquer la Religion jusques dans tout le Culto le cœur. Mais en même-tems il conserve tout extérieur. ce qu'il y a d'extérieur & de plus frappant dans les points même qu'il attaque; & lorsqu'il est habile, son langage ressemble si fort au véritable, qu'il faut y regarder de près pour ne pas s'y laisser surprendre. Un tel homme n'a point de Dieu des idées grossieres comme les Payens; il parlera de les attributs, & même de sa puissance, avec des expressions magnifiques. Il ôte à Jesus-Christ sa fonction éminente de Sauveur; mais il l'appelle le Sauveur de tous les hommes, & selon lui, il l'est également. Il admet, quand on le veut, toutes les définitions de l'Eglise, & fait profession de s'attacher à l'Ecriture & à la Tradition. Il a dans la bouche les termes de Grace, de Charité, de Culte intérieur. Ainsi il unit ce double caractere, de laisser subsister en apparence toute vérité, en détruisant les plus importantes, & les altérant presque toutes; de conserver l'écorce du Dogme Catholique, en lui ôtant toute sa force & son efficace. Mais malgré toutes les subtilités dans letquelles les ennemis de la Grace tâchent des'envelopper, malgré la profession qu'ils sont de s'attacher à l'Evangile, il est aité de leur prouver, qu'ils le renversent, & qu'ils tra-

vaillent infatigablement à introduire un nouveau Corps de Religion, comme les en accusoit M. l'Archevêque de Tours (de Rastignac). Un homme formé à leur Ecole n'a qu'un vain phantôme de Christianisme. L'œuvre de Jesus-Christ est de former de vrais Justes, de donner à l'homme un cœur nouveau, des inclinations saintes, qui lui fassent goûter les biens invisibles & éternels. & trouver son repos & sa joie à servir Dieu & à observer sa Loi. La crainte ne suffit pas pour cela: elle ne change pas le cœur, & ne réforme point les penchans corrompus & les affections charnelles, qui nous tiennent attachés à la terre, à ses plaisirs trompeurs & à ses faux biens.

#### IT.

des Jésuites fur le commandement de l'amour de Dieu.

Les Jéluites ne connoissent point cette Jus-Egaremens tice, qui est le but de l'Incarnation du Fils de Dieu, & la fin du Christianisme. S'ils la connoissoient, ils ne pourroient s'empêcher de reconnoître qu'une telle disposition ne sauroit être que l'ouvrage d'un Dieu en nous. Plûrôt que de faire un aveu si salutaire, ils dégradent l'idée de la justice, & la réduisent à ce qui peut être afforti aux forces du libre arbitre. Il suffit donc, selon ces nouveaux apôtres, d'obéir à la Loi uniquement par crainte, & de remplir à l'extérieur ce qu'elle prescrit sans s'embarrasser du motif qui porte à l'observer. De là vient une foule d'erreurs, dont ils sont imbus. & dont les Livres de leur Casuistes sont remplis. Ils prétendent qu'il n'est pas nécessaire de rapporter toutes ses actions à Dieu, & que quand

outes duire un noume les en acurs (de Rasti. eur Ecole n'a Christianisme. de former de mme un cœur ntes, qui lui es & éternels, à servir Dieu inte ne suffit as le cœur, & corrompus & nous tiennent irs trompeurs

pint cette Jusion du Fils de e. S'ils la conempêcher de sition ne sauieu en nous. salutaire, ils & la réduiux forces du on ces nouuniquement extérieur ce er du motif nt une foule & dont les remplis. Ils ire de rapc que quand.

sur la Morale. XVII. Siécle. 62 on les lui rapporte, on n'est point obligé de les lui rapporter par amour. Afin qu'elles soient bonnes, il suffit qu'elles soient extérieurement conformes à sa Loi. Le premier Commandement ne prescrit pas d'accomplir tous les autres par le motif de l'amour de Dieu: il ne nous oblige qu'à ne le point hair. C'est ce qu'a soutenu leur P. Antoine Sirmond, qui admire même la bonté de Dieu, qui ne nous ordonne pas de l'aimer, & qui se contente que nous ne le haissions. pas; c'est ce que les Jésuites ont constamment enseigné depuis & enseignent encore aujourd'hui. Leur Pere Cabrespine n'a jamais voulu figner en 1722. comme M. l'Evêque de Rhodez ( de Tourouvre ) l'exigeoir, qu'on ne satisfait pas au premier Commandement en se contentant de ne point haïr-Dieu. Par une suite de ces principes, les Jésuites relévent fort tout ce qui est extérieur dans la Religion, & proposent comme des moiens infaillibles de salut, des pratiques de dévotion ausquelles on peut être attaché sans que le cœur soit changé. Ces sortes de pratiques dépendent uniquement de l'homme, qui sent qu'il est toujours le maître de les observer. Mais pour l'esprit qui doit animer ces exercices extérieurs, comme on est bien convaincu qu'on ne peut pas se le donner avec la même faciliré, les Jésuites enseignent que l'on n'est pas obligé de l'avoir. Il suffit, selon eux, d'assister de corps à la Messe pour satisfaire au précepte, & à tous les autres du même genre.

Ils mesurent sur la même regle les devoirs envers le prochain. Ils disent qu'il suffit de mens sur la les remplir à l'extérieur, de s'abstenir, par nature de la

vraie piésé.

64 Art. XIX. Disputes

exemple, de maltraiter son ennemi: mais il sera permis de conserver dans son cœur, des sentimens de haine & d'aversion pour lui. La raison en est évidence selon les principes des Jésuites. C'est que l'homme n'est point en équilibre pour changer de volonté, réprimer ses sentimens intimes, réformer ses penchans, comme il y est pour observer une pratique extérieure qu'il s'est prescrite. C'est une vérité d'expérience, dont les Molinistes sont obligés de convenir, comme les autres hommes: mais ils en tirent une conclusion différente de celle qu'on en a toujours tirée. On en a conclu dans tous les tems, que c'étoit une preuve que l'homme étoit foible & malade, & qu'il avoit besoin d'un secours puissant pour accomplir les devoirs. Il a plù aux Jéfoites d'en concluse au contraire, qu'il falloit donc que cette réformation de l'intérieur, & ce changement des affections ne fût pas un devoir. Le célébre Pere Contenson a très - bien connu certe liaison de la Doctrine des Jésuites sur la Grace, avec leur Morale, comme on le voit par le passage que nous allons rapporter, & que M. Opstract a cité dans son excellent Livre des Institutions Théologiques dictées au Séminaire de Malines.

» Je vous ferai part, mon cher Lecteur, » (dit ce Savant Dominicain) d'une remar-» que qui m'a souvent occupé, & qui a été » approuvée par des personnes d'un juge-» ment très-juste, & d'une prosonde érudi-» tion; elle vous mettra en état de compren-« dre pour quoi les Désenseurs de la Grace » essicace, sont ceux qui sont le plus atta-» chés aux regles exactes de la Morale.

utes memi: mais il on cœur, des n pour lui. La principes des i'est point en nté, réprimer mer ses penobserver une rescrite. C'est les Molinistes me les autres e conclusion oujours tirée. s tems, que me étoit foiesoin d'un sees devoirs. Il au contraire, formation de les affections re Pere Conte liaison de Grace, avec par le pasta. & que M. it Livre des

er Lecteur,
l'une remarl'une remarl'un jugeonde érudie comprene la Grace
plus attai Morale.

es au Sémi-

fur la Morale. XVII. siècle. 65

C'est parce qu'après avoir tout examiné

avec soin, ils avouent qu'ils se sont ap
perçûs que le relâchement des nouveaux

Casuistes qu'ils ont autorisé par la proba
bilité, tire sa source de la science moien
ne, & qu'il n'est pas étonnant que ceux

dont la Théologie Spéculative anéantit la

Grace du Sauveur, adoptent une Théo
logie Morale, qui détruit la Loi de Jesus
Christ.

» Vous me direz, quel rapport y a-t-il » entre ces deux choses? Le voici. Les Pro-» babilistes modernes ont vû que les forces » de l'homme tombé étoient extrêmement ∞ affoiblies, & qu'il n'y avoit aucune per-» sonne sensée, qui ne pût se rendre témoi-» gnage à elle-même de sa propre infirmité: » d'une autre part ils n'admetroient pas cette » grace invincible & victorieuse qui surmon-» te les retardemens, l'emporte sur les diffi-» cultés, & que nul obstacle n'arrête, comme dit S. Prosper: au contraire ils recon-» noissent, une grace qui a besoin d'attendre » le consentement que la Science moienne » va consulter d'avance : c'est pourquoi ils » tâchent de conformer la Loi, non à la » force de la Grace, mais à la foiblesse du » consentement qui est prévû. Ils mesurent » les regles de nos devoirs, non sur les dé-» cisions de l'Evangile, ou sur l'espérance » d'un secours tout puissant qui soit l'effet » d'un Décret efficace; mais sur la regle » trompeuse & oblique de la corruption de » la nature. Delà vient que l'on trouve si » souvent dans les Casuistes relâchés, qu'ils » n'apportent d'autres raisons de leur déci-» sion que l'infirmité de la nature .... Les

66 Art. XIX. Disputes

me obligation si pénible; le joug des en-

so fans d'Adam seroit trop dur.

» Mais les fidéles Disciples de saint Au-» gustin & de saint Thomas sentant leur » infirmité, & s'appuiant uniquement sur la » force de la Grace, se tiennent fermes à la » Lei, & ne cherchent pas à la détourner » vers eux, parce que ce n'est pas sur leurs » propres forces qu'ils fondent l'espérance » qu'ils ont d'accomplir les Commandemens, » mais sur celui de qui procéde tout bien. » Aussi ne cherchent ils pas à énerver la Loi » de Jesus-Christ; mais ils demandent sans » cesse cette délectation victorieuse de la >> Grace, qui les faisant mourir à eux-mêmes so les fasse vivre pour Dieu, & qui les atra-» che invariablement à celui dont la force » toute-puissante rend la Loi aimable à l'es-» prit, quelque dure qu'elle paroisse à la o chair. 🛥

III.

VII.
L'état de pure
nature autre
fource des erreurs des Jéfuites fur la
Morale.

L'invention de l'état de pure nature est encore une source des relâchemens des Jésuites touchant les régles générales de la Morale. Ils s'en servent aussi pour donner atteinte au précepte de rapporter toutes ses actions à Dieu. Le principe que nous avons exposé jusqu'ici, sappe ce précepte par le fondement en détruisant l'intérieur & l'ame de ce devoir. Mais la distinction des deux états, naturel & surnaturel, le borne par rapport à son étendue, en obligeant de reconnoître dans la vie une infinité d'actions qui ne sont pas de l'ordre surnaturel, que l'on n'est point par conséquent obligé de rapporter à

mposent point le joug des ende saint Aus sentant leur quement sur la nt fermes à la la détourner t pas sur leurs nt l'espérance mmandemens,

éde tout bien.
énerver la Loi
emandent sans
torieuse de la
rà eux-mêmes
c qui les atradont la force
aimable à l'esparoisse à la

enature est enens des Jésuies de la Moraconner atteinte
s ses actions à
avons exposé
ear le fonde& l'ame de
les deux états,
par rapport à
e reconnoître
s qui ne sont
ie l'on n'est
le rapporter à

sur la Morale. XVII. siécle. 67 une fin surnaturelle. Ainsi le principe done nous avons parlé, établit qu'on n'est obligé d'être Chrétien qu'à l'extérieur & d'une maniere superficielle; & celui de l'état de pure nature suppose qu'on peut même souvent déposer le personnage de Chrétien, comme les Jésuites en corps le soûtiennent dans leur Remontrance à Monsieur de Cailus Evêque d'Auxerre. Il peut y avoir eu d'autres Auteurs que les Jésuites, qui ne se soient point assez éloignés de ces principes de Morale. A proportion que l'on étoit moins instruit du fond de la Religion, on connoissoit moins la justice intérieure. D'ailleurs l'état de pure nature qui étoit inventé avant les Jésuites, peur avoir donné occasion à ceux qui en admettoient la possibilité, de donner quelque atteinte au devoir de rapporter toutes ses actions à une fin surnaturelle. Mais les Jésuites ont adopté dans toute son étendue cette idée de la justice Chrétienne, qui est si assortie à leur système, qui en est une suite naturelle, & qui sert même à la faire paroître véritable. En effet s'il étoit vrai qu'une justice extérieure fût une vraie justice, il seroit vrai aussi que l'homme est toujours dans un pouvoir d'équilibre de se donner la vraie justice. C'est ce qui a porté les Jésuites à s'attacher si fort à cette idée de la justice, à en faire tant d'usage dans leurs Livres de Théologie, & dans leurs Livres de piété, & à traiter d'erreur la doctrine contraire que l'on établissoit en combattant leurs maximes. Ce sont ces raisons qui autorisent 'à attribuer aux Jésuites, ces faux principes, aussi-bien que tous les autres relâchemens dont nous parlerons.

des Jésuites par rapport à la Régle de général.

Pour bien connoître la Doctrine des Jé-Egaremens suites par rapport à la Régle de nos devoirs en général, il faut commencer par diffinguer deux sortes de Loix. 1. La Loi naturelle, nos devoirs en qui prescrit des devoirs essentiels fondés sur la nature & la destination de l'homme, & qui par conséquent est invariable. C'est la Loi naturelle, par exemple, qui nous oblige d'aimer Dieu, de ne point faire à nôtre prochain ce que nous ne voudtions pas qu'on nous fit. 2. Les Loix positives, qui son sondées sur une volonté arbitraire de Dieu, qui nous a imposé certaines obligations qu'il auroit pû ne nous pas imposer: toutes les Loix qui fixent le culte extérieur que nous rendons à Dieu, sont de cette derniere espéce. Nous ne parlerons pas ici de ces sortes de Loix,, mais uniquement de la Loi naturelle. On avoit toujours cru, avant les Jésuites, que la Loi de Dieu, qui prescrit à l'homme des devoirs qui sont fondés sur la nature même, étoit la régle qu'il étoit toujours obligé de suivre dans ses actions. Rien n'étoit plus conforme aux idées que l'on doit avoir du Créateur & de la Créature; mais rien aussi ne convenoit moins à celles que les Jésuites s'en étoient forgées. Il y a des occasions où l'homme peut ignorer cette Loi, où elle peut être obscurcie à son égard, où il s'imagine qu'elle n'ordonne pas ce qu'elle ordonne effectivement. Dans toutes ces circonstances l'homme ne seroit pas en équilibre. Qu'ont donc fait les Jésuites pour remédier à cet inconvénient? Ils ont préctrine des Jéde nos devoirs cer par diffin-Loi naturelle, els fondés sur l'homme, & iable. C'est la qui nous oblit faire à nôtre ions pas qu'on qui font fonire de Dieu, ligations qu'il outes les Loix ue nous renierniere espéde ces sortes e la Loi natuavant les Jéqui preserit à fondés sur la i'il étoit touses actions. ux idées que e la Créature; moins à celles rgées. Il y a ignorer cette e à son égard, lonne pas ce Dans toutes seroit pas en Jésuites pour Ils ont pré-

sur la Morale. XVII. siécle. tendu que la Régle de nos devoirs n'est pas la Loi de Dieu considérée en elle-même, mais la Loi telle qu'elle est connue à l'homme. Ainsi supposé qu'il ne la connoisse point, il ne sera point obligé de l'observer, & il la violera sans commettre un péché formel, proprement dit, & qui mérite punition; mais il fera seulement un péché matériel, tel que celui qui est absolument involonraire. S'il a une idée fausse de cette Loi, & qu'il croie qu'elle n'exige pas de lui tout ce qu'elle en exige en effet, il sera irrépréhensible en lui accordant seulement ce qu'il se persuade qu'elle demande de lui. Enfin s'il juge qu'elle lui prescrit le contraire de ce qu'elle contient réellement; s'il s'imagine, par exemple, qu'elle lui ordonne de tuer quelqu'un, non seulement l'homme ne péchera pas en commettant ce meurtre, mais même il méritera récompense.

Les Jésuites ont eux-mêmes tiré ces conséquences de leurs principes. Casnedi Jésuite Italien, habitué en Portugal, va jusqu'à dire, qu'il y aura plusieurs Elus à qui Jesus- Deux sortes Christ dira au jour du jugement : Venez d'ignorances jouir du Royaume qui vous est destiné, parce que vous avez tué, blasphêmé, volé, &c. en croiant invin "lement que vous êtiez obligés de le taire. Arriaga dit ces propres paroles: » La haine de Dieu comme » objet de la volonté peut être méritoire » de la vie éternelle. » Potest odium Dei per modum objecti voliti effe meritorium vitæ aternæ. Jacques Clement qui assassina le Roi Henri III. étoit dans le cas dont parle Casnedi. Les principes séditieux des Ligueurs lui avoient persuadé que Dieu demandoit

Suites affreuies de leurs.

P

P

d

d

C

I

i

de lui cette action, & il la fit avec une pleine persuasion qu'il rendoit un grand service à Dieu & à la Religion, & que la punition qu'il s'attireroit seroit un glorieux martyre, Ravaillac qui assassina Henri IV. étoit dans la même persuasion. Il y a des occasions où l'ignorance excuse; mais c'est l'ignorance des Loix positives, des Loix qui ne sont pas fondées sur la nature de l'homme. Il n'en est pas de même des préceptes de la Loi naturelle; ils sont austi invariables, que la justice éternelle qui est Dieu même. Les Jéluites confondent souvent ces deux sortes d'ignorances pour déguller leurs principes, & pour s'échapper, lorsqu'on veut leur en montrer les horribles conséquences. Il y a encore une autre espece d'ignorance qui excuse, & dont ils se servent aussi pour donner le change; c'est l'ignorance de fait : comme quand ils ont donné dans leur Remontrance à M. d'Auxerre, pour exemple d'une ignorance invincible qui excuse, celle d'un Solitaire qui disoit tout le jour, Maudit soit Dien, en croiant que ces paroles fignifioient, Béni soit Dieu. Il est certain que ce Solitaire ne péchoit pas, & que son ignorance l'excusoit; mais c'étoit l'ignorance de la fignification d'un terme, & non l'ignorance d'un devoir essentiel à l'homme : celle-ci n'excuse jamais. Cette derniere ignorance n'est jamais absolument invincible, parce qu'il y a dans l'homme sur ses devoirs essentiels, des principes qui existent toujours, quoique la corruption du cœur empêche que l'on y fasse attention. L'ignorance & la concupiscence sont deux plaies paralleles. On ne dit pas que la concupiscence soit invincible;

ces

ec une pleine ind service à e la punition eux martyre, . étoit dans occasions ou l'ignorance qui ne font l'homme. Il ptes de la Loi bles, que la iênie. Les Jédeux fortes rs principes, veut leut en nces. Il y a ance qui expour donner fait : comme Remontrance d'une ignoelle d'un So-Maudit foit aroles figniertain que ce fon ignoranorance de la n l'ignorance me : celle-ci re ignorance cible, parce levoirs estenit toujours, empêche que ice & la conlleles. On ne

invincible;

fur la Morale. XVII. siécle. quoique l'on ait besoin du secours de Dieu pour la suimonter : il est naturel de raisonner de même par rapport à l'ignorance. Ce point est expliqué clairement dans les Instructions Théologiques de M. Nicole.

Selon la Doctrine que nous exposons, ce n'est pas proprement la Loi qui est la Regle des devoirs de l'homme , mais ce qu'il fe fi- l'homme dans gure être la Loi, c'est - à - dire, ses pro- une entiere pres idées, ses caprices, ses préventions. Ce incopendance n'est plus Dieu qui prescrit à l'homme ses par rapport à devoirs, c'est l'homme qui se les prescrit selon l'idée qu'il lui plaît de concevoir de la ni le principe Loi de Dieu. Ses devoirs changent selon que du bien qui est change cette idée, & ce ne sera pas sur la dans l'homme Loi de Dien, en elle même, qu'il sera ju- ni la Régle de ses devoire. gé, mais sur l'idée qu'il en aura conçue. Les Jésuites l'avouent formellement. Ils le disent dans leur Remontrance à M. d'Auxerre, Ouvrage qu'ils ont publié avec éclat, & où ils ont mis toute leur adresse à donner à leur Doctrine les tours les plus favorables qu'ils ont på imaginer. Leurs Théologiens sont pleins de ces affreux principes. Ce n'est point la Loi de Dieu, ce n'est point la vérité qui, selon eux, est notre Régle immédiate, & sur laquelle nous serons jugés; mais c'est ce qu'ils appellent Dictamen Conscientiæ, c'est-àdire, ce que nous dicte notre Conscience. Ces maximes établissent l'homme dans une indépendance par rapport à Dieu, qui fait horreur. Mais elles n'effraient point les Jésuites, qui sont accoutumés à rendre l'homme indépendant de Dieu. Après l'avoir rendu indépendant du souverain empire de Dieu sur les cœurs, il étoit naturel de le rendre indépendant de la Loi. Selon les principes de la

Les Jésuites mettent Dieu. Selon eux Dieu n'est

Religion, Dieu est le principe de nos actions, produisant par sa souveraine puissance ce qu'il y a de bien en nous. Il en est en même-tems la régle & le modéle par sa Loi éternelle & immuable, qui est lui-même. Mais selon les maximes des Jésuites, l'homme trouve en lui-même le principe & la régle du bien. Le principe du bien, c'est sa propre volonté, son libre arbitre. La regle du bien, c'est sa fantaisse & l'idée qu'il

s'est faite de la Loi de Dieu.

Les Jéluites ont eux-mêmes tiré ces conséquences. Casnedi soutient que l'homme naît avec une double liberté: par la premiere il est souverainement maître de ses déterminations; & celle-là il ne la perd jamais: par la seconde il est indépendant de toute loi; & cette liberté, il la conserve jusqu'à ce que la Loi de Dieu lui soit connue bien clairement : jusques là il n'est pas obligé de la pratiquer. Quand même il la connoît, il n'est obligé de la prasiquer que de la maniere & selon la mesure qu'il la connoît; & s'il en a une idée toute contraire à la Loi de Dieu en elle même, il ne sera obligé de la pratiquer que conformément à cette idée, c'est-à-dire, en faisant tout le contraire de ce que la Loi de Dieu ordonne effectivement. Ainsi les Jésuites permettent à Dieu de donner des Loix à l'homme; mais comme Dieu, selon les Jésuites, établit ces Loix chez un Souverain indépendant par lui-même, qui est le libre arbitre de l'homme, il faut pour que la Loi oblige, qu'elle soit comme homologuée au Tribunal de ce Souverain. Dans cette espèce d'enregistrement qui n'est autre que la notification qui en est faite à l'homme,

ſ

n

u

il

n

lo

utes e de nos asraine puillan. ous. Il en est modéle par la est lui-même. suites, l'homprincipe & la bien, c'est sa icre. La regle

k l'idée qu'il

tiré ces conque l'homme : par la premaître de ses ne la perd jandépendant de a conferve juli soit connue i'est pas obligé e il la connoît, uer que de la 'il la connoît; traire à la Loi sera obligé de it à cette idée, e contraire de effectivement. Dieu de doncomme Dieu, Loix chez un même, qui est faut pour que omine homouverain. Dans qui n'est autre ite à l'homme,

fur la Morale. XVII. siécle. il pourra arriver que cette Loi reçoive tous les changemens & toutes les altérations imaginables, & elle ne demeurera vraiment Loi que selon l'état où elle sera réduite, & non selon ce qu'elle est en ellemême.

IV.

Un tel sentiment renverse la Morale de fond en comble, & a des suites d'une prodigieuse étendue. C'est de cette source que Philosophidécoulent les erreurs du Péché matériel, du que. Péché Philosophique, & de la probabilité. Le péché matériel est une action qui est. mauvaise en elle même, étant contraire à la Loi naturelle; mais qui étant commise par une personne qui n'en connoît pas le ma', ou même qui n'y pense point, ne lui sera pas imputée à péché. C'est alors, selon le langage des Jésuites, un péché matériel, mais non un peché formel. Un homme qui fait une action criminelle dont il connoît la malice; mais qui en même-temps n'a aucune connoissance de Dieu, ne commet qu'un péché Philosophique, c'est-à-dire, un péché contre l'ordre naturel; mais non un péché Théologique, c'est-à-dire un péché qui offense Dieu. Or un péché Philosophique, quelque grief qu'il soit, ne sauroit jamais mériter les peines éternelles de l'enfer, mais seulement des punitions d'un ordre inférieur. Un Sauvage, par exemple, qui en assassine un autre, commet un péché Philosophique; il sait qu'il fait mal, & fait réflexion qu'il ne voudroit pas qu'on le traitat de même : mais ce péché ne sauroit être un péché Théologique, ni une offense de Dieu proprement Tomé XII.

Péché matériel, péché

dite, puisque ce Sauvage ne connoît point Dieu. On voit de - là que le principe qui conduit à ces excès, c'est de prétendre qu'on ne fait le mal qu'à proportion qu'on croit le faire : ainsi une action qu'on fair sans en connoître la malice, n'est point péché, & ne mérite aucune punition; & une action dont on ne connoît que la malice humaine & non la malice Théologique, c'est-à-dire, la malice qui offense Dieu, n'est point un péché Théologique, & ne sauroit être punie par le supplice de l'enfer. Cette Doctrine du péché Philosophique est liée à celle de la distinction de l'état naturel & surnaturel. En effet un péché Philosophique est proprement un péché de l'ordre naturel, & qui par conséquent ne peut mériter les peines de l'enfer, qui sont des peines de l'ordre furnaturel. Et cette Doctrine est soutenue ouvertement par les Jésuites. M. Arnauld dénonça des Theses qu'ils soûtinrent à Dijon où le péché Philosophique étoit établi formellement. Ils firent alors quelque semblant de désavouer ce qu'il y avoit de plus choquant dans cette Doctrine, parce que tout le monde en avoit été indigné: mais il fut ailé d'appercevoir par leurs Ecrits mêmes, que ce n'étoit qu'un artifice; & dans la suite ils ont reproduit cette infâme Doctrine, & ne l'ont jamais abandonnée.

v.

La probabilité est encore une suite du La probabili-principe général, que ce n'est pas propreté autre cause ment la Loi de Dieu qui est notre régle, du renversement de la mais l'idée que nous nous en forgeons. Il Morale. s'ensuit de-là que si un sentiment paroît pro-

anoit point rincipe qui endre qu'on qu'on cioit fait fans en péché, & ne action dont naine & non re, la malice eché Théoe par le supe du péché de la distincrel. En effet prement un ni par confés de l'enfer, e furnaturel. ouvertement dénonça des n où le péché nellement. Ils de désavouer ant dans cette onde en avoit d'appercevoir e n'étoit qu'un ont reproduit l'ont jamais

une suite du st pas proprenotre régle, forgeons. Il ent paroît pro-

sur la Morale. XVII. siècle. 75 bable, on peut le suivre en conscience sans s'embarrasser s'il est vrai On a distingué deux sortes de probabilités, l'une fondée sur des raisons apparentes, l'autre sur des autorités. On nomme la premiere intrinseque, & la seconde extrinseque ; & l'une ou l'autre de ces probabilités suffit, selon les Sectateurs de cette Doctrine, pour mettre en sureté de conscience celui qui la suit. Comme un tel principe est très-commode dans l'usage de la vie; on n'a pas manqué de l'étendre très-loin. On a prétendu que de deux sentimens tous deux probables, on peut suivre le moins probable en abandonnant le plus sur : & que pour qu'un sentiment soit probable, il suffit que deux ou trois Auteurs graves, ou même un seul dont l'autorité seroit très respectable, l'ait avancé. On sent combien une telle maxime met au large pour la conduite de la vie ; surtout les Jésuites fournissant une si grande quantité de Casuistes qui ont raisonné sur les devoirs de l'homme avec tant de hardiesse, qu'il n'y a guéres d'action criminelle que quelqu'un d'eux n'ait crû, du moins probablement, qu'on pouvoit commettre en sûreté de conscience. Le fameux Caramuel qui, quoiqu'il ne fût pas Jésuite, n'en est pas moins attaché à leurs principes de Morale, ni moins habile à en tirer toutes les conséquences, félicite Diana autre Casuiste, de ce qu'il a rendu plusieurs opinions probables qui ne l'étoient pas auparavant, & qu'ainsi on ne péche plus en les suivant, au lieu qu'on péchoit auparavant: Jam non peccant, licet ante peccaverint. Ainsi, selon les Casuistes, plufieurs personnes iront au Ciel, quoiqu'elles

Art. XIX. Disputes 76 aient fait des actions qui dans les siècles passés, auroient mérité l'enfer à ceux qui les ont commises, parce qu'il n'étoit pas encore probable qu'on pût les commettre en sûreté de conscience.

### VI.

XIII. Attaque indirecte livrée par MM. de rompue des Jésuites. Caractere des rale de ces Théologiens.

Dès que MM. de Port-Royal ont paru dans l'Eglise, ils ont attaqué la Morale des Jésuites d'une maniere indirecte. Ils ont éta-Port-Royal à bli des maximes contraires à cette pernicieula Morale cor- se Doctrine dans les Livres de Morale & de piété, dont ils ont enrichi la France. On n'en est pas surpris, quand on fait atten-Livres de pié- tion qu'ils avoient sur la Grace des princité & de Mo- pes différens de ceux des Jésuites. D'ailleurs ils avoient puisé une Morale saine & exacte dans les fources pures de l'Ecriture & de la Tradition, & non dans les eaux bourbeuses des Casuistes modernes. Persuadés que la justice de l'homme est l'ouvrage de la toutepuissance de Dieu, ils s'en formoient une idée conforme à ce que Dieu peut opérer en lui, & non au dégré de force que pouvoit avoir son libre arbitre. Ils ne connoissoient de vraie justice dans l'homme, de justice digne du bras du Tout-Puissant, que celle qui est intérieure, qui réforme ses inclinations les plus intimes, qui le fait soupirer après les biens éternels, qui embrase son cœur du feu de la charité, qui lui fait trouver dans l'union avec Dieu, & dans l'amour de sa Loi un plaisir céleste, une paix qui surpasse tout sentiment, une consolation ineffable. Telle est la justice dont les Livres de Port-Royal nous donnent l'idée. Nous apprenons

utes ans les siécles er à ceux qui n'étoit pas encommettre en

yal ont paru la Morale des te. Ils ont étaette pernicieu. e Morale & de a France. On on fait attence des princites. D'ailleurs saine & exacte criture & de la ux bourbeuses Suadés que la ze de la touteormoient une peut opérer en e que pouvoit : connoissoient e, de justice it,que celle qui es inclinations soupirer après e son cœur du t trouver dans 'amour de sa ix qui surpatle tion ineffable. ivres de Portous apprenons

sur la Morale. XVII. siécle. 77 aussi dans ces mêmes Livres, que la Loi éternelle est la Régle de nos devoirs, que le plus grand des malheurs est de n'en être pas instruit; que pour l'éviter, il faut sans cesse demander à Dieu d'ouvrir nos yeux & de nous manifester ses Loix; que nous ne serons pas excusés si nous les violons sans les connoître, parce que c'est toujours par notre corruption que nous méconnoissons des devoirs qui ont des liaisons nécessaires avec la nature de l'homme, & dont les principes sont gravés dans fon cœur; que ce sera sur la vérité en elle-même que nous serons jugés, & non sur les idées fausses que nous nous en serons faires, encore moins sur les ténébres dont il plaît aux Casuistes de la couvrir, puisque quand un aveugle en conduit un autre, tous deux tombent dans la fosse. Enfin nous trouvons dans les Livres des Théologiens de Port-Royal sur chaque devoir, des régles aussi conformes à celles des saints Peres dont on y a recueilli l'esprit, qu'elles sont contraires aux maximes empoisonnées des Casuistes.

Les Jésuites s'apperçurent de cette attaque indirecte livrée a leur Doctrine. De là vient leur acharnement à décrier les Livres de piété de Port Royal. Mais les mêmes Théologiens combattirent directement la Morale MM. de saint des Jésuires, & ils le firent avec un prodi- Cyran & Argieux succès. M. l'Abbé de saint Cyran en nauld, par les relevant les erreurs de la somme du Pere Théologie de Garasse, par un Livre imprimé en 1626. at- Paris & de taqua ce Jésuite sur quelques propositions Louvain, & d'une Morale indigne d'un sage Païen. Il par quelques parut en 1643, un Recueil de plusieurs pro- Evêques. politions révoltantes , tirées des Livres des

XIV. La Morale des Casuistes combattue directement par

Jésuites, qui étoit intitulé, Théologie Morale des Jésuites, qu'ils attribuerent (avec fondement) à M. Arnauld, dans une réponse pleine d'emportement, qu'ils y opposerent par la plume de leur Pere Pintereau. La Faculté de Théologie de Paris avoit censuré quelques Propositions de Morale du P. Bauni, en 1641. L'Université avoit condamné en 1644. la Morale du Pere Hereau. La Faculté de Théologie de Louvain, l'Archevêque de Malines & l'Evêque de Gand avoient depuis censuré plusieurs propositions des Jésuites.

#### VII.

XV. des Lettres Provinciales.

Mais les disputes sur la Morale devinrent Publication beaucoup plus vives par la publication des Lettres Provinciales en 1656. Dans la quatriéme M. Pascal introduit un Jésuite, qui soutient qu'une action ne peut être imputée à péché, si Dieu ne nous donne auparavant une connoissance du mal qui y est, & une inspiration qui nous excite à l'éviter. C'est ne reconnoître plus la Loi de Dieu en ellemême pour la régle des devoirs. Le Jésuite s'appuie du Pere Bauni, qui soutient que » pour pécher & se rendre coupable devant » Dieu, il faut sçavoir que la chose qu'on » veut faire ne vaut rien, ou au moins en » douter, craindre, ou bien juger que Dieu ∞ ne prend pas plaisir à l'action à laquelle » on s'occupe, qu'il la défend, & nonob->) stant la faire, franchir le saut & passer » outre. » M. Pascal introduit un personage qui combat vivement cette maxime, qui prouve qu'elle est contraire à ce qui est dit

ologie Moerent (avec une répony oppole-Pintereau. s avoit cenlorale du P. bit condam-Hereau. La , l'Archede Gand rs propoli-

le devinrent lication des ans la quaésuite, qui tre imputée auparavant eft, & une viter. C'est Dieu en elle-. Le Jésuioutient que able devant chose qu'on u moins en er que Dieu à laquelle & nonobut & passer un personanaxime, qui e qui est dit

sur la Morale. XVII. siècle. 79 dans l'Ecriture, que Dieu a laissé errer les Gentils dans leurs voies, & que celui qui n'a pas connu la volonté de son maître, & qui ne l'a pas accomplie sera puni, quoique moins rigoureusement que celui qui l'a connue. Il fait sentir aussi combien cette Doctrine est pernicieuse, par la conséquence toute naturelle qu'il en tire, qui est qu'il n'y a que les demi-pécheurs, que ceux qui en péchant conservent quelque idée & quelque sentiment de Religion qui seront damnés; » Mais que pour ces francs pécheurs, » pécheurs endurcis, pécheurs sans mélan-» ge, pleins & achevés, qui ont perdu toute » idée de la Religion, qui ont étoussé tout » remords, l'enfer ne les tient pas; ils ont » trompé le diable à force de s'y abandonmer. »

Dans les Lettres suivantes M. Pascal introduit toujours son Jésuite, qui lui expose les sentimens de la Compagnie, en citant teurse declare exactement leurs Auteurs. Dans le cours de ouvertement. ces conversations où regne une finesse & un art inimitable, il fait sentir les égaremens des Jésuites sur tous les points de la Morale. On y expose le principe de la probabilité, & on en développe les suites. On montre que les Jésuites ont excusé la Simonie & le vol domestique; que selon eux on peut assassiner celui qui nous fait un affront ou qui nous enleve notre bien, ne fût - ce qu'une pomme ; qu'il suffit d'être présent de corps à la Messe, quoique l'on en soit absent d'esprit, & qu'en entendant les quatre parties de disférentes Messes dites en même-tems, on satisfait au précepte. Enfin dans la dixième Lettre on en vient à la né-

XVI. Plan de ces

D iiii

cessité de l'amour de Dieu. Le Jésuite aiant exposé la Doctrine de ses Peres sur ce point, & aiant cité entr'autres le Pere Pintereau, qui dit, » qu'il a été raisonnable que » dans la Loi de grace du Nouveau Testa->> ment, Dieu levât l'obligation fâcheuse & » difficile qui étoit dans la Loi de rigueur » d'exercer un acte de parfaite contrition; » l'Auteur des Lettres n'y peut plus tenir, & fait éclater son indignation. Il avoit ménagé ses termes dans les autres Conférences d'une maniere qui fait assez connoître qu'il n'approuve pas les maximes que le Jésuite lui débite, sans toutefois que ce Jésuite prévenu de ses opinions, s'apperçoive que c'est une raillerie. Ici il se déclare ouvertement, & parle en ces termes: » O mon Pere, il n'y a point de patience que vous ne mettiez à bout, & on ne peut ouir sans horreur les choses que je viens d'entendre. Ce n'est pas de moi-même, dit-il. Je le sai bien, mon Pere; mais vous n'en avez pas d'aversion, & bien loin de détester les Auteurs de ces maximes, vous avez de l'estime pour eux. Ne craignez-vous pas que votre consentement ne vous rende participant de leur crime? Et pouvez-vous ignorer que S. Paul juge dignes de mort, non-seulement les auteurs des maux, mais aussi ceux qui y consentent?

Ne suffisoit-il pas d'avois permis aux hommes tant de choses défendues, par les palliations que vous y avez apportées. Falloit-il encore leur donner l'occasion de commettre les crimes mêmes que vous n'avez pû excuser, par la facilité & l'assurance de l'absolution que vous leur en offrez, en désuite aiant r ce point, Pintere nnable que eau Testafâcheule & de rigueur itrition; » olus tenir, l avoit mé-Conférences noître qu'il le Jésuite ce Jésuite erçoive que re ouverte-» O mon e que vous it ouir sans d'entendre. il. Je le sai n avez pas ter les Aude l'estime que votre rticipant de orer due S. eulement les ceux qui y

permis aux es, par les ortées. Falon de comous n'avez sfurance de ez, en dé-

sur la Morale. XVII. siécle. 81 truisant à ce dessein la puissance des Prêtres; & les obligeant d'absoudre plûtôt en esclaves qu'en juges les pécheurs les plus envieillis, sans aucun amour de Dieu, sans changement de vie, sans aucun signe de regret, que des promesses cent fois violées; sans pénitence, s'ils n'en veulent point accepter; & sans quitter les occasions des vices, s'ils en recoivent de l'incommodité? Mais on passe encore au-delà, & la licence qu'on a prise d'ébranler les regles les plus saintes de la conduite Chrétienne, se porte jusqu'au renversement entier de la Loi de Dicu. On viole le gran i commandement qui comprend la Loi & les Prophétes. On attaque la piété dans le cœur; on en ôte l'esprit qui donne la vie On dit que l'amour de Dieu, n'est pas nécessaire au salut; & on va même jusqu'à prétendre, que cette dispense d'aimer Dieu est l'avantage que Jesus-Christ a apporté au monde. C'est le comble de l'impiété. Le prix du sang de Jesus-Christ sera de nous obtenir la dispense de l'aimer! Avant l'Incarnation on étoit obligé d'aimer Dieu; mais depuis que Dieu a tant aime le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, le monde racheté par lui, sera déchargé de l'aimer! Etrange Théologie de nos jours! On ose lever l'anathême que saint Paul prononce contre ceux qui n'aiment pas le Seigneur Jesus. On ruine ce que dit saint Jean, que qui n'aime point, demeure dans la mort; & ce que dit Jesus-Christ même, que qui ne l'aime point, ne garde point ses préceptes. Ainsi on rend dignes de jouir de Dieu dans l'éternité ceux qui n'ont jamais aimé Dieu en toute leur vie. Voila le mystere d'iniquité accompli.

Ouvrez enfin les yeux, mon Pere; & si vous n'avez point été touché par les autres égaremens de vos Casuistes, que ces derniers vous en retirent par leurs excès. Je le souhaite de tout mon cœur pour vous, & pour tous vos Peres; & je prie Dieu qu'il daigne leur faire connoître combien est fausse la lumiere qui les a conduits jusqu'à de tels précipices, & qu'il remplisse de son amour ceux qui osent en dispenser les hommes. Après quelques discours de cette sorte, je quittai le Pere, & je ne vois gueres d'apparence d'y rerourner: mais n'y aiez pas de regret; car s'il étoit nécessaire de vous entretenir encore de leurs maximes, j'ai assez lû leurs Livres pour pouvoir vous en dire à peu près autant de leur Morale, & peutêtre plus de leur politique, qu'il n'eût fait Iui-même. >>

XVII. consternent les Jésuites. Leur embariolutions, leurs ressources dans cette extrémité.

La publication des Lettres Provinciales fut Ces Lettres un coup accablant pour les Jésuites. Ils surent d'abord dans un extrême embarras sur les moiens qu'ils pourroient prendre pour ras, leurs irré-repousser une attaque aussi vive, & dont ils sembloient ne devoir jamais se relever. Ils publierent plusieurs Ecrits où l'on voioit assez leurs irrésolutions & leurs inquiétudes. Ils commençoient à diverses reprises, des réponses qui devoient avoir une suire, & qu'ils abandonnoient presque aussi - tôt. Il falloit ou nier que les Auteurs euslent enseigné les maximes qu'on leur attribuoit, ou prouver que ces maximes n'étoient pas condamnables. Mais ces deux partis paroifsoient également impratiquables. D'un côté comment nier des faits aussi clairs que le

tes

Pere; & fi par les autres que ces derexcès. Je le our vous, & ie Dieu qu'il bien est fausle isqu'à de tels de son amour les hommes. ette sorte, je ueres d'appaaiez pas de de vous enes, j'ai affez vous en dire ale, & peutu'il n'eût fait

ovinciales fut suites. Ils fuembarras sur prendre pour ive, & dont is se relever. où l'on voioit s inquiétudes. repriles, des ine suite, & aussi - tôt. Il s eussent enattribuoit, ou pient pas conpartis paroifes. D'un côté clairs que le ur la Morale. XVII. siécle.

jour? Monsieur Pascal citoit le Livre, le Chapitre, la page, & on n'avoit besoin que de ses yeux pour se convaincre. D'un autre côté pouvoit-on décemment entreprendre de justisser des propositions qui font horreur? Les Jésuites demeurerent d'abord flottans entre ces deux malheureuses ressources. Tantôt ils disoient que leurs Casuistes n'avoient pas avancé une telle maxime, & que s'ils l'avoient fait, ils seroient très-coupables & dignes des anathêmes de l'Eglise. Tantôt ils avouoient que leurs Auteurs avoient à la vérité enseigné une telle Doctrine, mais que cette Doctrine étoit saine & irrépréhenfible. On prouve dans la quinzième Provinciale, que la même proposition du P. Bauni qu'ils défendoient alors, ils l'avoient traitée de maxime détestable douze ans auparavant dans leur Apologie contre l'Université, en sourenant qu'elle n'étoir point dans le Pere Bauni. Au défaut de raisons, ils ne manquerent pas de se répandre en invectives, en injures, en impurations calomnieuses contre leur adversaire, qu'ils ne connoissoient que par son Ouvrage. Ils lui reprochoient d'avoir tourné la Religion en raillerie, par ce qu'il avoit fait sentir le ridicule de leurs opinions par des traits vifs & perçans, il est vrai, mais conformes à la vérité.

## VIII.

On sent bien que M. Pascal ne dut pas avoir beaucoup de peine à repousser de pareils coups. Il le fit dans les Lettres suivantes qu'il adressa aux Jésuites. Nous en rap- tes dans de porterons quelques traits. » Quoi , mes Pe+ nouvelles Let-

XVIII. M. Pascal refute les réponles des Jeluitres.

XI. Leure, res, s'écrie-t-il, les imaginations de vos Ecrivains passeront pour les vérités de la Foi, & on ne pourra le mocquer des passages d'Escobar, & des décisions si fantasques & si peu Chrétiennes de vos autres Auteurs, sans qu'on soit accusé de rise de la Religion ? Est-il possible que vous aiez osé redire si souvent une chose si peu raisonnable? Et ne craignez-vous point en me blâmant de m'être mocqué de vos égaremens, de me donner un nouveau sujet de me mocquer de ce reproche, & de le faire recomber sur vousmêmes, en montrant que je n'ai pris sujet de rire, que de ce qu'il y a de ridicule dans vos Livres; & qu'ainsi en me mocquant de votre Morale, j'ai été aussi éloigné de me mocquer des choses saintes, que la Doctrine de vos Casuistes est éloignée de la Doctrine sainte de l'Evangile? En vérité, mes Peres, il y a bien de la différence entre rire de la Religion, & rire de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. Ce seroit une impiété de manquer de respect pour les vérités que l'Esprit de Dieu a révelées; mais ce seroit une autre impiété de manquer de mépris pour les faussetés que l'esprit de l'homme leur oppose. Car, mes Peres, puisque vous m'obligez d'entrer en ce discours, je vous prie de considérer que comme les Vérités Chrétiennes sont dignes d'amour & de respect, les erreurs qui leur sont contraires, sont dignes de mépris & de haine; parce qu'il y a deux choses dans les vérités de notre Religion, une beauté divine qui les rend aimables, & une sainte majesté qui les rend vénérables; & qu'il y a aussi deux choses dans les erreurs, l'impiété

ions de vos tés de la Foi. des pailages ntasques & si uteurs, fans a Religion? se redire si hable? Et ne ant de m'ee me donner er de ce reer fur vousai pris sujet idicule dans nocquant de igné de me la Doctride la Docérité, mes e entre rire ui la proigantes. Ce er de resde Dieu a tre impiéré uffetés que Car, mes l'entrer en sidérer que ont dignes rs qui leur épris & de es dans les eauté divisainte maqu'il y a

l'impiété

:05

sur la Morale. XVII. siécle. qui les rend horribles, & l'impertinence qui les rend ridicules. Et c'est pour quoi, comme les Saints ont toujours pour la Vérité ces deux sentimens d'amour & de crainte, & que leur sagesse est toute comprise entre la crainte qui en est le principe & l'amour qui en est la fin ; les Saints ont aussi pour l'erreur ces deux sentimens de haine & de mépris; & leur zéle s'emploie également à repousser avec force la malice des impies, & à confondre avec risée leur égarement & leur folie. »

Après avoir montré que cette pratique est juste, qu'elle est commune aux Peres de l'Eglise, & qu'elle est autorisée par l'Ecri- permis de ture, par l'exemple des plus grands Saints, dicules les dé-& par celui de Dieu même; M. Pascal ajou- cisions des te: » Je ne dirai plus sur ce sujet que ces ex - Casuistes recellentes paroles de Tertullien! Ce que j'ai lâchés. fait n'est qu'un jeu avant un véritable combat. J'ai montré les blessures qu'on vous peut faire, plûtôt que je ne vous en ai fait. Que s'il se trouve des endroits où l'on soit excité à rire, c'est parce que les sujets mêmes y portoient. Il y a beaucoup de choses qui méritent d'être mocquées & jouées de la sorte, de peur de leur donner du poids en les combattant sérieusement. Rien n'est plus dû à la vanité que la risée : & c'est proprement à la Vérité à qui il appartient de rire, parce qu'elle est gaie; & de se jouer de ses ennemis, parce qu'elle est assurée de la victoire. Il est vrai qu'il faut prendre garde que les railleries ne soient pas basses & indignes de la vérité. Mais, à cela près, quand on pourra s'en servir avec adresse, c'est un devoir que d'en user. Ne trouvezvous pas, mes Peres, que ce passage est

XIX. Il eft trèstourner en ribien juste à notre sujet: Ce que j'ai fait n'est qu'un jeu avant un véritable combat. Je n'ai fait encore que me jouer, & vous montrer ptútôt les blessures qu'on vous peur faire, que je ne vous en ai fait. J'ai exposé samplement vos passages sans y saire presque de réséxions. Que si on y a été excité à rire, c'est parce que les sujets y portoient d'eux-mêmes. Car qu'y a-t il de plus propre à exciter à rire, que de voir une chose aussi grave que la Morale Chrétienne, remplie d'imaginations aussi grotesques que les vôtres? »

» Quoi, faut-il emploier la force de l'Ecriture & de la Tradition pour montrer,
que c'est tuer son ennemi en trahison; que
de lui donner des coups d'épée par derriere
& dans une embûche? & que c'est acheter un
bénésice, que de donner de l'argent comme
un motif pour se le faire résigner? Il y a
donc des matieres qu'il faut mépriser, &
qui méritent d'être jouées & mocquées. Ensin
ce que dit cet ancien Auteur; Que rien n'est
plus dû à la vanité que la risée, & le reste
de ses paroles s'applique ici avec tant de
justesse & avec une force si convaincante,
qu'on ne sauroit plus douter qu'on peut bien
zire des erreurs sans blesser la bien séance.

Et je vous dirai austi, mes Peres, qu'on en peut rire sans blesser la charité, quoique ce soit une des choses que vous me reprochez encore dans vos Ecrits. Car la charité oblige quelquesois à rire des erreurs des hommes, pour les porter eux mêmes à en rire de les suir, selon cette parole de saint Augustin! Hac tu misericorditer irride, ut eis ridenda ac sugienda commendes. Et la même charité oblige aussi quelquesois à les repousser

putes

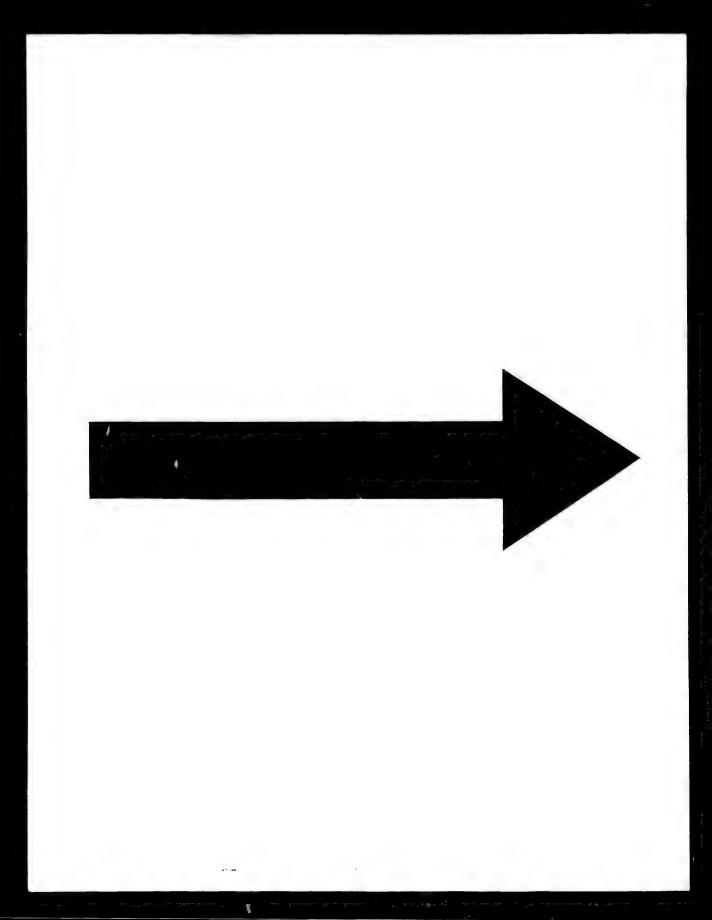
ue j'ai fait n'est combat. Je n'ai & vous montrer peur faire, que ofé fimplement elque de réfléité à rire, c'est at d'eux-mêmes. pre à exciter à aussi grave que plie d'imaginaes vôtres? » 🕴 la force de l'Epour montrer, trahison; que pée par derriere c'est acherer un l'argent comme figner? Il y a t mépriser, & nocquées. Enfin Que rien n'est sée, & le reste i avec tant de convaincante, qu'on peut bien bien feance. s Peres, qu'on rité, quoique ous me repro-Car la charité reurs des homes à en rire & le de saint Auirride , ut eis s. Et la même

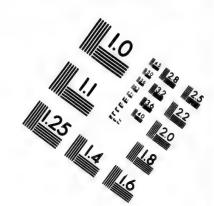
s à les repouller

sur la Morale. XVII. siécle. 87 avec colere, selon cette parole de saint Gregoire de Nazianze : L'Esprit de charité & de douceur a ses émotions & ses coleres.... Quoi, mes Peres, il vous sera permis de dire, qu'on peut tuer pour éviter un soufflet & une injure, & il ne sera pas permis de réfuter publiquement une erreur publique d'une telle conséquence ? Vous aurez la liberté de dire, qu'un juge peut en conscience retenir ce qu'il a reçu pour faire une injustice qu'on ait la liberté de vous contre dir imprimerez avec privilege & avec tion de vos Docteurs, qu'on peut et sans avoir jamais aime Dieu; & vous fermerez la bouche à ceux qui défendront la vérité de la foi, en leur disant qu'ils blesseroient la charité de freres en vous attaquant, & la modestie de Chrétiens en riant de vos maximes! »

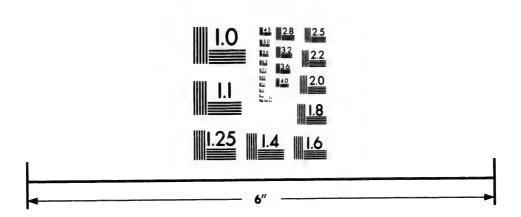
» Je doute, mes Peres, qu'il y ait des personnes à qui vous aiez pû le faire accroire. Mais néanmoins s'il s'en trouvoir qui en fussent persuadés, & qui crussent que j'aurois la charité en blesse la charité que je vous dois, en dé- dévoilant la criant votre Morale, je voudrois bien qu'ils turpitude des examinassent avec attention d'où naît en eux ce sentiment.. Etrange zéle qui s'irrite contre ceux qui accusent des fautes publiques, & non pas contre ceux qui les commettent! Quelle nouvelle charité qui s'offense de voir confondre des erreurs manifestes par la seule exposition que l'on en fait, & qui ne s'offense point de voir renverser la Morale par ces erreurs! Si ces personnes étoient en danger d'être affassinées, s'offenseroient - elles de ce qu'on les avertiroit de l'embûche qu'on leur dresseroit, & au lieu de se détourner

XX. M. Pafcal prouve qu'il n'a pas bleffe





# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation 23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



de leur chemin pour l'éviter, s'amuseroientelles à se plaindre du peu de charité qu'on auroit eu de découvrir le dessein criminel de ces assassins? S'irritent-ils lorsqu'on leur dit de ne manger pas d'une viande, parce qu'elle est empoisonnée; ou de n'aller pas dans une ville, parce qu'il y a de la peste ?... Qu'ils considerent donc devant Dieu, combien la Morale que vos Casuistes répandent de toutes parts est honteuse & pernicieuse à l'Eglise : combien la licence qu'ils introduisent dans les mœurs, est scandaleuse & démesurée : combien la hardiesse avec laquelle vous les soutenez, est opiniâtre & violente. Et s'ils ne jugent qu'il est tems de s'élever contre de tels désordres, leur aveutglement sera aussi à plaindre que le vôtre, mes Peres, puisque, & vous & eux, avez un pareil sujet de craindre cette parole de saint Augustin sur celle de Jesus-Christ dans l'Evangile: Malheur aux aveugles qui conduifent! Malheur aux aveugles qui sont conduits! Væ cæcis ducentibus! Væ cæcis sequentibus!

reur. L'Auteur des Lettres Provinciales les a observées.

Mais afin que vous n'aiez plus lieu de Regles qu'il donner ces impressions aux autres, ni de les faut suivre en prendre vous mêmes, je vous dirai quelles attaquant l'er- marques les Peres de l'Eglise nous ont données, pour juger si les répréhensions partent d'un esprit de piété & de charité, ou d'un esprit d'impiété & de haine. La premiere de ces régles est, que l'esprit de piété porte toujours à parler avec vérité & fincérité, au lieu que l'envie & la haine emploient le mensonge & la calomnie. Quiconque se sert du mensonge, agit par l'esprit du diable. Il n'y a point de direction d'inutes

s'amuseroientcharité qu'on n criminel de qu'on leur dit ande, parce de n'aller pas de la peste ?... Dieu, comuistes répanuse & pernilicence qu'ils st scandaleuse diesse avec laopiniâtre & il est tems de , leur aveuue le vôtre, eux, avez un arole de saint rist dans l'Es qui conduiqui sont con-Væ cæcis se-

plus lieu de es, ni de les dirai quelles ous ont donensions parcharité, ou ... La premieprit de piété ité & sincéin haine emomnie. Quit par l'esprit ection d'in-

sur la Morale. XVII. siècle. 89 tention qui puisse rectifier la calomnie : & quand il s'agiroit de convertir toute la terre, il ne seroit pas permis de noircir des personnes innocentes; parce qu'on ne doit pas faire le moindre mal pour faire réussir le plus grand bien, & que la vérité de Dieu n'a pas besoin de notre mensonge selon l'Ecriture. Il est du devoir des défenseurs de la vérité, dit S. Hilaire, de n'avancer que des choses véritables. Aussi, mes Peres, je puis dire devant Dieu, qu'il n'y a rien que je déteste davantage, que de blesser tant soit peu la vérité; & que j'ai toujours pris un soin très - particulier, non-seulement de ne pas falsifier, ce qui seroit horrible, mais de ne pas altérer ou détourner le moins du monde le sens d'un passage. De sorte que si j'osois me servir en cette rencontre des paroles du même saint Hilaire, je pourrois bien vous dire avec lui: Si nous disons des choses fausses, que nos discours soient tenus pour infâmes; mais se nous montrons que celles que nous produisons, sont publiques & manifestes, ce n'est point sortir de la modestie & de la liberté apostolique de les reprocher.

Mais ce n'est pas assez, mes Peres, de ne dire que des choses véritables, il faut encore ne pas dire toutes celles qui sont véritables; parce qu'on ne doit rapporter que les choses qu'il est utile de découvrir, & non pas celles qui ne pourroient que blesser sans apporter aucun fruit. Et ainsi comme la premiere régle est de parler avec vérité, la seconde est de parler avec discrétion. Les méchans, dit saint Augustin, persécutent les bons en suivant aveuglément la passion qui les enime; au lieu que les bons persécutent les

méchans avec une sage discrétion, de même que les Chirurgiens considerent ce qu'ils coupent, au lieu que les meurtriers ne regardent point où ils frappent. Vous savez bien, mes Peres, que je n'ai pas rapporté des maximes de vos Auteurs, celles qui vous auroient été les plus sensibles, quoique j'eusse pû le faire, & même sans pécher contre la discrétion; non plus que de savans hommes & très-Catholiques, mes Peres, qui l'ont fait autrefois. Et tous ceux qui ont lû vos Auteurs, savent aussi - bien que vous combien en cela je vous ai épargnés : outre que je n'ai parlé en aucune sorte contre ce qui vous regarde chacun en particulier, & je serois fâché d'avoir rien dit des fautes secrettes & personnelles, quelque preuve que j'en eusle. Car je sai que c'est le propre de la haine & de l'animosité, & qu'on ne doit jamais le faire, à moins qu'il y en ait une nécessité bien pressante pour le bien de l'Eglise. Il est donc visible que je n'ai manqué en aucune sorte à la discrétion dans ce que j'ai été obligé de dire touchant les maximes de votre Morale: & que vous avez olus de sujet de vous louer de ma retenue, de vous plaindre de mon indiscrétion.

La troisième régle, mes Peres, est que quand on est obligé d'user de quelques railleries, l'esprit de piété porte à ne les emploier que contre les erreurs, & non pas contre les choses saintes; au lieu que l'esprit de bousonnerie, d'impiété & d'hérésie, se tit de ce qu'il y a de plus sacré. Je me suis déja justissé sur ce point; & on est bien éloigné d'être exposé à ce vice, quand on n'a qu'à parler des opinions que j'ai rapportées

utes ion, de même et ce qu'ils cours ne regardent vez bien, mes é des maximes us auroient été isse pû le faire, la discrétion; nes & très-Caont fait autrevos Auteurs, mbien en cela ie je n'ai parlé vous regarde rois fâché d'ates & personn eusse. Car je naine & de l'anais le faire, à flité bien pres-Il est donc viucune sorte à été obligé de votre Morale: de vous louer aindre de mon

Peres, est que quelques railà ne les em-, & non pas eu que l'esprit d'hérésie, se é. Je me suis rest bien éloiquand on n'a 'ai rapportées

sur la Morale. XVII. siécle. 91 de vos Auteurs. Enfin, mes Peres, pour abréger ces régles, je ne vous dirai plus que celle-ci, qui est le principe & la fin de toutes les autres. C'est que l'esprit de charité porte à avoir dans le cœur le desir du salut de ceux contre qui on parle, & à adresser ses ptieres à Dieu en même tems qu'on adresse ses reproches aux hommes.... Je crois, mes Peres, qu'il n'y a rien dans mes Lettres qu't témoigne que je n'aie pas eu ce desir pour vous; & ainsi la charité vous oblige à croire que je l'ai eu en effet, lorsque vous n'y voiez rien de contraire... »

» Mais si vous voulez, mes Peres, avoir maintenant le plaisir de voir en peu de mots ont violé touune conduite qui péche contre chacune de ces tes ces regles, régles, & qui porte véritablement le caractere de l'esprit de boufonnerie, d'envie & de haine, je vous en donnerai des exemples. Et afin qu'ils vous soient plus connus & plus familiers, je les prendrai de vos Ecrits mêmes. » M. Pascal commence par la maniere indigne dont plusieurs Auteurs Jésuites parlent des choses saintes; & après en avoir rapporté des passages qui font horreur, il continue de leur adresser la parole. " C'est ainsi, leur dit-il, que vous traitez indignement les vérités de la Religion contre la régle inviolable qui oblige à n'en parler qu'avec révérence. Mais vous ne péchez pas moins contre celle qui oblige à ne parler qu'avec vérité & discrétion. Qu'y a-t-il de plus ordinaire dans vos Ecrits que la calomnie? Ceux du P. Brisacier sont-ils sincéres ? & parle t-il avec vérité quand il dit, que les Religieuses de Port - Royal ne prient

pas les Saints, & qu'elles n'ont point d'ima-

XXII. Les Jésuites

ges dans leur Eglise? Ne sont-ce pas la des faussetés bien hardies, puisque le contraire paroît à la vue de tout Paris? Et parle-t-il avec discrétion, quand il déchire l'innocence de ces filles, dont la vie est si pure & si austère, quand il les appelle des filles impénitentes, asacramentaires, incommuniantes, des vierges folles, fantastiques, calaganes, désespérées,

& tout ce qu'il vous plaira . . ..

Mais on dira peut être que vous ne péchez pas au moins contre la derniere régle qui oblige d'avoir le desir du salut de ceux qu'on décrie, & qu'on ne sauroit vous en accuser sans violer le secret de votre cœur, qui n'est connu que de Dieu seul. C'est une chose étrange, mes Peres, qu'on ait néanmoins de quoi vous en convaincre: que vorte haine contre vos adversaires aiant été jusqu'à souhaiter leur perte éternelle, votre aveuglement ait été jusqu'à découvrir un souhait si abominable; que bien loin de former en secret des desirs de leur salut, vous aiez fait en public des vœux pour leur damnation; & qu'après avoir produit ce malheureux sonhait dans la ville de Caën avec le scandale de toute l'Eglise, vous aiez osé depuis soutenir encore à Paris dans vos Livres imprimés une action si diabolique. Il ne se peut rien ajouter à ces excès contre la piété. Railler & parler indignement des choses les plus sacrées; calomnier les Vierges & les Prêtres faussement & scandaleusement; & enfin former des desirs & des vœux pour leur damnation. Je ne sai, mes Peres, si vous n'êtes point confus, & comment vous avez pû avoir la pensée de m'accuser d'avoir manqué de charité, moi qui n'ai parlé qu'autes

it - ce pas là des que le contraire 5? Et parle-t-il hire l'innocence ure & si austére, impénitentes, etes, des vierges s, désespérées,

e vous ne péderniere régle salut de ceux roit vous en ace votre cœur, seul. C'est une qu'on ait néanacre: que vorte iant été jusqu'à , votre aveuvrir un souhait n de former en vous aiez fait ir damnation; e malheureux n avec le scaniez osé depuis vos Livres imlique. Il ne se contre la piété. des choses les Vierges & les leusement; & vœux pour leur Peres, si vous nent vous avez ceuser d'avoir n'ai parlé qu'a-

sur la Morale. XVII: siécle. vec tant de vérité & de retenue, sans faire de réfléxion sur les horribles violemens de la charité que vous faites vous-mêmes par de si

déplorables excès. »

» Enfin, mes Peres, pour conclure par un autre reproche que vous me faites, de ce Pourquoi on qu'entre un si grand nombre de vos maximes reproche aux que je rapporte, il y en a quelques - unes les Provinciaqu'on vous avoit déja objectées, sur quoi les plusieurs vous vous plaignez de ce que je redis contre excès qui leur vous ce qui avoit déja été dit ; je réponds que avoient été c'est au contraire, parce que vous n'avez chés. pas profité de ce qu'on vous l'a déja dit, que je vous le redis encore. Car quel fruit a-t-il paru de ce que de savans Docteurs & l'Université entiere vous en ont repris par tant de Livres? Qu'ont fait vos Peres Annat, Causlin, Pintereau & le Moine, dans les réponses qu'ils y ont faites, sinon de couvrir. d'injures ceux qui leur avoient donné ces. avis si salutaires? Avez - vous supprimé les Livres où ces méchantes maximes sont enseignées? En avez - vous réprimé les Auteurs? En êtes-vous devenus plus circonspects? Et n'est-ce pas depuis ce tems-là qu'Escobar a été tant de fois imprimé en France, & aux Païs-Bas, & que vos Peres Cellot, Bagot, Bauni, l'Ami, le Moine & les autres ne cessent de publier tous les jours les mêmes choses, & de nouvelles encore aussi licencieuses que jamais? Ne vous plaignez donc plus, mes Peres, ni de ce que je vous ai reproché des maximes que vous n'avez point quittées, ni de ce que je vous en ai objecté de nouvelles, ni de ce que j'ai ri de toutes. Vous n'avez qu'à les considérer pour y trouver votre contulion & ma défense. »

Jétuites dans

M. Pascal dans la Lettre suivante qui est la douzième, réfute les chicanes des Jésuites sur l'aumône & sur la simonie. » Vous me traitez, leur dit-il en leur adressant toujours la parole, comme un imposteur infigne, & ainsi vous me forcez à repartir; mais vous savez que cela ne se peut faire, sans exposer de nouveau & même sans découvrir plus à fond les points de votre Morale, en quoi je doute que vous soiez bons politiques. La guerre se fair chez vous & à vos dépens; & quoique vous aiez pense qu'en embrouillant les questions par des termes d'école, les réponses en seroient si longues, si obscures, & si épineuses qu'on en perdroit le goût, cela ne sera peut-être pas tout-à-fait ainsi; car j'essaierai de vous ennuier le moins qu'il se peut en ce genre d'écrire. Vos maximes ont je ne sai quoi de divertissant, qui réjouit toujours le monde. Souvenez-vous au moins que c'est vous qui m'engagez d'entrer dans cet éclaircissement; & voions qui se défendra le mieux. » Les paroles de M. Pascal que nous venons de rapporter, développent tout son plan. Il l'éxécute dans cette douzième Lettre & les six fuivantes.

Eloges donnés aux Provinciales par les meilleurs connoisseurs.

Nous ne rappellerons point ici tous les éloges qui furent donnés à ces Lettres. Nous nous bornerons à deux anecdotes qui montrent quelle idée en avoient les meilleurs connoisseurs. » Un jour, dit Madame de Sévigné dans une de ses Lettres, on parla des Ouvrages des Anciens & des Modernes. Despréaux soutint les Anciens à la réserve d'un seul Moderne qui surpasse à son goût & les vieux & les nouveaux. (Un Jésuite qui

putes

uivante qui est mes des Jésuimonie. » Vous lour adressant n imposteur incez a repartir; se peut faire, même sans dés de votre Moyous foiez bons chez vous & à ous aiez pensé stions par des en seroient si pineules qu'on e sera peut-être Taierai de vous it en ce genre ne sai quoi de ours le monde. c'est vous qui claircistement; e mieux. » Les ous venons de son plan. Il l'éettre & les six

nt ici tous les Lettres. Nous lotes qui monles meilleurs Madame de Sé-, on parla des Modernes. Desla réserve d'un à son goût & Un Jesuite qui

sur la Morale. XVII. siècle. 95 accompagnoit le P. Bourdaloue ) & qui faisoit l'entendu, lui demanda quel étoit donc ce Livre si distingué dans son esprit. Il ne voulut pas le nommer. Corbinelli lui dit: Monsieur, je vous conjure de me le dire, afin que je le lise toute la nuit. Despréaux lui répondit en riant : Ah! Monsieur, vous l'avez lû plus d'une fois, j'en suis assuré. Le Jéluite reprend & prelle Despréaux de nommer cet Auteur si merveilleux, avec un air dédaigneux, un cotal risu amaro. Despréaux lui dit : Mon Pere, ne me pressez point. Le Pere continue. Enfin Despréaux le prend par le bras, & le serrant bien fort lui dit: Mon Pere, vous le voulez : eh bien, c'est Pascal. Morbleu, Pascal! dit le Pere tout étonné, Pascal est beau autant que le faux le peut être. Le faux, dit Despréaux, le faux! Sachez qu'il est aussi vrai qu'il est inimitable: on vient de le traduire en trois Langues. » Le P. Bouhours s'entretenant avec le même M. Despréaux sur la difficulté de bien écrite en François, lui nommoit ceux de nos Ecrivains qu'il regardoit comme les modéles pour la pureté de la Langue. M. Despréaux rejettoit tous ceux qu'il nommoit, comme mauvais modéles. Quel est donc , selon vous , lui dit le P. Bouhours, l'Ecrivain parfait? Que lirons-nous? Mon Pere, reprit M. Boileau, lisons les Lettres Provinciales, & roiez-moi ne lisons pas d'autre Livre.

## IX.

Il y avoit près de quarante ans que les Provinciales avoient paru, lorsque les Jésuites qui n'y avoient opposé que des calomnies & entreprennent

Les Jésuites

de faire une réponse en forme aux Provinciales. Quelle fut l'occasion de cette réponse.

des injures, entreprirent d'y faire une réponse en régle. Voici ce qui y donna lieu, M. Perrault dans un Ouvrage qu'il donna en 1691. sous le titre de Parallele des Anciens & des Modernes, parloit des Provinciales avec éloge. Il suppose une conversation dans laquelle un Président, un Abbé, & un Chevalier, comparent les Ouvrages des Anciens & des Modernes. Dans cette conversation on venoit de relever le mérite des Dialogues de Lucien & de Ciceron, célébres l'un chez les Grecs, & l'autre chez les Latins: sur cela le Président dit: » Voilà donc Lucien & Ciceron que vous reconnoissez pour d'habiles gens en fait de Dialogues: quels hommes de ce siécle leur opposez-vous? Je pourrois, dit l'Abbé, leur opposer bien des Auteurs qui excellent aujourd'hui dans ce genre d'écrire; mais je me contenterai d'en faire paroître un seul fur les rangs : c'est l'illustre M. Pascal, avec ses dix-huit Lettres Provinciales. D'un million d'hommes qui les ont lues, on peut assurer qu'il n'y en a pas un qu'elles aient ennuié un seul moment. Je les ai lues plus de dix fois, dit le Chevalier; & malgré mon impatience naturelle, les plus longues ont toujours été celles qui m'ont plû davantage. L'Abbé continue : Tout y est pureté dans le langage, noblesse dans les pensées, solidité dans les raisonnemens, finesse dans les railleries, & par-tout un agrément que l'on ne trouve gueres ailleurs. J'avoue, reprend le Président, que ces Lettres sont enjouées & divertissantes: mais voulez-vous faire entrer en comparaison dix-huit petits papiers volans avec les Dialogues de Platon, de Lucien.

ites faire une réy donna lieu. qu'il donna allele des Ant des Provinune conversat, un Abbé, les Ouvrages . Dans cette ever le mérite Ciceron, cék l'autre chez nt dit : » Voie vous reconfait de Dialocle leur oppobbé, leur opexcellent aucrire; mais je roître un seul A. Pascal, avec ales. D'un millues, on peut qu'elles aient es ai lues plus er ; & malgré es plus longues m'ont plû daout y est pureté ns les pensées, s, finesse dans agrément que s. J'avoue, re-Lettres sont enais voulez-vous x-huit petits paes de Platon, de Lucien,

fur la Morate. XVII. siécle. 97 Lucien , & de Ciceron, qui font plusieurs gros volumes ? L'Abbé replique : Le nombre & la groffeur des volumes n'y fait rien. S'il y a plus de sel dans ces dix-huit Lettres, que dans tous les Dialogues de Platon; plus de fine & délicate raillerie, que dans ceux de Lucien, mais une raillerie toujours pure & honnête; s'il y a plus de force & plus d'art dans ces raisonnemens, que dans ceux de Ciceron; enfin si l'art du Dialogue s'y trouve tout entier, la petitesse de leur volume ne doit elle pas plutôt leur être un sujet de louange que de reproche? Disons la vérité: nous n'avons rien de plus beau dans ce genre d'écrire. Avez-vous lû la Traduction Latine qu'on en a faite? Je l'ai lue, dit le Président, & je l'ai trouvée très-belle. Vous a-t-elle plû autant que l'original, reprend le Chevalier? Tout autant, replique le Président. J'en suis bien aise, continue le Chevalier. Vous trouvez que les Dialogues de Lucien lûs dans le Grec, sont d'un sel admirable, mais qu'ils font fades & languislans dans la traduction d'Ablancourt; & à l'égard des Lettres Provinciales, vous dites que les Latines & les Françoiles vous divertissent également. Demeurez d'accord que je vous ai pris en flagrant délit sur le fait de la prévention. »

Les Jésuites, choqués de cet éloge, firent paroître en 1694, un Quvrage sous le ti- Apologie des tre de Réponse aux Lettres Provinciales Provinciales. de Louis de Montalte, ou Entretiens de Anecdote re-Cléandre & d'Eudoxe Le Pere de la Chaise Confesseur du Roi & M. de Harlai Archevêque de Paris, voulurent supprimer ce Livre dès sa naissance; mais les Zélateurs de la Société se firent un mérite de le répandre

Tome XII.

par-tout. Ils le combloient de louanges jusques dans leurs Sermons, s'efforçant de le faire paster pour un chef-d'œuvre. Ils le firent traduire en Latin par leur fameux Pere Jouvenci, & en Italien par un autre membre de leur Société, & le firent imprimer en France, en Flandres, en Hollande & ailleurs. Le bruit commun attribua tout d'abord cette production à leur P. Daniel. C'est ce qui donna lieu à l'Auteur de l'Apologie des Provinciales, d'adreiser à ce fameux Jésuite sa réfutation des Entretiens de Cléandre & d'Eudoxe. On sait que cet Auteur est Dom Matthieu Petit-Didier, Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Vannes & de saint Hydulphe. Cette Apologie est composée de dix-huit Lettres, dont la premiere est datée du 6. Juillet 1696, & la derniere du premier Février 1698.

Dans la premiere l'Auteur rapporte une Anecdote aslez remarquable. » On sait, dit-il en parlant au Pere Daniel, on sait, mais de science certaine & d'original, que les Jésuites ont fait tout ce qu'ils ont pû pour engager à réfuter sur leurs Mémoires les Lettres Provinciales, un homme qui ne passoit pas pour avoir la conscience aussi délicate que l'avoit M. Pascal : c'étoit seu M. le Comte de Busti - Rabutin. S'il n'eût fallu, pour y réussir, qu'une grande délicatesse d'esprit, une maniere d'écrire fort pure, polie, naturelle, agréable, vous n'auriez pû mieux choisir. La conjoncture étoit des plus favorables : car il étoit à la Bastille; on sait pourquoi. Il avoit besoin de se faire des amis qui eussent du crédit auprès du Roi, & il ne pouvoit en avoir un plus puissant

ouanges jusforçant de le vre. Ils le fifameux Pere autre memimprimer en de & ailleurs. d'abord cette st ce qui done des Provin-Jésuite la réindre & d'Euur est Dom ieux Bénédicaint Vannes & ologie elt comont la premic-. & la dernie-

rapporte une , » On lait, aniel, on fait, l'original, que qu'ils ont pû eurs Mémoires homme qui ne cience aussi déal : c'étoit feu butin. S'il n'eût e grande délicaécrire fort pure, , vous n'auriez ncture étoit des it à la Bastille; esoin de se faire it auprès du Roi, un plus puissant

sur la Morale. XVII. siécle. 99 que le Révérend Pere Confesseur- Il avoit lui - même un Confesseur Jésuite, le Pere Nouet, qui pouvoit beaucoup sur son esprir. Vos Peres voiant donc que les réponses qu'ils avoient voulu opposer aux Lettres, ne faisoient qu'en augmenter le prix & en relever l'éclat, s'aviserent de s'adresser à ce Comte, le firent prier par son Confesseur de rendre ce service à la Société, l'assurant qu'en reconnoissance d'un bienfait si important, elle emploieroit tout son crédit pour le tirer d'affaire & au-delà : la tentation n'étoit pas petite. Il ouvrit les oreilles à cette propolition, il s'y engagea; on lui fournit d'amples mémoires ; il se mit à travailler ; il déploia toutes les forces de son esprit pour faire quelque chose digne de sa réputation & de son sujet. Mais après quelques essais il abandonna l'encreprise, avoua qu'il étoit impossible d'y réussir, & pria le P. Nouet de le décharger de ce fardeau. Lui - même l'a raconté sans façon à ses amis ; & il y en a encore qui peuvent en rendre témoignage. »

La seconde partie de l'Apologie des Provinciales commence à la cinquieme Lettre, Suite de cette dans laquelle on découvre les déguisemens Apologie. que l'Auteur des Entretiens a emploiés pour acher la honte des Théologiens de sa socié-, & pour leur épargner l'horreur que causoient à tout le monde les conséquences de Leur Doctrine sur la probabilité: & on réfute par des faits ce qu'il avance touchant la Soumission de sa Société aux Decrets de l'Eglise, & au jugement des Puissances légitimes. La troisiéme partie s'étend jusqu'à la douzième Lettre. La neuvième est terminée

par un Post-scriptum qui contient cette anecdote : » Une personne très-digne de foi dit savoir de feu M. Nicole même, qu'il avertit M. Pascal qu'on prendroit prétexte de le chicaner de ce qu'il abrégeoit les passages qu'il citoit; & que M. Pascal lui répondit, qu'il ne croioit pas qu'on pût lui faire une si honteuse chicanne, parce qu'il n'abrégeoit les passages, qu'en conservant le sens entier sans y rien ajouter & sans en rien ôter. Le cas prédit étant arrivé, & le procès intenté sur cet article, Wendrock cita les passages au long & au large, disoit encore M. Nicole, ne les trouvant pas plus malaisés à battre étendus que resserrés, mais seulement un peu plus ennuieux au Lecteur. » Dans la onzième on fait remarquer comment l'Auteur des Entretiens abandonne honteusement son entreprise contre M. Pascal, en couyrant son impuissance sous prétexte d'un dégoût ridicule, & qui chaque toute sorte de vraisemblance. On conclut qu'après avoit fait de vains efforts peut-être contre dix passages, il en avoue plus de cent en n'osant les attaquer. On fait une énumération des principaux points de la Morale corrompue des Jésuites, sur lesquels cet Auteur passe condamnation par son filence. On fait voit que par son Livre qui est le dernier effort de la Société, il a fait tout le contraire de ce qu'il vouloit; & que ce Livre est la conviction du relâchement horrible de la Morale des Jésuites, l'apologie de M. Pascal & la honte de son adversaire. On trouve dans la même Lettre quelques

drossant à l'Auteur des Entretiens: » Vos

XXVIII. Quelques faits que l'Apologiste expose ainsi, en s'a-Anecdotes au fujet des Provinciales.

putes

ent cette anecgne de foi dit , qu'il avertit texte de le chipassages qu'il épondit, qu'il sire une si honn'abrégeoit les le sens entier n rien ôter. Le procès intenté ta les passages core M. Nicole, alaisés à battre feulement un ur. » Dans la comment l'Aue honteusement ascal, en courétexte d'un détoute sorte de qu'après avoir être contre dix cent en n'osant numération des rale corrompue et Auteur palle e. On fait voir dernier effort de contraire de ce re est la convicle de la Morale M. Pascal & la

Lettre quelques fe ainfi, en s'2retiens: » Vos

sur la Morale. XVII. siècle. 101 Confréres n'auront peut-être pas voulu vous chagriner, en vous apprenant la mauvaise réussite de votre entreprise en bien des endroits: mais ils ne peuvent ignorer que la traduction Italienne qu'ils en ont faite a pensé leur être très funcite à Naples; qu'elle n'a servi qu'à réveiller la curiosité pour les Lettres de M. Pascal, qu'à en faire débiter un grand nombre, & qu'à causer une espece de soulevement contre vos Peres de cette ville. Ils ne peavent ignorer non plus, qu'aiant voulu il y a quelque-tems introduire votre Livre à la Cour du Roi d'Angleterre, à saint Germain en Laye, & en faire un régal aux premiers Seigneurs de cette Cour, les morceaux des Lettres de M. Pascal qui sont rapportés dans votre Livre, firent tant de plaisir à ces Seigneurs, qu'ils enrent bien plus de curiosité pour voir ces Lettres entieres, que pour continuer la lecture de vos Entretiens. Ils envoierent donc à Paris chercher les Provinciales; & ce Livre leur plût tant, qu'à peine les Libraires pouvoientils trouver affez d'exemplaires pour les contenter, & qu'il ne fut plus possible à ces Seigneurs de retourner à la lecture de votre Ouvrage, qui par ce moien tomba dans le dernier mépris. Voila ce que vos Peres ne peuvent ignorer; & c'est ce qui leur cause tant de dépit, qu'ils ne sauroient plus le distimuler. Pendant l'Avent dernier ( 1696) un d'entr'eux qui se nomme, dit-on, le P. Lempereur, préchant dans une Eglise de Rheims, trouva le moien de fourrer l'éloge de votre Livre dans son Sermon. Comme il traitoit de la médisance, il tomba insensiblement sur certaines Lettres écrites contre votre Art. XIX. Disputes

Société, qu'il prétendoit en être remplies, & qui, selon lui, ne sont qu'un tissu d'erreurs, de mauvaise foi, & de calomnies; à quoi il ajouta: On a répondu à ces Lettres; & ce qui est surprenant on ne prend pas seulement la peine de lire cette réponse. Voila, mon Révérend Pere, un aveu sincere du peu d'estime que l'on fait de votre Livre dans le monde. 33

XXIX. douziéme Lettre de l'Apologie des Provinciales.

Dans la douzième qui est la derniere con-Sujet de la tre les Entretiens, on éxamine les accusations du Pere Daniel contre M. Pascal touchant l'Amour de Dieu. On lui reproche d'avoir infidélement exposé sur ce point la critique de M. Pascal & la Doctrine des Jésuites: on fait voir que la Doctrine du P. Sirmond, avouée par le P. Daniel, est digne d'être censurée comme impie & hérétique : on justifie M. Pascal dans ses accusations contre le P. Sirmond. On montre comment la Société tient à la Doctrine de ce Pere. On examine s'il est vrai que les Peres Annat, Pintereau & le Moine, n'aient défendu que la personne & non son erreur. On repousse avec force la calomnie du Pere Daniel, qui accuse M. Pascal d'en vouloir à quelque point décidé du Concile de Trente. On y releve le blasphême du P. Pintereau, qui traite de fâcheuse l'obligation d'aimer Dieu pour être réconcilié avec lui, & l'impiété du Pere Daniel, qui ose dire que ce seroit une faveur pour les enfans de la nouvelle Loi de pouvoir être justifiés par la seule attrition, c'està-dire, sans amour de Dieu.

La quatriéme partie de l'Apologie con-Quatriéme tient les cinq dernieres Lettres, qui ont prinpartie de l'A- cipalement pour objet trois Dissertations que pologi**e,** 

tre remplies; un tissu d'ercalomnies; à ces Lettres; prend pas seu-

prend pas feuponfe. Voila, fincere du peu Livre dans le

derniere conne les accusa-1. Pascal toului reproche ur ce point la Doctrine des Doctrine du P. iel, est digne & hérétique : es accusations ntre comment e de ce Pere. Peres Annat, t défendu que On repousse Daniel, qui ir à quelque ente. On y reeau, qui traite ner Dieu pour npiété du Pere oit une faveur e Loi de pou-

Apologie conqui ont prin-Tertations que

ttrition, c'est-

sur la Morale. XVII. siècle. 103 le Pere Daniel avoit mises à la fin de ses Entres . La quinzième Lettre répond à la premaere partie de la Dissertation sur les équivoques & les restrictions mentales. On montre que c'est avec raison qu'on accuse le Pere Daniel d'être le Défenseur de la Doctrine des Casuistes sur ce point : on lui reproche qu'il canonise les équivoques & les restrictions mentales, en les faitant descendre du Ciel; qu'il les sourient contre les censures & les défenses de l'Eglise, contre l'Ecriture, contre les saints Peres, contre la raison, contre le bien de la Société humaine, contre l'esprit de la Religion, contre l'indignation même des sages Paiens; & on releve la témérité avec laquelle il prétend s'autoriser de l'exemple des Saints & de celui de Jesus-Christ même. La derniere Lettre s'annonce comme une correction fraternelle adressée au Pere Daniel, sur ce qu'il compare les saints Peres de l'Eglise & saint Thomas l'Ange de l'Ecole, avec les corrupteurs de la Morale Chrétienne; sur ce qu'il prétend que les Ouvrages des Casuistes sont nécelsaires aux Pasteurs pour bien conduire les ames; & sur ce qu'il entreprend d'autoriser le probabilisme par l'usage des anciens Peres & par la pratique des premiers Chrétiens. En finissant, l'Auteur s'exprime ainsi: » Je crois, mon Révérend Pere, qu'il est tems de mettre fin à ces Lettres. J'en ai assez dit jusqu'ici, pour persuader tout le monde de la bonne foi de M. Pascal dans ses citations, & de la mauvaise foi avec laquelle vous l'accusez d'infidélité. J'en ai assez dit pour détruire les échapatoires que vous avez cherché dans vos Dissertations, dans la vue de

E iv

104 Art. XIX. Disputes

donner un bon tour à la mauvaile Doctrine de vos Casuistes. Il eut été à souhaiter pour vous que vous ne m'eussiez pas mis dans la nécessité d'examiner de nouveau la doctrine de vos Casuistes. Toutes les fois qu'on recommencera cet examen, soiez sur que la guerre le fera toujours sur vos terres & à vos dépens. Ainfi je ne vous conseille pas de la poutler plus loin. Vous eussiez même beaucoup mieux fait d'imiter vos Confréres qui ont vécu depuis trente ans, & de demeurer comme eux dans le filence, que de renouveller une dispute, qui de votre aveu, vous a fair si peu d'honneur. » A la sin du volume se trouve réimprimée sous le titre de dix-huitième Lettre, celle qui avoit été écrite en 1652, au Pere de Lingendes Provincial des Jésuites de la Province de France, touchant le Livre du Pere le Moine, de la Dévotion aisée, dont M. Pascal parle dans les Provinciales.

XXXI.
La Réponse
aux Provineiales donne
occasion à la
traduction
des notes de
Wendrock.

Les Entretiens du Pere Daniel firent naître non-seulement l'Apologie des Provinciales, mais encore la traduction des notes de Wendrock. Cette traduction fut faite par Mademoiselle de Jondoux, connue par sa piété & par le zéle avec lequel elle se portoit à rendre service à tous ceux qui avoient besoin de ses sollicitations auprès de plusieurs personnes en place. Son Ouvrage fut revû par M. Louail Auteur de la premiere partie de l'Histoire de la Constitution, & parut en 1700. Elle s'exprime ainsi dans l'Avereissement qu'elle mit à la tête : » C'est aux Jésuites que le Public est redevable de cette traduction. Les Entretiens de Cléandre & d Eudoxe, me firent naître la premiere pen-

tes ise Doctrine uhaiter pour s mis dans la u la doctrine ois qu'on reez für que la s terres & à nseille pas de ussiez même vos Confréres s, & de deence, que de e votre aveu, so A la fin du e sous le titre qui avoit-été ingendes Pronce de France, Moine, de la cal parle dans

iel firent naîe des Provintion des notes n fut faite par connue par la elle se portoit ui avoient beès de plusieurs. rage fut revu remiere partie ion, & parut si dans l'Aver-: : » C'est aux vable de cette le Cléandre & premiere pen-

sur la Morale. XVII. siècle. 105 sée d'y travailler dans le deffein de la publier. Je erus qu'on n'y pouvoit rien opposer de plus solide; & que les Jésuires attaquant dans un Livre François cet Ouvrage Latin, il étois bon de le traduire, afin que tout le monde en pût juger par soi-même. La suppression que les Jésuites firent de ces Entretiens, me fit abandonner ce deffein; presque aussitôt que je l'eus conçu. Mais une nouvelle édition qu'ils en firent paroître il y a quelque - tems, & qu'ils répandirent par-tout, m'engagea à reprendre ce travail. J'avoue néanmoins que l'Apologie des Provinciales, qui a été reçue avec tant d'applaudissement, me l'auroit fait abandonner pour toujours, si les entreprises continuelles de ces Peres, ne m'avoient convaincue de la nécessité de l'achever, primate santina

Avant que d'exposer quelles furent les suites de l'attaque si vive livrée à la Morale corrompue des Jésuites par MM. Pascal & Nicole, il est à propos de faire connoître ces deux zélés défenseurs de la Morale Chrémenne. Nous avons vû dans l'Article de .M. Arnauld la part qu'il eut dans ce combat.

# ARTICLE XX.

MM. Nicole & Pascal Désenseurs de la Morale Chrétienne contre les relâchemens des Casuistes...

D letre Nicole naquit à Chartres au mois d'Octobre 1625. Il eut pour précepteur Ses études. Ses liaisons son pere qui étoit homme de Lettres, & avec Port-

Ti. M. Nicole.

Royali.

sous qui il étudia tous les anciens Auteurs Profanes, Grecs & Latins. Le pere s'appliquoit à la Poesse, & composoit des Pieces qui lui attiroient de justes représentations de la patt de son fils, qui dès l'enfance détestoit tout ce, qui pouvoit blesser la modestie, & nuire aux bonnes mœurs. En 1642, le jeune Nicole fut envoié à Paris, où il fit son Cours de Philosophie dans le College d'Harçourt. Il étudia ensuite la Théologie sous le célébre M. de Sainte-Beuve. Il lut en mêmetoms tous les Ouvrages de Saint Augustin sur la Grace, & fit une étude suivie de saint Thomas. Comme le Livre de Jansénius faisoit alors beaucoup de bruit, il le lut avec soin & vérifia tous les passages de saint Augustin & des autres Peres qui y sont cités, & il ne trouva aucune citation qui ne fut exacte. Son pere lui fit prendre le degré de Bachelier, & dédier sa Thése à M. Lescot Evêque de Chartres, avec qui le jeune Bachelier n'eut plus depuis aucune liaison. M. Nicole ne s'éroit point borné à des études purement Théologiques; il y avoit joint l'étude des Langues, Hébraïque, Grecque, Latine, Espagnole & Italienne. Il ne travailloit pas moins à avancer dans la piété que dans les sciences. It alloit souvent à Port Royal de Paris entendre les Instructions que faisoit M. Singlin. Il voioit aussi trèsfréquemment deux tantes, Religieuses de cette sainte Maison, dont l'une étoit la Mere des Anges Suireau, qui fut Abbesse de Maubuisson & ensuite de Port-Royal. Il connur bien-tôt les Solitaires qui vivoient audehors de la Maison de Paris, & de celle des champs, & se lia avec eux. On avoit formé

ciens Anteurs e s'appliquoit Pièces qui lui ons de la pate détestoit tout tie , & nuire le jeune Nifit fon Cours e d'Harcourt. sous le céléit en mêmeaint Augustin suivie de saint Jansénius faiil le lut avec ages de saint ui y sont cités, an qui ne fût re le degré de le à M. Lescot i le jeune Bane liaison. M. é à des études y avoit joint ue, Grecque, ne. Il ne tradans la piété oit souvent à s Instructions ioit aussi très-Leligieuses de l'une étoit la ut Abbesse de Royal. Il convivoient au-& de celle des

avoit formé

M. Nicole. XVII. siécle. 107

des Ecoles pour élever quelques jeunes gens, & M. Nicole fut choisi pour un des maîtres.

En 1654. M. Arnauld chercha un second qui pût partager avec lui le travail que de- M. Arnauld. mandoit la défense de la vérité. Il jetta les & écrit pluyeux sur M. Nicole, tant à cause de la jus- sieurs Ouvratesse de son esprit, & de la solidité de son ges sur la iugement, qu'à cause du rare talent qu'il la Morale. avoit d'écrire en Latin dans la plus grande pureté de cette Langue. Il alla le trouver à Port-Royal des champs, & lui aiant proposé de s'aisocier à lui, M. Nicole n'hésita pas, & commença dès - lors à entrer dans tous les travaux de M. Arnauld pour les intérêts de l'Eglise. Il eut part à tous les Ecritsqui parurent cette même année sur le Livre & sur la Doctrine de Jansénius. Il vint demeurer à Paris en 1655, chez M. Hamelin où étoit M. Arnauld, qu'il seconda dans les Ouvrages qu'il fit pour sa défense contre la Censure de Sorbonne. Les années suivantes M. Nicole composa quelques uns des Ecritsdes Curés de Paris, contre la Morale corrompue des Jésuites, savoir le troisième, le quatriéme, le huitième & le neuvième, & quelques Censures Episcopales de l'Apologie des Casuistes. Le zéle avec lequel il combattoit la Morale relâchée des Jésuites, ne lui fit pas perdre de vûe les ennemis de Jansénius & la défense de la Doctrine de Saint Augustin. Dans ces mêmes années 1647 & 1658. il écrivit plusieurs pièces Latines trèsimportantes, entre autres les six Disquisitions de Paul Irénée. C'est un chef d'œuvre en genre de Théologie Scholastique. Le but. de cet Orvrage est de dissiper le phantôme du Jansénisme, & de montrer que ce n'est

II. Il se joint à

qu'une hérésie imaginaire, dont les mal-intentionnés se servent pour décrier les gens de bien, & pour tromper les ignorans. Ce fut auffi alors qu'il fit l'écrit intitulé , Belga

percontator, contre M. de Marca.

111. Latin les Provinciales; & y fait des notes. Autres Ecrits fur les affaires de l'Eglife.

Un des Ouvrages les plus considérables de Il traduit en M. Nicole dans le cours de ces disputes, c'est ce qu'il fit au sujet des Lettres Provinciales. Il les traduisit en Latin étant à Cologne où il s'étoit retiré, pour se mettre à couvert des vexations qu'il avoit à craindre. Il joignit à sa traduction des préfaces & des notes en forme de Commentaire, dans lesquelles il réfute les calomnies que les Jésuites avoient répandues contre M. Pascal. Il y traite aussi plusieurs points très-importans de la Théologie Morale. Il y a joint dans la fuite diverses pièces très intéressantes. Pour fa belle Latinité, on peut dire que M. Nicole s'est surpassé lui-même dans cet Ouvrage; & à l'égard du fond des matieres qui y sont traitées, c'est un chef d'œuvre au jugement de tous les connoisseurs. Il le donna au public sous le nom de Wendrock. Nous avons dit qu'il fut traduit en François par Mademoiselle de Joncoux, fille recommandable par sa grande vertu & par son zéle pour la vérité. M. Nicole étoit de retour à Paris en 1660. lorsqu'il attaqua les Ecrits que publicit le Pere Ameloue de l'Oratoire pour l'exaction. de la signature du Formulaire. Il sit quelque tems après en Latin le Traité de la distinction du fait & du droit dans l'affaire de Jansénius, & en François, les pernicieuses consequences de la nouvelle hérésie des Jésuites, contre le Roi & contre l'Etat. Il demeuroit alors à Paris dans une grande retraite avec

cole. ont les mal-inrier les gens de norans. Ce fut titule, Belga

rca. onfidérables de ces disputes, ettres Provinétant à Color le mettre à oit à craindre. réfaces & des re , dans lefque les Jésui-A. Pascal. Il y rès-importans joint dans la Santes. Pour ue M. Nicole Ouvrage; & s qui y sont au jugement lonna au pu≁ Nous avons ar Mademoindable par (a ur la vérité. ris en 1660. publioit le ur l'exaction. l fit quelque: le la distincaire de Janieuses consees Jéfuites,

demeuroie

etraite avec

M. Nicole. XVII. Siécle.

M. Arnauld chez Madame Angran parente de ce Docteur. En 1664, ils allerent tous deux à Châtillon dans une maison de campagne, où ils passerent quelque tems, uniquement occupés de la priere & de l'étude. M. Nicole consulta alors M. d'Alet sur le dessein qu'il avoit de ne plus écrire, & de se consacrer à une entiere retraire. Le saint Prélat lui conseilla de continuer de travailler pour la défense de la vérité, & de ne point se

éparer de son illustre ami.

M. Nicole suivit ce sage conseil, & commença à écrire des Livres de contro- Autres Ecrits rerse contre les Calvinistes. Il entreprit de de M. Nicole. concert avec M. Arnauld le grand Ouvrage Forhumaines de la Perpétuité. Il en fut bientôt détourné Imaginaires. par de nouveaux incidens. Les Ecrits des Visionnaires. Peres Ferrier & Annat Jésuires, la foi hu- Désense des maine de M. de Perefixe, les violences exer- IV Evêques. cées contre les Religieuses de Port-Royal, donnerent une ample matiere à sa plume & à son zele. Il fit en 1665, son excellent Traité de la Foi humaine, les dix Lettres Imaginaires, & les huit Visionnaires. Ces Ecrits sont si connus, qu'il seroit superflu d'en faire ici l'analyse. On y trouve la force du raisonnement jointe à la justesse des résléxions & à la solidité des principes. M. Nicole eur aussi beaucoup de part à plusieurs différens Ouvrages qui parurent pour la défense du Nouveau Testament de Mons, & pour celle des IV Evêques persécutés au sujet du Formulaire. Il fit dans ce même tems avec M. Arnauld un pélerinage au tombeau de saint Bernard à Clairvaux. Dans le fort de la persécution, M. Nicole alla à Fontainebleau, où étoit la Cour, & où il composa le sixié-

me & le septiéme des Mémoires faits pour la défense des IV Evêques. Le but de ce voyage étoit de répondre sur le champ aux Mémoires que les Jésuires faisoient présenter au Conseil, & que M. le Tellier Secrétaire d'Erar lui faisoit remettre secretement dans son Hôtellerie, où il étoit entierement inconnu.

II.

Livres de Controverses contre les Calvinistes. gale. M. Nicole fait divers voiages.

Lorsque le Pape Clement IX. eut rendu la paix à l'Eglise de France, M. Nicole s'appliqua sérieusement au Livre de la Perpétuité de la Foi, dont le succès fut très-grand. Essais de Mo. Il voulut que le nom seul de M. Arnauld parût à la tête de ce grand Ouvrage. » Vous êtes Prêtre & Docteur, lui dit-il, & moi je ne suis que simple Clerc. Il convient qu'on n'envisage que vous dans ce travail, où il faur parler au nom de l'Eglise, & défendre sa foi dans des points si importans. » Il composa en 1671. étant à Port-Royal des Champs, les Préjuges légitimes contre les Cal. vinistes, Ouvrage qui porca un coup mortel à ces hérétiques, & qui mit en émotion tous leurs Ministres. Ce fut aussi cette même année que parut dans le Public le premier volume des Essais de Morale, & il fut bien-tôt suivi de trois autres. Cer Ouvrage est devenu considérable par les nouveaux volumes que l'Auteur composa; & il suffiroit seul pour immortaliser M. Nicole, M. Arnauld-l'aiant engagé de l'accompagner à Angers, M. Nicole le fit, & à son retour il se logea au Faubourg faint Jacques . ou il fut tranquille jusqu'en 1676, travaillant à la suite des Essais de Morate & de la Perpetuité de la

cole.

ires faits pour
Le but de ce
r le champ aux
issoient présenr Tellier Secrétre secretement
pit entierement

X. eut rendu la M. Nicole s'apde la Perpétuifut très-grand. de M. Arnauld uvrage. » Vous dit-il, & moi convient qu'on ce travail, où il le . & défendre importans. » Il Port-Royal des es contre les Calun coup mortel en émotion tous ette même année premier volume ut bien-tôt suivi est devenu convolumes que iroit seul pour Arnauld l'aiant ngers, M. Nie logea au Faufut tranquille à la fuire des erpetuité de la

M. Nicole. XVII. fiécle. Foi. Au commencement de cette année, il alla à Alet demander quelques avis à M. Pavillon, & revint par Grenoble pour voir M. le Camus, qui le retint le plus long-tems qu'il pur. Cet illustre Prélat le mena à la grande Chartreuse, où il visita le tombeau de saint Bruno. De Grenoble il alla à Anneci prier sur celui de saint François de Sales. Il y fit connoissance avec la Supérieure des filles de la Visitation, avec qui il a continué depuis d'être en commerce de Lettres. Comme tout étoit suspect dans les actions les plus simples des Théologiens de Port-Royal, on ne manqua pas de donner un mauvais tour à ce voiage de M. Nicole. On prétendit qu'il étoit allé sonder quelques Evêques sur l'affaire du Jansénisme, & que c'étoit pour cela qu'il avoit changé de nom sur la route. On lui fit tenir des propos tidicules à M. d'Arenthon Evêque de Geneve, & on répandit qu'il n'avoit point honoré les Reliques de Saint François de Sales. D. le Masson Général des Chartreux dans la vie de M. d'Arenthon, a débité ces contes sur la foi

De retour à Paris, M. Nicole travailla au Traité de l'Oraison. Il s'y propose de prémunir les esprits contre la fausse spiritualité, qui prend pour divines toutes les prétendues lumieres qu'on reçoit dans l'Oraison. Il combat spécialement sans cependant les nommer, M. de Bernieres de Louvigni Auteur du Livre intitulé, Le Chrétien intérieur, & le Pere Guilloré Jésuite, qui dans plusieurs Ouvrages de pieté, avoit semé les principes du plus dangereux Quiétisme. Ce Traitésut très-bien reçû du Public, & les Docteurs.

d'un Abbé de la Pérouse:

VI. Traité de la Priere. M. Nicole fort du Royaume.

de Louvain le fisent réimprimer en Flandres pour l'usage de leurs Collèges. M. l'Evêque de Castorie le fit traduire en Flamand pour les Catholiques de Hollande. En 1678. il se forma un nouvel orage contre M. Nicolea l'occasion de la Lettre Latine que les Evêques d'Arras & de Saint Pons écrivirent au Pape Innocent XI. contre plusieurs propofitions scandaleuses des Casuistes relaches. La mort de Madame de Longueville arrivée en 1679. l'obligea de sortir du Royaume. !! alla à Bruxelles où M. Arnauld le joigni bien-tôt; mais cette réunion ne dura pas long-tems. M. Arnauld qui penson à se retirer en Hollande, lui fit la proposition de le suivre. M. l'Evêque de Castorie les invitoit à venir s'y fixer, leur promettant qu'ils y leroient fort tranquilles, M. Nicole s'en défendit en alléguant sa santé qui s'affoiblisseit, ses attaques d'asthme qui devenoient plus violentes, le mauvais air de la Hollande, la disette de bonne eau, qui étoit presque son unique boisson; & de plus la résolution qu'il avoit prise de ne plus se mêler de rien, & d'aller finir ses jours dans un coin de quelque monastere, pour ne plus penser qu'à la mort. M. Arnauld ne voulut pas trop infifter, & le laissa libre. Ainsi ils se séparerent; M. Arnauld alla en Hollande, & M. Nicole demeura en Flandres.

VII. 1"Archevêque de Paris indispose plufieurs de ses

Mais peu de tems après il songea à re-Sa Lettre à tourner à Paris. La difficulté foit de s'y procurer une mondion paisible; & la chose dépendoit de l'Archevêque (de Harlai.) Il savoit que ce Prélat étoit très-irrité contre lui à l'occasion de la Lettre des deux Evêques au Pape, que tout le monde lui attricole.

ner en Flandres s. M. l'Evêque Flamand pour En 1678. il fe re M. Nicolea e que les Evês écrivirent au lusieurs propouistes relâchés, gueville arrivée lu Royaume. ! auld le joigni n ne dura pas ensoir à se retiproposition de torie les invitoit ttant qu'ils y lecole s'en défenaffoiblisseit, ses oient plus vioa Hollande, la oit presque son resolution qu'il ler de rien, & coin de quels penser qu'à la pas trop infifs le léparerent; , & M. Nicole

il songea à reé écit de s'y le; & la chose de Harlai.) Il es-irrité contre des deux Evêtonde lui attri-

M. Nicole. XVII. siécle. buoit. Il pensa done qu'il falloit entrer en claircissement avec ce Prélat ; & par le confeil de quelques personnes, il lui écrivit ane Lettre, dont la substance porte, » qu'on pe doit point le rendre garant de ce qu'il y suroit dans la conduite des deux Evêques, où l'on croiroit voir un manque de respect pour le Roi; que s'il y avoit même dans la Lettre qu'il avoit dressée par leur ordre, des choses peu mesurées, il ne devoit pas en tre charge, parce que ce n'est pas à celui qui écrit pour d'autres, mais à ceux qui adoptent son Ecrit, à répondre de ce qui y est. Qu'au reste de bons Evêques qui aiment l'Eglise, ne sont point répréhensibles, lorsqu'ils cherchent dans l'autorité du saint Siége de l'appui & du fecours contre les Corrupteurs de la Morale Chrétienne; que pour lui on sait bien que depuis dir ans il ne s'est mêlé de rien; & qu'il est résolu de ne rien faire dans la suite qui puisse démentir le témoignage qu'il se rend de son éloignement de toute contestation, & qu'il évitera tout ce qui peut faire du bruit, & donner de la peine au Prélat. » Cette Lettre indisposa contre M. Nicole plusieurs de ses anciens amis, qui la regardoient comme une foiblesse & une espece de prévarication, surtout à cause de l'engagement qu'il prenoit à la fin de la Lettre, de ne plus se mêler dans les disputes, & de ne rien faire qui déplut à un Prélat protecteur de l'erreur, & toujours déclaré contre le bien. M. Arnauld garda plus de modération; & quoiqu'il n'approuvât point la démarche de son ami, il le défendit contre ceux qui le décrioient & le condamnoient trop durement. Quel-

qu'indifférent que fût M. Nicole par carac tere, pour tous les discours qu'on pouvoit tenir contre lui, il fut néanmoins fort sensible à ce soulevement des amis, & il écrivit plusieurs Lettres pour justifier sa conduire. Il composa même une longue Apologie qui n'a été imprimée que long - tems après sa mort.

VIII. voyages.

Lettre 25. tom. 7. des Essais de Mor.

Il y a apparence qu'il étoit à Liege lors-Il fait divers qu'il écrivit cette Lettre à l'Archevêque de Paris. Il en partit vers la fin de l'année (1679) & alla à Sedan en remontant la Meuse, Voici comment il fait le récit de ce voyage. » Qui m'auroit dit, il y a six mois, qu'il me falloit résoudre à n'avoir plus ni feu ni lieu, à être à charge à tout le monde, à changer continuellement de demeure, à être décrié & condamné d'un consentement universel par les gens du monde & les amis, à n'être plaint ni défendu de personne, à coucher sur la paille avec la fievre dans des trous creusés sous les rochers de la Meuse, en vérité cela m'auroit fait peur. Cependant cela est passé, & n'est pas si grand'chose qu'on pourroit croire. » Après un séjour assez court à Sedan, il alla à l'Abbaye de Châtillon Ordre de Cîteaux, dont il édifia les Moines par sa piété exemplaire. Ses ennemis l'y découvrirent, & l'accuserent d'y vouloir cabaler. Il en sortit dans la plus grande rigueur de l'hyver, & se rendit à l'Abbaye d'Orval autre maison de Cîteaux dans le Duché de Luxembourg. Il fut obligé d'en sortit pour la même raison qui lui avoit fait quitter Châtillon. Il retourna à Liége, où il eut la consolation de voir M. de Sainte Marthe, qui y passoit pour aller voir M. Arnauld

Vicole. icole par caracqu'on pouvoit moins fort senmis, & il écristifier sa conlongue Apoloue long - rems

it à Liege lors-Archevêque de l'année (1679) ant la Meuse, t de ce voyage. mois, qu'il me ni feu ni lieu, onde, à channeure, à être entement uni-& les amis, à personne, à la fievre dans ners de la Meuit peur. Cepens si grand'chose un séjour affez aye de Châtilédifia les Moi-Ses ennemis l'y 'y vouloir calus grande ri-'Abbayed'Orlans le Duché gé d'en Cortir voit fait quit-Liége, où il e Sainte Mar. ir M. Arnauld

M. Nicole. XVII. fiécle. à Bruxelles. M. Nicole l'y accompagna, & passa quelque-tems avec ces deux illustres

111.

Etant revenu à Liege, il reçut la nouvel-le, que l'Archevêque de Paris lui permet-retour à Paris toit de revenir secrettement à Chartres. Il y compose de alla donc, & prit le nom de M. de Berci. nouveaux Ou-Il eut ensuite permission de retourner à vrages contre Paris, ce qui lui attira de nouveaux repro- les Calvinistes & continue ches de la part de quelques personnes, qui les Essais de n'avoient pas la même modération que M. Morale. Arnauld, qui prit hautement la défense de son ami. Dès que M. Nicole fut tranquille à Paris, il écrivit pour les intérêts de l'Eglise. Il publia le Livre de l'Unité de l'Eglise. & celui qui a pour titre: Les Prétendus Réformés convaincus de Schisme. Ces excellens Ouvrages produisirent de grands fruits. Pendant qu'il travailloit à la Controverse, il ne perdoit pas de vûe la Morale. Il s'occupoit de la Continuation des Essais de Morale, qui consiste dans une explication des Epîtres & Evangiles de toute l'année. Elle fut achevée & imprimée en 1687. Il seroit superflu d'en faire l'éloge. C'est un Ouvrage qui a toujours le mérite de la nouveauté, & que l'on relit chaque année avec une nouvelle satisfaction, & toujours avec fruit. M. de Rancé Abbé de la Trappe en sit un grand éloge, en remerciant l'Anteur du présent qu'il lui avoit fait des deux premiers volumes.

MM. Hideux & Blampiguon Docteurs & Curés de Paris donnent dans leur Approbation une idée juste de l'excellence de l'Ouvrage, & de la grande réputation de l'Au-

teur. » Comme la Religion, disent ces Doc. teurs, confifte dans la Foi & dans les mœurs. & qu'en même-tems que l'Eglise travaille à gagner ses ennemis en leur découvrant la vérité qu'ils ignorent, elle tâche de sanc. tifier ses enfans, en les engageant à faire honneur à leurs sentimens par leurs actions: c'est donner au zéle toute l'étendue qu'il peut avoir, que de s'emploier sans réserve à seconder l'Eglise dans ces deux choses qui fixent ses desseins & qui partagent sa conduite. Chacun sait combien l'Auteur qui donne cet Ouvrage au Public, a contribué au plein triomphe que la Foi de l'Eglise a remporté sur ses ennemis. Nous goûtons avec plaisir les fruits d'une gloire qui lui a coûté tant de peines, & nous apprenons avec joie qu'il vient tout de nouveau de prendre les armes pour repousser les derniers efforts d'un parci, qui foible, languissant, & pressé de toutes parts, semble ne pouvoir plus se soutenir que par de nouveaux systèmes, & par des paradoxes inouis. Mais comme rien ne peut échapper à la doctrine & à la charité de l'Auteur, il ne se borne pas à défendre l'Eglise contre ses ennemis, il travaille utilement au salut de ses enfans, également habile & heureux à connoître avec pénétration, à montrer avec évidence, à développer avec netteté, & les dogmes que l'on doit croire & les maximes que l'on doit suivre, pour appartenir de cœur & d'esprit à Jesus-Christ & à son Eglise. Il dissipe les nuages de l'ignorance & de l'erreur. Il conduit à la vertu par des pas de lumiere, & de la même main dont il a tant de fois élevé des trophées à la vérité de la Foi, il soutient la pureté de la

Nicole.

, disent ces Docdans les mœurs, Eglise travaille à ir découvrant la tâche de sanc. engageant à faire par leurs actions: e l'étendue qu'il ier sans réserve à deux choses qui partagent sa conl'Auteur qui dona contribué au de l'Eglise a remus goûtons avec e qui lui a coûté prenons avec joic u de prendre les niers efforts d'un it, & pressé de woir plus se souystêmes, & par comme rien ne & à la charité de s à défendre l'E-I travaille utileégalement habivec pénétration, développer avec l'on doit croire & suivre, pour apà Jesus-Christ & uages de l'ignouit à la vertu par la même main les trophées à la la pureté de la

M. Nicole. XVII. siécle. Morale, & la fait triompher de la cupidité, des passions & du crime. On a déja vû plusieurs Ouvrages dont il nous a enrichis. Il le fait encore dans les Livres qui ont pour titre; Continuation des Essais de Morale. Tout y est plein de solidité & d'instruction. La doctrine y prépare le monde à la piéré. L'Auteur va au cœur par l'esprit. Il joint l'onction à la force, & par-tout il gagne & enleve, parce que par - tout il persuade & convainc. Ceux qui liront ces Livres avec application, y apprendient l'heureux art d'entier dans les desseins de l'Eglise, qui dans les Dimanches & les Fêtes ne propose aux fidéles certains endroits choisis de l'Ecriture, qu'afin que ce qu'ils entendent lire, soit le sujet de leur. instruction, le sourien de leur espérance, & le principe de leur consolation. Le pécheur malgré les nuages des passions s'y reconnoîtra lui-même. Il y verra la grandeur de ses égaremens; il en découvrira les sources, il em prévoira les suites : pourvû qu'il ne soit pas semblable à un homme qui après s'être regardé dans un miroir, s'en va & oublie à l'heure même quel il étoit. Il aura honte de n'être pas ce qu'il doit être; & cherchera dans la pénitence des forces pour s'affranchir de l'empire du démon. Le juste s'y senra de plus en plus animé à rendre graces la miséricorde qui l'a prévenu de ses bénédictions, à combattre la cupidité dont il découvrira les artifices & les illusions, à faire son salut avec crainte & tremblement à affermir sa vocation & son élection par les. bonnes œuvres. Peres, enfans, maîtres, domestiques, Magistrats, Princes, Religieux, Prêtres, Pontifes, tout le monde y peut

profiter : & de tant d'états différens qui partagent la société civile, & qui font cette agréable variété de l'Eglise dont parle le Roi Prophéte, il n'en est pas un seul qui ne puisse y trouver les regles d'une conduite également sainte devant Dieu, & irréprochable devant les hommes. >>

Autres travaux de M. Nicole. Nouveaux fervices **q**u'il rend à l'Eglise. Sa Grace générale.

Ce fut aussi dans ce même tems, que M. Nicole recueillit tous les manuscrits de M. Hamon pour les donner au public. Il les revit tous, & composa des Préfaces pour chaque Volume. Ce sont des morceaux dignes d'un si savant Editeur. Il écrivit aussi alors la dispute sur la vie de la Mere Marie des Anges Suireau sa rante, qui avoit été vingt-deux ans Abbesse de Maubuisson. En 1687, il s'établit dans la maison où il est mort. Elle étoit située dans la place du puits l'Hermite derriere la Pitié, & appartenoit au Couvent des Religieules de la Crêche, qui ne subsiste plus, & auquel a succédé la Communauté de S. François de Sales. Comme il se trouvoit dans le voisinage du Jardin du Roi, il alloit ordinairement s'y promener. Il faisoit certains jours de la semaine des Conférences sur la Controverse avec des personnes habiles. Il étoit souvent visité par M. le Comte de Troiville, MM. Racine, Despréaux, Dubois, Renaudot, le Tourneux, Santeuil & plusieurs autres. Ce fut à la fin de sa vie qu'éclata la dispute au sujet de son système sur la Grace générale. Les Jésuites en ont donné une idée très-peu juste. Pour s'en former une qui soit exacte, il faut lire un Recueil en quatre volumes in-douze, dont les deux premiers contiennent tous les Ecrits de M. Nicole sur cette matiere; & les deux suiicole.

fférens qui parqui font cette ont parle le Roi ul qui ne puisse duite également ochable devant

ems, que M. nuscrits de M. public. Il les faces pour chaorceaux dignes vit aussi alors la nges Suireau la ux ans Abbesse établit dans la toit située dans erriere la Pitié, les Religieuses te plus, & auité de S. Franrouvoit dans le il alloit ordifaisoit certains férences sur la nes habiles. Il . le Comte de fpréaux, Duux, Santeuil & fin de sa vie le son systême tes en ont donur s'en former ire un Recueil dont les deux Ecrits de M. les deux sui-

M. Nicole. XVII. siécle. vans ceux de M. Arnauld, du Pere Quesnel & des autres Théologiens qui ont combattu ce système. On a encore une belle Lettre de M. Duguet sur la Grace générale, & un Ecrit de Dom Hilarion Benedictin de S. Vannes. On sait que M. Nicole quelquetems avant sa mort tenoit fort peu à son systême, & qu'il a toujours été inviolablement attaché aux Dogmes de la Grace efficace par elle-même, & de la Prédestination gra-

tuite.

M. Nicole a pris quelque part à la dispute de M. l'Abbé de la Trappe avec D. Mabillon sur les Etudes des Moines. Il fit même, peu avant sa mort, un Mémoire qui s'est trouvé parmi les papiers du Savant Bénédic- M. Bossuer. tin. & que D. Vincent Thuillier a donné au Public. M. Nicole y prouve que M. l'Abbé de la Trappe avançoit plusieurs choses sans preuves, & que de tout tems on a vû les Etudes cultivées dans les Monasteres. Une autre affaire dans laquelle il entra aussi les dernieres années de sa vie, est celle du Quiétisme. Le grand Bossuer l'engagea à écrire sur cette matiere. Malgré ses infirmités , il relut les Ecrits de Molinos , d'Estival, de Falconi, de Malaval, du Pere de la Combe & de Madame Guion , & revit ses propres 🗈 Ecrits précédens sur ce sujet, les Visionnaires & le Traité de la Priere. Il composa ensuite un volume intitulé : Réfutation des principales erreurs des Quiétistes, qui fut imprimée en 1695. Cette même année le 11 Novembre il eut une espece d'attaque d'apoplexie qui n'empêcha point qu'il ne fût en état de recevoir les Sacremens. Pendant les cinq jours que dura sa maladie, il se

XI. M. Nicole écrit contre les Quietistes à la priere de Sa derniere

maladie & fa

faisoit sans cesse réciter des Pseaumes , & indiquoit les endroits de l'Ecriture Sainte qu'il souhaitoit qu'on lui sût. Le 16. il cut une seconde attaque dont il mourut. Il étoit âgé de soixante-dix ans. Il avoit prié de vive voix qu'on portât son cœur à Port-Royal pour être réuni a celui de M. Arnauld, qui étoit mort l'année précédente; mais on oublia d'exécuter cette disposition. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Medard dans la nef près de la grande porte du Chœur. Il avoit choisi pour ses Légataires M. le Comte du Charmel, le Pere Fouquet de l'Oratoire & M. Cordier, auquel il substituoit en cas de mort M. l'Abbé Couet. Les legs du Testateur furent contestés par deux cousines qui se disoient héritieres. Leur Avocat fit en Factum fort injurieux à la mémoire de a grand Théologien. C'est une piéce dictée par la passion & par la calomnie.

XII. Ouvrages posthumes de M. Nicole. Ses Instrucgiques. Ses Lettres. Excellence de la Morale de ce grand Théologien.

On a donné au Public plusieurs Ouvrages posthumes de M. Nicole : trois volumes de Lettres, & fix volumes d'Instructions Théologiques sur les Sacremens, sur le Symtions Théolo- bole & sur le Décalogue. Il y a un septiéme volume sur l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique. Ces Instructions sont audeslus de tous les éloges que l'on pourroit en faire. C'est un trésor de lumiere, dans le quel on ne sauroit assez exhorter les Fidéles à aller puiser, s'ils veulent être solide ment instruits de la Religion. Les plus importantes matieres y sont traitées par l'autorité de l'Ecriture & de la Tradition, & sont dégagées de tout ce qui sent la Scholastique. M. Nicole explique le Dogme avec netteté & précision, & en tire ensuite les Instruc-

tions

icole.
Pleaumes, &

Ecriture Sainte
Le 16. il eut
nourut. Il étoit
oit prié de vive
à Port-Royal
Arnauld, qui
e; mais on ouion. Il fut enledard dans la
du Chœur. Il
es M. le Comte
et de l'Oracoire
bifituoir en cas

es legs du Telcux cousines qui Avocat sit un mémoire de ce pièce dictée par

lusieurs Ouvrae : trois volues d'Instructions ens, sur le Syna un septiéme nicale & la Saluuctions sont aul'on pourroit en miere, dans lehorter les Fidelent être solide on. Les plus imaitées par l'autoadition:, & font t la Scholastique. me avec nettete uite les Instruc-

tions

cien.

M. Nicole. XVII. siécle. tions morales les plus naturelles & les plus solides. Il croioit avec raison que la Théologie ne devoit point être traitée d'une maniere féche & stérile, qui éclaire l'esprit sans remuer le cœur, & qui montre les vérités de la Foi sans les rendre aimables, & sans apprendre aux hommes l'usage qu'ils doivent faire de cette lumiere par 1 apport à leurs mœurs. Il a donc voulu, à l'exemple des Saints Peres, joindre la Morale au Dogme, de telle sorte que sa Théologie fût en mêmetems un Livre de piété. On peut dire avec vérité qu'il n'y a gueres d'Ouvrages sur lesquels Dieu ait répandu plus de bénédictions que tur ceux de M. Nicole. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les ennemis de tout bien & les Corrupteurs de la Morale, se sont efforcés de les faire passer pour suspects. Mais leur audace n'a servi qu'à les couvrit de confusion, en dévoilant de plus en plus le dessein qu'ils ont formé d'établir un nouveau corps de Religion à la place de l'an-

On trouve dans chaque Traité de M. Nicole un ordre & une méthode qui porte la
lumiere dans l'esprit de ses Lecteurs, & qui
les convainc par la seule liaison & le seul
enchaînement de ses principes. On y remarque sa prosondeur pour remonter jusqu'aux
premiers principes des vérités qu'il expose,
& pour développer toutes les conséquences
r des maximes qu'il établit; sa sagesse sa
circonspection pour ne rien avancer de douteux & de nouveau dans la Morale. Enfin on
y remarque par tout l'attachement inviolable de l'Auteur à la Doctrine des Saints Peres, & la piété tendre & sincere qui regne
Tome XII.

dans tous ses Ouvrages, & qu'il inspire à ses Lecteurs. Nous ne dirons rien de tous ceux qu'il a faits sur la Controverse. Il n'y en a aucun où l'on ne voie avec admiration la supériorité de son génie, l'élévation & la solidité de ses pensées, la justesse & la force de les raisonnemens, la délicatesse de son discernement, la clarté & la pureté de fon style, sa pénétration, ses lumieres & son amour pour la vérité. Peut-on douter que l'Eglise ne mette un jour au rang de ses Docteurs & de ses Peres, un Théologien qui lui a rendu de si grands services, qui l'a éclairée par tant d'Ouvrages solides, sur le Dogme & sur la Morale, & qui n'a cessé de combattre par ses Ecrits les ennemis du dedans austi-bien que ceux du dehors?

#### IV.

XIII. M. Pascal. Son éducation. Ses progrès dans les vant,

Blaise Pascal nâquit à Clermont en Auvergne le 19 Juin 1623. Son pere Etienne Pascal étoit Président en la Cour des Aydes de cette Ville, & se chargea seul de son Sciences. Sa éducation. Afin d'y mieux réussir il quitta sa grande répu- Charge & alla se fixer à Paris avec son fils, tation de Sa- en qui il voioit des dispositions extraordinaires. Il se tenoit chez lui toutes les Semaines, des Conférences de Sçavans; & le jeunt Pascal, qui n'avoit que douze ans y affistoir, & y donnoit des marques de la sublimité & de la pénétration de son esprit. Son goût pour la Géométrie parut des l'enfance; & son pere fut un jour épouvanté en voiant que son fils étoit parvenu de lui-même & par ses propres recherches jusqu'à la trente deuxième proposition du premier Livre d'Es

ascal. qu'il inspire à rien de tous overse. Il n'y vec admiration l'élévation & a justesse & la a délicatesse de & la pureté de les lumieres & eut-on doutet r au rang de les un Théologien services, qui l'a solides, sur le & qui n'a cessé s les ennemis du du dehors?

lermont en Auon pere Etienne Cour des Aydes rgea seul de son réussir il quitta sa aris avec lon fils, fitions extraorditoutes les Semaiavans; & le jeunt uze ans y affiftoit, de la sublimité & esprit. Son gout dès l'enfance; & buvanté en voiant u de lui-même & jusqu'à la trente premier Livre d'Eu

M. Pascal. XVII. siécle. clide. A l'âge de seize ans le jeune Pascal fit un Traité des Sections Coniques, qui passa pour un si grand effort d'esprit, qu'on disoit que depuis Archimede on n'avoit rien vû de cette force. Descartes qui étoit alors en Hollande, & à qui on envoia ce morceau pour le lire, ne voulut jamais croire qu'il fut de M. Pascal le fils, prétendant, que c'étoit le pere qui cédoit sans doute à son fils la gloire de cette production. En 1638. M. Pascal le pere fut nommé Intendant de Rouen, & mena avec lui sa petite famille. Il y demeura dix ans, & son fils y continua comme à Paris l'étude des Belles Lettres & des Mathématiques. A l'âge de dix - neuf ans le jeune Pascal inventa une machine d'Arithmetique si singuliere, qu'il y a eu des tems où l'on auroit été tenté d'y soupconner de la magie. Par le moien de cette machine non-seulement on fait toute sorte d'opérations sans plume & sans jettons, mais on les fait même sans savoir aucune régle d'Arithmétique, & avec une sureté infaillible. Trois ans après il trouva ce que l'on appelle l'expérience du vuide. Il fit des expériences qui furent célébres dans toute l'Europe. Il en fit d'autres sur la pesanteur de l'air, & se convainquit, que l'air étoit réellement pesant, & que sa pesanteur étoit la cause physique de l'ascension des liqueurs dans les tuyaux. C'est ce qui donna lieu à ses deux Traités de l'Equilibre des liqueurs, & de la Pesanteur de l'air.

M. Pascal n'avoit pas encore vingt-quatre ans, lorsque la Providence sit naître une piété, & sait occasion, qui l'obligea de lire des Livres de la Relide piété. Il comprit parfaitement par cette gion sa prin-

XIV. cipale étude.

lecture, que la Religion Chrécienne nons oblige à ne vivre que pour Dieu 3 & cette vérité lui parut si évidente & si utile, qu'elle termina toutes ses recherches; de forte que dès ce tems-là il renonça à toutes les autres connoissances pour ne s'appliquer qu'à la seule chose que Jesus-Christ appelle nécessaire. Il avoit été jusqu'alors préservé par une protection singuliere de Dieu de tons les vices de la jeunelle, & avoit toujours eu également horreur du libertinage d'esprit. Son pere qui avoit un très - grand respect pour la Religion, le lui avoit inspiré dès l'enfance, lui donnant pour maxime, que tout ce qui est l'objet de la Foi, ne le fauroit être de la raison, & beaucoup moins y être soumis. Quoiqu'il fût jeune, il n'étoit point touché des discours qu'il entendoit tenir aux libertins. Cet esprit si grand, si vaste, qui cherchoit avec tant de soin la cause & la raison de tout, étoit en même tems sou nis à toutes les vérités de la Religion, comme un enfant. Cette simplicité à regné en lui toute sa vie ; de sorte que depuis même qu'il eut pris la réfolution de ne plus faire d'autre étude que celle de la Religion, il ne s'est jamais appliqué aux questions curieuses de la Théologie. Il a mis toute la force de son esprit à connoître & à pratiquer la perfection de la Morale Chrétienne, à laquelle il a consacré tous les talens que Dieu lui avoit donnés, n'aiant fait autre chose que méditer la Loi de Dieu jour & nuit dans tout le reste de sa vie, après l'affoiblissement passager dont nous parlerons bien tôt.

XV. Il inspire la La piété de M. Pascal se répandit sur sa

Chrétienne nons Dieu ; & cette te & li utile, recherches; de enonça à toutes ne s'appliquer -Christ appelle u'alors préfervé ere de Dieu de , & avoit toudu libertinage un très - grand lui avoit inspipour maxime, e la Foi, ne le beaucoup moins t jeune, il n'éurs qu'il entenesprit si grand, ec tant de soin , étoit en mêvérités de la Re-Cette simplicité a de sorte que deréfolution de ne celle de la Reoliqué aux queslogie. Il a mis à connoître & à a Morale Chréacré tous les taés, n'aiant fait oi de Dieu jour e sa vie, apres ont nous parle-

répandit sur la

M. Pascal, XVII. siécle.

famille. Son pere même devint son disciple piété à facidans la science du salut, & embrassa pour mille. Ses inlors une vie tout-à fait Chrétienne, qui a duré jusqu'à sa mort. Sa jeune sœur qui étoit un prodige d'esprit, fut touchée des sement dans exemples & des exhortations de son frere, sa piété. Com-& se consacra à Dieu dans le Monastere de ment il sort Port-Royal. Cette vertueuse fille avoit fait un certain éclat dans le monde, par la beauté de son génie, & par un talent singulier qu'elle avoit pour la Poësie; mais elle devint une des plus humbles Religieuses de Port-Royal. Lorsqu'elle y entra, elle avoit youlu donner tout son bien au Couvent; mais la Mere Angelique & les autres Meres ne voulurent pas le recevoir, & obtinrent d'elle, qu'elle n'apporteroit qu'une dot anex médiocre. Un procédé si peu ordinaire à des Religieuses excita la curiosité de M. Pascal, & il voulut connoître plus particulierement une maison où l'on étoit si fort au-dessus de l'intérêt. La connoissance de Port-Royal & les grands exemples de piété qu'il y trouva, le frapperent extrêmement. Il résolut de ne plus penser uniquement qu'à son salut. Il rompit dès - lors tout commerce avec les gens du monde. Il renonça même à un mariage très-avantageux qu'il étoit sur le point de conclure, & embrassa une vie très-austere & très-mortifiée, qu'il a continuée ju [qu'à la mort. Il étoit fort touché du grand mérite de M. Arnauld, & avoit conçû pour lui une estime, qu'il signala bien-tôt à l'occasion de la fameuse censure de Sorbonne contre cet illustre Docteur.

Cependant M. Pascal étoit fort infirme & avoit des incommodités qui ne faisoient

firmités occafionnent quelque affoiblifde ce péril.

que croître chaque jour. Il ne pouvoit plus rien avaler de liquide à moins qu'il ne fût chaud, & encore falloit-il le prendre goutte à goutte. Cependant il fut obligé par ordre des Médecins de prendre médecine de deux jours l'un pendant trois mois. Il fut aussi quelque tems affligé d'une espece de paralysie, qui l'obligeoit de se servir de potences pour pouvoir marcher. On lui ordonna de renoncer à toute application d'esprit, & de chercher les occations de se récréer. Ce genre de vie le jetta dans une assez grande distipation, & il s'affoiblit insensiblement dans la piété. Dieu se servit de sa sœur Religieuse à Port-Royal, pour l'engager à renoncer à toutes les conversations du monde, & à retrancher toutes les inutilités de la vie, même au péril de sa santé. Il avoit alors trente ans & étoit toujours infirme. C'est depuis ce tems là qu'il a embrassé le genre de vie où il a été jusqu'à sa mort. Il venoit d'éprouver la protection de Dieu dans une occasion singuliere. Un jour étant allé se promener au Pont de Neuilli dans un carosse à quatre chevaux, les deux premiers prirent le mors aux dents à un endroit du Pont où il n'y avoit pas de gardefou, & se précipiterent dans la riviere. Comme leurs rênes se rompirent heureusement, le carosse demeura sur le bord. Cet accident fit sur M. Pascal une grande impression. Précisément dans le même-tems il lui arriva pendant la nuit quelque chose de fort extraordinaire, dont on peut voir le détail dans un Recueil imprimé en 1740, pour servir de supplément aux Mémoires de MM. du Fossé, Fontaine & Lancelot. Après sa

al. pouvoit plus qu'il ne fût endre goutte igé par ordre cine de deux Il fut auffi ce de paralyde potences ordonna de esprit, & de réctéer. Ce affez grande sensiblement la sœur Relingager à reons du moninutilités de anté. Il avoit ours infirme. embrassé le u'à sa mort. tion de Dieu Un jour étant Neuilli dans es deux prents à un enas de garderiviere. Comeureulement, Cet accident impression. is il lui arrihose de fort oir le détail 1740. pour oires de MM. ot. Après sa

M. Pafcal. XVII. siécle. 117 mort on a trouvé dans la doublure de son habit un parchemin plié, écrit de sa main avec foin & avec certains caracteres remarquables. Il commençoit par ces mots: L'an de grace 1654. Lundi 23 Novembre jour de S. Clement Pape & Martyr. Depuis environ. dix heures & demie du foir jusqu'environ minuit & demi. Et ensuite : Dieu d'Abraham , Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des Philosophes & des Sçavans.... Dieu de Jesus-Christ, &c. Ce ne sont que de petites phrases coupées ou même des mots. Ce parcheminle conserve dans la Bibliotheque de saint Germain des Prés. M. Pascal vivement touché de Dieu, renonça à tout; & pour rompre toutes ses liaisons, il changea de quartier, & témoigna si bien qu'il vouloit quitter le monde, qu'enfin le monde le quitta. Il établit dans cette retraite le reglement de sa vie sur le renoncement parfait à tout plaisir & à. toute superfluité.

M. Pascal se retira ensuite à Port-Royal des Champs, & se mit sous la conduite de M. de Saci. Il y édifia tous les Solitaires par Royal, & fait sa pénitence & par ses grands sentimens de de grands Religion. Pendant tout le reste de sa vie., & dans les différens endroits où il a vécu, il a été un parfait modele de toutes les vertus. Quoique son grand principe fût de renoncer à tout plaisir, à toute superfluité, & qu'il étendît ce principe jusques sur les visites, il ne pouvoir néanmoins empêcher que quelques personnes ne lui en rendissent. Le célébre Descartes sut un de ceux qui réussirent à pénétrer dans su retraite. C'étoit par desvues de charité, qu'il se rendoit accessible à quelques personnes d'esprit, qui l'avoient

XVI. M. Pafca! fe retire à Portprogrès dans

connu auparavant. Il y en eut deux qui l'imiterent dans sa pénitence & dans son attachement à la sainte maison de Port-Royal, M. le Duc de Roannés & M. Domat Auteur du grand Ouvrage intitulé : Les Loix Civiles dans leur ordre naturel. L'occupation de M. Pascal dans ses diverses retraites, soit à Port - Royal, soit à Vaumurier, soit à Paris, étoit l'étude de la Religion. Il savoit par cœur presque toute l'Ecriture, & il trouvoit un plaisir toujours nouveau, à méditer ces divins Livres. Il disoit que l'Ecriture sainte n'étoit pas une science de l'esprit, mais une science du cœur, qui n'étoit intelligible que pour ceux qui ont le cœur droit, & que tous les autres n'y trouvent que de l'obscurité. Ses lumieres extraordinaires jointes à la grandeur de son esprit, n'empêchoient pas une simplicité merveilleuse qui paroissoit dans toute la suite de sa vie, & qui le rendoit exact à toutes les pratiques qui regardoient la Religion. Il avoit un amour sensible pour tout l'Office Divin, & sur-tout pour les petites heures, parce que l'on v récitoit le Pseaume 118. dont la beauté le transportoit.

XVII. re pour la défenie de la Religion. Son plan.

Il avoit une éloquence naturelle, & étoit Il forme le tellement maître de son style, qu'il disoit desseind'écri- tout ce qu'il vouloit, & en la maniere qu'il le vouloit. Son discours avoit tant de force. qu'il produisoit l'effet qu'il s'étoit proposé. Cette maniere d'écrire, naturelle, naive & forte en même-tems, lui étoit si particuliere, qu'aussitôt qu'on vit paroître les Lettres au Provincial, on les lui attribua sans hésiser. Ce fut dans ce tems-là, qu'arriva la

cal. deux qui l'ilans son atta-Port-Royal, omat Auteur es Loix Civiccupation de raites, soit à rier, soit à ion. Il savoit re, & il trouu, à méditer ue l'Ecriture de l'esprit, n'étoit intele cœur droit, ivent que de rdinaires joinrit, n'empêrveilleuse qui savie, & qui pratiques qui oit un amour n, & fur-tout que l'on y ré-

relle, & étoit, qu'il disoit maniere qu'il tant de force, étoit proposé. elle, naïve & si particulie-tre les Lettres pua sans hésiqu'arriva la

la beauté le

M. Pascal. XVII. siécle. 129 guérison miraculeuse de sa niéce Marguerite Perrier, pensionnaire à Port-Royal. Dans le tems qu'il en ressentoit la joie, Dieu lui inspira une infinité de pensées admirables sur les Miracles, qui lui donnant de nouvelles lumieres sur la Religion, augmenterent l'amour & le respect qu'il avoit toujours eu pour elle. Et ce fut à cette occasion qu'il laissa paroître l'extrême desir qu'il avoit de travailler à réfuter les principaux raisonnemens des impies. Il les avoit étudiés avec grand soin, & avoit emploié tout son esprit à chercher les moiens de les convaincre. La derniere année de son travail a été toute emploiée à recueillir diverses pensées sur ce fuiet : mais Dieu n'a pas permis que cet important Ouvrage ait éré conduit à sa perfection. Son destein étoit de faire voir, que la Religion Chiétienne avoit autant de marques de cerritude, que les choses qui sont reçûes dans le monde pour les plus indubitables. Il ne se servoit point pour cela de preuves métaphysiques, quoiqu'il les crût trèsutiles; ni même de celles qui sont tirées de l'admirable spectacle de la nature, quoiqu'il les respectat comme aiant été consacrées par l'Ecriture Sainte, & comme étant consormes à la raison. Mais il croioit que ces sortes de raisonnemens n'étoient pas assez proportionnés à l'esprit & à la disposition de ceux qu'il avoit dessein de convaincre. Il sçavoit qu'ils s'étoient toujours roidis contre les raisonnemens métaphysiques, que l'endurcissement de leur cœur les avoit rendu fourds à la voix de la nature, & qu'ils étoient dans un aveuglement dont ils ne pouvoient sortis que par Jesus-Christ, hors

duquel toute communication avec Dieu nous est ôtée; parce qu'il est écrit, que personne ne connoît le Pere que le Fils, & celui à

qui il plaît au Pere de le révéler.

20 La Divinité des Chrétiens, disoit ce grand Philosophe, ne consiste pas seulement en un Dieu simplement Auteur des vérités géométriques, & de l'ordre des élémens; c'est la part des Païens. Elle ne confiste pas en un Dieu qui exerce sa Providence sur la vie & sur les biens des hommes, pour donner une heureuse suite d'années; c'est la part des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham & de Jacob, le Dieu des Chrétiens, est un Dieu d'amour & de consolation; c'est un Dieu qui remplir l'ame & le cœur de ceux qui le possédent. C'est un Dieu qui leur fait sentir intérieurement leur misére & sa miséricorde infinie; qui s'unit au fond de leur ame; qui les remplit d'humilité, de foi, de confiance & d'amour; qui les rend incapables d'autre fin que de lui même. Le Dieu des Chrétiens est un Dieu qui fait sentir à l'ame, qu'il est son unique bien, que tout son repos est en lui, qu'elle n'aura de joie qu'à l'aimer; & qui lui fait en même-tems abhorrer les obstacles qui la retiennent & l'empêchent de l'aimer de toutes ses forces. L'amour propre & la concupiscence qui l'arrêtent, sui sont insupportables; & Dieu lui fait sentir, qu'elle a ce fond d'amour propre, & que lui seul l'en peut guérir. Voilà ce que c'est que connoître Dieu en Chrétien. Mais pour le connoître de cette maniere, il faut connoître en même-tems sa misére & son indignité, & le besoin qu'on a d'un Médiavec Dieu nous , que personils, & celui à er.

er. ns , disoit ce te pas seulent Auteur des 'ordre des élé-Elle ne conkerce sa Provibiens des homuse suite d'an-. Mais le Dieu Dieu des Chré-& de consolamplit l'ame & dent. C'est un ieurement leur nie; qui s'unit s remplit d'hue & d'amour; itre fin que de rétiens est un , qu'il est son epos est en lui, imer; & qui rrer les obstapêchent de l'ainour propre & tent, lui sont ui fait sentir, ropre, & que oilà ce que c'est ien. Mais pour il faut consére & son ina d'un MédiaM. Pascal. XVII. siècle. 131
teur pour s'approcher de Dieu & pour s'unir à lui. Il ne faut point séparer ces connoissances; parce qu'étant séparées, elles
sont non-seulement inutiles, mais nuisibles.
La connoissance de Dieu sans celle de notre
misére, fait l'orgueil: celle de notre mitére
sans celle de Jesus-Christ, fait notre désespoir: mais la connoissance de Jesus-Christ
nous exempte de l'orgueil & du désespoir;
parce que nous y trouvons Dieu, seul consolateur de notre misére, & la voie unique

de la réparer.

Nous pouvons connoître Dieu sans connoître notre milére, & notre milére sans. connoître Dieu; ou même Dieu & notre misére, sans connoître le moien de nous délivrer des miséres qui nous accablent : mais. nous ne pouvons connoître Jesus - Christ ... sans connoître tout ensemble, & Dieu & notre milére. Ainsi tous ceux qui cherchent. Dieu sans Jesus-Christ, ne trouvent aucune: lumière qui les sarisfasse ou qui leur soit. véritablement utile : car ou ils n'arrivent pas jusqu'à connoître qu'il y a un Dieu; ou s'ils y arrivent, c'est inutilement pour eux, parce qu'ils se forment un moien de communiquer sans Médiateur avec ce Dienqu'ils ont connu sans Médiateur; de soite. qu'ils tombent dans l'Athéisme ou le Déisme, qui sont deux choses que la Religion abhorre presqu'également. Il faut donc tendre uniquement à connoître Jesus-Christ, puisque c'est par lui seul que nous pouvons prétendre de connoître Dieus d'une: manière qui nous soit utiles. C'est sui qui est le vrai Dieu des hommes , des milérables. & des pécheurs. Il est le centre de tout . &:

F.vj

l'objet de tout; & qui ne le connoît point. ne connoît rien dans l'ordre de la nature du monde, ni dans soi-même. Car non-seulement nous ne connoissons Dieu que par Jesus-Christ; mais nous ne nous connois sons nous-mêmes que par lui. Sans Jesus-Christ il faut que l'homme soit dans le vice & dans la misére: avec Jesus-Christ l'homme est exempt de vice & de misére. En lui est tout notre bonheur, notre vertu, notre vie, notre lumière, notre espérance: & hors de lui il n'y a que vices, que miléres, que ténébres, que désespoir, & nous ne voions qu'obscurité & confusion dans la nature de Dieu & dans la nôtre. »

XVIII. folution d'un problême très-difficile.

Pendant l'année que M. Pascal employa à Il trouve la amasser des matériaux pour le grand Ouvrage qu'il méditoit, il lui vint un soir un mal de dents des plus violens, qui fut pour lui l'occasion de trouver la solution du problême de la Roulette ou Cycloide. Ce problême consiste à déterminer la ligne courbe que décrit en l'air le clou d'une roue, quand elle roule de son mouvement ordinaire, depuis que ce clou commence à s'élever de terre, jusqu'à ce que le mouvement continu de la rouë l'ait rapporté à terre après un tour entier achevé. Ce problème avoit été autrefois proposé par le Pere Mersenne Minime, célébre Mathématicien, & personne n'en avoit pû trouver la solution. M. Pascal, qui ne s'appliquoit plus aux sciences, n'avoit point pensé à la chercher; mais comme son mal de dents le faisoit beaucoup souffrir, il s'avisa d'appliquer son esprir à quelque chose de fort difficile, & qui fût capable de le distraire de sa douleur. Alors

nnoît point, la nature du ir non-seuleieu que par ous connois. Sans Jesust dans le vice Christ l'homisére. En lui vertu, notre spérance: & que miséres, & nous ne on dans la na-

cal employaà e grand Ount un soir na qui fur pour ution du proide. Ce proligne courbe roue, quand rdinaire, deà s'élever de ment continu après un tour oit été autrene Minime, ersonne n'en M. Pascal, iences, n'a-; mais comit beaucoup son esprit à , & qui für ulcur. Alors

M. Pascal. XVII. siécle. 133 il lui vint quelques pensées sur la Roulette. Il suivir ces pensées, & enfin de démonstration en démonstration, il arriva à la solution du problême. Quand il eut fini, il se sentit guéri de son mal de dents. M. le Duc de Roannés qui l'avoit quitté le soir fort souffrant, le trouvant le matin sans douleur, ne manqua pas de lui demander comment il en avoit été guéri. M. Pascal lui dit qu'il en avoit l'obligation à la Roulette qu'il avoit cherchée & trouvée. Ce Seigneur surpris de cet événement, lui demanda ce qu'il prétendoit faire de cette découverte. Il lui répondit que ce Problème lui avoit servi de reméde, & que c'étoit tout ce qu'il en vouloit faire. Sur cela M. de Roannés lui dit qu'il lui conseilloit d'en faire un meilleur usage; que dans le dessein où it étoit de combattre les Athées, il devoit leur montrer qu'il en savoit plus qu'eux tous en ce qui regarde la Géométrie, & ce qui est susceptible de démonstration; & que s'il se soumettoit à ce qui regarde la Foi, c'est qu'il savoit jusqu'où on devoit porter les démonstrations; qu'ainsi il lui conseilloit de faire une espèce de défi à tous les Mathématiciens de l'Europe, & de proposer pour prix à celui qui trouveroit la solution du Problème soixante pistoles qu'il consigneroit chez un Notaire. M. Pascal consentit au projet: il configna les soixante pistoles, nomma des Examinateurs pour juger des Ouvrages qui viendroient de tous pays, & fixa le terme de dix-huit mois. Le terme expiré, il se trouva que personne n'avoit donné, au jugement des Examinateurs, les démonstrations qu'on demandoir. Ainsi M.

Pascal retira ses soixante pistoles, & les emploia à faire imprimer son Ouvrage, dont il ne tira que cent vingt exemplaires, sous le nom d'A. d'Ettonville. On dit que cet A. signisse Amos, qui joint à d'Ettonville est

l'anagrame de Louis de Montalte.

Encore de notre tems les plus habiles Physiciens & Mathématiciens emploient avec plaisir l'autorité de M. Pascal, pour faire valoir le système si célébre de M. Newton sur l'Attraction, comme on le peut voir dans une Differtation de M. de Maupertuis sur les figures des corps Célestes . insérée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris année 1734. Deux hommes illustres du siècle passé, dit M. de Maupertuis, parlant de M. Pascal & de M. de Roberval, dans une Lettre commune à M. Fermat, paroissent ne s'être pas écartés de l'idée d'une Attraction tout-à-fait la même que celle de M. Newton; après quoi il rapporte un extrait de la Lettre à M. Fermat. VII.

XIX.
If attaque la
Morale corrompue des
Jésuites par
les Lettres
Provinciales.

Dieu avoit préparé M. Pascal à rendre à la vérité & à l'Eglise le service qu'il lui rendit par la composition des Lettres Provinciales, en le touchant prosondément environ un an auparavant, & opérant dans son cœur un renouvellement de piété qui en sit un nouvel homme. C'est ce qu'on ne sauroit remarquer avec trop de soin. Nous renvoions sur cela à la onzième pièce qui se trouve dans le Recueit de plusieurs pièces, pour servir à l'Histoire de Port-Royal, imprimé en 1740 dont nous avons parlé plus haut. Ce qu'éprouva alors M. Pascal eut des suites très marquées.

cal.
es, & les emvrage, dont
aires, fous le
que cet A.
Ettonville est

plus habiles s emploient Pascal, pour lébre de M. me on le peut M. de Maups Célestes, e l'Académie . Deux hom-M. de Mau-& de M. de mmune à M. as écartés de fait la même s quoi il rap-M. Fermat.

l à rendre à qu'il lui rentres Provinément enviant dans son
é qui en fit
con ne sausoin. Nous
piéce-qui se
turs piéces,
Royal, ims parlé plus
scal eut des

M. Pascal. XVII. siécle. 133

Nous avons vû dans l'article de M. Arnauld ce qui donna occasion à M. Pascal de composer les quatre premieres Lettres à un Provincial. Aiant mis à la fin de la quatriéme, que dans la suivante il pourroit parler de la Morale des Jésuites, ce fut pour lui une espèce d'engagement. Son dessein principal n'avoit pourtant été que de donner l'allarme à ces Peres, afin que la crainte au moins les rendît moins emportés. Il hésitoit même s'il entreroit dans cette nouvelle carriere: mais des qu'il eut commencé à lire Escobar avec un peu d'attention, & à parcourir les autres Casuistes, il ne put rerenir fon indignation contreces monstrueuses maximes. Il jugea que l'intérêt de l'Eglise demandoit qu'on fit connoître à toute la terre une doctrine si ridicule & si détestable, & qu'on travaillat à la rendre l'objet de l'exécration de tout le monde. Ce travail lui parut si important, qu'il ne composa plus ses Lettres avec la même promptitude qu'auparavant, mais avec beaucoup de soin & d'application. Il étoit souvent vingt jours entiers sur une seule Lettre. Il recommençoit quelquefois la même jusqu'à sept ou huit fois, afin de les mettre au degré de perfection où nous les voions. On dit même qu'il refit la dix-huitiéme treize fois. C'est que sa grande pénétration lui faisoit appercevoir les moindres défauts dans les Ouvrages d'esprit, & trouver à peine supportable ce qui faisoit l'admiration des autres.

Comme il avoit rensermé dans six Lettres les principales maximes des Jésuites sur la Morale, & que ces Lettres avoient en tout le succès qu'il désiroit, il vouloit sinir à la

dixième. Ce fut l'emportement des Jésuites qui lui arracha encore comme malgré lui, les huit autres Lettres. Elles ne sont pas moins élégantes ni moins châtiées que les précédentes, si on en excepte la seizième, qu'il se hâta de publier, comme il le témoigne lui-même, à cause des recherches qu'on faisoir chez les Imprimeurs. Elle est donc plus longue qu'il ne souhaitoit, parce que, comme il le dit lui-même, il n'avoit pas eu le loisir de la faire plus courte. Cependant les Lecteurs ne s'apperçoivent guéres de cette longueur qui faisoit peine à M. Pascal. Les deux dernieres sont très-polies & fort travaillées, sur tout la dix hu tième. Cet dix - huit Lettres parurent d'abord séparément, & furent appellées petites Lettres, parce que chacune ne contenoit qu'une feuille d'impression de huit pages in 4° excepré les trois dernieres qui sont un peu plus étendues. Dans le Recueil qu'on en donna en 1657 avec ce titre: Irovinciales, ou Lettres écrites par Louis de Montalte à un Provincial de ses amis & aux RR. PP. Jésuites sur le sujet de la Morale & de la Politique de ces Peres, M. Nicole mit à la tête un Avertissement qu'il termine ainsi. » Je voudrois bien ponvoir dire quelque chose de l'Auteur de ces Lettres, mais le peu de connoissance qu'on en a m'en ôte le moien : car on ne sçait de lui que ce qu'il en a voulu dire. Il s'est fait connoître depuis peu par le nom de Louis de Montaite. Tout ce qu'on sçait de lui, est ce qu'il a déclaré plusieurs fois qu'il n'est ni Prêtre ni Docteur. Les Jésuites ont amplissé cette déclaration; car ils font comme s'il avoit dit qu'il n'est pas

rscal. ent des Jésuites ne malgré lui, s ne sont pas hâtiées que les te la seizième, me il le témoicherches qu'on Elle eft donc it, parce que, n'avoit pas eu rte. Cependant ent guéres de ne à M. Pascal. -polies & fort hu tiéme. Ces 'abord Téparévetites Lettres, renoit qu'une ages in 4° exi sont un peu cueil qu'on en e: Provinciais de Montalte aux RR. PP. orale & de la ole mit à la tête ine ainfi. » Je elque chose de le peu de conle moien : car il en a voulu ouis peu par le out ce qu'on claré plusieurs Docteur. Les laration; car

u'il n'est pas

M. Pascal. XVII. siécle. Théologien, ce que je n'ai trouvé en aucun endroit de ses Lettres. Mais il ne faut que les voir pour juger de ce qu'il scait en la véritable Théologie, & pour connoître en même - tems par la manière ferme & généreuse dont il combat les erreurs d'un Corps aussi puissant qu'est la Compagnie des Jésuites, quel est son zele pour la pureté de la Foi. Enfin sa fidélité paroîtra de même à tout le monde, quand on voudra vérifier la vérité de ses citations. Il n'a pas même rapporté contre eux tout ce qu'il auroit pû faire : car il les a épargnés en des points si essentiels & si importans, que tous ceux qui ont l'entiere connoissance de leurs maximes, ont estimé & aimé sa rerenue; & il a cité si exactement tous les passages qu'il allegue, qu'il paroît bien qu'il ne desire autre chose sinon qu'on les aille chercher dans les originaux mêmes. »

Le succès qu'eurent les Provinciales est incroiable. Les plus grands Maîtres ne se las- Succès de ces soient pas d'en faire l'éloge. Je les vante tou-Lettres. jours aux Jésuites, disoit le célébre Despreaux, comme le plus parfait Ouvrage en Prose qui soit en notre Langue. »Les ennemis mêmes de Port-Royal, dit M. Racine, avouoient que jamais Ouvrage n'avoit été composé avec plus d'esprit & de justesse. M. Pascal, continue cet excellent connoisseur, rendit bientôc ces misérables Casuistes, l'horreur & la risée de tous les honnêtes gens. On peur juger de la consternation où ces Lettres jetterent les Jésuites, par l'aveu sincere qu'ils en font eux-mêmes. Ils confessent dans une de leurs Réponses, que les exils, les emprisonnemens & tous les plus aftreux

Abrage de l'Hift. de P. 338 Art. XX. M. Pascal.

fupplices n'approchent point de la douleur qu'ils eurent de se voir mocqués & abandonnés de tout le monde : en quoi ils font connoître tout ensemble, & combien ils craignent d'être méprisés des hommes, & combien ils sont attachés à soutenir leurs méchans Auteurs. En effet, pour regagner cette estime du public, à laquelle ils sont si sensibles, ils n'avoient qu'à désayouer de bonne foi ces mêmes Auteurs, & à remercier l'Auteur des Lettres de l'ignominie salutaire qu'il leur avoit procurée. Bien loin de cela, il n'y a point d'invectives ausquelles ils ne se portassent contre sa personne, quoiqu'elle leur fût alors entiérement inconnue. Le Pere Annat disoit que pour toute réponse à ses quinze premieres Lettres, il n'y avoit qu'à lui dire quinze fois, qu'il étoit hérétique. Mais il auroit fallu le prouver, & prouver de plus qu'un hérétique ne peut plus rien dire de vrai. Ils voulurent même l'accuser de mauvaile foi dans les citations des passages de leurs Casuistes. Mais il les réduisit au silence par ses réponses. D'ailleurs il n'y avoit qu'à lire leurs Livres, pour être convaincu de son exacte fidélité. Et malheureusement pour cux beaucoup de gens eurent alors la curiosité de les lire : jusques là que pour sarisfaire l'empressement du public, il se fit une nouvelle édition de la Théologie Morale d'Escobar, laquelle est comme le précis de toutes les abominations des Casuistes, & cette édition fut débitée avec une rapidité étonnante. >>

Autres tra- rent publiés alors contre les maximes des vaux de M. Casuistes. Les Curés de Paris pensant aux Pascal contre

scal.

de la douleur equés & abann quoi ils font & combien ils hommes, & soutenir leurs pour regagner welle ils sont fi désavouer de & à remercier ominie salutaire n loin de cela, esquelles ils ne ne, quoiqu'elle connue. Le Pere e réponse à ses n'y avoit qu'à toit hérétique, er, & prouver peut plus rien ême l'accuser de s des passages de duisit au silence l n'y avoit qu'à onvaincu de son sement pour cur lors la curiofité pour satisfaire l se sit une nouie Morale d'Ese précis de touuistes, & cette rapidité éton-

x Ecrits qui fus maximes des ris pensant aux M. Pascal. XVII. siécle.

moiens qu'ils pouvoient prendre pour arrê- la mauvalle ter le débordement des maximes relâchées Morale. des Casuistes, chargerent M. Mazure Curé de saint Paul, de dresser quelque Ecrit contre cette mauvaise Morale. Le Curé se déchargea du travail sur MM. Arnauld, Nicole & Pascal, qui composerent les Ecrits qui parurent sous le nom des Curés de Paris, qui les fignoient après les avoir lus & examinés avec soin. Le cinquiéme est de M. Pascal. Nous aurons occasion de parler ailleurs de

ces Ecrits. Mademoiselle-Perrier sa niéce nous a conservé le récit d'une conversation qu'il eut au sujet des Provinciales un an avant sa mort. » On m'a demandé, dit-il, si je ne me repens pas d'avoir fait les Provinciales. J'ai répondu que bien loin de m'en repentir, si j'étois à les faire, je les ferois encore plus forces. On m'a demandé pourquoi j'ai dit le nom des Auteurs où j'ai pris toutes ces propositions abominables que j'y ai citées. J'airépondu que si j'étois dans une ville où il y eut douze fontaines, & que je fusse certainement qu'il y en eût une d'empoisonnée. je serois obligé d'averrir tout le monde de n'aller point puiser de l'eau à cette fontaine; & comme on pourroit croire que c'est une pure imagination de ma part, je serois obligé de nommer celui qui l'a empoisonnée, plutôt que d'exposer toute une ville à s'empoilonner. On m'a demandé pourquoi j'ai emploié un stile agréable, railleur & divertissant. J'ai répondu que si j'avois écrit d'un stile dogmatique, il n'y auroit eu que les Scavans qui auroient lû ces Lettres, & ceuxlà n'en avoient pas besoin, en sachant pour

140 Art. XX. M. Pascal.

le moins autant que moi là dellus : ainfi j'ai eru qu'il falloit écrire d'une maniere propre à faire lire mes Lettres par les femmes & les gens du monde, afin qu'ils connuffent le danger de toutes ces maximes, & de toutes ces propositions qui se répandoient alors, & dont on se laissoit facilement persuader. On m'a demandé si j'ai lû moi-même tous les Livres que j'ai cités. J'ai répondu que non: certainement il auroit fallu que j'eusse passé une grande partie de ma vie à lire de trèsmauvais livres: j'ai lû deux fois Escobar tout entier; & pour les autres, je les ai fait lire par quelques-uns de mes amis; mais je n'en ai pas emploié un passage sans l'avoir lû moi-même dans le livre cité, examiné la matiere sur laquelle il est avancé, & lû ce qui précéde & ce qui suit, pour ne point hazarder une objection pour une réponse: ce qui auroit été reprochable & injuste. »

M. Pascal témoigna les mêmes ditpositions dans sa derniere maladie. Il demeuroit alors à Paris sur la Paroisse de Saint Etienne du Mont. M. Beurrier Curé de cette Paroisse, & depuis Abbé de tainte Geneviève, le vifita & le confessa plusieurs fois. Dans cet intervalle, il apprit que M. Pascal étoit l'Auteur des Provinciales: il alla le voir, & lui demanda si cela étoit vrai, & s'il n'avoit rien à se reprocher là-dessus. M. Pascal lui répondit, » qu'il pouvoit l'assurer comme étant sur le point d'aller rendre compte à Dieu de toutes ses actions, que sa conscience ne lui reprochoitrien à cet égard, & qu'il n'avoit eu dans la composition de cet Ouvrage aucun mauvais motif, ne l'aiant fait que pour l'intérêt de la gloire de Dieu & la ascal.

ellus : ainfi j'ai naniere propre s femmes & les connuffent le , & de toutes oient alors, & persuader. On même tous les ondu que non: ue j'eusse passé à lire de trèsis Escobar tout les ai fait lite ; mais je n'en lans l'avoir lû , examiné la ancé, & lûlce pour ne point une réponse: le & injuste. » mêmes dilpoli-. Il demeuroit e Saint Etienne e cette Paroisse, eviéve, le viis. Dans cet inscal étoit l'Aule voir, & lui & s'il n'avoit " M. Pascal lui 'assurer comme ndre compte à ue sa conscienégard, & qu'il ion de cet Oune l'aiant fair

e de Dieu & la

M. Pascal. XVII. siécle. défense de la vérité, sans y avoir jamais été poullé par au une passion contre les Jésuites. » On a sçû ce fait de plusieurs Chanoines de sainte Genevieve, à qui M. Beurrier l'avoit rapporte.

VIII.

Dans les quatre dernieres années de la vie de M. Pascal, ses infirmités augmenterent confidérablement; mais sa piété crut à pro-infirmités. portion, quoiqu'elle fût déja si éminente. Les entretiens qu'il avoit avec ses parens & les amis, & toutes les Lettres qu'il écrivoit, n'avoient pour objet que Dieu & les vérités éternelles. Nous rapporterons ici l'extrait d'une de les Lettres, pour servir d'exemple. Elle est écrite à Mademoiselle de Roannés au sujet des Miracles que Dieu opéroit à Port-Royal. » Il y a si peu de personnes à qui Dieu se fasse connoître par des coups extraordinaires, qu'on doit bien profiter de ces occasions; puisqu'il ne sort du secret de la nature qui le couvre, que pour exciter notre foi à le servir avec d'autant plus d'ardeur, que nous le connoissons avec plus de certitude. Si Dieu se découvroit aux hommes continuellement, il n'y auroit point de mérite à le croire; & s'il ne se découvroit jamais, il y auroit peu de foi. Mais il se cache ordinairement, & se découvre rarement à ceux qu'il veut engager à son service. Cet étrange secret dans lequel Dieu est demeuré impénérrable à la vûe des hommes, est une grande leçon pour nous porter à la solitude. Il est demeuré caché sous le voile de la nature qui nous le couvre, jusqu'à l'Incarnation. Et quand il a fallu qu'il ait paru,

XXII. Sa piété croft avec fes Art. XX. M. Pascal.

il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il étoit bien plus reconnoissable lorsqu'il étoit invisible, que non pas lorsqu'il s'est rendu visible. Enfin lorqu'il 1 voulu accomplir la promesse qu'il avoit faire à ses Apôtres de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avenement, il a chois d'y demeurer dans le plus étrange & le plus obscur secret de tous, qui sont les espéces de l'Eucharistie.... C'est-là le dernier secret où il peut être .... Toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu; les Chrétiens doivent le reconnoître en tout... Rendons-lui des graces infinies, de ce que s'étant caché en toutes choses pour les autres, il s'est découvert en toutes choses & en tant de manieres pour nous. »

XXIII. mort.

A l'occasion de l'état mourant où il étoit Ses sentimens toujours, il disoit que » la mort est horrisur les mala- ble sans Jesus - Christ, mais qu'avec Jesusdies & sur la Christ elle est aimable, sainte, & la joie du fidéle; qu'à la vérité si nous étions innocens, l'horreur de la mort seroit raisonnable; mais qu'il étoit juste à présent de l'aimer, parce qu'elle ôte au pécheur sa libent malheureuse de pécher, & qu'en finissanten nous une vie de péchés & de miféres, elle nous met dans la liberté d'aller à Jesus-Christ, de voir Dieu, de l'adorer, le bénir & l'aimer éternellement. » On voit une expression sidelle de ses sentimens dans la belle priere qu'il faisoit à Dieu pour demander le bon usage de sa maladie. Elle est imprimée avec ses Pensées. En voici un endroit qui peut donner une idée de tout le reste. » Faites moi la grace, Seigneur, de joindre vos consolations à mes souffrances, afin que je

Pascal.

n se couvrant de plus reconnoissae, que non pas Enfin lorqu'il a qu'il avoit faire avec les hommes ent, il a choisi s étrange & le qui sont les esest-là le dernier . Toutes choses t Dieu; les Chrétre en tout.... nies, de ce que oses pour les autoutes choses &

us. m ourant où il étoit mort est horriis qu'avec Jesusainte, & la joie nous étions inort seroit raisone à présent de l'aiécheur sa libent qu'en finissant en de miséres, elle d'aller à Jesus-'adorer, le bénir On voit une exmens dans la belle pour demander le Elle est imprimée i un endroit qui ut le reste. » Fair, de joindre vos

nces, afin que je

M. Pascal. XVII. Siécle. 144 souffre en Chiécien. Je ne demande pas d'être exemt des douleurs, car c'est la récompense des Saints: mais je demande de n'être pas abandonné aux douleurs de la nature. sans les consolations de votre Esprit; car c'est la malédiction des Juifs & des Païens. Je ne demande pas d'avoir une plénitude de consolation sans aucune souffrance; car c'est la vie de la gloire. Je ne demande pas aussi d'être dans une plénitude de maux sans consolation; car c'est un état de Judaïsme. Mais je demande, Seigneur, de ressentir tout ensemble, & les douleurs de la nature pour mes péchés, & les consolations de votre Esprit par votre grace; car c'est le véritable état du Christianisme. Que je ne sente pas des douleurs sans consolations; mais que je sente des douleurs & de la consolation tout ensemble, pour arriver enfin à ne sentir plus que vos consolations sans aucune douleur. Car, Seigneur, vous avez laissé languir le monde dans les souffrances naturelles sans consolation, avant la venue de votre Fils unique: vous confolez maintenant, & vous adoucissez les souffrances de vos fidéles par la grace de votre Fils unique : vous comblez d'une béatitude toute pure, vos saints dans la gloire de votre Fils unique. Ce sont les admirables degrés par lesquels vous conduisez vos ouvrages. Vous m'avez tiré du premier; faites-moi passer par le second, pour

La veille de sa mort M. Pascal se confessa à M. de Sainte-Marthe, en l'absence de M. Eclaircisse-Beurrier. Ce Curé revint ce même jour, & ment sur une lui apporta le Saint Viatique. Le malade dispute qu'it mourus après de longues souffrances le 19 sujet du For-

arriver au troiliéme. »

XXIV. Sa mort. mulaire.

144 Art. XX. M. Pascal.

d'Août 1662. âgé de trente-neuf ans & deur mois. Il fut enterté dans l'Eglise de saint Etienne, derriere le grand Autel, près de la Chapelle de la Vierge à main droite, vers le coin du pilier de la même Chapelle. On y mit une belle Epitaphe que les Jésuites eurent le crédit de faire ôter. On en voit une autre sur le pilier. Ces Peres publierent sur la fin de sa vie qu'il avoit rompu tout commerce avec MM. de Port - Royal, parce qu'il ne les trouvoit pas, disoit on, assez soumis aux Constitutions; & on citoit là - dessus le témoignage de M. Beurrier, qui lui avoit alministré dans sa maladie les derniers Sacremens. La vérité est, qu'un peu avant sa mon M. Pascal eut quelque dispute avec M. Arnauld au sujet des dernieres Constitutions fur l'affaire de Jansenius. Mais bien loin de précendre qu'on se devoit soumettre avenglément à ces Constitutions, il trouvoit au contraire qu'on s'y soumettoit trop : car appréhendant, comme on peut le voir dans le Provinciales, que les Jésuites n'abusassent un jour contre la Doctrine de saint Augustin, de la condamnation des cinq propositions, il vouloit non-seulement qu'en sgnant le Formulaire on fit la distinction du fait & du droit, mais qu'on déclarât qu'on ne prétendoit en aucune sorte donner atteinte à la grace efficace par elle-même, parce qu'à son avis, plutôt que de laisser flétrirunt si sainte doctrine, il falloit souffrir tous le plus mauvais traitemens, & même l'excommunication. M. Arnauld soutenoit au contraire, que c'étoit faire injure à la véritable Doctrine de la Grace, de témoigner quelque défiance qu'elle eût pû être condamnée, & qu'elle

Pascal. neuf ans & deur Eglise de saint utel, près de la n droite, vers le Chapelle. On y les Jésuites eu-On en voit une publierent sur h u tout commerce , parce qu'il ne affez soumis aux là - deffus le té. qui lui avoit ades derniers Sacrepeu avant sa mon pute avec M. Arres Constitutions Aais bien loin de foumettre avenis, il trouvoit au oit trop : car aput le voir dans les luites n'abusaisent e de saint Augusdes cinq proposiulement qu'en sit la distinction du on déclarat qu'on orte donner atteinelle - même, parce de laisser flétrirunt pit souffrir tous la & même l'excomsoutenoit au connjure à la véritable témoigner quelque

tre condamnée, &

qu'elle

M. Pafeal. XVII. siécle. 145 qu'elle étoit assez à couvert & par la déclaration d'Innocent X. & par le consentement de toute l'Eglise. Ces deux grands hommes écrivirent sur cela l'un & l'autre, mais sans sortir des bornes de la charité, & sans blesser leur attachement réciproque qu'ils ont conservé jusqu'au dernier soupir. M. Pascal mourut entre les bras de M. de sainte Marthe, qui pensoit, comme MM. Arnauld & Nicole, que la délicatesse de M. Pascal étoit excessive, & qu'on devoit éviter, pour le bien de la paix, de prendre des précautions qui n'étoient point absolument nécessaires. Voici ce qui donna lieu à quelques - uns de croire le contraire de ce que nous disons M. Pascal dans quelques entretiens qu'il eut avec le Curé de Saint Etienne, lui toucha quelque chose de cette dispute, sans lui orticulariser de quoi il étoit question, de ente que ce Curé qui ne supposoit pas que M. Arnauld eût pû pécher par trop de déférence aux Constitutions, s'imagina que c'étoit tout le contraire. Non - seulement il le dit ainsi à quelques uns de ses amis, mais il l'attesta même par écrit. Les Parens de M. Pascal, touchés du tort que ce bruit faisoit à la verité, allerent trouver M. Beurrier, lui montrerent les écrits qui s'évoient faits sur cette dispute, & le convainquirent si bien de la méprise, qu'il ié racta aussirôt sa déposition par des Lettres qu'il leur promit de endre publiques.

### XIV.

En 1668, on travailla à mettre en ordre XXV.

cs fragmens qui furent trouvés parmi les paPublic ses

146 Art. XX. M. Pascal.

bien.

Pensées, Elo- piers de M. Pascal, touchant son grand Ouge de cet Ou- vrage sur la Religion. M. le Duc de Roanvrage. Famille nès eut le plus de part à ce travail : Il sut de M. Pascal toute compo- secondé par MM. Arnauld & Nicole. On sée de gens de l'imprima sous le titre de Pensées de M. Pascal en 1669 avec l'approbation de plusieurs Evêques & Docteurs. M. de Choiseul Evêque de Comminges, dit dans la sienne, que » ces l'ensées de M. Pascal font voir la beauté de son génie, sa solide piété & sa profonde érudition. » » Je savois assez avec tous les honnêtes gens, dit un autre Apprebateur, ce que pouvoir ce rare esprit en tant d'autres matieres, & sur-tout dans ses Lettres (Provinciales) qui ont surpris & étonné tout le monde; mais qu'il dut nous laisser une méthode si naturelle pour montrer, défendre & appuier l'excellence & la grandeur de notre Religion, c'est ce que je n'eusse pas pensé, si je n'en eusse vû les preuves très évidentes dans cet Ouvrage. » » Ce dernier Ecrit, dit M. de Tillemont, a surpassé ce que j'attendois d'un esprit que je croiois le plus grand qui eût paru en notre siécle.... Je ne vois que saint Augustin qu'on puisse lui comparer.... On voit ici un homme qui embrassant le sujet le plus vaste & le plus élevé qui soit au monde, paroît encore élevé au-dessus de sa matière, & se jouer d'un fardeau qui étonneroit & accableroit tous les autres. Que s'il paroît tel dans des fragmens détachés, & qui ne contiennent presque rien de tout ce qu'il avoit de plus grand dans l'esprit, que peuton concevoir d' l'ouvrage entier, si Dieu nous avoir accordé la grace de le voir en si perfection ? ..

M. Pascal. XVII. siécle. 147

scal.

fon grand Ou-

Duc de Roan-

travail: Il fut & Nicole. On

Pensées de M.

bation de plu-

M. de Choiseul dans la sienne,

cal font voir la

ide piété & sa

avois affez avec

un autre Apprerare esprit en

ir-tout dans les

ont surpris &

qu'il dut nous

relle pour mon-

excellence & la

, c'est ce que je

euste vû les preu-Duvrage. 20 - 20 Ce

llemont, a sur-

un esprit que je

it paru en notre

e saint Augustin

... On voit ici

t le sujet le plus

soit au monde,

sus de sa matiére, qui étonneroit &

s. Que s'il paroît

achés, & qui ne de tout ce qu'il l'esprit, que peutge entier, si Dieu ce de le voir en si

M. Pascal avoit deux sœurs dont l'une mourur Religieuse à Port Royal, comme nous l'avons dit , l'autre fut mariée à M. Perrier Conseiller de la Cour des Aydes à Clermont. C'est elle qui a écrit la vie si édifiante de son illustre frere. De ce mariage naquit Etienne Perrier Conseiller de la Cour des Aydes de Clermont, Jacqueline morte en 1665. Louis qui mourut en 1713. Chantre de la Cathédrale de la même ville; Blaise, qui fut Diacre & mourut à l'âge de trente ans; & enfin Marguerite, sur qui s'est opéré il y a près d'un siècle le célébre miracle de la sainte Epine, qui a été publié par les Supérieurs Ecclésiastiques. Cette fille si respectable nous a laissé des Mémoires, où elle s'exprime ainfi sur sa famille. » Je dois dire comme Simon Machabée le dernier de tous ses freres: Tous mes parens & tous mes freres sont morts dans le fervice de Dieu, & dans l'amour de la vérité: il n'y a plus que moi: à Dieu ne plaise que je pense jamais à y manquer. C'est la grace que je lui demande de tout mon cœur. » Elle n'est morte qu'en 1733. étant âgée de 87 ans. Tous ceux qui l'ont connue [ nous avons eu nous-mêmes cet avantage ] voioient avec admiration sa piété, sa foi, son courage, son attachement à la vérité & aux illustres Evêques qui la défendoient.

# ARTICLE XXI.

Condamnation de la Morale des Cajuistes.

2 . I.

I. Succès des Lettres Provinciales. Démarche des Curés de Rouen.

Es Lettres Provinciales inspirerent à tout le monde beaucoup d'horreur pour la Morale corrompue des Casustes. Le Livre d'Escobar Jésuite, qui avoit été imprimé trente neuf fois comme un bon Livre, fut imprimé la quarantième fois comme un Livre détestable, & seulement pour satisfaire la curiosité de ceux qui y vouloient chercher les passages que l'Auteur des Lettres au Provincial en citoit. Les Curés, qui par leur ministere sont dans une obligation indispensable d'enseigner au Peuple la Morale de Jesus-Christ, & d'empêcher qu'on ne corrompe les mœurs des Chrétiens par des maximes pernicieuses, voulurent examiner si, les propositions que citoit l'Auteur des Lettres au Provincial se trouvoient dans les Livres des Casuistes, & si elles en étoient fidélement extraites. Ceux de Rouen furent les premiers qui s'assemblerent pour cet examen, dont le fruit fut de se convaincre, que non-seulement on n'attribuoit rien dans les Lettres, qui n'eût eté en eigné par les Casuistes, mais même que l'Auteur de ces Lettres les avoit beaucoup ménagés, en ne rapportant pas ce qu'il y avoit de plus afation

Iorale des

inspirerent à l'horreur pour fuistes. Le Lioit été imprin bon Livre, fois comme un nt pour satisi y vouloient eur des Lettres Eurés, qui par obligation inuple la Morale cher qu'on ne fétiens par des rent examiner it l'Auteur des voient dans les lles en étoient Rouen furent nt pour cet exaonvaincre, que oit rien dans les gné par les Ca-Auteur de ces énagés, en ne oit de plus at-

des Casuistes. XVII. siécle. freux dans leurs Ouvrages. Par une Requête qu'ils présenterent le 28. d'Août 1656, à leur Archevêque (M. de Harlai) ils demanderent la condamnation de ces maximes corrompues. Mais ce Prélat jugea à propos de renvoier cette affaire à l'Assemblée générale du Clergé, qui se tenoit alors à Paris.

Les Curés de Paris pensoient de leur côté aux moiens qu'ils prendroient pour arrêter cette contagion. Dans ce même-tems ils recurent une Lettre de ceux de Rouen, qui du Clergé les prioient de les assister de leurs conseils, nomme des & d'intervenir avec eux dans cette affaire. C'est ce que firent volontiers les Curés de Paris. Ils voulurent de plus examiner par eux-mêmes les Livres des Casuistes. Ils en tirerent plusieurs propositions très - dangereuses, & en demanderent la condamnation, premierement au Grand Vicaire de l'Archevêque de Paris, & ensuite par son Ordre à l'Assemblée géné...e du Clergé. Et afin de donner plus de poids à leur Requêre, ils l'appuierent de l'intervention d'un grand nombre d'autres Curés des villes les plus considérables du Royaume, qu'ils avoient exhortés à s'unir à eux, & dont-ils avoient eu des procurations en bonne forme. Voici ce que dit M. Godeau Evêque de Vence, de l'impression que firent ces propositions sur les Prélats. » La lecture, dit cet illustre » Eveque, en sit horreur à ceux qui l'enten-» dirent, & nous fûmes sur le point de » nous boucher les oreilles, comme avoient » fait autrefois les Peres du Concile de » Nicée, pour ne pas entendre les blasphê-» mes du Livre d'Arius. Chacun fut enflam-» mé de zéle pour réprimer l'audace de ces

Giij

11. Zéle des Curés de Paris. L'Affemblée Commissaires

malheureux Ecrivains, qui corrompent fi ctrangement les maximes les plus saintes de l'Evangile, & introduisent une Morale dont d'honnêtes Païens auroient honte, dont de bons Turcs seroient scandalisers.

L'Assemblée nomma des Commissaires pour faire droit sur la Requête des Curés: mais comme elle étoit sur le point de se séparer, on ne put procéder à l'examen des propositions dénoncées, & l'Assemblée se contenta d'ordonner que les Instructions de saint Charles Borromée seroient imprimées par ordre du Clergé; ce qu'elle regarda comme très-utile, dit le procès-verbal, & principalement dans ce tems où l'on voit avancer des maximes si pernicieuses & si contraires à celles de l'Evangile, & où il se commet tant d'abus dans l'administration du Sacrement de Pénitence par la facilité & l'ignorance des Confesseurs. L'Assemblée, continue le Procès-verbal, a prié M. de Ciron de prendre soin de le faire imprimer, afin que cet Ouvrage composé par un si grand saint avec tant de lumiere & de sagesse, se répande dans les Diocèses, & qu'il puisse servir comme d'une barriere, pour arrêter le cours des opinions nouvelles, qui vont à la destruction de la Morale Chrétienne. Il falloit que la Morale des Casuistes fur étrangement corrompue pour avoir rempli d'indlgnation une Assemblée comme celle de 1656. qui se conduisit avec tant d'injustice au sujet du Formulaire, par prévention pour les Jésuites, & dont plusieurs des Prélats qui la composoient menoient une vie si scandaleuse. M. de Ciron en conséquence de l'oscorrompent files plus faintes nt une Morale roient honte, toient fcandali-

Commissaires iête des Curés; point de se sé-à l'examen des l'Assemblée se Instructions de ient imprimées qu'elle regarda cès-verbal, & ns où l'on voit cieuses & si con-& où il se comisstration du Safacilité & l'igno-Jemblée , conti-M. de Ciron de rimer, afin que n si grand saint agesse, se repanu'il puisse servit rarrêter le cours ei vont à la destienne. Il falloit tes fûr étrangeir rempli d'indime celle de 1656. injustice au sujet tion pour les Jées Prélats qui la e vie si scanda.

léquence de l'of-

des Casuistes. XVII. siècle. 151 dre de l'Assemblée sit imprimer les Instructions de saint Charles, par l'Imprimeur du Clergé, & les envoya dans les Provinces avec une Lettre circulaire, par laquelle il déclare au nom de l'Assemblée, que le manque de loisir est la seule chose qui empêche les Prélats, de prononcer un jugement solemnel, qui eût arrêté le cours de cette peste des consciences; & qu'ils l'auroient fait volontiers, se les supplians s'y sussent adressés plûtôt.

#### HI.

Le crédit des Jésuites auroit peut-être empêché que cette grande affaire n'allat plus Apologie des loin, s'ils n'avoient eux - mêmes attire de Casuistes punouveau l'indignation de tout le monde par Jésuites. Les un Livre intitulé : l'Apologie des Cafuiftes Curés deParis contre les calomnies des Jansenistes. Ils la l'attaquent. firent imprimer à Paris en 1537. sans nom d'Auteur; mais on savoit qu'elle étoit de leur Pere Pirot, & ils la débiterent dans leurs Maisons. Aussi-tôt les Curés de Paris présenterent une Requête aux Vicaires Généraux du Cardinal de Retz, Archevêque de Paris, où ils exposent que l'Auteur de l'Apologie ne se contentant pas de soutenir les mêmes propositions dont ils poursuivoient la censure, en avoit encore avancé de nouvelles plus dangereuses, dont ils présentoient un extrair. Ils concluoient en demandant, que les Grands Vicaires procédassent à la censure de ce Livre. Ils publierent en même-tems un Factum contre le même Livre. Les Jésuites ne tarderent pas à répondre à ce Factum, assurant dans l'Ecrit qu'ils répandirent pour le réfuter, que le Factum qui

152 Art. XXI. Condamnation portoit le nom des Curés de Paris n'étoit point d'eux, & que la Lettre circulaire de M. de Ciron étoit une pièce sans aveu & sans autorité. Les Curés de Paris déclarerent par un acte autentique, que le Factum

étoit d'eux, & M. de Ciron fit la même chose à l'égard de la Lettre circulaire.

IV. en Sorbonne l'Apologie des Caluistes. Ecrits des Curés de Paris,

Cependant la Faculté de Théologie de On examine Paris examinoit l'Apologie des Casuistes, L'Auteur demanda d'être entendu, & on y consentit, à condition qu'il répondroit nettement sur les questions qui lui seroient faites; qu'il écriroit & signeroit ses réponses, étant préalablement autorisé à le faire par un acte autentique de ses Supérieurs; & enfin qu'il se soumettroit au jugement de la Faculté. Le Pere Pirot n'eut garde d'accepter ces conditions, & ainsi il ne voulut point se présenter. Les Jésuites publierent alors quelques Ecrits pour la défense des Propositions que l'on examinoit en Sorbonne. Pour les justifier, ils disoient, 1. Que les Peres & les Docteurs de l'Eglise avoient enseigné ces maximes. 2. Qu'elles étoient soutenues par une multitude de Casuistes, dont l'autorité devoit paroître d'un certain poids. Les Curés de Paris répondirent au premier moien de défense, dans leur troisième Ecrit, en montrant que les Passages des Peres allégués en faveur des Casuistes, étoient ou falsissés ou pris à contre sens. Et dans leur quatriéme Ecrit, ils prouverent que le grand nombre des Casuistes ne sauroit donner la moindre autorité à leurs mazimes pernicieuses, ni en arrêter la condamnation. Les Ecrits qui se faisoient de part & d'autre n'empêchoient pas la Faculté nation

Paris n'étolt circulaire de fans aveu & Paris déclareque le Factum la même choaire.

Théologie de des Casuistes. endu, & on y épondroit netui seroient faises réponses, à le faire par upérieurs; & ugement de la garde d'accepil ne voulut tes publierent la défense des oit en Sorbonsoient, 1. Que l'Eglise avoient du'elles étoient de Casuistes, e d'un certain répondirent au dans leur troiue les Passages des Casuistes, contre sens. Et ils prouverent asuistes ne saurité à leurs maarrêter la conse faisoient de t pas la Faculté

des Casuistes. XVII. siécle. 153 de continuer à travailler à la Censure de l'Apologie pour les Casuistes. Le Chancelier Seguier ami des Jésuites envoia à l'Assemblée du 12 Juin, une explication des propolitions qui avoient été examinées & condamnées dans les Assemblées précédentes; mais on la trouva insuffisante & désectueuse

par plus d'un endroit.

Les Députés travaillerent ensuite à dresser une censure. Un d'entre eux proposa d'y insérer cette clause; Que l'Apologie avoit été faite à l'occasion des Lettres d'un Provincial teurs au sujet à un ami, que la Faculté n'approuve pas, de la Censure. aiant appris qu'elles avoient été condamnées à Rome. Cette clause paila à la pluralité; mais les Gens du Roi firent venir au Parquet le Doyen, le Syndic & quatre ou cinq anciens Docteurs; & M. Talon Avocat Général leur dit, qu'il étoit étonnant qu'ils eussent arrêté de mettre dans la censure de l'Apologie des Casuistes, une clause contraire aux libertés de l'Eglise Gallicane, en disant que la Faculté n'approuvoit pas les Lettres Provinciales, parce qu'elle sçavoit qu'on les avoit condamnées à Rome. Que si leur censure eût paru en cet état, les Gens du Roi se seroient crû obligés de la faire réformer. Qu'on savoit d'ailleurs que les Religieux s'étoient trouvés en cette assemblée en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne devoient; que si la Faculté n'y remédioit, le Parlement pourroit bien l'y obliger par Arrêt; qu'au reste il y avoit lieu de s'étonner que la Faculté eût emploié sept mois entiers à faire la censure d'un aussi méchant livre que celui de l'Apologie. [ Il y a une considération qui peut servir à diminuer cet étonne-

Les gens du Roi mandent plusieurs Doc-

ment, c'est que depuis deux ans les Docteun les plus éclairés, & ceux qui étoient comme l'ame de toute la Sorbonne, en avoient été exclus pour avoir refusé de souscrire à la censure contre M. Arnauld. ] Enfin la censure de Surbonne fut conclue, & peu après publiée. Les Jésuites firent aussitôt paroître un Ecrit intitulé, Sentimens des Jésuites, dans lequel ils déclarent qu'ils ne veulent ni approuver ni prendre la défense des opinions de l'Auseur de l'Apologie des Casuittes, & qu'ils ne veulent point prendre parti dans eerte dispute. Cette tournure parut assez plaisante. Les Cures de Paris répondirent à cette déclaration par leur fixiéme Ecrit, od ils presserent vivement les Révérends Peres de condamner l'Apologie, leur prouvant qu'il n'étoit pas permis de demeurer dans l'indifférence sur une matière si importante.

#### 17

VI.
L'A pologie
des Cafuiftes
condamnée
par l'Evêque
d'Orléans.

Quelques Evêques avoient déja censuré l'Apologie. Celui d'Orléans, Alphonse d'Elbene, sit de concert avec tout son Clergé une censure qui sut publiée aux Fêtes de la Pentecôte 1658. » Les essorts de Satan pout abolir les maximes de l'Evangile, dit ce Prélat, sont plus violens que jamais. Cet ennemi attaque aujourd'hui à découvert les premieres & plus importantes régles du Christianisme; & ramassant à dessein dans des Livres monstrueux, tout ce qui se peut trouver d'horrible touchant les mœurs, s'efforce de changer la loi d'amour & de sainteté que Jesus-Christ nous a laissée, en une Morale plus détestable & plus impie, que

nation s les Docteurs toient comme en avoient été scrire à la cenofin la censure peu après puôt paroître un Jesuites, dans veulent ni apdes opinions Cafuiltes . & dre parti dans e parut affez réponditent à eme Ecrit, oi évérends Peres leur prouvant demourer dans si importante.

Alphonfe d'Elcour son Clergé oux Fêtes de la s de Satan pour rangile, dit ce ue jamais. Cet à découvert les ntes régles du rà dessein dans t ce qui se peur es mœurs, s'esnour & de sainlaissée, en une plus impie, que

des Cafuiftes. XVII. siécle. 155 ne le fur jamais (la Morale) la plus corrompue des Philosophes Payens. Entre ces malheureux Livres, un entre les autres a paru depuis quelques mois en notre Diocese, si rempli de cette mauvaile Doctrine, que nous serions coupables devant Dieu d'une lâche prévarication dans notre charge, si nous ne nous opposions fortement par la juste condamnation qu'il mérite, aux relâchemens épouvantables qu'il introduit dans les mœurs. C'est un Livre anonime intitulé, Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansénistes, dont l'Auteur enseigne aux Juges à se laisser corrompre; apprend aux valets à commettre des vols domestiques; permet aux pécheurs de demeurer dans les occafions de leurs chûtes; abandonne les débauchés à leurs sens, & met au nombre des choses indifférentes les excès de bouche les plus brutaux & les plus déraisonnables. Il permet les simonies & les usures, & par un dangereux artifice, il leur ôte seulement leurs noms pour en mieux établir les crimes. Il traite indignement la pénitence, & pour exempter les libertins des jeunes que l'Eglise ordonne, il seur fournit des moiens & honteux & si deshonnêtes, que la pudeur ne nous permet pas de les rapporter, & qu'ils ne peuvent être ouis sans horreut, des oreilles chastes. Il approuve la calonimie la plus noire, & qui impose de faux crimes à des innocens. Il ouvre la porte aux homicides pour des offenses prétendues contre l'honneur imaginaire du monde : il veut même qu'il soit permis en ces cas, de tuer un homme qui s'enfuit; &, quelques regles que le Fils de Dieu nous air prescrites sur ce

G vj

sujet dans son Evangile, il soutient que c'est la lumiere naturelle de notre raison, qui doit disposer de la vie des hommes, & ose bien l'élever sur un tribunal en même rang, & avec le même pouvoir que celui des Rois & des Princes Souverains. »

VII. l'Archevêque de Sens.

La censure de l'Evêque de Tulle est anté-Censure de rieure; mais comme elle ne fut pas imprimée aussitôt, on n'en eut connoissance que long-tems après. Celle de M. de Gondrin Archevêque de Sens, accordée aux Remontrances réitérées de son Clergé, fut publiée dans le Synode général de son Diocése, le 4 Septembre 1658. Voici quelques traits de cette censure. » Nous avons reconnu, dit cet Archevêque, par l'examen de ce Livre (l'Apologie pour les Casuistes) qu'il fait un horrible renversement dans toute la Doctrine des mœurs, & qu'il n'y a presque rien qu'il n'y altère & qu'il n'y corrompe. Car si on en confidére les maximes les plus générales, il renverse les deux regles immuables de nos actions, la Loi éternelle de Dieu & la propre conscience par la Doctrine de la probabilité. Il détruit la fin de nos actions, qui est l'ame de la Morale selon les Païens mêmes, en décriant comme une erreur l'obligation qu'ont les Chrétiens de rapporter toutes leurs actions à Dieu, selon les paroles expresses de saint Paul; soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelqu'autre chose que ce soit, faites tout pour la gloire de Dieu, qui ont été prises par les Peres, par saint Thomas & par les plus sçavans Interprétes de l'Ecriture pour un véritable précepte, auquel on ne sçauroit manquer sans quelque péché, mortel ou véniel....

mnation

I soutient que notre railon, es hommes, &

unal en même avoir que celui rains. » Tulle est antéfut pas imprionnoissance que de Gondrin Are aux Remongé, fut publice n Diocése, le 4 pelques traits de reconnu, dit cet e ce Livre (l'Au'il fait un horute la Doctrine resque rien qu'il ape. Car si on en us générales , il muables de nos Dieu & la proine de la probaos actions, qui les Paiens mêe erreur l'obligarapporter toufelon les paroles que vous manou que vous fassoit, faites tout ont été prises iomas & par les Ecriture pour un on ne sçauroit né, mortel ou

des Casuistes. XVII. siécle. 157

Enfin, continue cet Archevêque, il n'y a point de maxime générale touchant les mœurs, plus pernicieuse & qui excuse plus de péchés que celle du Pere Bauni, autorisée par ce nouveau Livre, qui est que nulle action ne peut - être imputée à péché si on n'en connoît le bien & le mal, & si on n'y fait réflexion . . . . Si on considere la plus inviolable de toutes les Loix, qui est le Décalogue, ce Livre apprend à en violer les plus importans préceptes.... Les choses saintes n'y sont pas plus épargnées, par la maniere toute profane qu'il autorise d'assisser au saint sacrifice de la Messe. Mais c'eût été peu à cet Auteur d'avoir ouvert aux hommes un si grand nombre de précipices, en leur représentant tant de péchés comme permis, s'il n'eût encore trouvé moien de les entretenir dans ceux-mêmes qu'il n'a ofé leur permettre, en décriant les véritables remédes qui les en pourroient guérir, pour en substituer de faux en leur place; & en ruinant la véritable conduite des Pasteurs à l'égard des pénitens, pour en introduire une autre qui n'est capable que de les tromper. Mais outre ces faustes maximes & plusieurs autres, qui font contenues dans la qualification particuliere que nous en avons faire pour instruire nos Ecclésiastiques, nous avons encore considéré que ce Livre est rempli d'une infinité de calomnies scandaleuses & séditieuses, & qu'il déchire les vivans & les morts par de noires impostures, en n'épargnant pas même la pureté des Vierges Religieuses. »

Rien n'est plus capable de nous faire con-VIII. noître comment fut reçue l'Apologie des Censure de Casuistes, que la maniere dont en parle l'Archevêque de Rouen,

Art. XXI. Condamnation dans sa Censure M. de Harlai Archevêque de Rouen, qui fut depuis Archevêque de Paris, Ce Prélat ne pouvoit point être suspect aux Jésuites, ni accusé d'embrasser une Morale trop sévére. » Nous avons vû depuis pen avec douleur, dit-il, paroître un Livre, ou plûcôt une espece de monstre en la Théologie Morale, que nous pouvons appeller bien plus justement la condamnation des Casuites que leur Apologie, ainsi que son Auteur l'a voulu nommer: Ouvrage dont les principes font faux, les raisonnemens trompeurs, les conséquences pernicieuses, & la Doctrine opposée à celle de l'Evangile de Jesus Christ, dans lequel en un mot se trouve ramassé par. un étrange dessein, ce qu'il y avoit de corsuprion & de relâchement répandu dans le grand nombre des Auteurs qui ont écrit la Morale depuis plusieurs siécles. Nous avons eru que la Providence divine, qui sçait tirer le bien du mal, l'avoit ainsi permis pat ses jugemens toujours équitables, pour prévenir le tems de la moisson, dans une occasion si importante pour la justification de son Eglise, tant pour empêcher le dommage que pourroient recevoir par une si méchante doctrine les ames rachetées par le prix du sang de Jesus-Christ, que pour nous donner le moien de brûler, pour ainsi dire, cette yvraie & toutes ces erreurs par le feu d'une Censure également sévére & charitable.... Après avoir reçu par diverses fois les plaintes & les requêtes des Curés de notre Métropole, donné la communication à notre Promoteur Général, vû ses réquisitions, & fait examiner ce Livre par nos Grands Vicaires; en présence de M. l'Evêque d'Aulonne

amnation

Archevêque de vêque de Paris, tre suspect aux ter une Morale vû depuis peu e un Livre, ou en la Théolons appeller bien on des Casuistes fon Auteur l'a ont les principes trompeurs, les & la Doctrine de Jesus Christ, uve ramassé par y avoit de corrépandu dans le qui ont écrit la les. Nous avons ne, qui sçait tiainsi permis par ables, pour prédans une occastification de son le dommage que si méchante docr le prix du sang nous donner le nsi dire, cette par le feu d'une & charitable.... es fois les plains de notre Ménication à notre réquisitions, & os Grands Vicai-

rêque d'Aulonne

des Casuistes. XVII. siécle. aui prêchoir pour lors dans notre Eglise Cathédrale; Nous avons reconnu la vérité des extraits qui nous en ont été présentés. Nous avons voulu le lire avec soin; & après avoir attendu quelque-tems que l'Auteur de cette pernicieuse doctrine effaçar lui - même par ses larmes & par une rétractation Chrétienne, les funestes caracteres d'un si méchant livre, nous avons cru être obligés d'y apporter le reméde que Jesus-Christ nous a mis entre les mains par la communication

de son autorité sacrée »

L'Evêque d'Evreux s'exprime ainfi dans fa censure. » Ce Livre n'est qu'une monstrueuse compilation de tout ce qui a jamais été inventé pour corrompte les mœurs des hommes, & les entretenir dans le libertinage. La production de ce monstre a fait honte à son propre pere, & l'Auteur de cer Ouvrage de ténébres n'a pas eu assez de front pour lui faire porter son nom... Pendant que l'ennemi séme cette yvraie dans le champ de l'Eglise, c'est un crime aux Pasteurs de s'endormir. L'Apôtre nous commande de veiller, Tu verò vigita, &c. c'est-à-dire, de rétablir la conduite des consciences sur les maximes inébranlables de l'Evangile, & de fulminer contre ce recueil d'iniquités cette parole tonnante des Prophétes: Væ qui diciiis malum bonum . . . C'est ce qui nous a obligés d'examiner soigneusement ce Livre sur la requête qui nous en a été présentée par nos Curés. Et après avoir tenu plusieurs assemblées, nous avons jugé que ce Livre de l'Apologie pour les Casuistes dérruit les devoirs de l'homme envers Dieu, faisant paller pour une erreur, qu'il foit obligé d'ai-

IX. Centure de l'Fvêque d'E-

mer Dieu dans toutes ses actions ... Il rujne toute la charité envers le prochain. Il apprend à chacun à se tromper soi-même par la pernicieuse maxime des probabilités qu'il établit. Ainsi ce dangereux Livre apprend aux hommes à vivre en bêtes, & aux Chrétiens à vivre en Païens, »

l'Evêque de Lilieux.

Voici comme s'exprime l'Evêque de Li-Censure de sieux, Leonore de Matignon, au commencement de sa Censure: » Salvum me fac, Deus, quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum! Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum. Secourez-nous, mon Dieu, parce que les vérités augustes de voire Evangile, & les maximes sacrées de votre Morale, sont dans un déchet déplorable parmi les enfans des hommes. Ils n'agitent que des questions vaines & inutiles. Ils ne présentent à leur prochain que des propofitions fausles & trompeuses. Ils se mettent en possession de répandre tout ce qui leur vient sur les lévres : & ne débitent cependant que les impuretés d'un cœur tout charnel, & les impostures de l'esprit accablé sous la corruption épouvantable du péché originel. Ce sont les sentimens que nous avons, eus à la lecture d'un livre pernicieux, qui a paru dans notre Diocése depuis quelquetems sous ce titre : Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansénistes. Nous avons trouvé tant d'altérations insuportables des vérités les plus certaines de la Morale Evangelique; tant de déguisemens injurieux des sentimens les plus purs & les moins contestés de la doctrine des Peres; tant de subtilités nouvelles inventées à plaisir, pour favoriser & pour nourrir la simo-

mnation ions ... Il rujrochain. Il apfoi-même par obabilités qu'il Livre apprend . & aux Chré-

Evêque de Li-, au commenalvum me fac, veritates à filis unusquisque ad ous, mon Dieu, ustes de voire acrées de votre het déplorable s. Ils n'agitent inutiles. Ils ne que des propos. Ils se mettent out ce qui leur débitent cepencœur tout charprit accablé sous du péché origique nous avons. rnicieux, qui a epuis quelqueie pour les Cades Jansenistes. térations insucertaines de la le déguisemens us purs & les ne des Peres; ventées à plaiourrir la simo-

des Casuistes. XVII. siécle. 161 nie, la Vengeance, le Duel, l'Avarice. l'Usure, l'Impénitence & toutes les autres cupidités de la créature esclave du péché, qu'il ne seroit pas aisé de croire ces excès, & on ne les lisoit dans ce Libelle.

Il étoit impossible, continue ce Prélat, qu'une production si funeste ne fût regardée aussitôt qu'elle a paru, comme le sont les monstres; c'est-à-dire pour être étouffée dès sa naissance, & jamais l'Eglise n'a eu une plus pressante occasion de s'élever comme elle a fait pour en arrêter le progrès... L'Apologie des Casuistes contient un nombre infini de maximes fausses, pernicieuses, téméraires, & pleines de scandale, sur la simonie, l'homicide, le duel, le larcin, l'usure, les occasions prochaines du péché; sur la doctrine de la probabilité, qu'on peut appeller la mere funeste de toutes les autres erreurs des Casuistes, & qui est le pur ouvrage de leur amour propre & de leur esprit; sur la direction d'intention; sur le Sacrement de pénitence, & sur toutes les autres matieres de Théologie qu'ils traitent. Bien loin de représenter, comme l'Auteur a le front de le dire, les véritables maximes de la Morale, ce n'est qu'un tissu de regles de perdition & de ces préceptes de mort, que se forment les esprits qui rejettent la vériré, & qui s'efforcent de s'en détourner. Nous ne pouvons, après avoir consideré ce Livre dans toutes ses parties, à qui l'attribuer selon la régle de l'Evangile, finon spiritibus erroris, à des esprits d'er-

M. de Janson Evêque de Digne, qui sucséda à M. de Buzanval dans le siège de Beau- l'Evêque de

Genfure de Digne.

vais, & fut enfin Cardinal, publia aussi une belle Censure de l'Apologie des Casuistes. n On a vû, dit ce Prélat, s'élever en ce dernier siècle dans le Ciel de l'Eglise une épaisse nuée d'Ecrivains; mais ce n'étoit pas de ces nuées fécondes dont parle le Prophéte, que Dieu empêche de se répandre sur la terre quand il veut punir les péchés des hommes: c'étoit au contraire une nuée ténébreuse, semblable à celle que Dieu répandit dans la colere sur le camp des Israélites, dont au lieu de la parole divine on ne vit tortir que des serpens. Ces Ecrivains sont les Casuistes, qui... combattent ouvertement & la saine raison de l'homme, & l'Evangile de Jesus-Christ. Quand on s'est opposé à leur conruption, au lieu de la condamner les premiers, ils l'ont défendue par des Apologies, & pour rendre incurable le mal qu'ils font, ils veulent faire passer leur venin pour un reméde, & le reméde pour un venin. Nous voulons parler de cette Apologie pour les Casuistes, qui vient d'être publiée, & qui a fait horreur à tous les gens de bien, Car l'Auteur de ce mauvais Livre s'est émdié à ramasser en un corps, tous les poisons qui sont répandus dans les Casuites modernes, comme s'il eût craint que les Lecteurs se fussent lassés à les chercher dans ces malheureux Auteurs qui les ont proposés aux fidéles, afin de les corrompre sous prétexte de les guérir.

M. de Janson dit ensuite, qu'il auroit pu, sans examen, condamner cette matheureuse Apologie, contre laquelle ses illustres Collégues ont élevé leurs voix; mais qu'il a voulu, à l'exemple de Dieu même, des

mnation

publia aussi une des Cafuiftes. n élever en ce der-Eglise une épaisse l'étoit pas de ces e Prophéte, que dre sur la terre sés des hommes: uée ténébreuse, répandit dans la aélites, dont au ne vit fortir que ont les Casuistes, ement & la saine vangile de Jesus. posé à leur corndamner les prepar des Apoloable le mal qu'ils asser leur venin néde pour un vede cette Apologie nt d'être publiée, les gens de bien, s Livre s'est étus, tous les poilans les Casuistes fit craint que les les chercher dans ui les ont propocorrompre fous

, qu'il auroit pu, cette malheureust les illustres Colix; mais qu'il a icu mome, def-

des Casuistes. XVII. siécle. 169 cendre dans Sodome, pour y voir les désordres affreux qui y étoient; qu'après un examen exact, il avoit trouvé le livre digne des anathêmes dont il avoit été frappé. Pour opposer une digue à ce torrent des mauvais Ca uistes, il pose des principes solides & lumineux, qui renversent cette monstrueuse Morale enseignée par les Jésuites. La Loi éternelle de Dieu, dit - il, qui n'est autre chose que sa justice & sa vérité même, est la régle inviolable de nos actions; & toute leur bonté, aussi-bien que toute leur malice, confifte dans la conformité ou dans l'opposition qu'elles ont avec cette loi. Il raproche de ce principe les opinions des Casuistes, & après en avoir rapporté plusieurs, il ajoute: » Il y a beaucoup d'autres maximes dans cette Apologie, qui sont très-dangereuses: mais nous nous contentons d'en rapporter quelques unes des principales, par lesquelles vous voiez bien que toutes les régles de l'Evangile sont ruinées, & qu'à la place de la Morale Chrétienne, on en substitue une toute Paienne, & qui même en beaucoup de points feroient rougir de honte les Philosophes de l'antiquité. »

Le Prélat exhorte ensuite son Clergé à puiser dans criture Sainte les vraies régles de la Morale, & ce qu'ils doivent faire pour être de fidéles dispensateurs & des guides éclaires. » Vous y trouverez, dit il, que comme il n'y a que la vérité qui nous conduite à la vie, il n'y a que la chazité qui nous exempte de la mort : Qui non diligit, manet in morte: Que comme la vénté nous oblige de reconnoître Dieu comme

le principe de toutes choses, la charité nous oblige de rapporter toutes choses à Dien comme à la derniere fin, ou par un mouvementactuel, ou par une impression vittuelle qui naisse de son amour; & que l'on n'y peut manquer sans quelque désordre, & par conséquent sans quelque sorte de péché: Que sans ce double holocauste de l'esprit & du cœur, que la grace fait au premier principe & à la derniere fin, on ne peut accomplir les devoirs de la Religion Chrétienne, où l'on n'adore Dieu qu'en efprit & en vérité, c'est-à-dire que par une fol pure, dégagée de l'erreur, & par une charité fincere, dégagée de la concupifcence; Que si cet amour ne domine dans notre cœur. on ne peut être veritablement juste, & qu'on ne peut rien faire de juste, si Dien n'y en répand quelque étincelle; & qu'ainsi il est vrai de dire de la charité ou parfaite ou imparfaite, ou achevée ou commencée, qu'il n'y a point de bon fruit qui n'en naissel Non eft fruetus bonus, dit faint Augustin, qui de charitatis radice non furgit. »

M. Godeau Evêque de lence.

Enfin M. Godeau Evêque de Vence, dit Censure de dans la Censure qu'il publia contre l'Apologie des Cafuistes, que ce Livre, des qu'il parut, causa une étrange indignation à tous ceur qui le lurent. En effet, ajoute ce docte Prélat, son Auteur semble s'être étudié à ramasser toutes les ordures, toutes les extravagances, tous les défauts de jugement & toutes les corruptions, qui sont répandues dans les Casuistes récens; & il les défend avec tant de hardiesse, qu'il y a sujet de gémir devant Dieu d'un si prodigieux aveuglement, dont on peut bien dire ce que saint amnation , la charité nous choses à Dien u par un mouvepression virtuelle & que l'on n'y ie désordre, & ue sorte de péolocauste de l'esrace fait au preiere fin, on ne de la Religion re Dieu qu'en efdire que par une eur, & par une la concupifcence: dans notre cœur. ement juste, & de juste, si Dieu ncelle; & qu'ainsi rité ou parfaite ou

furgit. >>
ie de Vence, dit
ia contre l'Apolore, dès qu'il parut,
ation à tous ceux
joute ce docte Préc'être étudié à ratoutes les extrats de jugement &
ui font répandues
; & il les défend
qu'il y a sujet de
i prodigieux aveuen dire ce que faint

ou commencée,

it qui n'en naisset

faint Augustin,

des Casuistes. XVII. siécle. 16e Augustin dit de celui des grands pécheurs: Spargens panales cacitates super illicitas cupiditates. Le stile en est bas, le raisonnement puérile, les preuves foibles, la faissification des Peres allégués très - impudente, & les conclusions fausses & dangereuses. Dans tout le corps de l'Ouvrage, on sent un air envenimé de fureur contre les défenseurs de la Morale Chrétienne, qu'il tâche de rendre odieux en leur donnant le nom d'hérétiques. Car ceux qu'il veut faire pafferpour tels sont les Curés de Paris, de Rouen & des plus grandes villes du Royaume. Ce sont de très - saints Evêques, de très - vertueux Prêtres, de très bons Religieux, qui font profession publique de condamner les cinq propositions que le Pape a condamnées, & de rendre au faint Siège tous les devoirs & soumissions que de bons & obéissans Catholiques lui doivent rendre. »

Les autres Evêques condamnerent la Morale des Casuistes avec la même force. Le Censure de consentement de toutes les Eglises fut si par le Pape unanime & si universel, qu'il n'y eut per-Alexandre sonne qui reclamât contre tant de Censures, VII. Les Jésuires voiant que leur Apologie étoit devenue si odieuse, tournerent leurs espéances du côté de la Cour de Rome. L'inuilition y avoit déja rendu le 6 Septembre 1657. un décret qui condamnoit les Provinjiales : les Jésuites oserent présumer que cux qui avoient condamné leur adversaire, prendroient la défense de leur Apologiste. ls porterent donc à Rome leur affaire: & ce u'ils opposerent le plus souvent à toutes es cen ures des Evêques, étoit que l'Apoogie avoit été déférée au saint Siège. Ils se:

vantoient même que le jugement de Rome étoit plus à craindre pour les Censeurs que pour les Casuistes. Mais dans le tems qu'ils le glorificient davantage de la protection du saint Siège, on apprit que l'Apologie avoit été condamnée à Rome par un Decret solemnel, dont on reçut peu de tems après des copies autentiques. Ainsi ils se virent hon d'état d'empêcher, que désormais leur Morale ne fût regardée comme condamnée par toute l'Eglise; puisque l'autorité du saint Siège s'étoit jointe aux jugemens des Evêques & aux censures des Docteurs, & avoit ainsi justifié les remontrances des Curés & l'horreur des fidéles.

v.

ris contre la mauvaile Morale. Eloge qu'en fait l'Archevêque de Sens.

Nous rapporterons ici quelques extrain Ecrits des des excellens Ecrits des Curés de Paris, dont Curés de Pa- le zéle avoit actiré tant de censures conte la Morale corrompue des Casuistes. C'est le témoignage que leur rendit M. l'Archevêque de Sens, dans une Lettre qui fut rendue publique. » Il est très-véritable, dit a grand Prélat en écrivant aux Curés de Paris, que non-seulement cette censure (il parle de celle qu'il venoit de publier) mais encore toutes celles des autres Prélats, sont des suires & des effers de vos travaux & de vos foins. Si nous avons suivi notre devoir a exerçant contre ces périlleuses maximes le pouvoir que Dieu nous a donné, de juger entre la bonne & la mauvaise doctrine, cen'a été qu'ensuite de ce que vous avez si bien accompli le vôtre, en découvrant ces impiétés, & en les déférant aux Tribunaux Ecde

mnation ment de Rome es Censeurs que ns le tems qu'ils la protection du 'Apologic avoit n Decret soleme tems après des s se virent hon rmais leur Mocondamnée par utorité du saint emens des Evêocteurs, & avoit ces des Curés &

quelques extraits rés de Paris, dont censures contre Casuistes. C'est le M. l'Archevêque e qui fut rendue véritable, dit a ux Curés de Paris, ensure (il parle de ier) mais encore Prélats, sont des travaux & de vos vi notre devoir en leuses maximes le donné, de juger ise doctrine, cen's vous avez fi bien ouvrant ces impie. Tribunaux Ecde

des Casuistes. XVII. siécle. 167 flastiques. Vos sçavans & pieux Ecrits en ont inspiré l'horreur & attiré la condamnation. Votre exemple a attiré tous vos Confreres des Provinces, & tout le monde vous a regardé comme les premiers moteurs de cette sainte guerre contre de si dangereuses nouveaurés. Le nom des Curés de Paris est devenu par-tout, un sujet d'effroi pour les corrupteurs de la Morale Evangélique.

Voici par où commence le Factum ou premier Ecrit de ces zélés Pasteurs : » Notre cause est la cause de la Morale Chrétienne. premier e Nos parties sont les Casuistes qui la cor- Ecris, rompent. L'intérêt que nous y avons, est celui des consciences dont nous sommes chargés. Et la raison qui nous porte à nous élever avec plus de vigueur contre ce nouveau Libelle, est que la hardiesse des Casuistes augmentant tous les jours, & étant ici arrivée à son dernier excès, nous sommes obligés d'avoir recours aux derniers remédes, & de porter nos plaintes à tous les Tribunaux où nous croirons le devoir faire, pour y poursuivre sans relâche la condamnation & la censure de ces pernicienses maximes. » Le troisième Ecrit commence ainsi : » Les moiens que les Jésuites emploient, pour défendre leur méchante Morale dans les Ecrits qu'ils viennent de publier, consistent principalement en deux choses, l'une à citer une foule d'Auteurs de leur Société, ou quelques autres nouveaux Casuistes aussi corrompus qu'eux, ausquels ils veulent donner une autorité souveraine dans l'Eglise. L'autre à illéguer faussement les SS. Peres & les Docteurs de l'Eglise, comme étant de leurs sentimens. Ainsi ils font deux injures signalées

IV. Extrait du premier & de

à l'Eglise: La premiere de donner pour la régle des sidéles, des des reurs pernicieux qui doivent être l'horreur des sidéles; la seconde, d'oser par des impostures horribles, appuier leurs sentimens par les saints que Dieu a suscités pour avoir une véritable autorité dans l'Eglise, qui sont aussi éloignés de ces corruptions, que le Ciel l'est de la terre. Nous avons donc été obligés de décruire ces prétentions, &c. »

Extrait du cinquieme
Ecrit. Injuftice des Calviniftes d'attribuer à l'Eglife la Doctrine des Jéfuites.

Les Curés de Paris, dans leur cinquieme Ecrit qu'ils avoient fait composer par M, Pascal, s'appliquent à montrer combien les Calvinistes avoient tort de reprocher à l'Eglise Catholique les égaremens des Jésuites. » Ces hérétiques, disent les Curés, travaillent de toutes leurs forces depuis plusieurs années, à imputer à l'Eglise ces opinions des Casuistes corrompus. Ce fut ce que le Ministre du Moulin entreprit des premiers dans le Livre qu'il fit à ce sujet, & qu'il osa appeller Traditions Romaines. Cela fut continué ensuite dans cette dispute qui s'élevail y a dix ou douze ans à la Rochelle entre le Pere d'Estrade Jésuite & le Ministre Vincent, au sujet du bal que ce Ministre condamnoit comme dangereux & contraire à l'esprit de pénitence du Christianisme, & pour lequel ce Pere fit des Apologies publiques qui furent imprimées alors. Mais le Ministre Drelincourt renouvella ses efforts les années dernieres dans son Livre intitulés Licence que les Casuistes de la Communion de Rome donnent à leurs dévots. Et c'est enfin dans le même esprit, qu'ils produisent aujourd'hui par toute la France cette nouvelle Apologie des Casuistes en rémoignage contt l'Eglise,

mnation

donner pour la s pernicieux qui déles ; la seconires horribles, les faints que ne véritable auat ausli éloignés Ciel l'est de la obligés de dé-

leur cinquieme ompoler par M, strer combien les reprocher a l'Enens des Jésuites. s Curés, travails depuis plusieurs e ces opinions de ut ce que le Mides premiers dans , & qu'il osa aps. Cela fut contipute qui s'élevail Rochelle entre le le Ministre Vince Ministre conx & contraire à Christianisme, & Apologies publies alors. Mais le ouvella ses efforts son Livre intitulé: de la Communion lévois. Et c'est enqu'ils produisent ance cette nouvelle témoignage contre l'Eglile,

des Casuistes. XVII. siécle. 169 l'Eglife, & qu'ils fe servent plus avantageusement que jamais de ce livre le plus méchant de tous , pour confirmer leurs peuples dans l'éloignement de notre communion. en leur mettant devant les yeux ces horribles maximes, comme ils le pratiquent de tous côtés, & comme ils l'ont fait encore

depuis peu à Charenton. »

» Voila l'état où les Jésuites ont mis l'Eglise. Ils l'ont rendue le sujet du mépris & de l'horreur des Hérétiques, elle dont la sainteté devroit reluire avec tant d'éclat , Hérétiques en qu'elle remplit tous les peuples de vénéra faisant à l'Etion & d'amour. De sorte qu'elle peut dire glise la même à ces Peres, ce que Dieu dit dans ses Pro- imputation. phéres à la Sinagogue rebelle : Vous avez rempli la terre de vos abominations, & vous êtes cause que mon faint Nom est blaspheme parmi les Gentils, lorsqu'en voiant vos profanations, ils disent de vous; C'est là le peuple du Seigneur, c'est celui qui est sorti de la terre d'Israël qu'il leur avoit donnée en héritage, C'est ainsi que les Hérétiques parlent de nous, & qu'en voiant cette horrible Morale qui afflige le cœur de l'Eglise, ils comblent sa douleur, en disant, comme ils font tous les jours; C'est-là la Doctrine de l'Eglise Romaine, & que tous les Catholiques tiennent : ce qui est la proposition du monde la plus injurieuse à l'Eglise... En mêmetems que les Calvinistes imputent à l'Eglise des maximes si détestables, & que tous les Catholiques devroient s'élever pour l'en défendre; il s'élève au contraire une Société entiere pour soutenir que ces opinions appartiennent véritablement à l'Eglise. Et ainsi quand les Ministres s'efforcent de faire Tome XII.

XVII. Les Jésuites fournissent des armes aux

croire que ce sont des Traditions Romais nes'; & qu'ils sont en peine d'en chercher des preuves, les Jésuires le déclarent & l'enseignent dans leurs Ecrits; comme s'ils avoient pour objet de fournir aux Calvinis. tes rous le secours qu'ils peuvent souhaiter; & que sans avoir besoin de chercher dans leur propre invention de quoi combattre les Carholiques, ils n'eussent qu'à ouvrir les Livres de ces Peres pour y trouver ce qui leur féroit nécessaire, so 16

& des autres pour appuier la même caloninie.

m Mais encore qu'il soit veritable, qu'ils Raisonne- ont en ceta des fins bien différentes, il est mens des uns vrai néanmoins que leurs prétentions sont pareilles, & que le démon se sert de l'attache que les uns & les autres ont pour leur divers intérêts, afin d'unit leurs efforts contre l'Eglise, & de les fortifier les uns par les autres, dans le dessein qu'ils ont tous de perfuader que l'Eglife est dans ces maximes. Car comme les Calvinistes se servent des Ecrits des Jésuires pour le prouver en cette sorte. Il faut bien, disent-ils, que ces opinions soient celles de l'Eglise, puisque le corps entier des Jésuites les soutient : de même les Jésuites se servent à leur tour des Ecrits des Hérétiques pour prouver la même chose en cette sorte. Il faut bien, disentils, que ces opinions soient celles de l'Eglise, puisque les Hérétiques qui sont les ennemis les combattent. C'est ce qu'ils disent dans des Ecrits entiers qu'ils ont fait sur ce sujer. Et ainsi on voit par un prodige horrible, que ces deux corps, quoi qu'ennemis entre eux, se soutiennent réciproque ment, & se se donnent la main l'un'à l'autre, pour engager l'Eglife dans la corruption des

d.

d

·fe.

éc

de

no

te

CO

op

ration ons Romai en chercher arent & l'encomme s'ils aux Calviniftefouhaiter; rercher dans combattre les à ouvrir les ouver ce qui

rable, qu'ils entes, il est rentions lont fert de l'attaont pour leur rs efforts cones uns par les s ont tous de ces maximes. e fervent des ouver en cette que ces opie, puisque le soutient : de leur tour des ouver la même bien, disentcelles de l'Ees qui sont ses est ce qu'ils diu'ils ont fait sur par un prodige s, quoi qu'enent réciproque l'un'à l'autre, corruption des

des Casuistes. XVII Siécle. 171 Casuiltes : ce qui est une fausseté d'une conséquence effroiable; puisque si Dieu souffroit que l'abomination fut, ains, en effet dans le Sanctuaire , il arriveroit sout ensemble, & que les Hérétiques n'y gentreroient jamais, & que les Catholiques s'y pervertiroient tous & & qu'ainfi, il n'y auroit plus de retour pour les uns, niede sainteré pour les autres, mais une perte générale pour tous les hommes. »

» Il est donc d'une étrange importance, continuent toujours les Curés de Paris; de Combien ces justifier l'Eglise en cette rencontre, où elle font peu soitest si cruellement outragée : & encore par des. tant de côtés à la fois, puisqu'elle se trouve attaquée, non-seulement par ses ennemis déclarés qui la combattent au dehors, mais encore par ses propres enfans qui la déchirent au dedans. Mais tant s'enfaut que ces divers efforts qui s'unissent contre elle, rendent sa défense plus difficile, qu'elle en sera plus aisée au contraire: Car dans la nécessité où nous sommes de les combattre tous ensemble, sur une calomnie qu'ils soutiennent ensemble, nous le ferons avec plus d'avantage que s'ils étoient seuls'; parce que la vérité a cela de propre, que plus on afsemble de faussetés pour l'étouffer, plus elle éclatte par l'opposition du mensonge. Nous ne ferons donc qu'opposer la véritable régle de l'Eglise aux fausses régles qu'ils lui imputent, & toutes leurs impostures s'évanouiront. Nous demenderons aux Calviniftes, qui leur a appris à tirer cette bizarre consequence: Les Jésuites sont dans cette opinion; donc l'Eglise y est aussi; comme le sa règle étoit de ne suivre que les maxi-

XIX. raisonnemens

mes des Jésuites : & nous dirons à ces Peres, que c'est aussi mal prouver que l'Eglise est de leur sentiment, de ne faite autre chose que montrer que les Calvinistes les combattent; parce que sa régle n'est pas aussi de dire toujours le contraite des Hérétiques. Nous n'avens donc pour regle ni d'être toujours contraires aux Hérétiques, ni d'e. tre toujours conformes aux Jesuites. Dien nous préservo d'une telle règle, selon laquelle il faudroit croire mille erreurs, parce que ces Peres les enseignent : & ne pas croire des articles principaux de la Foi, comme la Trinité & la Rédemption du monde, parce que les Hérétiques les croient. »

gle de l'Egli-

interrompue tion.

» Notre Religion, ajoutent ces zélés Pal-Quelle est la teurs, a de plus fermes fondemens. Comme veritable ré- elle est toute divine, c'est en Dieu seul qu'elle s'appuie & n'a de Doctrine, que a Chaîne non qu'elle à reçu de lui par le canal de la Tradition qui est notre véritable régle, qui de la Tradi- nous distingue de tous les Hérétiques du monde, & nous préserve de toutes les erreus qui naissent dans l'Eglise même : parce que selon la pensée du grand S. Basile, nous ne croions aujourd'hui que les choses que nos Evêques & nos Pasteurs nous ont apprises, & qu'ils avoient eux-mêmes reçûes de ceur qui les avoient précédés, & dont-ils avoient recu leur miclion. Et les premiers qui avoient été envoiés par les Apôtres, n'ont dit que a qu'ils en avoient appris. Et les Apôtres qui ont été envoiés par le faint Esprit, n'ont annoncé au monde que les paroles qu'il leur avoit données. Et le faint Esprit qui a tit envoié par le Fils a reçu ces paroles du Fils,

ination

irons à ces Peer que l'Eglise aire autre chomistes les comest pas aussi de les Hérétiques. régle ni d'être riques, ni d'e-Jesuites. Dieu egle, Telon lae erreurs, parce int: & ne pas ux de la Foi, Rédemption du Hérétiques les

ent ces zeles Paldemens. Comme st en Dien seul Doctrine, que a canal de la Traable régle, qui es Hérétiques du toutes les erreus nême : parce que . Basile, nous ne es choses que nos ous ont appriles, es reçûes de ceur & dont-ils avoient emiers qui avoient , n'ont dit que a Et les Apôtres qui aint Esprit, n'on s paroles qu'il leu nt Esprit qui a ett es parotes du Fils,

des Casuistes. XVII. siécle. 173 comme il est dit dans l'Evangile, & enfin le Fils qui a été envoié du Pere, n'a dit que ce qu'il avoit oui du Pere, comme il le dit aussi lui-même. Qu'on nous examine maintenant là-dessus; & si on veut convaincre l'Eglise d'être dans ces méchantes maximes, qu'on montre que les Peres & les Conciles les ont tenues, & nous serons obligés de les reconnoître pour nôtres. Aussi c'est ce que les Jésuites ont voulu quelquefois entreprendre; mais c'est aussi ce que nous avons réfuté par notre troisième Ecrit, où nous les avons convaincus de fausseré sur tous les passages qu'ils en avoient rapportés. De sorre que si c'est sur cela que les Calvinistes se sont fondés pour accuser l'Eglise d'erreur ; ils sont bien ignorans de n'avoir pas sçu que toutes ces citations sont fausses; & s'ils l'ont sçu, ils sont de bien mauvaise foi, d'en tirer des conséquences contre l'Eglise; puisqu'ils n'en peuvent conclure autre chose, finon que les Jésuites sont des Faussaires, ce qui n'est aucunement en dispute; mais. non pas que l'Eglise soit corrompue, ce qui est toute notre question. »

» Que feront ils donc désormais, n'aiant rien à dire contre toute la suite de notre l'Eglise, mau-Tradition? Diront-ils que l'Eglise vient de vaise preuve tomber dans ces derniers tems, & de renon- de son concer à ses anciennes vérités pour suivre les fentement. nouvelles opinions des Casuistes modernes? Réclamation En vérité ils auroient bien de la peine à le rale des Capersuader à personne, en l'état présent des suittes. choses. Si nous étions demeurés dans le silence & que l'Apologie des Casuistes eût été reçue par-tout sans opposition, c'eût été quelque fondement à leur calomnie; quoi-

XXI. Silence de contre la Mo-

qu'on eût pû encore leur répondre, que le silence de l'Eglise n'est pas toujours une mais que de son consentement : & que cette maxime qui est encore commune aux Casuiltes & aux Jésuites, qui en remplissent tous leurs Livres, est très-fausse. Car ce silence peur venir de plusieurs autres causes, & ce n'est le plus souvent qu'un effet de la foiblesse des Pasteurs. On leur eut dit de plus que l'Eglise ne s'est point tue sur ces méchantes opinions; & qu'elle a fait paroître l'horreur qu'elle en avoit par les témoignages publics des personnes de piété, & par la condamnation formelle du Clergé de France, & des Facultés Catholiques qui les ont censurées plusieurs fois. Mais que nous sommes forts aujourd'hui sur ce sujet, où toute l'Eglise est déclarée contre ces corruptions, & où tous les Pasteurs des plus considérables villes du Royaume s'élevent plus fortement & plus fincérement contre ces excès, que les Hérétiques ne peuvent faire! Car y a-t il quelqu'un qui n'ait entendu notte voix ! N'avons-nous pas publié de toutes parts, que les Casuistes & les Jésuites sont dans des maximes impies & abominables? Avons nous rien omis de ce qui étoit en notre pouvoir, pour avertir nos peuples de s'en garder comme d'un venin morrel? Et n'avons-nous pas déclaré dans notre Factum, Que les Curés le rendoient publiquement les dénonciateurs des exces publics de ces Peres, & que ce se. roit dans nos Paroisses qu'on trouveroit les maximes Evangéliques opposées à celles de leur Societie? C'est ainsi que la verire de Dieu détruit les ennemis, par les effons mêmes qu'ils font pour l'opprimer, & dans

des Casuistes. XVII, Siécle. 175 le tems où ils l'attaquent avec le plus de

tation

ondre, que le

jours une mate que cette ma-

aux Casuiltes

Tent tous leure

e filence peur

s, & ce n'eft

la foiblesse des

us que l'Eglife

échantes opi-

oître l'horreur

gnages publics

par la con-gé de France,

i les ont cen-

nous sommes

où toute l'E.

orruptions, &

considérables

plus fortement

excès, que les

! Car y a-t il

a notre voix

toutes parts,

ites font dans

inables? Avons

t en notre pou-

de s'en garder

t n'avons-nous

Que les Curés

dénonciateurs

& que ce fe-

trouveroit les

es à celles de

la verire de

par les efforts

imer, & dans

» La leur étoit enfin devenue insupportable, & menacoit l'Eglife d'un renversement, font venus les entier. Car les Jestires en érgient venus y Jestines. Les à traiter hautement de Calvinistes & d'Hé- Curés de Parétiques tous ceux qui ne sont pas de leurs ris proposent sentimens : & les Calvinistes par une har deux moiens, fentimens ; & les Calviniftes , par une har la réforme ou dielle pareille, mettoient au rang des Jesui : le d. cri de la tes, tous les Catholiques sans distinction; Société. de sorte que ces entrepises alloient à faire entendre, qu'il n'y avoit point de milieu; & qu'il falloit nécessairement choisir l'une de ces extrêmités, ou d'être de la communion de Genéve, ou d'être: des sentimens de la Société. Les choses étant en cet état, nous ne pouvions plus différer de travailler'à y mettre ordre, sans exposer l'honneur de l'Eglise & le salut d'une infinité de personnes. Car il ne faut pas douter, qu'il ne s'en perde beaucoup parmi les Carholiques dans la pernicieuse conduire de ces Peres, s'imaginant que des Religieux soufferts dans l'Eglise, n'ont que des sentimens conformes à ceux de l'Eglise. Et il ne s'en perd pas moins parmi les Hérétiques par la vûe de cette même Morale, qui les confirme dans le Schisme, & leur fait croire qu'ils doivent demeurer éloignés d'une Eglise ou l'on publie des opinions à éloignées de la pureté Evangélique. Les Jésuites sont coupables de tous ces maux; & il n'y a que deux moiens d'y remédier; la Réforme de la Société, ou le Décri de la Société. Plût à Dieu qu'ils prilfeat la premiere voie! Nous serions les premiers à rendre leur, changement, si connu que tout le monde en seroit édifié. Mais cant

Art. XXI. Condamization qu'ils s'obstinerone à se rendre fa honte & le scandale de l'Eglise, 'il ne reste que de rendre leur corruption ff commue, que personne ne s'y puisse méprésidre : afin que ce soit une chose si publique, sque s'Eglise ne les souffre que pour les guérir ; que les fidéles n'en soient plus séduits, que les Hérériques n'en soient plus éloignés, & que rous puissent trouver leur salut dans la voie de l'Evangile; au lieu qu'on ne peut que s'en éloigner en suivant les erreurs des uns & des autres. MAinsi parloit le Corps des Curés de

Paris en 16,8. il y a près d'un siécle. TO ACT. L

the street less first to the

XXIII. entreprennent de faire condamner les Lettres Provinciales & !es Differtations de Wendrock.

L'avantage que l'Eglise avoit retiré de la Les Jésuites condamnation de rant d'erreurs sur la Morale faifoit defiror à ceux qui avoient du zele pour la saine Doctrine, que les Lettres Provinciales qui écolent la fource de ce bien, fusient répandues chez les Nations voisines. M. Nicole fe charges, comme nous l'avons déjudie, de les traduire en Latin, Il fit passer dans fon excellente version, presque toutes les graces de Poriginal; & l'enrichit de notes utiles & de favantes differtations, pour justifier tout ce qui est avance dans ces Leteres, l'étendre ? & répondre aux objections des Féluites. Il s'étoit appliqué à rechercher dans les Apologiftes de la Société, toutes les chicannes qui se trouvent dans leurs réponses. Mais en même-tems il avoit crû devoir expliquer les grands principes de la Morale, examiner la nature des actions humaines, établir la vraie régle des mœurs, renverser tout l'édifice de la probabilité, & titation

he fa honte & e reste que de ie, que personafin que ce foit BEglife ne les que les fideles les Hérériques que rous puisla voie de l'Epeut que s'en s des uns & des ps des Curés de un siécle.

voit retiré de la urs fur la Moqui avoient du que les Lettres ource de ce bien. Vations voifines. mme nous l'ae eft Latin, Il fit erfion , presque al ; & l'enrichit es differtations, eft avance dans pondre aux obétoit appliqué à iftes de la Sociéle trouvent dans me-tems il avoit inds principes de ture des actions régle des mœurs, a probabilité, &

des Casuistes. XVII. siécle. 177 discuter ce qui concerne, la fin de nos actions, qui est Dieu aimé par la charité. La version des Provinciales sut revûe avec soin par M. Pascal; & on crost que M. Arnauld eut beaucoup de part aux dissertations sur

la probabilité & sur l'amour de Dieu.

Dès que cet Ouvrage Latin parut, sous le XXIV. nom de Wendrock, les Jésuires l'attaque-rent avec une extrême chaleur. Mais ces at-ment de Bortaques qu'ils lui livrerent me servirent qu'à deaux. en faire connoître davantage l'excellence & le prix. En peu d'années il s'en fit plusieurs éditions. Les Jésuites ne se contenterent pas d'écrire contre Montalte & Wendrock, ils mirent tout en œuvre pour les faire condamner par quelque Parlement. Ils choisirent celui de Bordeaux, où ils avoient beaucoup de crédit. Ils firent donner ordre à l'Avocat Général de ce Parlement , de requérir que le Livre de Wendrock fût condamné au teu. Ce Magistrat choisit pour faire son réquisitoire la veille des vacations en 1659. On alloit lui accorder sa demande sans rien éxaminer; mais quelqu'un des Conseillers représenta, qu'il étoit contre l'équité de faire brûler un Livre qu'on ne connoissoit pas ; & cette judicieuse observation sit que le Parlement ne prononça rien ce jour là. Les Magistrars eurent le soifir de sire le Livre : & tous s'applaudirent de n'avoir point stétri un Ouvrage qui leur paroissoit excellent. Ils firent avertir secrettement les Jésuites d'abandonner leur poursuite, s'ils vouloient faire plaisir au Parlement, & rendre service à leur Société. Mais ces Peres s'obstinerent à vouloir suivre cette affaire, publiant par tout que c'en étoit fait de la Religion, si

on laissoit sans fletrissures un Livre plein d'héréfies, tel qu'étoit Wendrock.

XXV. Le Parlement veut abandonner cette affaire. Moiens que les Jéfuites emploient pour tâcher de la faire avantage.

Le Parlement s'appercevant de la passion que montroient les Jesuires, se détermina à ne rien faire contre le Livre de Wendrock. qu'après un examen sérieux. Cependant tout le monde cherchoit avec empressement a se procurer & Wendrock & les Censures des Evêques, & c'est ce qui augmentoit la chaleur des Jésuices. Ils disoient par-tout, que tourner a leur la ville devencie hérétique & Jansénifte. Mais ces vaines clameurs ne faisoient que confirmer ce que disent Montalte & Wendrock! que le nom de Janséniste, dans la bouche des Jésuites, ne signifie autre chose, qu'un homme qui condamne leurs erreurs. Ils publierent alors un Libelle où ils accusoient Wendrock d'hérésse, de scandale, de calomnie, de sédicion. Ce Libelle ne servit qu'à les faire connoître encore mieux. Le Parlement emploia toute sotte de moiens pour les engager à étouffer une affaire, qui ne. pouvoir qu'avoir pour eux tes suites les plus facheuses; mais ils aimerent micux tout risquer, que de rien relacher de leur entreprise. Ainsi le Doien du Parlement, fatigué de leurs importunités, rapporta l'affaire. On lût er aite en plein Parlement la première, la seconde & la troisième Lettre avec tous les Ecrits des Jésuites. On ne concevoit pas comment ces Peres qui voivient la disposition des Esprits, n'emploioient pas le crédit qu'ils avoient dans le Parlement, pour étouffer une affaire dans laquelle il étoit évident qu'ils devoient succomber. Mais comme s'ils eussent été frappés d'un esprit de vertige, ils ne cesserent point de la poursuivre.

ation

Livre plein

de la passion détermina à Wendrock, pendantion essement a se Censures des encoit la chaar-tout, que nschifte. Mais nt que confir-Wendrock , is la bouche chose qu'un reurs. Ils puils accusoient le, de calomne fervit qu'à ux. Le Parlemotens pour Faire, qui ne. suites les plus icux tout rifleur entreprint, fatigué de affaire. On lût premiere, la avec tous les concevoit pas nt la disposir pas le crédit pour éroufétoit évident Mais comme

sprit de verti-

la pour fuivre,

des Cosuifies. XVII. fiécle. 179

Ils emploierent les promesses & les menaces ; ils solliciterent les femmes & les enfans des Magistrats ; ils promirent de grandes récompenses à ceux qui condamneroient Wendrock; & menacerent ouvertement de Lettres de Cachet ceux, qui refuseroient de le fairo. Un d'eux nommé le Pere Duchêne sit courit un petit Ecrit, ou il tachoit de prouver, qu'on ne pouvoit soutenir ni absoudre Wendrock sans commettre un péché mortel.

Ces excès faifoient de plus en plus connoître les Jésuites, & chacun parloit d'eux assez librement & leur rendoir justice. Il y eur même des Prédicateurs qui s'éleverent publiquement contre l'Apologie des Casuistes, & contre leurs, relachemens, Ces Peres admiroient le prodigieux changement arrivé à leur égard dans cette grande ville, où ils regnoient auparavant, lans contradiction. Ils disoient, sans détour, que l'esprit d'erreur s'étoit emparé de toute la Ville de Bordeaux. lis commencerent alors à le défier du succès de leur entreprise. Leur conduite annonçoir assez leur embarras. Tantôt ils pressoient le jugement de l'affaire par des ordres qu'!; obtenoient de la Cour : cantôt ils faisoient naître des incidens pour le differer. Chaque jour ils mettoient en œuvie de nouvelles inrigues. Enfin ils en vincent aux invectivés les plus indécentes contre le Parlement, & ils menacerent de la damnation éternelle les Juges qui ne leur seroient pas favorables. Ils ajouroient des menaces d'un autre genre. Ils publicient par-tout que la Cour feroir bientor éclater son ressentiment; & ils ne menaçoient de rien moins que de la porence, des personnes de la premiere distinction.

H vj

Deux jours avant que l'affaire dut eire jugée jo un des principaux Jésuites de Bordenus, dispis que la chose n'en dementeroit pas la j qu'on porteroir le Livre à Rome; quion y adefereroit l'Arrêt memedu Parlement 3 qu'on favoir les noms des Juges qui étoient pour Wendrock, & ceux des Eccléfiaftiques & des Religioux qui avoient foilicité en sa faveurs, que puisqu'on ne vouloit pas en croire les Jeluites à ce ne leroit pas leur faute fi les uns étoiens rélegués en Normandie, & les autres dans une autre Province du Royaume ; qu'il n'étoit pas extraordinaire, qu'on trouvât dans les Parlemens des gens qui favorisoient l'hérésie; que les premiers qui embrasserent l'hérésie de Calvin, étoient du Parlement de Paris. MM. du Parlement de Bordeaux méprisérent tous ces discours & d'autres encore plus ridicules

XXVI. rable au Livre de wendrock , qui à la Faculté de Théologie pour être examiné sur le fond de la Doctrine.

Enfin le 3. Mai 1660. les Grand-Chambre Arrêt favo- & Tournelle Criminelle aisemblées, on examina d'abord un nouveau Mémoire qu'on avoir présenté contre Wendrock, & où l'on est envoie par avoir enchéri sur les anciennes accusations le l'arlement Il fut lû avec beaucoup d'attention & rejetté avec un extrême mépris. Ensuite le Doien des Conseillers ouvrit les avis, par un fort beau Discours, dans lequel, après avoir donné une idée fort juste de ce qui regardoit la Doctrine, il conclut à ce que le Livre fut renvoié pour ce chef à la Faculté de Théologie. Il passa ensuite aux autres accusations de sédition & de scandale. Il montra que le Livre ne contenoit rien d'injurieux contre la personne du Roi, ni de séditieux contre l'Etat, ni de contraire aux bonnes mœurs.

nation

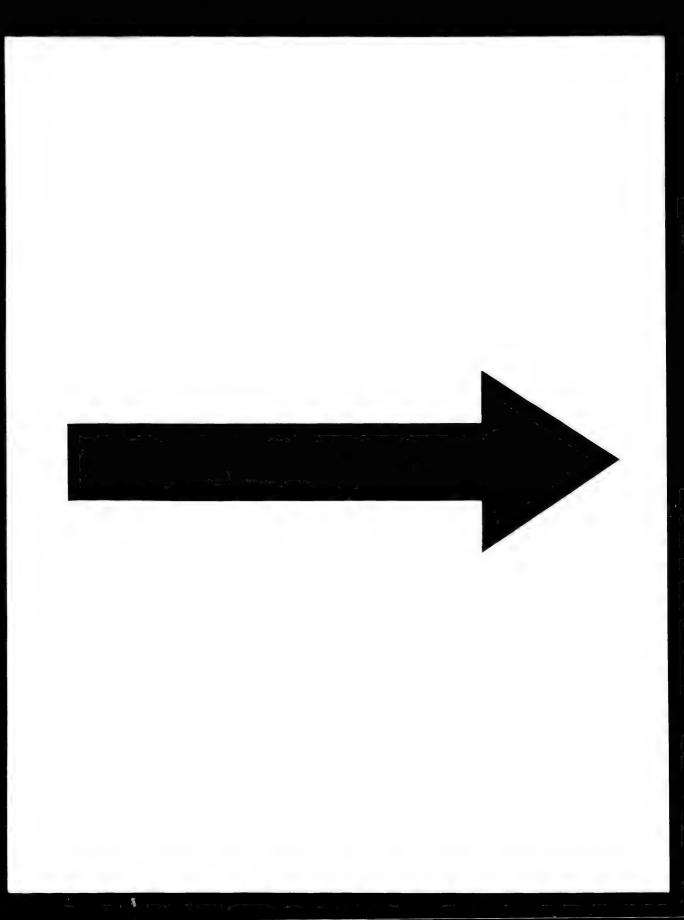
dift erre jugites: de Bora demeareroit vre à Rome ; enc du Parledas Juges qui uz des Eccléavoient lottion nervouloit ne deroit pas gues en Norne autre Proétoir pas exans les Parleent l'hérésie erent l'hérésie nent de Paris. aux méprilées encore plus

rand-Chambre blées, on exaémoire qu'on ck, & outon es acculations rention & reis. Ensuire le es avis, par un el, après avoir qui regardoit ue le Livre fut ilté de Théoes acculations montra que le rieux contre la ditieux contre onnes mœurs.

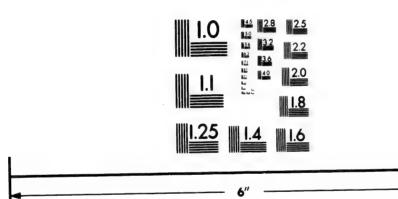
des Caluiftes. XVII. siécle. 181 Son avis fut suivi par la plus grande partie des Juges, & appuié par de nouvelles raisons. Le Parlement rendit done un Arrêvqui y étoit conforme. Quoique Wendrock cut été renvoié à la Faculté de Théologie, pour y être examiné fur l'accusation d'hérésse; il y a bien de l'apparence néanmoins que le Parlement qui ne souhaitoit que la paix, n'en auroit pas pressé l'examen. La Faculté de son côté n'étoit point disposée à entrer d'elle-même dans cette aff Mais les Jesuites les y obligerent. "inrent des Lettres de la Cour qui le de le du retardement de la décision; ontraignirent en quelque sorte le Parlement d'envoier le Livre à la Faculté, qui ne put s'empêcher d'en prendre connoissance. Alors les Jésuites firent tous leurs efforts pour ébranler les Examinareurs par les menaces les plus terribles. Ils déclarerent à M. Lopez l'un de ces Docteurs, Chanoine & Théologal de l'Eglise Métropolimine, qu'il ne devoit plus compter sur son bénésice, s'il renvoioit Wendrock ablous. On emploia d'autres menaces pour intimider les Religieux.

Après que les Examinateurs eurent arrêté entre eux, que le Livre ne contenoit aucune heresie, & qu'ils en eurent dressé l'acte, ils approuvé par crurent devoir le porter à l'Assemblée gené. Théologie & rale de l'Université, afin de rendre leur Dé- par toute l'Vclaration plus autentique. It se tint donc le niversité. fix Juin chez les Carmes, une seconde Assemblée de l'Université sur cette affaire. Lorsque le Recteur en out selon la coutume exposé le sujet en peu de mots, les Profetseurs en Théologie requirent qu'il leur fût permis d'en rendre compte avec plus d'éten-

XXVII. Le Livre eff



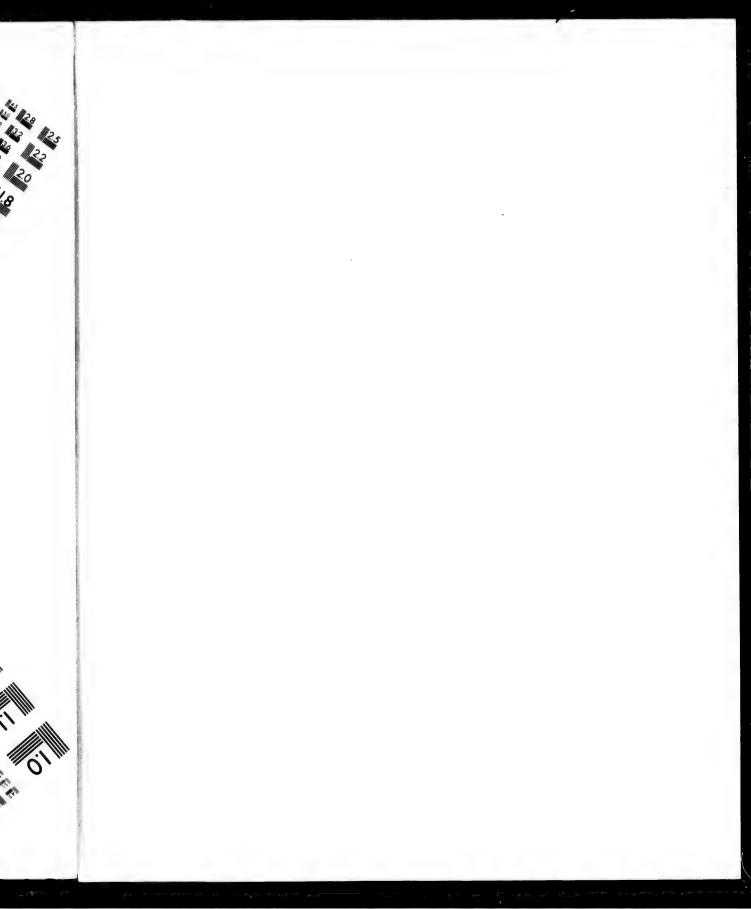
# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



due à l'Assemblée. Alors le Théologal expliqua avec beaucoup de netteté l'état de la question. Il montra quel jugement on devoit porter de la censure de sorbonne contre Mi Arnauld : il fit voir que cette Faculté de Théologie n'avoit aucune autorité sur les autres; que la proposicion que M. Amauld avoit avancée d'après saint Augustin, ne devoit pas être plus hérétique dans M. Arriauld que dans Saint Augustin , 80 qu'enfin la Sorbonne ne s'attribuoit pas le droit de former des Articles de fois Ils passa enfuite à la dispute du Jansénismes Il distingua avec beaucoup de netteré & de justeffe la questi tion du fait d'avec celle du droit sal fit voits que jamais aucun Théologien n'avoit accorde au Pape l'infaillibilité dons les faits ; que les faits ne pouvoient ôtre matiere d'hérélies & qu'ainsi le Livre de Wendrock en étolt entierement exempt, pullqu'on ne pouvoit lui rien reprocher si non d'avoit douté d'un fait; & qu'il contenoit d'ailleurs une Dostrine très-saine & une Morale crès-pure Les autres Professeurs approuverent to qui ve noit d'être dit par le Théologal. Quelques uns y ajoutérent très - judicieulement que leur Déclaration n'étoit pas même contraire à la censure de Sorbonne, parce que cette censure n'avoir pas condamné la proposition de M. Arnauld dans le lons de la Grace efficace, qui était le seul dans lequel le Livre de Wendrock la souvenoir a de dans lequel ils déclaroient qu'elle ne méritoir aucune censure.. Cer avis fin approuvé de toute PAssemblee, will für ariete dun commun confentement, que la Déclaration des Docteurs seroit insérée dans les Actes de l'U-

nive néra A il se justi ctoil Pari dale Faci reffie Jéfu core loit SOTH que teni leut talte d'éc ils a Scei car leur leur blić bier qu' 8 lay diff

&

leu

qu

me

les

81072 ologal exl'étar de la ton devoit contre Ma Faculté de ice fur les M. Arnauld gultin , no ins M. Ar 8cou'enfin le drois de affa enfuito tingua avec ile la queli sall fits vois avoir accors fairs que to d'hérélie ocksen étoit ne pouvoit r doute dan sune Dos es-pure. Les co qui ve Quelques sement que ne contraire eque cette proposition Grace effi-

helde Livre

lans lequel

oit aucune

de route

h commun

hades Doc-

es de l'U-

des Cafuiftes. XVII. siècle. 182 niversité, & communiquée à l'Avocat Gémera rouc beaucoup de nettere l'étal dirien

Après ce jugament (clemnel des Docteurs, il semble qu'il net manquoiri plus minh a la justification de Wendrock : son innocence des Jesuites éroit pleinements vengées Le mépris que le casion. Parlement avoir fair des accusations de scandale & de sédition y & la Déclaration de la Faculté de Théologie for l'accusation d'héresie avoient renversé tous les desseins des Jéfuires. Mais il femble qu'il manquoit encore une chose all'instruction du Public. Il falloit que les Jesuites montrailent enleurs personnes à toute la Ville de Bordeaux , jusqu'à quel excès peut se potter l'obstination à soutenir les calomnies les plus odieuses; & que leut conduite convainquit tout le monde de la justice des reproches que leur faisoit Montalte. C'est ce que ces Peres firent avec tant d'éclat, que l'on peut dire que jusques-là ils avoient été modérés , en comparaison des Scenes qu'ils donnerent pour lors au Public; car ils ne garderent plus de mesures ni dans leurs entretiens particuliers, ni même dans leurs Sermons : il sembloit qu'ils eussent oublié toutes les régles de la modestie, de la bienséance & de la bonne foi, ou plûtor qu'ils eussent enrierement perdu la raison & le bon sense Joi craindrois d'abuser de la patience du Lecteur, si je rappellois ici les discours passionnés que leurs Peres Duchêne & Galicier débiterent à cette occasion dans leurs Sermone, & dont M. Nicole rapporte quelques traits dans le quatriéme Avertissement, qui est à la tête de Wendrock dans les dernieres éditions.

ils ne se contenterent pas de déclamer

XXVIII. Conduit

XXIX. Ils publiens.

des Ecrits aufquels MM. Arnauld & Nicole répontiennent de la Cour des Commissaires qui les servent à leur gré,

1

.. ..

7.311

11,1.

contre : Wendrock & contre les Professeun dans James Sermons & dans leurs entretiens, ils le firent encore dans des Ecrits publics. dent. Ils ob. Micole qui s'étoit tû jusques-là, secur obligé de rompre le silence, & il publia la même année 1660. la premiere & la seconde défense des Professeurs en Théologie de L'Univerfise de Bordeaux. M. Arnauld eur melque partia ces Ecrits, aussi-bien qu'à trois sutres que produisit ce même différend. Comme les Jésuites craignirent, que si la déclaration des Professeurs en Théologie de l'Université de Bordeaux étoit portée au Parlement, on n'y donnât un Arrêt favorable à Wendrock, ils engagerent M. le Tellier Sécrétaire d'Erat, à écrire à M. de Pontac premier Président, pout qu'il ne donnât point d'autre Arrêt sur cette affaire, mais qu'il la laissat en l'état où elle étoit : ce qui leur réussir. Ils agissoient en même-tems du côté de la Cour, pour faire condamner Wendrock par le Conseil du Roi; & ils obsinrent que ce Livre seroit examiné par des Evêques & des Théologiens nommés par le Con?:1. Ces Examinateurs furent quate & neuf Docteurs tous dévoues à la Société. L'examen ne fut pas long, ils donnerent bientot leur Avis dectrinel dans lequeleils disoient, que les hérésses de Jansénius que l'Eglise avoit condampées, le trouvoienc tant dans les Lettres de Montalte, que dans les Notes de Wendrocky Be que a Livre devoit subir la peine quelles Loix ordonnent contre les Libelles distammatoirs & les Livres héréniques. Coite adolure ajant été produite au Conseil, le 20 du même mois de Seprembre Sa Majelté ordonna le même

jour pard Civil gene & br de l' Char ne à fond ce ne du F Le I huit têt f C

> qui : droc ces, ouve togic effe. tiqu 4ijp nive

Wen

fe ve

rend Con Tapt Lett prof

gie ni' Rot pril que

QI

mnation es. Professeum rs entretiens, Ecrits publics. ies-là, secon il publia la re & la secon-Théologie de Arnauld eut uffi-bien qu'à ême différend. ent, que si la Théologie de ir portée au Arrêt favorat M. le Tellier M. de Pontac il ne donnât affaire, mais e étoit : ce qui nême-tems du re condamner Roi; & ils obaminé par des nommés par le furent quatre us dévoués à ons long, ils dectrinal dans rolles de Jandampées, le de Montalte, cky be que ce

Has boix or-

Hammatoirs

edolure aiant

u même mois

onna le même

des Cafuiftes. XVII. siècle. 184 jour, que le Livre de Wendrock seroit remis pardevant le sieur d'Aubray, Lieutenant Civil au Châtelet de Paris, pour, à la diligence du Procureur du Roi, le faire lacerer & briller à la Croix du Tiroir, par les mains de l'Exécuteur de la Haute Justice. M. le Chancelier Phelippeaux eut beaucoup de peine à signer cet Arrêt, dont il sçavoit que le fondement étoit contraire à toute équité; & ce ne fut qu'après un commandement exprès du Roi, qu'il le signa le premier d'Octobre. Le Lieutenant Civil rendit la Sentence le huit du même mois, & le 14 suivant l'Ariet für exécuté.

Ce foible avantage rendie les ennemis de Wendrock plus hardis; & ils encreprirent de furprennent se venger aussi des Théologiens de Bordeaux un Ordre du qui avoient été favorables au Livre de Wen-Roi qui interdrock. Ils les décrierent auprès des Puissan- dit la Faculté ces, & firent entendre au Roi, qu'ils avoient de Théologie ouvert sans permission une Ecole de Théo- Rétablisselogie, dont ils se servoient pour favoriser les ment de la effedfs, du tems, approuver des Livres heré. Facuké. Hones de Imposer des taxes sur les Ecoliers, qui vouloient prendre des degrés dans l'Université de Bordeaux. En conséquence fut tendu le cing Novembre un nouvel Arrêt du Confeil; qui ordonnoit aux Professeurs de rapporter dans l'espace de deux mois leurs Lettres Steleurs Pieres ; & leur defend par provision de faire aucune leçon de Théologledaned Universited de Borden iz ni zitleurs, ni de prendre planquatiche de i Brofesteurs Royanti Cet Arrêmenifa une entrême furprile , & il no fat pas difficile d'appercevoir que c'éroit le fruit d'une cabale puissante. On dévoils cette conduite dans un écrit qui

XXX. Les Jésuites

parut peu de tems après sous le Titre de Motifs pour faire voir quest Arret portant interdit de l'exercice de Théologie à Bordeaux & été donné par surprise. En effet , Sa Majeft étant mieux informée de la vérité des faits rétablit ces Professeurs dans l'exercice de leurs fonctions, par un Arrêt de son Conseil donné en 1662. L'injustice & le mensonge n'ont qu'un tems : le moment vient enfin of la vérité & la justice prévalent.

#### VII. Dates

XXXI. Les Jéfuites font de nouvelles Apolo-Cafuiftes. Centure de Sorbonne contre Amadée.

Le Pere Pirot ne fut pas le seul Jésuite qui ofa faire l'Apologie des Casuistes. Le Pere Moia Jésuite Espagnol, Confesseur de la gies de leurs Reine Douairiere d'Espagne, Marie - Anne d'Autriche, en fit une seconde. Le P. Fabri l'un des plus confidérables de la Société, & du nombre des Pénitenciers de Saint Pierre du Vatican, en ficune troisième sous le nom de Bernard Stubrock. Il en a enfuite composé une quatriéme en deux volumes in-foliot qui a été approuvée par le Père de la Chaile Confesseur du Roi très-Chrétien, & par huit autres Jésuites du premier Ordre. Elles ont toutes été condamnées solemnellement, sans que la Société aire jamais voulué renoncer à ses maximes. Ellen'a point eu plus d'égards aux Décrets des Souvernins Pontifes, qu'aux Confures des Evêgues des Universités Depuis coutes celles done nous avons parlé? la Faculté de Théologie de Paris censura le Livre du Jésuite Moia caché sous le nom d'Amadaus Guimenaus, qui évoir combé dans des relâchemens si horribles due la Faculté n'ola faire traduire en François ses Pro-

Dupin tom. 3. p. 274. & fuir.

politie tout qu'ell premi destie déclai leules qu'il

Ca

& de fit co autre avoit touch Aléxa par u leme Rem pour » La fure plus l'on Ces bell prif ceffa Dar cier

n'a

reu

exa

elle

qui

de

dan

LOU

nation le Titre de Arrei portant e a Bordeaux t Sa Majeft rice des faits Bekercice de e fon Confeil le mensonge vient enfin of

ul Jésuire qui ftes. Le Pere feffeur de la Marie - Anne e. Le P. Fabri a Société ; & e Saine Pierre e lous le nom fuice compo mes in-folio de la Chaile , & par huit ire. Elles ont Hement, fans renoncer à plus d'égardi rifes, an'aux Universités avons parlé ; is censura le fous le nom évoit combé 6 , que la Façois fes Pro-

des Casuistes. XVII. siécle. 187 sositions sur l'impureté, ni même les mettre tout au long en Latin dans la Censure; & qu'elle se contenta de les désigner par les premiers mots, de peur d'offenser la modestie & la pudeur des oreilles chastes. Elle déclara ces Propositions honteuses , scandaleuses, impudentes & détestables, & telles, qu'il faut entierement les bannir de l'Eglise & de la mémoire des hommes.

Comme en même - tems que la Faculté fit cette Censure, elle en donna aussi une Bulle d'Aléautre contre Jacques Vernant Carme qui xandre VII. avoit établi les opinions les plus outrées touchant la puissance des Papes; le Pape Sorbonne. M. Alexandre VII condamna ces deux Centures Arnauld fait par une Bulle qui fur supprimée par le Par- des remarques lement. M. Arnauld fit contre cette Bulle des Remarques qui étoient dignes de son zéle pour la vérité. Elles commencent ainsi : » La nouvelle Bulle du Pape contre les Censures de Sorbonne, est peut-être la chose la plus monstrueuse & la plus étonnante que l'on ait jamais vûe dans l'Eglise Catholique. Ces Censures qu'elle condamne sont les plus belles, les plus modérées, les plus hors de prise, les plus indubitables & les plus nécessaires que la Sorbonne ait jamais faites. Dans celle du Livre de Vernant, la Faculté n'a fait que renouveller plusieurs de ses anciennes Cenfures contre de lémblables enreurs ; ien demourant dans les termes d'une exacte modération : & dans celle d'Amadée, elle n'a fair que suivre les Censures des Evêques de France & de Flandre, de la Faculté de Louvain, & les siennes propres, en condamnant des impiétés qui font horreur à tous ceux qui ont quelque sentiment du

XXXII. fur cette Bul-

Christianisme. 3 Pour montrer combien cette Bulle est étonnante, M. Arnauld rapporte plufieurs propositions du Livre du Pete Moia, of les plus grands crimes font autoriles, & die que toutes les qualifications que le Papedon. ne erès injustement aux Censures de Sorbon. ne; peuvent être données très-justement la Bulle.

XXXIII. Casuistes con damnée par les Papes. M. Arnauld dénonce des Théses où les Jésuites enseignoient le péché Philotophique.

Les Jésuites continuant toujours d'ensei-Morale des gner leur mauvaise Morale, le Pape Alé. xandre VII. condamna un grand nombre de leurs Propositions en 1665 & 1666. Innocent XI en condamna encore un plus grand nombre en 1679. Mais la Société par son invincible obstination à soutenir toujour les mêmes erreurs, fit voir combien elle se mettoit peu en peine de toutes ces condamnations. M. Arnauld dénonça à l'Eglise l'hérésie du péché Philosophique soutenue dans une These à Dijon par le Pere Meunier Jésuite au mois de Juin 1686. Voici sa proposition. » Le péché Philosophique ou Moso ral est une action humaine contraire à ce » qui convient à la nature raisonnable & à » la droite raison; mais le péché Théolo-» gique mortel est une libre transgression » de la Loi de Dieu. Le péché Philosophique » quelque grief qu'il puisse être, étant com-» mis par celui, ou qui n'a point de connois-» sance de Dieu, ou qui ne pense point ac-» tuellement à Dieu, peut être un péché fon » grief, mais n'est point une offense de Dieu, ni un péché mortel qui rompe l'a-» mitié de l'homme avec Dieu, ni qui métite la peine éternelle. » Cette dénonciation souleva tout le monde contre une Doctrine qui exempteroit de péché mortel les Athéa

de k les mes in WILES ! trerent firent pas dé oient leur P de pen quico phique Theol une. L qui q CIACIO Profes leurs .

> ttois: tenu. comin ment tiens es g toter eredi

que d

il leu

me, de

The comi XIT tion ne u étois dons

qui,

ation ombien cette rapporte pluete Moia, od orifes, & dit le Pape dons de Sorbonaftement à la

ours d'enseie Pape Alé. nombre de 1666. Innon plus grand ciété par son nir toujour nbien elle se ces condaml'Eglise l'héoutenue dans Meunier Jéoici sa proque ou Moontraire à ce onnable & a ché Théolotransgression hilosophique , étant comt de connoisnse point acun peché fort e offense de ui rompe l'ani qui méridénonciation une Doctrine

tel les Athées

des Casuistes. XVII. Siécle. 184 & les libertins, qui commettene tous les crimes imaginables laus profer à Diou les Jés fuites youant l'indignation du Bublio y monmerent leur embarras dans les Borita qu'ils firent contra la denonciation. Ils n'ofoient pas défendre cence, Doctrino (180) als ne vonoient pas l'abandonner. Ils prétendirent que leur Professeur de Dijon étoit bien éloiené de penfer, qu'il y eut réellement quelqu'un qui commit des péchés purement Philoso : 9 6101. phiques qui ne fussent pas len même - tems Theologiques, & qu'il avoit seulement fait une supposition d'un cas Métaphysique & qui n'arrivoit jamais.

Mais M. Arnauld prouva dans les dénonciacions suivantes, que non-seulement le Professeur de Dijon o mais plusieurs autres de nonciations, leurs Augeurs admettoient dans la pratique des péchés purement Philosophiques, & il leur produist entre autres dans sa cinquiéme dénonciation le Pere Béon, qui en 1689 trois ans après la Thése de Dijon avoit soutenu publiquement à Marseille, qu'il se commercait effectivement des péchés purement Philasophiques innon par les Chrétiens adultes, du moins par les enfans y par les gens groffiers , par lecux kui habitent les foreis par les Barbares , & do Enles cout le eredit des Lestines no pur empêner que la These sourcement Dijong no fut condamnée comme hésésique panuni Décret d'Aléxandre MILL dy A 40 Apûr ne 69 ole Quelque protestation que les délisites aiemo fais alors qu'ils ne tenpient point à cette Doct sind post qu'ils étoient prêts à la condamner & à l'abandonners il parus évidemment par tout ce quick arrivé depuis o qu'ils yont toujours

oftes con

XXXIV. Autres défaites par M. Arnauld, Le Pape condamne la Théie des Jé-

190 Art. XXI. Condamnation été attachés, & qu'ils n'attendoient qu'm tems plus favorable, pour la somenir add couvert. the relation of and a stropped a

XXXV. Artifice des Jésuites par rapport à une Théle soute Mouffon, & que M. Arnauld avoit ausii dénoncée.

30 On condamna par le même Décret cette Proposition que les Jésuites avoient soutenut à Pont-à-Moutson le 14 Janvier 1689, que l'homme n'est point obligé d'aimer sa fin dernue à Pont-à- niere (qui est Dieu) ni dans le commençe ment, ni dans le cours de sa vie Morale, C'étoit encore M. Arnauld qui avoit de. noncé cette proposition par un écrit d'une feuille. M. Dodart Médecin de Madamela Princesse de Conty, & très attaché à la vérité, parla au Roi de cette proposition. Sa Majesté en fit des reproches au Pere dela Chaise, & les Jésuites publierent deux Cenfures de cette proposition, qu'ils dissient avoir été faites par la Faculté de Théologie de Pont-à-Mousson, à laquelle ils st vantoient de l'avoir eux - mêmes deférée, Ces Censures furent répandues à la Cour avec affectation; mais elles ont été entière ment inconnues par-tour ailleurs, & même à Pont-à-Moutlon Les Jésuites après les avoir fait imprimer, en enleverent tous les exemplaires, & les Docteurs de la Faculté de Pont-à-Mousson n'ont eu connoissance de cette Censure que par le bruit public; n'aiant jamais été affemblés pour de sujet comme la Censure le porte. De sorte que cent Censure ne fut faite que pour la montre. Ce fut proprement une Comédie où les Jésuites jouoient la Cour. Ils n'avoient gardt de faire assembler la Faculté & de charger ses registres d'une Censure, qui auroit de posé dans la suite contre une Doctrine qu'ils n'abandonnoient pas : ils prirent le pari

de fe lui fa char cont qu'il

En les q vêqu Clerg zéle d mêm afin plaig refroit de la & du même celle cieusc feienc forme vangi de Je paffio Philo probl En I Roch logie tira ti reur. prései où s'

vigne

nation doient qu'u ontenir a de-9 81 131-14

Décret cette ient foutenue r 1689. que er sa fin derle commencewie Morale ui zvoit dén écrit d'une e Madame la ché à la vériopolition. Sa u Pere de la ent deux Cen u'ils distoient é de Théoloaquelle ils-ft êmes deférée. es à la Cour nt été entière irs. - 8c même es après lesy erent tous les e la Faculté de nnoissance de ublic; n'aiant e sujet comorte que cette ir la montre. die où les Jeavoient garde & de charger qui auroit dé-

Doctrine qu'ils

ritent le parti

des Cafinifies XVII. fiécle. 191 de forger ce phantome de Censure, & de lui faire faire une apparition à la Cour pout charmer la mauvaile humeur ou l'on y étoit contre eux; & après avoir produit l'effet qu'ils desiroient, ils l'ont fait disparoître. 

#### VIII.

En 1696 ils soutinrent à Reims des Théses que M. le Tellier qui en étoit Archevêque, condamna. L'Assemblée générale du Clergé de France de 1700. fit éclater son zéle contre la mauvaile Morale; & qualifia blée du Clermême plusieurs. Propositions en particulier, afin d'en inspirer plus d'horreur. Elle se plaignit de l'affoiblissement de la foi, du refroidissement de la charité, du relâchement de la discipline, de la corruption des mœurs, & du débordement des fausses opinions La même Assemblée rappella le jugement que celle de 1656. avoit porté de cette pernicieuse Doctrine, qui s'arrribue le nom de science, & qui apprend aux hommes, non à former leur conduite sur les maximes de l'Evangile, mais à accommoder les préceptes de Jesus-Christ à leurs intérers & à leurs passions, & a rendre par une vaine & fausse Philosophie toures choses incertaines & problématiques, dans la Morale Chrétienne. En 1703. M. l'Evêque d'Arras ( Seve de Rochechouare) fit une Censure de la Théologie Morale du Pere Gobat Jésuire, & en rira trente deux propositions qui font horreur. Ce Prélat termine sa Censure en représentant la Société comme une pépiniere, où s'élèvent des gens destinés à ravager la vigne du Seign:ur.

XXXVI. La Morale des Cafuittes condamnée par l'Assemgé de France de 1700. Censure de M. d'Arras.

XXXVII.
Attachement
persévérant
des Jésuites à
la mauvaise
Morale.

En 1712. M. de Lorraine Evêque de Bayem condamna des Thèses que les Jésuires avoient soutenues à Caen, & qui avoient été dén censurées par la Faculté de Théologie. Ce Illustre Prélat parle ainsi de ces Thèses son Clergé. » Nous ne doutons point qu'à » la simple lecture de ces propositions, vo-» tre pieté n'ait été allarmée. Vous voie » qu'on y attaque avec artifice le grand pré-» cepte de l'amour de Dieu, en réduisant » un simple conseil de perfection, l'étroite » obligation de lui rapporter par amou >> toutes nos actions comme à la fin dernie » re . . . On s'abandonne sur cela à des exce » dont d'honnêtes Payens auroient rough » On ose enseigner qu'il n'y a nulle obliga-» tion de rapporter ses actions à une fa » bonne & honnête: Que l'homme, comme » les bêtes brutes peut agir pour le plaiss » sensible; & qu'il peut s'y fixer, pourvi on qu'il agisse avec connoissance, le regarso dant comme permis, de sorte qu'en vou-» lant distinguer l'homme de la bête, or » le justifie par l'endroit même qui le rend so coupable, c'est-à-dire par la connoissant » avec laquelle il se porte au bien sens. so ble, & s'y fixe contre l'ordre, sans un » rapport au moins virtuel à Dieu, comme » à la fin derniere. » La même année M. PEvêque de Rhodez (de Tourouvre) condamna par deux Ordonnances plusieurs propositions que les Jésuites avoient enseignes dans leurs cahiers. Dans une de ces propostions le Pere Charly excuse de vol ceux qui prennent le bien d'autrui dans une nécessui grave; & il donne ce nom à celle où u Gentilhomme seroit obligé de se mettre ensuvices men vince men reur nées en b ly & me i fe, maît Chir

loule

étudi

plufi

la S

dans

d'Au N plus mont mêm y rec possi tité p de M infec raffei dicte ils cr répai tant l'ind

témo

lans

nation que de Bayen Luires avoien pient été déja éologie. Ca ces Thèles à ns point qu'à ofitions, vo . Vous vois e le grand préen réduilanti ction, l'étroit er par amou à la fin dernie cela à des exch uroient rougi a nulle obligaons à une fa omme, comme pour le plaisit fixer, pourvi nce, le regarrte qu'en voue la bête, or me qui le rend la connoillance au bien fenfiordre, lans m Dieu, comme nême année M. ourouvre) com es plusieurs probient enseignet de ces propolide vol ceux qui ns une nécessuit à celle où m Se mettre en ft

des Casuiftes. XVII. siécle. 193 vice, & où un artifan se verroit réduit à mendier. Dans une autre Propotition il soutient que Dieu veut (indirectement) qu'un homme mente, suppose que par une erreur invincible, cet homme croie qu'il est bien de mentir dans de telles circonstances. Ces erreurs & plusieurs autres ont été condamnées à Rhodez ; mais elles ont été enseignées en beaucoup d'autres villes. Les Peres Charly & Cabrespine n'ont dicté à Rhodez, comme ils l'ont dit eux-mêmes pour leur défense, que ce qu'ils avoient appris de leurs maîtres, & que ce qu'enseignoient les Peres Chiron & Bellot dans leur College de Toulouse, où les Jésuites de toute la Province éndient la Théologie. Enfin nous avons vû plusieurs années après, avec quelle audace la Société soutint ses principales maximes dans sa Remontrance à M. de Cailus Evêque d'Auxerre, qui les avoit condamnées.

Nous ne rappellons ces condamnations plus récentes de leur Morale, que pour montrer que les Jésuites sont toujours les mêmes. On a fait des volumes entiers pour y recueillir leurs erreurs, sans qu'il air été possible d'épuiser la matiere. Outre la quantité prodigieuse de Livres de Théologie & de Morale qu'ils ont fait, & qui sont tous infectés des mêmes principes : qui pourroit rassembler toutes les fausses maximes qu'ils dictent à leurs Ecoliers dans tous les lieux ou ils enseignent la Théologie ?! C'est-là qu'ils répandent leur nouvelle Doctrine avec d'autant plus de hardiesse, qu'ils craignent moins l'indignation du Public, & qu'ils n'ont pour témoins de leurs excès ; que des jeunes gens sans lumiere & prévenus en leur faveur.

Tome XII.

## 794 Art. XXII. Morale Pratique

## A RITILICE E XXII.

Morale Pratique des Jesuites. Leur conduite dans les différentes parties du Monde.

Pance da leur Société. 1917 - G. gu e B**il**ea înfrité de Gome.

I.
Les Jésuites
fuivent dans
leur conduite
les maximes
qu'ils enseignent. Raifons qui ont
porté MM. de
Port-Royal à
faire connostre la Morale
Pratique de la
Société.

Fréf. du 1. vol. de la Mor. Prat.

is a clein, de lon Eigen, qui ont pre Ous avons vu dans les articles précédens des principes & les maximes de Jéluices sur la Morale. Nous allons voir dans celui-ci lour conduite & leurs œuvres. n Rien n'est plus déplorable que de voir cu Peres suivre dans la pratique toutes les maximes de leur Morale corrompue . & ne permettre rien aux autres contre la Loi de Dieu qu'ils ne fassent eux mêmes pour leur propre l'atisfaction ou pour la gloire de leur Societé. On me sauroit mieux faire sentir combien les relachemens qu'ils autorisent sont dangereux vou'en découvrant les abimes où ils les ont précipités. » C'est dans cette vue que MM. de Port-Royal ont cu devoir donner au Public un Ouvrage consdérable, qui a pour titre: La Morale Pratique des Jésuites, &c. » Qu'ils ne s'imaginent donc point, dir-on dans la préface, qu'on ait recueilli toutes les Pieces qui composent ce Recueil, dans le dessein de leur nuire & de les décrier par malignité. On n'y a été porté que par la charité que l'on 1 pour eux, & par la douleur que l'on a de

On géde tan traîne plore les ye l'Eglid égaren qu'ils les pro naissant

Dès

éclairé

vû tou

les vo

N'estfur les qu'apr nit lais d'autor pieds p dans le ciences que sou les Sou propre me, q bien le réaliser créance

parut e un Re toucha noient répand ratique

parties

icles précéaxinies de allons voir Brs. Ocuvres. de voir ce utes les maout & ou e la Lei de es pour leur wire de leur faire lenur s autorisent nt les abi-C'est dans yal ont crû vrage confiorale Pratine s'imagila préface, ces qui comsein de leur nité. On n'y que l'on e I'on a de

des Jésuites. XVII. siècle. 195 les voir dans de si malheureux engagemens. On gémit de ce qu'ils sont la cause de la perte de tant d'ames qu'ils séduisent & qu'ils entraînent avec eux dans le précipice. On déplore l'obstination avec laquelle ils ferment les yeux aux lumieres que les Pasteurs de l'Eglise leur présentent pour sortir de leurs égaremens. Enfin on tremble en confidérant qu'ils accomplissent tous les jours à la lettre les prédictions qui ont été faites d'eux à la naissance de leur Société.

Dès son origine Dieu a suscité des hommes éclairés & pleins de son Esprit, qui ont prévû tous les maux qu'elle causeroit à l'Eglise. N'est-ce pas un jugement terrible de Dieu fur les Jésuires, & même sur toute l'Eglise, qu'après tant de triftes prédictions on les ait laissé s'élever à ce degré de puissance & d'autorité qu'ils voient à leurs pieds presque tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde ; qu'ils sont maîtres des consciences; qu'ils dominent les Evêques, & que souvent même ils entreprennent contre les Souverains? » Rien d'ailleurs n'étoit plus propre à dissiper le phantôme de Jansénisme, que de montrer à toute la terre, combien les Jésuires, qui seuls ont intérêt de le réaliser, se sont rendus indignes de toute creance.

Le premier volume de la Morale Pratique parut en 1669. & le second en 1682. C'est Ce que renun Recueil de plusieurs pièces originales mier volume touchant la conduite que les Jésuites te- de la Morale noient dans tous les vastes pais où ils sont Pratique. répandus, & surrout parmi les Nations nou-

11.

196 Art. XXII. Morale Pratique

vellement découvertes. Ces pièces prouvent qu'ils y mettoient en usage une fausse & indigne politique, pour s'infinuer dans l'efprit des Princes, & qu'ils entroient dans des ménagemens pour l'Idolatrie, qui étoient aussi honteux pour la Religion, qu'ils étoient pernicieux pour ceux qu'on attiroit par ces sortes de voies à en faire profession; qu'ils y faisoient paroître un esprit de domination & d'indépendance, qui les avoit ponts aux dernieres cruautés contre les saints Evêques qui n'avoient pas voulu se soumente aveuglément à eux, & une avarice insatiable qui les avoit engagés à commettre les injustices les plus criantes. Les deux premiers volumes ont pour Auteur l'illustre M. de Pont-Château.

Il est démontré dans le premier, que Dieu a abandonné ces Peres à un orgueil & à une avarice sans bornes. On y donne des extraits fidéles de l'Image de leur premier qui montrent quelle idée ils ont d'eux-mêmes. Les autres pièces autentiques découvrerent les artifices, les injustices, les violences qu'ils ont emploiés pour s'entichir. » Ils ne peuvent pas se plaindre, dece qu'on attribue tous ces désordres à la Société; puisque quand ce ne seroit que des particuliers qui les auroient commis, on seroit en droit de les lui imputer, parce qu'elle les autorise par la Doctrine qu'elle défend, & par l'impunité qu'ils trouvent dans son sein. Mais au reste on ne rapporte dans a Recueil, que ce qui a été commis par des Maisons & des Provinces entieres, & dont la Société a pris hautement la défense. Ainsi on ne parle pas d'un très-grand nompab qui teur able des lege régl

> pris cibl exce fati fer

espe

felt

en mie a é arri On à q Per » e

22 [

30 I

Pratique es prouvent fautle & inr dans l'eftroient dans. qui étoient u'ils étoient roit par ces fion; qu'ils domination avoit portés s saints Evese soumettre rice infatiaommettre les s deux prel'illustre M.

er, que Dieu orgueil & a y donne des leur premier idée ils ont s autentiques s injustices, s pour s'enriaindre, dece es à la Sociéque des paris, on feroit parce qu'elle elle détend, ent dans for orte dans ce nmis par des res , & dont la défense. s-grand nom-

des Jésuites. XVII. siécle. re d'Histoires, dont on a en main des Mépires très-amples, très-certains, très-circonstanciés, qui prouvent évidemment qu'il n'y a point d'excès dont ils ne soient coupables. On a voulu surtout éviter tout ce qui pouvoit blesser la modestie des Lecteurs ; c'est pour cela qu'on a supprimé absolument ce qui se passe dans la direction des Monasteres de filles, & dans leurs Colleges. On sent assez qu'aiant abandonné les régles de l'Evangile pour suivre leurs vains raisonnemens, ils méritoient d'être livrés à la dépravation de leur cœur. On n'ose pas espérer que ces Peres profitent de la manifestation de leurs égaremens, parce qu'ils ne reviennent jamais des engagemens qu'ils ont pris. Comme ils ont une obstination invincible à prendre la défense de leurs plus grands excès, il faut austi avoir une constance infatigable à les leur reprocher, & à les expo-

#### III.

ser aux yeux de l'Univers. »

Les Jésuites firent imprimer en Flandre en 1640. le Livre intitulé, l'Image du pre- Jésuites donmier siècle de la Société de Jésus. Leur dessein nent d'euxa été d'y représenter tout ce qui leur étoit mêmes dans arrivé depuis leur établissement en 1540. un Livre qu'ils On ne sauroit ouvrir ce Livre sans admirer ont fait à leur à quel excès d'aveuglement la vanité de ces louange. Re-Peres les a conduits » La Société, est selon affortie à cet-» eux, le chariot de feu d'Israel, une trou- te idée. » pe d'Anges lumineux & brûlans. Ses mem-» bres sont tous éminens en doctrine & en » sagesse. C'est la compagnie des parfaits. » Ils sont tous des Lions, des Aigles, des Liij

198 Art. XXII. Morale Pratique

d'ache

LOUIQU

comba

gc & 8

les Ap

**Étoign** 

ter, pe

fonge

un ac

phétic

& fu

Tougs:

trou.

etoien

mica

POIDE

mais :

jamai

TURTIC made

1041 POUR

beure ner à

du sc

à dire pour

.8c au ges

SO: Q

vertu

quele : 50 Ma

duit

mach chine

core

» Héros, des hommes choisis, des foudres » de guerre. Ils naissent tous le casque en » tête; chacun vaut une armée. » Comme ces Peres se disent Prophètes, ils ne se con-Mor. Prat. tentent pas d'exprimer les choses magnifi. ques qu'ils ont à dire de leur Compagnie par des discours étudiés en Prose & en Versi mais pour imiter les Prophétes de l'Ancien Testament, ils parlent par des actions & par des représentations qui frappent les yeux. Cela s'est vû dans la Ville de Goa. lorsque pour célébrer leur année Séculaire, ils firent traîner un char de triomphe où la Société étoit représentée avec toute la pompe & l'éclat dont ils se purent aviser. Il est vrai que ce char ne fut pas enlevé dans l'air comme celui d'Elie; mais en récompense il fut vû d'un plus grand nombre de personnes, & roula par toute la Ville avec l'acclamation de tous ceux qui le virent promener. Ils n'allerent point chercher des Anges au Ciel pour le conduire, cela eût été trop pénible; ils les choisirent parmi leurs Ecoliers , qui devintent des Anges en changeant d'habits. Alors ces jeunes Anges parés de robes blanches & d'ailes de toutes couleurs 4 furent emploiés à tirer quelquesuns de ces Peres qui étoient dans ce char, & qui furent le spectacle de toute la Ville. »

» Ce triomphe étoit accompagné d'une Musique fort délicate, qui ne cessoit que par une autre plus mâle; composée de tambours & de trompettes, qui sonnoient l'allarme & la charge quand on arrivoir à quelque carrefour; car alors il falloit combatte des démons qui prétendoient arrêter le chariot, & empêcher la Société triomphante

P. 5.

tique es foudres casque en o Comme ne se conmagnifiompagnie c en Vers e l'Ancien ections & ppent les de Goa . séculaire, omphe of toute la aviser. Il nlevé dans n récomhombre de Ville avec vicent proer des Ancla cût été armi leure s'en channges pares outes couquelquessice char . la Ville. n gné d'une essoit que ée de tamoient l'alsit à quelcombattre ter le cha-

iomphante

des Jésières XVII. Récle. 190 d'achever la carriere. Mais comme elle est soujours victorieuse de des ennemis , ces combacs finissient toujours à son avantage; & les démonsprehoifis aussi bien que les Appe y du nambre de lum Ecoliers . troient d'intelligence avec eux pour ne resilter, pas tropidope coms. Pendanti qu'ils ine fongeoient qu'à le divertir agréablement, un accident que contenteut prudence prophétique n'avois pur prévois, troubla la fête & futed un rres mauvaia augure. Une des roiles du Char triomphantistangagea dans un troud d'où coute la vertur des Elies qui y étoient conduits & des Anges qui le timient ne de purent faire fortire Il n'y eut point d'efforts que sees Anges ne fiffent ; mais course leur spuissance active cone put jamais routes de Char reiomphant, de la fituation incommode ou il étoit. Alors que comme dans les grandes nécessités on se sert de Joursbit faller invoquer s'side des diables pour fortir d'un fi mauvais pass ce qui réuffit heureulement: mais ce ne fue pas fans donper à tite que Spechateurs, les caufer même du scandale à la plupare, qui commencerent à dire publiquement p que les diables avoient pour le moinstaurant de part à la conduite & au reiomphe des Jesuites y que les Angesting the minus of most stand of most the acto

Quand on veut paroître constamment vertueux, il faut l'être di seffet; & alors quelque chose qu'il arrive on l'est toujours. Mais quand on n'est Elic, Saint, & conduit dans le Ciel que par emblême & par machine, tout est en désordre quand la machine manque. C'est ce qu'on peut voir encore par un autre accident qui arriva au mê-

200 Art. XXII. Morale Pratique me tems, & dans la même Ville. Un de ce Peres prêchant & faisant le paranymphe de la Société, la compara à une horloge qui est réglée & régle toutes choses. Mais comme il étendoit cette matiere le plus magnifiguement qu'il pouvoir 42 l'horloge de leur amaifon vint par malheur à fonner plus de cent coups, & par son déréglement caus un tel désordre dans tout l'auditoire, qu'en ne put s'empêcher de fe mocquer du Prédicateur & de la Société; laquelle on diseit publiquement êrre à peu pres juste & régle comme leur horloge: mi 92 103 115

Continuons de séduire à certains chefs les

IV: ges que se donnent les Jésuites.

Ibid. p. 11.

Autres élo-éloges que les Jésuites se prodiguent à euxmêmes, en nous servant de leurs propres expressions. » La Société est un grand mita-» cle comme le monde d'est pourquoi elle » n'a pas besoin d'en faire d'autres. C'est mune Société d'Anges 3 de nouveaux Apômarcia de nouveaux Samfons de pleins de » l'esprit du Seigneur & le plus parfait de o tous les Ordres: Elle est le Rational, ou » l'Oracle fur la poitrine du Grand Prêtre! :» qui décide infailliblement par elle. » Ainsi le Pape n'est infaillible que quand il donne des Bulles favorables aux Jésuites. Mais il ne l'est point quand il en donne pour condamner leur Morale corrompue ou leurs prariques idolâtres, parce qu'alors il ne décide pas par la Sodiété: 9115 31. al 1 . I'.

Bid. p. 14. .... Un Evêque en 1602 témoigna publi-» quement qu'il se glorifioit beaucoup plus » du titre de Confrere de nos Congrégaprions, que de celui d'Evêque . . . Il n'y a pas long-tems, qu'un Evêque du Royaume de Naples ; qui pendant sa vie avoit

des Jésuites. XVII. siécle. 201 » plus aimé sa mitre que la Société, dit en mourant: O sainte Société que je n'ai pas massez connue jusqu'à présent, & que je » n'avois pas mérité de connoître! tu es » bien au-dessus des Crosses Pastorales, des » Mitres, de la Pourpre des Cardinaux, des » Sceptres, des Couronnes & des Empires.» Un Evêque de France qui connoissoit mieux les Jésuites que ce Prélat Italien . & qui avoit une science plus Episcopale, disoit quelquefois à ces Peres, qu'il y avoit bien de la différence entre l'ordre des Evêques & le leur, puisqu'on ne pouvoit douter que l'institution du premier ne fût sainte, & que son autorité ne fût nécessaire pour la conservation de l'Eglise, quoique tous ceux qui y étoient élevés ne fustent pas saints; mais que pour les Jésuites, sans examiner ce que valoient les parriculiers, tout le corps n'étoit gueres à estimer, étant plus probable que l'esprit du monde & la politique a plus contribué à son établissement, que l'esprit de Jesus-Christ; & que ce que Saint Ignace y a apporté de bon a été austi-tôt ruiné par l'ambition intéressée de ceux qui lui ont succédé.

mi Trois grands Archevêques de Malines qui ont possédé cette Dignité l'un après l'autre, & qui sont morts en réputation de sainteté, avoient aussi des pensées bien différentes de celles de cet Evêque Italien Car le plus ancien de ces trois Prélats a dit en parlant des Jésuites: Isti homines in principio florebunt, sed possed erunt execratio omni populo. Son successeur disoit d'eux: Isti homines turbabunt Ecclesiam. Et le dernier a prophétisé d'eux en ces termes: Isti homi-

Ibid. p. 15.

202 Art. XXII. Morale Pradeue nes fient ut stercus terræ. Ces hommes brilleront d'abord, mais ensuite ils seront en ext. cration à tout le peuple, Ces hommes troubleront l'Eglise. Ces hommes deviendront comme l'ordure de la terre. Enfin le Saint Evêque de Cahors (Solmininag) ne pensoit pas comme le Prélat Italien & quand il chargeoir M. l'Abbé du Ferrier de déclarer à fe illustres Collégues , qu'il fétoit persuade que les Jésuites sont un fleau & une ruin pour l'Eglife, d'i met per pront deb, non

comparent leur Société.

Ibid. 16. & fuiv.

Dans la magnifique estampe qui oft at A quoi ils frontispice du gros Livre dont nous parlon, [ l'Image du premier fécle Jo la Société et représentée comme une Vierge a qui a m. desfus de la tête, trois Anges qui la convrent de trois Couronnes, l'une de la Virginité, l'autre de la Doctrine : & la troisième du Marryr. A son côté droit, elle a un Ange qui sonne de la trompette & dit : Ignace a accompli cent années, & au côté gauche un autre Ange qui fonne austi della trompette & dit & Quillrempliffe tout le monde le Toun impleat esbema Elle anau côtéa droit à les pieds le Tems a & ou côté gauche aussi des pieds une Mitre & un Chapeau de Cardinah Illy a leglong des bords de certe eftampe i fix emblemes très-fastueux qui itpondent saux six Livres de cer Ouvragt. Dans le premier Livre ils représentent leur Société comme une nouvelle fondation de l'Eglise Saint Pierre & Saint Ignace ont et à Rome & S. Paul & S. Xavier parmi les Na sions. Douze Apôeres, dix Jésuites. 72 Dif siples; 70 Jésuites dans le tems de la premiere Bulle de Paul-III. Les Généraux de la Société sont comparés aux Empereurs, aux

Conq Après K's'e tes , I pocal enfin rien d & Cal Auffi Mora tion, ne fo TEgii d'eux' Dogn que fe pout sam co

ranA I 2 337487 כווב ני. io The Tane f qu'ils Voleni Verain leurs ! étant ( **Thons** vible; & de i point | ils cro prime fonnal

contre

ni le

Prasique hommes brileront en ext. ommes troudeviendront fire le Saint ) ne pensait nand il chare déclarer à les oit perfundé was ruine riab, nou quiralt, au pous parlon, a Société et and a me qui la conde la Vingi la troisième le a un Ange it: Ignace a é gauche un enompette k dadio Tour droit à les he auth dies 110 de Cardide cette elneux qui reer Ouvrage. fontent leur ondation de nace ont ele armi les Naites. 72 Dif ns de la prenéraux de la creurs . aux

des Ilsuites. XVII. Siécle. 203 Conquerans, aux Grands Princes du monde. Après avoir épuifé route forte de touanges & l'erre comparés aux Anges qua Prophétes; sux Aporres | aux 24 Viciliards de l'Apocaliple , aux Pharifient, ils le comparent enfin a Jesus-Christ même: Comme it n'y a rien dans un Dieu-homme qui ne foit bon & faint, ils Patribuent le même privilege. Aussi n'y a-ril rien de st corrompu dans leur Morale, de fi extravagant dans leur dévotion, de si faux dans leur Théologie, qu'ils ne foutlennent comme des fentimens de regile: Its one tous dans l'ofprie ce que l'un deux avançoit commenun axiome piqu'un Dogme des Teluires & un Dogme Carholique font la même chofe, & le prennent l'un pour l'autres Dogma Jesniticum & Catholian convereduration is allocate province de is a constante de is a Let Marryn A sone fred droith elle h un Ann

mmi cent années i sa au côré gauche ui Modifent que leur Société est fans tache, fans foibleffe, fans maladien Mais pendant ou'lls s'admirent minfi cux-mêmes , ils ne voient pasion uniteliorgueities rend fouverainement méprisables. S'égarant dans leurs vaines pentees, leur efprit & leur cœur étant couverts de ténébres ; ils ont transféré Thomeur qui melt dû qu'au Dieu incorrupible, à leur société remplie de corruption & de milérei. Comme ils précendent n'avoir point d'autres ennemis que ceux de Dieu, ils croient qu'il leur est permis de les opprimer; & supposant leur haine juste & raisonnable, à quelques excès qu'ils se portent contre leurs adversaires, ils n'en ont jamais ni le plus léger scrupule, ni le moindre

i in sere de la trampoute & diter / gaite

VI. Priviléges qu'ils s'attribuent.

Ibid. p. 34. & fuiy.

204 Art. XXII. Morale Pratique repentir. Enfin ils fe fervent de tout pour le glorifier. C'est pour cela qu'ils n'ont pu honte de compter parmi les Martyrs de la Société, ceux que la Justice publique a punis de mort pour leurs crimes. Ils se font un mérite d'avoir été chassés d'Angleterre, de France & de Venise; quoiqu'ils se soient attiré ce châtiment par leurs factions, & pour avoir enseigné à ruer les Rois. Nous ne rapportons pas les plus grandes louanges qu'ils se sont données dans ce Livre si célébre parmi eux, parce qu'elles paroîtroient incroiables. La chose n'est pourrant pas si incroiable si l'on considére que ces Pens prétendent pouvoir se louer sans mesure, en conservant toute leur humilité. Ils sont entierement exempts, h on les en croit, du moindre retour d'amour propre. C'est afsurément l'éloge le plus fin & le plus délicat qu'ils pouvoient se douner. C'est ce qui justifie la parole si connue de leur fameux P. Nouet , qui prêchant un jour dans leur église de saint Louis, contre le Livre de la Fréquente Communion, & rapportant les louanges que M. Arnauld donne à Saint François Xavier, dit ces mots: Cet Auteur nous veut donner de la vanité, COMME SI NOUS EN E'TIONS CAPABLES.

VII. Qualités nent & qui peuvent leur convenir.

L'équité veut que l'on reconnoisse que parmi toutes les louanges que les Jésuites se qu'ils se don- donnent dans l'Image de leur premier siècle, dont nous donnons ici des Extraits, il y en a de bien fondées. Ils disent, par exemple, qu'ils font les Pharisiens de la nouvelle Loi. Il est juste de les en choire sur leur parole. Ils assurent que leur Société a changé la face de la Chrétienté. On n'a point de peine

à en dit co vé. I fels. m Soc mc mc » tica de tre Yais I la pér Ils au decin comn ries c maga mens chére forte **l**enté ciété

> Ils tions Jean à vin qu'ils ble d mun On I qui Dia ils d que

> > €оцр

aupa

caire

tout

ratique out pour k n'out pas artyrs de la olique a pus fe font un leterre, de ls se soient actions, & Rois. Nous es, louanges Livre fi céparoîtroient ctant pas fi e ces Peres melure, en ls sont encroit, du C'est afplus délicat ce qui jusfameux P. dans leur Livre de la portant les no à Saint Cet Auteur COMMESI noise que Jésuires le nier siècle, its, il y en exemple,

uvelle Loi.

leur paro-

changé la

nt de peine

des Jesuires. XVII. siécle. 105 à en convenir ; de très-grands hommes l'ont dit comme eux, & qui plus est l'ont prouvé. Ils prétendent être les Médecins universels, » C'est pour cela, disent-ils, que la » Société a été formée le jour de S. Côme » & S. Damien. Elle est toure entiere com-» me une médecine & une boutique d'Apo-» ticaires spirituels. » Ce dernier mot est de trop, ou bien ils seroient les plus mauvais médecins du monde, étant ennemis de la pénitence, qui est la médecine spirituelle. Ils auroient plus de raison de se dire Médecins des corps, aiant en divers lieux, comme à Rome & à Lyon, des apoticaireries qu'ils remplissent de drogues de leurs magasins des Indes. Ils en font des médicamens à vil prix, qu'ils vendent ensuite fort chérement, & en font un grand trafic. De sorte que c'est avec raison qu'ils ont représenté dans un de leurs emblêmes, leur Société comme une grande boutique d'Apoticaire fournie de toute sorte de drogues & surtout de Teriaque.

Ils vantent le succès de leurs prédications; ils disent entre autres choses, que Jean Ramire, un des leurs, fit changer de vie de faire comà vingt-deux Courtisannes de Valence. Ce qu'ils rapportent de la multitude innombrable d'absolutions qu'ils donnent, & de communions qui se font chez eux, fait horreur. On içait le fameux mot de leur Pere Grisel, qui assuroit qu'il pouvoit confesser même le Diable en un quart d'heure. Aussi établissentils dans ce même Livre dont nous parlons, que les crimes s'expient aujourd hui avec beaucoup plus d'aifance qu'on ne les commettoit suparavant. » A Lisbonne, disent-ils, on a

VIII. Ils se vantent munier beaucoup de mon-

Imago primi fac. p. 335+

L. 111.

Ib, C. 9.

» compté depuis peu vingt-cinq mille Hof-> ties distribuces en un seul jour dans l'E. » glise de notre maison Professe. Et à An. >> vers nous voions souvent fix & sept mille so communians, & aurant à Bruxelles : il y » en auroit même davantage en ces deux » villes, si nos Eglises étoient plus grandes » & pouvoient contenir plus de monde, » Qui pourroit retenir ses larmes en voiant que toute la réforme que les Jésuites out apportée dans l'Eglife, le termine à faire commettre un nombre infini de lacrileges? Pour se procurer ce funcite avantage, ils remplissent leurs Eglises de tout ce qui est capable de frapper les lens & de les enchanter. Eux-mêmes font gloite d'y attiter con le monde par toute force de pompes & de spectacles, en y élevant des machines qui font admirer leur industrie ; en exposant sur leurs Autels tout ce que la peinture & la sculpture ont de plus délicat, en animant tout ce magnifique appareil par des concern de musique, & faisant ainsi d'une maison de priere & de recueillement ; un lieu de dissipation, d'amusement & de volupté. C'est ainsi qu'ils triomphent de ce qui devroit les couvrir de confusion.

IX.
Ils font valøir la multitude de leurs
Ecrivains, &
la grandeur
de leur Politique.

Mor. Prat.

Leur Pere Alegambe a fair un volume entier qui ne contient que les noms de leurs Auteurs. Quoi de plus insensé; que de ramasser les noms d'une infinité de misérables Ecrivaires, pour faire croire que leur Compagnie et pleine de Savans? Est - il donc bien glorieux pour elle d'avoir produit tant de Casuistes qui ont corrompu toute la Morale Chrétienne, & renversé les maximes de l'Evangile; tant de Théologiens

qui se s & qui Veautés les PP. éctit de dicule libertin nité de compo Rois & ment d paru q avoient fure in Nou ve de jour le qui éto De cat verne 9 non-fel dasofa faiteo qu'il mera,

M.
par le

ces

China

do,

Ce té

Suffit :

à le

tique nille Hofdans l'E. Et à Aq. fept mille les : 91 y ces deux s grandes monde. n en voiant fuires out ic à faire scrileges? tage of e qui est sienchaneiter com des & de hines qui ofant fur are & ta animant doncers nailon de de diffiré. C'est vroit les

volume de leurs e de ramiléraque leur Eft - il produit u toute les malogiens

des Jésuites. XVII. siécle. 207 qui se sont élevés au dessus des saints Peres. & qui ont introduit les plus profanes nouyeautés; tant de frivoles Auteurs tels que les PP. Biner, le Moine, Barry, qui ont écrit des livrets de dévocion qui par leur ridicule deshonorent la piété, & font rire les libertins? Quel aveuglement, de faire vanité de ces Ouvrages de ténébres qu'ils ont compolés, contre la personne sacrée des Rois & des Evêques, & d'avouer publiquement des Libelles dételtables, qui n'avoient para que sous des noms supposés, & qui avoient éprouvé des leur naissance la sérrisfure infamance qu'ile méritoient?

. Nous pouvons donner pour derniere preuve de l'orgueil des Jésuites ce que dit un jour leur Général à un Seigneur François qui étoit à Rome (c'étoit le Duc de Bussac:) De catte Chambre où nous sommes, je gouverne non-seulement Paris, mais la Chine; non-feulement la Chine, mais tout le monde fans que personne sache comment cela se fait, Veda il Signor, di questa camera, ce qu'il repeta encore une fois, di questa camera, io governo non dico Parigi, mà la China: non già la China, mà tutto il mondo, senza chà nissuno sappia come si fà. Ce rémoignage d'un Génétal de la Société suffit seul pour montrer combien ils aiment à se glorifier de leur crédit & de leur puissance. Ainsi nous supprimerons les preuves ians nombre que nous en pourrions donner.

M. de Pont-Château, après avoir montré par les propres paroles des Jésuites, quelle est leur vanité, entre dans le détail des l'injustice & preuves de leur avarice. Il expose les artifi- de l'avarice ces & les violences qu'ils ont emploiés en

Ibid. p. 520

x. Prenves de des Jéluites.

Allemagne, pour enlever aux Ordres de S. Benoît & de Cîteaux plusieurs Abbaïes & Prieurés considérables. Tout ce qu'il rapporte est tiré de pièces autentiques qu'il cite avec grand soin. Les indignes moiens ausquels ils avoient recours leur réussissient presque toujours. Voici cependant l'exemple d'une fourberie qui tourna à leur confufion. Pendant les dernieres guerres d'Allemagne vers l'an 1644. les Jésuites du Collége de Prague représenterent à Sa Majesté Impériale, qu'ils auroient besoin d'une maison de récréation pour se délasser pendant les vacances; qu'il y avoit à une lieue de la Ville une petite Abbaye de Cîteaux, appellée Aula Regia, qui leur seroit fon commode pour prendre l'air; d'autant, pius qu'elle étoit occupée par cinq ou six Moines seulement, qui négligeoient le Service Divin, qui se divertissoient à la chasse, & menoient même une vie très scandaleuse. Ils vinrent à bout de gagner l'Empereur, qui fans autre examen leur donna un Commissaire pour les aller mettre en possession de cette Abbaïe, Le Commissaire y étant artivé, fut fort étonné, quand il vit un Abbé qui paroissoit fort régulier, avec soixante & un Religieux Profès & treize Novices, vivans conformément à leur Regle, & fort alfidus à l'Office Divin. Les deux Jésuites qui avoient été envoiés avec lui pour en prendre possession, voulurent rassurer le Commissaire, en lui disant que tous ces prétendus Religieux n'étoient que des Paisans habil'és en Moines, que l'Abbé avoit rassemblés pour empêcher qu'on ne le chassat. Mais l'Abbé n'eut pas de peine à prouver le

contrair profession l'Emper le respe Abbase minie l prudem tion de l tres trai

On v **Surpren** aux Sou des prés & cela en Suif voit le Peres 1 gieu cs dans la ils en c On y v Jésuites en ven bliffem ville, du Par le mêr rice de banque de qua ruina d ils für de leu étoient jeunes avoit (

d'une

atique rdres de S. Abbaïes & qu'il rapques qu'il nes moiens éussissione int l'exemleur confurres d'Alles du Collé-Sa Majesté esoin d'une élasser penà une lieue e Cîteaux, seroit for autant, pius fix Moines Service Diasse, & melaleuse. Ils ereur , qui in Commilossession de étant artiit un Abbé soixante & ovices, vi-, & fort afx Jésuites i pour en rasturer le ous ces préles Pailans avoit raf-

le chassat.

prouver le

des Jésuites. XVII. siécle. 209 contraire par les actes autentiques de leurs professions. Alors le Commissaire le mena à l'Empereur, qui, sur son rapport, renvoia le respectable Abbé avec honneur dans son Abbaie, d'où furent congédiés avec ignominie les deux Jésuites, qui avoient été prudemment retenus en attendant la résolution de l'Empereur. On trouve beaucoup d'autres traits de cette espece.

On voit dans le même Livre, les Jésuites surprendre des Bulles aux Papes, des Lettres tions des Jéaux Souverains, corrompre des Juges par suites. Ils des présens, & des témoins à force d'argent, sont chassés & cela non seulement en Allemagne, mais de l'Isle de en Suisse, en France, en Lorraine. On y voit les mensonges & les fourberies, de ces Peres pour s'emparer d'une Abbaie de Religieuses Bernardines, nommée Voltigerode dans la Baffe-Saxe; la cruauré avec laquelle ils en chasserent ces filles & leur Confesseur. On y voit l'infigne tromperie faite par les Jésuites de Metz aux Religieuses Ursulines. en vendant une maison pour le nouvel établissement de ces filles dans cette même ville, & cette tromperie prouvée par Arrêt du Parlement de Metz. On rapporte dans le même volume plusieurs preuves de l'avarice de ces Peres, entre autres la fameuse banqueroute des Jésuires de Seville, de plus de quatre cens cinquante mille ducars, qui ruina des familles engieres, Vers l'an 1643. ils furent chassés de l'Isse de Malte, à cause de leur insatiable desir de s'enrichir. Ils y écoient entrés pour se charger des études des jeunes Chevaliers. Le Grand - Maître leur avoit donné du revenu sustisant pour vivre d'une maniere honnête. Mais la situation

XI. Diverses ac210 Art. XXII. Morale Pratique de l'Isse qui n'est qu'un rocher, & qui par conséquent ne produit rien, leur parut com. mode pour trafiquer. Ils faisoient donc venir des bleds qu'ils cacholent & vendoient fort cher, quand il y avoir quelque disene, Il y en eut une grande dans le tems dont nous parlons; mais les Jésuites espérant qu'elle augmenteroit encore, n'ouvrirent point leurs greniers. Dans ces circonstances le Pere Cassinita fut atteint & convaince de crimes abominables. Ce misérable sur châtié comme il le méritoir ; & comme on vir route la corruption qui regnoit dans leur Collège, on mit rous les Jéluites dans une Félouque, & on les envoia en Sicile. On s'empara des greniers qui étoient pleine de froment; & on s'en servit pour remedier à la nécessité urgente ou l'on se trouvoit, le Grand-Maître étoit inconsolable, en voiant que les jeunes Chevaliers s'étoient livrés aux plus grands desordres , dans une mailon qu'il avoir regardée comme le sanctuaire & comme l'asse de la pudeur.

rons

Otid

mar

crua

les

cont

8c d

tout

ture Con

Do:

fain cu (

ver

dig

lui

cou

COI

Vet

exc fol

cié

le o ba

rei

C

les

CO

vi

ſu

C

B

XII. te dans les Indes Occidentales.

Nous verrons dans l'article des Eglises du Leurcondui- Nord, & dans ceux des Eglises d'Allemagne & d'Espagne, de nouvelles preuves de l'avarice, de la fourberie & des violence des Jésuites. Si l'on entendoit moins parlet de leurs excès dans les autres pais, c'el qu'ils y étoient maîtres absolus, que rien ne leur résistoir, & qu'ils n'y rencontroient personne qui s'opposat à leurs desseins, ou qu'ils jugeassent digne de leur colere. Passons dans les Régions étoignées, & parcou-

le Pratique her, & qui par leur parut comfoient donc vear & vendoient quelque disent. ésuires espérant re, n'ouvrirent ces circonstances t & convained e misérable fut 5 & comme on regnoit dans leur éluites dans me a en Sicile. On ctoient pleine de pour remédier à fe trouvoit. Le able, en voiant étoient livrés aux ans une mailon le lanctuaire & 2 33 114.72

le des Eglises du glises d'Allemaelles preuves de & des violence oit moins parlet res pais, cet olus, que rien y rencontroient rs desseins, on leur colere. Pasées, & parçou-

des Jésuites. XVII. siécle. 211 rons rapidement les Indes Occidentales & Orientales. Nous y trouverons par-tout des marques de leur ressentiment & de leur cruauté, contre les plus saints Evêques & les plus saints Religieux de ces vastes contrées. Nous sommes forcés d'être courts, & de laisser seulement entrevoir au Lecteur tout ce que nous pourrions dire, si la nature de cet Ouvrage nous le permettoit. Commençons par les Indes Occidentales. Dom Bernardin de Almanza Archevêque de sainte Foi dans la Nouvelle Grenade, aiant eu en 1633, quelques démélés avec le Gouverneur du pais par rapport aux droits de la dignité, se trouva forcé de l'excommunier lui & ses Officiers. Les Jésuites selon leur coutume prirent le parti du Gouverneur contre l'Archevêque. Leur Pere Morillo porta même l'impudence jusqu'à dire au Gouverneur de ne pas se mettre en peine de cette excommunication : & il lui en donna l'absolution sur le champ, affurant que la Société avoit ce privilége. Le Gouverneur par le conseil des Jésuites, nomma pour contrebalancer l'autorité de l'Archevêgue, un Juge conservateur que les RR. Peres logerent chez eux & traiterent splendidement. Ce fur la source d'une multitude de scandales. Les Jésuites exercerent mille indignités contre le saint Archevêque. L'Auteur de sa vie décrit la fin misérable de quelques Jésuites, qui s'étoient le plus signalés dans cette persécution contre le Prélat.

Celle que ces Peres firent souffrir à Dom Bernardin de Cardenas, Evêque du Para- Commentils guai, à commencer depuis 1629, jusqu'en traitent Dom Bernardin de 1656. & au-dela, est bien plus horrible & Cardenas E-

XIII.

vique du Paseguai,

plus criante. Cet Evêque aiant voulu faire la visite dans quelques Provinces de ce grand Diocese, les Jésuites s'y opposerent, & le traiterent avec une cruauté qui paroît incroiable. Leur opposition à la visite de l'E. vêque dans ces Provinces, venoit de a qu'ils y dominoient absolument, & y possé. doient des richesses immenses, qu'ils ne vouloient pas que l'on connût. Ils le chasse. rent plusieurs fois de la Ville Episcopale; ils usurperent son autorité, transfererent son siege dans leur Eglise, mirent des potences la porte, pour y pendre ceux qui ne voudroient pas reconnoître cet Autel Schismatique. Ils firent plus : ils se mirent à la tête des baraillons Indiens levés à leurs dépens, pillerent & saccagerent des villes, assiège. rent l'Evêque dans son Eglise, le réduiss. rent à se rendre pour ne pas mourir de faim, & lui arracherent d'entre les mains le faint Sacrement dont il s'étoit saiss pour éviter de tomber en la puissance des Indiens que cu Peres conduisoient. Mais ces barbares n'enrent aucun respect pour le lieu saint; ik l'entraînerent dehors, l'enfermerent ensuite dans un cachot, emprisonnerent plusieur de ses Ecclésiastiques & d'excellens Religieux, & l'envoierent enfin sur une méchante barque à deux cens lieues de-là, où il : fut reçu comme un Martyr & un Apôtre. Ce - n'est-là qu'un exposé sommaire d'une Histoire qui est si étrange, qu'on seroit tent de la révoquer en doute, si elle n'étoit tirét fidelement du Mémorial présenté au Roi d'Espagne par un Religieux de saint François, Agent de cet Evêque. Ce Mémorial contient des informations juridiques, dont quelques cens témo ble, c'est tique, quai que. On trient cinco lume de séré.

Les lo Jéluites le Saint 1 Palatox , connoîti qui les J titre de une par de la par tre du Rada Pr plus en » (aint 1 » des fc » les, 1 » manie » dans l » dant o tyres a piratio » les Tr o ces ne o comm o les or ries, o de la l

des Jésuites. XVII. siécle. 213 quelques-unes sont signées par plus de deux cens témoins. Et ce qui est bien remarquable, c'est qu'il est dit dans cet Ecrit si autentique, que c'est le troisième Evêque du Paraguai que les Jésuires ont traité de la sorte. On trouve ce long Mémorial qui contient cinq parties, dans le cinquiéme volume de la Morale Pratique, où il est inféré. VII.

ratique

voulu faire

de ce grand

rent, & le

paroît in-

isite de l'E.

enoit de ce

, & y posté.

, qu'ils ne Is le chasse.

iscopale; ils

fererent son

s potences à

jui ne vou-

1 Schismati-

ent à la tête

urs dépens,

es, affiege.

, le réduis. rir de faim,

ins le taint

our éviter de iens que cu

rbares n'en

u faint; ils

erent ensuite

nt plusieur

ellens Reiur une mé-

s de-là, où il n Apôtre. Ce

d'une His

seroit tente

n'étoit tirée

au RoidEs

t Francois,

morial con-

ques, dont

Les longues & cruelles vexations que les Jésuites exercerent dans le Mexique contre Leur conduile Saint Evêque d'Angelopolis, Dom Jean de te à l'égard Palafox, ne sont pas moins propres à faire du B. Jean de connoître ces Peres. Le vertueux Prélat à Palafox Evêqui les Jésuites mêmes ne sauroient ôter le lopolis. titre de Saint, va nous raconter lui-même une par des indignités qu'il eut à souffrir de la part de la Société. C'est dans sa lettre du 4 Mai 1649, au Pere André de Rada Provincial des Jésuites, où il en parle plus en abrégé. » Vous m'accusez, dit ce » saint Evêque à ce Jésuite, d'être l'auteur » des scandales que vos Religieux ont cau-» sés, moi qui les ai soufferes. De quelle maniere vos Religieux m'one ils traité » dans les Chaires? Et je me suis tû pen-» dant quatre ans. J'ai dissimulé leurs sa-» tyres aussi-bien que toutes les aurres conspirations qu'ils ont faites contre moi dans » les Tribunaux du Royaume. Vos Révéren-🗪 ces ne m'ont-elles pas déclaré pour un exo communié public, par des imprimés qu'elnles ont débités jusques dans les hôtelleries, les cabarets & les chambres garnies de la Nouvelle Espagne ? Vos Révérences

XIV. que d'Ange-

Mor. Prat.

ne m'ont-elles pas enlevé beaucoup de » Diocesains, & fait une conspiration avec se eux, pour les porter à refuser de m'obéir. 20 & pour publier, pendant que je vis en. » core, que le Siège est vacant? Ceux qui >> ne sont pas entrés dans vos desseins, ont > été maltraités, emprisonnés & bannis; & vous avez élevé contre mon Eglise & con-» tre mon peuple une persécution qui dans so toutes les circonstances n'est guéres moin. » dre que ces grandes & anciennes persécu-> tions de l'Eglise primitive. Vos Révérences so n'ont-elles pas sollicité, afin qu'en m'ou. » trageât, & qu'on me traitat comme un minfame & un bandoulier, par des cris pu-3) blics dans les places & les rues de Mexico 3) & d'Angelopolis; votre Pere faint Michel 3) allant devant les trompettes dans les rues » de Mexico, parlant avec un ment incroiable, & excitant tout de l'ean-» dale contre un Prélat qui ne les a jamais » offensés en rien, qui étoir certainement » Evêque de cette Eglise, qui avoit été éli » Archevêque de Mexico, aiant été aupa-» ravant Visiteur Général du Royaume, » Doien du Conseil des Indes, qui avoit » gouverné ces Provinces en qualité de Vi-» ce-Roi, Président & Capitaine Général, . >> & qui leur avoit fait plaisir en plusieus » occasions? Quelles Lettres n'ont ils pas » publiées contre moi! Quelles satyres! » Combien de fausses relations! me dépeis » gnant comme un méchant, un vicieux, un so ambitieux, un cruel. Et tout cela parce » que je défens la dot de mon épouse, >> c'est-à dire ma jurisdiction. Quelle est cette » infâme mascarade qui sortit de vont

» C
» p
» té
» al
» fe

» m
» lie
» de

o lu o ini o té

» lat » réi malc

nappo >> mo >> no

» tre

» les » co » loi

out co

» vic » tili » lu

tan loi

o au o no o lés

co

fo

Pratique beaucoup de Spiration avec er de m'obéir, ue je vis ennt ? Ceux qui defleins, ont s & bannis ; & Eglise & conrion qui dans t gueres moinennes perféculos Révérences n qu'on m'outat comme un par des cris punes de Mexico re faint Michel s dans les rues until the t tout de Teanne les a jamais e certainement ni avoit été élû iant été aupadu Royaume, cs , qui avoit n qualité de Vitaine Général, sir en plusieur s n'ont ils pas uelles satyres!

ons! me dépeis

un vicieux, un

tout cela parce

e mon épouse,

n.Quelle est cette

sortit de voit

des Jésuites. XVII. siècle. 215 » Collège le jour de saint Ignace ? On y a » profané la dignité Episcopale, représen-» tée par une statue avec des circonstances si abominables, qu'on n'a jamais rien vû de » semblable parmi les Gatholiques, ni même parmi les hérétiques. Un de vos Eco-» liers avoit une Crosse pendante à la queue n de son cheval, & une Mitre aux étriers : n il profanoit l'Oraison Dominicale & la Sa-» lutation Angelique, chantant des chansons » infames contre ma personne & ma digni-» té, répandant parmi le peuple des Vers » sauriques & scandaleux, m'appellant hé-» rétique, &c. (La suite de cette infâme mascarade fair horreur; nous n'osons la

rapporter.) » Pourquoi me serois-je retiré dans les montagnes, continue ce faint Evêque, si-» non pour y vivre parmi des bêtes moins » cruelles, que ceux qui se révoltant con-» tre le Concile de Trente, maltraitoient » les Prêtres, chassoient les Chanoines, ex-» communicient les Evêques, les dépouil-» loient de leurs Eglises, & menaçoient de » mer le Pasteur, afin de se rendre maîtres » du troupeau, qui se trouvoit exposé à vos » violences en suivant son Prélat & compap tissant aux injures qu'on lui faisoit? Je me luis retiré, parce que je n'aime pas autant le sang que vos Religieux, qui al-» loient par les rues avec des arquebuses & nautres armes, accompagnés d'un grand nombre de scélérats qu'ils avoient ramaso lés dans leur maison pour venir attaquer o ma maison Episcopale, s'appuiant encore plus sur ma patience que sur leurs p forces. » Ce n'est-là qu'une très - petite

216 Art. XXII. Morale Pratique partie des excès aufquels les Jésuites se livre. rent contre cet admirable Evêque. Ceux qui voudront s'en instruire plus particulière. ment, peuvent lire le quatriéme tome de la Morale Pratique, qui est emploié tout entier à décrire l'Histoire de cette cruelle per. sécution. Rien n'est plus touchant ni plus capable de faire connoître de quoi sont capables les Jéluites quand ils ont entreprisde décharger sur quelqu'un qu'ils haissent toute leur animosité & leur fureur. Nous rappor terons ici plusieurs endroits d'une longue Lettre que le saint Evêque écrivit au Pape Innocent X. en date du 8 Septembre 1649, L'importance de cet extrait fera excuser sa longueur.

VIII.

XV. au Pape Inmocent X.

» Les Eccléfiastiques, dit-il, que j'avois Lettre de ce envoiés à Rome vers votre Sainteré, & Saint Evêque pour visiter les sacrés tombeaux des Apôtres, vous ont rapporté, très - saint Pere, que les Conservateurs que les Jésuites comme Réguliers & Religieux, se sont fair donner sous prétexte de maintenir leurs privile ges, m'avoient excommunié, qu'ils m'avoient fait une infinité d'outrages, & étoient passés encore à d'autres scandales; sans que nulle autre raison les y eût poussés, que para que je travaillois avec soin pour le salut du ames, pour la défense de la Jurisdiction Le clésiastique, & pour l'exécution des décres du saint Concile de Trente, :ainsi que la Congrégation établie par votre Sainteré pour le jugement de cette affaire , l'a reconnt clairement. Mais Jorsque ces Ecclésiastique furent partis, les Jésuites exciterent encon

plus gra ma digi tions, I atroces mon Cl bien dir voulu f dans un férable c aimes d' étant m plus ard gneur, très - fair point to & invali viléges ; pour leu: voix dan inséparal d'une fui qu'ils pe conçuien que, fi j

> Mais o xécuter Groient, ttentat eur Past nimer co non Dio ause leu ncore p oint d'a ans une

torité de

ministere

Tom

ratique tes le livre. . Ceux qui articuliere. tome de la ié tout encruelle perant ni plus uoi sont caentreprisde aiflent toute lous rappor une longue ivit au Pape embre 1649, a excuser sa

que j'avois Sainteté, & ux des Apô-- faint Pere, ésuites comont fait donleurs privilé qu'ils m'a es, & étoient es; fans que és, que para r le salut des risdiction Eo n des décres :ainfi que la Sainteté pout l'a reconnt Eccléfiastique iterent encore

des Jésuites. XVII. Siécle. 217 plus grands troubles contre ma personne & ma dignité, émurent de plus violentes féditions, me déchirerent par des outrages plus atroces; & persécutant cruellement ta mon Clergé que mon Peuple, [ car je puis bien dire à votre Sainteté ce qu'ils ont bien voulu faire, ] ils réduisirent mon Diocése dans un état encore plus violent & plus misérable qu'auparavant. Ces Religieux que j'ai aimés d'abord en Notre Seigneur, comme étant mes amis, & que j'aime aujourd'hui plus ardemment par l'esprit du même Seigneur, comme étant mes ennemis, voiant, très-saint Pere, que mon peuple n'étoit point touché des excommunications nulles & invalides des conservateurs de leurs priviléges; mais qu'au contraire leur amour pour leur Pasteur, dont ils reconnoissent la voix dans mes Ordonnances, les attachoit inséparablement à moi, ils s'emporterent d'une fureur si aveugle & si violente, parce qu'ils pensoient qu'on les méprisoit, qu'ils conquient le dessein d'emprisonner leur Evêque, si je ne me résolvois de soumettre l'autorité de ma charge & la dignité de mon ministère à leur ambition démesurée.

Mais connoissant qu'ils ne pourroient pas exécuter ce dessein avec la facilité qu'ils défroient, parce que la seule horreur de cet
utentat portoit les peuples à la désense de
leur Pasteur, ils ne se contenterent pas d'animer contre moi les autres Réguliers de
non Diocése, en leur persuadant que cette
ause leur étoit commune; mais ce qui est
incore plus criminel, ils ne craignirent
point d'agir d'une maniere toute profane
ans une affaire purement Ecclésiastique, en

Tome XII. K

218 Art. XXII. Morale Pratique armant contre moi l'autorité féculiere, Car sachant que le Cointe de Salvatierra note Vice-Roi me haissoit mortellement, paice que dans la charge que j'avois de Viliter Général de tout le Royaume, je travaillois de tout mon pouvoir à protéger les pauvis Indiens contre les violences & les exactions de ses Ministres; ils furent assez hardis pour acheter sa faveur avec une grande somme d'argent, afin de l'attirer à leur parti, & assez réméraires pour entreprendre d'eurmêmes de le rendre exempt de la soumission qu'il devoit à mon autorité Episcopale, Ainsi déclarant la guerre à ma dignité, i ma personne & à mon troupeau, ils emploierent contre nous les armes & la violence. Ils trainerent en prison des Ectlefas. tiques & des Séculiers, & nous firent soul. frir mille indignités & mille injures. Ils palserent encore plus avant; car ils affemble rent une troupe de gens armés, composte des plus méchans hommes & des plus scele. rots qu'ils purent trouver, afin de s'en servir pour me prendre, pour me dépouiller dema dignité, & pour dissiper mon troupeau. Car ces Peres traînerent en prison avec une violence non pareille, & par la force du bra Séculier plusieurs Ecclésiastiques, entre le principaux desquels fut mon Vicaire General élû Evêque de Hondu as, homme de très grande doctrine & d'éminente vertu. Ils per sécuterent aussi mon troupeau en mille ma nieres avec une cruauté barbare : & il n'y cut point d'invention ni d'artifice qu'ils n'em ploiassent avec une chaleur incroiable pour me mettre moi -même en prison, ou al

moins pour me releguer hors de la Province

de Je me

ma dign que très forme a dans la que fi qu pouvoit l'absence Ecclélial Chapitre railons l'exhorte l'Eglise. auprès d crétaire par dive des diffé empêchâ où je me montagi gnie des animaux très-abo n'avois compag Après a péril de nourrity duits à breuvag l'eau de une pet quatre blieren côtés, d'argen

de me c

des Jésuites. XVII. siécle. 219

ratique culiere, Car tierra notre ment, parce de Viliten e travaillois les pauvig es exactions hardis pour ande fonime ur parti, & endre d'eur. a foumition Episcopale, dignité, l au , ils em. s & la violes Ectléras. s firent louf. ures. Ils palils affemble s, composte s plus scele de s'en servir ouiller dema roupeau. Car vec une vioforce du bras es, entre la caire Général mme de très ertu. Ils per en mille ma re: & il n'y e qu'ils n'em croiable pour cison, ou a e la Province

Je me résolus donc de conserver ma va se ma dignité par une fuite qui ne pouvoit être que très-honnête, puisqu'elle étoit si conforme aux régles de l'Evangile. Je laissai dans la Ville trois Vicaires Généraux; afin que si quelqu'un d'eux étoit absent, ou ne pouvoit exercer les fonctions, ils pussent en l'absence de l'autre désendre la Jurisdiction Ecclésiastique. J'écrivis une Lettre à mon Chapitre par laquelle je lui fis entendre les raisons qui m'obligeoient à me retirer, & l'exhortois aussi à la défense de la cause de l'Eglise. Je ne gardai que deux personnes auprès de moi, mon Confesseur & mon sécrétaire, & j'envoiai tous mes domestiques par divers chemins, afin que cette confusion des différentes routes qu'ils avoient prifes . empêchât mes ennemis de découvrir le lieu où je me serois caché. Je m'enfuis dans les montagnes, & je cherchai dans la compagnie des scorpions, des serpens & des autres animaux venimeux dont cette région est très-abondante, la sureté & la paix que je n'avois pû trouver dans cette implacable compagnie de Religieux [ les Jésuites. ] Après avoir ainsi passé ving jours au grand péril de ma vie, & dans un tel besoin de nourriture, que nous étions quelquefois réduits à n'avoir pour tout mets & pour tout breuvage que le seul pain de l'affliction & l'eau de nos larmes, nous trouvâmes enfin une petite cabanne où je fus caché près de quatre mois. Cependant les Jésuites n'oublierent rien pour me faire chercher de tous côtés, & emploierent pour cela beaucoup d'argent, dans l'espérance, si on me trouvoit, de me contraindre d'abandonner ma dignité, ou de me faire mourir.

Ainsi par l'extrêmité où je fus réduit & par les périls où je m'exposai, le publie fut sauve de cet orage, & la tranquillué temporelle rendue à tout un Royaume. Car pour ce qui est de la spirituelle, très - saint Pere, lorsque l'on a les Jésuites pour ennemis, il n'y a que Jesus-Christ même, ou votre sainteré comme son Vicaire, qui soit capable de la rendre ou de la rétablir. Leur puissance est aujourd'hui si terrible dans l'E. glise Universelle, si elle n'est rabaissée & réprimée : leurs richesses sont si grandes, leur crédit est si extraordinaire, & la défé. rence qu'on leur rend si absolue, qu'ils s'élevent au-deslus de toutes les dignités, de toutes les Loix, de tous les Conciles, & de toutes les Constitutions Apostoliques, A.t. les Evêques (au moins dans cette partie du monde) sont réduits ou à mourir & à succomber en combattant pour leur dignité, ou à faire lâchement tout ce qu'ils défirent. ou au moins à attendre l'événement douteur d'une cause très juste & très-sainte, ens'er posant à une infinité de hazards, d'incommodités, & dépenses, & en demeurant dans un péril continuel d'être accablés par leun fausses accusations. Les Jésuites voiant donc que c'étoit en vain qu'ils me cherchoient pour me mettre en prison, ils résolurent de persécuter, d'affliger, & de tourmenter cruellement mon troupeau; & voici de quelle sorte ils l'exécuterent avec un très-grand scandale de tout le peuple. »

Le saint Evêque entre ici dans un détail qui fait horreur, & que nous sommes sous de supprimer pour ne point trop nous étendre. » Toutes ces choses, très-saint Pet,

ne m'ero banne of de Jelus celle des pitié de lécuté . voiois di brebis, c ma très-e Crosse Ep fainte de pieds ma par mes f par mes c tes ; & C contre to forces, je nique lec à prendre mitation fiécles, b vertu, j qu'ils fai ter, exh cher peu ce, par i rales, a charité & fouffranc tions, le fessassent donné le point au toient ei quoi pai

> par mes presqu'ei

atique réduit & le public ranquillité nume. Car tres - faint pour ennemême, ou e, qui soit ablir. Leur e dans l'E. abaillée & grandes. & la défé. , qu'ils s'é gnités, de ciles, & de ques. A.r. te partie du rir & à fucur dignité, Is défirent, ent douteur ite, en s'er , d'incomeurant dans és par leun voiant done cherchoient. ésolurent de nenter crueli de quelle

ns un détail mmes force nous étenfaint Pete,

très - grand

des Jésuites. XVII. siécle. 221 ne m'étoient pas inconnues. Car la petite cabanne où je me prosternois en la présence de Jeius-Christ crucifié, & répandois fans celle des larmes pour le conjurer d'avoir pitié de mon troupeau si cruellement perlécuté, étoit comme une guérite d'où je voiois disperser avec tant d'inhumanité mes brebis, déchirer avec tant d'impiété l'Eglise ma très-chere épouse, mettre en pièces ma Crosse Episcopale, qui est comme la houlette sainte des Pasteurs des ames, & fouler aux pieds ma Mitre sacrée. Delà je répondois par mes soupirs, aux soupirs de mes ouailles, par mes cris & par mes plaintes à leurs plaintes; & quoique je me trouvasse seul couché contre terre, sans armes & sans aucunes forces, je ne laissois pas, étant appuié sur l'unique secours de Dieu, de continuer toujours à prendre soin de mon troupeau. Car à l'imitation de ces grands Evêques des premiers siécles, bien que ce ne sût pas avec la même vertu, je travaillois de ma cabanne, ainsi qu'ils faisoient de leurs prisons, pour assister, exhorter, conseiller & consoler mon cher peuple, par des personnes de confiance, par mes avis, & par mes lettres Pastorales, afin que demeurant fermes dans la charité & dans la foi, ils surmontassent leurs fouffrances par leur courage; leurs afflictions, leur constance; & qu'ils ne se confessassent point à ceux à qui je n'avois point donné le pouvoir de les ouir, & n'affistassent point aux prédications de ceux qui montoient en chaire sans ma permission. En quoi par la miséricorde de Dieu, & non par mes foibles forces, je vis mon souhait presqu'entiérement accompli, s'étant trou-

K iii

vé très-peu de personnes parmi cette multitude innombrable de peuple, que la terreur de tant d'emprisonnemens & de bannisse. mens ait pû faire résoudre d'ajouter soi au

Jésuites.

Mais, continue le saint Prélat, ces Religieux si habiles en d'autres choses, voulant défendre par force l'autorité qu'ils s'étoient si injustement attribuée, & tombant ainsi d'un abîme dans un autre abîme, tant ils étoient transportés de dépit & de colere, de voir que tous les efforts qu'ils faisoient pour détacher les peuples de l'affection qu'ils avoient pour leur Pasteur, ne faisoient au contraire que les aigrir & les animer contre eux, ils gagnerent des Juges Séculiers avec de très-grandes sommes d'argent. Ces Jugo ainsi corrompus commencerent à instruire contre moi un procès criminel. Ils contraignirent les uns par toute sorte de violences de se rendre témoins contre moi; en gagnerent d'autres par argent; en persuaderent quelques uns par artifices, & attirerent le autres par des flateries & par des promess; afin de leur faire déposer même par serment, que j'avois entrepris contre le bien de l'Etat, quoiqu'il m'eût toujours été plus chet que ma propre vie. Et le pouvoir des Jésuites se trouva si grand, que dans mon propre Diocése & dans ma ville Episcopale, je fus moi-même & mon troupeau que j'aime avec une si grande tendresse, traité indignement par sept Juges, trois Séculient & (quatre du Clergé) toutes personnes, très saint Pere, si corrompues dans leurs mœurs, que la charité & la modestie Chrétienne ne permettent pas d'en dire davantage fur ce fujet.

de. Votre

longue n dales qu Dieu, ic ici. Elle impunén fon auto Siège, la crets, le confessar entier, mais con célébran fulpens & dace inci ne excor Evêques Grand-V des Chai Hondura comme monde l reconno fance qu Sainteté excès q

> le mérit Quel Pere, a verselle toutes Quel a tions ( qu'on cachée

> > caulé t

niere be

des Jésuites. XVII. siécle. 224

Votre sainteré peut connoître par cette si ue la terreur longue narration, que les plus grands scandales qui puissent arriver dans l'Eglise de uter foi aux Dieu, font demeurés sans châtiment jusques ici. Elle voit que les Jésuites ont commis impunément une infinité d'attentats contre son autorité, & contre la dignité du saint Siège, la jurisdiction Ecclésiastique, les Décrets, les Loix & les Censures sacrées, en confessant & en prêchant durant un an tout entier, non-seulement sans la permission, aisoient pout mais contre la défense de leur Evêque; en célébrant la sainte Messe quoiqu'ils fussent suspens & irréguliers; en ofant par une audace incroiable excommunier, quoique d'uéculiers avec ne excommunication nulle & frivole, deux t. Ces Juges Evêques, sçavoir leur propre Evêque & son Giand-Vicaire; en emprisonnant des Prêtres, des Chanoines, & même l'Evêque élu de Honduras; en me chassant de mon Siège. comme je l'ai marqué, par les voies du persuaderent monde les plus criminelles; en refusant de reconnoître dans cette cause quelque Puissance que ce soir, sans excepter même votre Sainteté, & en commettant tant d'autres excès que je vous ai représentés d'une maniere beaucoup plus douce que le sujet ne le mérite.

Quel autre Ordre Religieux, très - saint Pere, a été si préjudiciable à l'Eglise universelle, & a rempli de tant de troubles Lettre du toutes les Provinces Chrétiennes ? . . . d'Angelopo-Quel autre Ordre Religieux a des Constitu- lis au Pape. tions qu'on tient secretes, des privileges Idée qu'il lui qu'on ne veut point déclarer, des régles donne des cachées? . . Quel autre Ordre Religieux a Jésuites. sausé sant de troubles, a semé tant de di-

XVI. Suite de la

Pratique cette multide bannisse.

at, ces Relifes, voulant u'ils s'étoient ombant ainsi me, tant ils de colere, de

ection qu'ils faisoient au nimer contre

à instruite Ils contraie de violenmoi; en ga-

artirerent les s promesses; par ferment,

le bien de été plus cher voir des Jée dans mon

Episcopale, au que j'aime traité indiois Séculiers

personnes, s dans leurs destie Chré-

lire dayana

224 Art. XXII. Morale Pratique visions & de jalousies, a excité tant de plaintes, tant de disputes, & tant de procès parmi les autres Religieux, le Clergé, les Evê. ques & les Princes Séculiers, quoique Chrétiens & Catholiques? Il est vrai que des Ré. guliers ont eu quelques différens à démêle avec d'autres; mais il ne s'en est jamais vi qui en aient autant que ceux-ci avec tout le monde. Ils ont disputé & contesté de la pénitence & de la mortification avec les Observantins, & les déchaussés; du chang & du chœur avec les Moines & les Men. dians; de la clôture avec les Cœnobites; de la doctrine avec les Dominicains; de la jurisdiction avec les Evêques; des dîmes avec les Eglises Cathédrales & Paroissiales; du gouvernement & de la tranquillité des Etats avec les Princes & les Républiques Enfin ils ont eu des différens avec toute l'E. glise généralement, & même avec votte Siège Apostolique, lequel quoique fondé sur la pierre qui est Jesus-Christ, ils rejettent & renoncent, si ce n'est par leurs paroles au moins par leurs actions, comme on le voit clairement dans l'affaire dont il s'agit.

Quel autre Ordre Religieux a combattu la doctrine des Saints avec tant de liberté, & porté moins de respect à ces intrépides désenseurs de la soi, à ces colomnes de l'Eglise, à ces brillantes & vives lumieres qui ont si dignement enseigné la Théologie; puisqu'il n'y a point parmi eux de petit régent qui n'ait la hardiesse non-seulement de dire, mais d'écrire & d'imprimer, que Saint Thomas se trompe, & que Saint Bonaventure est dans l'erreur? On

des n'entend Augusti saint Je rille & seuleme glife, n leils très chent pl veaux I pour ir comme dre Reli re ferve la puret touchan ltiques ment to ne, ce doctrine que fi la scient presque devenue Quel

fuites, e donné quemer bouche honteufes? Q fait ban & scantout le par ter jet? T en pleu

pais, 1

Pratique tant de plainde procès parrgé, les Evê. uoique Chréi que des Ré. ens à démêler est jamais vů ci avec tout ontesté de la ion avec les s; du chant & les Men. œnobites; de ains; de la s; des dîmes Paroissiales; inquillité des Républiques, ec toute l'E. e avec votre oique fondé rist , ils repar leurs pans, comme

a combattu
t de liberté,
es intrépides
colomnes de
vives lumiegné la Théoarmi eux de
esse non-seues & d'imprimpe, & que
exteur ? On

faire dont il

des Jésuites. XVII. siécle. 225 n'entend plus parler dans leurs Chaires saint Augustin, saint Ambroise, saint Gregoire. saint Jerôme, saint Chrysostôme, saint Cyrille & les autres Peres , qui ne sont pas seulement les lumieres communes de l'Eglise, mais qui sont comme aurant de Soleils très resplendissants Les Jésuites ne prêchent plus que la doctrine de quelques nouveaux Docteurs de leur Société qu'ils ont eu pour maîtres, qu'ils louent & révérent comme de grands hommes. Quel autre Ordre Religieux, après être déchu de sa premiereferveur, a porté tant de relâchement dans la pureté des anciennes mœurs de l'Eglise touchant les usures, les préceptes Ecclésiastiques, ceux du Décalogue, & généralement toutes les régles de la vie Chrétienne, ce que j'entends principalement de la doctrine, au'ils ont altérée de telle sorte, que si l'on s'en rapporte à ce qu'ils disent, la science de l'Eglise touchant les mœurs est presque toute dégénérée en probabilité, & devenue arbitraire.

Quel Ordre Religieux, a comme les Jésuites, exercé la banque dans l'Eglise de Dieu,
donné de l'argent à prosit, & renu publiquement dedans leurs propres maisons des
boucheries & d'autres boutiques d'un trasse
honteux & indigne de personnes Religieuses: Quel autre Ordre Religieux a jamais
sait banqueroute, & au grand étonnement
& scandale des Séculiers, rempli presque
tout le monde de leur commerce par mer &
par terre, & de leurs contrats pour ce sujet! Toute la grande Ville de Seville est
en pleurs, très-saint Pere. Les veuves de ce
pais, les pupilles, les orphelins, les Vier-

Kν

ges abandonnées de tout le monde, les bons Prètres & les Séculiers se plaignent avec cris & avec larmes d'avoir été trompés miléra blement par les Jésuites, qui après avoir tiré d'eux plus de quatre cens mille ducais. & les avoir dépensés pour leurs usages particuliers, ne les ont payés que d'une hon. teuse banqueroute. Que diront, très-saint Pere, les Héréciques Hollandois qui trafiquent dans cette Province & dans les côtes voisines, où l'on entend si souvent ces plaintes contre les Jésuites ? Que diront les Protestans Anglois & Allemands qui se van. tent de garder une foi si inviolable dans leurs contrats, & de procéder si sincerement & si franchement dans leur commerce ? Tout ce qui s'est passé dans cette affaire est si public, non-seulement en Espagne, mais dans toutes les Provinces de la Chrétienté, oule bruit, ou pour mieux dire, l'infamie de a scandale a été porté, que votre Saintelle pourra en savoir très-assurément la vérité par le Nonce Apostolique qu'elle a en Espa-

Toute l'Eglise de la Chine gémit & se plaint publiquement, très-saint Pere, de ce qu'elle n'a pas tant été instruite que sédute par les instructions que les Jésuites lui ont données touchant la pureté de notte créance; de ce qu'ils l'ont privée de la connoissance de toutes les Loix de l'Eglise, de ce qu'ils ont caché la croix de notre Sauveur, & permis des coutumes toutes Payennes: de ce qu'ils ont plutôt corrompu qu'ils n'ont introduit celles qui sont véritablement Chrétiennes; de ce qu'en faisant, si l'on peut parler ainsi, Christianiser les Ido-

des latres , il de ce qui table, di Aurels 8 cette Na cevable o me on r dire , qu souille la me je sui gnés de ment reç truisent vrai tout pute; qu les actes vêque, de son E jour de s commis tuelles, ole abou té comm combien cette do ou l'on de notre rable, q fendre 1 peur fer lence, & secret le & des f

qu'à vott

ni ses ori

J'ai ;

tier des

Pratique de, les bons ent avec cris npés miséra. après avoit nille ducats, s usages pard'une hont, très-saint ois qui trafians les côtes souvent ca ue diront les s qui se van. iolable dans fincerement merce ? Tout re est si pue, mais dans ienté, oule famie de a otre Sainteté ent la vérité le a en Espa-

gémit & fe
Pere, de a
le que féduiJéfuites lui
le de la conl'Eglife, de
le notre Sauoutes Payenompu qu'ils
le véritablele faifant, fi
lifer les Ido-

des Jesuites. XVII. siécle. 227 lacres, ils ont fait idolâtrer les Chréciens; de ce qu'ils ont uni Dieu & Belial à la même table, dans le même Temple, aux mêmes Autels & aux mêmes sacrifices ; & enfin cette Nation voit avec une douleur inconcevable que sous le masque du Christianisme on revere les Idoles; ou pour mieux dire, que sous le masque du Paganisme on souille la pureté de notre Religion. Comme je suis l'un des Prélats les moins éloignés de ces peuples ; que je n'ai pas seulement reçû des Lettres de ceux qui les instruisent dans la foi; mais que je sçais au vrai tout ce qui s'est passé dans cette dispute; que j'en ai eu dans ma bibliothéque les actes & les écrits; & qu'en qualité d'Evêque, Dieu m'a appellé au gouvernement de son Eglise, j'aurois sujet de trembler au jour de son redoutable jugement, si étant commis à la conduite de ses brebis spirituelles, j'avois été un chien muet qui n'eût osé aboier, pour représenter à votre Sainteté comme au souverain Pasteur des ames. combien de scandales peuvent naître de cette doctrine des Jésuites, dans les lieux où l'on doit travailler pour l'augmentation de notre foi. Car leur puissance est si redourable, que si les Evêques manquent à défendre la cause publique de l'Eglise, la peur fera demeurer les autres dans le silence, & ils se contenteront de déplorer en secret le malheur des ames par des larmes & des soupirs qui ne pouvant aller jusqu'à vorre Sainteté, ne frapperont ni ses yeux ni fes oreilles.

J'ai, très-saint Pere, un volume tout entiet des Apologies des Jésuites, par lesquel-

les ils confessent ingenument cette très-petnicieuse maniere de catéchiser & d'instrui re les Néophites Chinois, dont les Religieux de S. Dominique & de S. François les ont acculés devant le saint Siège, & même un d'eux nommé Diégo Moralès, Recteur de leur Collége de S. Joseph de la Ville de Manille, Mécropolitaine des Philippines, soutient opiniatrément par un Ouvrage de trois cens feuilles, presque toutes les choses que votre Sainteré a' depuis très - justement condamnées le 12 Septembre 1645 par dixsept résolutions de la Congrégation De propaganda fide, & s'efforce par des argumens qu'il pousse aurant qu'il peut, mais qui ne sont en effet que de vaines subtilités, de renverser la très-sainte doctrine contenue dans ce decret. J'ai donné, trèssaint Pere, une copie de ce Traité au Révérend Pere Jean-Baptiste de Moralès Dominicain, homme sçavant, fort zélé pour l'avancement de la Foi dans la Chine, & qui à l'exemple des premiers Mattyrs a été cruellement battu, & a souffert plusieurs mauvais traitemens pour la Religion; je lui ai donné ce Traité, afin qu'il y répondît, & qu'il vérifiat les faits contenus dans l'Ecrit de ce Jésuire, ainsi qu'il a fait doctement & en peu de paroles. J'ai en mains l'un & l'autre.

Je le répéte encore, très-saint Pere, quel autre Ordre Religie ux s'est jamais si son éloigné des véritables principes de la Religion Chrétienne & Catholique, qu'en voulant instruire une Nation nombreuse, politique, d'un esprit assez pénétrant, & propre à être éclairée & rendue séconde en ver-

tus par gner, faintes il fe tre ont at & leur coutum dire qu pris pa a été p te sur l'Eglise l'accroi tholiqu manier répand Les Ev l'Egli(c instrui ont-ils Jésuite phites grégat cains, tes les Milita Religi la fort

La

leur ca

heure

fié ? C

tes de

mens

j eûne

riculai

fois l'

Pratique ette très-per-& d'instrui. nt les Reli-François les e, & meme ès, Recleur de la Ville Philippines, Ouvrage de es les choses - justement 645 par dir. régation De ar des argupeut, mais ines subtilinte doctrine onne, trèsraité au Ré-Moralès Dort zélé pour Chine, & lartyrs a été ert plusieurs eligion; je 'il y réponntenus dans fait docte-

Pere, quel mais fi for de la Reliquien voueµle, polipt, & proude en ver-

ai en mains

des Jésuites. XVII. siécle. 229 tus par la lumiere de la foi, au lieu d'enseigner, comme de bons maîtres, les régles saintes de notre créance à ces Néophites. il se trouve au contraire que ces Néophites ont attiré leurs maîtres dans l'idolâtrie, & leur ont fait embrasser un culte & des coutumes détestables ; ensorte qu'on peut dire que ce n'est pas le poisson qui a été pris par le pêcheur, mais que le pêcheur a été pris par le poisson? Que l'on consulte sur cela, très-saint Pere, les Annales de l'Eglise; que l'on considére la naissance. l'accroissement, & le progrès de la Foi Catholique; & que l'on examine de quelle maniere le son de la voix des Apôtres s'est répandu, & a été porté par tout le monde. Les Evêques & les Ecclésiastiques, qui dans l'Eglise primitive ont répandu leur sang en instruisant les peuples par toute la terre, ont-ils pratiqué cette méthode, dont les Jésuites se servent pour instruire ces Néophites? Les Bénédictins & toutes les Congrégations qui en dépendent; les Dominicains, les Carmes, les Augustins, & toutes les autres troupes Angéliques de l'Eglise Militante, c'est - à - dire toutes les saintes Religions, ont - elles jamais catéchisé de la sorte les Infidéles ?

La prudence humaine les a-t-elle portés à leur cacher pendant un seul jour, une seule heure, un seul moment Jesus Christ crucisié? Ont-ils privé ou exempté les Néophites de l'observation des conq Commandemens de l'Eglise, de la mortisseation, du jeune, de la pénitence, de la confession auriculaire, & de la réception au moins une fois l'année de la sainte Eucharistie? Ons-

230 Art. XXII. Morale Pratique ils permis à ces Néophites, non-seulement d'aller dans les Temples où l'on adore les Idoles, & d'assister aux sacrifices abomi. nables qu'on leur offre; mais même de leur sacrifier avec les Idolâtres, & de souiller ainsi leur ame par un si horrible crime? N'est-ce pas là, par la crainte des persé. cutions, & par une prudence toute charnelle directement opposée à la prudence de l'esprit de Dieu, tolérer des crimes énormes, trom. per l'Eglise naissante dans ces lieux, & précipiter un nombre infini d'ames dans l'enfert Quels avantages les Chinois retirent ils de cette conduite, puisqu'étant mauvais Chrétiens, ils ne seront pas moins damnés que s'ils demeuroient Idolâtres? Mais toute l'Eglise en reçoit un extrême désavantage: puisqu'il lui importe infiniment que sa loi qui est toute pure & toute belle ne soit pas souillée & défigurée par une méchante & fausse doctrine. Etant l'un des Evêques, tant de l'Amérique que de l'Europe plus proche de la Chine, j'avoue, très saint Pere, que considérant en moi-même quel est en ce pais-là l'état de la Religion Chrétienne, la tranquillité dont on y jouit, & la malheureuse politique dont on se sert pour y établir la Foi : cette profonde paix entre les Idolâtres & les Chrétiens, qui leur semble si douce, m'a paru être une chose toutà-fait déplorable. Mais lorsque j'appris, qu'après soixante ans que la Foi avoit commencé à être prêchée dans cet Empire, les Religieux de saint Dominique & de saint François qui travaillent si utilement à l'y établir, avoient été emprisonnés, fouerés & bannis, comme je l'ai sçu par les Lettiu

qu'ils m rescentis sont les que l'on ont com tems auc le ? Où s emprisor n'en avo que sort

Si l'ét

devant n

Religion ricuse ? fera-t-el des play playes de ront elle le trésor ment po ames ? S facrées tout ce pourron les Néc nourris ront-ils tiéteme mainter des vér se plain a trom que les une R pleure affreus qui n'a

ratique -feulement adore les ces abomiême de leur de souiller ble crime? des persée charnelle e de l'esprit mes, tromux, & préans l'enfer! rent-ils de vais Chréamnés que toute l'E. avantage : que sa foi e foit pas échante & Evêques, e plus proaint Pere. uel est en rrétienne, & la malrt pour y aix entre leur semhole toutj'appris, voit commpire, les de saint

ient à l'y

fouërés &

s Lettres

des Jésuites. XVII. siécle. ou'ils m'ont écrites, je confesse que j'en ressentis une grande consolation. Mais où sont les Martyrs de la Société des Jésuites, que l'on zit vûs dans la Chine, lorsqu'ils ont commence d'y planter la Foi, qui est le tems auquel la persécution est la plus cruelle? Où sont les morts, les tourmens, les emprisonnemens, les exils? Certes, nous n'en avons vû, ni entendu raconter, ni lû que fort peu ou point du tout.

Si l'étendart de la Croix ne marche pas devant nous, comment, très saint Pere, la Religion Chrétienne demeurera-t-elle victorieule? Comment la doctrine Apostolique sera-t-elle triomphante? Si l'on n'ose parler des playes de notre Sauveur, comment les playes des Chrétiens & des Néophites pourront elles être guéries ? Si l'on n'ouvre point le tiésor de la Passion de notre Maître, coniment pourra-t-on remédier aux besoins des ames? Si l'on ferme les sources des blessures sacrées du Sauveur du monde, comment tout ce que nous sommes de pécheurs, pourrons - nous éteindre notre soif? Et si les Néophites & les foibles ne sont point nourris de ce divin lait, comment pourtont-ils devenir plus forts & s'affermir entiétement dans la Foi? Si l'Eglise vouloit maintenant instruire de nouveau les Chinois des véritables articles de notre créance, ne se plaindroient-ils pas avec raison qu'on les a trompés? Ne pourroient-ils pas protester queles Jésuires ne leur ont nullement prêché une Religion dans laquelle on jeune, on pleure, on fair pénitence : une Religion affreuse à la nature, ennemie de la chair, qui n'a pour partage que les croix, les souf-

frances & la mort; qu'ils ne leur ont point parlé d'un Sauveur crucifié, qui est un sujet de folie pour les Paiens, & de scandale pour les Juifs ; qu'ils n'ont point embrassé la croiance d'un Dieu fait homme, foueté, outragé, méprilé, percé de clous, attaché & mort en croix; mais seulement d'un Sauveur parfaitement beau, plein de gloire & de majesté, tel que les Jésuites le leur ont dépeint, vêtu à la Chinoise. »

## 1X.

XVII. nada.

Avant de quitter l'Amérique, disons un Leur condui- mot de la conduite de ces Peres dans le Cate dans le Ca- nada. Les Recolets furent les premiers Missionnaires qui prêcherent la Foi à ces Barbares. Mais ne pouvant suffire au travail qu'ixigeoir une si grande moisson, ils résolurent de s'associer d'autres Missionnaires, & ils jetterent les yeux sur les Jésuites, pont les inviter à concourir avec eux à l'instruction & à la conversion de ces sauvages. Ils ne furent pas long-tems sans se repentir d'avoir choisi de pareils coopérateurs. Les Jésuites, pour témoigner leur reconnoissance aux Recolets, ne chercherent, dès qu'ils furent arrivés en Canada, que les moiens de supplanter leurs bienfaiteurs, jusqu'au point de les chasser de la mission, & de se mettre en possession des établisse. mens qu'ils y avoient. Ils en vinrent à bout par le crédit qu'ils sçurent se procurer auprès du Gouverneur du pais & des Directeurs de la Compagnie, & enfin par leurs calomnies & leurs intrigues; de sorte qu'ils obligerent les Recolets à leur abandonner

de. la Millio retourne

Le Ro Mont -Canada gea qu'i clésialtid l'Abbé d MM. du d'autres blifleme plir le avoit de qui s'éte Million ce dessei ché. Ils mais ils ces nou Quélus tes de C avec of Régulie Mais q cut mo serent d gerent calomn écrivire l'Abbé obtenir cet Abi rent ail fonne i reçut c

avec d

expédit

ratique
ur ont point
eft un sujet
andale pour
embrassé la
ne, fouëré,
us, attaché
it d'un Saule gloire &
i le leur ont

, disons un dans le Caemiers Mifces Barba. ravail qu's résolurent res, & ils ites, pour à l'instrucivages. Ils le repentir teurs. Les reconnoilerent, dès , que les nfaireurs, a mission, s établisse. ent à bout ocurer aues Direcpar leurs. orte qu'ils andonner

des Jésuites. XVII. siècle. 233 la Mission & leur propre maison, & à s'en resourner en France.

Le Roi Louis XIV. aiant donné l'Isle de Mont-Réal dans la Nouvelle France ou Canada, à une Compagnie célébre, on jugea qu'il falloit y établir une Mission d'Eccléssaltiques du Clergé. En conséquence M. l'Abbé de Quélus fut envoié en 1657. par MM. du Séminaire de saint Sulpice, avec d'autres Ecclésiastiques, pour y faire un érablissement. Cet Abbé fut choisi pour remplir le premier Siège Episcopal que l'on avoit dessein d'y ériger. Mais les Jésuites qui s'étoient rendus seuls maîtres de cette Mission, traverserent autant qu'ils purent ce dessein, & sur-tout l'érection d'un Evêché. Ils réussirent pour ce dernier point 3 mais ils ne purent empêcher le départ de ces nouveaux Missionnaires. M. l'Abbé de Ouélus emporta avec lui ses Lettres-Patentes de Grand Vicaire pour toute la Mission, avec ordre à tous les Prêtres Séculiers & Réguliers de le reconnoître pour Supérieur. Mais quand il fut arrivé en Canada & qu'il eut montré les pouvoirs, les Jésuites refuserent de reconnoître sa Jurisdiction, & songerent férieusement à se défaire de lui. La calomnie vint bien-tôt à leur secours, & ils écrivirent à leurs Peres de Paris, de décrier l'Abbé de Quélus auprès du Roi, afin d'en obtenir une Lettre de cachet qui obligeat cet Abbé de retourner en France. Ils en vinrent aisément à bout par les moiens que personne n'ignore. Le Gouverneur de Quebec reçut cette Lettre, & il vint à Mont-Réal avec des troupes, comme pour quelque expédition. Mais il ne faisoit en cela qu'o-

beir aux ordres de la Cour, où l'on avoir représenté M. de Quelus comme un homme capable de remuer dans la Nouvelle France. Il fignifia la Lettre de cachet, & 14mena à Quebec le Grand-Vicaire & les deux autres Ecclésiastiques qu'il avoir amenés avec lui, pour les faire repasser en France. Les Jésuites ne traiterent pas mieux un de leurs Confreres, nommé le Pere Poncer, qui avoit reconnu la Juri (diction du Grand-Vicaire. Ils mirent ce Pere, qui étoit Curé, dans une chambre comme dans une prison, le regardant comme un excommunié. Aucun de ses Paroidiens n'eut la consolation de lui parler. Après cinq semaines de prison, ils le mirent sur un vaisseau faisant voile pour la France. Tout le peuple l'accompagna ju qu'au vaisseau, pleurant & gémissant de perdre un si bon Pasteur. On trouve dans la tioisième partie du septième Tome de la Morale Pratique, un récit exact des differends des Jésuites avec les Missionnaires du Canada, & un Mémoire qu'on y a inséré, où l'on voit la barbarie aveclaquelle ces Peres traitent ces Sauvages, sous prétexte de les instruire dans la Foi Chrétienne.

X.

XVIII. Orientales. Comment ils Hernando chevêque de Manille.

Passons maintenant dans les Indes Orien-Ce qu'ils font tales. Les excès des Jéstites y sont sans dans les Indes nombre, sur-tout à la Chine. Il n'y a et aucun saint Evêque ni aucun zélé Missiontraitent Dom naire, qui n'ait ressenti les effets de leur envie & de leurs calomnies. Dom Hernando Guerrero Ar- Guerrero Archevêque de Manille dans les Isles Philippines, fut traité par les Jésuits à p dans fut Perc pern les r l'aig inté VOIL l'Arc viole peile men des

> le r enve viole tem! caux gran nou lain avec & 1

ne t met 109 rent de l

le o

Lett perf le co pagi

Don Mar e Pratique où l'on avoit inme un homis la Nouvelle cachet, & 14. aire & les deux oic amenés avec en France, Les eux un de leurs e Poncer, qui du Grand-Viui étoit Curé, ns une prison, ommunié. Aula confolation maines de priraisseau faisan le peuple l'acpleurant & gén Pasteur. On ie du l'eprieme , un récit exact ec les Mission. moire qu'on y rbarie avecla-

es Indes Orientes y sont sans ne. Il n'y a es n zélé Missioneffets de leur Dom Hernando anille dans les par les Jéluites

Sauvages, fous

s la Foi Chré-

des Jésuites. XVII. siécle. 235 à peu près comme Dom Jean de Palafox dans le Mexique, & pour le même sujer. Il fut persécuté pour avoir voulu obliger ces Peres à ne point prêcher ni confesser sans sa permission. Ils gagnerent le Gouverneur par les moiens qu'ils ont en mains, & sur-tout l'aigent, & le mirent entierement dans leurs intérêts. Le Gouverneur se mit donc en devoir, à l'instigation des Jésuites, de bannir l'Archevêque, qui, pour empêcher cette violence, rétolut de demeurer dans sa Chapelle, & d'y tenir toujours le saint Sacrement entre les mains. Tous les Religieux des différens Ordres, excepté les Jétuites se rendirent auprès de leur Prélat; mais on envoia des Soldats, qui les en chasserent par violence. L'Archevêque aiant demeuré longtems debout revêtu de ses habits Pontificaux, se trouva si affoibli à cause de son grand age, & parce qu'il n'avoit pris aucune nourriture, qu'il fut contraint de poser le saint Sacrement. Aussi-tôt le Sergent-Major avec ses soldais le mena hors de la ville: & l'aiant mis dans une petite barque, ils le sonduisirent dans une Isle déserte, où il ne mouva pas même une cabanne pour le mertre à couvert. Les Jésuites mirent bientor la confusion dans la ville, & s'y livrerent à des excès inouis & de tout genre. M. de Palafox parle dans trois endroits de sa Lettre au Roi d'Espagne, de cerre cruelle persécution faite à ce saint Archevêque, par le conseil, dit-il, des Peres de cette Compagnie. [ Ceci se passoit vers 1640. ]

Les mauvais traitemens qu'ils firent à Dom Philippe Pardo autre Archevêque de Manille, sont encore plus étranges. L'ori- que sousse De-

XIX. Pertécution Philippe Par-

chevêque de Manille,

do autre Ar- gine de cette persécution sut l'excommunication, que ce Prélat se crut obligé de ful. miner contre un Jésuite, pour empêcher qu'il ne retînt le bien de deux ou trois successions. (On trouve par-tout l'avarice de ces Peres.) La seconde cause fut la décou. verte que ce Prélat fit du prodigieux trafic que les Jésuites font dans les Philippines, malgré les Bulles des Papes & les Ordon. nances du Roi d'Espagne, qui le leur désendent expressément. Ce bon Archevêque voulut mettre ordre à cette étrange cupidité des Jésuites: mais voici ce qu'il s'attira par sa fermeté à vouloir faire rentrer ces Peres dans leur devoir. [ Ceci se passoit en 1683.] Ils gagnerent par leurs présens & leurs intrigues, selon leur coutume, le Tribunal de l'Audience Royale, aussi-bien que le Gouverneur, & le porterent à pousser l'Archevêque jusqu'aux dernieres extrêmités. Il fut donc condamné au bannissement. Rien n'est plus affreux que l'attentat commis contre a saint Prélat. Vers les trois heures du matin, des Officiers accompagnés de soixante Soldats, tous bien armés escaladerent la maison Episcopale, rompirent les fenêures, & vinrent se saisir de l'Archevêque & de la chaise où il étoit assis, & le portant ainsi, le descendirent, & le mirent dans un brigantia bien muni de Soldats; & on ne lui permit pas de rien emporter. Dans le cours de son voiage les Soldats lui firent toutes fortes d'insultes, & le laisserent manquer de tout, empêchant tous ceux qui vouloient secourit le saint Prélat, de l'approcher. Mais les excès qui se commirent à Manille contre les Eccléhastiques & les Religieux qui demen-

des rerent fi re croia les rapp conde p Pratique cette ind Jéluites manége Cour d' Officiers attentat les Jésui toute ce dreffe 8 ras, &c

> Leur près la qu'ils of quitter leur fan B. Mari Pape, cutent t par leur même e qu'il y Lettre 20 Jan » Pere o trouk » fidéle

o avec » lusci

naire l'il

ratique excommunibligé de fulir empêcher ou trois fucl'avarice de it la découligieux trafic Philippines, les Ordone leur défenevêque voucupidité des attira par fa es Peres dans 1683. | Ils e leurs intri-Tribunal de que le Gouffer l'Archemités. Il fut nt. Rien n'est mis contre a es du matin, Coixante Solent la maison cres, & vint de la chaise ainsi, le desan brigantia e lui permit cours de son

toutes sortes

quer de tout,

ient secourit

Mais les exlle contre les

qui demen

des Jésuites. XVII. siécle. 237 rerent fidéles à leur Archevêque passent toute croiance. Nous n'entreprendrons pas de les rapporter. On n'a qu'à voir dans la seconde partie des cinq volumes de la Morale Pratique, qui est coute emploiée à raconter' cette indigne persécution, quel scandale les Jésuites causerent par leurs conseils & leurs manéges, & quelle justice exemplaire la Cour d'Espagne fit du Gouverneur & des Officiers qui avoient commis un si grand attentat contre ce saint Archevêque. Mais les Jésuites qui avoient été les bouteseux de toute cette malheureuse affaire, eurent l'adresse & la puissance de se tirer d'embarras, & surent se procurer à leur ordinaire l'impunité de leurs crimes.

## XI.

Leur conduite dans le Japon est à peu près la même envers les Missionnaires, qu'ils obligent par toutes sortes d'artifices de Japon, quitter ces vastes pais, pour y dominer à leur fantaisse. C'est ce que nous apprend le B. Martyr Sotelo dans sa célébre Lettre au Pape, où il se plaint que les Jésuites persécutent tous les Missionnaires, & que même par leurs intrigues ils l'avoient empêché luimême d'être sacré Evêque pour ce pais selon qu'il y avoit été nommé par le Pape. Sa Lettre est datée de sa prison d'Omura le 20 Janvier 1624. » Que dirai je , très-saint » Pere, du scandale, de la vexation & du » trouble que cause certe conduite parmi les n fidéles? C'est ce qui ne se peut dire pavec des paroles... D'où il arrive qu'ils luscitent aux Religieux des querelles &

XX. Conduite des Jésuites au

» des persécutions, au grand scandale des » fidéles & à la bronte de notre très-sainte • foi & de la Religion Chrétienne. » On voit dans le célébre Mémorial du P. Collado Supérieur des Missionnaires de l'Ordre de S. Dominique dans le Japon, un récit exact & étendu de toutes les persécutions que les Jé. suires ont suscitées aux Religieux des deux Ordres de saint Dominique & de saint François, & comment ils ont traité ce saint Religieux: » Pour ma personne en particulier. » dit le Pere Collado, dans son Mémorial » présenté au Roi d'Espagne en 1631, ils so m'ont fait passer pour un séditieux, su. » borneur de témoins, rebelle, ennemi de » la justice, cruel, emporté, & un homme >> scandaleux. La conclusion & le patadoxe. > ajoute Collado, où aboutissent toures les » intentions des Jésuites en ce paux, est, so SIRE, qu'ils soient tout sears où ils » sont. » Aussi plutôt que d'avoir des compagnons dans cette vaste mission, ils on mieux aimé voir périr la Religion dans a Royaume. On peut voir dans ce Mémorial & par d'autres piéces qui sont à la fin du 2 vol. de la Morale Prarique, que les Jéssites ont éte cause des grands troubles, & des persécutions faites dans ces Royaumes au Chrétiens: & enfin que c'est par leur impredence & leur avarice qu'en dernier lieuk Christianisme 2 été aboli sans ressource dans

Ils se sont conduits de la même manier XXI. font dans le Mogol.

ce grand Empire.

Ce qu'ils dans le Mogol. Voici comme ils ont trait Dom Matthæo de Castro. Ce Présat fut de bord envoié vers la fin du Pontificat d'We bain VIII. comme Vicaire Apostolique dans

N. 15.

de **E**thiop Afrique Million ment, té; mai Patriarcl de la m avoir de empêche y pût fa Il fur do rendit co les Jésui parti d'e Mais il r côtes de pire du fuscitere. moins ce dans les avoit au tienne. S ces de ce une Egli nouvelle l'Oratoir

grande r de la jal point de le décriei faire aba à Rome bles l'acc les mœu

bles. Ce

ler à Roi

bord reç

ratique candale des e très-sainte enne. » On u P. Collado 'Ordre de S. écit exact & que les Jé. ux des deux e faint France saint Reparticulier, n Mémorial n 1631, is ditieux, fuennemi de un homme e paradoxe, al torres les punt, eft, fears où ik oir des comon, ils on tion dans a ce Mémorial à la fin du 2. ue les Jésuiubles, & des oyaumes au r leur impreernier lieuk estource dans

ême manier ils ont trait Prélat fut d'a ntificat d'Ur Itolique dan

des Jésuites. XVII. siécle. 239 Methiopie, ou l'Empire des Abissins en Afrique, pour travailler dans cette grande Mission, où les Jésuites dominoient absolument, y aiant un Patriarche de leur Société; mais il ne put jamais y être reçu. Le Patriarche Jésuite & les autres Missionnaires de la même Compagnie, ne voulant pas avoir de compagnon ni de surveillant, ils empêcherent par toute sorte de voies, qu'il y pût faire aucune fonction, ni s'y établir. Îl sur donc obligé de revenir à Rome, où il rendit compte de la maniere indigne dont les Jésuites l'avoient traité. On prit alors le parti d'envoyer ce. Prélat dans les Indes. Mais il ne fut pas plutôt arrivé à Goa sur les côtes de Malabar à l'extrêmité de l'Empire du Grand Mogol, que les Jésuites lui susciterent encore mille traverses. Néanmoins ce bon Evêque trouva moien d'entrer dans les Etats d'un Roi idolâtre, où il n'y avoit aucun exercice de la Religion Chrétienne. S'étant infinué dans les bonnes graces de ce Prince, il eut permission de bâtir une Eglise; il entreprit de fonder dans cette nouvelle Chrécienté une Maison des PP. de l'Oratoire de Rome avec qui il étoit en grande relation; & il y réuffit. Cela donna de la jalousie aux Jésuites , & il n'y eut point de calomnies qu'ils n'emploiassent pour le décrier à la Cour de Portugal, & pour faire abattre ses Eglises. Ils envoierent aussi à Rome contre lui des informations horribles l'accusant de grands déréglemens dans les mœurs, & autres importures semblables. Ce saint Evêque prit donc le parti d'aller à Rome pour se justifier. Il y fur d'abord reçu froidement; mais il manifesta

tellement son innocence, & donna des preud ves si précises & si convaincantes de la fri. ponerie des Jésuites & de leur mauvaise conduite dans ces côtes du Mogol, qu'il fut renvoié dans sa Mission avec honneur,

XXII. lés avec les Capucins de Pondicheri.

Ils ont donné des preuves de leur jalousie & Leurs demê- de leur mauvaise volonté envers les autre Missionnaires dans la même contrée, c'està-dire à Pondicheri sur la côte de Coromandel, où ils eurent & ont encore de grands démêlés avec les Peres Capucins qu'ils ont voulu supplanter. Nous tirerons l'abie. gé que nous en allons faire d'une Lettred'in Pere Capucin Missionnaire des Indes Orientales, écrite à un autre Missionnaire du me me Ordre, qui étoit à Paris pour soutenir · leur droit contre l'usurpation & les calonnies des Jésuites. Cette Lettre est à la su des Mémoires de MM. des Missions étrangeres. » Je vais tâcher, dit ce Missionnaie » à son Confrere, de vous donner tout l'é o claircissement possible, afin que vous » agissiez surement contre les Peres Jésui-» res au sujet de routes les faussetés & » calompies qu'ils ont avancées à Pondi-» cheri, à saint Thomé & à la Cour de >> France, pour nous enlever & se mainte so nir dans l'usurpation qu'ils ont faire de la > Cure de Malabar, que nos Peres se son » acquise à la sueur de leurs travaux Apol-» toliques. » Ce Capucin raconte ensuitels intrigues & les fourberies des Jésuites, sur tout du Pere Tachard, qui étoit à la têt de cette fameuse conspiration; & de quelle maniere ils en porterent leurs plaintes all Cour de France. » Nous priâmes, continu so t-il, M. le Comte de Pont-Chartrain de DILDY CC

o verti » l'hon » fon » éloig o des re » dont o étoier

» de la 3) Sa M » mettro 20 & à ce mer fur

» pour s autres ... » de mal » de prot » répéter o dience o der. » L

ont paru faire be des Jésuite objets; le que les J Malabares le la mên ue les Ca

e commu caule de Chrétiens amnées p u saint Si fes. Voic

ffaires. Les Car côte de rêcher la Tome

ratique a des preus de la frir mauvaile inp , logo honneur. r jaloulie & les autres trée, c'efte de Coroencore de pucins qu'ils erons l'abie e Lettred'un Indes Otien naire du me our soutenit les calomest à la fin issions étran-Miflionnaire ner tout le a que vous Peres Jeluifauiletés & ees à Pondila Cour de e se mainte nt faite de la Peres le son ravaux Apolnte ensuitele Tésuites, sur toit à la tête & de quelle plaintes àla nes, continut Chartrain da

DIDY cc

des Jésuites. XVII. siécle. 244 » vertir le Roi que les Jésuites abusant de "l'honneur qu'il leur faisoit, commettoient » son autorité singuliérement dans les pais » éloignés, menaçant les uns & promettant » des récompenses aux autres; que du ton » dont ils parloient, il sembloit qu'ils nétoient les maîtres absolus de la vie & n de la mort : qu'il pouvoit encore assurer » Sa Majesté, que tant que ces Peres ne mettroient point de bornes à leur jalousie »& à cette passion démesurée de l'empornter fur les autres, mettant tout en ulage pour s'attribuer tout le bien que font les » autres Missionnaires, qu'ils feroient plus » de mal que de bien, ce que nous offrions » de prouver. Nous cûmes l'honneur de lui » répéter les mêmes choses à la derniere Audience qu'il eut la bonté de nous accoro der. » Les Mémoires du Pere Norbert qui ont paru il y a neuf ou dix ans, ont servi a faire beaucoup mieux connoître les excès des Jésuites dans cette contrée. Ils ont deux bbjets; le premier de montrer l'usurpation que les Jésuites ont faite de la Cure des Malabares de Pondicheri sur les Capucins le la même ville; le second de faire voir que les Capucins ont eu raison de se séparer e communion des Jésuires de Pondicheri, cause de leur opiniatreté à permettre aux shrétiens Malabares des superstitions conamnées par le Cardinal de Tournon Légat u saint Siège, & par les Souverains Ponfes. Voici une idée succincte de ces deux faires.

Les Capucins étant arrivés en 1642. à côte de Coromandel, commencerent à y têcher la Foi aux Malabares. Ils en bapti-Tome XII.

XXIII.
Les Jéfuites
enlevent aux
Capucins la

242 Art. XXIII Morale Pratique

labares de Pondicheri.

Cure des Ma- ferent plusieurs en 1646. & établirent une Paroisse à Pondicheri en 1673. Les Jésuites chasses de Siam vinrent en 1688. se refugier à Pondicheri, où les Capucins les reçurent avec beaucoup de charité & de cordialité; mais apparemment avec trop de simplicité & sans aflez de précaution. Les Hollandois aiant pris Pondicheri en 1693, renvoierent de la ville les Capucins & les Jésuites; mais par le Traité de Riswick; Pondicheri aiant été rendu à la France, le Directeur de la Compagnie des Indes, unvita les Capucins venir reprendre leurs fonctions à Pondiche ri; ce qu'ils firent vers la fin de 1698. La Jésuites qui malheureusement avoient goud de certe Mission, les y suivirent de pres a firent leur métier ordinaire; c'est - à die qu'ils commencerent à troubler les Capacins dans la possession de la Cure de Pondicheri, dont le Pere Jacques étoit le Titulaire légitime. D'une seule Paroisse qui étoit dans la ville, les Jéfuires engagerent Dom Gaspard Alphonse Eveque de Meliapur, Diocesain, leur ancien Confrere, à on ériger deur, dont l'une composée de François seroit confiée aux Capucins; & l'autre composée d'Indiens Malabares; seroit commise aux soint des Jésuites.

> Le Pere Dola Jésuite fut institué pr l'Evêque de Méliapur, Curé de la Paroile des Malabares. Les Jésuites gagnerent k Directeur de la Compagnie des Indes (M Martin) qui écrivit jusqu'à trois fois à l'E vêque que l'intention du Roi (Louis XIV. étoit que l'on érigeat cette nouvelle Paroile Le Roi déclara depuis qu'il ne se souvenit point d'avoir jamais donné de pareils ordia

Les ravi AVO. caul Proj man pur.p l'ulu qu'à Supér voult de, & toient excon ner au autre c lons, tous le pour le Tachar Malaba Pondic il encou tems-là issu d'i nainten ins se emeu:é L'obje lus éter étoieni ard des ucille

hallent

ncins d

u'impo

Pratique tablirent une Les Jésuites 8. le refugier des requient le cordialités e simplicité & es Hollandois , renvoierent féluites; mais ndicheri aiant irecteur de la les Capucins is à Pondiche de 1698. La avoient gout entide près, & c'est - à dire er les Capacins Pondicheri, Titulaire legii évoit dans la Dom Gaspard ur. Dircelan, n ériger dem, cois feroit concomposée d'In mmile aux foim

fut institué pr é de la Paroiss s gagnerent k des Indes (M rois fois à l'E ouvelle Paroisse ne se souvenois

des Jesuites. XVII. Siécle. 243 Les Capucins vivement touchés de se voir ravir la portion de leur troupeau qui leur avoit couré plus de sueurs, porterent leur cause, pour le Spirituel, au Tribunal de la Propagande. La Requête fut répondue d'une maniere favorable; mais l'Evêque de Méliapur poussé par les Jésuites, loin d'avoir égard aux intentions de la Propagande, confirma l'usurpation par la violence; il se porta jusqu'à excommunier le Pere Esprit de Tours Supérieur des Capucins, parce qu'il avoit voulu faire usage du Rescrit de la Propagande, & qu'il avoit publié que les Jésuites n'étoient pas Curés des Malabares. Par cette excommunication l'Evêque défendoit de donner au Pere Esprio ni feu, ni eau, ni toute autre chose dont il auroit besoin. Nous voulons, ajouroit l'Evêque, qu'on lui refuse tous les sécours qu'il pourroit demander pour le salur son ame. De son côté le Pere Tachard Supérieur des Jésuites, disoit aux Malabares, que quand le Pape viendroit à Pondisheri pour y faire observer ses Decrets, Il encourroit l'excommunication. Depuis ce ems là la conduite des Jésuites n'a été qu'un issu d'injustices & de vexations, pour se maintenir dans leur usurpation. Les Capuins se sont plaints, & leurs plaintes sont emeurées sans effet.

L'objet des Mémoires du Pere Norbert est lus étendu & plus important. Si les Jésuites étoient coupables que d'ingratitude à l'é- font chez les ard des Capucins, & qu'après avoir mis la Malabares un ucille dans la moisson d'autrui, ils prê- Christianisme hassent l'Evangile dans sa pureté, les Ca- & de l'idolaacins diroient à l'imitation des Apôtres; trie. le pareils ordet u'importe par qui Jesus Christ soit annon-

XXIV. Les Jéfuites

244 Art. XXII. Morale Pratique cé, pourvû qu'il le soit? Mais les Jésuites font à Pondicheri ce qu'ils sont dans toutels côte de Coromandel, à la Cochinchine & à la Chine; c'est à dire un mêlange monstrueur du Christianisme & de l'idolâtrie : c'est a qui excite avec raison le zéle des Capucins.

Le Pere Norbert en cela d'accord avec la autres Historiens, fait remonter les prevarications des Jésuites ohez les Malabares, jusqu'en 1606, tems où le Pere Nobili 16. suite, pour se concilier l'esprit des Brame qui sont les Prêtres du dieu Brâma, & qui se prétendent descendus de lui, prit l'habit & la maniere de vie de ces Idolâtres. Ce que fit le Pere Nobili, les Jésuites qui sont en trés dans ses travaux sur la côte de Coromandel, le font à son imitation. Les Brames s'habillent de soie : les Jésuites s'habillem de même. Les Brâmes portent sur la chair un cordon composé d'un certain nombre de fils, qui est la marque distinctive du Sacudoce de leur Religion : les Jésuites le portent aussi. Les Brames marchent avec un baron à neuf nœuds: les Jésuires marchen de même. Les Brâmes se frotent le front & cendres d'excrémens de vache, divinité de pais; les Jésuites font la même chose. Le Brâmes se lavent plusieurs fois le jour latin & tout le corps par un esprit de superstition: les Jésuites se laventaussi. Les Brams croient la métempsycose; & dans la craint de tuer quelque insecte en marchant, il ont une chaussure particuliere; les Jésoins s'en servent comme eux. Les Brâmes, se le principe de la métempsycose, s'abstim nent de manger de tout ce qui a vie; Jésuires se réduisent à a même austein

Les Bractime of lon eu dieux dicheri peur de qui fon des Brâ mépris pour êc

croire q

Les I bleffe c dieu Br prétende ou Rot mettre c des Bran trer che: ministre la malad horrible feffionna Nobles . Paréas, fent lou mêmes I adorent barbouil mal, Les tiens, p que cette naires. I huit fils laquelle

le Priand

Tali est.

ratique les Jésuites ans toute a inchine & à monstrueur e : c'est œ Capucins, ord avec la les préva-Malabares, Nobili 16 des Brames ama, & qui prit l'habit tres. Ce que qui sont em te de Coro-. Les Brames s s'habillen Cur la chair n nombre de ve du Saceruites le porent avec un tes marchem at le front de divinité de e chose. La e jour latéu de supersti-. Les Brames ans la craint narchant, il ; les Jéluin Brâmes, M Ce, s'abitien ui a vie ; id

ême austérin

des Jésuites. XVII. siècle. 245
Les Brames regarderoient comme un grand erime de manger de la vache, parce que, selon eux, la vache est la demeure de leuxs dieux: les Jésuites s'abstiennent dans Pondicheri même de manger de la vache, de peur de scandaliser ceux de leurs Néophites qui sont de la Caste, c'est à-dire de la Tribu des Brames. Les Brames ont un souverain mépris pour les Européens: les Jésuites, pour être écoutés des Brames, leur sont

croire qu'ils ne sont pas Européens.

Les Brames qui forment la premiere noblesse chez les Malabares, comme issus du dieu Brâma, de la bouche duquel ils se prétendent sortis, ont en horreur les Pareas ou Roturiers. Les Jésuites, pour ne pas mettre obstacle, disent-ils, à la conversion des Brâmes, se font une Loi de ne pas entrer chez les Paréas, même pour leur administrer les Sacremens dans l'extrémité de la maladie A Pondicheri ils ont, ce qui est horrible, des Fonts Baptismaux & des Consessionnaux qui ne peuvent servir qu'aux Nobles, & d'autres qui ne servent qu'aux Paréas, de peur que les Nobles ne se crussent souillés, si on les baptisoit sur les mêmes Fonts que les Paréas. Les Malabares adorent la vache, & en son honneur se barbouillent avec de la fiente de cet animal, Les Jésuites le permettent à leurs Chrétiens, pourvû qu'ils ne le fassent qu'après que cette fiente a été bénie par les Missionnaires. Le Tali attaché à un cordon de cent huit fils, est une espèce de Médaille, sur laquelle est gravée l'Image du Dieu Piléar, le Priape des anciens. Chez les Malabares ce Tali est le signe du mariage, & toute femme

Liij

246 Art. XXII. Morale Pratique est obligée de le porter. Les Jésuites le permettent à leurs Chrétiennes, pourvû qu'elles y joignent un petit Crucifix ou une Image de la Sainte Vierge. Les Malabares ont établi une Fêre honteuse sous le titre de Mariage. Les Jésuites la souffrent à leurs Chrétiens & à leurs Chrétiennes, & ne trouvent rien de contraire à la sainteté des niœus dans une pratique dont nos oreilles ne pour roient supporter le récit. Enfin le Pere Notbert assure qu'il faudroit un volume pour décrire toutes les pratiques idolâtres dont usent les Malabares dans leurs Maringes, dans leurs enterremens . 80 en mille autres occasions . In I 1 , 11 91

XXV. Rébellion des Jéfuires contre les de-Siége qui condamnent des pratiques iJolatres.

6

Ces superstitions des le Pontificat de Paul V. devinrent un lujet de dispute entre la Jésuites & les autres Missionnaires. Pour fais crets du faint re taire leurs adversaires, les Jésuites som le Pontificat de Grégoire XV. pen erent à obtenir fecretement un dectet qui autorifa les pratiques idolâtres qu'ils permettoient aux Malabares. Grégoire XV. accorda le decret en 1623, mais en permettant cenaines pratiques que les Jésuites lui représentoient fauslement comme purement civiles, ce Pape y joignit tant de correctifs, que ces Peres n'oserent ni se prévaloir du decret, ni même le montrer. Its porterent leur attention encore plus loin. Le decet ne leur étant pas favorable, non seulement ils en déroberent la connoissance à leur parties, mais il ne fut point inséré dans le Bullaire de Grégoire XV. Cone fut, à a que prétend le Pere Norbert qu'en 1680. que les Capucins connurent ce decret, oi ils virent que les Jésuites avoient trompé

des . le faint S comme ci latres. Al blierent e concerner Norbert 1 qui a fair rendit en non Léga bien-tôt !

tant à lo Ce dec prariques autorifer del, est les Capit tinuant a tiques ide non , avoient par (on font fep On com Commu vexation de Cach la fin du furent e Supérieu Ce bon des anné duit ign cheri, a ramena. sur le T dicheri,

renvoié

ratique ites le perurvû qu'el• ix on one Malabarer le titre de nt à leurs & ne troudes mœurs es ne pour-Pere Norplume pour latres dont Mariages, nille autres 11 19. var de Paul e entre les 8. Pour fain ésuites som pen erent à ui autorifa

révaloir: du si porterent Le decret l'eutement nice à leurs éré dans le fut , à ce u'en 1680. lecret , oi ent trompé

ermettoient

accorda le

tant cenai-

i représen-

ement civicorrectifs,

des Jésuites. XVII. Siécle. 247 le saint Siège, en lui faisant approuver comme civiles des pratiques totalement idolarres. Alexandre VII. & Clement IX. publierent en 1658 & 1659. des decrets qui concernent les Malabares, dont le Pere Norbert ne fait pas mention. Mais le decrer qui a fair le plus de bruit, est celui que rendit en 1704. M. le Cardinal de Tournon Légat du saint Siège. Nous parlerons bien tôt de cet illustre Légat, qui a cu tant à souffrir de la part des Jésuites.

Ce deeret ju qui condamne plusieurs des pratiques les plus criantes que les Jésuites autoriser,t dans toute la côte de Coromandel, est devenu le sujet du differend entre Ceux-ci perles Capucins & les Jésuites. Ceux-ci con- sécutés par les tinuant à permettre aux Malabares les pra- Jésuites. tiques idolâtres condamnées par M. de Tournon, les Capucins ont prétendu qu'ils avoient encouru l'excommunication portée par son Mandement. En conféquence ils se sont séparés de la Communion des Jésuites. On comprend tout ce que cette rupture de Communion a du atrirer de traverses & de vexations de la part de ces Peres. Les Lettres de Cachee ont passé jusqu'à Pondicheri. Sur la fin du regne de Louis XIV. des ordres furent expédiés pour arrêter le Pere Esprit Supérieur des Capucins & Curé de Pondicheri. Ce bon Religieux qui travailloit depuis bien des années dans les Missions, fut donc conduit ignominieusement au fort de Pondicheri, & de-là jetté dans un vaisseau qui le ramena en France, où trouvant Louis XV. sur le Trône, de criminel qu'il étoit à Pondicheri, il fut reconnu innocent à Paris & renvoié à sa Cure pour en exercer librement

XXVI. Divition entre eux & les Capucins.

L iiij

148 Art. XXII. MoralePratique

les fonctions au grand regret de ses persé. cuteurs. M. de Visdelou à qui la droiture de son cœur & sa piété avoient ouvert les yeux sur les excès de ses confreres, & qui de Missionnaire Jésuite à la Chine avoit été fait Evêque de Claudiopolis par M. de Toutnon, & depuis Vicaire Apostolique, eu aussi une Lettre de Cacher qui le bannisson de Pondicheri. Ce Prélat, comme les Capucins, s'étoit aussi séparé de communion d'avec les Jésuires, à cause de leur rébellion au decret de M. de Tournon; & depuis il avoit publié dans Pondicheri un decret du saint Siège, confirmatif du decret du Légat,

XXVII. s'oppoient à la Canonifation du Pere Britto Jésuite.

Le zéle des Peres Capucins ne s'est pas Les Capucins borné à poursuivre l'exécution des decrets de faint Siège, qui condamnent les Rits Malabares: ils ont été encore attentifs a fournir des Mémoires pour empêcher, s'ils le peuvent, la Canonisation du Pere Jean Britto, Jésuire, sollicitée par sa Compagnie avec beaucoup d'ardeur. Les Jésuites en font un Martir, & il se trouve que ce Martir disciple du Pere Nobili, portoit l'habit des Brâmes, & permettoit toutes les idolâtries que les Jésuites permettent aux Malabares, Le dessein des Jésuites en faisant canoniser ce prétendu Martir, est d'en conclure que les Rits Malabares, n'ont rien de contraite à la pureté de l'Evangile, puisqu'ils n'empèchent pas d'être mis au nombre des Saints.

XXVIII.

Quelquesuns des faits rapportés par le P. Norbert fur les excès des Jétuites

. Il n'est pas possible que nous entrions dans le détail de tous les faits criants que rapporte le Pere Norbert, pour prouver les prévarications des Jésuites dans leurs Missions des Indes. Il faut nous borner. » Nous avons vû, dit le Pere Esprit Supérieur de Pondic en prot ris, & d'une c eft I'hu ples des che alle cela por avec la avec la fifres, Nous a cendres des Pag les péc Prêtre l ici un l revêtu fur les i la Mes orteil l'adorat Chrétie nie Pai

> nolons En 1 fuites ! noctur Cainte ' que les eurs ic bert , 1 qu'ils nies de

> > ultre a

occasio

où ils

des Jésuites. XVII. siècle. 249

Pondicheri, porter ici à sept heures du soir chez les Maen procession un bassin plein de farine & de labares. ris, & au milieu du bassin.... la moitié d'une coque de coco, pleine de beurre, qui est l'huile des Pagodes (c'est-à dire des Temples des Idoles;) & dans ce beurre une méche allumée (cérémonie Paienne; ) & tout cela porté par quatre hommes fur un brancart avec la Croix élevée, & le Prêtre suivant avec la chappe noire & l'étole, au bruit des fiftes, tambours, trompettes & tambourins. Nous avons vû des Ohrétiens barbouillés de cendres faites de fiente de vache, divinité des Pagodes, estimées des Gentils remettre les péchés quels qu'ils puissent être; & le Prêtre les avoir bénies sur l'Autel. On a vû ici un Pere Jésuite nommé le Pere Turpin, revêtu des habits Sacerdotaux, se coucher fur les marches de l'Autel devant que de dire la Messe, & se faire venir baiser le gros orteil après trois genuslexions, comme à l'adoration de la Croix par les Malabares Chrétiens, pour imiter en cela une cérémonie Païenne, » (qui est si infame que nous n'olons la rapporter. )

En 1700. le jour de l'Assomption, les Jésuites sirent à Pondicheri une Procession
nocturne où l'on portoit une Image de la
sainte Vierge, avec les mèrres cérémonies
que les Gentils observent torsqu'ils pottent
leurs idoles. » Les Idolâtres, dit le P. Norbert, ne pouvoient assez exprimer la joie
qu'ils ressentoient de voir que les cérémonies de leur Religion, servoient à donner du
ustre au Christianisme. » Dans une autre
occasion les Jésuites sirent une Procession
pu ils porterent dans l'Ostensoir ou Soleil

Lv,

ratique
de ses perséa droiture de
t ouvert les
teres, & qui
tine avoit été
M. de Tourtolique, eut
le bannissoin
ome les Ca-

eur rébellion & depuis il un decret du ret du Légat, i ne s'est pas des decrets du

communion

es Rits Malatifs a fournir , s'ils le peu-Lean Britto, mpagnie avec

Martir discil'habit des

les idolâtries x Malabares,

ent canonifer conclure que le contraire à u'ils n'empê-

des Saints. nous entrions s criants que

r prouver les ns leurs Mis-

orner. » Nous Supérieur de

250 Art. XXII. Morale Pratique qui sert pour le Saint Sacrement, un morceau de l'habit de saint François Xavier; de sorte que le peuple qui eroioit que l'on portoit le Corps de Jesus-Christ, se prosternoit dans les rues, croiant adorer Jesus-Christ même. » Ce qui se passe dans les Pompes funébres n'est pas moins extraordinaire, dit encore le Pere Norbert. Par-tout ailleun la Croix précéde ; ici elle est après le cercueil. Le cortége qui accompagne le de funt fait porter devant soi le miroir dont se servoit, afin que selon la superstition groffiere usitée dans le pais, il y puisse contempler son ame. Tous marchent dans m morne silence. Des décharges continuelles de mousqueterie, tiennent lieu de chant & de prieres. » C'est ainsi que les Jésuites enterrent les morts.

XXIX. pect d'avoir tes en attaquant les Jéluites.

Le Pere Norbert ne sera point accusé d'a Le Pere Nor- voir voulu favoriser les prétendus Jansénis bert non sus- tes. On voir affez par la lecture de ses Me voulu favori- moires', quelles sont ses préventions contre ser les préten- eux. Peut-être a-t-il voulu se mettre lui-me. dus Jansénis- me à l'abri du reproche de Jansénisme: mas il n'y réussira jamais. Selon les Jésuites il a deux sortes de Jansénistes; Janséniste d'Asie ou des Indes, Jansénistes d'Europe Les Jansénistes des Indes, ce sont tous le Missionnaires qui condamnent les pratique idolâtres des Jésuites. Les Jansénistes d'El rope sont tous ceux qui soutiennent les vie rités que combattent les Jésuites. A tim de Missionnaire opposé aux idolâtries de Jésuites, le l'ere Norbert qu'il le veuille a ne le veuille pas, sera toujours regardé pa la Société comme un des plus grands Jankniftes qu'il y air eu. La dispute sur les Rin

Malabai lerons p à l'Hist même ra que les . Baume Clement ses de la

Nous pais ou l par des... d'un fain & à l'exp naires. P fuites se tes Régio efferrer fources o tant d'évé à croire. grande aff nouvelle 1 mort du O Pere Fra Religieux & Miffio Supérieur ont été et faut join fions Etra publiés p nies des ] férens Ec para de p

Malabares a eu des suites, dont nous ne parlerons pas ici, parce qu'elles appartiennent à l'Histoire du dix-huitième siècle. Par la même raison nous ne dirons rien de tout ce que les Jésuites ont fait souffrir à M. de la Baume Evêque d'Halicarnasse, choisi par Clement XII. en 1737, pour visiter les Eglises de la Cochinchine.

atique

, un mor-

Kavier; de

ie I'on por-

proffernoit

us - Chrift

les Pompes

ordinaire,

out ailleus

près le cer-

igne le déroir dont il

Superstition

puifle con-

ent dans un

continuelle

de chant &

Jésuites en-

accusé d'a-

us Jansenis.

de ses Mé

tions contre

ttre lui-me

nisme: mas

Jésuites il

Jan Céniste

es d'Europa

ont tous la

les pratique

énistes d'Eu-

nent les va

ites. A titte

lolâtries du

le veuille o

regardé par

rands Janie

e fur les Ris

## XII.

no Siarf

Nous finirons par la Chine, qui est le pais où les Jésuites se sont le plus signalés par des horreurs qui ont abouti à la mort d'un saint Cardinal, Légat du saint Siège, & à l'expulsion de tous les autres Missionnaires. Par ce moien un petit nombre de Jésuites se sont vus seuls maîtres de ces vastes Régions. Nous sommes obligés de nous resserrer & de nous borner à indiquer les sources où le Lecteur pourra s'instruire de tant d'événemens que la postérité aura peine à croire. Pour avoir une idée juste de cette grande affaire, il faut lire la Relation de la nouvelle persécution de la Chine, jusqu'à la mort du Cardinal de Tournon, dressée par le Pere François Gonzales de Saint Pierre, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Missionnaire Apostolique à la Chine, Supérieur des Religieux de cet Ordre, qui ont été exilés avec lui de cet Empire. Il y faut joindre les Ecrits que MM. des Missions Etrangeres du Séminaire de Paris ont publiés pour se défendre contre les calomnies des Jésuires. Nous tirerons de ces différens Ecrits, & de quelques autres qui ont para de puis, l'idée sommaire que nous en

LVI.

XXX. Leur conducte à la Chine. 252 Art. XXII. Morale Pratique allons donner, en y ajourant quelques endroits du troisième volume de la Morale Pratique, post serait pel

XXXI. de la Croix Dominicain premier Apôtre de la Chi-

Depuis la découverte des Indes Orienta-Le P. Gaspar les, les Dominicains ont les premiers porté dans la Chine, la lumiere de l'Evangile. Le Pere Gaspar de la Croix, Religieux de cer Ordre, aiant prêché l'Evangile avec succès dans le Royaume de Camboie, entra dans la Chine en 1556. quatre ans après la mon de saint François Xavier, qui s'étant mis en chemin' pour y aller, comba malade dans l'Ise de Sancian, & y mourut en 1552. Le Pere Gaspar de la Croix attaqua les faus. ses divinités de la Chine, & y prêchaun Dieu crucifié, Sauveur & Médiaceur des hommes. Les Mandarins ou Seigneurs le firent bannir du pais, & le zélé Missionnaire se retira à Ormus, où il convertit un grand nombre d'infidéles. Il fut appellé ensuite à Lisbonne où le Roi de Portugal le nomm à l'Eyêché de Macao; il y mourut au setvice des peltiférés.

XXXII. fionnaires. Les Jésuites vont troubler cette Mission.

En 1575. le Pere Martin Rada Augustin Autres Mif. entra dans la Chine, & y prêcha l'Evangile pendant cinq ans. Le Pere Ricci Jesuite y passa avec les PP. Rogeri & Passi en 1581. Neuf ans après, le Pere Jean de Castro premier Provincial des Dominicains de Manille, & le Pere Benavidez depuis Archevêque de Manille, du même Ordre, se rendirent à la Chine pour obéir aux ordres de Grégoire XIII. qui avoit chargé particulierement la Province du saint Rosaire des Philippines, de la conversion de ce grand Empire. Ils furent quelque-tems après suivis des Peres Marrin & Mayor du même Ordre

Mais autres grand par le furent fit une rendire de la N Religio Chine forcés Jésuite Loppez vent de fionnai des Jéi effer,

à la Ch figurant paienne Confuci aux and assister Idoles, rations fleurs, à quelq les Ter comble toître la le figne montrât ler que d lant dev Jelus-Cl

le retire

donc m

Le P

atique elques enla Morale

s Orientamiers porté vangile. Le ieux de cer vec fuccès entra dans ès la mort ant mis en alade dans n 1552. Le a les faulprêcha un iateur des neurs le fi-Liffionnaire it un grand

é ensuite à

le nomma

rut au fer-

a Augustin l'Evangile i Jésuite y i en 1 581. de Caltro ins de Mas Archevêe, se renordres de particulieosaire des e ce grand près suivis ême Ordre

des Jésuites. XVII. siécle. 253 Mais par l'intrigue du Pere Ricci & des autres Jésuites, qui s'étoient déja acquis un grand crédit par leurs présens, & sur-tout par leur complaisance pour l'idolâtrie, ils furent obligés de se retirer. Le Pere Castro fit une seconde tentative que les Jésuites rendirent inutile. Le Pere Advarte Evêque de la Nouvelle Ségovie, & quelques autres Religieux Dominicains entrerent dans la Chine quelque-tems après: mais ils furent forcés par les Mandarins sollicités par les Jésuites, de quitter le pais. En 1587. le P. Loppez Dominicain fonda à Macao un Couvent de son Ordre, pour fournir des Missionnaires à la Chine. Mais les souterrains des Jésuites rendirent cette entreprise sans estet, & les Dominicains furent obligés de se retirer à Goa.

Le Pere Ricci avec ses Confreres se rendit donc maître absolu de la Mission. Il prêcha à la Chine la Religion Chrétienne, en la dé-dent maîtres figurant par le mélange des superstitions paiennes, en adoptant les sacrifices offerts à Confucius, fameux Philosophe du pais, & aux ancêtres, apprenant aux Chrétiens à assister & même à coopérer au culte des Idoles, pourvû qu'ils adressassent leurs adorations à une Croix qu'on couvroit de fleurs, ou qui étoit attachée sécretement à quelqu'un des cierges qu'on allumoit dans les Temples des faux dieux. Enfin pour comble de prévarication, il fit même dispatoître la Croix, & en supprima totalement le signe salutaire qu'il ne voulut point qu'on montrat aux Infidéles; affectant de ne parler que de la gloire du Sauveur, & rougitlant devant les Idolâtres des humiliations de Jesus-Christ.

XXXIII. Ils s'en rone & y commettent divers.

254 Art. XXII. Morale Pratique

que c

arrive

tems a

teurs f

auffi I

fainte

Ces de

n prêc

Pere I

Manda

formés

tres au

vit au

leur pro

eir les

cipes.

leur fu

tions.

wés par

en 163

Fogan .

damnés

pendan

& les fi

rent pa

dre à M

périeurs

Charles

nicains,

Viliteur

pondit

tiere de

Rome a

décidés

réponse

& les I

Morale

XXXIV. Caractere du Pere Ricci Léluite.

Ce Jésuite étoit adroit & ruse, & avoit tous les talens qui peuvent rendre un home me agréable aux Grands, & lui faire gagner la faveur des Princes; mais en même tems si peu versé dans les matieres de la Foi, qu'il suffit, dit le saint Evêque de Conon. de lire son Livre de la véritable Religion. pour être convaincu qu'il ne sçavoit pas mê. me les premiers élémens de la Théologie. Il avoit donné des preuves de ce qu'il seroit capable de faire dans un âge plus avancé, lorsque faisant à Goa son Cours de Théologie, il donna en matiere de Religion dans des nouveautés qui effraierent. Mais sa politique lui fit trouver le secret de demeurer en paix à la Chine. Les Rois trouvoient en lui un homme complaifant; les Païens un Ministre qui s'accommodoit de leurs superstitions; les Mandarins un fin politique, instruit de tout le manège de la Cour; &le demon un ministre affide qui affermissoit son régne parmi les Infidéles, loin de le détruire, & qui même l'étendoit parmi les Chrétiens. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un homme, ainsi appuié du monde, ait joui d'une paix si profonde selon le siècle, & qu'il ait été exempt des persécutions & des traverses qui sont le fruit & la récompense de la fidélité des Ministres qui ne prêchent que Jesus-Christ crucifié, & quine mettent leur confiance & leur appui que dans les humiliations & les souffrances.

Ce que les-Jésuites font souffrir à de saints Missionmaires, Le P.

En 1631, le Pere Ange Coqui Dominicain, entra dans la Chine comme par mitacle par l'Isle Formose. Ce poste n'étoit point gardé par les suppôte de la Société, qui n'avoit ses sentinelles qu'à Canton, croiant

& avoit un homre gagner ême-tems la Foi,

e la Foi, e Conon, Religion, it pas mêcologie. Il n'il seroit

avancé, Théologion dans tais sa podemeurer voient en

Païens un urs superpolitique, cour; & le fermissoit

de le déparmi les s'étonner

onde, ait le fiécle, cutions &

la récomui ne prê-& qui ne appui que

Dominipar mitatoit point été, qui

i', croiant

arriver à la Chine. Le Pere Angé peu de tems après son entrée, reçut pour coopérateurs sidéles le Pere Jean-Baptiste Moralez aussi Dominicain, & le Pere Antoine de

des Jésuites. XVII. siécle. 255

aussi Dominicain, & le Pere Antoine de sainte Marie de l'Ordre de saint François. Ces deux saints Missionnaires commencerent à prêcher l'Evangile dans sa pureté; & le Pere Moralez aiant appris à fond la langue

Pere Moralez aiant appris à fond la langue Mandarine, il découvrit dans les Chrétiens formés par les Jésuites des pratiques idolâtres autorisées par ces Peres. Il leur en écrivit aussi-tôt avec le Pere Antoine, & ils

vit aussi-tôt avec le Pere Antoine, & ils leur proposerent des Conférences pour éclaireir les matieres & convenir des vrais principes. Mais les Jésuites pour toute réponse leur susciterent des traverses & des persécu-

leur susciterent des traverses & des persécutions. Ces deux saints Missionnaires observés par les espions des Jésuites, tomberent en 1638, entre les mains du Gouverneur de Fogan livré à la Société, qui les aiant con-

Fogan livré à la Société, qui les aiant condamnés à un supplice cruel & ignominieux pendant cinq jours, les bannit de la Chine & les sit conduire à Macao, d'où ils ne pu-

rent partir que deux ans après pour se rendre à Manille. Là ils informerent leurs Supérieurs de la conduite des Jésuites; & le P. Charles-Clément Han Provincial des Domi-

nicains, en écrivit au Jésuite Emmanuel Dias Visiteur de la Société à la Chine, qui lui répondit que les arricles qui faisoient la ma-

Rome avec le Pere Alvarez Semedo pour être

décidés par la sainte Congrégation. Cette réponse détermina l'Archevêque de Manille

& les Dominicains à envoier à Rome le Pere-Moralez, qui partit en 1640. & arriva en

que c'étoit le seul endroit par où l'on pût Moralez en-

eette ville en 1643. sous le Pontificat d'Unbain VIII. Ce Pape aiant vû le Pere Moralez, dit qu'il avoit été informé par une autre voie des doutes qu'il avoit à lui proposer; qu'on les examineroit dans la Congrégation des Cardinaux, & qu'ensuite il en donneroit sa décision, qui serviroit de régle à tous les Missionsaires. Cette autre voie étoit celle du Jésuire Semedo, qui étoit arrivé à Rome un an auparavant, en 1642.

Pratiques
Idolâtres que
les Jésuites
permettent à
la Chine.

Le Pere Moralez, pour mettre la Congrégation plus au fait de cotte dispute, compola un Ecrit qui renfermoit dix-sept questions sur autant de pratiques des Jesuites à la Chine; sur lesquelles il demandoir une décision. Voici quelques unes de ces pratiques, 1. De dispenser les Chrétiens des Commandemens de l'Eglise. 2. D'omettre dans le Baptème plusieurs saintes Cérémonies. 3. De permettre l'usure la plus criante. 4. De permettre aux Chrétiens de contribuer à ladépense des sacrifices & des fêtes des Idoles. 5. De consentir que les Gouverneurs des villes qui avoient embrassé le Christianisme, offrissent des sacrifices à l'Idole Chinchoam & se prosternaisent en sa présence, pourvû qu'ils eufsent l'attention de cacher une Croix à laquelle ils rapportassent leurs adorations. 6. De souffrir qu'on rende à Confucius des honneurs semblables, pour obtenir de lui l'esprit, la science, la sagesse, & pour le remercier de les avoir reçus. 7. De permette de pareils sacrifices aux ancêtres, pour en obtenir des prospérités & une famille nombreuse. 8. D'autoriser ces sortes de sacrifices, pourvû qu'on eût soin de rapporter ce culte à une Croix qu'on auroit eu soin de caches

dan ne j piét rand Bap leur

leur vice mor l'exp s'att

ple gard Cond

Inno & or Mor mini pagn Ordi

Don de M fut r Jéfui

que

copie blié la C Emr

tes, en ju Mor le pa

nis f

te:n

sous

Pratique ontificat d'Ur e Pere Moraié par une aut à lui propans la Congrél'ensuite il en rviroit de réetre autre voie qui étoit arrien.1642.

re la Congrépute, compo--lept questions Jésuites à la doit une décices pratiques. des Commannettre dans le monies. 3. De te. 4. De perbuer à ladépen-Idoles. s. De s des villes qui ime offrissent

oam & se prosntvû qu'ils eufne Croix à lars adorations. Confucius des obtenir de lai le, & pour le

. De permettre tres, pour en famille nom-

s de sacrifices, porter ce culte soin de eacher des Jésuites. XVII. siécle. 257

dans le lieu du sacrifice. 9. D'avoir soin de ne point instruire les Catécumenes de l'impiété de ces pratiques, afin que leur ignorance pût les excuser, & de leur donner le Baptême dans cet état. 10. De permettre à leurs Chrétiens de faire dire des Messes pour leurs parens morts dans l'infidélité. 11. D'éviter de parler de Jesus-Christ crucifié, de montrer le Crucifix aux Catécumenes & de l'exposer dans leurs Eglises, de peur de s'attirer des persécutions de la part d'un peu-

ple qui a la Croix en horreur, & qui en regarde le mystère comme une folie.

Ces pratiques & autres semblables furent condamnées par le saint Office en 1644. Innocent X. confirma ce jugement en 1645 condamnées & ordonna que le Decret fût envoié au Pere à Rome. Moralez qui étoit alors à Madrid. Ce Dominicain muni de cette décision partit d'Espagne en 1646, avec trente Religieux de son Ordre, entre lesquels étoit le Pere Dominique Navarette, depuis Archevêque de saint Domingue, & Philippe Prado Archevêque de Manille. Il passa par le Mexique, où il fut retenu plus d'un an par les intrigues des Jésuites; ensuite il alla à Goa, & y laissa des copies autentiques du Decret qui y fut publie bis les formes. Etant enfin entre dans la Come en 1649, il fignifia le Decret au P. Emmanuel Dias Vice-Provincial des Jésuites, qui parut le recevoir avec foumission à on juger par les termes de sa Lettre au P. Moralez. Nous avons reçu, écrit-il à ce Pere, le paquet de la Propagande; nous l'avons nis sur notre tête, comme enfans d'obeissane: nous assurons votre Révérence qu'en tout e que nous pourrons, nous obéirons à ce que nous ordonne le S. Siège.

XXXVII. Files font 258 Art. XXII. Morale Pratique

XXXVIII. furprennent un Bref à Alexandre VII.

Mais par ces termes, nous obeirons es Les Jésuites tout ce que nous pourrons , les Jésuites se menagerent une ouverture pour mettre bien. tôt sous leurs pieds le Decret qu'ils avoient mis fur leurs têtes par une honteule dissimu. lation : car ces Peres ne peuvent jamais tout ce qui est contraire à leur ambition & leur politique. En effet changeant en honneur civil & cérémonie politique les cultes visiblement superstitieux, qu'ils rendoient Confucius & aux ancêrres, its vinrent l bout, par leur Pere Martini qu'ils envoit. rent à Rome, de surprendre la Religion d'Alexandre VII. qui, destrant faciliter aux Chinois l'entrée de la Religion, & ne voiant rien dans le faux exposé du Pere Martini. qui marquat un culte religieux, décida que suivant ce qui avoit été proposé (dont la fausseré ne lui éroit pas connue) on pouvoit permettre aux Chrétiens Chinois les chie. monies rapportées, parce qu'il paroissis qu'elles n'étoient qu'un culte civil & politique. Quant à ce qui tegarde l'affistance u culte superstitieux des Idolatres Chinois, k Pape décide que les Chrétiens y peuvent être présens d'une présence purement paffive, sur tout après qu'ils auroient fait une protestation de leur Foi, & lorsqu'il n'y auroit aucun danger de subversion, & qu'ou ne peut autrement éviter les inimitiés & la haines. Ce Decret est du 23. Mars 1656.

XXXIX. y a égard à Rome.

Les Jésuires triompherent de cette hon-Plaintes des teuse surprise faite au Pape, & firent auff-Dominicains. tôt passer son Decret à la Chine. Au reste, Comment on bien prendre ce Decret, il condamne plus les Jésuites qu'il ne les autorise, comme l'ont prouvé clairement Messieurs des Mis

des Sons étra moire, o ficions. L la Chine cret ; la qui y est obsenu si nuls la c condition la pratiqu fervent de perstition mier qui nocent X oug. Les de reméd rent à Ro dre des fuires. Le rent écou **fublister** d'Alexand d'Innocer devoit et neur : &c avoir (a

Il ne n'arrêta p cains se Rome un Congréga lite de s'e sige une omba (u reque de

& aux cit

tes. C'eft

atique obéirons en lites fe mé. ettre bien-'ils avoient ile diffimy. iamais tout bition & i nt en hoare les culter rendoient yinrent 1 'ils envoiea Religion acilicer aux & rie volant e Martini. décida que Cé (dont la on pouvoit is les ceré. t paroissois vil & polici. affiftance au Chinois; k y peuvent ment paffi. ent fait une qu'il n'y au-1, 8c qu'on mitiés & la irs 1656. cette honfirent auff-Au reste, idamne plu ise, comme

ers des Mil-

des Jésuites. XVII. siécle. 259 sons étrangéres dans leur quatriéme Mémoire, où ils établiffent ces quatre propofrions. La premiere que les Jésuites font à la Chine rout ce qui n'est pas dans ce Decret ; la seconde qu'ils ne font rien de ce qui y est énoncé ; la troisième qu'ils l'ont obsenu sur un faux exposé, ce qui le rend puls la quatrieme qu'il est accompagné de conditions qui ne se rencontrent jamais dans la pratique. Cependant non-reulement ils se servent de ce Decret pour autoriser leurs superstitions; mais ils prétendent que le premier qui fut dreffé sous le Pontificat d'Innotent X. a été par-là anéanti ou révoqué, Les Dominicains sentant la nécessité de remédier à un si grand scandale, envoierent à Rome le Pere Polanco pour s'y plaindre des discours & de la conduite des 15suires. Les plaintes de ce Missionnaire y furent écourées, mais de maniere qu'on laissa subsister les deux Decrets d'Innocent X. & d'Alexandre VII. en déclarant que le Decret d'Innocent X. n'avoir point été révoqué & devoit être observé selon sa forme & teneur; & que celui d'Alexandre VII. devoit avoir sa force relativement aux demandes & aux circonstances exposees dans les doutes. C'est ce que vouloient les Jésuites.

Il ne termina pas les contestations, & n'arrêta point les scandales. Les Dominicains se virent donc obligés d'envoier à efforts des Rome un nouveau Député pour instruire la Le Pape en-Congrégation, & la convaincre de la néces-voie des Viité de s'expliquer avec toute la clarté qu'e caires Apolrige une matiere si importante. Le choix toliques. omba sur le Pere Navarette depuis Archetêque de saint Domingue. Ce savant Domi-

XL. Nouveaux-Dominicains.

260 Art. XXII. Morale Pratique nicain arrivé à Rome y fit connoître la excès des Jésuites. La Congrégation les condamna, mais sans pouvoir ni en réprimer les auteurs, ni faire cesser le scandale. Il fallur donc envoier à la Chine des Vicaires Apos. toliques, qui revêtus des pouvoirs du saint Siège examinassent par eux-mêmes l'état des choses, & pussent ensuite donner les déci. sions nécessaires. On choisit ces Vicaires Apostoliques dans la nouvelle Congrégation des Missions Etrangéres qui venoit de s'établir à Paris. Après les avoir revêtus du caractere Episcopal, on les fit partir pour le Chine au nombre de trois, sçavoir François Palu Evêque d'Héliopolis, Lambende la Morte Evêque de Bérithe, & Edme de Colondi Evêque de Métellopolis. Mais la persécution élevée contre les Chrétiens à la Chine, ne leur aiant pas permis d'y entrer, M. d'Héliopolis s'arrêta au Tonquin, M. de Bérithe à la Cochinchine, & M. de Métellopolis à Siam où l'on établie un Séminaire. Ce ne fut qu'en 1684, que M. d'He liopolis y entra enfin avec Messieurs Maigrot, le Blanc & quelques autres. Quoique ces Messieurs y fussent entrés avec des inclinations très-favorables aux Jésuites, ils surent bien tôt obligés à la vûe de leurs le perstitions & de leurs relâchemens, de se déclarer contre eux, & de prendre le pari des Dominicains fidéles à leur ministère. Plusieurs années se passerent à examiner,

à discuter, à approfondir & à prendre sur

tout les mesures les plus convenables & la

plus fortes pour abolir les pratiques idola-

tres. Enfin après avoir usé de patience per

dant neuf ans . M. Maigrot Docteur de Su

des J

bonne, V

Eveque de

le 16 de 1

1. De fe f

exprimer

Chinois e

celui que

lestableau

Adorez le

à Alexand

défend aux

on oblatic

des ancêtr

avec l'info

N. 6. It c

raires & fc

cées par ce

qui préten

nois bien

la Loi Chr

de se pré

livres Chi

vé par le

ques & o

cepté lés J

depuis lor

rent s'acco

pendance &

différens e

tice de leu

touer tout

Evèques &

que le sai

evec enx

M. Urbaii

ion de P

XLI. M. l'Evêque de Conon condamne les pratiques idolâtres. Révolte des Jéfuites. atique noître la on les conéprimer la le. Il fallut aires Apofrs du faint s l'état des er les décies Vicaire ngrégation it de s'entus du catir pour la voir Fran-Lamben de Edme de is. Mais la rétiens à la d'y entrer, nquin, M. M. de Méc un Sémie M. d'H6 Mieurs Mais. Quoique ec des incliites, ils fode leurs lu iens, de fe ndre le pani inistére.

examiner, prendre sus nables & la ques idolaatience posteur de Sor

des Jésuites. XVII. siécle. 261 bonne, Vicaire Apostolique de Tokien & Evêque de Conon, donna un Mandement le 26 de Mars 1693. dans lequel il défend. 1. De se servir de Tien ou de Xangii pour exprimer le nom de Dieu, celui que les Chinois entendent par ce mot n'étant pas celui que les Chrétiens adorent. 2.D'exposer lestableaux ou sont écrits ces mors King Tien, Adorez le Ciel. 5. Il déclare quel'exposé fait à Alexandre VII. n'est pas véritable. 4. Il défend aux Chrétiens l'affiftance aux facrifices on oblations solemnelles de Confucius ou des ancêtres morts. Il proscrit les Tablettes avec l'inscription, C'est ici le siège de l'ame N. 6. It condamne comme fausses, téméraires & scandaleuses, les propositions avancées par certains Missionnaires (les Jésuites) qui prétendent que la Philosophie des Chinois bien entendue n'a rien de contraire à la Loi Chrétienne. 7. Il donne divers moiens de se précautionner contre la lecture des livres Chinois. Ce Mandement fut approuvé par les deux autres Vicaires Apostoliques & observé par les Missionnaires, excepté les Jésuites. Ces Peres qui dominoient depuis long-tems dans cet Empire, ne purent s'accourumer à se soumettre à ces nouveaux Supérieurs. Leur amour pour l'indépendance & la crainte de se voir punis de différens excès où ils tomboient dans l'exertice de leurs fonctions, les engagerent à secouer tout joug, & à attaquer ouvertement les Evêques & les autres nouveaux Missionnaires que le saint Siège envoioit pour parrager evec eux le soin des ames. Voici ce que dit M. Urbain Cerri Sécrétaire de la Congrégaion de Propagandâ fide dans un Ecrit qu'il

262 Art. XXII. Morale Pratique

a fait sous ce titre : Etat de la Religion Chrétienne lans tout le monde présent à Notre saint Pere le Pape Innocent XI.

» Arrivés qu'ils furent aux Indes, (la > Vicaires Apostoliques ) la Congrégation » scait quelles & combien grandes ont the » les contradictions qu'ils ont eu à souffrit » de la part des Jésuites. Comme ces Pere » s'étoient trouvés les premiers dans les In-» des, c'étoit bien à contre-cœur qu'ils se so voioient soumis aux Vicaires Apostoliques » Il leur sembloit avoir perdu une bonne » partie de leur réputation, & n'être plus » comme autrefois les maîtres & les arbites » des inclinations de ce peuple qui avoit e connu combien les Evêques surpassoient » les Jésuites en bonte & en définteresse » ment. Ce fut la raison qui fit que ces Pe-» res commencerent à les décrier dans le » Assemblées publiques & dans les Eglise » mêmes; & faisant un damnable Schisme. » ils firent savoir par des Lettres circu-» laires que les peuples cussent à ne point » reconnoître ces Evêques, ni à leur obéir, » Ils leur firent accroire par adresse, » que c'étoient des Evêques intrus & hété->> tiques, & que tous les Sacremens admimistrés par eux & par leurs Prêtres étoient » nuls & ne pouvoient être que sacriléges; 20 & sur cette supposition, ils les faisoient » sans cesse réitérer, soutenant dans leurs » prédications qu'il valoit mieux mourir » sans Sacremens, que de les recevoir par » leur ministère. C'est-là le présexte du de » cri & de la persécution que leur font es » Peres. Ils en ont fait transporter à l'Inquis-» tion de Goa. Ils se sont servi des Princes » Idolâtres pour en chasser d'autres... lls

, emploi , deficing , ils rédu n extrémi ena cette , le pitoi "Jéluites décrier l " forte d'i cupe oc "Royaum momnics "tholique , tifices in Aigfi par de la Prop

monde qui affaires de piers qui co paffent par XI. no crue qui étoit d qu'en chaff des plus br des révoktés Pere Fuciti ponter un je de Berithe étoient: ufit envieux, h

& autres ( de Manille M. Palu Ev avec fes co côtes des I

Vicariat du que c'étoit atique Religion présente à XI. des, (la grégation es ont été à souffrir ces Peres lans les Inir qu'ils le oftolique. ine bonne n'être plus les arbitres qui avoit urpastoient élinterelleue ces Pe r dans les les Eglifes e Schilme, tres circuà ne point leur obéir. adresse, us & héré nens admires étoient facriléges; s faisoient dans leurs ux mourit ecevoir pat exte du dé

ur font ces

à l'Inquis-

des Princes

des Jésuites. XVII. siècle: 263

"emploierent, pour venir à bout de leurs
"desseins, des scélérats & des Apostats; &
"ils rédussirent ces pauvres Prélats à de telles
"extrémités, qu'ils furent obligés de députer
"à cette Cour un Agent pour représenter
"le pitoiable état où ils se trouvoient. Les
"Jésuites & leurs Partisans ne cessoient de
"décrier les Vicaires Apostoliques par toute
"sorte d'impostures, & ils ne perdoient au"cune occasion de les faire chasser de ces
"Royaumes, faisant même passer leurs ca"lomnies jusqu'aux oreilles des Princes Ca"tholiques en Europe, avec toute sorte d'artisses imaginables.

, tifices imaginables, , Ainsi parle le Sécrétaire de la Congrégation de la Propagande, c'est-à dire l'homme du monde qui devoit être le mieux instruit des affaires de la Chine; puisque tous les papiers qui concernent les affaires des Missions pallent par les mains. Aussi le Pape Innocent XI ne crut pouvoir faire rendre l'obéissance qui étoit due à ses Vicaires Apostoliques, qu'en chassant de la Chine quatre Jésuites des plus brouillons, & qui étoient à la tête des révoltés. Un de ces Jésuites nommé le Pere Fuciti, fut affez insolent pour s'emponer un jour jusques à dire à M. l'Evêque de Berithe & à son Vicaire Général, qu'ils etoient usurpateurs, superbes, hypocrites, envieux, hérétiques, Jansénistes, usuriers, & autres semblables outrages. Les Jésuites de Manille traiterent bien plus indignement M. Palu Evêque d'Héliopolis qui fut jetté avec ses compagnons par la tempête sur les côtes des Isles Philippines en allant à son Vicariat du Tonquin. Ils firent courir le bruit que c'étoit un Évêque hérétique & espion

264 Art. XXII. Morale Pratique du Roi de France, & ils eurent le plaisir malin de le tenir en captivité pendant six mois dans leur maison, où ils le traiterent indignement, & l'obligerent ensuite de monter lut un vaisseau pour être conduit en Espagne, afin de rendre raison de sa conduite. [C'étoit vers l'an 1675. ] Ils lui firent faire par-lale tour du monde, & l'empêcherent pendant plus de trois ans d'exercer ses fonctions Apostoliques dans la Mission qu'ils avoient entrepris de renverser. Voyez le Mémorial que ce saint Evêque présenta en arrivanten Espagne au Conseil Royal des Indes, & qui se trouve à la fin du septiéme tome de la Morale Pratique.

## XIII.

XLII. prend de répondre au Livre de la eique.

Tous ces faits sont appuiés sur des pren-Le P. Tellier ves incontestables. Nous n'entreprenons pas Jésuite entre- d'en exposer une multitude d'autres, que I'on trouve dans un grand nombre d'Eciis dont il ne nous est pas possible de parler, & Morale Pra- dans les huit volumes de la Morale Pratique, où nous avons puisé presque tout ce que nous venons de rapporter. Le Pere Tellier Jésuite, & depuis Confesseur de Louis XIV. entreprit en 1689, de répondre aux deux premiers volumes, & inticula sa réponse: Défense des nouveaux Chrétiens, &c. Il convint que c'étoit avec beaucoup de justice qu'on pouvoit appliquer à l'Eglise ce qu'un ancien avoit dit de la République, qu'il éroit de son intérêt que les méchans fussent connus: Interest Reipublicæ cognosci malos. § donc les Jésuites étoient tels qu'ils étoient représentés dans la Morale Pratique, ch toit,

des J toit, selon que de les a aveu, le Pe polite que pables de to le Livre de leur défense consentit q convaincus ( contre eux , que le Livr plem que o plus insensé qui se putter accula de lu portantes qu it à son tous utres de fau hon-feulemen ne pour un i u'elles fusse: es adversair errible défilé irer , lans q ouverts d'ur La même a Pere Tellie me de la M Itifie les des t demeuré œuvie & un plus fort I. Arnauld y rité des fair rtées dans! inquit le Pe miiques d'av Tome X

que isir max mois adignenter lue pagne. [C'étoit par-la le pendant onctions avoient 1émorial rivant en , & qui ne de la

des preuenons pas res , que re d'Ecrits parler,& Pratique, t ce que re Tellier puis XIV. aux deur réponse: Ge. Il conde justia e ce qu'un qu'il étoit flent conmalos. Si ils étoient ique, ce

toit,

des Jesuites. XVII. siècle. 25¢ coit, selon lui, un service rendu à l'Eglise que de les avoir fait connoître. Après un tel aveu, le Pere Tellier n'avoit garde de reconnoître que les Jésuites fusient en effet coupables de tout ce qu'on leur reprochoit dans le Livre de la Morale Pratique. Il entreprit leur défense avec tant de confiance, qu'il consentit que les Jésuites passaisent pour convaincus de tout ce qu'on a jamais publié contre eux, s'il ne démontroit pleinement que le Livre de la Morale Pratique n'est plem que d'impostures non-seulement les blus insensées, mais même les plus noires qui se pussent imaginer. Il nia tous les faits. accusa de supposition les pièces les plus importantes qu'on avoit rapportées. Il produilit à son tour des pièces pour convaincre les outres de fausseté, & il s'engagea à passer pon-seulement pour un scélérat, mais mêne pour un insensé, si l'on pouvoit prouver u'elles fusient supposées. Le Pere Tellier & les adversaires se trouvoient donc dans un errible défilé. Il n'y avoit pas moien de s'en irer, lans que les uns ou les autres fussent ouverts d'une ignominie éternelle.

La même année 1689, M. Arnauld réfuta Pere Tellier en faisant un troisième vome de la Morale Pratique, dans lequel il stifie les deux premiers. Cet ouvrage qui It demeuré sans replique, est un chef- commencé œuvie & un modéle de ce qu'on peut faire par M. de plus fort en genre de preuve de faits. l. Amauld y prouva démonstrativement la tité des faits, & la fidélité des piéces rapntées dans le premier volume, & il coninquit le Pere Tellier par des preuves auntiques d'avoir produit des actes & des pié-

Tome XII.

XLIII. M. Arnauld le réfute & continue l'Ouvrage Pont - Cha

Les disp

rémonies

266 Art. XXII. Morale Pratique ces fausses, fabriquées exprès pour serviri ce qu'il vouloit prouver. Le Livre du Pete Tellier fut tellement décrié, que tout le crédit des Jésuites ne put pas empêcher qu'il ne fût censuré à Rome par un Décret de l'inquisition; & tout ce qu'ils purent obtenir. ce fut qu'on y ajoutat que c'étoit jusqu'a q qu'il fût corrigé; donec corrigatur : ce qui n'a pas été exécuté, & ce qui ne pouvoir même l'être à caule de la grande quantité à choses qu'on y avoir relevées dans l'exame qui en avoit été fait. M. Arnauld dans le volumes suivans de la Morale Pratique, continua de mettre dans tout leur jour la faits que les Jésuites avoient voulu nier a obscurcir, & fit connoître en même-tems vertu & le mérite de plusieurs grands hommes qui avoient été l'objet de la perséention & des injustices de ces Peres dans les di férentes parties du monde. Enfin dans huitieme volume publié en 1693 qui d aussi intitulé, Instruction du Proces sur calomnie, il convainquit les Jésuites quis toient plaints avec tant de feu des prétendu calomnies du Livre de la Morale Pratique, d'avoir eux-mêmes calomnié MM. de Pon Royal avec une injustice, une persévérance une opiniatreté dont on auroit peine à croit que des Religieux fusient capables, sin ne savoit que leur sentiment est, (come les Curés de Paris le leur ont reprochéda leur neuvième Ecrit) que ce n'est tout plus qu'un péché véniel, qu'on pourroit m me éviter par une restriction menule d'imposer de faux crimes pour ruiner la ciu ce de ceux qui parlent mal de nous.

aux Jésuit Chrétiens d re dont no pouffée bea Jésuites éto miers volui permettre at neurs fuper accoutumé cêtres. Ce fe Pere Tellier talomnie in ne éternelle vancer. Ma hauld en doi rolume de l frent ensuite ne preuve ation. L'an e Cointe Jés les anciens ( e, M. Br trangeres & aris qui av ouveaux Ch ent obligés comme le etractation hicanes, il e tout ce qu ans sa pren eres convai

## des Jésuites. XVII. siècle. 267

XIII.

Les disputes touchant l'idolatrie & les cérémonies superstitieuses qu'on reprochoit aux Jésuites de permettre aux nouveaux Chrétiens de la Chine, font partie de l'affaire dont nous venons de parler, & qui a été & idolâtres. poussée beaucoup plus loin dans la suire. Les Leurs démêdésuites étoient accusés dans les deux premiers volumes de la Morale Pratique, de Etrangeres. permettre aux Chinois l'idolâtrie & les honneurs superstitieux que ces peuples avoient accoutumé de rendre aux ames de leurs Antêtres. Ce fut un des points sur lesquels le Pere Tellier se récria le plus, comme sur une calomnie insensée & qui devoit couvrir d'une éternelle confusion ceux qui l'avoient osé vancer. Mais outre les preuves que M. Arpauld en donna dans le fixiéme & septiéme olume de la Morale Pratique, l'éclat que frent ensuite les affaires de la Chine fut ne preuve décisive de la justice de l'accuation. L'an 1700. lorsque le Livre du Pere e Comte Jésuite, où il justificit la Religion es anciens Chinois; fut censuré en Sorbone, M. Brisacier Supérieur des Missions trangeres & M. Courcier Théologal de aris qui avoient approuvé la Défense des ouveaux Chrétiens du Pere Tellier, se cruent obligés de rétracter leur approbation; comme les Jésuites prétendoient éluder la tractation de M. Brisacier par de vaines picanes, il en fit une nouvelle qui suppléoit tout ce qui pouvoit laisser de l'obscurité ans sa premiere. MM. des Missions Etranetes convainquirent les Jésuites dans leurs

XLIV.

Leur attachement à des pratiques fuperstitienses lés avec MM. des Missions

M ij

tique r fervira e du Pere e tout le cher qu'il Décret de it obtenit, ulqu'a a cr : ce qui e pouvoir

quantité de s l'examer ld dans le Pratique, ur jour la ılu nier a me-tems rands homla perfequ dans les di fin dansk 93 qui d roces fur la uites quist es prétendu

M. de Por er lévérana, peine à crois ables, lin ift, (comm reproché da

le Pratique,

n'est tout pourroit m on mentale uiner la cia

0.45.

268 Art. XXII. Morale Pratique

excellens Mémoires, non-seulement d'avoir autorisé les idolâtries Chinoises, mais d'a. voir résisté ouvertement au Cardinal de Tournon que Clément XI. avoit envoié la Chine en qualité de Légat du saint Siége, pour prendre connoitsance de ceme affaire. Lorsqu'il y fut arrivé en 1701. quoiqu'il ent toujours été ami des Jésuites, il ne put s'empêcher de les désaprouver, & d'emploier les censures pour les réduite quand il vit que les voies de douceur ne produisoient aucun effet. Les Jésuites nonseulement ne firent aucun cas de ces Censa. res, mais le persécuterent si cruellement en se servant de l'autorité de l'Empereur dela Chine auprès duquel ils avoient tout 904. voir, que ce Cardinal, après avoir esque toutes sortes de mauvais traitemens, mouxut enfin de misére au mois de Juin 1710. privé de tout soulagement & de toute consolarion dans la propre maison des Jésuites à Macao où il avoit été mis par ordre de l'Empereur. Clément XI quelqu'ami qu'll fûr des Jésuires, ne put s'empêcher de le condamner solemnellement par la Bulle Es illa die, donnée l'an 1715. Mais la rébel lion des Jésuites contre cette Bulle a de une preuve décitive qu'ils he sont dévousi l'autorité du l'ape qu'à proportion qu'ilsu disposent pour l'avantage de leur Société, à qu'ils ne veulent qu'on le croie infaillible, qu'autant qu'il décidera en leur faveur. Le paragraphe 31. de la Réponse de MM.

Jesuites, a pour titre: Preuves que les le

suites sont les véritables auteurs de tous la

mauvais traitemens que M. le Cardinal

XLV. Leure de M. des Missions Etrangeres à la protestation du le Cardinal de Tournon Légat du S. Siege à la Chine.

Tournon a ceux qu'il / parmi ces Cardinal de Lettre où i Jéluites & tées dans l tres Mission Lettre eft e Conon, qu les Jésuites des larmes pour la Rel perte qu'il de la persé ces larmes c qu'il est plu naire, que tout ensembl Mais confo trouve, là f fons avec jo qui souffren pour la jui nous parler a nous représe tion? Certai nom de Je parce qu'il d Evangile, ucune sort tombat gén du vrai Die emble & de es paroles Le Légat

thent de c

atique nt d'avoit mais d'a. edinal de envoie à Saint Siede cette 701. quoiésuites, il ouver, & es réduire ouceur ne fuites nonces Cenfu llement en ercur dela tout bouvoir effuie ens . mou-Juin 1710. toute condes Jéluite r ordre de u'ami qu'l cher de la a Bulle Ex ais la rébel· Bulle a été t dévoués i on qu'ilsa Société; & infaillible,

sfe de MM testation du que les Jide tous la Cardinal la

aveur.

des Jésuites. XVII. siécle. 269 Tournon a soufferts dans la Chine & de tous ceux qu'il jouffre encore à Macao. On trouve parmi ces preuves le témoignage de M. le Cardinal de Tournon lui-même, dans une Lettre où il rapporte une partie des excès des Jésuites & des persécutions qu'ils out suscitées dans la Chine aux Evêques & aux autres Missionnaires de différens Ordres. Cette Lettre est écrite à M. Maigrot, Evêque de Conon , qui étoit pour lors prisonnier chez les Jésuites. » Il est juste, dit-il, de verser des larmes fur un Evêque qui est prisonnier pour la Religion, non pas tant à cause de la perte qu'il soufrie de sa liberté, qu'à cause de la persécution qu'en fait à l'Eglise; & ces larmes doivent être d'autant plus ameres, qu'il est plus surprenant & plus extraordinaire, que ce soit des Religieux qui soient tout ensemble & ses accusateurs & ses geoliers. Mais consolez vous, où le saint Esprie se krouve, là se rrouve la liberté; & nous li-Consavec joie, que ceux-là sont bienheureux. qui souffrent persécution pour la vérité & pour la justice. Comment donc pourrions nous parler avec douleur de ce que l'Evangile nous représente comme un sujet de consolaion? Certainement celui là souffre pour le nom de Jesus, qu'on couvre d'opprobres, parce qu'il défend la gloire & la puteré de Evangile, & parce que sans s'effraier en aucune sorte des peines ni des injures, il combat généreusement pour venger le culte du vrai Dien, & pour l'affranchir tout ensemble & de la turpitude des superstitions & les paroles du mensonge, »

Le Légat dit ensuite que les Jésuites tâhent de couvrir leurs passions & les déré270 Art. XXII. Morale Pratique glemens de leur conduite, par l'artifice & la violence; qu'ils donnent au mal le nom de bien , & au mensonge celui de vérité. » Leur extravagance, ajoute-t-il, ne sera t-elle par confondue ? Avecedes personnes de ce caractere il faut vaincre par la patience. Y a-t-il quelqu'un, quoique revêtu d'autorité, qui puisse les avertit de leurs désordres, sam qu'aussitôt ils le regardent comme leur enne mi, & des-là comme un homme condam. nable?.. J'envie le sort du Gatéchiste Jean. à qui les Missionnaires one tant d'obligation pour les férvices qu'il leur rend depuis long. rems. C'est à cause de moi. & comme à m place, qu'il a été emprisonné avec vous, af qu'en la personne jienste part à l'injure qui vous est faire, quoique je n'en ale past votre mérire. J'apprens lavecoun extrem plaifir qu'il souffre courageulement ; & n ne doute pasque cenne-foit votre exemple quistanime ; puriqu'ily & peu de Néophin dans cerse Mistion quir toient aussi ferme qu'il seroit à desirer. Je le talue tendre ment en Jesus-Christ, & je le recommand à votre charité. Du reste, prenez couragen notre Seigneur, & cherchez votre force dan sa vertu toute-puissante s car je crains que plusieurs aucres atribulations encore plu grandes ne vous attendent fur-tout étant comme vous âtes, privé de tout secours he main , [ chez les Jéfuices ] au milieu de un d'amertumes. Mais vous n'êtes pas un enfant florant & agicé, qui foit capable delle laisser emporter à tous les vents de doctin par la malice des hommes, & par leur adtelle a engager dans l'erreur. Toute notre confiance ett donc en Dieu par Jefus-Chrift,

des J que j'espe cence & l délivrés d fions qu'il suite. Le nous y co de mon cé mes prier soient par embrasse

té fraterne

de misere

Les Jél

Cardinal la Chine étoient at de ce sain pôt dans qu'il avoi paretent de la legi lettres qu dans l'el deurs exc quer pot anciens l arrachés Clément parut inc une just feurent & gagne fens les Rome.

Nous

Pratique artifice & la le nom de érité.» Leut era t-cile pas de ce carate nce. Y a-t-il utorité, qui ordres , fans ne leur enne me condamechiste Jean, d'obligation depuis long, comme à m ec yous Jahr L'injure qui en ale pasi un exereme ment & & j othe exemple de Néophia auffi ferme alue tendre recommand Z courage en re force dans e crains qu encore pla r-tout étant, t Secours he nilieu de tant s pas un en capable delle

es de doctrin

ar leur adreile

e notre con-

etus-Chrift,

des Jésuites. XVII. Siécle. 271 que j'espere qui vous conservera & l'innocence & la vie : de même qu'il nous a déja délivrés de tant de périls, & nous nous confions qu'il nous en délivrera encore dans la suite. Le soin que vous avez de prier pour nous y contribuera aussi. Je ne cesserai point de mon côté, de me souvenir de vous dans mes prieres, quelque méprisables qu'elles soient par ma foiblesse : cependant je vous embrasse ici dans le saint baiser de la charité fraternelle. so 11. 310

Les Jésuites non contens d'avoir fait périr de misére dans leur propre maison, M. le Cardinal de Tournon, & d'avoir banni de la Chine tous les Missionnaires qui étoient attachés; vintent s'emparer du corps de ce saint Cardinal qu'on avoit mis en dépôt dans une maison qui lui appartenoit & avoient fait qu'il avoit taissée à la Propagande. Ils s'em- mourir. parerent en même-rems de rous les papiers de la légation 3 & d'un grand nombre de lettres qui avoient été écrites au Légat, dans l'espérance d'anéantir les preuves de leurs exces. Ils firent en même-tems embarquer pour la côte de Coromandel, deux anciens Missionnaires qui avoient été fort atrachés au Cardinal de Tournon. Le Pape Clément XI aiant appris cette violence, en parut indigné, & témoigna vouloir en faire une justice rexemplaire. Mais les Jésuites squrent bien appaiser l'esprit du saint Pere, & gagner par leurs flatteries & par leure présens les principaux Officiers de la Cour de Rome.

XLVI. Les Jésuites s'emparent des papiers & du corps de ce Légat que les mauvais traitemens

XV.

Nous parlerons dans l'article xxxv. des M iiij

XLVII. Morale Pra272 Art. XXII. Morale Pratique

fuites par rapport à la calomnie,

tique des Jé- principes que les Jéluices ont sur la calon. nie. Ils n'ont pas manqué de les mettre en pracique, à l'égard de tons ceux qu'ils croioient conemis de leur Société. Il n'y a point de crimes qu'ils ne leur aient imputes On en voit une parrie dans le fruiriéme volume de la Morale Pratique, où l'on s'attache à détruire ces calomnies. On y trouve entre autres la réfuration de l'Assemblée fabuleuse de Bourg-Fontaine. Voici ce qu'en dit M. Pascal dans la seiziéme Provinciale en parlant des excès du Pere Meynier, » Il n'a pas suffi aux Jésuites d'imputer à l'Apteur de la Fréquente Communion & aux Filles du saint Sactement, de ne pas croite le très-saint Sacrement. Il a fallu pour saisfaire leur passion, qu'ils les aient acuss enfin d'avoir renoncé à Jesus - Christ & i leur baptême. Ce ne sont pas là, mes Pens, des conres en l'air comme les vôtres; a Sont les funestes emportemens par où vous avez comblé la mesure de vos calomnies. Une si insigne fausseré n'eût pas été en des mains dignes de la soutenir, en demeurant en celles de votre bon ami Filleau, par qui vous l'avez fait naître. Votre Société se l'el attribuée ouvertement, & votre P. Meynin vient de soutenir comme une vérité certain que Port-Royal forme une cabale secrett depuis trente-cinq ans, dont M. de saint Cyran & M. d'Ipre ont été les Chefs, pour ruiner le Mystere de l'Incarnation, fain passer l'Evangile pour une histoire apocryphe, exterminer la Religion Chrétienne, b élever le Déisme sur les ruines du Christia. nisme. Est-ce là tout, mes Peres? Seret vous satisfaits si l'on croit tout cela de cent

des Je que vous h elle enfin at hoireur, n font dans Geneve . de core à tous quoique he vous leur it

n Mais fat votre fe parence de tradictions qui ne prêc la pureté d du Baptêm à l'Evangil 14, mes P mes , mile extrêmité : nécessairen ne croien vous paffic lomniateu donc, me que de mé cette Affer & avoir d qui y fut rienne. N dites y ave mez celu A. que nauld, p n'avoit a que vous bon ami

nu. You

rtique la calommettre en cux qu'ils e. Iln'y a re imputés, iriéme vol'on s'attay trouve imblée fai ce qu'en Provinciale vnier, » Il ter à l'Auon & aux pas croire pour sailnt accife Brift & i mes Peres, vôtres; a er ou vous calomnies, été en des demeurant 1, par qui iété se l'est P. Meynier ité certaine ale secrette 1. de saint hefs, pour on , faire

re apocry.

étienne, b

u Christia.

es ? Serez-

la de ceux

des Jésuites. XVII. siècle. 273
que vous haissez ? Votre animosité seroitelle ensin assouvie, si vous les aviez mis en
hoireur, non - seulement à tous ceux qui
sont dans l'Eglise, par l'intelligence avec
Geneve, dont vous les accusez, mais encore à tous ceux qui croient en Jesus Christ,
quoique hors l'Eglise, par le Déisme que
vous leur imputez?

» Mais à qui prétendez-vous persuader sur votre seule parole, sans la moindre apparence de preuve, & avec toutes les contradictions imaginables, que des Prêtres quine prêchent que la grace de Jesus Christ, la pureté de l'Evangile, & les obligations du Baptême, ont renoncé à leur baptême, à l'Evangile & à Jesus Christ? Qui le croi-11, mes Peres ? Le croiez-vous vous-mêmes, misérables que vous êtes? Et à quelle emêmité êtes vous réduits, puisqu'il faut nécessairement ou que vous prouviez qu'ils ne croient pas en Jesus-Christ ; ou que vous passiez pour les plus abandonnés calomniateurs qui furent jamais. Prouvez le donc, mes Peres. Nommez cet Ecclesiastique de mérite que vous dites avoir affifié à cette Assemblée de Bourg-Fontaine en 1621. & avoir découverr à votre Filleau le dessein qui y fut pris de détruire la Religion Chrétienne. Nommez ces six personnes que vous dites y avoir formé cette conspiration. Nommez celui qui est désigné par ces lettres A. A. que vous dires n'être pas Antoine Arnauld, parce qu'il vous a convaincus qu'il n'avoit alors que neuf ans, mais un autre que vous dites être encore en vie, & trop bon ami de M. Arnauld pour lui être incon-

mes Peres,

MY

374 Art. XXIII. Morale Pratique, & par consequent si vous n'ètes vous me mes sans Religion, vous êtes obligés de déferer cet impie au Roi & au Parlement pour le faire punir comme il le mérite, ! faut parter, mes Peres, il faut le nommer. ou souffrir la confusion de n'être plus te gardés que comme des menteurs indigne d'être jamais crus. C'est en cette manien que le bon Pere Valerien nous a appris qu'il falloir mettre à la gêne & pousser à bont de tels imposteurs. Votre silence la - dessu fera une pleine & entiere conviction de cette calomnie diabolique. Les plus aveugles de vos amis seront contraints d'avoue que ce ne sera point un effet de votre vertu, mais de votre impuissance. »

Nous nous contentons d'avoir touché à fuccinétement ce point de la Morale Patique des Jésuites, qui regarde la calomnie. Nous y reviendrons, comme nous l'avons dit, dans l'article xxxy. où il trouven

enneinis de ?

sa place naturelle.

A R

Disputes Sainte ces de veau Requé occasio

Nar une : les Jésuit commun e ture Sain traduire d <u>ég</u>alemeni Offices de beaucoup répandre ! & leur d la Religio sur ce po Peres , q ter à la l qu'ils inf dans une le diable ture. Da Chrétiens

méditatio

Pratique, vous me obligés de Parlement mérite. [ e nommer, re plus to rs indigne te maniere appris qu'il ser à bou te là - deffin nviction de plus avenets d'avour

r touché id Aorale Prie la calomne nous l'a i il trouven

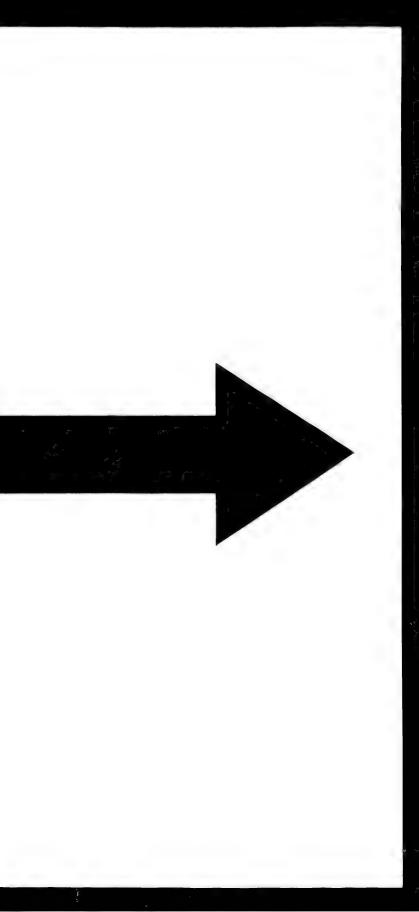
votre vertu.

## ARTICLE XXIII.

Disputes sur la lecture de l'Ecriture Sainte, & la traduction des Offices de l'Eglise. Version du Nouyeau Testament imprimée à Mons. Requête prése au Roi à cette occasion.

Na recueilli dans des Ouvrages célébres une multitude de passages dans lesquels Maximes des les Jésuites entreprennent d'établir que le Jesuites sur la commun des fidéles ne doit point lire l'Ecri- l'Ecture de ture Sainte, & qu'ainsi on ne doit point la Combien traduire dans des langues vulgaires. Ils sont elles sont conégalement ennemis de la traduction des traires à cel-Offices de l'Eglise, & ils ont généralement, les des saints beaucoup d'opposition à tout ce qui pourroit répandre la lumiere dans l'esprit des fidéles & leur donner une connoissance solide de la Religion. Les Jésuites se trouvent encore: sur ce point entièrement opposés aux saints. Peres, qui ne pouvoient se lasser d'exhorter à la lecture des Livres saints les fidéles qu'ils instruisoient. Saint Chrysostôme dit dans une de ses Homélies, qu'il n'y a que le diable qui puisse détourner de cette lecture. Dans les beaux siécles de l'Eglise les Chrétiens trouvoient leurs délices dans la méditation de l'Ecriture, & ils en faisoiens





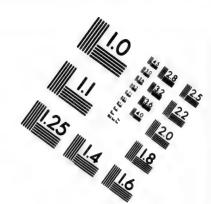
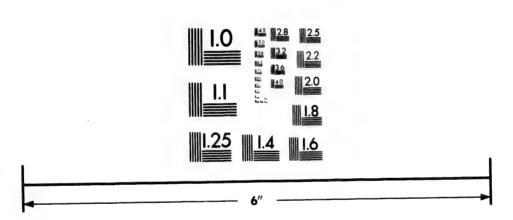


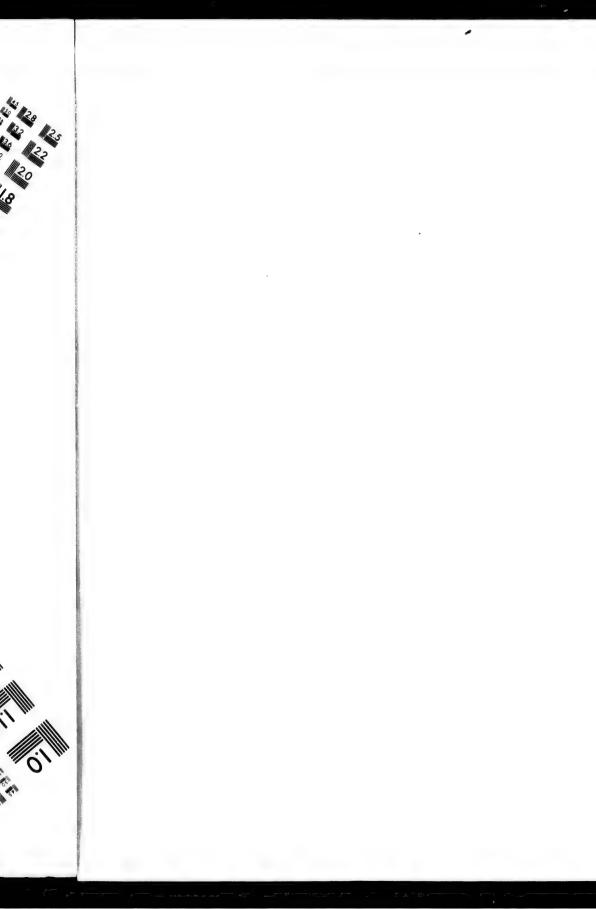
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



276 Art. XXIII. Disp. sur la lecture leur nourriture continuelle. Les Pasteurs l'expliquoient dans les Assemblées & recommandoient aux fidéles de la lire assiduement dans leurs maisons, & de la faire apprendre à leurs enfans. Ce que nous savons des mœurs des Chrétiens de ces heureux tems, fait voir avec quel avantage ils suivoient en cela les avis de leurs Pasteurs.

11. l'ignorance s'est introduice dans l'Eglife,

Nous avons vû dans toute la suite de Comment l'Histoire, comment une pratique différente s'est insensiblement introduite dans l'Eglise. La dépravation des mœurs des Chrétiens, & ensuite les révolutions causées par les irruptions des Barbares, qui depuis le sixiéme siècle ont causé dans tout l'Occident un changement universel qui a rendu les études très-difficiles, ont peu à peu introduit l'ignorance & ont fait négliger l'étude de l'Ecriture fainte. La langue Latine aiant cessé d'êrre en usage par l'introduction des langues de ces nouveaux peuples, les simples Fidéles n'ont plus été en état d'entendre ni la traduction Latine de l'Ecriture répandue dans toute l'Eglise, ni les Offices Divins qui ont continué d'être célébrés en Latin. Le grand nombre même des Ecclésiastiques privés de la plupart des secours nécessaires pour faire des études solides, ne pouvoient qu'avec beaucoup de peine parvenir à un dégré de lumiere qui étoit trèscommun dans les siécles qui avoient précédé. Néanmoins il se trouvoit encore dans ces siècles d'ignorance, des personnes qui travailloient avec zéle à faire connoître l'Ecriture sainte aux Chrétiens. C'est ce que prouve évidemment un grand nombre de traductions qu'on en a faires alors dans tou-

de tes ! la B l'Ora dans pour l'Ecr delle fomp prop Cath ducti qu'il le ju cauti born d'avo princ te. E oppo ques faux quan par-t Fleur toute pas c & ir que qu'or

C. faite font Ces gme la pr dure afteurs recomuement prendre mœurs ait voir cela les uite de fférente. Eglife. étiens, r les irle sixiéocident ndu les introl'étude ne aiant ion des les fimintendre répanices Dibrés en s Eccléfecours ides, ne ne par-

oit trèsnt préore dans nes qui ître l'Ece que nbre de ans tou-

de l'Ecrieure See. XVII. siécle. 277 tes les langues. On en trouve le détail dans la Bibliothéque Sacrée du Pere le Long de l'Oratoire. Les Hérétiques qui se sont élevés dans le quinzième & le seizième siècle, ont profité de l'ignorance où étoient les peuples pour semer leurs erreurs. Ils ont corrompu l'Ecriture Sainte par leurs traductions infidelles, & ont inspiré à tout le monde la présomption de pouvoir l'interpréter selon son propre sens. C'est ce qui a obligé plusieurs Catholiques à être en garde contre les traductions des Protestans, & contre l'audace qu'ils ont eue de rendre chaque particulier le juge du sens de l'Ecriture. Une telle précaution auroit été très-louable si l'on s'y fût borné; mais on l'a portée jusqu'au point d'avoir pour suspect tout ce qui tendoit à instruire les fidéles de leur Religion, & principalement la lecture de l'Ecriture sainte. Etoient-ce donc les ténébres qu'il falloit opposer aux lueurs trompeuses des Hérétiques? Ne devoit-on pas plûtôt dissiper le faux jour qu'ils annonçoient, en s'appliquant à éclairer les fidéles, & à répandre par-tout la lumiere? Graces à Dieu, dit M. Fleuri, la Religion Chrétienne a été mise à toute épreuve, & elle ne craint que de n'être pas connue. Ainsi c'étoit une politique fausse & injurieuse à la Religion, de prétendre que pour la conserver il falloit empêcher qu'on ne s'en instruisit solidement.

C'est pourtant dans cet esprit qu'ont été faites les régles touchant les Livres, qui sont jointes à l'Index des Livres défendus, régles de Ces régles sont de Pie IV. & ont été au- l'indergmentées par Sixte V. Elles sont l'origine de la pratique où l'on est dans toute l'Italie de

Ce qu'il fant penfer des

278 Art. XXIII. Difp. fur la lecture ne point laisser lire l'Ecriture en langue vulgaire sans une permission particuliere, qu'il n'est en usage ni de demander ni d'accorder. On se sert aussi de ces régles pour empêcher qu'on n'imprime les traductions des Offices Divins. C'est-là le plus fort argument des Jésuites & de tous ceux qui pensent comme eux. Mais qui oseroit soutenir que ces régles sont une Loi de l'Eglise? Peut-on ignorer que l'on y déroge en plusieurs points dans les pais mêmes où l'on est le plus aveuglé. ment soumis à tout ce qui vient de Rome? Ces régles défendent la lecture des Livres de controverse sans permission; elles désendent de se servir des traductions des parties même de l'Ecriture, telles que le Pseautier; & par rapport à tous ces Livres, elles ôtent aux Evêques le pouvoir d'accorder des permissions de les lire, & le réservent unique ment à l'Inquisition Romaine. Il n'y a néanmoins aucun pais où on ne lise les Livres de controverse & le Pseautier sans avoir besoin de permission; & il n'y en a aucun où par rapport aux Livres pour lesquels on croit devoir demander la permission, l'Evêquene fe cr' en droit de la donner sans avoir la défense de la quatriéme régle, egarc qui est si injurieuse à l'Episcopat. Puis donc qu'on déroge en plusieurs manieres à ces régles, pourquoi seroient elles regardées comme étant encore en vigueur, par rapport à la défense de lire sans permission l'Ecriture sainte?

fait établir ees régles.

La crainte que les fidéles ne fussent séduits Motif qui a par les traductions des Hérétiques, a été le prétexte dont on s'est servi pour établir les régles de l'Index. Mais il y avoit des moiens

plu On text dud pure fer ! tant cont reun que cette qu'e qui pas a #buf perfe tance men te : I nfer. me c

> I POP pour truc tout ne ( Un appo leur veu

> > lon

rent

Sain

lecture gue vule , qu'il ccorder. mpêcher Offices nent des comme es régles ignorer ats dans aveuglé-Rome? s Livres s défens parties autier; es ôtent des perunique a néan-Livres voir beucun où

on croit rêque ne

s avoir

régle,

is done

s à ces gardées

ar rap-

on l'É-

l'éduits

a été le blir les

moiens

del'Ecriture Ste. XVII. siécle. 279 plus propres à remédier à cet inconvénient. On peut dire que depuis long-tems ce prétexte même ne subsiste plus. Il y a des traductions de l'Ecriture sainte qui sont trèspures & très fidelles. Et bien loin de favoriser les entreprises des Calvinistes, en portant les fidéles à lire l'Ecriture, on leve au contraire un des plus grands obstacles à leur réunion, en leur montrant qu'il est faux que l'Eglise Catholique ne permette pas cette lecture. Il peut sans doute arriver qu'encore aujourd'hui il y ait des personnes qui abusent de l'Ecriture. Mais ne peut on pas abufer des meilleures choses : & n'en abuse-t-on pas tous les jours? Combien de personnes abusent des Sacremens, de l'assistance à la Messe? Les interdit-on généralement à cause de cet abus? Non sans doute: mais on instruit & on apprend à en bien user. On doit à plus forte raison faire la même chose à l'égard de la lecture de l'Ecriture 

II.

Il est à propos d'exposer ici les raisons qui portent les Jésuites à avoir de l'éloignement pour tout ce qui peut contribuer à l'inf- qu'ont les Jetruction solide des sidéles. On peur dire que fuites de fatout les y porte, leur politique, leur dogme, rance. leur Morale. Leur polivique demande qu'on ne soit pas instruit à fond de la Religion. Un homme qui le seroit, auroit bien - tôt apperçu leurs erreurs, & n'auroit garde de leur donner sa consianée. Le même intérêt veut qu'on ne lise point l'Ecriture Sainte où l'on trouve un corps de Religion si différent de celui qu'ils veulent introduire. Leurs

Railons

280 Art. XXIII. Difp. fur la lecture principes, favorisent également l'ignorance. En effet comment pourroit il être utile de travailler à faire croître ses lumieres, puisque selon leur doctrine, on n'est obligé de pratiquer que ce que l'on sçait, & que Dieu ne punira pas les hommes pour avoir violé des préceptes qu'ils n'auront pas connus? Quelques-uns de ceux qui ont le plus pénétré leurs principes, comme le Cardinal Sfondrate, ont poutsé les choses si loin. qu'ils ont regardé comme une faveur pour de certains hommes d'avoir ignoré qu'il y a un Dieu. A combien plus forte raison sera-t-il vrai, selon eux, que l'ignorance des devoirs de la vie Chrétienne pourra avoir les avantages? Enfin l'idée que leur Morale donne de la vie Chrétienne, ne doit pas beauçoup porter à méditer les Ecritures. On n'a pas besoin de grande instruction pour une Religion qui se borne a un culte extérieur. qui n'occupe que des intervalles très - peu fréquens dans le cours de la vie; & il suffit de connoître d'une maniere superficielle un Dieu qu'on n'est jamais obligé d'aimer. D'ailleurs l'ignorance de la Religion est eres-propre à introduire dans l'Eglise l'obéissance aveugle à tout ce qui vient de Rome, & à lui donner lieu par-là d'exercer librement cette domination despotique qu'elle 2 si fort à cœur, & que les Jésuites aiment, parce qu'ils sçavent les moiens d'en tourner les effets à l'avantage de leur doctrine.

III.

Comment faux principes par des Ouvrages solides. Ils MM, de Port-

de ont tout toute de la plufic Ecri Perci ce. M tion . fur p fuite cation plus I de Sa explic & d'a homn aufli ( tions fe, 8 tret d faire : ple, Portfidéle Voici iours Jélui les av ans c bien

pliéc

perle avec

chaîr

·yad

a lecture 2norance. e utile de es , puisobligé de , & que our avoir pas connt le plus Cardinal si loin, r pour de il y a un Cera-t-il s devoirs es avanle donne eauçoup n'a pas une Rererieur, rès - peu il fuffit ielle un d'aimer. ion est l'obéif-Rome, r libreu'elle 2 iment, tourner

ttu ces des. Ils

c.

'de l'Ecriture Ste. XVII. siécle. 281 ont travaillé toute leur vie à répandre par-tout la lumière, & à procurer aux fidéles principes des toutes sortes de moiens de s'instruire à fond Jésuites. de la Religion. Ils ont enrichi l'Eglise de plusieurs excellentes traductions, tant de l'Ecriture Sainte, que des Livres des saints Peres qui peuvent en faciliter l'intelligence. M. de Sacy entreprit & acheva la traduction de la Bible entiere pendant le tems qu'il fut prisonnier à la Bastille. On a joint ensuite à cette traduction d'excellentes explications, où l'on a recueilli ce qu'il y a de plus utile dans les Ouvrages des Peres. M. de Sacy est Auteur de quelques-unes de ces explications : les autres sont de M. du Fossé & d'autres personnes liées à Port-Royal. Ces hommes pleins de zéle & de lumiere ont aussi enrichi la France de plusieurs Traductions des Pseaumes & des Offices de l'Eglise, & de plusieurs Livres propres à faire entret dans l'esprit des Divins Offices, & à y faire aflister avec fruit. On sçait , par exemple, quel fruit ont produit les Heures de Porr-Royal, & avec quel empressement les fidéles de rout état ont voulu se les procurer. Voici ce qu'en dit un grand Evêque de nos jours, en parlant à un Prélat dévoué aux M. Colbert Jesuites, & ancien Jesuite lui-même, qui Montpellier à les avoit condamnées. » Jamais livre n'a été M. de Mars. plus universellement applaudi. Depuis \$0 ans qu'il parut pour la premiere fois, combien les Editions en ont-elles été multipliées? qui pourroit faire l'énumération des personnes de tout état qui l'ont recherché avec empressement ? Les Jésuites se sont déchaînes, comme ils font contre tout ce qu'il y a de bon. Mais leurs clameurs ont été mé-

Royal ent

2. Lettre de

282 Art. XXIII. Disp. sur la lecture prisées: & le Livre est aussi estimé & recherché après 80 ans, que le premier jour qu'il parut Maintenant vous croiez qu'en prétant votre nom aux Jésuites, vous serez tomber un ouvrage qui en a fait tomber tant d'autres. Non, M. vous ne remporterez de ce combat que la consusion que méritent ceux qui se prêtent à la calomnie.

Les Théologiens de Port-Royal ont fait plus. Ils ont pris la défense de la pratique de lire l'Ecriture Sainte, que les Jésuites ou gens animés de leur esprit s'efforçoient de décrier, & de mertre au nombre des prétendues nouveautés que Port-Royal avoit introduites. M. Arnauld a fait contre M. Mallet le Livre de la Lesture de l'Ecriture Sainte, imprimé en 1680. Il a fait en 1688 la défense des versions de l'Ecriture, des Offices de l'Eglise & des Ouvrages des Peres, & en particulier de la traduction du Breviaire. Cette traduction étoit de M. le Tourneux, si connu par son excellent Livre de l'Année Chrétienne. M. Arnauld avoit travaillé dès 1661. à la justification de la traduction du Missel, par M. Voisin. Ce Docteur nous apprend quels moiens on mit en usage pour faire condamner cette traduction. Le Cardinal Mazarin ent recours pour cela à une infigne fourberie. » Il avoit besoin de détourner le Pape de prendre contre lui les intérêts du Cardinal de Rerz; & pour se faire un mérire auprès de ce Pape, il fit donner avis à Rome qu'il avoit découvert ( ce qui étoit une fausseré manifeste) qu'on n'avoit traduit la Messe en François que dans le dessein de faire dire la Messe en langue vulgaire; mais que sans éventes

Lettre 316.

ee de empe feron le Clotenoi Gour le re merv de di felon qui f

de la Mais tion Retz du M nanc Paroi s'est plusi

citéo

dedi

paia paia Stey a de tend

moce du F

> l'Ecr fait de ayoi

lecture

recherour qu'il

prétant

tomber

ant d'au
ez de ce
ent cenz

ont fait pratique luites ou oient de les préal avoit ntre M. Ecriture ire , des des Petion du e M. le nt Livre ld avoit n de la isin. Ce on mit tte trarecours Il avoit dre conerz; & Pape,

oit dénifeste)

rançois

a Messe

éventer

de l'Ecrieure See. XVII. fiécle. 283 ce dessein qui étoit encore bien caché, il empêcheroit bien que cela ne fût; parce qu'il feroit ensorte par le pouvoir qu'il avoit dans le Clergé, que l'Assemblée générale qui se tenoit alors condamnar cette traduction. La Cour de Rome donna dans le panneau. On le remercia de son avis, & on lui promit merveille, pourvu qu'il fit avorter le deticin de dire la Messe en François. Il y travailla selon le plan qu'il en avoit fait. L'assemblée qui se renoit depuis six mois sans avoir trouvé à redire à la traduction du Missel, quoique Mi Voilin lenr en cut parlé, ne pensa alas condamner qu'après en avoir été sollicitée an nome du Cardinal Mazarin par Ondedi Evêque de Fréjus, qui étoit le Courtier de la vente des bénéfices pour ce Cardinal. Mais quel fur le succès de cette condamnation? Les Grands-Vicaires du Cardinal de Retzu qui avoient approuvé la traduction du Missel ; c'y opposerent par une Ordonnance affichée & publice dans toutes les Paroisses de Pariss & la traduction du Missel s'est toujours vendue, & imprimée depuis plusieurs fois. Et ainsi la Cour de France se mocqua de celle de Rome, & aiant obrenu du Pape Alexandre VII. qu'il ne s'intérefferoit point pour le Cardinal de Retz, elle le païa en feuilles de chêne. »

Steyaert, sur-tout dans ses difficultés à M. Steyaert, sur-tout dans la cinquième partie, a détruit pleinement l'avantage qu'on prétendoit tirer des régles de l'Index pour ôter l'Ecriture Sainte des mains du peuple, & il fait voir clairement dans la neuvième partie de ce même Ouvrage, combien on doit avoir peu d'égard aux désenses de lire cer-

284 Art. XXIII. Difp. fur la lecture tains Livres, qui partent de l'Inquisition Romaine. Il prouve qu'on semble avoir entrepris de sacrifier & l'utilité des Fidéles & l'honneur de la Religion, au dessein d'étendre la jurisdiction de la Cour de Rome au delà de toutes sortes de bornes, même de celles que la raison & l'équité doivent prescrire à tous les hommes. Enfin MM. de Port-Royal ont établi des maximes solides pour précautionner les Fidéles contre l'abus que les Supérieurs Ecclésiastiques font de leur autoriré, en l'emploiant à ôtet des mains des Fidéles des Livres capables de les instruire & de les précautionner contre la séduction. Cette instruction étoit d'autant plus nécessaire à l'Eglise, que depuis ce tems-là l'abus dont on se plaignoit est devenu beaucous plus fréquent; & que c'est une des plus grandes tentations aufquelles soient exposées les personnes timides & d'une conscience foible. Cette matiere est encore traitée dans les difficultés à M. Sroyaerr.

VII. Succès des travaux de MM. de Port-Royal fur la

Les travaux de MM. de Port Royal ont en un merveilleux succès. La vérité a enfin prévalu, du moins en France; & néanmoins ceux qui l'ont fait triompher sont lecture de l'F- demeurés dans l'oppression. La lecture de criure Sain- l'Ecriture Sainte & celle des Offices de l'Eglise traduits y à été si généralement regardée comme utile, que Louis XIV. fit imprimer à ses dépens plus de vinge mille Nouveaux Testamens & Pseauriers, & des ordinaires de la Messe traduits, pour les distribuer aux nouveaux convertis, afin de les affermir dans la vérité & de les désabuser du préjugé qu'on leur avoit inspiré dans leur Sacte, que l'Eglise Catholique interdi-

de 4 foit a Offic Le ge fort ges d donn plicat ont I Mais Telta le No jours. l'Egli fur la rappo Franc 3720 & int de vo for à aufqu fur c l'espri Ecrits tant c tion d te que tant c les Li du fe ne cé

marqu

d'elle

l'arde

quifition voir endéles & d'étenau delà de celles escrire à t-Royal ur preque les leur auains des fruire & duction. s néces-·là l'abus cautoup des plus expolées nscience itée dans oval ont a enfin & néaner sont cture de s de l'Enent re-KIV. fit gt mille

& des

pour les

afin de

ésabuser

ré dans

interdi-

lecture

de l'Ecriture Ste. XVII. siécle. 18 4 foit à les enfans la lecture des Livres saints. & qu'elle leur envioit l'intelligence des Offices ausquels elle les obligeoit d'affifter. Le goût de la lecture de l'Ecriture Sainte a fi fort prévalu, que les Jésuites ont été obliges de paroître y ceder en France, & de donner eux mêmes des traductions & des ex. plications du Nouveau Testament, comme ont fair les Peres Bouhours & Lallemant. Mais dans la suite ils ont fait de l'Ancien Testament un Roman, & ils ont corrompu le Nouveau, comme nous le voions de nos jours. Pour montrer combien ont été utiles à l'Eglise les travaux de MM. de Port-Royal sur la lecture de l'Ecriture Sainte, nous rapporterons ici ce que cent Evêques de France établissoient sur cette matiere en 1720. » L'Eglise, disoient-ils, dépositaire & interpréte des Ecritures est bien éloignée Doctrine de de vouloir aujourd'hui cacher ce divin tré- 1720. for à ses enfans : & les nouveaux Réunis ausquels on a voulu inspirer des préventions fur ce point, peuvent connoître quel est l'esprit de l'Eglise sur cette lecture, par les Ecries des plus habiles Controversistes, par tant de versions imprimées avec l'approbation de plusieurs Evêques, & par la conduite que ceux de France ont gardée, en mettant entre les mains des nouveaux Convertis les Livres saints, que la libéralité & la piété du feu Roi leur faitoit distribuer. L'Eglise ne cédera pas aux Communions séparées d'elle l'avantage de marquer du zéle & de l'ardeur pour la lecture de l'Ecriture. »

Corrs da

IV.

VIII. Le renouvellement du goût que l'on a re-Traduction marqué en France pour la lecture de l'Ecri- du Nouveau

286 Art. XXIII. Traduc. du N. T.

Testament imprimée à Mons. Avec quelle application MM. y ont travail-lé.

IX. tom. I.

ture Sainte, a sa source dans la Version de Nouveau Testament imprimée à Mons. On peut dire que les personnes les plus habiles du Royaume avoient travaillé à cet Ouvra. de l'ort-Roial ge, dans un tems où ils jouissoient avec le plus de tranquillité de l'heureuse retraite qu'ils étoient allé chercher dans la solitude de Port-Royal des Champs, où ils ne pen-Paix de Cle, soient qu'à se sanctifier eux mêmes, en confacrant toutes leurs veilles & tout leur tems à la prière, à l'étude des Llyres saints & aux exercices de la piécé Chrétienne. Ils ne se proposérent d'abord que de faire un essai, & de voir s'ils pourroient rendre dans la pureté de notre langue le texte de l'Evangile & des autres Livres du Nouveau Testament. sans s'éloigner de la lettre, & aussi sans tomber dans la bassesse & dans l'obscurité qui se rencontrent d'ordinaire dans les traductions littérales. Ils trouverent dans l'exécution cette entreprise encore plus difficile qu'elle ne leur avoit paru. Mais ils ne crurent pas néanmoins la devoir abandonner, & ils partagerent entre eux tous les Auteurs & tous les saints Peres qui ont travaille sur le Nouveau Testament, & qui ont entrepris ou d'en exprimer exactement la lettre, ou d'en rendre le sens avec plus de soin. Ils se proposerent de les consulter tous pour choisir les sens les plus conformes à la tradition, & ainsi de ne point prendre d'autres guides dans l'intelligence des endroits obscurs & des sens indéterminés, que ceuxmêmes que l'Eglise prend pour expliquer aux Fidéles l'Ecriture Sainte.

Ils furent long-tems à travailler à cette La persécu- traduction; & l'aiant enfin heureusement tion les obli-

im) ache d'exa vant Atag perço tion. M. I l'era en la en ex qu or celui emple propo les pl cutio Maili de M avoic les, l licux rer le moin Paris les q d'un c que · t que 1 **é**tant fe l'ex où éte ceux offrit le Do

. plus d

un cr

cux.

N. T. rsion du ons. On habiles Ouvra. t avec le retraite Solitude ne penen coneur tems ts & aux lls ne se n'estai, dans la Evang le tament, uffi fans obscurité s les tradans l'es difficile s ne crudonner, s Aureurs vaillé sur entrepris ttre , ou n. Ils fe our choila tradid'autres roits obue ceuxexpliquet

r à cette eusement

imprimée à Mons. XVII. siècle. 287 achevée, ils résolurent de la laisser quelque- ge d'intertems, pour la revoir ensuite avec le plus rompre ce d'exactitude qu'ils pourroient; le tems fer- travail. vant extrêmement à découvrir dans les Ouyrages, de certaines fautes dont on ne s'apperçoit pas dans la chaleur de la compolition. Cependant M. Arnauld le Docteur & M. le Maître son neveu, entreprirent de l'examiner en leur particulier. Le premier en la comparant avec le Grec, & le second en examinant si l'on avoit conservé autant qu'on avoit pu dans le style, le caractere de celui de l'Ecriture Sainte; & si l'on y avoit emploié par-tout, comme ils se l'étoient proposé, les expressions les plus simples & les plus naturelles. Mais les diverses persécutions que les Jésuites susciterent contre la Maison de Port-Royal, contre la personne de M. Arnauld, & contre tous ceux qui avoient quelque liaiton avec ces Religieuses, les aiant obligés de chercher en d'autres lieux des retraites plus sures, & de se séparer les uns des autres, ils ne purent, du moins la plûpart d'entre eux, se rejoindre à Paris que vers l'année 1665. Ils y revirent les quatre Evangélistes dans une maison d'un de leurs amis, où ils demeurerent quelque tems renfermés jusqu'en l'année 1666. que Madame la Duchesse de Longueville étant touchée des maux que causoit à l'Eglise l'exaction des signatures, & de l'oppression où étoient les Religieuses de Port-Royal &

ceux qui en avoient entrepris la défense,

offrit un azile dans son Hôtel à M. Arnauld

le Docteur & à M. Nicole, avec d'autant plus de générolité, que c'étoit alors presque

un crime d'avoir quelque commerce avec

## 288 Art. XXIII. Traduc. du N. T.

x. L'Ouvrage elt enfin achevé.

Il y avoit déja quelques années que diverses personnes d'un fort grand métite & dans l'Eglise & dans l'Etar, les pressoient de donner cette traduction au Public, comme la chose du monde qui pouvoit être la plus utile à l'Eglise, & contribuer le plus à l'édification des Fidéles. Ils s'en étoient toujours défendus par l'impuissance où ils écoient de la revoir avec toute l'exactitude que cet Ouvrage demandoit. Mais enfin se trouvant par la protection que cette Princesse leur don. noit, en quelque sorte à l'abri des insultes qu'ils eussent pû recevoir ailleurs de la part de leurs adversaires, ils prirent la résolution de donner une partie de leur tems à achever de la revoir, & quelques-uns de leurs amis travaillerent de leur côré à objenir de M. le Chancelier ( Seguier ) un privilége pour la faire imprimer, l'aiant faitexaminer auparavant par deux Docteurs de la Maison de Sorbonne, fort habiles, qui y avoient donné leur approbation.

prie ce travail, empêche que le la fienne comme faite

Clergé de

France.

Mais le P. Amelotte de l'Oratoire qui étoit Le P. Ame- sur le point de faire paroître avec beaucoup Ione s'appro- d'éclat une traduction du Nouveau Testament sous son nom, emploia tout le crédit qu'il avoit chez le Chancelier, où il en avoit Chancelier ne effectivement beaucoup, pour l'empêther donne un pri- d'accorder le privilége qu'on lui demandoit. vilege pour la C'est ce qui causa d'autant plus d'indigna-MM. de Port. tion à ceux qui s'étoient entremis pour faire Royal, & ne avoir un privilege à MM. de Port - Royal, peut reustir à qu'on savoit que la traduction que le Pete faire recevoir Amelorte se proposoit de donner au public, n'étoir proprement que celle de ces Messieurs par ordre du qu'il avoit déguisée, & où il avoit fait de petits changemens, ajant trouvé moien d'a-ZIOV

im Voir **t**toil Laig tion de l' deme pris 1 tes E ment Amel ge, r Melli après de Mo l'anin avoier public profité buer i de pub de fair généra effet Asseml deux P l'avoie: chevêq blée de de 166 miere. Pere Ar

publier  $T_{\mathcal{O}}$ 

trouvan

les Pro

tompir.

prises p

le Clerg

N.T. que dimétite & prefloient c, comme re la plus us à l'éditoujours écoient de e cet Ouuvant par leur dones insultes de la part la résolueur tems à es-uns de ré a obte-) un privint fait exaeurs de la les, qui y

re qui étoit c beaucoup eau Teltaat le crédit il en avoit l'empecher demandoit. d'indignapour faire t - Royal, ue le Pere au public, s Messieurs voit fait de moien d'a-210 ¥

imprimé à Mons. XVII. siécle. 289 voir une copie des quatre Evangiles, qui tioit entre les mains de M. le Marquis de Laigue. Il fit demander le reste de la traduction par M. Pinette Fondateur de la Maison de l'Institution de l'Oratoire où ce Marquis demeuroit; mais celui-ci qui avoit été surpris pour les Evangiles, ne le put être pour les Epitres de saint Paul, & refusa absolument de les prêter. De sorte que le Pere Amelotte, comme on l'a vû par son ouvrage, ne put s'accommoder du travail de ces Messieurs que dans sa seconde Edition, après la publication du Nouveau Testament de Mons. Ce Pere, dont la prévention & l'animofité contre MM. de Port-Royal avoient affez éclaté dans les Ecrits qu'il avoit publiés contre eux, non content d'avoir profité de leur travail, prétendoit s'en attrîbuer toute la gloire; & pour les empêcher de publier leur traduction, il tacha en 1665 de faire approuver la sienne par l'Assemblée générale du Clergé qui se tenoit alors. En effet il n'oublia rien pour engager cette Assemblée à l'autoriser, en supposant que deux Prélats au nom de l'assemblée de 1655. l'avoient charge d'y travailler. Mais M. l'Archevêque de Sens qui avoir présidé à l'assemblée de 1653. & qui présidoit encore à celle de 1665, ne se souvenant point que la premiere de ces assemblées eût fait choix du Pere Amelotte pour cette traduction, &n'en trouvant rien après bien des recherches dans les Procès-verbaux de l'assemblée de 1656. rompit toutes les mesures que ce Pere avoit prifes pour faire adopter sa traduction par le Clergé de France. Il se vit donc réduit à publier (en 1666) les quatre Evangélis-Tome XII.

290 Art. XXIII. Traduc. du N. T.

tes, qui étoit justement ce que M. de Laigue lui avoit prêté, & il les dédia à M. de Perefixe avec des éloges qui convenoient très peu à la conduite que ce Prélat tenoit alors, laquelle avoit assurément bien peude rapport à celle de saint Athanase & de saint

Hilaire, ausquels il le comparoit.

XII. cipaux Auteurs de cette fait prisonnier.

On avoit déja en quelque façon prévent M. de Saci le Pere Amelotte dans les Homélies de saint l'un des prin- Chrysostôme, qu'on avoit publiées au commencement de l'année 1665 où l'on avoit traduction est inséré la traduction toute entiere de l'Evangile de saint Matthieu faite par MM. de Port-Royal; & cinq ou six de ces Messieurs avoient continué depuis à revoir les autres Evangiles, & tous les autres Livres du Nouveau Testament, avec la même exactitude qu'on avoit apporté la premiere fois, c'està-dire en conférant tout de nouveau leur traduction avec ce qu'ont dit tous les saints Peres & les meilleurs Auteurs qui ont expliqué le sens ou la lettre de ces Livres sacrés. Ceux qui n'avoient pas de retraite ordinaire à l'Hôtel de Longueville ne craignant point de s'exposer à la violence de leurs ennemis pour un Ouvrage qui devoit être si utileà l'Eglise, s'y rendoient assidûment; de sont que comme M. de Saci qui avoit la principale part à cette révision, venoit du Faurbourg saint Antoine où il étoit logé, pour communiquer à M Arnauld & à ces autres Messieurs la préface qui est à la tête de cent traduction, il fut arrêté avec M. Fontaine qui l'accompagnoit ordinairement, & ils furent menés quelques jours après prisonnies à la Bastille, où ils demeurerent jusqu'à la paix de l'Eglife.

mêr qui qui : préfé qué qu'il de l pour batic Franc ces N d'en v Louv pût f en re des P de la avoir On ex jettée. Théol Cenfe tradué exacte de Nai

d'éloge

& débit

M. l'A

lieu, d

entuite

mois de

en faire

bre d'ex

## imprimé à Mons. XVII. siécle. 291

Un traitement si rigoureux, sans prétexte même apparent, à l'égard d'une personne qui n'avoit eu aucune part à tous les Ecrits qui avoient été publiés sur les contestations Mons avec les présentes, & qui s'éroit uniquement appli- approbations qué à des Ouvrages de piété, fit bien juger qu'il n'y avoit nulle grace à attendre du côté le est reçue de la Cour, ni aucun privilége à esperer France. pour le Nouveau Testament, quelqu'Approbation qu'on eût d'ailleurs des Evêques de France, & des Docteurs de Sorbonne. Ainsi ces Messieurs crurent qu'ils feroient mieux d'envoier leur traduction aux Docteurs de Louvain, afin que l'aiant examinée, on la pût faire approuver sur le témoignage qu'ils en rendroient, par les Ordinaires des villes des Pays-Bas, où l'on trouveroit à propos de la faire imprimer & de la débiter après en avoir obtenu un privilége du Roi d'Espagne. On exécuta la chose comme on l'avoit projettée. M. Pontanus Docteur'& Professeur en Théologie de l'Université de Louvain, & Censeur Royal des Livres, examina cette traduction, & l'aiant trouvée tout - à - fair exacte & fidelle, l'approuva. M. l'Evêque de Namur l'approuva aussi avec beaucoup d'éloges. On choifit pour la faire imprimer & débiter Gaspard Migeot Libraire de Mons. M. l'Archevêque de Cambrai Ordinaire du lieu, donna sa permission, & l'on obtint ensuite le privilége du Roi d'Espagne au mois de Juillet 1666. Il fallut du tems pour en faire venir en France un aussi grand nombre d'exemplaires qu'on prévoloit être néces-

XIII. La traduca tion est imprimée à & privilege. Comment cl-

Nij

N. T. 1. de Lai-

a à M. de nvenoient lat tenoit ien peude

& de saint

n prévenu ies de laint es au coml'on avoit de l'Evanar MM. de s Mefficurs

r les autres res du Nouexacticude fois, c'estuveau leur us les faints

ii ont expliivres sacrés. ite ordinaire gnant point ars ennemis

re si utile à at ; de sorte it la principit du Faux-

logé, pour à ces autres tête de cette

M. Fontaine nt, & ils fus prisonniers nt jusqu'à la 292 Art. XXIII. Traduc. du N. T.

balar

cette

les n

o die

eit d

qu'ils

rans

redou

en aj

tente

avant

fans 1

me p

charg

Livre

Com

& il

ficiali

re, d

parlé

portr Jéluit

toit u

pouve

Confi

le Co

mond

facili

lui re

léditi

lice,

imagi

& les

Pour c

Ils

saires pour satisfaire ceux qui attendoient cette traduction depuis long-tems. C'est ce qui fut cause qu'elle ne parut à Paris, comme on l'a déja remarqué, que vers le mois d'Avril de l'année 1667. Elle y fut reçue avec un applaudissement incroiable & attira de grandes louanges à MM, de Port-Royal que l'on savoit en être les Auteurs. Les Jésuites pleins d'envie & de haine contre ces Théologiens, crurent devoir mettre tout en œuvre pour arrêter le bien que produisoit un Livre si généralement estimé; & voici les moiens qu'ils emploierent pour y réussir.

XIV. faire imprimer en France. Mouvedonnent les Jésuites pour arrêter le privilége.

Le débit prodigieux qu'on faisoit de ce On veut la :Livre, porta des personnes de la Cour à en demander un privilége au Roi, comme une récompense de leur service. Elles l'obtinmens que se rent du Roi, à condition que l'ouvrage seroit examiné par trois Docteurs, dont le Roi en nomma deux qui paroissoient devoir en juger équitablement. Et ce fut ce qui redoubla l'animosité des Jésuites contre cet Ouvrage. Ils appréhenderent que cet examen étant fait sans passion, n'achevat de confirmer tout le monde & le Roi même dans les impressions favorables qu'on avoit deja de ce Livre, & qu'ensuite on ne pût refuser le privilège à ceux à qui Sa Majesté Pavoit promis: Ils crurent donc devoir empêcher cet examen, & s'emploier à le faire tomber à d'autres Docteurs, qui leur étoient si dévoués, qu'un homme de bien ne craignit poine de représenter au Roi, que ç'ausoit été plusôt fait de s'en remettre au jugement du Pere Amelotte & du Pere Annat. Le Roi fur touché de cette considération, & il voulut qu'ils fussent au moins conte-

11/1

u N. T. attendoient s. C'est ce aris, comers le mois fut reçue le & attira Port-Royal rs. Les Jécontre ces tre tout en produifoit é; & voici ir y réussir. isoit de ce Cour à en comme une es l'obrinouvrage fedont le Roi devoir en ce qui recontre cet e cet exaachevat de Roi même u'on a voit on ne pût Sa Majesté devoir emr à le faire eur étoient en ne crai-, que ç'aure au juge-Pere Annat. ération, &

ns contre

imprime à Mons. XVII. siécle. 293 balancés par d'autres plus modérés. Comme cette précaution suffisoit pour faire avorter les mauvais desseins des Jésuites, ils jugerent qu'il étoit tems d'user de leur artifice ordinaire, & qui leur réussit toujours, qui eit de faire grand bruit contre les Livres qu'ils veulent rendre suspects parmi les ignorans & les simples, afin d'engager ceux qui redoutent leur puissance & qui s'épouvantent par leurs clameurs, de faire au moins en apparence quelque chose pour les contenter, & pour leur donner ce misérable avantage de pouvoir dire, que ce n'est pas

fans raison qu'ils ont crié.

Ils choisirent leur Pere Mainbourg comme propre à exécuter leur dessein, & le chargerent de prêcher fortement contre le Mainbourg Livre. Des flétrissures reçues en servant la pour attaquer Compagnie, l'avoient déja fait connoître, le Livre. Ca-& il avoit été obligé par Sentence de l'Of. ractére de ce ficialité, de faire réparation en pleine Chai- Jésuite. re, de la maniere injurieuse dont il avoirparlé contre les Curés de Paris. Voici le Paix de Cléportrait qu'un Auteur fort modéré fait de ce ment IX. par Jésuite dans un Ouvrage très-connu. » C'é- M. Vares. toit un homme fort singulier, & tel que le pouvoient désirer les plus envenimés de ses Confreres; qui avoit assez de naturel à faire le Comédien dans la Chaire, pour attirer le monde & se faire suivre; assez de feu & de facilité à parler, pour imposer au peuple & lui renverser l'esprit par des déclamations léditieuses; assez d'aveuglement & de malice, pour trouver des défauts & des erreurs imaginaires dans les endroits les plus justes & les mieux autorisés; assez de hardiesse pour contrefaire l'habile homme, & parler

Xv. Ils choififsent le Pere

Hist. de la

Niii

avec une témérité prodigieuse des choses dont il étoit le plus mal instruit; assez d'impudence pour avancer sans rougir les plus noires impostures contre des personnes de mérite & d'une vie exemplaire; & assez d'opiniâtreté & d'instexibilité dans le mal, pour ne jamais reculer ni se repentir de sa malice, quelque confusion qui lui en revînt, & quelque claires que pussent être les preuves dont on l'accableroit. 22

NVI. Sermons du P. Mainbourg contre la traduction de Mons. M Arnauld y répond.

Le Pere Mainbourg commença à déclamer contre la traduction du Nouveau Testa. ment de Mons, le Dimanche 28 Août fête de saint Augustin, dans l'Eglise des Jésuites de la rue saint Antoine, & promit de parler contre ce Livre dans tous les Sermons qu'il feroit jusqu'à la Toussaint. Il tint parole, & tâcha de persuader que cette traduction étoit remplie d'hérésies, qu'elle avoit été faite pour favoriser la Doctrine des Calvinistes, & que ceux qui la lisoient étoient excommuniés. Il alléguoit une multitude de passages, comme aiant été corrompus ou falsisiés. La plûpart des Auditeurs n'étoient point en état de juger du fond de cette controverse: mais les boufonneries & les emportemens du Prédicateur rendoient sa cause fort suspecte dans l'esprit du plus grand nombre. On ne parloit dans tout Paris que de cette profanation de la parole de Dieu. Les personnes qui prenoient le moins de part aux contestations qui étoient entre les Jésuites & les Auteurs de cette traduction, ne pouvoient assez s'éconner de ce qu'on laissoit introduire dans l'Eglise un tel désordre. MM. Arnauld & Nicole étoient a Ber-Clairvaux visiter le tombeau de saint Bernard M. A fes at reçu ges dans les j trouv paroi 2U X Défe. ment Pere claire que mon & pl des l men peu fes A role · L' vilite au fi témo ce J ordr

cher

Mai

voic

vint

leur

donr

trade

àΜ

u N.T. des choses uit; assez rougir les personnes c; & affez ns le mal, entir de sa en revînt, les preu-

a à déclareau Testa-Août fête des Jésuipromit de s Sermons Il tint pacette tra-, qu'elle octrine des la lisoient t une multé corrom-Auditeurs u fond de onneries & ndoient sa plus grand Paris que e de Dieu. moins de entre les aduction, ce qu'on tel déforent a Ber-

Saint Ber-

imprime à Mons. XVII. siécle. 295 nard , & M. de Saci étoit à la Bastille. Mais M. Arnauld aiant appris par les lettres de ses amis ce qui se passoit à Paris, & aiant reçu un ménioire exact de tous les passages que le Pere Mainbourg avoit repris dans les premiers Sermons, il entreprit de les justifier, dans le lieu même où il se trouvoit pendant son voiage; & des la premiere semaine du mois d'Octobre, on vit paroître la premiere partie de la réponse aux Sermons de ce Jésuite sous ce titre: Defense de la Traduction du Nouveau Testament imprimé à Mons contre les Sermons du Pere Mainbourg Jésuite. On y découvroit & clairement la mauvaile foi & les calomnies, que tout autre que lui n'autoit plus ofé se montrer. Mais il n'en devint que plus fier & plus emporté; & au lieu de se corriger des boufonneries qu'on lui avoit si justement reprochées, il s'y abandonna avec fi peu de retenue, que quand il faisoit rire les Auditeurs, il se félicitoit de tenir la parole qu'il avoit donnée, de ne pas ennuier.

L'Archevêque de Paris au retour de ses visites recevant des plaintes de toutes parts au sujet des Sermons du Pere Mainbourg, que de Paris témoigna ne point approuver les excès de donnance ce Jésuite. Il dit même qu'il avoit donné contre le Liordre à un de ses Grands - Vicaires d'empê- vre. M. Archer qu'il ne continuât ses déclamations. nauld en fait Mais les Jésuites savoient bien qu'ils n'a- voir les abus voient rien à craindre de ce Prélat. Ils vintent même à bout de le mettre dans leurs intérêts, & de lui faire rendre une Ordonnance par laquelle il défendoit de lire la traduction du Nouveau Testament imprimée Mons, sous ce seul prétexte qu'elle pa-

N iiij

XVII. L'Archeve-& les nullités.

296 Art. XXIII. Traduc. d. N.T. roissoit dans Paris sans sa permission & tans nom d'Auteur. Cette Ordonnance fut bientôt attaquée par un Ecrit où l'on en faisoit voir les Abus & les Nullités. On y prouve sur-tout que l'on a observé tout ce que les Conciles ordonnent pour l'impression des Livres. Avant que cet Ecrit parût, les Jésujtes volant bien que la crainte d'encourir les consures de M. de Beaumont de Perefixe n'empêcheroit point le débit du Livre qu'ils youloient proscrire, & qu'ils savoient avoir l'approbation des plus habiles Docteurs de Sorbonne & des plus savans Evêques du Royaume, solliciterent un Arrêt du Conseil pour le supprimer & en empêcher le débit. Par le moien du Pere Annat Confesseur du Roi, ils obtinrent aisément cet Arrêt qui sut publié à Paris à la fin de Novembre de la même année 1667. Ils travaillerent ensuite à engager d'autres Prélats qui avoient besoin de leur crédit à la Cour, à condamner aussi la traduction de Mons. Mais ils ne purent en gagner que deux, Georges d'Aubusson alors Archevêque d'Embrun & depuis Evêque de Metz, & le Cardinal Antoine Barbezin Archevêque de Rheims.

imp on fai

même

prouv

toute

lieren

cette

Grand

moin

par id

étoit

ridicu

cut a

fendr

tende

tion

dont

qu ou

non 1

cette

nante

de di

fon l

fessio

Cou

q,E(

**Lains** 

l'Ev l'ave que un i

rite

rive

mé

cela

int

XVIII. l'Archeveque d'Embrun contre le N. T. de Mons.

Des personnes qui n'avoient aucune liai-Censure de son ni aucun commerce avec MM. de Port-Royal, entreprirent leur défense dans des Dialogues qui furent imprimés. Le premier avoit pour objet l'Ordonnance de l'Arche-Dialogues où vêque de Paris, & en montroit tous les défauts. Le second Dialogue étoit contre la Censure de l'Archevêque d'Embrun, dont dy N.T. hon & tans ce fut bienn en faisoit n y prouve ce que les ression des , les Jésuincourir les de Perefixe Livre qu'ils oient avoir octeurs de Evêques du du Conseil er le débit. ifesseur du rrêt qui fut nbre de la ent ensuite ient besoin mner aus ne purent l'Aubusson epuis Evêine Barbe-

dans des des premier e l'Archecontre la contre la cont

imprimé à Mons. XVII. siécle. 297 on failoit voir les abus & les nullités avec la même force & la même évidence. Mais en prouvant qu'elle étoit insoutenable dans toutes les parties, on s'y attachoit particulierement à faire remarquer, que quoique cette Ordonnance parût sous le nom du Grand-Vicaire de ce Prélat, elle avoit néanmoins été fabriquée & imprimée à Paris. par son ordre; ce qui faisoit que la date étoit en blanc. On faisoit voir qu'il étoit ridicule que M. l'Archevêque d'Embrun cût affecté de faire un Mandement pour défendre à ses Diocésains dont la plûpart n'eutendent pas le François, de lire une traduction Françoise du Nouveau Testament dont ils n'avoient point entendu parler, &c qu'on ne leur porteroit jamais pour lire non plus que si elle étoit Allemande; que cette affectation étoit d'autant plus surprenante, qu'elle donnoit lieu à tout le monde. de dire, que n'aiant jamais mis le pied dans son Diocése, depuis qu'il en avoit pris possession, & aiant passé toute sa vie ou à la Cour, ou dans les Ambassades de Venise & d'Espagne, il ne se souvenoir de ses Diocésains que pour leur interdire la lecture de l'Evangile; qu'on ne voioit point ce qui l'avoit pû porter à prendre parti dans une querelle qu'on faisoit très-mal à propos sur un très-excellent Livre, à des gens de mérite & de piété, lui qui ne faisant que d'ar. river de Madrid, n'étoit pas encore informé de l'état des choses; qu'il falloit pour cela ou qu'il fût étrangement attaché aux intérêts des Jesuites, dont il avoit autrefois porté la robe sous le nom de Frere d'Aubullon, ou qu'il cut une grande passion

198 Art. XXIII. Requête au Roi. d'obtenir par le crédit du Pere Annat un autre Evêché plus proche de Paris.

XIX. M. d'Embrun présente une Requête Royal, & leur traduction du N. T. Ces Théologiens en dreffent une pour détromper le

M. d'Embrun résolut de se venger de tous ceux qu'il soupçonnoit avoir eu part à ce Dialogue. Quoique le style en fût fort difau Roi contre férent de celui de MM. de Port-Royal, & MM. de Port- qu'ils l'eussent fait assurer par des personnes dignes de foi qu'ils n'en étoient pas les Auteurs, ce Prélat voulut néanmoins fignaier contre eux son ressentiment d'une maniere très-éclatante. Les Jésuites lui firent une Requête pour le Roi contre MM. de Port-Roial & contre leur traduction du Nouveau Testament, & il la présenta lui-même à S1 Majesté. Elle renfermoit toutes les calomnies que les Jésuites avoient déja publiées contre MM. de Port-Royal, qui y étoient accusés d'hérésie, de schisme, de révolte contre le Roi. On les y représentoit aussi comme une cabale d'invisibles, qui s'étoient séparés de l'Eglise, & qui étoient disposés à prendre les armes, des qu'ils se sentiroient affez forts pour établir leur Secte par la violence. MM. de Port-Royal crurent devoir de leur côté présenter une Requête au Roi, pour faire connoître leur innocence, les véritables auteurs des troubles de l'Eglise & les vrais moiens de lui procurer la paix. Ils ne s'y arrêrerent point à ce qui regardoit la traduction du Nouveau Testament. Ils se contenterent de s'offrir de convaincre M. d'Embrun devant les plus habiles Docteurs de Sorbonne, & les plus savans Evêques du Royaume qu'il plairoit à Sa Majesté de choifir, qu'il n'appuioit tout ce qu'il avoit dit dans sa Requête, que sur de fausses citations d'Auteurs, & sur des maximes qui tendoient

e ter rent conti cipes tatio que figne feroi tat, le su au R 19 A paqu dans étoit près le re ce be glise füt t fi el feule yaife mer c fend

> doni jesté pren fur tách M. pas

des 1

térei

u Roi. Annat un 3. ger de tous part à ce ut fort dif-Royal, & perionnes pas les Auns fignater e maniere ent une Re-Port-Roial aveau Tesême à Sı es calomja publićes i y étoient de révolte ntoit ausli ui s'étoient disposés à Centiroient par la vioent devoir te au Roi, ence, les l'Eglise & la paix. i regardoit nent. Ils fe aincre M. Docteurs vêques du té de choi-, avoit dit s citations tendoient

Requête au Roi. XVII. siécle. 299 renverser toute la Religion. Ils se bornerent donc à réfuter les accusations générales contre leurs personnes, & à exposer les principes qu'ils avoient suivis dans les contestations qui troubloient l'Eglise. On convint que M. Arnauld & M. l'Abbé de la Lane figneroient cette Requête, & qu'ils l'adresseroient à un des Ministres & Secrétaires d'Etat, auquel ilsécriroient en particulier, pour le supplier d'avoir la bonté de la présentet au Roi. Ce projet fut exécuté; & le Samedi 19 Mai veille de la Pentecôte, on porta le paquet chez M. de Lionne, qui le reçut dans le tems que M. l'Archeveque de Sens étoit avec lui. Ce Prélat s'y étoit rendu exprès pour voir de quelle maniere ce Ministre le recevroit, & pour l'encourager à rendre ce bon office à ces Messieurs & à toute l'Eglise, ne doutant point que Sa Majesté ne fût tout-à-fait portée à lui donner la paix, si elle se faisoit lire cette Requête, qui seule étoit capable d'effacer toutes les mauyaises impressions, qu'on lui avoit pû donner contre eux, & contre la cause qu'ils défendoient. Nous croions devoir donner ici des Extraits assez étendus d'une pièce si intéressante.

## VII.

Le profond respect que Dien nous a donné pour la personne Sacrée de Votre Majesté, nous a empêché jusqu'à présent de MM de Portprendre la liberté de lui porter nos plaintes Roial au Roi. sur une infinité de calomnies, dont on a tâché de nous noircir depuis vingt ans. Mais M. l'Archevêque d'Embrus ne nous permet pas de demeurer dans la même retenue.

XX. Requête de 300 Art. XXIII. Requête au Roi.

Comme il nous a accusés publiquement devant Votre Majesté, il nous oblige de nous défendre aussi devant Elle par la même voie. Et en cela, Sire, nous avouons qu'il peut avoir rendu contre son intention un grand service à l'Eglise, en engageant Votre Majesté à connoître par elle-même, qui sont les véritables Auteurs des divisions qui la troublent. Il n'en faut pas davantage pour lui redonner le calme & la paix; & fi-tôt que Votre Majesté se sera appliquée avec quelque soin à une si grande & n i aportante affaire, Elle diffipera sans peine les nuages dont on a tâché jusqu'ici de l'obscurcir. C'est, Sire, ce que M. l'Archevêque d'Embrun semble avoir appréhendé, & ce qui l'a porté à établir cette nouvelle maxime, que c'est une insolence criminelle à des sujes d'oser dire que les Rois peuvent quelquesois être surpris. Il veut jouir en paix de l'avantage de nous traiter d'hérétiques, qui flate fon reffentiment, & se conserver dans la possession de ce zéle admirable, dont il tâche de se faire honneur. Comme il faur pour cela que l'hérésie, le schisme & la révolte dont il nous accuse subsistent, il fait tout ce qu'il peut pour nous ôter même l'espérance d'être reçus à nous en justifier devant Votre Majesté. 33

XXL Les Rois peuvent être impris, & il est de leur grandeur détrompés.

» Qui ne voit, Sire, que c'est-là le procédé & le langage d'un homme qui fuit la lumiere, & qui vent se prévaloir du soin que qualques - uns ont pris de déguiser à Votre Majesté le véritable état des contestad'aimer à être tions présentes? Mais nous n'appréhendons pas que cet artifice lui réussisse. Tout ce qui s'est passé jusqu'à cette heure ne nous ou

poin tre l nout tion les l droid qu'à avoi peup dun par l laifla d'un luip le p pour à cel capa ccux croit quer repre qu'o tres. voir faire

> dans faire

Prin

qui !

fonn

plus

quel

parc

instr

par l

Roi. sement dege de nous nême voie. qu'il peut un grand otre Maqui sont ons qui la ntage pour 5 & fi-tôt iquée avec inportante es nuages obscurcir que d'Emc ce qui l'a ime, que des fujers uelquefois de l'avan-, qui flate r dans la nt il tâche faut pour la révolte ait tout ce espérance

là le proqui fuir la r du foin déguiser à contestaréhendons out ce qui nous ôte

ant Votre

Requête au Roi, XVII. siècle. 301 point l'espérance que nous avons que Voire Majelté écoutera favorablement ce que nous avons à lui dire pour notre justification, & qu'elle rejetters avec indignation, les battes flateries de ceux qui lui voudroient attribuer un privilége qui n'appartient qu'à Dieu seul. Ce grand Roi que Dieu avoit choisi lui-même pour gouverner son peuple, & en qui les lumieres naturelles d'un esprit excellent étoient encore fortifiées par les lumieres divines de la prophétie, ne laissa pas de se laisser prévenir par la malice d'un serviteur artificieux qui lui avoit rendu suspecte la fidélité de son maître. Et Dieu le permit, comme disent les saints Peres, pour apprendre aux Rois à ne se pas égaler à celui qui les fait regner, en se croiant insapables d'être trompés par les artifices de ceux qui les environnent. Qui pourroit donc eroire après cet exemple, que ce soit manquer de respect envers les Rois, que de leur représenter avec une profonde humilité, qu'on les auroit surpris en quelques rencontres, & que ce seroit leur reprocher de n'avoir que le nom de Roi, & de n'en point faire les fonctions ?... Il est difficile que dans cette grande foule d'occupations & d'affaires qui accablent & partagent ces grands Princes, il ne s'en rencontre quelques - unes qui leur soient mal représentées par des perfonnes artificieuses ou prévenues. Et ils sont plus particulierement exposés à ces surprises, dans les affaires qui sont embarrassées de questions de Théologie, comme est celle-ci, parce que ne pouvant en être pleinement instruits par eux - mêmes, ni s'en instruire par leurs Ministres, les conseils & les rése-

David

302 Art. XXIII. Requête au Roi.

lutions qu'ils ont à prendre dans ces rencontres, dépendent de la disposition des Pré-·lats & des Théologiens qui sont ordinairement à la Cour, & qui n'en sont pas pour cela ni plus capables de bien juger de ces matieres, ni plus exemts d'intérêts & de passion. Ainsi c'est sur cela parriculierement qu'ils trouvent bon qu'on leur ôte les fausses impressions qu'on pourroit teur avoit données. Il est de leur grandeur, Sire, de ne permettre pas qu'on profite des déguisemens dont on auroit usé envers eux, d'emploier leur autorité à remettre les choses dans leur état naturel, & de faire réparer les injures qui pourroient avoir été faites à la vérité & à la justice. »

XXII. Rois des surprifes qu'on leur fait. Crime de ceux qui les trompent.

30 Voila, Sire, quels ont été les senti-C'est fidéli- mens des grands Princes, & ce que Charles té d'avertir les se Chauve, l'un des prédécesseurs de Votre Majesté, qui joignit par sa valeur & par sa sagesse à la qualité de Roi de France celle d'Empereur des Romains, a voulu témoigner à ses sujers & à toute la postérité par une Loi expresse qu'il a insérée dans ses Capitulaires. S'il arrive, dit-il, qu'étant homme comme les autres, on nous engage par furprise en quelque chose d'injuste, le zéle que vous avez pour mon service & la fidélité que vous me devez vous obligent de m'en avertir, afin que je le répare selon qu'il est convenable à la Majesté Royale, & qu'il sera avantageux pour le bien de mes sujets. Ce sage Prince ne croioit donc pas, comme M. l'Archevêque d'Embrun, qu'il fût de la grandeur des Rois de s'estimer incapable d'être surpris par les fausses expositions de ceux qui leur représentent ce qu'ils ne peuvent pas toujours savoit

Req par eu de l'in tre qu quelq licieux füt un d'un l auroit la just au ref averti c'est a ques c qu'on geux p prêts ( Mais . pect q c'est c du Di & d'c atroce tres, dre pr beauc Arche jours nous ' tre dé donne

> M. d' impur &c. C

vables

tion 8

Roi. s rencondes Préordinaifont pas juger de rêts & de lierement les faulcur avoir Sire, de déguile-, d'emes choses éparer les aites à la

les lenti-

e Charles

de Votre & par fa ance celle lu témoistérité par is fes Caant homngage par le zéle que idélité que n avertir, venable à vantageux Prince ne chevêque des Rois is par les reprélenırs lavoir

Requête au Roi. XVII. siécle. 303 par eux-mêmes. Il ne croioit pas qu'il y eût de l'insolence à de fidéles sujets de reconnoître que leur Prince auroit été engagé en quelque chose d'injuste par le rapport malicieux de personnes passionnées; ni que ce fût une inconstance & une légereté indigne d'un Roi de changer lui-même ce qu'on lui auroit fait faire de contraire à la raison & a la justice. Ainsi bien loin que ce soit manquer au respect que l'on doit aux Rois, que de les avertir des surprises qu'on leur peut faire, e'est au contraire l'une des plus grandes marques qu'on leur puisse donner de la fidélité qu'on leur doit; rien n'étant plus avantageux pour leur véritable gloire, que d'avoir lieu de faire connoître qu'ils sont toujours prêts de se rendre à la vérité & à la raison. Mais, Sire, ce qu'on appelle violer le respect qui est dû à la Majesté des Souverains, c'est d'oublier qu'ils nous tiennent la place du Dieu de vérité en qualité de ses ministres, & d'oser avancer les accusations les plus atroces contre des gens de bien & des Prêtres, sans les pouvoir justifier par la moindre preuve raitonnable. Nous avons, Sire, beaucoup de peine à imputer ces excès à un Archevêque, dont la dignité nous sera toujours en une singuliere vénération. nous y sommes forcés par la nécessité de notre défense, que nous ne pouvons abandonner sans crime, les Prêtres étant redevables à l'Eglise & à l'Etat de leur réputation & de leur honneur. »

Après avoir rapporté les accusations que M. d'Embrun formoit contre eux, en leur imputant les crimes d'hérésie, de révolte, &c. Ces Messieurs continuent ainsi: » Tou-

XXIII.

Accufations de M. d'Embrun. Combien il est facile de les dé-

304 Art. XXIII. Requête au Roi.

ses les Loix, Sire, divines & humaines, écclésiastiques & civiles, obligent les accusateurs de prouver ce qu'ils avancent, à peine de passer pour convaincus d'imposture & de calomnie : & le défaut de preuves de la part de ceux qui accusent, est la justification de ceux qui sont accufés, comme le faint Esprit même l'a marqué dans les Actes. s'étant contenté pour rendre témoignage à l'innocence de saint Paul, & à la malice des Juiss ses persécuteurs, de dire de ces derniers, qu'ils l'accusoient de plusieurs grands crimes, dont ils ne pouvoient apporter aucune preuve. M. d'Embrun connoît ces régles, & il ne doit pas ignorer que l'Eglise a eu toujours tant d'horreur de ceux qui les violent, qu'il y a des Conciles & des Papes qui ont ordonné qu'ils seroient privés de la Communion même à la mort. Il sait aussi que sa dignité ne le dispense pas de les observer; mais sa passion l'empêche d'en envisager les conséquences. Il ose accuser devant le plus grand Roi de la terre, des Prêtres dont graces à Dieu la vie est irréprochable, de crimes aussi énormes que sont l'hérésie, le schisme, & la rébellion, sans avoir confidéré qu'il n'y avoit qu'à les nier, & à le presser d'en rapporter les preuves pour le réduire à un silence forcé, qui seroit la conviction manifeste de la fausseré de ses accusations. Mais, Sire, ce qui est bien plus surprenant, est qu'il ait pû s'imaginer que la supposition d'un fait entiérement faux lui tiendroit lieu de preuve, & qu'il n'auroit qu'à dire d'un ton ferme & assuré, qu'il n'avançoit rien dont les Théologiens de Port-Royal ne demeurassent d'accord, & dont ils

Art. ch. XXV.

Required tre des producting qui fig.

res pai

se. Et

fupposi mation pour m ces Eci des crir fure V puis lo tâchons

mis pou ne, de qu'il ap & enne roit, S forte, vre,

l'antiqu

voir à Requêt crimine compag pendan qu'il ne

mes bi fubliste chevêq jamais une si

jamais une si sembles jesté d

Roi. maines . les accuncent, à impoltue preuves t la justicomme le les Actes, pignage à nalice des ces derrs grands er aucune régles, & flise a eu i les vio-Papes qui és de la fait aussi as de les êche d'en e acculer erre, des lt irrépro∙ que sont on , lans à les nier, s preuves qui seroit ausseté de ii est bien s'imaginer ment faux il n'auroit ré, qu'il

s de Port-

e dont ils

Requête au Roi. XVII. siécle. 305 ne se vantassent dans leurs Ecrits, que cela seul l'exemteroit de la nécessité d'en chercher des preuves, puisqu'il n'en faut point contre des gens qui avouent leurs crimes, & qui signent leur propre condamnation. »

30 Il semble, Sire, qu'on ne pouvoit gueres passer plus avant en ce genre de hardies- calomnies du se. Et néanmoins il a voulu ajouter à cette même Prélat. supposition générale, une nouvelle confirmation qui est encore plus étonnante. Car pour marquer en particulier quelques uns de ces Ecrits, où il dit que nous nous vantons des crimes mêmes qu'on nous impute, il assure Votre Majesté que nous avons fait depuis long-tems un Traité exprès, où nous tâchons de prouver par des exemples de l'antiquité faussement allégués, qu'il est permis pour les intérêts de notre mauvaise doctrine, de nous élever contre les puissances; ce qu'il appelle avec raison une maxime cruelle & ennemie du Christianisme. Qui ne croiroit, Sire, qu'un Archevêque parlant de la sorte, avoit entre les mains ce méchant Livre, & qu'il n'a pas manqué de le faire voir à Votre Majesté en sui présentant sa Requêre; une accusation si capitale rendant criminel celui qui l'avance, si elle n'est accompagnée de piéces qui la justifient? Cependant, Sire, nous osons dire sans crainte, qu'il ne l'a point fait; parce que nous sommes bien assurés que ce prétendu Fraité ne subsiste que dans l'imagination de M. l'Archevêque d'Embrun, & que nous n'avons. jamais rien écrit qui puisse donner lieu à une si horrible médisance. Si ces paroles femblent dures, nous supplions Votre Majesté de les pardonner à la juste douleur

XXIV. Réponse aux

306 Art. XXIII. Requête au Roi. qui nous les arrache malgré nous. Ce seroit une patience criminelle de souffrir sans émotion qu'on nous fit passer devant Elle & devant toute la France pour des Docteurs de révolte, qui enseignent à ses sujets par des Livres publics à fouler aux pieds le commandement de saint Paul, en s'élevant contre les Puissances pour les intérêts d'ane bonne ou d'une mauvaise doctrine : car il n'est permis de le faire ni pour l'une ni pour l'autre. On peut & on doit souffrir des Puissances, quand Dieu permet qu'elles soient prévenues contre nous. Mais souffeir d'elles dans ces rencontres, n'est pas s'élever contre elles. Rien n'est plus éloigné de la révolte que la constance chrétienne : car les hommes ne s'élevent contre les Puissances légitimes sous prétexte de désendre ce qu'ils appellent vérité, que parce qu'ils manquent de fermeré, de courage & de constance pour s'exposer aux mauvais traitemens qu'ils en appréhendent. C'est cette disposition qui fait les rebelles; au lieu que l'autre est le plus ferme fondement de la fidélité des sujers envers leurs Princes. »

XXV. l'accusation de révolte.

Les véritables Chrétiens » ont appris à On repousse soutenir la vérité, non en résistant, maisen souffrant; non en versant le sang des autres, mais en répandant le leur. Voila, Sire, en quoi consiste notre doctrine sur ce point. Nous espérons que Dieu nous conservera dans ces sentimens jusqu'au dernier soupirde notre vie. Ceux qui tâchent de vous rendre notre fidélité suspecte, ont moins de sujet de se glorisier de leur attachement à votre setvice. Ils peuvent avoir plus de liens humains d'espérance & d'intérêts qui les y re-

Requ tiennen ligion ment a nes peu la Reli tout ho (qu'ell nératio ment q me fi N de Diet ne nou présens mettro affure : déja v l'esprit pas alo par la ainfi q la folid foiblef de troi à un F pe, co mes co établir Civile. tre Ma ter cet ricerois gner à

attirer

roient

faire to

nous c

une in

u Roi. . Ce seroit fans émo-Elle & deocteurs de ets par des is le comevant conrêts d'une ne : car il r l'une ni ouffrir des et qu'elles ais souffeir pas s'éleéloigné de rienne : car les Pu ffanéfendre ce arce qu'ils e & de convais traite. st cette disu lieu que nent de la nces, m nt appris à nt, maisen des autres, ila , Sire, Cur ce point. confervera er soupirde ous rendre de sujet de votre set-: liens huui les y re-

Requête au Roi. XVII. Siécle. 307 tiennent : mais ceux qui n'en ont que de religion & de piété n'y sont que plus fortement artachés. Car les considérations humaines peuvent changer: mais les maximes de la Religion sont toujours les mêmes; & tout homme qui se conduit par les principes (qu'elle inspire, ) n'a jamais que de la vénération pour son Prince, quelque trairement qu'il en reçoive. Cependant, Sire, comme si M. l'Archevêque d'Embrun avoit reçu de Dieu le pouvoir de lire dans les cœurs, il ne nous accuse pas seulement des crimes présens, mais il prévoit ceux que nous commettrons lorsque nous serons plus forts. Il assure votre Majesté, comme nous avons déja vû, que voulant suivre jusqu'au bout l'esprit des hérétiques, nous ne manquerons pas alors de prendre les armes pour établir par la force notre mauvaise doctrine. C'est ainsi qu'il fait le politique, en jugeant de la solidité de l'esprit de Votre Majesté par la foiblesse du sien, & en tâchant de faire peur de trois ou quatre Ecrivains de Port-Royal à un Prince qui fait trembler toute l'Europe, comme étant capables de prendre les armes contre lui, & de lever des armées pour établir leur prétendue Secte par une guerre Civile. Le respect que nous avons pour Votte Majesté, nous empêche, Sire, de traiter cette vision de la maniere qu'elle le mériteroit; & nous voulons bien même épargner à M. d'Embrun les reparties qu'elle attireroit très - justement & qui ne lui seroient pas avantageuses. Mais nous croirions faire tort à la lumiere de Votre Majesté si nous entreprenions sérieusement de réfuter une imagination si hors d'apparence. Nous 308 Art. XXIII. Requête au Roi.

la supplions seulement de se souvenir des M. d'Alet. conseils qu'elle sait qu'un Evêque célébre que l'on regarde comme étant dans la même cause que nous, & dont nous nous serons toujours gloire de suivre les sentimens, a donnés à des personnes de la plus haute condition de son Royaume, que le malheur des tems avoit engagées dans des guerres contraires, à leur devoir; & nous sommes affurés qu'elle n'aura besoin que d'y faire un peu de réflexion, pour demeurer persuadée, que rien ne seroit plus capable d'entretenir dans son Etat une parfaite tranquillité, que si tous les Théologiens & tous ceux qui gouvernent les consciences suivoient les mêmes maximes. 33

XXVI.
On d'étruit
l'accufation
d'hérésie.

MM. de Port-Royal répondent ensuite aux reproches que leur faisoit M. d'Embrun. d'être invisibles & de demeurer dans des retraites obscures. Ils demandent quel droit a ce Prélat de vouloir ôter aux sujets du Roi la liberté d'être aussi solitaires qu'ils le jugent à propos, pour mieux servir Dieu dans la retraite & dans le silence. » Il n'y en a point, disent ils, qui aient moins de droit de trouver à redire à cette sorte de vie, que ceux qui forcent en quelque maniere de l'embrasser par leurs calomnies & par leurs menaces. Car il est autant de l'humilité que de la prudence Chrétienne, de se soustraire à la violence des personnes emportées, qui font gloire de méprifer toutes les Loix pour fatisfaire leur vengeance. Mais quand il feroit vrai que l'on se cacheroit pour untems, afin d'empêcher que l'on abuse du nomde Votre Majesté, pour tourmenter des personnes que l'on tâche depuis tant d'années

Req de déc pêcher pour I l'accus avons. avoien Nous quand damne Et seld conque en doi roit ôt de se les ren qu'à di qu'ils que d' telle li Janlén du fait res que colorer font ; d'ellesfonnes davant font d

> Enfir d'Embr fufficoi emport à un E qu'il ar tiques de l'Eq proposi

Roi. venir des e célébre la même us ferons mens, a naute conalheur des erres connes ailurés e un peu adée, que tenir dans té, que si qui goules mêmes

nt ensuite

d'Embrun, ins des reuel droit a ts du Roi u'ils le ju-Dieu dans n'y en a ns de droit e vie, que maniere de c par leurs umilité que foustraire ortées, qui s Loix pour s quand il our untems, du nom de er des per-

nt d'années

Requête au Roi. XVII. siécle. 309 de décrier dans son esprit, & pour les empêcher de se justifier; Elle est trop juste pour le trouver mauvais. » Puis passant à l'acculation d'hérésie, on parleainsi: » Nous avons, Sire, cent fois confondu ceux qui avoient voulu rendre notre foi suspecte. Nous les avons convaincus d'imposture, quand ils nous ont accusés de ne pas condamner sincérement les cinq Propositions. Et selon toutes les Loix de l'Eglise, quiconque déclare qu'il condamne des erreurs, en doit être crû, parce qu'autrement ce seroit ôter aux plus gens de bien tout moien de se désendre contre la calomnie, si pour les rendre suspects d'hérésie, il n'y avoit qu'à dire qu'ils retiennent dans le cœur ce qu'ils condamnent de bouche. M. l'Archevêque d'Embrun s'efforcera-t-il d'obscurcir une telle lumiere, par l'équivoque du sens de Jansénius, & par la prétendue inséparabilité du fait & du droit? Mais, Sire, ces chiméres que l'on avoit proposées d'abord pour colorer le bruit d'une nouvelle hérésie, se sont par leur propre absurdité détruites d'elles-mêmes dans l'esprit de toutes les personnes intelligentes. Elles l'ont été encore davantage par des Ecrits convainquans qui iont demeurés sans replique.

Ensin, Sire, pour fermer la bouche à M. d'Embrun sur cette accusation d'hérésie, il sufficoit de lui dire qu'il n'y a rien de plus emporté & de plus déraisonnable, sur-tout à un Evêque qui doit être informé de ce qu'il avance, que de donner le nom d'hérétiques à des personnes qui vivent dans le sein de l'Eglise; sans pouvoir marquer aucunes propositions hérétiques & contraites à la Foi-

3 50 Art. XXIII. Requête au Roi. qu'on soit assuré qu'ils soutiennent. Or nous sommes certains, Sire, que ni M. d'Embrun, ni qui que ce soit ne sauroit marquer en termes clairs & sans équivoque aucuns Dogmes hérétiques & reconnus pour tels par l'Eglise, qu'ils nous puissent imputer avec la moindre couleur; & que tout ce qu'ils peuvent alléguer contre nous, se réduit uniquement au doute que nous aurions sur un pur fait. » On prouve ensuite qu'on n'a point perdu le respect dû aux Supérieurs dans la maniere dont-on s'est conduit dans l'affaire du Formulaire, & on fait sentir au Roi que pour appaiser les troubles de l'E. glise, il suffiroit de faire exécuter les Loix & les Canons, qui ont imposé de très - justes peines aux calomniateurs. » Cela seul dissiperoit tous ces bruits scandaleux d'une nouvelle hérésie, qui ne s'entretiennent depuis tant de tems, que par les faussetés & les calomnies que répandent impunément ceux qui sont les Auteurs de tous ces troubles, & donneroit un moien sûr de terminer toutes ces disputes par une sainte & heureuse paix. >>

XXVII. Moien facile de rendre la fe. Combien la gloire du Roi y est intéressée.

» Ce sera, Sire, le comble de votre gloire de la donner à l'Eglise au même-tems que vous êtes prêt de la donner à l'Europe paix à l'Egli- pour une seconde fois. Il a fallu pour ce dernier lever de grandes armées, souffrir d'incroiables travaux, exposer souvent aux plus grands périls une vie si précieuse. Mais pour le premier les moiens en sont prompts, faciles, indubitables. Elle n'a qu'à y donner quelques heures de son application. Il ne lui en faut pas davantage pour reconnoître sans peine le vrai état de ces importu-

Req nes co dées q maxim petites mêlécs devant ont int brouill

lui aic » T exposé trant c que la d'équit s'arrêre bleflée. joie, d ploier qu'une regne, Dieu, cheuse des ge **fentés** reconn cence. ses enf de les leur de pour ch auffi - t failli. V ble pri au - de qu'elle

Elle ne

fentim !

Roi.

Or nous M. d'Emmarquer ue aucuns ur tels par uter avec ce qu'ils éduit uniis fur un qu'on n'a Supérieurs duit dans fentir au

es Loix & es - justes seul dissiune nouent depuis s & les cament ceux oubles, & niner touheureuse

es de l'E.

rotre gloiême - teins à l'Europe a pour ce , fouffrir buvent aux euse. Mais t prompts, 'à y donication. Il reconnoi-

s importu-

Requête au Roi. XVII. siécle. 311 nes contestations, & qu'elles ne sont fondées que sur de pures calomnies ou sur des maximes manifeltement erronées, petites équivoques qui ont été cent tois démêlées, mais qui ne l'ont pû être encore devant Votre Majesté, parce que ceux qui ont intérêt de s'en servir pour entretenir ces brouilleries, ont été jusqu'ici les seuls qui

lui aient parlé de cette affaire. »

» Tout cela, Sire, disparoîtroit étant exposé à la lumiere d'un esprit aussi pénétrant que celui de Votre Majesté; & si-tôt que la vérité lui seroit connue, elle a trop d'équité pour ne la pas embrasser, & pour s'arrêter à des préjugés qui semblent l'avoir blessée. Ce lui sera au contraire un sujet de joie, de ce que le zéle qui l'a portée à emploier son autorité Roiale pour empêcher qu'une nouvelle hérésie ne s'élevat sous son regne, aura toute sa récompense devant Dieu, sans qu'elle soit engagée dans la fâcheuse nécessité d'user de rigueur envers des gens de bien, qu'on lui avoit représentés comme coupables, & dont elle aura reconnu avec plaisir la sincérité & l'innocence. Quelque colere qu'ait un pere contre ses enfans, & quelque dessein qu'il ait pris de les châtier croiant qu'ils ont manqué à leur devoir, il ne se fait point de violence pour changer son indignation en douceur, aussi-tôr qu'il apprend qu'ils n'ont point failli. Votre Majesté connoît trop le véritable prix des choses, pour ne pas mettre au - dessus de toutes les grandes qualités qu'elle posséde, celle de pere de ses sujets. Elle ne peut donc avoir pour eux que des sentimens de tendresse, d'autant plus grands

312 Art. XXIII. Requête au Roi. qu'ils sont plus foibles, & qu'ils ont plus de besoin de son assistance & de sa protection. C'est la seule considération, Sire, à la quelle nous supplions Votre Majesté d'avoir égard. Nous n'avons ni appui, ni crédit, ni protection dans le monde : nous n'y avons pas même de retraire où nous puissions espérer d'être en repos. Il n'y a personne qui n'ait la liberté de nous déchirer par toutes sortes de médisances. Nous ne semblons pas mériter en cet état les regards d'un grand Roi qui ne voit rien autour de lui que d'éclatant & de magnifique; mais nous n'en sommes que plus dignes d'être les objets de sa bonté. U y en a qui en sont encore plus \* Les Reli-dignes que nous , \* & qui ont moins mérité

persees. & captives en dinier à la Bassille.

Port-Royal les voit, & Votre Majesté comprend asseze que nous voudrions dire : le respect nous empêche de nous expliquer davantage. Mais vers Monas- nous n'en espérons pas moins qu'elle écouteteres, & M. ra les prieres mêmes que nous n'osons pas de Saci prison- lui faire, à l'exemple de Dieu qui se planta prévenir nos vœux, & à nous donner audelà de ce que nous lui demandons. Antoine Arnauld, Prêtre, Docteur de Sorbonne. Nod de la Lane, Prêtre, Abbé de Valcroissant, & Docteur de Sorbonne, 30 11 11 11

## VIII.

XXVIII. Cette Requête fut portée aux autres Mis Avec quel nistres & a plusieurs personnes de la Cour, applaudissement cette en même tems qu'elle fut mile entre les mains Requête est de M. de Lionne. On en distribua aussi dans reçue dans le Paris un grand nombre d'exemplaires. Elle qui se passe au parut si belle, qu'on ne pouvoit se laiser de la lire

Re lire , ceur avoit ne fo l'espé coup On la modé dernie que l' cette elprits cut , au lev qui ét

avoit (

Μ.

Roi c voiant dit : V porte; demand pondit roit pas demand répondi monde. chambr confus s appro chal de M. de I quelque présent riant : une Em

Arche  $T_0$  Roi. s ont plus e sa proon, Sire, Aajelté d'aai, ni cré-: nous n'y us puiffions a personne er par toue lemblons d'un grand ui que d'énous n'en es objets de encore plus oins mérité uffrir. Dien rend affezes espect nous ntage. Mais elle écoute n'osons pas qui se plastà donner aunis. Antoine rbonne. Noel elcroissant, &

x autres Mide la Cour, tre les mains bua austi dans plaires. Elle se laifer de la lire

Requête au Roi. XVII. Siécle. 313 lire, & on s'empressoir de la communiquer à ever du l'ola ceux qui ne l'avoient point encore vûe. Il n'y fion, avoit personne qui n'en fût attendri , & qui ne souhaitat que le Roi se la fit lire, dans l'espérance qu'on avoit qu'elle feroit beaucoup d'impression sur l'esprit de Sa Majesté. On la trouvoit vive, agréable, sage, forte, modérée, édifiante ; & elle plaisoit plus à la derniere lecture qu'à la premiere. Mais afin que l'on puisse mieux juger de l'effet que cette Requête produisit dans la plupart des esprits, & de l'approbation générale qu'elle eut, nous rapporterons ici ce qui se passa au lever du Roi le jour de la Pentecôte, qui étoit le lendemain du jour auquel elle avoit été portée à M. de Lionne.

M. de Louvois entra dans la Chambre du Roi cette Requête roulée à la main ; & Paix, tom. 1. voiant M. l'Archevêque d'Embrun, il lui p. 281. Essura dit: Voilà, Monsieur, une botte qu'on vous porte; voilà qui parle à vous. Le Roi lui demanda ce que c'étoir. M. de Louvois répondit que c'étoit une Requête qui ne plairoit pas beaucoup à M. d'Embrun. Le Roi demanda si elle étoit belle. M. de Louvois répondit que c'étoit la plus belle chose du monde. En même-tems on entendit dans la chambre du Roi une espece de murmure confus contre M. d'Embrun, vers lequel s'approcherent M. le Prince, M. le Maréchal de Grammont, M. de Montausier, M. de Mortemart, M. l'Abbé le Tellier & quelques autres. Le Pere Annat étoit aussi là présent. M. le Prince dit à M. d'Embrun en tiant: Me voila donc vengé, puisque voici une Embrune. Elle est forte. Hé bien, M. l'Archevêque que dites-vous à cela? Et com-

Tome XII.

Relat. de la

314 Art. XXIII. Requêre au Roi.

me ils vinrent à parler de la traduction du Nouveau Testament, M. le Prince lui dit : Avouez franchement que vous l'avez condamnée sans l'avoir lûe. M. d'Embrun soutint qu'il l'avoit lue. Mais , lui dit M. le Prince, vous n'entendez point le Grec. Comment donc en avez-vous pû juger ? Et comme M. d'Embrun se tenoit offense de ce qu'on disoit qu'il ne savoit pas le Grec, M. le Prince le poussa encore plus fortement, & voulut gager cent pistoles que si l'on apportoit un Nouveau Testament il n'en erpliqueroit pas trois lignes. Le Roi paroissoit entendre tout cela avec plaisir, sans pourtant se déclarer. M. le Maréchal de Grammont prit alors la parole, & dit au Roi: Sire, Votre Majeste a du sens, Elle a de l'esprit, la Requête est écrite d'une maniere claire, nette, désembarassée de toutes les choses que les personnes de son rang ne sont point obligées de favoir ; Que si Votre Majesté veut s'y appliquer une demi-heure, Elle connoîtra parfaitement le fond du différend, & sers capable de le décider & de donner la paix à l'Eglise en un moment. Et se tournant ven M. d'Embrun, il lui dit : Nous avons bien vû, Monsieur, le dessein de votre Requêu, Elle ne tendoit à autre fin que d'empêcher que Le Roi n'approfondît cette affaire; mais Sa Majesté s'instruira de tout.

M. de Louvois étoit toujours la riant, & tourné vers M. d'Embrun, qui lui di qu'il s'étonnoit qu'il eût voulu se charger de cette Requête. A qui s'adressera-t-on pour avoir justice, répondit M. de Louvois l Cela est étrange, dit M. d'Embrun, qu'un Secrétaire d'Etat permette qu'on imprim

Requ ces chol vois lui M. d'En une Rec personne ce & M & de la tour, & trouvât a veau Te fois, & les ordon du mond & dit à 1 est pressar travagani yous fait brun ent ce n'étoit des affaire Elpagne c Non , dit à juger de ler des int Ambassad redire. Je

D'autres
liberté à M
que le Roi
à M. d'Er
dos ses ger
rien à gaquoi on d
du Nouve

que vous z

qu'il nous

vôtre.

Roi. ction du · lui dit : vez conotun louit M. le rec. Com-Et comnsé de ce Grec, M. rtement, i I'on apl n'en exparoifloit ans pourde Gramt au Roi: Elle a de ine maniere tes les choe sont point Majesté veut Elle connoind, & fera r la paix à urnant ven avons bien re Requeu, mpêcher que

s là riant,
qui lui dit
e charger de
a-t-on pout
e Louvois l
brun, qu'un
on imprime

; mais Sa

Regulte au Roi. XVII. Siécle. 315 ces choics-là, & y donne cours. M. de Louvois lui die : On a bien imprimé la vôtre. M. d'Embrun repliqua que celle - ci étoit une Requête en l'air qui n'étoit signée de personne. Si fait , si fait , dirent M. le Prince & M de Louvois; elle est signée Arnauld & de la Lane. M. de Montaulier parla à son tour, & dit au Roi, qu'il s'étonnoit qu'on trouvât à redire à cette traduction du Nouveau Testament; qu'il l'avoit lue déja six fois, & qu'il la liroit toujours nonobstant les ordonnances; qu'elle étoit la plus belle du monde. M. le Prince revint à la charge. & dit à M. d'Embrun sur la Requête: Elle est pressante; elle ne dit point de choses extravagantes, & qui ne veulent rien dire : elle yous fait tenir la croupe à la volte. M. d'Embrun entrant en mauvaise humeur, dit que ce n'étoit pas aux gens du monde à parler des affaires de l'Eglise ni à en juger; qu'en Espagne on ne le souffriroit pas aux Laics: Non, dit M. le Prince, ce n'est pas à nous à juger de cela; mais c'est à vous à vous mêler des intrigues de la Cour, & à quêter des Ambassades, & nous n'y trouverons rien à redire. Je vous déclare néanmoins, que tant que vous voudrez faire notre métier, je crois qu'il nous sera au moins permis de parler du vôtre.

D'autres parlerent aussi avec beaucoup de libetté à M. d'Embrun pendant tout le tems que le Roi sut à s'habiller. Les uns disoient à M. d'Embrun pourquoi il s'étoit mis à dos ces gens de Port-Roial; qu'il n'y avoit rien à gagner avec eux. Les autres pourquoi on désendoit de lire cette traduction du Nouveau Testament & non tant d'autres.

3.16 Art. XXIII. Requête au Roi. Le Roi ne s'expliquoit qu'en riant : il dit seulement à M. d'Embrun voiant qu'il se fâchoit; Ne vous échauffez pas, M. d'Embrun. Ne voiez-vous pas bien que ce n'est que pour rire tout ce qu'ils vous disent? Ensuite le Roi entra dans son cabinet seul avec M. de Louvois, & M. d'Embrun demeura fort outré & fort scandalisé du P. Annat, qui pendant tous ces discours garda un silence fort exact, de sorte que ce Prélat se plaignit hautement des Jésuites, qui, disoit-il, s'étoient servis de lui comme d'un plastron. & l'avoient abandonné au besoin selon leur coutume. Il en avoit d'autant plus de chagrin, qu'on ne parloit d'autre chose, & à la Cour & dans Paris. Tout le monde à l'envi donnoit des louanges aux Auteurs de cette Requête, qu'on regardoit comme un chef - d'œuvre d'éloquence. Le Public témoignoit de l'impatience de voir les autres Ecrits où l'on promettoit de faire une discustion particuliere de la Requête de M. d'Embrun. Ce Prélat sçut même, que le Roi aiant parlé à M. l'Evêque d'Orléans de ce qui s'étoit passé le jour de la Pentecôte à son lever, & lui aiant demandé comment lui & les autres Prélats en usoient à l'égard de la Version de Mons dans leurs Diocéses, & s'ils en désendoient la lecture; ce Prélat lui répondit que non, & lui parla fort bien de ce Livre, sur quoi le Roi lui dit: Il n'y a donc que M. de Paris & M.

l'aient condamné?

XXX. Ce jour là fut extrêmement fatal à M.

Nouveaux l'Archevêque d'Embrun. Car l'après dînée applaudissemens donnés même comme on étoit à Vêpres, M. le à la Requête

d'Embrun qui le trouvent mauvais & qui

Requ Prince la Req Teltan chale d Dauph tourna épaules monde fe mod d'Embi c'est ut de Mo Mons, de Por brun, commu Dieu f bera, parla e ner de jours a le Prin le disc connoî trouva qui de diner e culier . ment b à qui c Duc lo fes am

qu'on 1

l'ornem

propres

cherem

en par

ıu Roi. ant : il die ant qu'il se . M. d'Eme ce n'est que nt? Ensuite eul avec M. emeura fort Annat, qui a un filence lat se plaii, disoit-il, in plastron. n selon leur lus de chachose, & à le monde à Auteurs de comme un Public téir les autres re une disuête de M. ne, que le l'Orléans de a Pentecôte nandé comn usoient à s dans leurs : la lecture ; & lui parla i le Roi lui Paris & M.

fatal à M. après dînée res, M. le

ivais & qui

Requête au Roi. XVII. siécle. 317 Prince s'étant apperçu que M. le Duc lisoit de MM, de P; la Requête, M. de Montausier le Nouveau R. Testament de Mons, & Madame la Maréchale de la Mothe, Gouvernante de M. le Dauphin, les Heures de Port-Royal, il se tourna vers M. d'Embrun, & levant les épaules il lui dit d'un ton que tout le monde entendit, & qui marquoit assez qu'il se mocquoit de lui : » Quel désordre, M. d'Embrun! Ce n'est pas ici une église, c'est un sabat. Mon fils lit la Requête, M. de Montausier le Nouveau Testament de Mons, & Madame de la Mothe les Heures de Port-Royal. Monsieur, Monsieur d'Embrun, tout est perdu; ces gens-là sont excommuniés; ils attireront la malédiction de Dieu sur nous, la voute de l'Eglise tombera, allons-nous en. » Le lendemain on parla encore beaucoup de la Requête au diner de M. le Prince & de M. le Duc, toujours avec une approbation générale, M. le Prince & M. le Duc reprenant eux-mêmes le discours d'une maniere qui faisoit assez connoître qu'ils y prenoient plaisir. Il s'y trouva un Jésuite nommé le Pere Berger qui demeuroit chez M. le Duc. Après le diner on la fit lire à ce Jésuite en son particulier, & il avoua qu'elle étoit parfaitement belle. Sur cela survint le P. Mainbourg à qui on en fit lire plusieurs endroits. M. le Duc loua extraordinairement M. Arnauld & ses amis, disant que c'étoient des personnes qu'on ne pouvoit assez estimer; qu'ils étoient l'ornement de toute l'Europe ; qu'ils étoient propres à tout, & qu'on devoit conserver chérement des personnes de ce mérite-là. Et sn parlant de la beauté de la Requête, il

O iii

418 Art. XXIII. Requête au Roi.

dit au Pere Minbourg : » Oui, mon Pere, elle est si belle, c'est un chef-d'œuvre si parfait, que le Pere Desmares qui se connoît bien en éloquence, a dit que s'il avoit de l'ambition, & que ce ne fût point un péché, il voudroit avoir fait cette pièce ajjourd'hui, & mourir demain, parce qu'il croiroit s'être plus immortalisé par-la que

XXXI. ques livrées par les Jésuites à la traduction du Nouveau Teftament de Mons.

s'il avoit gagné une bataille. » C'est ainsi que Dieu sçut tirer sa gloire Fin avanta- de tout ce que les Jésuites firent contre la geuse des atta. traduction du Nouveau Testament de Mons: que les déclamations du Pere Mainbourg ne servirent qu'à convaincre tout le monde de la fidélité & de l'exactitude de cette traduction, & du sage discernement dont ceux qui en étoient les Auteurs avoient usé dans le choix des choses ausquelles ils se sont arrêtés; que les Ordonnances de M. de Paris & de M. d'Embrun ne servirent qu'à la faire connoître davantage, & à empêcher que d'autres Prélats ne se laissassent engager comme eux à la censurer; & que la Requête de M. d'Embrun présentée au Roi avec tant d'éclat, & dans la pensée de perdre MM. de Port-Royal, ne servit qu'à faire éclater davantage les qualités de ces Messieurs, & à faire prendre la liberté à tout le monde de parler de l'injustice de la persécution qu'on leur faisoit, au lieu qu'auparavant personne, principalement à la Cour, n'osoit faire paroître la moindre estime pour eux, ni prendre part à leurs intérêts. Le Roi commença à leur devenir plus favorable, à se défier des Jésuites & des Prélats qui leur étoient dévoués, & à entrer dans les voies de pacification qui bien-tôt après aboutirent

R àla Clen

Les d'Ale Rom ment éproi Livre parle impr cach Mais entic Galli s'en jesté Bref fons men 2401 roif fléti Ma pag fait obl **fup** Pay les

qu

Requête au Roi. XVII. siécle. 219 à la paix de l'Eglise sous le Pontificat de Clément IX.

te au Roi.

ui, mon Pere,

hef-d'œuvre fi

es qui se cont que s'il avoit

fût point un cette piéce a1-

, parce qu'il isé par-là que

irer sa gloire

rent contre la

ment de Mons:

re Mainbourg out le monde

de cette tra-

ent dont ceux

ient usé dans

ils se sont ar-

e M. de Paris

t qu'à la faire

mpêcher que

engager com-

a Requête de

loi avec tant

rdre MM. de

e éclater da-

ssieurs, & à

le monde de

cution qu'on

vant person-

n'osoit faire

our eux, ni

Le Roi com-

rable, à se

lats qui leur

ns les voies

s aboutirent

IX.

Les Jésuites qui pouvoient tout sous celui d'Alexandre VII. solliciterent & obtinrent à Rome un Bref contre le Nouveau Testa- Obtiennent un ment de Mons, dans le tems même qu'ils bret du l'a éprouvoient en France au sujet de ce même traduction. Livre, l'humiliation dont nous venons de Comment ce parler. Ils engagerent le Nonce à le faire Bref est acimprimer, à l'envoier aux Evêques sous son France & cachet & avec des Lettres particulieres. dans les Pays. Mais comme ce Bref contenoit des clauses Bas Catholientiérement contraires aux libertés de l'Eglise ques. Gallicane, le Procureur Général du Parlement s'en plaignit au Roi, & représenta à Sa Majesté l'obligation où il étoit de déferer ce Bref au Parlement. Le Roi touché des raisons du Magistrar, sit dire au Nonce par M. le Tellier, qu'il eût à retirer incessamment tous les exemplaires de ce Bref qu'il avoit envoié aux Evêques; & que s'il en paroissoir un seul en public, il laisseroit agit le Parlement qui ne manqueroir pas de le fléttir. Le Nonce executa ce: ordre de Sa Majesté, & envoia par-tout pour retirer ces paquers. L'Archevêque de Paris avoit déja fait imprimer ce Bref avec un Mandement conforme aux vûes des Jésuires. Mais il fut obligé, à la priere du Nonce même, de le supprimer. En même-tems l'Internonce des Pays-Bas Catholiques aïant été engagé par les Jésuites à envoier le même Bref aux Evêques qui sont soumis au Roi d'Espagne, le Conseil Souverain de Malines, sur la Re-

XXXII. Les Jésuites Bref du Pape

O iii

320 Art. XXIII. Requête au Roi.

montrance du Procureur Général de Sa Majesté Catholique, donna un Arrêt le ra Juillet 1668. qui ordonne que ce Bref soit supprimé, & fait défense aux Evêques de le recevoir & de le faire publier directement. Il ne resta donc aux Jésuites, après tous les mouvemens qu'ils s'étoient donnés pour ob. tenir ce Bref, que la vaine satisfaction de faire connoître à tout le monde, qu'ils étoient assez puissans à Rome pour obtenir du Pape tout ce qui leur plaisoit, & pour emploier son autorité à colorer leurs injustices.

X.

XXXIII. de Treville l'un des Révifears de la Nouveau Teltament imprimé à Mons.

Nous faisons connoître dans d'autres Ar-M. le Comte ticles les principaux Auteurs de cette célébre traduction commencée par M. le Maître, & finie par M. de Saci son frere & MM. Attraduction du nauld & Nicole. Nous ferons ici mention en peu de mots d'un des Réviseurs de cet Ouyrage, dont nous n'aurons point occasion de parler ailleurs. C'est M. le Comte de Treville (ou Troiville.) Il avoit été élevé près de la personne de Louis XIV, & il eut dans la suite des emplois considérables. Aiant été touché de Dieu dans le tems où il pouvoit en espérer encore de plus grands, il voulut vivre dans une profonde retraite, & ne s'occuper que de l'étude & des exercices de la piété Chrétienne. Il lut avec beaucoup d'application tous les Peres Grecs dans leur langue originale. Il étudia aussi avec soin les Ouvrages de saint Augustin. C'étoit un esprit si juste & si judicieux, que les Auteurs les plus illustres vouloient avoir son jugement sur leurs Ecrits. Il eut de grandes

Requ liailons ressa à l'Eglisa MM. Sainte . Théold me la la trac donna cet Ou des ind la ford revit a Théod 2VOIL cléfiaff M. I'H point qu'on l'Eglif recuei de Tr de Ra pe, &

> En tons au R eu l fuit qui pub àu lo<sub>ii</sub>

Il mo

fept a

u Roi. l de Sa Ma-Arrêt le 10 ce Bref soit êques de le ectement. Il rès tous les és pour ob. sfaction de de, qu'ils our obtenit t, & pour urs injuiti-

autres Artte célébre Maître, & MM. Arnention en e cet Ouoccasion de de Treélevé près il eut dans Aiant été il pouvoit il voulut , & ne ercices de beaucoup. dans leur avec soin l'étoit un les Auavoir son grandes

Requête au Roi. XVII. siécle. 321 liailons avec MM. de Port-Royal, & s'interessa à tout ce qu'ils sirent pour le bien de l'Eglise. Il fut admis aux Conférences que MM. Arnauld, de la Lane, Nicole, de Sainte-Marthe, de Saci & autres habiles Théologiens tinrent en 1666. chez Madame la Duchesse de Longueville pour revoir la traduction du Nouveau Testament. Il donna beaucoup de corrections pour rendre cer Ouvrage plus parfait, soit pour le choix des mots, soit pour le tour des phrases, ou la force & la justesse de la traduction. Il revit aussi avec M. Nicole la Vie du Grand Théodose écrite par M. Flechier. Comme il avoit quelque peine de se mêler d'Ecrits Eccléssastiques, n'étant que Laic, il consulta M. l'Evêque d'Alet, qui lui conseilla de ne point faire difficulté de dire son avis lorsqu'on le lui demanderoit sur les affaires de l'Eglise, de fournir les passages qu'il avoit recueillis, de faire part de ses pensées. M. de Tréville étoit en grande relation avec M. de Rancé Abbé & Réformateur de la Trappe, & avec le célébre M. Boileau Despréaux. Il mourut à Paris en 1708. âgé de soixantetept ans.

XI.

En terminant cet article, nous remarquetons que la Requête de MM. de Port-Roial au Roi contre l'Archevêque d'Embrun, aiant hours écrit eu le succès dont nous avons parlé, les Jé-contre la Resuites s'efforcerent de se relever du coup quête de MM. qui leur avoit été porté. Leur Pere Bouhours de P. R. au Roi. Caractepublia [ en 1668. ] un Ecrit intitulé: Lettre re de ce Jésuià un Seigneur de la Cour, servant d'Apo- tc. logie à M. l'Archevêque d'Embrun, contre

XXXIV.-Le P. BouA11 Art. XXIII. Requête au Roi. la Requête de MM. de Port - Royal. Ilen écrivit aussi une à MM. de Port - Royal, dans le même goût que celle à un Seigneur de la Cour. Ces deux Lettres du Pere Bouhours contiennent fix-vingts caloninies de compte fait, contre les plus saints Evêques & les plus célébres Théologiens. Les bruits fâcheux & deshonorans qui coururent en 1691. contre ce Jésuire, pourroient bien être une punition de ses calomnies. Si Dieu l'avoit abandonné au péché si humiliant qui lui fut alors reproché, il n'y auroit rien en cela qui ne fût selon l'ordre de sa justice. Le Pere Bouhours ne put jamais pardonner à MM. de Port - Royal une petite correction douce & mesurée, qui se trouve dans les Essais de Morale, & dont il ne manqua pas de se faire l'application. » S'il se rencontroit, par exemple, dit M. Nicole, qu'un Prêtte ou un Religieux, se piquant de bel esprit, fit des Recueils de mots qui se disent dans les ruelles & dans les lieux qu'il ne doit point connoître; qu'il parût plein d'estime pour la galantetie & pour la conversation des Dames, on ne le sousfriroit pas de même. Tout le monde deviendroit spirituel à ses dépens; & soit par malignité, ou par un sentiment de Religion, on feroit mille reflexions sur la disproportion des pensées dont il s'occuperoit avec la sainteté de son ministere. >>

M. Barbier d'Aucourt de l'Académie Françoise, a attaqué les Entretiens d'Arisse & d'Eugene, qui sont un des Ouvrages où le Pere Bouhours s'est efforcé de mettre le plus d'esprit. L'Ecrit de l'Académicien passe pour un chef-d'œuvre de la plus juste & de la plus

Red fine cr du car on Y Entre vain a ne s'd contro mond oppol qui av qu'on de Po woir ] tine. I est m mors fant, Voitu Dani ri d' ne di tien MMplus calo yeu me doi

170

QUX

cal

au Roi. Royal. Ilen orr - Royal, un Seigneur a Pere Boucalomnies de ints Eveques s. Les bruits oururent en rroient bien ies. Si Dieu umiliant qui roit rien en e sa justice. pardonner à e correction ve dans les manqua pas rencontroit, u'un Prêtte bel esprit, disent dans r'il ne doit in d'estime onversation pas de mê-Spirituel à ou par un mille rees pensées eté de son

mie Fran-Ariste & ges où le tre le plus affe pour de la plus

Requête au Roi. XVII. siécle. 314 fine critique. On y donne une étrange idée du caractere d'esprit du Pere Bouhours, & on y releve la licence qui régne dans ses Entretiens. Nous ne parlerions pas d'un Ecrivain aussi frivole que le Pere Bouhours, s'il ne s'étoit signalé par les plus grands excès contre MM. de Port-Royal. Cet homme tout mondain & tout profane s'avisa de vouloir opposer une traduction des Evangile, à celle qui avoit été imprimée à Mons. M. Simon, qu'on ne soupçonnera pas d'avoir été ami de Port Royal, accusa le Pere Bouhours d'avoir fait parler les Evangelistes à la Rabuune. M. Ménage, si ami de la Société, qui est mort entre les mains des Jésuites, & leur a légué sa Bibliothéque, fait en peu de mots le portrait du Pere Bouhours en difant, qu'il s'est érigé en prétieux en lisant Voiture, Sarazin, Moliere . & en visitant les la Langue Fr Dames & les Cavaliers, que c'est un homme pé- 2. Parte tri d'ignorance & de vanité, qui attaque de Savans hommes avec une fureur indigne, je ne dis pas d'un Religieux, mais d'un Chrétien, &c. Nous n'osons rapporter le reste. MM. de Port-Royal l'ont ménagé beaucoup plus, & se sont contentés de repousser ses calomnies, & de tâcher de lui ouvrir les yeux sur l'abyme qu'il se creusoit à lui-même par les horribles Libelles dont il inondoit le Public. Ce Pere n'est mort qu'en 1702. & ainsi il a survêcu plus de trente ans aux Ouvrages dans lesquels il a été convaincu à la face de l'Univers, d'être un infigue calomniateur.

Observ. Sur

## ARTICLE XXIV.

Messieurs de Saci, du Fosse, la Tourneux, Fontaine, Floriot, Feydeau, Treuvé. Leurs Ouvrages pour l'instruction des Fidéles.

Son éduca-MIS,

M. de Saci. I Saac le Maître de Saci, frere de M. Andre de Saci. I toine le Maître dont nous avons parlé, tion. Ses étu- nâquit à Paris en 1613. Il donna des sa plus des. Ses ver- tendre enfance des marques d'une piété extraordinaire. Il fit ses études au Collège de Beauvais, aiant un Précepteur commun avec M. Antoine Arnauld son oncle qui n'avoit qu'un an plus que lui. M. de saint Ciranse chargea ensuite de sa conduite & de ses études, en l'associant à son neveu M. de Barcos, & lui fit lire l'Ecriture Sainte & les Peres. Il l'engagea à entrer de bonne heure dans l'Etat Ecclésiastique, & à entrer dans les Ordres Sacrés après des interstices convenables. A la mort de M. de saint Ciran, M. de Saci prit pour Directeur M. Singlin, & continua de demeurer avec M. de Barcos. M. Arnauld aiant été obligé en 1646, de se cacher à l'occasion de son livre de la Fréquente Communion, on lui donna son neveu M. de Saci pour compagnon de sa retraite & de ses travaux. Quelque-tems après il obtint d'aller habiter avec ses freres le Télett livra: tôt il réduil valeid occup fir de par la étoit roujo divine pastag qui l une g cipe de la lence & de petit Cet lui o Il ave passé chaci fent.

> les t dans Pelp tout que bass tant & 0

linn

au pre pal Saci.

Fossé, lo Floriot , Ouvrages éles.

de M. Anvons parlé, dès sa plus e piété ex-Collége de nmun avec qui n'avoit it Ciran se de ses étu-A. de Bar-& les Penne heure ntrer dans flices connt Ciran . . Singlin, de Barcos. 546. de se e la Fréfon nede sa reems après freres le

M. de Saci. XVII. siécle. 325 desert de Port-Royal des Champs , & il s'y livra à la pénitence la plus rigoureuse. Bientôt il succomba, & eut une maladie qui le réduisit à l'extrêmité. Il déclara dans sa convalescence que la pensée qui l'avoit le plus occupé pendant cette maladie, étoit le désir de pouvoir se purifier de plus en plus par la pénitence. Cette disposition où il étoit, venoir de la grande idée qu'il avoit roujours travaillé à se former de la justice divine. Il faisoit des Recueils de tous les passages de l'Ecriture & de saint Augustin qui lui paroissoient propres à lui donnet une grande idée de Dieu. C'étoit-là le principe de sa gravité, de son recueillement, de sa circonspection, de son amour du silence & de la retraite, de sa modération, & de la profonde humilité qui le rendoit si

petit à les propres yeux. Cette humilité parut sur - tout quand on lui ordonna de recevoir l'Ordre de Prêtrise. Il avoit près de trente-cinq ans, & il avoit au Sacerdoce, & nommé passé des-années entieres dans l'exercice de Confesseur de chacun des différens Ordres qui y condui- Port-Royal. sent. Depuis l'enfance il avoit vêcu dans Ses qualités l'innocence, à laquelle il avoit joint depuis pour le minic. les travaux de la pénitence. Il possédoit dans un dégré éminent tous les talens de l'esprit & du cœur : son humilité lui cachoit toutes ces marques de vocation. Il ne voioit que la sublimité de cet état & sa propre bassesse. Après de longs délais il fallut pourtant céder aux ordres réitérés de M. Singlin & de M. de Barcos, & il fut ordonné Prêtre au mois de Septembre 1648. Il ne dit sa premiere Messe qu'après quarante jours qu'il palla dans un recueillement & une ferveus

IT. Il est élevé 426 Art. XXIV. M. de Saci.

toute nouvelle pour se disposer à cette grand de action. On le chargea aussi-tôt de l'emploi auquel il étoit destiné, qui étoit de confesser & de conduire les Religieuses & les Solitaires de Port-Royal des Champs. Il avoit toutes les qualités propres à rendre son ministere utile; un esprit de modération & de sagesse qui étoit comme son don singulier; une patience à toute épreuve qui l'empêchoit de se lasser d'attendre les momens de Dieu; un discernement exquis pour juget du progrès de la Grace dans les ames, un zéle qui le rendoit toujours prêt à servir ceux qu'il conduisoit. Il menoit une vie de priere pour attirer la bénédiction de Dieu sur son ministere, & on peut dire que sa priere n'étoit jamais interrompue. Voici ce que M. du Fossé l'un de ses pénitens dit de son esprit de discernement. . Il n'y avoit, dit-il, rien de plus sage que la maniere dont il conduisoit ceux dont il prenoit soin ... Il s'artê. toit peu aux effets ordinaires de l'infirmité humaine: mais il tendoit principalementà séparer le cœur de l'homme, du monde, de soi-même, à l'attacher à Dieu, & à établit ceux qui se soumettoient à sa conduite dans une certaine égalité de vie toujours uniforme, & éloignée de tous les mouvemens inégaux du caprice de l'homme. Il estimoit plus cette sorte de vie toujours égale & toujours soumise à la régle que l'on s'étoit prescrite, qu'une autre plus austere en apparence, & plus agréable à l'humeur capricieuse de celui qui cherche à sortir en quelque sorte de la regle, sous prétexte d'une plus grande pénitence; & qui trouve aussi dans une espece de rafinement de sa propte

tés d En glin M. ( Char fond me i fous qui a M. ( ger d ville de p ce de enne trêm M. d fa m de S vil, du C M. F on lo Basti teno pour On inter Le 1 avoi de ce defin tes.

men

( pré

Volo

Saci.

à cette grand tôt de l'emqui étoit de eligieuses & Champs, Il à rendre son odération & don singuve qui l'emles momens s pour juger es ames, un à servir ceux vie de priede Dieu sur que sa priere ce que M. du on esprit de dit-il, rien at il condui-. . Il s'arrê. le l'infirmité cipalementà monde, de & à établir nduite dans ours uniforvemens iné-Il estimoit gale & toul'on s'étoit tere en apmeur capriir en quel-

texte d'une

rouve austi

la propre

M. de Saci. XVII. siécle. volonté de quoi se dédommager des austéri-

tés qu'il pratique plus que les autres. » En 1661. la persécution obligea M. Singlin Confesseur de Port-Royal de Paris, & M. de Saci Confesseur de la Maison des Bastille. Champs de se cacher. Ils continuerent du fond de leur retraite de sendre service comme ils pouvoient aux personnes qui étoient sous leur conduite. La mort de M. Singlin qui arriva en 1664. augmenta le travail de M. de Saci. Il fut même obligé de se charger de la direction de Madame de Longueville & de Mademoiselle de Vertus. Il étoit obligé de se déguiser & de prendre beaucoup de précautions pour échapper dans l'exercice de ses bonnes œuvres à la vigitance des ennemis de tout bien. Il s'étoit logé à l'extrêmité du Fauxbourg saint Antoine, avec M. du Fossé & M. Fontaine. Le 13 Mai 1666 sa maison fut investie d'un grand nombre de Suisses & d'Archers, du Lieutenant Civil, de deux Commissaires & du Chevalier du Guet. M de Saci étoit alors sorti avec M. Fontaine; mais on fit courir après eux, on les joignit, & on les arrêta près de la Bastille dans le moment même qu'ils s'entretenoient du peu de compassion que l'on avoit pour les personnes qui y étoient enfermées. On les ramena à leur maison ou ils furent interrogés & gardés pendant quatorze jours. Le Procès-Verbal du Lieutenant Civil qui avoit été porté en Cour, étoit à la décharge de ces Messieurs, & les Ministres paroissoient desirer que l'affaire n'eût point d'autres suites. Mais le Pere Annat sollicita si instamment le Roi de ne point laisser échapper ces (prétendus) Jansénistes, qu'ils furent enfin

Il eft arrete & mis à b

Art. XXIV. M. de Saci.

conduits en prison. M. de Saci fut mis dans la chambre où avoit été enfermé M. Fouquet; mais il y fut beaucoup plus resserté que ne l'avoit été ce Ministre. Le Gouver. neur sembloit se faire un mérite de ses duretés; & quand les prisonniers sortirent de la Bastille, il leur dit qu'ils lui feroient plaisir de s'en plaindre par-tout.

IV. dans fa captimité.

Au contraire le Major nommé M. Barail Ba conduite saisissoit toujours l'occasion d'adoucir la captivité des prisonniers. Il admiroit sur-tout la soumission & la douceur de M. de Saci. Il étoit attendri jusques aux larmes, lorsqu'il lui entendoit dire : » Si le Roi plaçoit quelqu'un dans un endroit, combien tiendroiton à honneur ce traitement? Dieu lui-même me marque qu'il me veut ici, ne suls-je pas trop heureux d'y être. » Et encore : » Les barrieres qu'on a posées aux avenues de ma chambre, sont pour empêcher de venir à moi le monde qui me dissiperoit, plutôt que pour m'empêcher de le voir, moi qui ne le cherche point. » M. de Saci fut trois mois seul avec son domestique dans sa chambre. On fit solliciter la réunion de M. Fontaine, & on l'obtint au commencement du mois d'Août. M. Fontaine la desiroit si ardemment, qu'il disoit souvent à M. Barail: >> Ouvrez-moi la porte de la Bastille & la porte de la chambre de M. de Saci; vous verrez à laquelle des deux je courrai. Tout me sera une prison sans M. de Saci: avec lui je suis libre par-tout. » On fur redevable de cet adoucissement à M, le Tellier Secrétaire d'Etar.

La conduite de M. de Saci pendant les deux ans & demi de sa captivité, fut d'une uniformité distribu le trava toit que gard d pour pr petit ca toit & conduit profond là les p trant c gles , q de Dieu procure Bible. pos née entrepr tems. I les Liv donnât mettan mis en achievé que Di fervite grand M. de tion; traduc

> Il ne un er consei étude priere

> n'inter

tes pri

ur mis dans
né M. Fouplus reflerté
Le Gouverde ses dusortirent de
toient plai-

M. Barail oucir la capfur-tout la de Saci. Il s, lorsqu'il laçoit queln tiendroitu lui-même fuis-je pas ore : » Les nues de ma de venir à plutôt que i qui ne le trois mois a chambre. Fontaine, t du mois si ardem-I. Barail: stille & la aci; yous rrai. Tout i : avec lui redevable

une uni-

lier Secré-

M. de Saci. XVII. siècle. 329 formité merveilleuse. Il avoit fait une exacte distribution de son temps entre la priere & le travail. La promenade sur la terrasse n'étoit que d'une demi-heure pour lui : à l'égard du reste du tems qu'on lui donnoit pour prendre l'air, il l'employoit seul dans un petit cabinet du haut des tours où il méditoit & prioit jusqu'à ce que ses gardes le reconduisissent à sa chambre. Il jouissoit d'une profonde paix & disoit souvent que c'étoient la les plus douces années de sa vie. En entrant en prison, il s'étoit proposé trois regles, qu'il exprimoit par ces mots, dépendre de Dieu, s'humilier, souffrir. Cette prison a procuré à l'Eglise la traduction de toute la Bible. M. de Saci y trouva le loisir & le repos nécessaires pour exécuter cette grande entreprise qu'il méditoit depuis quelquetems. Dieu voulut qu'on lui fournît tous les Livres dont il avoit besoin, & qu'on lui donnât même un Lecteur & un copiste en mettant M. Fontaine auprès de lui. Il fut mis en liberté aussi-tôt que son travail fut achevé, afin que l'on vît plus sensiblement que Dieu ne permettoit la captivité de son serviteur, que pour procurer par elle ce grand bien à son Eglise. On peut dire que M. de Saci répondoit fidélement à sa vocation; car il travailloit sans relâche à cette traduction, ne perdoit point un instant, & n'interrompoit son travail que par de ferventes prieres.

Il ne voulut jamais acheter sa liberté par un engagement de ne plus assister de ses conseils les Religieuses de Port-Royal. Son étude assidue des Saintes Ecritures, & sa priere continuelle n'avoient sait qu'augmen\$30 Art. XXIV. M. de Saci.

ter sa tendre piété & son zéle pour la désense de la vérité. Voici comment M. du Fossé parle de la prison de M. de Saci: » Il édifioit tous les prisonniers & les Officiers par l'exemple de sa rare piété, & par une égali. té d'esprit & de vie, que l'on admiroit plûtôt qu'on ne pouvoit la comptendre. Il vivoit dans la Bastille comme s'il eût dû y mourir. Il y vivoit dans la vue continuelle de la miséricorde que Dieu répandoit sur lui, en purifiant par cette longue prison les taches dont les plus justes se reconnoissent coupables en sa présence. Il y vivoit sans inquiétude, étant assuré qu'il étoit plus que jamais dans l'ordre de Dieu. Et quoiqu'il se vît toujours dans la privation de ce qu'il avoit de plus cher au monde, & qu'il dessroit avec plus d'ardeur, qui étoit la communion au Corps adorable de Jesus-Christ, il s'efforçoit d'autant plus d'actirer en soi la vertu de son Esprit saint, que la violence de ses ennemis l'empêchoit de participer à a Chair divine. Enfin toute la Bastille étoit embaumée de l'odeur de sa piété, n Rien n'étoit capable de troubler la sérénité de son ame. Il apprenoit sans en être troublé, les nouvelles les plus affligeantes. Il n'y en eut qu'une qui fit un peu plus d'impression sur lui. C'est lorsqu'il apprit qu'un Seigneur de la Cour aiant demandé à un Jésuite pourquoi la Société tenoit M. de Saci à la Bastille, le Jésuite avoit répondu : Pourquoi? C'est pour savoir qu'il est là, afin de Ly aller prendre quand on aura besoin de lui, pour lui faire sentir un feu plus chaud que la Solait.

Il fi de la M. de la Bait liberté M. de Dame rent sa conten finguli promit fit en mercii fura d de M lui dit aife. I ges de Evêqu tre pl moigr Jui ol tamm Minif la Ba ce, [

Ap l'Hôt les v ponn pénin Men Qu' Fon

> pou Saci

M. de Saci. XVII. siécle. 331

Il finit sa traduction de la Bible la veille de la Toussaint 1668. & ce jour-là même Il est mis en M. de Pomponne son cousin germain alla à liberté, & pala Bastille porter l'ordre qui lui rendoit la Roi. liberré. Il sortit donc de la Bastille, & pria M. de Pomponne de le mener à Notre-Dame pour remercier Dieu. Delà ils allerent saluer l'Archevêque de Paris, qui ne se contenta pas de lui témoigner une estime singuliere pour sa personne, mais qui lui promit même de le présenter au Roi. Il le fit en effet; & M. de Saci aiant fait son remerciment en peu de mots, Sa Majesté l'assura de son estime, & se tournant du côté de M. de Pomponne qui étoit présent, il lui dit en souriant : Eh bien! vous voila bien aise. Il reçut de toutes parts des témoignages de joie sur son élargissement. Le saint Evêque d'Alet lui écrivit à ce sujet une lettre pleine d'affection. M. le Tellier lui témoigna une amitié toute particuliere, & lui offrit des Bénéfices qu'il refusa constamment. Il demanda pour toute grace à ce Ministre d'envoier plusieurs fois l'année à la Bastille des personnes dignes de confiance, pour examiner l'état des prisonniers.

Après avoir demeuré quelque - tems à l'Hôtel de Longueville, pour y recevoir 11 se dispose les visites de ses amis, il se retira à Pom- à reprendre ponne pour se préparer par la retraite & la ses sonctions. pénitence à reprendre les fonctions du saint Ministere. Il fut deux mois sans dire la Messe depuis sa sortie de la Bastille. » Qu'on juge par cette seule action, dit M. Fontaine, du profond respect qu'il avoit pour nos redoutables mysteres . . . M. de Saci avoit soupiré deux ans & demi vers nos

VI.

Saci. ur la défense M. du Fossé ci: » Il édi-Officiers par ar une égalidmiroit plûendre. Il viil eût dû y ontinuelle de Dit sur lui, ison les taeconnoissent vivoit sans oit plus que quoiqu'il le de ce qu'il k qu'il désila commu--Christ, il er en soi la la violence participer à la Bastille sa piété, n la sérénité être trou-

geantes, 11 plus d'im. pprit qu'un andé à un M. de Saci

du : Pourafin de in de lui,

and que la

332 Art. XXIV. M. de Saci.

saints mysteres, dont on le privoit très-int justement. Dans sa délivrance de la Bastille il regarde comme sa plus grande liberté celle de pouvoir se rapprocher de l'Autel. Ce saint Prêtre néammoins ne se presse pas de le faire. Il suspend encore volontairement cette sainte impatience dont il brûloit pour un tel bonheur, parce que la vûe de ses amis ne lui laissoit pas autant de tranquillité d'esprit, qu'il en desiroit pour une action si sainte.

VII. Ses dernietes actions. Sa mort.

M. de Saci revint ensuite s'établir à Paris d'où il alloit souvent visiter les Religieuses de Port-Royal des Champs, ne croiant pas qu'il fût prudent d'y fixer encore sa demeure. Ce ne fut qu'en 1675. qu'il y demeura jusqu'à la derniere dispersion des Confesseurs & des Solitaires en 1679. Il quitta alors Port - Royal pour la derniere fois, aiant pris le conten de M. de Harlai Archevêque de Paris pour un ordre. Il se retira à Pomponne, & y travailla à ses Explications de la Bible, qui sont si connues & si célébres dans l'Eglise. En 1681 il eut une sièvre quarte qui le sit long-tems languir. Le jour de Sainte Geneviéve de l'année suivante, il célébra les saints Misteres avec une ferveur extraordinaire, & M. de Luzanci son cousin qui le servoit à l'Autel ne put s'empêcher de dire qu'il ne croioit pas que M. de Saci put demeurer plus longtems sur la terre, puisqu'il faisoit voir une si vive impression de la sainteré du Mystere, qu'il sembloit jouir déja de ce que nous ne connoissons que par la foi. Il parla après le diner pendant plus d'une heure sur les versus de sainte Geneviève aux personnes de la

mailon dont il les aud homme derons il lui p trouva miere c voir le julqu'a accompton hu glife,

lonnes la char Il a déliroit Champ port, ennem Madar étoit f voia d beaux Paris & du Ha ainfi 1 la Ma leur Harla qua a avoit qu'or mé a

l'Egl

le po

rigue

Saci. ivoit très-ine de la Bafs grande licher de l'Aus ne le presse ore volontaidont il brûe que la vûe is autant de desiroit pour

établir à Paer les Relihamps, no d'y fixer enju'en 1675. niere disper-Soliraires en 🕖 il pour la en de M. de pour un ory travailla à qui sont si ise. En 1683 t long-tems eneviéve de faints Misnaire, & M. rvoit à l'Au-'il ne croioit r plus longoit voir une du Mystere, ue nous ne parla après e fur les ver-Connes de la

M. de Saci. XVII. siécle. 33 \$ maison qu'il avoit rassemblées. La maniere dont il parla ce jour - là frappa tellement les auditeurs, que l'on dit affez haut. Cet homme n'est plus de ce monde : nous ne le posséderons pas encore long tems. Une heure après il lui prit un violent accès de fiévre, & il se trouva fort oppressé pendant la nuit. La premiere chose qu'il fit au matin, fut de recevoir le saint Viatique. Il souffrit beaucoup jusqu'au soir, mais dans une profonde paix, accompagnée de sa douceur ordinaire & de fon humilité. Il mourue en priant pour l'Eglise, & en particulier pour toutes les perionnes avec lesquelles il avoit été uni dans la charité de Jesus-Christ.

Il avoit marqué dans son testament qu'il désiroit d'être enterré à Port - Royal des Ses sunérais Champs. Il fallut éviter l'éclat dans le trans-les. port, à cause de l'animosité persévérante des ennemis de cette sainte Maison. Cependant Madame la Duchesse de Lesdiguieres qui étoit sous la conduite de M. de Saci, envoia deux cens personnes avec des flambeaux pour recevoir le corps à l'entrée de Paris & l'accompagner jusqu'à saint Jacques du Haut-Pas. Cette pompe funébre traversa ainsi tout Paris, & le corps passa devant la Maison Professe des Jésuites & devant leur Collège. L'Archevêque de Paris ( de Harlai) leur ami, qui en fut averti, révoqua austi-tôt la permission verbale qu'il avoit donnée pour le transport, & ordonna qu'on arrêtat le corps. Mais on en fut informé auparavant, & on enleva le corps de l'Eglise de saint Jacques vers le soir, & on le porta toute la nuit à Port-Royal malgré la rigueur excessive du froid. On ouvrit le cer-

234 Art. XXIV. M. de Saci.

cueil pour voir si l'on pourroit l'enterrer de. couvert. Quoiqu'il y fût depuis six à sept jours, on trouva son visage tel qu'il étoit lorsqu'il vivoit. On le revêtit donc de ses habits Sacerdotaux, & on fit toutes les cérémonies avec beaucoup de dignité. Le chant fur très-bien soutenu, les Religieuses faisant violence à leur douleur, comme la Mere Angelique de saint Jean leur Abbesse le leur avoit recommandé. L'inhumation fur au-dedans du Monastere dans un des bas côtés du Chœur, vis-à-vis la Chapelle de la Vierge. Quelques personnes se plaignant de ce qu'on ne leur laissoit point la satisfaction de passer du moins une nuit auprès de a précieux dépôt, la Mere Abbesse répondit: Il faut cacher en terre ce qui est terre, & fain rentrer dans le néant ce qui en soi n'est que néant. Cette Mere si pleine de foi, qui avoit sçu commander à la douleur de ses filles, succomba à la sienne. Elle passoit les jours & les nuits sur la tombe de M. de Saci, le priant d'obtenir de Dieu sa délivrance. Elle fut exaucée, & mourut dans le cours du même mois. Dix ou douze jours après mourut son frere M. de Luzanci, qui menoit depuis quarante ans la vie la plus sainte & la plus pénitente. Il ne put survivre à la pene d'une Sœur qu'il regardoit comme son unique ressource après la mort de son cousin M. de Saci, à qui il étoit attaché beaucoup plus par les liens de la foi que par ceux de la nature.

Voici la liste des Ouvrages de M. de Saci. Ses Ouvra- r. La traduction de tous les Livres de l'Aucien & du Nouveau Testament. 2. Explication de la Bible. La Genese, l'Exode, le Léviti cond I geste, les do Saci. I me de Franço prime l'a été Sacren Hymn Jelus -Beuil. l'Hébi volum les Ra Tradu Teren Enlun C'est caloni dans les Jé nach. plusie de Le la Sœ Port-I

> Pie le 6

de les

gnes

putati

Saci. l'enterrer déis fix à lept el qu'il étoit donc de ses outes les cénité. Le chant ieules faisant nme la Mere r Abbesse le umation fut un des bas hapelle de la plaignant de a fatisfaction auprès de ce sse répondit: erre, & faire r soi n'est que oi, qui avoit le ses filles, oit les jours de Saci, le ivrance. Elle ours du mêiprès mourut menoit desainte & la ce à la perte ne son uni-

M. de Saci. res de l'An-2. Explical'Exode, le

e son coulin

ré beaucoup

par ceux de

M. de Saci. XVII. siécle. Lévitique, les Juges, le premier & le 1econd Livre des Rois, les Proverbes, la Sagesse, l'Ecclésiaste, l'Ecclésiastique, Isaïe, les douze petits Prophétes, sont de M de Saci. Le reste est de M. du Fossé. 3. Le Poëme de saint Prosper sur la Grace traduit en François, en Vers & en Prose. Il a été imprime pour la premiere fois en 1646. & l'a été souvent depuis. 4. Poëme sur le saint Sacrement. 5. Heures de Port-Royal avec les Hymnes traduites en Vers. L'Imitation de Jesus-Christ en François sous le nom de Beuil. 7. Traduction des Pseaumes selon l'Hébreu. 8. La Solitude Chrétienne en trois volumes. 9. Les Vers François qui sont dans les Racines Grécques de M. Lancelot. 10. Traduction de Phedre, de trois Comédies de Terence & des Leitres de Bongars. 11. Les Enluminures de l'Almanach des Jésuites. C'est une piéce de Vers où l'on réfure les caloninies & les impertinences exprimées dans une misérable estampe inventée par les Jésuites contre les prétendus Jansénistes, pour servir de frontispice à un Almanach. Les Enluminures ont été imprimées plusieurs fois. Enfin deux volumes in-octavo de Lettres de Piété. On en est redevable à la Sœur Christine Briquet, Religieuse de Port Royal, qui a eu soin de les recueillir & de les mettre en ordre. Ces Lettres sont dignes de la haute piété & de la grande réputation de leur Auteur.

## II.

Pierre-Thomas du Fossé nâquit à Rouen M. du Fossé, le 6 Avril 1634. Ses parens eurent cecasion Son éduca-

336 Art. XXIV. M. du Fosse.

de connoîtte M. l'Abbé de saint Ciran, & profiterent des instructions de ce grand letviteur de Dieu. Un de leurs premiers soins fut de procurer à leurs enfans une éducation Chrétienne. M. de saint Ciran en avoit fait sentir l'importance à M. Thomas dès le commencement de sa conversion, & en avoit applani les difficultés, en lui offrant la Maison de Port-Roial des Champs, où l'on commençoit à recevoir quelques enfans, M. Thomas trouvoit aussi dans l'intérieur de la Maison de Port-Royal une excellente Ecole pour les jeunes filles. De quatre qu'il avoit, il y en mit trois, qui profiterent si bien de d'éducation Chrétienne qu'elles y reçurent, que deux s'y consacrerent à Dieu, & la plus jeune en aiant été empêchée par ses grandes infirmités, vêcut au milieu du monde dans une grande pieté & dans la virginité, dont elle avoit fait vœu. Dès 1643. ce Pere de famille si vigilant avoit amené à Port-Royal des Champs, les trois premiers de ses fils, Gentien, Henri & Pierre. Ce dernier qui ch celui dont nous parlons dans cet Article, n'avoit alors que neuf ans. Il fut élevé dans les Ecoles de Port-Royal, tant qu'elles subsisterent, & dans les différens lieux où la persécution obligea de les transferer. Il perdit son frere aîné en 1650, & le second deur ans après. Celui-ci se laissoit insensiblement aller à l'amour du siècle, lorsque Dieu lui ouvrit les yeux & le toucha. Il retourna à Port-Royal, & par un sentiment d'humilité & de pénitence, il voulut se charger en partie du soin du temporel. Il mourut dans a saint exercice à l'âge de vingt - un ans. M. du Fossé qui par cette mort devenoit l'ainé demeura

deme avoit Ai

de Ti breu. étant Cardin à Port choix jours aiant tans, M. du

s'appli la con même. de lain dilli. L jointen pour le

qu'il ve cue illie qui ét Champ perdic ami &c

Saci, tendre ce fain folitaire il appr

Langue tyrs , A tion fo pour e

née.

M. du Fossé. XVII. siécle. demeura ferme dans le genre de vie qu'il avoit embrafle. M. seinieren Ajant été obligé de sortir de Port - Royal

Champs. Au milieu de ses occupations il

perdir M. le Mairre ; mais il rettouva un

ami & un pere dans la personne de M. de

Saci, qui eur pour lui la charité, la plus

tendre & la plus vigilante. Par le conseil de

ce saint Prêtre & avec, le secours d'un des

solitaires nommé M, d'Erragni de la Rivière,

il apprit l'Espagnol. & traduisit de cette

Langue la Vie de Dom Barthelemi des Mar-

tyis, Archevêque de Brague. Cette traduc-

tion servit dans la suite à M. de Saci

pour en composer la vie qui a été impri-

ce grand ferremiers foins s une éducairan en avoit homas dès le ion, & en n lui offrant Champs, où elques enfans, l'intérieur de cellente Ecole re qu'il avoit, ent si bien de es y reçurent, eu , & la plus ar fes grandes a monde dans rginité, dont . ce Pere de à Port-Royal rs de les fils, lernier qui elt cet Article, ut élevé dans qu'elles subeux où la perrer. Il perdit second deux nsensiblement que Dieu lui Il retourna à nt d'humilité arger en parourut dans ce - un ans. M. evenoit l'ainé demeura

iointem

Foffe.

nt Ciran, &

en 1656, il vint demeurer à Paris avec M. breu. Un an après le feu de la persécution étant un peu ralenti, M. le Maitre obtint du Cardinal Mazarin la permission de recourner à Port-Royal des Champs avec un ami. Il fit choix de M. du Fossé pour qui il avoit toujours eu une affection particuliere. Le désert aiant recouvré peu à peu ses anciens habirans, M. le Maitre continua d'y vivre avec M. du Follé, comme s'ils cussent été seuls. s'appliquant à le former à la traduction & à la composition à laquelle il a occupoir luimême. Ils revirent entemble la traduction de seint Jean Climaque faite par M. d'Audilli. L'année suivante 1.6 58: il travailla conavec lui à préparer les matériaux pour le grand Ouvrage des Vies des Saints qu'il vouloit entreprendre. M. du Fossé recutillit aussi les Mémoires de M. de Pontis. qui étoit alors retiré à Port - Royal des

Ses premiers de Tillemont. Ce fut alors qu'il étudia l'Hé- Ouyrages.

Tome XII,

mée.

7338 Art. XXIV. M. du Foffe.

XII.

Baftille.

En 1 600. Te renouvellement de la reil. Il compose cution aiant contraint M. du Posse de foreit d'autres Ouvrages. Il est de Pore Royal des Champs comme presque enfermé à la rous les autres Soliraires, il se retira avec M. de Tillemont au Château des Troux, eu demeuroft M. Bulluguai qui en étoit Cure. Ce bieux & favant Pretre luis fur d'un grand Recours dans l'étude de l'Hiltoire Eccléfialli. que à laquelle il s'appliqual My de Saci & M. Singlin vouloient l'engager à enter Hans les faints Ordres; mais il voulut de meurer comme il étoit à l'exemple de M. le Maitre & de plusseurs autres. Obligé de quitter les Troux quelque tems après, il chefeha à se rapprocher de Port-Royal qu'il Hegardole comme for Berceau. Ille joignità "M. de faint Gilles d'Affon , pour demeutet - Hans whe des Fermes de cere Abbaie , nominee le petit Port-IRoyal. Il compola din Lette folitude la Vie de faint Thomas de Cantorberi, à la priere d'un de ses amis -Les incommodités qu'il trouva dans am nouvelle demeure, l'engagerent à le fixera Paris M. Singlin le reeut avec joie dans la Mafforten A choir eache avecuM. de Sacit M. Fortainel Ply perdit fon vertueux peren 1665. & après avoir fait en voiage à Rom, "il revint a Paris avec fon jeune frere nomme Bostoger, & ils allerent demeurer and Mi de Saci & M. Fontaine au Faubour faint Antoine. Ils y étoient lorsqu'en visi "faire l'expédition dont nous avons parle, -1 & ils furent conduits à la Baftille. Mis - après un mois environ de prifon, ils obinrent feur liberte à condition qu'ils se reinroient en Normandiel reloquies Cet exil fut pénible à M. du Fossé, w

éto de . lan nou que dia dan nir voir Cur avec aian gers la c Arna marc tendi lieu d roger charg & M tems de ch de ret de l'H cette regret neux, ans fu

Ma Religi de son curer enfin c le Mai

le priv

voir fa

Foffe. de la peiff. offe de foreir

mime presque retira avec M. Troux, ou ens étoit Curé. fut d'un grand ire Eccléfialti-My de Saci &

ager a entrer il voulut deemple de M. k cs. Obligé de tems après, il ort-Royal quil 1116 joignita pour demeuter Abbaie momcompola das it Thomas de de les amis uva dans cene

vec joic dans la cuM. de Sacik eftueux peren voiage à Rom,

ent à le fixera

une frere nom t demeurer avec é au Faubour

lorfqu'en vin s avons parle,

Baftille, Mil Hon its obtin-

inqu'ils se retire raico espe

du Fosse, qui

M. du Fossé. XVII. siécle. 339

étoit accoutumé au séjour de Paris. Il tacha de l'adoucir & de le sanctifier, en travaillant à une traduction des Pseaumes pour du Fort nourrir sa piété. Cherchant à rendre quelque service aux Paisans de ses terres, il étudia un peu la Médecine afin de les secourir dans leurs maladies, & youlut bien devenir l'arbitre de leurs différends. Le desir de voir un de ses amis, M. Hillerin, ancien Curé de saint Merri à Paris, lui fit faire avec son frere un voiage en Poitou: mais aiant appris que M. Hillerin étoir à Angers, ils allerent l'y joindre; & ils eurent la consolation d'y voir l'Evêque, Henri Arnauld, qui leur donna toutes sortes do marques d'estime, & de l'amirié la plus tendre. Lorsqu'ils furent revenus au Fossé. lieu de leur demeure ordinaire, M. de Bosroger qui pensoit à s'établir, acheta une charge de Maître des Comptes à Rouen: & M. du Fossé continua d'emploier son tems à la priere, à l'étude, & aux œuvres de charité. Les obstacles qui l'empêchoient de retourner à Paris étant levés par la paix de l'Eglise, il se hata de se rendre dans cette grande ville qu'il n'avoit quittée qu'à regret M. de Tillemont & M. le Tourneux, se joignirent à lui. Mais à peine deux ans furent écoulés, qu'il fallut consentir à se priver d'une telle compagnie, pour rece-

voir la mere, son frere & la sœur. Madame du Fossé pleine de sentimens de Religion étoit inquiere sur l'établissement de son jeune fils, auquel elle vouloit pro- Chrésien de curer une épouse Chrétienne. Elle trouva enfin ce qu'elle cherchoit dans Mademoiselle de Mairre niéce de M. de Saci, & perite niéce

XIII. Diverses act du Fosse,

XIV. Mariage 340 Art. XXIV. M. du Fosse.

de M. Arnauld. Cette Demoiselle avoit été élevée dans l'innocence à Port-Royal; & elle en a contervé l'esprit jusqu'à sa mon arrivée de nos jours. M. Arnauld fit la cé. rémonie de ce mariage si Chretien, & tint sur les fonts de Baptême l'enfant qui en sur le premier fruit. Toute la Maison de Post-Royal s'y interessa par de ferventes prieres. Certe alliance fut un sujet de joie & de consolation mutuelle aux deux familles, qui étoient déja liées ensemble par une étroite amitié. Mais cette joie ne tarda pas à être troublée par le renouvellement des maux de l'Eglise, par les vexations exercées envers la Maison de Port-Royal des Champs & par la retraire de M. Arnauld qui, pour faire cesser les accusations & les datomnies qu'on ne cessoit de former contre lui auprès du Roi, prit le parti de sortir du Royaume.

XV. M. du Fossé travaille au grand Ouvrage de la Vie des Saints. II continue les I xplications fur la Bible.

Cependant M. du Fossé, par le conseil de M. de Saci, travailloit au grand Ouvrage de la Vie des Saints, dont le plan avoit été formé par M. le Maitre, mais l'exécution seulement ébauchée. Toutes les études de M. du Fossé depuis ce tems là, lui avoient servi à préparer des matériaux pour cet Oude M. de Saci vrage. Il trouvoit aussi de grands secous dans son ami M de Tillemont, qui lui communiquoit tous ses Mémoires. Aveces secours, les mois de Janvier & de Févrierse trouverent bientôt en état d'êcre donnés au Public, & en effet ils furent imprimés en 1685. & 1687. Voici ce qu'en dit M. Bailler. » L'Ouvrage (de M. du Fossé) dit a judicieux critique, si heureusement commencé, ne devoir pas être moins recommandable par son exactitude, & par le choir

M. iddicieu x l'anction le moien piété, qu écartées. coup à édifiane. porta un

M. du Fo lui fit de de Saci fi fut emplo Loriqu

mourut,

Champs.

avoit con

pour s'an la prière Tourneux rent son s ger à de toute for faire ce done avec tantôt à P en Norma avec fon pour vo Evêque d' fœur. Ce gle & trè marques . nant d'A une partie tolation amis, &

éminente

//č. e avoit été Royal; & à la mort fic la cén , & tint qui en fut n de Porttes prieres. & de connilles, qui ine étroite pas à être des maux xercées enles Champs qui, pour ca omnies e lui auprès Royaume. le conseil and Ouvraplan avoit ais l'exécus les études lui avoient our cet Ounds secous , qui lui s. Avec ces le Févrierse e donnés au

mprimés en

lit M. Bail-

ossé) dit a

ment com-

recomman-

ar le choir

M. du Fossé. XVII. siécle. 341 iddicieux des matieres, que par la pureté & l'onction du ftyle : & l'Auteur avoit trouvé le moien de rallier enfin la vérité avec la piété, que la plûpart des Légendaires avoient teartées. Le public devoit s'intéresser beaucoup à la continuation d'un Ouvrage si édifiant. 22 Mais la mort de M. de Saci, apporta un grand changement au travail de M. du Fossé. Il se rendit aux instances qu'on lui fit de continuer les Explications de M. de Saci sur la Bible, & le reste de sa vie fut emploié à cer Ouvrage.

Lorsqu'il y travailloit, sa pieuse mere mourut, & fut enterrée à Port - Royal des Champs. Après sa mort M. du Fossé qui avoit compté se retirer en son particulier pour s'appliquer uniquement à l'étude & a la prière, fut obligé par l'avis de M. le Tourneux de céder aux instances que lui firent son frere & sa belle sæur, pour l'engager à demeurer avec eux, lui promettant toute sorte de liberté & de facilité pour stite ce qu'il jugeroit à propos. Il passa donc avec eux le reste de sa vie demeurant tantôt à Paris, tantôt à sa retraite du Fossé en Normandie. Il fit en 1691, un voyage avec son frere, sa belle sœur & son neveu. pour voir encore une fois M. Arnauld Evêque d'Angers grand oncle de sa bellesœur. Ce saint Prélat qui étoit alors aveugle & très-infirme, leur donna routes les marques de l'amitié la plus tendre. En revenant d'Angers au Fossé, ils parcoururent une partie de la Normandie, & eurent la consolation d'y voir plusieurs de leurs anciens amis, & des personnes respectables par leur éminente piété, & par les persécutions P iii

XVI. Ses dernieres actions.

342 Art. XXIV. M. du Foffé.

qu'elles avoient souffertes. Deux années après, les blés aiant manqué, la France fut affligée d'une grande calamité qui donna occasion à M. du Fossé d'exercer sa charité envers ses Vassaux. Un incendie arrivé dans une de ses terres, & les troupes qui en molestoient les habitans, donnerent de l'exercice à sa patience, & lui causerent bien de l'embarras. Toutes ces afflictions furent suivies de près par les premieres attaques d'une maladie très-longue & très-douloureuse, Lorsqu'elle commençoit à se déclarer [en 1696. ] la sœur de M. du Fossé, Magdeleine de sainte Melthide, mourur à Port-Royal des Champs, où elle étoit Religieuse depuis plus de 30 ans. L'épreuve qu'elle avoit faite de sa foiblesse, n'avoit servi qu'à rendre sa

AVII.

Il est attaqué d'une paralysie sur la gorge, qui loi ôte l'usage de la parole.
Il compose ses Mémoires fur Port-Royal.

vertu plus solide en la rendant plus humble, Cependant la maladie de M. du Fossé alla toujours en augmentant. La paralysie s'étant fixée sur la gorge, lui ôta entiérement l'usage de la parole. Les remedes sans nombre dont il n'usa que par complaisance pour ses amis, ne firent pour la plûpart qu'aigrir & irriter son mal. Après Pâques de l'année 1697. il alla prendre les caux de Bourbon dont il ne reçut aucun soulagement. Pendant qu'il étoit en cet état, il lui vint dans la pensée de composer des Mémoires, pour conserver le souvenir de tant de grandes choles dont il avoit été témoin, & pour rendre un témoignage public & permanent à la sainteté & à l'innocence des Ecclésiastiques, des Solitaires & des Religieuses de Port-Royal. Sa belle-sœur le pressa fort d'exécuter ce deslein. Il commença donc à y travailler sur la fin de l'année 1697, mais la violence de

fon mal les lui les ache ont été environ prière

» Gr mon ca attaché Mémoir mêmes . de votre torité d Dieu , votre b du mira de grar mon fre bonheu voulu c veilles & que de leur gardées l'amour garde d prife av vantes, du mo penfes o plutôt qu'il v de l'opp préféré

Vous

offé.

eux années France fur i donna ocsa charité arrivé dans qui en moat de l'exerent bien de furent suirraques d'uouloureufe. éclarer [ en Magdeleine t-Royal des euse depuis e avoit faite à tendre sa us humble. lu Fossé alla lysie s'étant ment l'ula ans nombre nce pour les qu'aigrir & de l'année de Bourbon nt. Pendant int dans la s, pour conndes choses r rendre un à la fainstiques, des Port-Royal.

exécuter ce

availler für violence de M. du Fosse XVII, fiécles 343

fon mal, & des accidens qui s'y juignoient, les lui fit interrompre à diverses reprises. Il les acheva enfin après Paques de 1698. Ils ont été imprimés pour la premiere fois il y a . environ quinze ansi. Il les termine par cette,

priére qu'il adresse à Dieu.

» Grand Dieu, qui connoissez le fond de mon cœur, vous savez que je n'ai jamais été, attaché à ceux de qui j'ai parlé dans ces, Mémoires, qu'autant que je les ai vus eux . mêmes attachés inviolablement à la vérité de votre Loi, & soumis sincérement à l'autorité de votre Eglise. Vous savez, mon Dieu, que c'est vous qui, par un excès de voire bonté & par un événement qui tient du miracle, avez d'abord fait con soître tont de grands hommes, & de saintes Vierge à mon frere, afin que j'eusse dans la sure, le bonheur de leur connoissance Vous avez. voulu que je fusse témoin de tint de merveilles que vous avez faites en leur faveur, & que même je prisse part à quelques-unes de leurs souffrances, que j'ai, toujours regardées comme des marques fingulieres de l'amour que vous leur portez. Je n'ai donc. garde de tenir à confusion d'avoir été mé, prise avec vos plus fideles fervireurs & servantes, par ceux qui, plongés dans l'amour. du monde, ne goûtent, point les récompenses de la Loi nouvelle. Mais je considere plutôt comme ma plus grande gloire de ce qu'il vous a plu me-faire porter une partie de l'opprobre du siècle, avec ceux qui ont préféré votre vérité & votre honneur à leur-1 .. 5 1 21 - 5 51

Vous savez, mon Dien, que si j'ai quelque reproche à me faire, ce n'est pas de les

P in

344 Att. XXIV. M. du Foffe.

avoir justifiés contre ma conscience, puisque la droiture de leur conduite vous est trop connue; mais d'avoir été peu fidéle à suivre moi-même dans ma conduite les avis très-saints qu'ils m'ont donnés pour mon salut. Non - seulement leurs paroles, mais encore leurs exemples ont été pour moi une exhortation très - puissante à la vertu, en forte que ce qui fait d'une part ma confolation, lorfque j'envisage ce tems heureux où j'ai vêcu dans la sainte société de vos plus sidéles serviceurs, me fair trembler de l'autre, lorsque je songe au peu de profit que j'en ai tiré pour suivre de si grands exemples que vous exposiez continuellement à mes yeux. Mais j'ose espérer, mon Dieu, que la grande charité de ceux avec qui j'ai toujours conservé une union inviolable, an milieu des plus grands troubles qu'excitoient contre eux leurs ennemis, couvrira aux veux de votre justice le grand nombre de mes fautes; & que votre miséricorde me fera grace éternellement, après m'avoir châtie pendant quelque - tems. C'est dans cette humble e pérance que j'attends l'heure en laquelle il vous plaira de rompre les chaînes qui me tiennent encore attaché à cerre vie, toute misérable & languissante qu'elle est. Car il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui puissiez m'en déracher parsainment par la force de votre amour. »

XVIII. Sa mort. Liste de ses Ouvrages. M. du Fossé mourut cette même année 1698, le 4 Novembre, après avoir supporté pendant deux ans les douleurs les plus aigues avec une patience admirable, & avoir passé toure sa vie dans la retraite & dans la prière, dans l'étude de la vérité, & dans la pratique de la charité. Il fut enterré à saint Etienne 2 Port-1 mais (o Bolroge mourut lifte des moires o Vie de I vêque d l'Elpagr mas Arc La vie Vies de Février. 1685. 8 plication rens Li commu Voici la Auteur vie des Jolué. triéme ! des Pa d'Eldra Sur Jol des Car chiel, chabées comme M. de dernier

est arri

aux Re

depuis

Baillet

le pub

rosse. nce , puilite vous est peu fidéle à uite les avis pour mon roles, mais ur moi une vertu, en ma confoms heureux iéré de vos trembler de u de profit rands exemuellement à mon Dieu, veci qui j'ai iolable, an u'excitoient uvrira aux nombre de ricorde me rès m'avoir C'est dans ends l'heure rompre les

anguiffante
ous, ô mon
er parfaitec. ...
rême année
oir supporirs les plus
le, & avoir
& dans la
& dans la
erré à saint

e attaché à

M. du Fossé. XVII. siécle. 345 Ecienne du Mont; mais son cœur fut porté a Port-Royal des Champs d'où il n'étoit jamais sorti. Son frere Augustin - Thomas de Bosroger ne lui survéquit pas long tems; il mourur à Paris le 26. Mai 1701. Voici la liste des Ouvrages de M. du Fossé. 1. Mémoires de M. de Pontis écrits vers 1657. 2. Vie de Dom Barthelemi des Martyrs Archevêque de Brague en Portugal, traduite de l'Espagnol vers 1658. 3. Vie de saint Thomas Archeveque de Cantorberi, en 1662. 4. La vie de Terrullien & d'Origenes. 5. Les Vies des Saints des mois de Janvier & de Février. Le mois de Janvier fur imprimé en 1685. & celui de Février en 1687. 6. Explications tirées des Saints Peres sur différens Livres de l'Ecriture Sainte qui sont communément attribuées à M. de Saci. Voici la portion de cet Ouvrage qui a pour Auteur M. du Fossé: Explications sur le Livie des Nombres. Sur le Deuteronome. Sur Josué. Sur Ruth. Sur le troisième & le quatriéme Livre des Rois. Sur les deux Livres des Paralipoménes. Sur les deux Livres d'Eldras. Sur Tobie. Sur Judith. Sur Esther. Sur Job. Sur les Pseaumes. Sur le Cantique des Cantiques. Sur Jéremie, Baruch, Ezéchiel, Daniel. Sur les deux Livres des Machabées, & sur les quatre Evangiles. Il commença ces Explications après la mort de M. de Saci en 1684. & y travailla julqu'à la derniere maladie. 7. Mémoires sur ce qui elt arrivé aux Ecclésialtiques, aux Solitaires, aux Religieuses & aux amis de Port - Royal depuis 1643. julqu'en 1698. En général M. Baillet assure que c'est à M. du Fossé que le public est redevable de tout ce qui a parte

246 Art. XXIV. M. le Tourneux. sous les noms empruntés de MM, de Beaulieu & de la Motte.

## III.

XIX. M. le Tourneux, Son éducation.

Bibl. des Aut. Eccl. Supl, Mor.

Nicolas le Tourneux nâquit à Rouen en 1640. de parens pauvres. Mais à peine eutil appris à lire, que l'inclination que l'on voioit en lui pour la piété, jointe à sa mé. moire surprenante; porta M. du Fossé pere de celui dont nous venons de parler, a le tirer de l'obscurité dans laquelle sa naissance sembloit l'avoir enseveli. Cet enfant dès - l'à ge de sept ans étoit très-assidu aux Sermons, se faisoit un exercice de réciter ceux qu'il avoit entendus, & le faisoit avec une sidélité & une hardiesse inconcevable. M. du Fossé croiant devoir emploier à son éducation une somme qu'un de ses parens lui avoit remise pour faire élever de pauvres Ecoliers, l'envoia étudier à Paris au Collège des Jésuites. Les progrès qu'il fit dans l'étude dès qu'il eut commencé à s'y appliquer, furent tels, qu'on le donna pour émule à M. le Tellier depuis Archevêque de Rheims. Il fit sa Philosophie au Collège des Grassins fous le célébre M. Hersant.

XX. dans l'état Eccléfiaflique. Ses prédications,

Dès qu'il eut achevé son cours de Philoso-Son entrée phie, plein du desir de se donner tout entier à Dieu, il se retira en Touraine avec un Ecclésiastique très - vertueux, & passa quelques années avec lui dans les exercices de la pénitence. Son ami crut que Dieu le destinoit à le servir dans le ministère Eccléfiastique, & lui conseilla de retourner à Rouen, d'où il étoit sorti douze ans auparavant. Il y reçut les Ordres inférieurs, & for

M. charg la Pai sacqu avec t de Ro deux : laires. de fair quoiq que D tion & Paris 6 le pri par l' année une. fei fit for les pié lui fue Ap dans la de dift vanité ce lans condui bienfai

& M.

tor, 8

Arnaul

M. le

livré a

dans u

fautes .

tions di

destein au filer

wind

ourneux. M. de Beau-

à Rouen en à peine eution que l'on nte à la mé. du Fossé pere parler, a le e sa naislance nfant dès - l'à aux Sermons, er ceux qu'il vec une fidéliable. M. du à son éducaes parens lui r de pauvres ris au Collège fit dans l'étus'y appliquer, pour émule à ue de Rheims. e des Grassins

nner tout enTouraine aves
ux, & pass
i les exercices
t que Dieu le
ninistere Eccléle retourner à
ze ans auparaérieurs, & fos

M. le Tourneux XVII. fiécle. 347 chargé d'abord de faire le Catéchisme dans la Paroisse de saint Vivien où il étoit né. Il s'acquita de cette fonction si importante avec tant de succès, que les Grands Vicaires de Rouen le firent ordonner Prêtre à vingtdeux ans, aiant obtenu les dispenses nécesfaires. On le fit ensuite Vicaire de la Paroisso de saint Etienne des Tonneliers à Rouen; où. quoique fort jeune, il fit admirer les talens. que Dieu lui avoit donnés pour la prédication & pour la conduite des ames. Etant à Paris en 1675. on l'engagea à travailler pour le prix de Prose distribué tous les deux ans par l'Académie Françoise. Le sujet de cette année étoit sur ces paroles de Jesus-Christ. une seule chose est nécessaire. M. le Tourneux fit son discours la veille du jour même out les pièces devoient être examinées, & le prix lui fur accorde d'une voix unanime.

Après avoir long tems prêché les autres dans la Province avec autant de succès que de diffinction, craignant de l'avoir fait par vanité, & de s'être engagé dans le Sacerdoce lans vocation, il renonga à tout, & fut conduit à Parisipar M. du Fossé fils de son, bienfaiteur. Il Jogea avec ce gé éreux ami & M. de Tillemont dans la rue faint Victor, & fit bien-tôt connoissance avec M. Amauld & M. de Saci. Dans cette retraite M. le Tourneux vêtu d'une étoffe grossiere, livré aux saintes rigueurs de la pénitence dans une profonde solitude, réparoit les fautes qu'il croioit avoir faites dans les fonctions du Sacerdoce & de la prédication. Son déssein étoit de se condamner pour toujours au silence; mais M. de Saci à qui il avoit conné la confiance, le rendit quelques an-

XXI. Sa retraites 348 Art. XXIV. M. le Tourneux. nées après à l'Eglise, & à la Chaire en parti-

culier. Ce sage Directeur voulut même que la retraite de M. le Tourneux fût urile aux fidéles en l'engageant à composer des Ou-

XXII. Ses études, Ses premiers Ouvrages,

vrages pour leur instruction. On lui fit faire pour essai une Semaine Sainte en François, qui fut imprimée avec une belle préface, & qui fut fort goutée du public. Il continua pendant deux ans chez M. du Fossé sa vie retirée & l'étude de l'E. criture & des Peres. On lui procura ensuite la place de Chapelain du Collège des Grafsins où il trouva le loisir & le repos qu'il cherchoit pour continuer de se remplir de plus en plus de la science Ecclésiastique. Il devint si habile, qu'on le consultoit sur toute sorte de matieres. M. de Vett Tresorier de Pordre de Cluni, Auteur de l'Explication des Cérémonies de la Messe en quatre volumes & du Breviaire de Cluni, a tiré beaucoup de secours des lumieres de M. le Tourneux. Le célébre Santeuil avouoit qu'il lui étoit redevable de la matiere de les plus belles Hymnes. M. de Saci lui faisoit revoir ses Ouvrages, & M. du Fossé voulut qu'il lui rendît aussi le même service. M. le Vaier Maître des Requêtes l'engagea à venir demeurer chez lui, & ce fut dans sa maison qu'il donna au public la Vie de Jesus Christ, avec la préface qui passe pour un chef d'œuvre. Il y commença aussir l'Année Chrétienne en 1679. M. Arnauld nous apprend dans une de ses Lettres quelle fut l'occasion de cet Ouvrage si utile à l'Eglise.

XXIII. » Ce dessein, dit ce Docteur, est venu de Son Livre de M. Pelisson, qui aiant été autrésois Hugue-l'Année not, a un zéle admirable pour la conversion

M. le des H sourne n'enter fachan niftres pleine fuadé e obstacl la Mei imprim Franço fait, d Hugue ge pour nées. N que po bon d'y dont or des Epî plus éd M. Voi gagé M & qu'il treprend & il l'a Carême imprime ties-ava tant d'e rut, que M. le T y en a d

selte en

vie n'a

il n'y a

tions de

explique

e en partimême que t urile aux er des Ou-

: Semaine

imée avec goutée du ans chez ude de l'Eura ensuite des Grafrepos qu'il remplir de aftique. Il it fur toute résorier de Explication quatre votiré beau-1. le Touroit qu'il lui e tes plus isoit revoir oulut qu'il M. le Vaier t venir desa maison fus Chrift, chef d'œu-

st venu de ois Hugueconversion

Chrétienne

rend dans

ccasion de

M. le Tourneux, XVII. siécle. 349 des Huguenors. Il sait que rien ne les désourne plus de se convertir, que de ce qu'ils n'entendent rien au service de l'Eglise, ne sachant pas le Latin, & que deplus les Ministres leur représentent la Messe comme pleine d'abomination. M. Pelisson est si persuadé que le meilleur moien de lever ces obstacles est de leur mettre entre les mains la Messe traduite en François, qu'il a fait imprimer à ses dépens le Missel traduit en François, pour le répandre, comme il a fait, dans les Provinces où il y a le plus de Huguenots, ce qui a été d'un grand avantage pour les convertir dans ces dernières années. Mais comme il a cru, & avec raison, que pour rendre cela plus utile, il eût été bon d'y joindre l'abrégé de la vie du Saint dont on dit la Messe, & les explications des Epîtres & des Evangiles , plus belles & plus édifiantes que celles qu'y avoit mises M. Voisin; il y a six ou sept ans qu'il a engagé M. le Tourneux, dont il est fort ami, & qu'il estime autant qu'il le mérite, d'entreprendre ce travail. Il l'a fait à sa priere, & il l'a commencé il y a quatre ans par le Carême Chrétien en deux volumes, qui fut imprimé avec privilége & des approbations tiès avantageuses. Feu M le Chancelier sie tant d'estime de ce Livre aussi tôt qu'il patut, que c'est lui principalement qui a pressé M. le Tourneux d'achever toute l'année. Il y en a déja six volumes de publiés, & il en reste encore trois pour achever. Jamais Livie n'a été mieux reçu & avec raison. Car iln'y a rien de plus beau que les Explications des Epîtres & des Evangiles. On les explique selon le sens littéral, d'une ma-

350 Art. XXIV. M. le Tourneux. niere très-claire & très-solide, & on tire de là des instructions si importantes & si naturelles, que cela éclaire l'esprit & touche le cœur en même tems. Chacune de ces explications finit par une priere très-vive & trèstouchante, où on ramasse les vérités qui viennent d'être expliquées. L'abrégé de la Vie du Saint finit de même par une priere. Cela m'a paru faire rant d'honneur à la Religion Catholique, & être si capable de donner aux Protestans mêmes du respect pour la Messe, que j'ai écrit au Prince Einest, il y a long-tems, que le plus grand service qu'an pourroit sendre à l'Eglise Cazholique en Allemagne, est que quelqu'un de ces Princes Evêques qui ont de si grands revenus, fissent traduire & imprimer ce Livre en Allemand, pour le répandre parmi les Catholiques & les Protestans. J'en ai écrit autant à M. de Castorie, & il est trèsporté de lui-même à engager quelqu'un de ses Ecclésiastiques à le traduire en Flamand.

XXIV. Ses dernieres actions. Sa mort.

Un Livre aussi excellent ne devoit point être du goût des Jésuites. Aussi le décrierent ils à Rome & à Paris. Comme ils pouvoient tout sur M. de Harlai Archevêque de Paris, ils l'indisposerent contre l'Auteur, & ce Présat sui sit entendre qu'il feroit bien de se retirer. M. Colbert Archevêque de Rouen voulant s'attacher un si rare sujet, sui donna le Prieuré de Villers, Diocése de Soissons. Cependant M. de Harlai, touché des reproches que sui attiroit cette injustice, sai rendit ses pouvoirs, & l'accorda même en 1681, pour Confesieur à Port-Royal. L'année sia vante il sut obligé de prêcher le Carème s saint Benoît pour remplacer le Pere Queine

m.

qui a
on n
de Pr
plus
& le
de V
te. Il
des j
Il en
nus
Roi

Pre neux En v ne.: meil Instru

Paris

chev

Chré

Explanx cremee de de paile tion

cinq à qu invi vati

gie

ourneux. & on tire dees & si natu-& touche le de ces explivive & tress vérités qui abrégé de la r une priere. neur à la Recapable de s du respect t au Prince le plus grand l'Eglise Case quelqu'un de si grands rimer ce Liandre parmi ans. J'en ai & il est trèsquelqu'un de en Flamand. devoir point le décrierent: les pouvoient êque de Paluteur, & ce it bien de le e de Roven er, lui donde Soiffoas é des reproce; kai renme en 1681. L'année fais le Carême à

ere Queino

M. le Tourneux. XVII. siécle. 35 F qui avoit été obligé de disparoître. Jamais on n'avoit vû d'auditoire plus rempli, ni de Prédicateur plus applaudi, & qui méritat plus de l'être. Les Jésuites en furent jaloux, & le firent interdir. Il se retira à son Prieuré de Villers, où il mena une vie très-pénitente. Il chantoit tous les jours l'Office avec des jeunes gens qu'il formoit pour l'Eglise. Il emploioit à cette bonne œuvre les revenus de son bénéfice, & une pension que le Roi lui donnoit. Il mourut subitement à Paris où il étoit venu pour parler à l'Archevêque de la continuation de son Année Chrétienne: c'étoit en 1686. Il n'étoit âgé que de quarante-lept ans.

Presque tous les Ouvrages de M. le Tourneux ont pour objet l'instruction des sidéles. En voici le Catalogue. 1. L'Année Chrétien- de ses Ouvrane. 2. La Vie de Jesus-Christ. 3. De la ges. meilleure manière d'entendre la Metle. 4. Instruction & exercices de piété pendant la Mesle. 5. Principes & regles de la vie Chrétienne. 6. Catéchisme de la Pénitence. 7. Explication Littérale & Morale de l'Epître aux Romains. 8. Instruction sur les sept Sacremens & sur leurs Cérémonies, 9. Office de la Vierge avec des Instructions pour passer saintement la journée. 10. Traduction du Breviaire & du Missel, 11. Discours de la Providence sur la multiplication des einq pains. 12. Lettre de controverse adressée à quelques Prétendus - Réformés, pour les inviter à rentrer dans l'Eglife. 13. Observations sur la Censure du Miroir de Piété. 14. On lui attribue un Abrege de Théologie en François in quarto. 17. Avis salutaites & très importans pour un pécheur con-

XXV. Cavalogue 312 Art. XXIV. M. Fontaine.

verti à Dieu, tirés des Ecrits du B. Pietre de Luxembourg. C'est encore M. le Tourneux qui a publié la Vie du B. Pierre de Luxembourg composée par un Célestin, & qui en a corrigé le style, les faits & les réflexions. La plupart des Ouvrages dont nous venons de parler ont été souvent imprimés & continuent de l'être. La traduction du Breviaire, quoiqu'imprimée à Paris avec privilége du Roi & approbation des Docteurs de Sorbonne, fut néanmoins censurée par M. Chéron Official de Paris en 1688. Ce fur contre cette Sentence que M. Arnauld fit sa Défense des Versions de l'Ecriture Sainte, des Offices de l'Eglise, des Ouvrages des Peres, & en particulier de la nouvelle traduction du Breviaire.

IV.

XXVI. ne. Ses intimies liaifons avec MM. de Port-Royal,

Nicolas Fontaine étoit de Paris, fils d'un M. Fontal- Maître Ectivain, Il perdit son pere à l'age de douze ans, & fur presqu'entièrement abandonné aux foins du Pere Grifel Jéfuire, son parent, qui voulut le mettre auprès du Cerdinal de Richelieu, & l'introdussit dans le monde. Le jeune Fontaine qui se sentoit plus de gout pour la retraite, conçut le dessein d'entrer chez les Jésuites, & en parla à son parent qui ne lui conseilla pas de prendre ce parti. Vers le même - tems il eut occasion de former des liaisons toutes différentes qui déciderent de son sort, & qu'il a conservées toute sa vie. Sa mere l'introduisit auprès de M. Hillerin Curé de saint Merri, & intime ami de M. Arnauld d'Andilli, & de la plûpart des autres Messieurs qui formoient ce que l'on appelloit la So-

M. 1 citte de P la occasio leur eitim Hillerin le pirer le ge palement o de l'Eglife piété, pou de faint A lui dans f

Mais q

M. Fontai

retraite, c l'étude & jeunesse, cura à l'â Port-Roya fecours qu Poitou. N fouvint to lui légua guitin. Po fur-tout a d'abord (e litaires qui Champs. des de que & dans fes transcrire res. Lorfq se cacher : en 1656. tems a Par depuis ce te penetre po avoient po

trouvoit c

ne. Pierre de Courneux e Luxem-& qui en éflexions. as venons & conti-Breviaire. vilége du e Sorbon-. Chéron ut contte a Défense les Offices res, & en in du Bre-

, fils d'un à l'age de ent abanfuire, fon ès du Corit dans le le Centoit conçut le , & en nseilla pas e - tems il ons toutes fort & mere l'inré de faint uld d'An-Mellieurs oit la SoM. Fontaine. XVII. siécle. 3 ç 3 eitté de Port-Royal. M. Fontaine eut parlà occasion de les connoître & d'acquérir leur estime & bien-tôt après seur amitié. M. Billerin le prit chez lui & tâcha de lui inspirer le goût des bonnes sectures, & principalement de celle de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise; & sorsqu'il quitta sa Cure par pièté, pour se retirer dans son petit Prieuré de taint André en Postou, il l'emmena avec lui dans sa solitude.

Mais quelque-tems après craignant que M. Fontaine ne perdît son tems dans cette miraite, où il manquoit de secours pour l'étude & pour l'émulation nécessaire à la jeunesse, il le ramena à Paris, & il lui procura à l'âge de vingt ans la solitude de Port-Royal où il pouvoit trouver tous les secours qui lui manquoient dans celle de Poitou. M. Hillerin, quoiqu'éloigné, se sonvint toujours de lui, & en mourant il lui légua tous les Ouvrages de saint Augustin. Pour s'accoutumer à la pénitence & sur-tout aux veilles, M. Fontaine voulut d'abord le charger du soin d'éveiller les Solitaires qui étoient retirés à Port-Royal des Champs. Dans la suite il eut soin des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit; & dans ses heures de loisir, il s'occupoit à transcrire les Ecrits de plusieurs des Solitaires. Lorsque M. Arnauld se crut obligé de se cacher après son exclusion de Sorbonne en 1656. M. Fontaine demeura quelquetems à Paris avec lui & avec M. Nicole; & depuis ce tems-là l'estime dont il se sentoit pénétré pour ces Messieurs, l'amicié qu'ils avoient pour lui, & les services qu'il se trouvoit en état de leur rendre, en leur

354 Art. XXIV. M. Fontaine.

servant comme de Secrétaire, le rendirent presque toujours le fidéle Compagnon de leurs différentes retraites. Il accompagna principalement MM. Singlin & de Saci dans celles qu'ils furent contraints de se choifir, & dont ils changerent souvent Il demenroit en 1666. dans le Faubourg saint Antoine avec MM. de Saci & du Fossé lorsqu'il fut arrêté par ordre du Roi & conduit à la Bastille. Après qu'il en sut sorti, il ne voulut pas quitter M. de Saci; il l'accompagna successivement à Pomponne, à Paris & à Port-Royal des Champs, d'ou il venoit souvent à Paris, parce qu'il s'étoit chargé de l'impression des Ouvrages de son ami. Pour en être plus à portée, il choise enfin une maison à saint Mande, & en 1679. il voulut retourner à Port-Royals mais les Solitaires de cette maison aiant en ordre cette année de se retiter de nouveau, il demeura à saint Mandé, & M. de Saci alla à Pomponne.

XXVII. Ouvrages,

Après la mort de & M. de Saci, M. Fon-Sa mort. Ses taine changea plusieurs fois de demeure, gardant toujours une exacte retraite. Sur la fin de ses jours il se retira à Melun où il est mort le 28 Janvier 1709. sur la Paroille de saint Aspais, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il est auteur des figures de la Bible données sous le nom de Royaumont, & que l'on a toujours attribuées à M. de Saci. Les autres ouvrages qui passent certainement pour être de M. Fontaine sont ceux qui suivent, dont nous ne ferons que rapportet les titres. 1. Abrégé de saint Jean Chrysostôme sur le Nouveau Testament, in-ocsayo , & fur l'ancien Testament aussi in offin

M10. 2. I cois ave Augusti ces Not tion du Augusti volume lames 1 douze. 6. Vies tirées de Prophét Vies de née, inl'Avent Traduci Christia res Chi riage, tr Prieres . 13. Le du Juge Chrerie Christ a vre. 16. traduit duction férences mes inil a co l'Histoi

Tous plus d'i coup d'

en 173

douze.

idée de

caine.

e rendirent apaguon de accompagna de Saci dans de se choifir, II demen-

g faint An-Foste lorf-Roi & confut forti, if ci ; il l'acmponne, à nps, d'où il qu'il s'étoit rages de son e, il choist nde, & en Port - Royal

son aiant eu

nouveau, il

de Saci alla

ci , M. Fonle demeure, raite. Sur la Melun où il ur la Paroisse e-vingt-quas de la Bible mont, & que de Saci. Les certainement ceux qui fuiue rapporter Jean Chryment, in-oc-

austin ofth

M. Fontaine. XVII. siécle. 355

10, 1. Pfc. mes de David traduits en Francois avec des Notes Latines tirées de saint Augustin , in-douze. Dans une autre édition es Notes ont paru en François. 3. Explication du Nouveau Testament tirée de saint Augustin & des autres Peres Latins, quatre volumes in-octavo, réimprimés en deux volames in quarto. 4. Les huit Béatitudes. indouze. 5. Méditations sur la Semaine Sainte. 6. Vies des Patriarches avec des réflexions tirées des Saints Peres, in-oftavo. 7. Vies des Prophétes avec des réflexions, in-offavo. 8. Vies des Saints pour tous les jours de l'année, in-octavo quatre volumes. 9. Les O de l'Avent avec des réflexions, in-douze. 10. Traduction Françoise du Paradisus animæ, Christiana de Horstius, sous le titre d'Heures Chrétiennes. II. Instruction sur le mariage, traduite du Latin de Lindenbrogius. 12. Priéres de l'Ecriture Sainte pendant la Messe. 13. Le dernier jour du monde, ou Traité du Jugement dernier. 14. Le Dictionnairo Chretien, in-quarto. 15. Imitation de Jesus-Christ avec des réflexions sur le premier Livre. 16. Traité de la conversion du Pécheur, traduit en François. On lui attribue la traduction Françoise des Institutions & des Conférences de Cassien, publices en deux volumes in-octavo sous le nom de Saligni. Enfin il a composé des Mémoires pour servir à l'Histoire de Port-Royal. On les a imprimés en 1736. à Utrecht en deux volumes indouze. Ces Mémoires donnent une grande idée de la piété de l'Auteur.

Tous ces Ouvrages dont la plûpart ont été plus d'une fois réimprimés, ont fait beaucoup d'honneur à M. Fontaine, & ont été se sur la Doc-

XXVIII. Il est injustement accuwine.

3,6 Art. XXIV. M. Fontaine.

recherchés avec empressement : mais la traduction des Homélies de saint Jean Chrysos. tôme sur les Epîtres de saint Paul qu'il donna en cinq volumes in-octavo, & qui parut auffi in-quarto, lui suscita des affaires qui lui causerent beaucoup de peine & d'embarras. Oa l'accusa d'avoir renouvellé l'ancienne Hérésie du Nestorianisme. Le fameux Pere Daniel crut avoir trouvé une occasion favorable de se venger des dénonciations du péché Philosophique. Il s'éleva le premier contre cette traduction par une Lettre qu'il rendit publique Cette Lettre fut suivie d'une Differta. tion Latine. Dans ces deux Ecrits le Pere Daniel avoue néanmoins qu'il ne peut croite que le Traducteur air dans l'esprit l'erreur qu'exprimoient les Propositions qu'il releve. Le Pere Riviere vint à l'appui de son confrere par un Ecrit François qu'il intirula, Le Nestorianisme renaissant dénoncé à la Son bonne. C'est contre cer Ecrit que le Pere Quesnel a fait celui qu'il a intitulé, Le Ro. man Séditieux du Nestorianisme renaissant, qui parut in quarto, en 1693. L'Ecrit du Pere Quesnel donna occasion à une Lettre Apologétique du Pere Daniel, où il continua à maltraiter les Ecrivains de Port Royal, On n'a pas manqué d'inserer ces divers Ecrits du Pere Daniel dans le troisième tome du Recueil de ses Opuscules qu'on a imprimés en 1724.

M. Fontaine qui jusques-là avoit gardé le silence, se crut enfin obligé de s'explique. Il le sit le 4 Septembre 1693 par une Lette qu'il écrivit à M. de Harlai Archevêque de Paris, dans laquelle il fait une prosession de foi très-exacte sur les erreurs qu'on lui impu-

toit. Il a tation h gue l'on la têre d pluficurs même tr repréhen pas de la frit en que l'on qu'il n'a gner, i » Averti tion des quelques aux Hébi avoit tra a. Que p exprimés lans être fait de no

Pierre
Religieus
mort à l
âgé de que
me humb
ce Ecclés
criture Sa
Morale C
Langres
res manu
Comte de
des enfant

vérités o

foit. so

ine. nais la tran Chrysos. qu'il donna parut auffi qui lui caubarras. Oa nne Hérésie ere Daniel vorable de péché Phicontre cette ndit publie Differta. its le Pere peut croire rit l'erreur wil releve. fon confretirula, Le à la Sorie le Pere é , Le Ro. renaissant, crit du Pere ttre Apolo-

voit gardé s'expliquer. r une Lettre hevêque de rofession de on lui impu-

continua à

Royal, On

vers Ecrits

e tome du

a imprimés

M. Floriet. XVII. siécle. 357 toit. Il accompagna cette Lettre d'une retractation humble & respectueuse, consentant que l'on en fit usage, & qu'elle fût mise à la tête de la traduction. Il fit mettre auffi plusieurs Carrons à quelques endroits de certe même traduction, que l'on avoit jugé plus repréhensibles. Mais M. de Hailai ne laissa pas de la condamner, & M. Fontaine souffrit en parience cette humiliation. Voiant que l'on continuoit encore de lui imputer ce qu'il n'avoit jamais eu intencion d'enseigner, il donna un nouvel Ecrit intitulé, » Avertissement de l'Auteur de la traduction des Homélies de saint Chrysostôme sur quelques passages des Homélies sur l'Epître aux Hébreux, dans lequel il prouve: r. Qu'il avoit traduit sidélement saint Chrysostôme. s. Que plusieurs Peres de l'Eglise s'étoient exprimés de même que ce saint Docteur, sans être pour cela accusés d'hérésie. 3. Il fait de nouveau sa protession de soi sur les vérités opposées aux erreurs dont on l'accufoit. so

Pierre Floriot, Prêtre, Confesseur des Religieuses de Port - Royal des Champs, mort à Pais le premier Décembre 1691. Auteur de la agé de quatre vingt-sept-ans, étoit un hom- Morale sur le me humble, pénitent, & rempli de la science Ecclésiastique. Il avoit bien étudié l'Ecriture Sainte, les Peres de l'Eglise, & la Morale Chrétienne. Il étoit du Diocése de Langres, & nous trouvons dans les mémoires manuscrits de Henri-Louis de Lomenie, Comte de Brienne, que lorsqu'on élevoit des enfans aux Granges près de Port-Royal

XXIX. M. Floriot 358 Art. XXIV. M. Floriot.

des Champs, M. Floriot étoit Préfet de cette Ecole. Il fur ensuite Curé de Lay à cinqui six lieues de Paris, près de l'Abbaie des Vaux de Cernai. Il possédoit cette Cure en 1647. Le plus célébre de ses Ouvrages est celui que l'on appelle la Morale du Pater, qui a été imprimée pour la premiere fois à Rouen en 1672. & dont on a fait depuis tant d'au. tres éditions. C'est un volume in quarto de douze cens pages. On trouve à la tête les approbations de plusieurs grands Evêques, Voici l'idée qu'en donne M. de Buzanval Evêque de Beauvais. » Ce qu'un ancien Auteur Ecclésiastique a dit de l'Oraison Donie nicale, que c'est l'Abrège de tout l'Evangile, se trouve véritable par la lesture de ce Livre qui en est une très-docte explication, & un fidéle racourci de tout ce que les saints Peus de l'Eglise nous ont laissé de plus excellent fur le fujet de la Religion & de la Monde Chrétienne. L'Auteur qui l'a donné au Pablic, ne pouvoit rien produire de plus uile pour renfermer dans un seul Ouvrage le fruit de ses veilles & de ses travaux. On y apprendra sans peine l'excellence du Christianisme dans tous les états & dans toures les conditions. La sainteré majestueuse de nos Sacremens fera concevoir à rous les fidéles la pureté toute divine à laquelle ils sont engagés; & toutes les maximes les plus salutais res qui sont renfermées dans les trésors de l'Antiquité, nous ont paru y être si sidélement recueillies, que l'on en doit espérer une très grande bénédiction avec la grace de Dieu, qui feul a le pouvoir & la vertu de chauffer le cœur des hommes en éclairent lear esprit. Nous nous promettons dong que

d'anne leur fo vie, fatisfa teur n particu mer de constai nes; n regles dirion ce des droit p

mes in

Voic

favant a

maine. mirie qu grands. ma pas m'a acq Je reçus obligé à d'un dor rite. Je niere qu tie-le li dappren le mêm enscigne ment ex nois un wur des neviéve plaire q us rap

riot. éfet de cette ay à cinqou aie des Vaux ire en 1647, es est celui Pater, qui a fois à Rouen is tant d'auin-quarto de à la tête les! ds Evêques. de Buzanval n ancien Auaifun Doniet l'Evangile, e de ce Livre cation, & un s saints Petes lus excellent de la Morale onné au Pude plus utile vrage le fruit On y appren-Christianisme ures les cone de nos Sales fidéles la ils sont engaplus salutais les trésors de e si fidélement

espérer une

la grace de

la vertu de

en éclairent

ons donc que

M. Floriot. XVII. fiécle. 359 seux des fidéles qui attendent depuis tant d'années une Morale Chrétienne, capable de leur servir de régle dans la conduite de leur vie, trouveront dans cet excellent Livre la satisfaction de leurs desirs. Et quoique l'Anteur ne se soit point engagé à la discussion particuliere des cas sur letquels on peut former des difficultés selon les différentes circonstances des mœurs & des actions humaines; néanmoins n'établissant point d'autres regles que celles de l'Ectique & de la Tradition, il elt capable d'affermir la conscience des Chrétiens qui auront le cœur assez droit pour ne s'éloigner jamais de ces maximes inviolables.

Voici une Lettre qu'écrivit à M. Floriot le savant & nienx Cardinal Bona au sujet du moine Livre de la Morale Chrétienne. » L'amitie que, j'ai faite par Lettres avec les deux Bona. grands hommes dont vous me parlez, ne m'a pasi été peu avantageuse, puisqu'elle m'a acquis la vôtre que j'estime beaucoup. Je recus hier votre Livre, & je suis tresobligé à votre bonté de m'avoir jugé digne d'un don si précieux, sans l'avoir jamais ménie. Jen avois deja ou, parler ici d'une maniere qui m'avoit donné un très grand desir de le lire, afin d'en pouvoir profiter . & d'apprendre à dire l'Oraison Dominicale dans le même Esprit que Jesus-Christ nous l'a enscignée, & que vous, l'avez très solidement expliquée. Et comme je m'en entretenois un jour avec-le Révérend Pere Procuteur des Chanoines Réguliers de sainte Genevieve, il m'envoia en même-tems l'Exemplaire qu'il en avoit reçu depuis peu. Je le lus rapidement, & je l'admirai, m'aiant

XXX.
Lettre que
lui écrit le
Cardinal
Bona.

360 Art. XXIV. M. Floriot.

paru un Ouvrage d'un travail infini, fait avec beaucoup d'exactitude & de jugement, & très-accompli; de forte que le titre en est très-juste. Car c'est la véritable Morale de Jesus-Christ, que vous y traitez d'une ma. niere qui n'est pas moins utile, qu'agrésble, l'aiant puisée, non de je ne sçai quels ruisseaux bourbeux, mais des pures sources de l'Ecriture Sainte, & des Peres de l'Eglife, & que tous ceux qui veulenz vivre avec pice en Jesus-Christ, doivent continuellement méditer. Je vous tiens heureux d'avoir fait un si exce lent Ouvrage, & je vous remercie encore une fois du présent que vous m'en avez fair. J'espere avec le secours de Dien, qui donne liberalement ses graces à ceux qui les lui demandent, d'y puiser en le relisant le véritable esprit de la piété Chrétieine. Je prie Dieu qu'il vous conferve, & qu'il vous donne une longue & parfaite santé. A Rome ce premier jour de Novembre 1616. Le Cardinal Bona. »

Les autres Ouvrages de M. Floriot, sont des Homélies Morales sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année, & sur les principales Fêtes de Notre Seigneur Jesus Christ & de la Sainte Vierge, deux volumes in-quarto, à Paris chez Josset en 1677. la seconde édition est de 1681, & la troisième de 1687. Enfin on a de M. Floriot un Traité de la Messe de Paroisse, que l'on peut regarder comme un Ouvrage de Morale, & comme un très - bon Traité de Liturgies C'est un in octavo imprime à Paris che Joset en 1679. On attribue au même Auteur un écrit sur les paroles de la Consécration. M. Florior est enterré au cimeriere de saint Etienne du Mont.

M,

M. M

des Feyd Robe. II études , que, pri meura du le Coadji Cardina! Melle dar téle de 3 connoilloi de la Pen graces de jour là à c gnirent le Prêtre. Oc veque de S Feydeau d Conférence traite de qu la fin de la té fait l'un voulut avo t le fit élis ci ne voulu eville, pr Cure. La re k le bien ent bien-t ialtiques a auté. M. e Sorbonn hilosophic esavis, fa

Tome

## M. Feydeau. XVII. siécle. 361

VI.

M. Matthieu Feydeau étoit de la famille des Feydeaux, illustre Jans l'Eglise & dans la Robe. Il naquit à Paris en 1616. y fit ses études, & aiant embrassé l'état Ecclésiastique, prit des degrés en Sorbonne où il demeura du tems. Il fut ordonné Prêtre par M. le Coadjuteur de Paris, qui fut depuis le Cardinal de Reiz. Il célébra la premiere Messe dans l'Eglise de saint Maurice au Diocése de Sens, dont M. du Hamel qui le connoissoit étoit alors Curé. C'étoit le jour de la Pentecôte; & pour attirer sur lui les graces de son état, M. du Hamel donna ce jour là à diner à trois cens pauvres, qui joignirent leurs priéces à celles du nouveau Prêtre. Octave de Bellegarde, alors Archevêque de Sens, engagea dès ce tems-là M. Feydeau de venir à Sens pour y faire les Conférences aux Ordinans pendant leur retraite de quinze jours. C'étoit en 1645. Sur a fin de la même année M. du Hamel aiant tié fait l'un des Curés de saint Merri à Paris, voulut avoir M. Feydeau pour son Vicaire, k le sit élire par tour son Clergé; mais celuitine voulut accepter que le Vicariat de Beleville, près de Paris, dépendant de cette Cure. La réputation de ce nouveau Vicaire, k le bien qu'il faisoir à Belleville, attireent bien-tôt auprès de lui plusieurs Ecclélastiques avec lesquels il vécut en commuauté. M. du Hamel & M. Gillor Docteur e Sorbonne lui envoierent des Etudians en Philosophie & en Théologie pour prendre esavis, faire des retraites sous lui, & se Tome XII.

XXXI.
M. Feydeau,
Son premier
Ouvrage.

mbre 1616. floriot, font Evangiles de , & fur les meur Jefuscux volume en 1677. la la troisiéme riot un Trais I'on peut re-Morale, & de Liturgies. à Paris ches même Auteur Cécration. M. lere de saint VI.

fini, fait

ugement, titre en est

Morale de

d'une ma-

qu'agrea-

fçai quels

res sources

de l'Eglise,

e avec pieté

nuellement

d'avoir fait

vous remer-

e vous m'en

rs de Dieu,

s à ceux qui

i le relisant

Chirétienne.

re, & quil

aite lante. A

Art. XXIV. M. Feydeau.

former sous sa direction à la piété & à l'4mour de l'étude. Ce fur pour ces jeunes gens que M. Feydeau composa ses Méditations sur les principales obligations du Chrétien, tirées de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Saints Peres, qui ont été imprimées pluficurs fois. Dieu répandit sa bénédiction sur ce Livre de Méditations, qui contribuz beaucoup à la conversion du grand Prince de Conti.

XXXII. fes cravaux. Son Catéchifme fur la Grace.

Ce fut pendant que M. Feydeau étoit à Son zéle & Belleville qu'il prit le bonnet de Docteur, Mais enfin M. du Hamel le tira de la pourle faire seul Vicaire à saint Merri, sous les deux Curés. Quelques Ecclésiastiques s'étant joints à lui dans cette Paroisse comme à Belleville, ils firent entre eux des Conférences qui devinrent bien tôt célébres, & où plufieurs Docteurs distingués & d'autres perfonnes d'un grand mérite se trouverent avec plaisir. On chargea presque en même - tems M. Feydeau du Catéchisine fondé dans cent Paroisse par M. le Président Hennequin, & le nouveau Catéchiste y actira bientôt autant de monde, qu'il y en avoit le matin a Prône de M. du Hamel. M. Feydeau en le déchargeant du Vicariat, se réserva les Conférences, les Catéchismes, la visite des ma lades, & la direction des ames, où il faisoit beaucoup de fruit. Il prêchoit aussi quelque fois hors de la Paroisse, & toujours avecus grand applaudissement. Pendant le tems qu'il étoit occupé de ces fonctions, M. François le Févre de Caumartin, Evêque d'Amiens, lui demanda un Catéchisme sur la Grau, qu'il composa en huit jours à la sollicitation de ce Prélat. Il a été imprimé à Paris a

M. 1650. & tre d'Ec touchant primé pl

& tradui ge aiant un Déci Fouquet Paris, en

On fit co aulquels flexions imprimé

Vers lo tombé da figner sa jamais y douze De refus d'a Arnauld. Merri, il te-Beuve Labbe, d'un Livi au Public tin. M. F tita à une venet, o une très-s Marcan à rection conduisit çut au m cachet qu retira qu

près de Pa

Ion de M

eau.

té & à l'ajeunes gens
litations fur
étien, tirées
ciles & des
innées pludiction fur
i contribus
ad Prince de

ad Prince de eau étoit à de Docteur. de la pour le ri, sous les iques s'étant trime à Bel-Conférences , & où pluautres peruverent avec même - tems dé dans cette nnequin, & bientôt aut le matin au eydeau en se erva les Convisire des ma-, où il faisoit aussi quelque jours avec un t le tems qu'il M. François ne d'Amiens, ur la Grace, a Collicitation ié à Paris u

M. Feydeau. XVII. siècle. 363 1650. & fut réimprimé peu après sous le titie d'Eclaircissemens sur quelques difficultés touchant la Grace. Ce Catéchisme sui imprimé plusieurs sois en France & en Flandre, & traduit en plusieurs Langues. Cet Ouvrageaiant été condamné la même année par un Décret de l'Inquisition de Rome, M. Fouquet Procureur Général du Parlement de Paris, empêcha la publication de ce Décret. On sit contre ce Catéchisme quelques Ecrits ausquels M. Arnauld répondit dans ses Résserses sur le Décret de Rome, qui furent

imprimées à Paris en 1651.

Vers le même-tems M. du Hamel étant tombé dangereusement malade, voulut réfigner sa Cure à M. Feydeau, qui ne voulut jamais y consentir. Il fut un des soixantedouze Docteurs exclus de Sorbonne pour le refus d'adhérer à la condamnation de M. Arnauld. Pendant qu'il étoit encore à saint Merri, il avoit servi de second à M. de Sainte-Beuve dans la Conférence tenue avec le P. Labbe, sur les matières de la Grace au sujet d'un Livre Latin que ce Jésuite avoit donné au Public, contre les Disciples de saint Augustin. M. Feydeau sorti de saint Merri, se retita à une maison de Campagne de M. Thevenet, où avec quelques amis il vécut dans une très-grande retraite. Delà il alla avec M. Marcan à Melun où il se chargea de la Direction des Religieuses Ursulines, qu'il conduisit fort peu de tems, parce qu'il reçut au mois de Juillet 1657. une Lettre de cachet qui l'éxiloit à Cahors. M. Feydeau le setira quelques jours après à Marentaise près de Port-Royal des Champs dans la mailon de M. le Roi Abbé de Haute-Fontaine;

XXXIII.

Il est persée cuté, & compose de nouveaux Ouvrages.

Qij,

364 Art. XXIV. M. Feydeau.

& ensuite aiant quelques paroles qu'on lul rendroit la liberté, il revint à Paris, où cependant il ne se montra qu'à quelques amis. Ses ennemis aiant fait courir alors le bruir qu'il étoit allé se faire Ministre à Mastricht: M. Feydeau méprisa d'abord cette calomnie: mais il se crut enfin obligé de la détruire par une Lettre qu'il fit imprimer en 1660; Pour s'occuper dans sa solitude d'où il ne sortoit presque plus, il traduisit en François la Concorde Evangélique à la prière de Madame de la Planche, chez qui il étoit caché au Faubourg saint Germain. Cette Dame voulut la faire imprimer, & en parla à M. de Sainte-Beuve; mais ce Docteur lui con. seilla d'engager plûtôt M. Feydeau à faire des Méditations sur cette Concorde. Il 112vailla à cet Ouvrage, dont la moitié étoit déja faite lorsqu'il tomba dangereusement malade en 1661. Il l'acheva depuis à plusieurs reprises, & il a été imprimé en deux volumes in douze à Bruxelles en 1676. & depuis à Lyon en 1688, en trois volumes in-douze avec plusieurs changemens. Il y a eu encore plusieurs autres éditions de ces Méditations sur l'Histoire & la Concarde des Evangiles, tant en France qu'en Flandre.

XXXIV, Nouvelles perfécutions, Sa mort. En 1661. M. Feydeau alla demeurer à Haute-Fontaine où il fit une Traduction du Prophète Jérémie, qui n'a point été imprimée. Au mois d'Avril 1665. M. Pavillon Evêque d'Alet, lui aiant fait proposer la Théologale de saint Pol de Fenouilhedes, petite Ville à quatre lieues, & du Diocése d'Alet, il l'accepta par le conseil de M. Arnauld, y alla au mois d'Octobre, & en prit possession le 24. Décembre, Il ne remplit ce

poste qu M. Via d'accept dont il M. Tre Cure ci après a Cure de au mili lui fit , tenu pa avoit à se déme Jain 1 peau qu avoit p Buzanv profitet Eglise , té le 21 une Le il parci me ani Bourge rélegua qu'il ai de la 7 tôt ain nonay Conver rieuren Louis ? à l'Egl

a bâtir

& qu'e

pour C

n'eut p

deau. les qu'on lui Paris, où ceuelaues amis, lors le bruit à Mastricht; tte calomnie: e la détruire mer en 1660: le d'où il ne t en François priére de Mail étoit caché Cette Dame n parla à M. cteur lui con. deau à faire corde. Il 112. a moitié étoit ngereusement depuis à plurimé en deux en 1676, & rois volumes mens. Il y a itions de ces Concarde des en Flandre. demeurer à Traduction du at été impri-M. Pavillon proposer la enouilhedes, du Diocese eil de M. Are, & en prit

ne remplit ce

M. Feydeau. XVII. siécle. 369 poste que jusques vers la fin de 1668, que M. Vialart Évêque de Châlons l'engagea d'accepter la Cure de Vitri - le-François, dont il sut pourvu au mois de Mai 1669. M. Treuvé l'aida quelque-tems dans cette Cure en qualité de Vicaire. M. Feydeau après avoir gouverné pendant sept ans la Cure de Vitri avec des peines incroiables, & au milieu de beaucoup de vexations qu'on lui fit, voiant qu'il n'étoit point affez soutenu par son Evêque contre les orages qu'il avoit à essuier continuellement, consentit à se démettre de cette Cure, & la quitta le 3. Juin 1676. malgré les larmes de son troupeau que la seule nouvelle de cette démission avoit plongé dans la consternation. M. de Buzanval Evêque de Beauvais se hâta d'en profiter pour le faire Théologal de son Eglise, où M. Feydeau entra en cette qualité le 21 Janvier 1677, mais aiant reçu après une Lettre de cachet qui l'éxiloit à Bourges, il panit de Beauvais le 21 Février de la même année. Après cinq ans de demeure à Bourges, une nouvelle Lettre de cachet le rélegua à Annonay dans le Vivarès, sans qu'il ait jamais voulu donner sa démission de la Théologale de Beauvais. Il s'y fit bientôt aimer. On dit même que la ville d'Annonay, où il y avoit beaucoup de nouveaux Convertis, mais qui ne l'étoient qu'extérieurement, députa en Cour pour assurer Louis XIV. qu'elle se réunissoit sincerement à l'Eglise Catholique, qu'elle étoit disposée à bâtir une Eglise Paroissiale & à la doter, & qu'elle demandoit seulement M. Feydeau pour Curé. Mais cette derniere proposition n'eut point d'effet. Il demeura douze ans à

Qiij

366 Art. XXIV. M. Treuvé.

Annonay, & y mourut âgé de soixante dixihuit ans, le 24 Juillet 1694. Il fut enterté dans l'Eglise des Célestins de Colombiers.

## VII.

XXXV.
M. Treuvé
Auteur de
pluficurs ex
cellens Livres
de morale &
de piété,

Simon-Michel Treuvé, Docteur en Théo. logie, étoit de Noyers en Bourgogne, & fils d'un Procureur du Bailliage. Né avec de grandes dispositions pour l'écude, il choise par inclination & par Religion celle de l'Ecriture Sainte & de la tradition, & il étudia l'une & l'autre avec soin dès sa plus tendre jeunesse. Au sortir de sa Rhétorique aiant à peine seize ou dix-sept ans, il entra en 1668. dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. Il en fortit en 1671, & fe retira à Vitri-le-François, dont M. Feydeau étois Curé, & il y régenta les Humanités. Quelque tems après, M. le Roi Abbé de Haute-Fontaine, l'attira dans son Abbaye au même Diocése de Châlons. M. Treuvé y composa l'Ouvrage si estimé & si répandu intitulé: Instructions fur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, qu'il dédia à Madame de Longueville. Il fut imprimé pour la premiere sois en 1676, & on en a fait depuis un trèsgrand nombre d'éditions. M. Treuvé n'avoir pas encore vingt - quatre ans lorsqu'il acheva cet Ouvrage, & dès qu'il fut fini M. Vialart l'éleva au Sacerdoce. Après un léjour d'environ trois ans à Haute - Fontaine, M. Treuvé fut appellé à Epoisses pour demeurer auprès de M. le Comte de Guitaut, à qui il fut très-utile. On lui conféra peu de rems après, un Canonicat de l'Eglise ou M. 7 Chapelle du

venir à Paris nier de Madi état convence traite, & à s'en dégagea ble; & dès fur la Paroif dans le desse

l'étude de l'I

On ne tar

Vicaire de Arcs. Il éci M. Arnauld consulter si qu'il lui exp de solidité. à la Paroisse foule écoute mença un C rituel pour c imprimé che coup d'éditi un Religie retteur Por: vrage. M. trouvant le même plan estimé. Le rite de l'Ai na la Théo Eglife, & viaire du l ville envi fortit que nal de Biffi vint fixer . nte dix: enterré biers.

n Theo. e, & fils avec de l choise e de l'Eil étudia s tendre aiant à en 1668 e Chré-Tetira à au étou E. Quelu même composa ntitulé : doit ap-& dEu-Longue. ere fois m trèsvé n'aorfqu'il fini M. n séjour ne, M. demeuaut, à

peu de

glife ou

M. Treuvé. XVII. Siécle. 367
Chapelle du Château. Il quitta Epoisses pour venir à Paris, où il fut quelque-tems Aumonier de Madame de Les diguieres; mais cet état convenoit peu à son amour pour la retraite, & à son ardeur pour l'étude, aussien dégagea t-il le plûtôt qu'il lui fut possible; & dès qu'il se vit libre, il se logea sur la Paroisse de saint Jacques du Hautpas, dans le dessein de se consacrer entierement à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Peres.

On ne tarda pas à l'enlever pour le faire Vicaire de la Paroisse de saint André-des-Arcs. Il écrivit alors une longue Lettre à M. Arnauld, Docteur de Sorbonne, pour le consulter sur plusieurs cas de conscience, qu'il lui exposa avec beaucoup de netteté & de solidité. M. Treuvé étoit encore attaché à la Paroisse de saint André où l'on venoit en foule écouter les instructions, lorsqu'il commença un Ouvrage intitulé le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont pas, vol. in-12. imprimé chez Josset, & dont on a fait beaucoup d'éditions. Un petit Livre composé par un Religieux, qui avoit pour titre le Diretteur Portatif, donna occasion à cet Ouvrage. M. Treuvé choqué de ce titre, mais trouvant le fond assez bon, travailla sur le même plan, & fit un Ouvrage généralement estimé. Le grand Bossver aiant connu le mérite de l'Auteur l'appella à Meaux, lui donna la Théologale & un Canonicat de son Eglise, & le choisit pour travailler au Breviaire du Diocése. Il a demeuré dans cette ville environ vingt - deux ans, & il n'en sortit que par infirmité & malgré le Cardinal de Bissi qui vouloit le retenir. M. Treuvé vint fixer son séjour à Paris, où il a con-

Qiiij

368 Art. XXIV. M. Trenve.

tinué de se sanctifier par ses bonnes œuvres; par des travaux unles, & par ses infirmités, Il est mort le 22 de Février 1730. âgé de soixante dix-sept ans, & a été enterré dans le Cimetiere de saint Nicolas des Champs, comme il l'avoit ordonné. Outre les Ouvrages de sa composition done nous avons parlé, on a encore de lui. 1. Un Traité des Devoirs des Pasteurs par rapport à l'instrucsion qu'ils doivent à leurs peuples. 2. Des Discours de piété, vol. in-12. à Paris 1636, Ces Discours avoient été prêchés en plusieurs Paroisses de Paris en différens tems. Comme c'étoit peu après la révocation de l'Edit de Nantes, on y trouve en quelques endroits, de la controverse solidement traitée. M. Treuvé a laissé manuscrits d'autres discours de piété, & il a mis en ordre les casde conscience de MM. de Lamet & Fromageau que l'on a imprimés en deux volumes in folio à Paris 1732. On lui donne encore les Prieres tirées de l'Ecriture Sainte, & de l'Office de l'Eglise avec des priéres du matin & du soir; une Explication des Cérémonies de la Messe & des Priéres pour y suivre le Prêtte, à Paris 1698. Enfin M. Treuvé passe pour être l'Auteur de l'Histoire de M. du Hamel, Docteur de Sorbonne, Curé de saint Merri, in-12. Cette Histoire est bien écrite; elle fut composée en 1690. L'imprimé se trouve différent en plusieurs endroits du manuscrit qui est entre les mains de plusieurs personnes.

AR

M. Hern plusieus liés av

> Odel J 10 6 & demi il traordinai Rhétoriqu des mains fut envoid tembre de encore ag re une tr les Jésuite alla étudi varre. Il fon Evêq dinaire. Théolog il ne pou deux, or ta un an que. Il y tent dep Il s'y ét méthode

> > tion. L'

## ARTICLE XXV.

M. Hermant, M. de Tillemont, & plusieurs autres Savans Auteurs lies avec la maison de Port-Royal.

Odefroi l , nâquit à Beauvais U le 6 Février 1617. A l'âge de huit ans & demi il donna des marques d'un génie ex-grandinaire. Après augis fais deux génie ex-grandinaire. Après augis fais deux genie extraordinaire. Après avoir fair deux années de Ses études. Rhétorique à Beauvais, & reçu la tonsure des mains de l'Evêque, Augustin Potier, il fut envoié à Paris sur la fin du mois de Septembre de l'année 1630. Comme il n'étoit encore âgé que de treize ans, on lui fit faite une troisième année de Rhétorique chez les Jésuites au Collège de Clermont. Delà il alla étudier en Philosophie dans celui de Navarre. Il y sourint deux Actes qu'il dédia à son Evêque, & qui ourent un succès extraordinaire. Après avoir achevé son cours de Théologie à l'âge de dix-neuf ans 3 comme il ne pouvoit être reçu Bachelier qu'à vingtdeux, on le retint à Beauvais, où il régenta un an la seconde, & deux ans la Rhétorique. Il y forma d'excellens Ecoliers qui futent depuis liés avec lui d'une étroite amitié. Il s'y étoit fait admirer encore plus par sa méthode d'enseigner, que par sa composition. L'Evêque de Beauvais qui avoit pout lui une tendresse paternelle, lui confia en-

νé. s œuvres, infirmités.

o. âgé de iterré dans Champs, les Ouvra-

avons par-Traité des à l'instrucs. 2. Des aris 1696.

n plusieurs is. Comme e l'Edit de endroits,

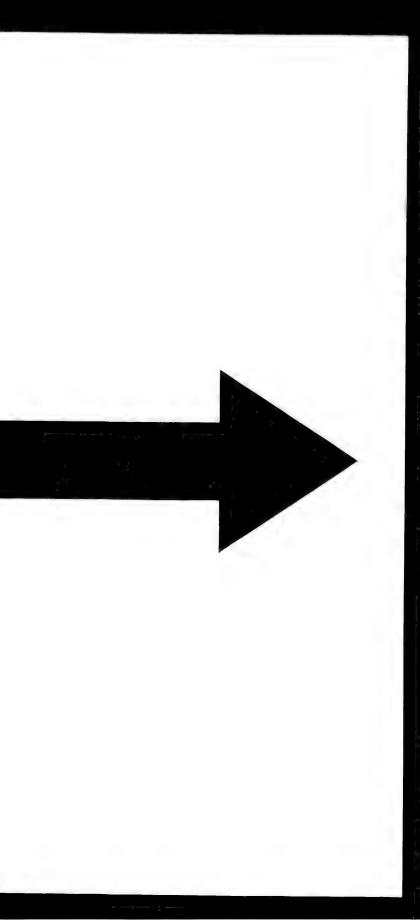
aitee. M. utres dife les cas de Fromageau nes in folio les Prieres

l'Office de tin & du onies de la le Prêtre, passe pour

u Hamel, int Merri, te; elle fut crouve dif-

manuscrit ars person-





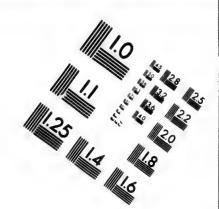
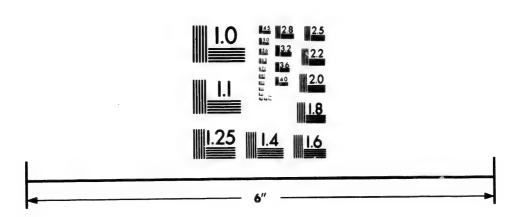


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STAND STAND

Photographic Sciences Corporation WEST MAIN STREET VERSTER, N.Y. 14580



Art. XXV. M. Hermant.

fuite l'éducation d'un de ses neveux, fils de M. Potier d'Ocquerre, Secretaire d'Etat: Ce nouvel emploi lui donnant le moien de retourner aux Ecoles de Sorbonne, il y passa Bachelier en 1640; après quoi pour se mettre en état d'êtro reçu de la Maison de Sonbonne, il professa un Cours de Philosophie au Coslège de Beauvais dans l'Université de Paris. Corre occupation, & les études aufquelles il étoit obligé de s'appliquer pour le préparer à fournir la darriere d'une Licence, lui laissoient encore le tems de faire les Ca. téchismes & les Instructions Chrétiennes dans la Chapelle du même Collége, les Dimanches & les Fêres de l'année : & , ce qui est une preuve de l'activité prodigieuse de son esprit, aurant que d'une capacité beaudoup au dessus de l'âge d'un jeune homme de vingt-trois ans, il travailloit des - lors avec M. le Président le Jay & plusieurs Savans, à l'édition de la Bible Polyglotte de Vitré qui parut en 16457

11. Chanoine de Beauvais. 11 écrit pour l'Université de Paris contre les Jéluiacs,

Il venoit d'être reçu de la Maison & So-11 est fair ciéré de Sorbonne après son cours de Philosophie; lorsqu'il fut pourvu d'un Canonicar de l'Eglise de Beauvais. Dieu qui vouloit faire servir ses grands talens au salut des fidéles de ce Diocéle; commença des-lorsa former les liens qui devoient l'y atracher pour toute sa vie. Ceux qui le retenoient à Paris devenoient plus forts de jour en jour; son mérite & sa vertu lui gagnoient l'amitié des personnes de distinction, & les services importans qu'il rendit cette même annét à l'Université, le faisoient regarder comme un des plus grands ornemens de ce Corps. Les Jésuites du Collège de Clermont deman-

M. F. doient dep l'Universit Requête a 1643. L'U poullé leu: lement, voit ausli du Public fent le re Peres. Per réustir que rent bien ce; & il f étoit cette emploiat l'amitié, prit donc les prétent ge intitule Paris, c railonnen huit jour Jésuires o rent l'Aut qui se sui plus confi

> Mandeme Il fut o Sorbonne acheva d premiers gues qu'i foutint .a Le plus c que; il France,

troisiéme

M. Hermant. XVII. siécle. 371 doient depuis long-tems d'être aggrégés à x, fils de d'Etat: Ce l'Université; & ils présenterent sur cela une Requête au Roi Louis XIII. le 11 Mars ien de reil y paffa 1643. L'Université qui avoit jusques-là repoullé leurs efforts par la protection du Parur se metlement, jugea qu'en cette occasion elle dean de Sorvoit aussi plaider sa cause devant le tribunal hilolophic du Public, par des Mémoires qui justifiasiversité de fent le refus qu'elle faisoit d'admettre ces tudes auf. er pour le Peres. Personne ne parut plus capable d'y e Licence, reustir que M. Hermant. Mais ses amis eure les Carent bien de la peine à vaincre sa répugnanhrétiennes ce; & il fallut que M. de Saint-Amour qui , les Diétoit cette année-la Recteur de l'Université, & , ce qui emploiat toute l'autorité de sa charge & de l'amitié, pour l'y faire consentir. Il entrecité beauprit donc sans se faire connoître, de ruiner e homme les prétentions des Jésuites, par un Ouvrades - lors ge intitulé : Apologie pour l'Université de ficurs Sa-Paris, où l'érudition égaloit la force du raisonnement, & qui ne lui couta guere que huit jours de travail. Les réponses que les fon & So-Jésuites opposerent à cet Ouvrage, engagerent l'Auteur à en composer plusieurs autres qui se suivirent de fort près, & dont les deux

> Il fut ensuite élu Prieur de la Maison de Sorbonne; & étant entré en Licence, il des Théses acheva de se faire connoître pour l'un des avec éclat. Il premiers génies de son tems par les Haran- écrit pour la gues qu'il prononça, & par les Actes qu'il Livre de la soutint-avec un applaudissement universel. Frequente Le plus célébre de ses Actes fut sa Sorboni- Communion. que; il la dédia à l'Assemblée du Clergé de Il est fait France, dont tous les Prélats l'honorerent puniversité

> > Qyi.

plus considérables, savoir la seconde & la

troisième Apologie, furent publiés par

Mandement du Recteur.

117. Il soutient défense du Recteur de de Paris

ut.

igieuse de

yglotte de

de Philo-Canonicat i vouloit alur des fi-

lès - lors à enoient à r en jour;

ent l'amiles servime année er comme

ce Corps. nt deman372 Art. XXV. M. Hermant.

de leur présence, & se retirerent aussi satis. faits de la solidité des réponses du Bachelier. que de la doctrine de ses Théses, qui n'é. toient qu'un tissu de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise. Ce fur au milieu de ces exercices que voiant le Livre de la Fréquente Communion attaqué par une foule d'écrits aussi injurieux à la vérité qu'à la réputation de l'Auteur, il prit la plume pour défendre l'une & l'autre contre un de ces Libelles intitulé, Remarques judicieuses sur le Livre de la Fréquente Communion. Son Evêque ne tarda pas à vouloir l'élever au Sacerdoce. pour lui faire faire la fonction de Théologal dans son Eglise. M. Hermant aiant inutilement allégué toutes sortes de raisons pour faire changer de dessein au Préiat, sut contraint de céder. La fraseur que lui causoit l'idée du Sacerdoce lui faisoit répandre des larmes nuit & jour. Lorsqu'il croioit s'être enseveli pour toujours dans le lieu de sa naissance, il fut rappellé à Paris, pour être à la tête de l'Université qui avoit alors besoin de ses lumieres & de son zéle. Il prit cette occasion pour remettre la Théologale entre les mains de M. de Beauvais, qui ne lui accorda sa bénédiction qu'à condition qu'il retiendroit son Canonicat qu'il songeoit aussi à lui abandonner, si le Prélat cût voulu y consentir. Etant arrivé à Paris, il fut nommé Recteur de l'Université par un consentement unanime des Nations. Pendant son Rectorat qui fut de dix huit mois, il fit d'excellens réglemens pour y faire fleurir les études & la pureté des mœurs, & soutint avec succès les droits de l'Université contre ceux qui les attaquoiens.

M.

Ily av contracté moignon tes , & 9 Parlemen hôte pou faire à Pa pour l'y f Mole & a prêcher à des Octa sulli prè Monastér té; de so réputation Paris. M: rale qui a autre moi ferme dar Beauvai loit , fan avantage à Paris. E par M. 1 une penf avec un propriété giftrat v ge partic

> Il pero de tems : teur & re perte; n le choix même d

le reteni

Dieu ne

M. Hermant. XVII. siécle. 373

Ily avoit déja quelques années qu'il avoit contracté une étroite amitié avec M. de Lamoignon qui étoit alors Maître des Requêtes & qui fut depuis premier Président du se retire à Parlement. Ce Magistrat voulut être son Beauvais. hôte pour tous les séjours qu'il autoit à faire à Paris; il fit même tout ce qu'il put vour l'y fixer. Il s'unit au premier Président Molé & au Duc de Luines, pour l'engager à prêcher à Paris des Avents, des Carêmes & des Octaves du saint Sacrement. On le fit aussi prècher dans les Hôpitaux , dans les Monastéres & dans les Assemblées de Charite; de sorte qu'en peu de tems il acquit la réputation d'un des premiers Prédicateurs de Paris. Mais au milieu de cette estime généale qui auroit dégoûté de la Province tout autre moins vertueux que lui, il demeura ferme dans la réfolution de fixer sa demeure a Beauvais, où il croioit que Dieu l'appelloit, sans écouter les propositions les plus avantageuses qu'on lui faisoit pour le retenir à Paris. En effet il fur puissamment sollicité par M. le Président de Mesme, d'accepter une pension viagere de deux mille livres avec un logement dans son Hôtel, & la propriété d'un carosse que ce généreux Magistrat vouloit lui entretenir pour son usage particulier. Mais rien ne fut capable de le retenir dans une Ville où il croioit que Dieu ne le vouloit pas.

Il perdit son Evêque Augustin Potier peu de tems après qu'il eut pris le Bonnet de Doc- à M. Buzanteur & reçu la Prêtrise. Il fut sensible à cette val, & entre perte; mais il eut sujet de s'en consoler par dans tous les le choix que ce bon Evêque avoit fait lui- travaux de ce même de son successeur. Il suivit à Beauvais 11 est persé-

1V. Il préche avec succès. Il

Il s'attache

ant. t ausli fatis. Bachelier, s, qui n'é. & des Peres ces exerciuente Comécrits aussi putation de r défendre Libelles iner le Livre Evêque ne Sacerdoce, de Théolot aiant inude raisons Prélat, fut

ue lui cauit répandre a'il croioit le lieu de aris, pour

avoit alors éle. Il prit Théologale is, qui ne condition qu'il son-

le Prélat ré à Paris, sité par un

ons. Penhuit mois, faire fleu-

rs, & fou-

Université

374 Art. XXV. M. Hermant.

M. de Buzanval, bien résolu de ne plus travailler que sous ses ordres. Le respectable Prélat scur profiter des lumieres & des talens de M. Hermant pour le salut de son peuple, Il l'appliqua à la direction des consciences & à la prédication, lui faisoit faire des Caré. chismes dans les Paroisses de la ville, le menoit dans ses visites pour instruire les peuples & les Pasteurs, se servoit de ses conseils pour le gouvernement de son Diocése, & de sa plume pour la composition de ses Mandemens & de ses Instructions Pastorales. Comme M. Hermant demeura toujours attaché à la personne & à l'autorité de son Evêque, il fut enveloppé avec quelques autres Chanoines, à l'occasion du fameux Formulaire contre Jansénius, dans la persécution que le Chapitre de Beauvais excita contre ce digne Prélat à l'instigation du Doien, La violence alla, comme nous avons vû ailleurs, jusqu'à fermer à ces Chanoines la portedu Chœur de la Cathédrale, & à les priver du fruit de leurs bénéfices pendant plusieurs années. Une des premieres pensées qui lui vin lorsqu'il se vit chassé de l'Eglise Cathédrale, fut de se retirer dans quelque pauvre Paroisse de la campagne, pour y apprendre à lite & faire le Catéchisme aux enfans. M. de Beauvais à qui il s'en ouvrit, s'opposa à ce dessein, & lui sit entendre que Dieu le demandoit dans les mêmes exercices qu'auparavant, de l'étude, de la prédication & de la direction. Ainsi la persécution du Chapitre n'aiant apporté d'autre changement à ses occupations, que de le dispenser d'assister aux Offices de son Eglise, elle le mit dans une plus grande liberté de se donner à l'éus

M.

de : & l'Eg de faint J Public en dont il co nase, de s

Nazianze. Quoiqu les fonctio l'avoit app plus tranq ment fort des autres de continu pour les co me lui des vue du tri quelle Die vif avoit rume qui l tions hun glutiam de Lettre à N à venir pal tobre avec vous plaît armes ne l'attachem mon Evêc Conciles continuel folation o

Il ne se afflictions tes, lorf gereuse.

douleur de

ant. ne plus trarespectable e des talens on peuple. nsciences & e des Caté. lle, le meire les peule ses conn Diocése, ion de ses Pastorales, ijours attade son Evêques autres ux Formupersécution ta contre ce Doien, La vû ailleurs, la porte du s priver du usieurs anqui lui vint Cathédrale, vre Paroilendre à lire ins. M. de

ppola à ce

Dieu le de-

es qu'aupa.

ation & de

du Chapi-

ement à les

er d'assister

le mit dans ner à l'étue

M. Hermant. XVII. siécle. 375 de: & l'Eglise profita de son loisir par la Vie de saint Jean Chrysostôme, qu'il donna au Public en 1664. & par l'amas des matériaux dont il composa depuis celles de saint Athanase, de saint Basile & de saint Grégoire de Nazianze.

Ouoiqu'il ne sortit de sa retraite que pout les fonctions du ministère auquel son Evêque l'avoit appliqué, sa vie n'étoit pas pour cela mens sur les maux de l'Eplus tranquille. Comme il étoit naturelle-giife, ment fort sensible, & plus encore aux maux des autres qu'aux fiens propres, il étoit dans de continuelles allarmes pour lui-même, & pour ses confreres qui étoient menacés comme lui des dernières violences. D'ailleurs la vue du triste état où étoit l'Eglise pour laquelle Dieu lui avoit donné un amour trèsvif, avoir plongé son cœur dans une amerrume qui le dégoûtoit de toutes les consolations humaines. Dimitte me paululum, ut glutiam dolorem meum, dit-il, dans une Lettre à M. de Lamoignon qui l'avoit invité à venir passer les mois de Septembre & d'Octobre avec lui à Bâville. » Laissez-moi, s'il vous plaît, mourir les armes à la main; ces armes ne seront que le silence & la patience, l'attachement à l'autorité & à la personne de mon Evêque, & l'étude de l'Ecriture, des Conciles & des Peres qui sont mes délices continuelles. Je ne trouve point d'autre consolation que dans Dieu même, & dans ma douleur dont la cause est édifiante. »

Il ne songeoir qu'à se sanctifier dans ses afflictions & à se préparer à la mort des Justes, lorfqu'il tomba dans une maladie dan- dangereusegereuse. Il demanda le saint Viatique qui mentmalade. lui fur refusé de la part du Chapitre. Le le saint Viatie

VI. Ses fentis

VII. Il tombe 376 Art. XXV. M. Hermant.

que. Son Evê- malade touché de se voir poursuivi jusqu'à que le lui por- la mort par le faux zéle de les freres, remit sa cause entre les mains de Dieu, le priant de suppléer par sa miséricorde à ce que la dureté des hommes râchoit de lui faire petdre; & il souhaita que M. l'Evêque de Beauvais fût informé de ce qui se passoit. Le saint Prélat siémit au técit d'un refus si scandaleux que l'on faisoit du saint Viatique à l'un des plus vertueux de ses Prêtres. Il parit aussiôt accompagné de tous ceux de son Clergé qui lui étoient demeurés fidéles, & d'une foule de peuple que le bruit d'une entreprise si inouie avoit amassée autour de la maison du malade, & devant le Palais Episcopal. Il prit le saint Ciboire sur l'Autel de Notre-Dame de la Basse-œuvre, qui est la Paroisse de la Cathédrale, & le porta luimême au malade, qui le reçut avec des transports qui se firent connoître par une grande effusion de larmes. Le saint Evêque de son côté ne put retenir les siennes qui en tirerent aussi des yeux de toute l'Assemblée; de some qu'un spectacle si touchant ne fut pas moins un sujer de consolation pour les fidéles soumis à leur Evêque, que de confusion pour les révoltés.

VIII. vrages, & refuse une dignicé.

Dieu aiast rendu la santé à M. Hermant, Il compose & bien-tôt après la paix à l'Eglise, le public plusieurs Ou- ne fut pas long-tems sans recueillir les fruits de sa retraite, par l'édition qu'il donna de la vie de saint Athanase, & ensuite de celle de saint Basile & de saint Grégoire de Nazianze. Après avoir achevé ce dernier Ouvrage qui avoit été précédé de la traduction des Ascétiques de saint Basile, il commença à travailler tout de bon à l'Histoire Eccli-

M. A faftique & Beauvais. fort avanc

compre po pairoient for le plai l'Eglise G M. l'Evêq mant la d k il n'out porter à l'

mille écus me tentat jouer en gaieté or di la force ne cette pelan

Un an

Vie de sair

lui enleve

fonnes de très - cher Sainte - B de Lamois trifteffe pa vais. Il en résolution & ton Ca à la mort & la prie ion) qui lumieres tévoqua t

prédécesse

aucune a

dans une

donner à

mant. uivi julqu'à eres, remit , le priant ce que la ui faire perue de Beaupassoit. Le efus fi scan-Viatique à res. Il panit eux de lon fidéles , & it d'une enutour de la Palais Epifl'Aurel de qui est la e porta luiec des transune grande que de son

Hermant, e, le public ir les fruits l donna de te de celle oir**e** de Naernier Outraduction commença doire Eccli-

en tirerent

ée; de sorte

pas moins

fidéles sou-

on pourles

M. Hermant. XVII. siécle. 377 fassique & Civile de la Ville & du Diocese de Beauvais. Mais il ne l'avoit pas encore fort avancée lorsqu'il fut obligé de l'intermmpre pour obéir à divers Prélats qui fouhaitoient de lui une Vie de saint Ambroise sur le plan de celle des quatre Docteurs de l'Eglise Grecque. Ce fut vers ce tems-là que M. l'Evêque de Beauvais offrit à M. Hermant la dignité de Chantre de son Eglise, k il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit le porter à l'accepter. Ce Bénéfice qui est de mille écus de rente, fut pour M. Hermant me tentation si foible, qu'il ne sir que s'en jouer en disant à M. de Beauvais avec sa galeté ordinaire, qu'il n'avoit ni la gravité ni la force nécessaires pour porter un bâton de auc pelanteur.

Un an après qu'il eut donné au public la Vie de saint Ambroise, Dieu qui venoit de lui enlever en moins d'une année trois per- que lui cause sonnes de grande confidération qui lui étoient de Beauvais. mes - cheres, M. l'Evêque d'Alet, M. de Il continue Sainte - Beuve, & M. le premier Président les Ouvrages de Lamoignon, le plongea dans un abime de qu'il avoit triftesse par la mort de M. l'Evêque de Beauvais. Il en prévit toutes les suites, & forma la résolution de ne plus fréquenter que l'Eglise & ton Cabiner, & de se préparer lui-même à la mort dans le filence, les gémissemens & la priere. Le nouvel Evêque (M. de Janlon) qui ne suivit pas d'abord ses propres lumieres dans la conduite de son Diocése, tévoqua tous les pouvoirs accordés par son prédécesseur. M. Hermant ne voulant faire aucune avance pour les avoir, se trouva dans une plus grande liberté que jamais de donner à l'étude tout le tems que lui lait-

IX. Affliction 378 Art. XXV. M. Hermant.

soient les Offices de son Eglise. Il l'emplote à achever son Histoire de Beauvais, & 1 mettre les entretiens fur faint Matthieu en état de voir le jour. Enfin M. de Beauvais aiant été fait Cardinal en 1690. & se croiant plus indépendant & plus libre, il donna à M. Hermant des marques éclatantes de son estime & de sa confiance, & voulut qu'il rendît au Diocése les mêmes services qu'il avoit rendus sous son prédécesseur.

res actions. Sa mort. Ses funérailles.

L'été suivant, M. Hermant alla à Paris Ses dernie- afin de dire un dernier adieu à ses amis, se regardant comme proche de sa fin, La pensée de la mort l'occupoit tellement depuis plusieurs années, qu'il n'écrivoit presque point de Lettres où il ne parlat de la mort & des jugemens de Dieu. Il arriva à Paris la premiere semaine de Juiller, trop tard pour voir mourir M. de Pont-Château son intime ami, mais affez tot pour affilter au service solemnel qu'on lui fir au Val-de-Grace. Là il renouvella son ancienne connoissance avec la Duchesse d'Epernon sœur du défunt, avec l'Evêque d'Orléans & le Duc de Coissin ses neveux, & avec quelque Prélats & plusieurs personnes de qualitéqu'il n'avoit vues depuis long-tems. Quelqua jours après il alla à Port-Royal des Champs, dit la Messe de la Communauté le Dimanche neuf Juillet, & communia toutes les Religieuses de sa main. Etant revenu le lendemain à Paris, il envoia aussitôt retenir à place au Carosse de Beauvais pour partir le jeudi survant. Mais le Mardi onze du mois, revenant à l'Hôtel de Lamoignon sur les sept heures du soir, il tomba mort sur un ami qui l'accompagnoit. Il étoit dans la Μ.

bixante Dieu vou l celui qu fentes pen transporte main il tu ou on lui fuite trait mé dans l pelle ou ll avoit fa M. Her ment tous nes avec t tiennes. I convertati facile, he monde, biens & a mide jus fermeté is conscienc gable à l' complexi

tion, & 1

de. Il cu

moire tou

des plus

la connoi

derne. Se

lide, ni r

néttant.

tes & fur

style not

figuré po

& fincét

un respo

nant.

Il l'emplola auvais, & à Matthieu en de Beauvais & se croiant il donna à antes de son voulut qu'il ervices qu'il

ervices qu'il eur. alla à Paris a fes amis, e sa fin. La ellement deecrivoit prefparlat de la . Il arriva à Juillet, trop ont-Château pour affifter t au Val-dencienne conpernon faur Orléans & le vec quelques qualité qu'il s. Quelques des Champs, é le Diman. ia toutes les venu le lenôt retenir la our partir le ze du mois, non fur les nort fur un

oit dans la

M. Hermant. XVII. siécle. 379

foirante & quatorziéme année de son âge. Dieu voulut épargner les horreurs de la mort àcelui qui les avoir presque toujours eu présentes pendant sa vie. M. de Lamoignon sit transporter le corps en son Hôtel; le lendemain il sut déposé dans l'Eglise de saint Paul où on sui sit un service solemnel. Il sut ensuite transporté à Beauvais, où il sut inhumé dans l'Eglise Cathédrale, devant la Chapelle où il avoit coutume de dire la Messe.

lavoit fait les pauvres les héritiers.

M. Hermant a sçu allier le plus heureusement tous les agrémens des sciences humaines avec toute la sévérité des vertus Chré-tere, tiennes. Il étoit d'une humeur gaie, d'une conversation aisée & agréable, d'un accès facile, honnête & obligeant envers tout le monde, fort tendre & fort sensible aux biens & aux maux de ceux qu'il aimoit, timide jusqu'à l'excès, & néanmoins d'une fermeté inébranlable dans les choses où sa conscience écoit intéressée. Il écoit infatigable à l'étude, malgré la foiblesse de sa complexion: il ne prenoit aucune récréation, & ne sortoit jamais pour la promenade. Il eut jusqu'à la fin de sa vie une mémoire toujours fidéle, qui l'avoit rendu l'un des plus habiles hommes de son siècle dans la connoillance de l'Histoire ancienne & moderne. Son jugement n'en étoit ni moins solide, ni moins exact. Son esprit étoit vif, pénettant, étendu, profond; ses recherches exacus & sures, ses expressions élégantes, & son style noble, quoiqu'un peu trop diffus & trop figuré pour notre siécle. Il avoit le cœur droit & sincère, un amour tendre pour l'Eglise, & un respect inviolable pour son unité. Il

XI. Son carace 380 Art. XXV. M. Hermant.

regardoit l'Ecriture Sainte avec une vénération profonde, & il en lisoit tous les jours avant que de se coucher, quatre Chapitres de suite. Il étoit extraordinairement pénété de la sainteté du Sacerdoce de Jesus-Chrift. & avoit une haute idée de l'autorité Epis. copale. Sa vie étoit simple & frugale ; il jeû. noit tous les Samedis de l'année, pour se préparer à fanctifier le jour du Seigneur, Il étoit ponctuel & ailidu au service de son Eglise; sur-tout il ne manquoit jamais i Matines, même dans les plus grandes rigueurs de l'hyver, & il donnoir par-tout des exemples d'exactitude & de recueille ment à ses confreres. Il étoit libéral enven les pauvres, jusqu'à s'incommoder, & afe voir souvent obligé de recourir à des em. prunts pour vivre.

XII. Ses Ouvrages.

Voici la liste des principaux Ouvrages de M. Hermant. 1. Apologie pour l'Université de Paris contre le discours d'un Jésuite, in-8°. 2. Observations importantes sur la Requête présentée au Confeil du Roi par les Jésuites, tendante à l'usurpation des privile ges de l'Université. 3. Vérités Académique on Réfurations des préjugés populaires dont se servent les Jésuites contre l'Université de Paris. Tous ces Ecrits sont de 1643. 4. Se conde Apologie pour l'Université de Paris, 5. Troisième Apologie, ou Réponse de l'Université de Paris, à l'Apologie pour les Je fuites. 6. Apologie pour M. Arnauld Docteur de Sorbonne, contre un Libelle intitule, Remarques judicieuses sur le Livre de la Fréquente Communion. 7 Réflexions sur divers endroits du Livre de la Pénitence publique du Pere Perau Jésuite, contre celui M. I

de la Fréq la Remont Reine. 9. du Livre de Défente des NA Sermon cours Chré des Pauvre Paris cont Fallum pou Apologie trois cens ( sentée à le gic. 15. T d'une Epîtr perfécurés. de la fainte & Romain phêmes de nistarum rei ná, in-40 fostôme , i le l'Eglise es Monas Athanase, fois réimpi Basile. 22. Grégoire d 13. Vie de retiens Sp volumes a lesiastica ici, avec ui. Outre

ft encore

ales de N

ulcrits:

lant.

une vénéra us les jours e Chapitres nent pénétré clus-Chrift, torité Epif. gale ; il jen. ée , pour le Seigneur. Il vice de son oit jamais à grandes rioir par-tout de recueille ibéral enven oder, & afe ir à des em-

Ouvrages de l'Univerlité Jésuite, ines sur la Re-Roi par la n des privilé Académique oulaires dont Université de 643. 4. Se sité de Paris, ponse de l'U. e pour les Jé rnauld Docibelle intitue Livre de la xions fur diénitence pucontre celui

M. Hermant. XVII. siécle. 381 de la Fréquente Communion, 8. Réponse à Remontrance du Pere Yves Capucin à la Reine. 9. Défense des Prélats Approbateurs de Livre de la Fréquente Communion. 10. Défense des Disciples de saint Augustin contre un Sermon du Pere Bernage Jésuite. 11. Discours Chrétien sur l'établissement du Bureau des Pauvres. 12. Factum pour les Curés de Paris contre l'Apologie des Casuiltes. 13. Fastlum pour les Cuiés de Rouen, contre l'Apologie des Casuiltes. 14. Requête de gois cens Curés du Diocése de Beauvais présentée à leur Evêque contre la même Apologie. 15. Traduction du Grec en François June Epître de saint Basile à des Solitaires persécutés. 16. Défense de la piéré de la Foi de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, contre les impiétés & les blasphêmes de Jean Labadie. 17. Fraus Calviistarum retecta, sive Catechismus de Graid, in-4°. 18. La Vie de saint Jean Chryfostôme, in-4°. 19. La Conduite Canonique le l'Eglise pour la réception des filles dans es Monasteres, in - 12. 20. Vie de saint Athanase, deux volumes in-4°, plusieurs sois réimprimée. 21. Les Ascétiques de saint Basile. 22. Vies de saint Basile & de saint Grégoire de Nazianze, deux volumes in 4°. 3. Vie de saint Ambroise, in 4°. 24. Enretiens Spirituels sur saint Matthieu, trois volumes in-12. 25. Clavis disciplina Ecusiastica, seu index totius juris Ecclesiasici, avec des Notes qui ne sont point de ui. Outre tous ces Ouvrages, M. Hermant st encore Auteur de plusieurs Lettres Pattoales de M. de Buzanval. Il a laissé aussi masuscrits: Une Histoire Ecclésiastique & Ci281 Art. XXV. M. de Tillemont. vile de la Ville & Diocése de Beauvais, avec les pièces justificatives, deux volumes in-folio. Des Entretiens spirituels sur fame Marc. Un Traité de la vraie Eloquence & quelques maximes sur celle de la Chaire Un Recueil de Lettres au premier Président de Lamoignon, sur divers sujets d'érudition Ecclésiastique. Une Relation Historique de ce qui s'est passé touchant l'Eglise de Beauvais depuis la mort de M. de Buzanval. Une Hiftoire Ecclésiastique du dix-septiéme siècle en plusieurs volumes in-4°. où il s'étend beaucoup sur ce qui regarde Port-Royal & la amis de cette Maison.

II.

XIII. fance, Son ducation.

Sebastien Lenain de Tillemont, fils de M. de Tille- Jean Lenain, Maître des Requêtes, naquit mont. Sanail- à Paris le 30. Novembre 1637. Voici l'idée que donne de son pere le Dictionnaire de Moreri. C'étoit » l'un des plus dignes Magistrats qui ait paru dans le dix-septione liécle, d'un esprit vif & pénétrant, d'un zéle ardent pour la vérité, d'une droiture in flexible & d'une piété très-exemplaire, el enfin qu'on peut dire de lui sans le flatter, qu'il a plurôt honoré les grands emplos par lesquels il a passé, qu'il n'en a été lui même nonoré. » Il eut de Marie le Ragois son épouse trois enfans, Sebastien qui ellalui dont nous parlons, Dom Lenain Religieux & sous-Prieur de la Trappe, & M. le nain qui fut Conseiller au Parlement. De que le jeune Sebastien fut capable de montrer des inclinations, il fit voir que le Sagneur les avoit toutes portées au bien. Ca

M. de T heureules c les bons ex mille. Son p les petites I Nicole , La excellens m Il fe donna piété & y fil répandant d la vertu, c grande pénd nante pour Entre les lire pour ap qu'il y fut celui qui lu voit-il se ré de cet Aute l'ouverture. tent des - le pour l'Histo pliqué avec tres ne suiv Colléges da élevoient, i l'Eloquence de Ciceron lui faifoit r la Logique cole lui en viron deux jour. C'est l'Art de per qui est con

tions. On I

vrages des

quels on lui

emont.
Beauvais,

k volumes
fur famt
equence &
la Chaire
r Préfident
l'érudition
forique de
deBeauvais
. Une Hifne fiécle en
trend beau-

oyal & les

nt, Els de es, naquit Voici l'idée onnaire de dignes Mr lix-septieme t, d'un zele troiture inaplaire, tel s le flatter, nds emplos n a été luie le Ragon n qui elta enain Relie, & M. Lo ement. De ple de monque le Seiu bien. Ca M. de Tillemont. XVII. siècle. 383 heureuses dispositions furent secondées par les bons exemples qu'il trouva dans sa famille. Son pere le mit à l'âge de dix ans dans les petites Ecoles de Port-Royal sous MM. Nicole, Lancelot, Beaupuis & les autres excellens maîtres qui en avoient la direction. Il se donna tout entier aux sciences & à la pièté & y sit également du progrès. Dieu en répandant dès lors dans son cœur l'amour de la vertu, donna aussi à son esprit une trèsgrande pénétration, & une facilité surprenante pour s'appliquer à l'étude.

Entre les Auteurs Latins qu'on lui faisoit lire pour apprendre les Belles-Lettres, lorsqu'il y fut un peu avancé, Tite-Live fut edui qui lui plût davantage. A peine pouvoit-il se résoudre à lire moins d'un Livre de cet Auteur chaque fois qu'il en faisoit l'ouverture. En quoi ses maîtres reconnutent des-lors son attrait & son bon goût pour l'Histoire à laquelle il s'est depuis appliqué avec tant de succès. Comme ses mastres ne suivoient pas en tout la méthode des Colléges dans l'instruction des enfans qu'ils élevoient, ils lui firent étudier les régles de l'Eloquence dans la lecture de Quintilien, de Ciceron, & des aurres Orateurs dont-on lui faisoit remarquer les endroits. Il apprit la Logique dans des conversations. M. Nicole lui en expliqua les régles pendant environ deux mois, une heure seulement par jour. C'est ce qui a fait naître le Livre de l'Art de penser ou Logique de Port-Royal, qui est comme le résultat de ces conversations. On lui fit lire ensuite quelques Ouviages des Philosophes modernes sur lesquels on lui failoit faire des réflexions. De

XIV. Ses études; 284 Art. XXV. M. de Tillemont.

lui même il en faitoit beaucoup. La lecture de Baronius qu'il commença des ces premieres années lui donnoit lieu de faire tous les jours un grand nombre de questions à M. Nicole. D'abord ce savant homme crut qu'il suffitoit de lui répondre en deux mous comme à un Ecolier; il lui donnoit la premiere solution qui lui venoit à l'esprit sur la difficulté que M. de Tillemont lui proposoit: mais les instances que M. de Tillemont faisoit sur ses réponses, firent comprendre M. Nicole qu'il falloit quelque chose de plus pour satisfaire ce jeune homme; & quoique M. Nicole n'ignorât pas l'Histoj. re, non plus que toutes les autres sciences Ecclésiastiques, comme tout le monde le sais assez, M. de Tillemont ne laissoit pas de l'embarasser souvent par ses difficultés, de sorte que M. Nicole disoit depuis fort agréablement qu'il ne voioit point alors approcher M. de Tillemont sans trembler, dans la crainte de n'avoir pas de quoi le fatisfaire sur le champ.

X V. qu'il a pour l'étude de l'Histoire.

A la lecture de Baronius M. de Tillemont On décou- joignir durant quelque-tems l'érude de la vre les talens Théologie, & il commença par Estius. De cette étude il passa à celle de l'Ecriture Sainre & des Peres où on lui apprit à chercher dans les sources mêmes les fondemens & la preuves de notre Foi. Dans cerce lecture qu'il commença vers l'âge de dix-huit ans, il lui vint en pensée de recueillir ce qu'il y rencontreroit d'Historique sur les Apôtres& les hommes Apostoliques, & de le ranger sous différens titres, suivant pour le reste la méthode d'Usserius dans ses Annales saerées, qui lui avoit beaucoup plû, & sur le

M. de quelle il montra c régloient de les p propre à particulie res. C'est continuer ment de 1 dit M. du mès-judic le, la jus la fidélité chappoit r e travail , dessus tout e rendoies rise. 33 Il ong-tems particuliere uelques-u re dessein, ans la préi ne de s'oc uil est tou Il ne se usa de be ause étoit e tous côté on qui reg ussi de terri es & de gr

quelic

ue. Ces c

er, dans

engageant n vingt ti

meurer à

Tome 2

emont. up. La lec-

iça dès ces eu de faire de questions homme crut n deux mou moit la preesprit sur la ii propoloit:

llemont faimprendre à ue chose de homme ; &

pas l'Histoitres (ciences monde le sait

aissoit pas de ficultés, de depuis for

oint alors apas trembler, e quoi le sa

de Tillemont l'érude de la ar Ettius. De Ecriture Sainrit à chercher demens & les cerce lecture lix-huit ans, lir ce qu'il y es Apôtres & de le ranger pour le reste

Annales faplû, & fur laquelic

M. de Tillemont. XVII. fiécle. 384 quelle il forma le plan de son Ouvrage. Il montra cette ébauche aux personnes qui le régloient dans ses études. Cet essai acheva de les persuader qu'il avoit un génie tout propre à l'étude de l'Histoire, & un talent particulier pour en bien éclaireir les difficulits. C'est pourquoi ils lui conseillerent de continuer le même travail sur le commencement de l'Histoire de l'Eglise. » En effet, dit M. du Fossé, l'exactitude d'une critique nès-judicieuse qui lui étoit comme naturelte, la justesse d'un discernement très-fin, la fidélité d'une mémoire à laquelle il n'échappoit rien , une incroiable facilité pour etravail, un stile noble & serré, & pardessur un ardent amour pour la vérité, e rendoient très-capable pour cette entrenife, » Il n'étudioit néanmoins alors & ong-tems depuis, que pour son instruction particuliere, ou tout au plus pour celle de uelques uns de ses amis; n'aiant aucun aure dessein, comme il le marque lui même ans la préface sur l'Histoire des Empereurs. ne de s'occuper utilement dans la retraite hilest toujours demeuré.

Il ne se hâta point de choisir un état, & usa de beaucoup de délais, dont la vraie use étoit qu'il n'appercevoit que dangers dans l'étatees ctous côtés. Il étoit effraié de la corrup Son humilité. on qui regne dans le monde; mais il voioit uside terribles inconvéniens dans les Cloîes & de grands périls dans l'état Eccléfiastiue. Ces considérations le faisoient tremer, dans la crainte d'exposer son salut en tugageant trop légerement. A l'âge d'envin vingt trois ans, vers l'an 1660. il alla meurer à Beauvais dans le Séminaire de

Tome XII. R

XVI. Il entre

clésiastique.

386 Art. XXV. M. de Tillemont.

M. de Buzanval. On l'y reçut avec des marques extraordinaires d'estime. Tout jeune qu'il étoit, il passoit déja pour très-habile dans l'Histoire. Quoique ce qu'il en avoit écrit ne fût encore que comme une ébauche. on le regardoit comme capable de beaucoup fervir aux autres. On s'empressoit d'en avoir communication pour en profiter; & cette opinion si avantageuse qu'on en avoit, étoit fondée sur le jugement qu'en portoient M. Hermant Chanoine de l'Eglise de Beauvais. & M. Hallé dont la piété & la science faisoient fleurir ce Séminaire par l'excellente Théologie qu'il y enseignoit, & par lesses vantes Conférences qu'il y faisoit. Ces illustres Docteurs ne conseilloient pas seule ment aux jeunes gens qui vouloient étudier l'Histoire, d'avoir recours à M. de Tille mont; ils le consultoient eux-mêmes sur le difficultés Historiques qui les embarrassoient Cette considération qu'on avoit pour lui, parut un écueil dangereux à son humilité, Il en écrivit à M. de Saci sous la conduire duquel il s'étoit mis, pour le prier de permettre qu'il cherchât une retraite plus sin M. de Saci le consola & l'engagea à ne rin précipiter.

XVII. Sacerdoce.

Sa vertu paroissoit dès-lors avec tant de Il ast élevé au clat, que M. de Beauvais, après l'avoir en déterminé à recevoir la tonsure, disoit qu'il n'auroit point eu au monde de plus grand sonsolation, que de pouvoir espérer de l'a voir pour successeur. Après avoir passé troi ou quatre aus dans le Séminaire de Beautit il en sortit pour aller chez M. Hermant s Mémo ou il demeura cinq ou fix ans. Il passa aid neut ou dix ans dans cette ville. Mais for

M. de T bomilicé 1 egards que pour lui. I viron deu fon ami in Quoiqu'il & tout oc moins réfi one plus g campagne entre Che lai fit rec tems de So mois aprè de Saci a voit remp a piéré, fance des Prêtri le au M. de Til portée de e lit bâti our de l'A nais il n'y nnées en ortir en jes qui ha Tillemont c nom , é é de Vinc Vers Je ausier pria

ouis : M.

l'aider d

lus de de

wec une r

lemont, vec des mar-Tout jeune r très-habile 'il en avoit ine ébauche, de beaucoup oit d'en avoit r ; & cette avoit, croit portoient M. de Beauvais, a science fair l'excellente & par les fcaisoit. Ces ilent pas feuleloient étudier M. de Tille. mêmes fur la mbarrafloient, oit pour lui, on humilité. Il is la conduire prier de perraite plus since agea à ne rim

avec tant de rès l'avoir cofe re, disoit qui de plus grande espérer de l'a voir passé tro ire de Beauvas M. Hermant,

M. de Tillemont. XVII. siécle. 387 hamilité ne put souffrir plus long-tems les leards que M. l'Evêque de Beauvais avoit pour lui. Il revint à Paris, où il demeura environ deux ans avec M. Thomas du Fossé fon ami intime, avec qui il avoit été élevé. Quoiqu'il y cût vêcu fort séparé du monde, & tout occupé de son étude, il ne put néanmoins résister à l'attrair qu'il avoit pour une plus grande solitude, & il se retira à la campagne dans la Paroisse de saint Lambert entre Chevreuse & Port Royal. M. de Saci in fit recevoir le Soudiaconat aux quatretems de Septembre 1672. & le Diaconat 15. mois après aux quatre tems de l'Avent. M. de Saci almirant les graces dont Dieu l'avoit rempli, & le progrès qu'il faisoit dans la piété, dans l'amour & dans la connoisfance des choses de Dieu, lui fit recevoir la Prétrise aux quatre-tems de Carême de 1676. M. de Tillemont voulant se mettre plus à portée de profiter des avis de M. de Saci, e sie bâtir un petit corps-de-logis dans la ourde l'Abbaye de Port-Royal des Champs; mis il n'y avoit pas encore demeuré deux innées entieres, qu'il se vit obligé d'en ortir en 1679. avec diverses autres persones qui habitoient ce désert. Il alla donc à lillemont qui est une Terre dont il portoit knom, éloignée de Paris d'une lieue du côé de Vincennes.

Vers le même tems M. le Duc de Monsusser pria M. de Saci d'écrire la Vie de saint ouis: M. de Saci engagea M. de Tillemont l'aider dans ce travail, & à lui eu dresser s. Louis. s Mémoires. M. de Tillemont emploia s. Il patsa ain lus de deux ans à y travailler. Quoiqu'il sût rec une rapidité étonnante, il fut au moins

XVIII. Il fait des Mémoires pour la vie de

388 Art. XXV. M. de Tillemont.

un an à ne faire que lire, & à déchiffret une infinité de mémoires & de manuscrits, Car comme il ne vouloit rien omettre, la durée du regne de laint Louis l'obliger de faire une longue étudo de toute l'Histoire du même-tems, M. de Saci n'acheva pas la Vie de ce Saint Roi, & ce qu'il en avoit fait n'a point paru. M. de la Chaise l'entre. prit après lui sur les mêmes mémoires de M. de Tillemont, qui les lui communiqua avec la même facilité qu'il les avoit abandonnés à M. de Saçi,

XIX. Il voiage en Flandres &

Environ deux ans après la retraite à Tillemont, il fit un voiage en Flandres pour voir M. Arnauld qui s'y étoit regiré. Delail en Hollande, passa jusqu'en Hollande, où il visita M. l'Evêque de Castorie, & les plus distingués d'entre les Catholiques de ces Provinces Il s'y attira l'estime & le respect qu'on ne pouvoit s'empêcher d'avoir pour la vertu partout où il alloit, On voit dans une Lettre de M. l'Evêque de Castorie l'estime toute particuliere que ce Prélat conçut pour luf. Il avoit fait présent de son Livre intitulé, Amor panitens à M. de Tillemont, qui lui en écrivit une Lettre de remerciement Voici la réponse que lui fit ce saint Evêque le 17 Février 1684. » La principale raison qui m'a portée à vous faire présent du livre que je vous ai envoie, mon tres-illustre & très-honoré Monsieur, a été de vous donner une marque de l'affection & de la vénération que j'ai pour votre vertu. J'ai voulu aussi faire souvenir votre piété d'offrir pour moi vos priéres à Dieu, qui el charité, afin qu'il me fasse la grace d'allumer en moi le feu de son amour. Je na

M. de T fien tant à desirs se p bruler d'a autant que embrasé de mon très jai. Je sçai our yeur d lui rendre chissant für de sujets d rejette de mort de ce gué par une de, & une avez toujou tre pere ; Ce bleffe hums amour pour notée & par sainteté de s nous l'a en l ordres avec dans fa vole devons suiv toute notre Lorique 1 fut affez av

donner au p tre fon incli lume de l'H paroître. M d'un Censeu fur certaine moins on p que ce Cen voulut ai re

ont. déchiffrer manufcrits. nettre , la obligea de l'Histoire neva pas la en avoit ife Tentrepires de M. niqua avec bandonnes aite à Tilindres pour ire. Delail vifita M. diftinguts rovinces. Il on ne pouwertu parune Lettre

time toute pour lut. Il é intitulé. iont, qu ierciement, int Evêque pale raifor sent du Litrès-illule été de vous n & de la vertu. Ja piété d'ofu, qui elt ace d'alluur. Je na

M. de Tillemont. XVII. siècle. 189 nen tant à desirer, que de sentir tous mes desirs se porter vers lui, que de me voir brûler d'ardeur pour lui, que de l'aimer autant que j'en suis capable, que d'être tout embrase de ce feu divint Secondez donc, mon très-illustre Monsieur, ce desir que jai. Je sçai combien vous avez trouvé grace aux yeux du Seigneur, & que vous pouvez lui rendre agréables ceux mêmes qui réfléchissant sur leur vie, ne trouvent que tropde sujets de crainte que le Seigneur ne les rejette de devant lui. Si vous pleurez la mort de ce grand homme \* qui s'est distingué par une rare piété, une science profon- Saci mort le de, & une sainte éloquence, & que vous avez toujours aime avec railon comme voite pere; ce n'est pas tant l'effet d'une foiblesse humaine, qu'une preuve de votre amour pour l'Eglise, qu'il a toujours honotée & par l'exemple de sa vertu & par la sinteté de sa doctrine; mais c'est Dieu qui nous l'a enlevé, & nous devons adorer ses ordres avec foumission. Reposons-nous done dans sa volonté, qui est la régle que nous devons suivre & la justice qui doit faire toute notre joie. »

Lorsque l'Ouvrage de M. de Tillemont fut assez avancé, pour qu'il dût penser à le donner au public, ses amis l'obligerent contre son inclination à mertre le premier vo- reurs. lume de l'Histoire Ecclésiassique en état de paroître. Mais il tomba entre les mains d'un Censeur, avec qui il ne pur convenir sur certaines perites difficultés , si néanmoins on peut donner ce nom aux choses que ce Centeur lui objectoir. L'Auteur ne voulut ni retrancher ni changer ce qu'il

M. de 4. Janvier

XX. Publication de l'Hiftoire des Empe-

190 Art. XXV. M. de Tillemont. avoit écrit comme mieux autorisé. Le refus que le Censeur fit de donner son approbation , ne retarda pas seulement l'impression de l'Ouvrage : ce fut auffi une occasion d'y faire un changement, non dans les choses, mais dans l'ordre que M. de Tillemont avoit eu d'abord dessein d'y garder. Il devoit donner en un seul corps l'Histoire des Empereurs, & celle de l'Eglise; ses amis lui con. seillerent alors de les séparer. Et comme l'Histoire des Empereurs n'avoit pas besoin d'un Censeur Théologien, on travailla à la donner par avance, afin de pressentir par cet échantillon quel seroit le goût du public fur tout l'ouvrage.

XXI. Publication cles Memoires Fceléfiastique.

Cette Histoire fur reçue avec une approbation universelle. Elle fit desiter de plus on plus celle de l'Eglise. Le Chancelier Boufur l'Histoire cherat qui vouloit qu'elle parit, établiter près un nouveau Censeur. L'Ouvrage passa fans aucun changement, & fut reçu avecde grands éloges. Le-dessein de l'Ouvrage de M. de Tillemont, qui consiste particulierement dans la discussion des différentes difficultés qui embarrassent l'Histoire, l'engage à examiner l'opinion du Pere Lamy Prême de l'Oratoire fur la derniere Pâque de Notte Seigneur. Ce Pere avoit avancé dans son harmonie des Evangiles que Jesus-Christ n'avoit point fait la Pâque la veille de sa mort. M. de Tillemont combattit cette opinion; & par une honnêteté peu commune entre les Auteurs, il lui communique le note qu'il avoit faire sur ce sujet avant que de la donner au Public dans le premier tome de l'Histoire de l'Eglise. Le Pere Lamy y cut bien-tôt fait une réponse qu'il inset

M de T dans fon Juifs, ou avoient at mont fe cr par une L cond tome loin d'y P eir décisif paroilloien Meaux & quels il la l'excès. C de Meaux demeurer de le relev quelques e conferver que M. N vans la re a maniere puter enfo fruit de s tel, qu'il cours de c

> On ne Tillemone éclatantes affaire qui qui il se être connu le cachan relte de s dans la re il s'y fan

laborieuse

fuivi, ma

de défense

lemont.

sé. Le refus on approbal'impression occasion d'y s les choles, lemont avoit devoit done des Empemis lui con-

Et comme t pas besoin ravailla à la reffentir par at du public

c une approfiter de plus ancelier Bog-, établit er uvrage palla reçu avecde Ouvrage de parriculiereerentes diffie l'engages Lamy Prène que de Notre cé dans son Jefus - Christ

veille de sa

ttit certe opi-

eu commune

nmuniqua la

et avant que

temier tome

ere Lamy y

qu'il insent

M de Tillemone. XVII. siècle. 391 dans son Traité de l'ancienne Pâque des Juifs, où il répond aussi à tous ceux qui avoient attaque son sentiment. M. de Tillemont se crut obligé de résurer cette réponse par une Lettre qui se trouve à la fin du second come de l'Hittoire Ecclésiastique. Bien loin d'y prendre le ton d'un Savant & un eir décisif, sa modestie & son humilité y paroissoient tellement, que M. l'Evêque de Meaux & M. l'Evêque de Mirepoix, ausquels il la lut manuscrite, y trouverent de l'excès. Ce qui fit dire agréablement à M. de Meaux, qu'il le prioit de n'y pas toujours demeurer à genoux devant le P. Lamy, & de se relever quelquefois. Il la retoucha en quelques endroits; mais il ne laissa pas d'y conserver tant d'humilité & de modération, que M. Nicole & beaucoup d'autres Savans la regardoient comme un modele de la maniere dont les Chrétiens doivent disputer ensemble. On peut dire aussi que le fruit de son travail en cette occasion a été tel, qu'il a beaucoup contribué à arrêter le cours de ce sentiment qui fut d'abord assez suivi, mais qui ensuite n'a eu que fort peu

de défenseurs. On ne voit point dans la vie de M. de Tillemont d'événemens finguliersni d'actions éclarantes. Il n'a été engagé dans aucune glée, uniforaffaire qui air fait du bruit. Dieu seul en qui il se plaisoit, & à qui seul il vouloit être connu, lui accorda ce qu'il desiroit, en le cachant dans le secret de sa face. Tout le reste de sa vie s'est passé dans le silence & dans la retraite. Il en fit ses chastes délices; s'y sanctifia par une vie pure, simple, laboricule, pénirente, réglée & uniforme.

XXII. Sa vie ré-

292 Art. XXV. M. de Tillemont. Toujours également fidéle & aux regles de ceux qui le conduissient, & à colles qu'il s'imposa lui-même, il portoit cette exactisude jusques dans les choses les plus indiffé. rentes. La raison qu'il en a donnée quelque fois à des personnes qui la lai demandoient, étoit que la vie d'un, Chrétien devoit ête réglée; & que quand on s'étoit fait des te gles il falloit être fidele à les suivre; que l'esprit de l'homme naturellement inconstant avoit besoin, d'être arrête par une suite d'actions fixes, afin que fachant ce qu'il avoità faire, il ne fue pas emporté par la légeret Toute la vie a été une continuelle pratique de cette maxime. Il se levoit tous le jours à la même heure, c'est-à dire à quatre heures & demie dans le gours ordinaire de l'année, & à quatre heures en Carême. Depuis son lever jusqu'à midi, & en Careme jusqu'à six heures du soir, rourson tems étoit parfaitement rempli & partagé entre la prière & l'étude. Il prenoit deux heure de relâche après son dîner, qu'il emploioit ordinairement à marcher, & il se renfermoit ensuite jusqu'à sept heures qu'il soupoit.

M. de

roles , de

me de le

doit pas

loie uniq

Dicu., &

pre gloir

commen

Dom le

gueres de

malgre i

me trou

bien, Vo

vous n'a

je voudr

travaille

ien ente

lui dit-H

fit à êtr

force d'a

je ne lça

me luis

faire. 33

Ces pa

lite fein

langage.

plus aile

yail à d'

apparter

croioit l

plus für

le nom

abandor

il disce

commu

lui-mê m

croioit

autres.

XXIII. tie: Chagrin qu'il avoit de fe voir Auteur.

Quelque grande que fût son érudition, il Sa model- ne la faisoit jamais parofire que lorsqu'on l'y engageoit, Bien loin que sa science lui donnat aucune présomption, elle ne servoit qu'à le tenir dans une continuelle crainte, qu'à le rendre plus accentif, plus vigilant, plus défiant de lui-même, plus réservé à m point décider, plus circonspect à ne parlet de personne, ensorte qu'on remarquoit et lui, pour me servir des termes d'un de sa amis, comme le caractere d'une circoncilion générale qui lui faisoit retrancher de sespeillemont. aux regles de colles qu'il cette exacti. plus indiffé. née quelque emandoient, n devoit être t fait des refuivre; que nt inconstant me fuite d'ace quil avoità ar Ca légeret. quelle prativoit tous a a dire à qua ours ordinaire s en Carême, J. & en Caretout ion tems partagé entie deux heures il emploioit le cenfermoit Soupoit. érudition, il ue loriquos a science lui He ne fervoit elle crainte, lus vigilant, réservé à ne t à ne parlet emarquoit a s d'un de la e circoncilion her de ses pa

M. de Tillemont, XVII. siécle. 393 roles, de les actions, de les regards, & même de les mouvemens tout ce qui ne répondoit pas à la saintere de son état. Il travailloifuniquement pout satisfaire à l'ordre de Dieu, & il n'avoit nullement en vue la propre gloire & sa réputation, » Je ne scai pas comment vous vous en trouvez, écrit-il à Dom le Nain, mais pour moi je ne trouve gueres de plaisir à faire imprimer. Bon gré malgre il faut continuer cette carriere où je me trouve engage, quoiqu'elle m'ennuie bien. Vous eres mieux que moi, en ce que yous n'avez aucun foin de l'impression. Mais je voudrois faire encore plus, n'avoir qu'à travailler pour moi; bien ou mal, sans que jen entendisse seulement parler. Vous voiez, lui dit-il ailleurs, qu'il n'y a gueres de plaisit à être Aureur, Dieu nous garde de cette force d'ambition. Si c'étoit à recommencer, je ne scal li routes les raisons ausquelles je me suis rendu pourroient m'obliger de le faire. 33

Ces paroles ne partoient pas d'une humilite feinte, la conduite s'accordoit avec son langage. Jamais Aureur n'a communiqué quel il complus aifement; & n'a tant fourni de son tra- munique aux vail à d'autres Auteurs. Le regardant comme autres fon traappartenant non à lui, mais à l'Eglise, il yailcrojoit la servir plus fidélement, & arriver plus surement à ton but, en se cachant sous le nom d'autrui. Quelque facilité qu'il ent à abandonner ainsi ses Ouvrages aux autres, il discernoit neanmoins ceux à qui il les communiquoit. Travaillant à étoufter en lui-même tout sentiment de vanité, il ne croioit pas devoir contribuer à celle des autres. Il jugeoit très-sagement que les Ecri-

Désinteresse-

394 Art. XXV. M. de Tillemont. vains qui ne cherchoient qu'à le faire un nom dans le monde, étoient indignes de servir l'Eglise, & même incapables de le faire ; étant comme impossible que Dieu bémiffe des desseins qui n'oat pour principe & pour fin que l'orgueil & la vanité. Mais quand il trouvoit des personnes qui avoient des vues pures, & qui pouvoient faire un bon usage de son travail, il n'avont rien de réservé pour eux. C'est ainsi qu'il acandonna à M. Hermant tout ce qu'il avoit fait (in Saint Athanase, sur faint Basile, sur sint Grégoire de Nazianze, sur saint Ambros &c. & dont ce célébre Docteur a reaucous profité dans les Vies de ces saints D deux qu'il a données au Public. Il communique de même son travail sur Tertullien Origene aux Auteurs qui nous ont leur Histoire imprimée à Paris en , , celle de saint Cyprien au traducteur e e Pere, celles de saint Hilaire, de saint == gustin, de saint Paulin, &c. à ceux i ont donné les dernieres éditions de ces San & plusieurs autres parties de son travail différentes personnes. Toute la grace qui leur demandoit étoit de ne le point faire connoître.

XXV. Son humilité.

Les Savans Bénédictins Editeurs de saint Augustin n'ont point eru devoir satisfaire en cela sa modestie. Voici de quelle maniere ils en parlent dans la Préface de cette belle édition: » Nous avons fait beaucoup d'usa » ge des Mémoires de M. Sébastien le Nain » de Tillemont, de pieuse mémoire, qui » nous a communiqué son travail sur la vie » de saint Augustin, dans l'unique vûe d'è- » tre utile à l'Eglise de Dieu à qui set

M. de wil a m affuré » étant m porte n noître roître ( fut con Lettres. bien-tô loin de lorfqu'e qui ne l fon non connus. de conn en loupi connu, dre le m la terre mêmes. du témo de Tille de la sci connoît l'homm faire de buent pe

> Enfin viteur, fidéleme encore lui prit rême

té. Ainf

enfle, (

Prêtre (

emont. e faire un ndignes de ables de le e Dieu béur principe anité. Mais ui avoient or faire un vente vien de 1 amandonvoit fon (m p fur faint A moros c a reaucous s D scheue approprint llien ont en . ecteur a e fains uà ceux e ces Sam n travai grace qu point faire ars de saint

ir Carisfaire elle maniere e cette belle coup d'ulaien le Nain moire, qui ail fur la vie que vûc d'êà qui fett

M. de Tillemont, XVII. Siécle. 395 nil a confacré tous ses travaux, qui sont paffurément très - grands & très - utiles . » étant fort éloigné de la vaine gloire qui n porte la plupart des Savans à se faire conn noître. » Il ne voulut jamais faire paroure son nom à la tête de ses Livres. Ce fut contre son gré qu'on en mit quelques Lettres. Néanmoins il ne put le cacher, & bien-tôt tout le monde le scut. Mais bien loia de s'en réjouir, il en trembloit; & lorsqu'en diverses rencontres des personnes qui ne l'avoient jamais vû, lui disoient que son nom & son mérite ne leur étoit pas inconnus, quoiqu'ils n'eussent pas l'avantage de connoître sa personne, il leur répondoit, ensoupirant, qu'il n'étoit à la vérité que trop connu, & que c'étoit ce qui lui faisoit craindie le malheur de ceux qui connus de toute la terre, meurent sans se connoître euxmêmes. On voit dans ces paroles la vériré du témoignage que M. du Fossé rend à M. de Tillemont : » Qu'il écoit vraiment savant de la science des Saints qui leur apprend à connoître la grandeur de Dieu, le néant de l'homme & le peu d'estime qu'ils doivent faire de toutes les sciences, qui ne contribuent point à les faire croître dans la charité. Ainsi, ajoute-t-il, au lieu que la science ensle, selon saint Paul, celle de cet humble Prêtre sembloit lui servir de contre poids contre l'enflure de la vanité. »

Enfin il plut à Dieu de glorifier son serviteur, & de l'associer à ceux dont il avoit fidélement retracé les actions & les vertus, encore plus par sa vie que par ses Ecrits. Il lui prit une petite toux séche à la fin du Catême 1697. Cette incommodité ne l'em-

XXVI. Sa derniere maladie.

Rvi

196 Att. XXV. M. de Tillemont. pêcha pas de faire dans l'été un voiage de vingt lieues. Après deux lieues de marche. aiant un peu chaud, il entra dans la Chapelle de Notre-Dame des Anges, près de Bondi, pour y entendre la Messe. Comme la Chapelle est sur une fontaine au milien des Bois, il y fut saisi de froid & se trouva mal. Cependant cette défaillance se passa, & il continua son voiage. A la fin de Septembre son infirmité augmenta, & aiant temporisé pendant un mois, il fut obligé à la Toussaint de se mettre entre les mains des Médecins. Il vint à Paris dans sa famille après avoir consulté M. de Beaupuis, sous lequel il avoit fait ses petites études à Port Royal, & qu'il regardoit toujours comme son vrai pere en Jesus-Christ. Il sit provision de Livres propres à son état de maladie en parant de Tillemont. Ces lectures avec son Office remplissoient une bonne partie de la journée; le reste du jour étoit consacré à la révision de son cinquiéme volume de l'Histoire Ecclésiastique. Il passoit aussi beaucoup de tems à réfléchir & à méditer. Il dit la Messe pour la derniere fois le premier Dimanche de l'Avent. La grande foiblesse jointe à l'oppression de poitrine qui commença alors, l'empêcha de la dire davantage : imais elle lui permit encore de l'entendre à l'Eglise, & d'y communier lorsque sa dévotion l'y portoit. Il lui en coutoit beaucoup; quand. il revenoit il étoit hors d'haleine, & il demeuroit un quart d'heure sans pouvoir par-

Sa mort. Ses voir M. de Beaupuis. Dès que ce vénérable funérailles. vieillard le sçut, il se mit en chemin mais

gré la rig age, & vi le quatre Ja core à l'ég entendit la Deux jours gement des derniers Sa connoissoit aiant décla qu'il touch qu'on ne lu re: & conf bre, il ne Dieu. Le mieux, il parce qu'il que dans fe Le lendema le recoucha mais il ne le encore se le ce que ses lant, au tr entre les b Cétoit le di foixante - u Port-Royal louhaité. Il me jour de fe procurer une fois ce ouvrir la b de son visag comme dan qui étoit de refermée.

M. de T

ont. oiage de marche, la Cha-, près de . Comme au milieu se trouva paila, & eptembre emporifé Toullaint Aédecins. rès avoir lequel il Royal. fon vrai n de Lin partant on Office la jourà la rél'Histoiucoup de la Messe imanche te à l'opa alors. mais elle l'Eglise, otion l'y ; quand. se il de-

fouhaita énérable nin mai-

voir par-

M. de Tillemont. XVII. siécle. 397 gié la rigueur de la faison & son grand age, & vint de Beauvais à Paris: il arriva le quatre Janvier. M. de Tillemont alla encore à l'église le jour de l'Epiphanie, & y entendit la Messe à laquelle il communia. Deux jours après, sa fin approchant au jugement des Médecins, on lui administra les derniers Sacremens. Un des Médecins qui connoissoit la grande pieté du malade, lui aiant déclaré à lui même bien nettement qu'il touchoit à son dernier moment, il pria qu'on ne lui parlat plus des choses de la terne: & conservant son esprit entiérement libre, il ne s'occupa plus que des choses de Dieu. Le 9 Janvier croiant être un peu mieux, il demanda sur le soir à se lever, parce qu'il souffroit moins dans un fauteuil que dans son lit, à cause de l'oppression. Le lendemain à quatre heures du matin on le recoucha tout habillé; il voulut reposer, mais il ne se put. A huit heures il souhaira encore se lever pour aller auprès du feu parce que ses mains étoient froides. En y allant, au troisieme pas qu'il fit, il expira entre les bras de ceux qui le foutenoient. Cétoit le dix Janvier 1698. Il étoit âgé de foixante - un 'ans. Son corps fut porté à Port-Royal des Champs, comme il l'avoit souhaité. Il ne fut enterré que le quatriéme jour de sa mort. Les Religieuses désirant se procurer la consolation de voir encore une fois ce grand serviteur de Dieu, firent ouvrir la bierre. On trouva que la couleur de son visage & le rouge de ses joues étoient comme dans son érar naturel : que sa bouche qui étoit demeurée ouverte à sa mort étoit refermée, & que le corps étoit souple & en398 Art. XXV. M. de Tillemont.

tierement fléxible. On le revêtit des ornemens Sacerdoraux. On lui entrelaça les doigts des deux mains les uns dans les autres pour lui faire tenir un Crucifix, qu'il soutint sans être lie. Son visage avoit une majesté & une gravité toute extraordinaire, ce qui surprit tous ceux qui le virent, & augmenta beaucoup la vénération qu'ils avoient pour lui. Quand on exhuma les corps enterrés à Port-Royal. celui de M. Tillemont fut porté à Paris & inhumé dans l'Eglise de saint André-des-Arcs, près de la Chapelle de la Vierge.

XXVIII. Queinel.

» Depuis cinquante-deux ans, dit M. de Son éloge Fossé, que j'avois le bonheur de connoîne M. M. de Tillemont, je n'ai rien remarqué en du Folle & lui qu'on pût dire être un défaut. Il m'édipar le Pere fioit & me soutenoit par son exemple, & la vûe seule me faisoit rentrer dans mon devoir, afin d'y regarder Dieu que je voiois sensiblement lui être présent à toute heure, L'étude fut pour lui non un écueil & une occasion de se perdre par la vanité, mais un azile contre beaucoup de périls, presqueiné virables à la jeunesse; puisqu'elle servit à affermir de plus en plus dans son cœur la crainte de Dieu par la connoissance qu'ellelu donna de l'esprit & de la conduite des Saints 33 Ah, dit le Pere Quesnel dans une de su Lettres, que le Sçavant que nous venons de perdre condamnera d'autres Scavans! le crois que Dieu l'avoit donné à l'Eglise, pour apprendre aux Ecclésiastiques à n'étudier, & à ne faire usage de leur étude que par rapport au bien de l'Eglise; & à retranchet toutes les inutilités, dont les hommes chargent ordinairement leur esprit & leur me moire. Dieu l'a appellé à éclaireir & à mar M. de treen ur l'Eglise. que Diet vue que rendre fd donné u dans une la piete, l'Esprit d destie, rité, qu rement d la cherc fortune, plutôt av vaines id ce qui lu & ce qu tranquil sentir à Voici ( de M. d Moréri. exercices vic, &

> d'une vi continue lans auc pour co travaille comme un hom d'une c fienne, fiécles (

quoiqu

h grane

llemont. des ornemens les doigts de s pour lui fait lans être lié. & une gravité furprit tous nta beaucoup ur lui. Quand Port-Royal, rté à Paris & at André-desa Vierge. is, die M. da de connoîte remarqué en ut. Il m'édixemple, & a ians mon deque je voiois toute heure. écueil & une nité, mais un , presque inc. u'elle servit à s son cœur la

ince qu'elle la

uite des Saints.

ns une de la

ous venons de

Sçavans ! It

Eglile, pour

à n'étudier,

tude que par

à retrancher

ommes char-

t & leur mé

rcir & à met-

1 de Tillemont. XVII. Siécle. 399 treen un ordre tout particulier l'Histoire de l'Eglise. Il s'y est appliqué comme à l'œuvre que Dieu demandoit de lui, & il n'a eu en vue que d'obéir à la volonté de Dieu, & de rendre service à l'Eglise, dont Dieu lui avoit donné un amour très-vif & très-ardent. Et dans une application, qui souvent desseche la piété, il a toujours conservé l'onction de l'Esprit de Dieu, qui reluisoit dans sa modestie, son humilité, sa douceur, sa charité, qui lui faisoit trouver la vérité plus surement qu'à beaucoup d'autres; parce qu'il la cherchoit uniquement sans desseins de fortune, d'honneur, de réputation; mais plutôt avec un extrême éloignement de ces vaines idoles de la plûpart des Savans. C'est ce qui lui a fait aimer la retraite & la priere, & ce qui a entretenu dans son cœur cette tranquillité & cette paix qui se faisoient ressentir à tous ceux qui l'approchoient. «

Voici quelques traits de l'éloge qu'on fait de M. de Tillemont dans le Dictionnaire de Moréri. » Il pratiqua constamment tous les exercices de la piété pendant le reste de sa dans le Dicvie, & mêla jusqu'à la fin la morrification tionnaire de d'une vie pénirente aux trayaux d'une étude Moréri. continuelle. Libre de tout engagement & sansaucune vue d'ambition, il se proposa, pour consacrer ses veilles à Dieu seul, de travailler à l'Histoire de l'Eglise. comme la matiere étoit trop vaste pour un homme seul, & sur-tout pout un homme d'une exactivade aussi scrupuleuse que la sienne, il se renferma dans les six premiers siècles de l'Eglise; portion la plus riche, quoique la plus épineuse de ce champ d'une h grande étendue. Il avoit reconnu que la

XXIX. Ce qui est dit de M. de

400 Art. XXV. M. de Tillemont. Providence ; en formertant les membres de l'Eglife aux Buillances temporelles, a voulu lier les évenemens de l'Histoire Profane. avec ceux de l'Histoire Ecclésiastique : & qu'ainsi, pour se conformer à cet ordre, on ne doit approfondir les uns, qu'après avoir débrouillé les autres : c'est ce qui l'engagea donner au Public son Histoire des Empereurs, qui a été suivie de ses Mémoires pour l'Histoire Ecclesiastique, Ouvrage tiré de sein des Auteurs Originaux; souvent tiffe de leurs propres termes, exprimant toujours leurs sens avec fidélité; & rangé avec un ordre, une justeffe & une précision dont le mérite ne le fait bien fentir qu'à ceux qui savent par four expérience combien coutent ces fortes de travaux. Il se communique libéralement à tous ceux qui avoient besoin de ses lumieres : mais c'était toujours à condition qu'ils supprimeroient les tenroignages de leur reconnorffance. On ne peur mieux k caracterilet que par les traits de cette poson érudition. It semble même que comme elle étoir la regle de toutes les actions, elle étoit aussi, l'ame de tous ses Ouvrages, ou on le voit avec étonnement ne proposerqu'en

XXX.
Idée générale de fes
Ouvrages.

doutant les sentimens les plus certains.
L'Histoire des Empereurs renserme sixolumes in-4°. & l'Histoire de l'Eglise seize.
Le sixieme volume des Empereurs & les onte
derniers de l'Histoire Ecclésiastique n'onteu
imprimés qu'après la mort de l'Auteur pat
les soins de M. Tronchai son Secrétaire &
son ami. Dans la composition de ce grand
Ouvrage, M. de Tillemont lisoit les Auteurs Ecclésiastiques & Profanes, anciens &

qu'il cop qu'un ti des mon en marq a page d de lui da ques réfl deux cro qui peuv fervir de Auteurs -& édifier donne de fait regri dit si pe lume des cultés d quelles ge. p L du Fosse Empere couleurs dans le 1 de ces P ce de J leurs ve foibles On 1

Réfléxi

de M.

la vie

M. de

moderne vres cout

les faits.

titres de

reurs, de

an ordre

illemone. s membres de Hes , a voula bire Profane fiastique . & cer ordre, on u après avoit ui l'engagea à e des Empe-Mémoires pour rage tire de fouvent: tiffe nant toujour ngé avec un ision dont le à ceux qui labien coutent ommuniqueit voient befoin rujours à com tenroignages cut mieux te de cette pron homme de e que comme actions, elle uvrages, or ropolerqu'en is certains. ferme fix vo-Eglise seize rs & les onze que n'ontété l'Auteur par Secrétaire & de ce grand soit les Au-, anciens &

M. de Titlemont. XVII. siècle. 401 modernes, & il recueilloit dans leurs Livres tout ce qui concernoit les personnes & les faits. Il rédigeoit ces recueils sous divers uires de Vies des Saints, d'Auteurs, d'Empereurs, de persécutions, d'hérésies, & les mettoit mordre sans changer les termes des Auteurs. qu'il copioit, ensorte que sa narration n'est qu'un tissu des passages des Auteurs, & des monumens qu'il a traduits en François, en marquant exactement à la marge jusqu'à la page du Livre d'où il les a tirés. Il n'y a de lui dans le corps de l'Ouvrage que quelques réflexions courtes, renfermées entredeux crochets, soit pour concilier les choses qui peuvent parosere contraires, soit pour servir de liaison aux différens passages des Auteurs, soit pour instruire en peu de mots & édifier en passant le Lecteur. Le peu qu'il donne de son propre fonds, dit M. du Fossé, fait regretter presque toujours de ce qu'il en dit si peu. Il ajoute à la fin de chaque vo lune des notes pour éclaireir quelques difficultés d'Histoire ou de Chronologie, ausquelles il renvoie dans le corps de l'Quvrage. » Il a trouvé le secret, dit encore M. du Fosse, en traitant l'Histoire profane des Empereurs idolâtres, d'y répandre les vives couleurs du Christianisme, en faisant sentir dans le récit des actions criminelles & impies de ces Princes ce qu'est l'homme sans in grace de J.C. Il fait voir , dit M. Dupin , dans leurs vertus morales, l'imperfection & la foifoiblesse de ce qui n'est pas animé par la Foi.« On a imprimé en 1711. un volume de Réfléxions de piété & de Lettres édifiantes de M, de Tillemont. Elles sont à la suite de sa vie composée par M. Tronchai qui avoit

402 Art. XXV. M. de Tillemont, vécu avec lui les huir derniéres années de fa vie. Il reste de lui plusieurs Ouvrages qui n'ont pas été imprimes. 1. Mémoire fur Guillaume de Saint-Amour, & sur le dé. mêlé des Dominicains avec l'Université. 2. La vie de la bienheureuse Isabelle sœur de S. Louis. 3. Remarques sur le Breviaire du Mans & sur celui de Paris. 4. Légendes pour le Breviaire d'Evreux. 5. Histoire des Rois de Sicile de la Maison d'Anjou.

XXXI. Mort du Ses fentimens de piété.

La mort de ce saint Prêtre fut bien-tôt Pere de M. suivie de celle de son vertueux pere qui étoit de Tillemont. âgé de quatre-vingt cinq ans. Il ne luisurvécut qu'un mois. On peut juger de la pié. té de ce vénérable vieillard par son testament spirituel dont voici un extrait. »Je desire, mon Dieu, par ma mora, vous faire un sacrifice de moi-même, pour rendre hommage à la grandeur de votre Etre par l'anéantissement du mien. Je destre que ma mort soit un sacrifice d'expiation qui vous agrée, ô mon Dieu, pour latisfaire à votte justice pour tant d'offenses que j'ai commises, & dans cette vue, j'accepte tout a que la mort a de plus affreux aux sens & à la nature. Je consens, ô mon Dieu, à la séparation de mon ame d'avec mon corps, en punition de ce que par mon péché je me suis séparé de vous. J'accepte la privation de l'usage de mes sens en satisfaction des péchés que j'ai commis par eux. J'accepte, ô mon Dieu, que je sois soulé aux pieds & caché en terre pour punir mon orgueil qui m'a fair chercher à paroître aux yeux des créatures. J'accepte qu'elles m'oublient & ne se souviennent plus de moi, en punition du plaisir que j'ai eu d'être aimé d'elles.

M. de l'accepte pour rép mens. J corps en a pature delordor poudre! e vous instrume punir l'e ordres. ures que de péché

diniquit

du Créa

Créature

Louis Sorbonn du Roi & des avec & étant Pendant Collège nemis. 1644, l'affaire Docteu la distir choisire tificat c avec fe fein de nir à t tint la

de Th

illemont. res années de Ouvrages qui Mémoire sur & sur le dé. l'Université. lsabelle sœur Breviaire du égendes pour oire des Rois

e fur bien-tôt

pere qui étoit Il ne lui surger de la pié. par son testa. extrait. » Je ro, vous faire pour rendre otre Etre par estre que ma ion qui vous sfaire à votte ue j'ai comcepte tont ce aux sens & a n Dieu, à la mon corps, péché je me la privation ction des pé-J'accepte, ô aux pieds & orgueil qui ux yeux des oublient & en punition

aimé d'elles.

M. de S. Amour. XVII. siécle. 404 l'accepte la folitude & l'horreur du tombeau. pour réparer mes dissipations & mes amusemens. J'accepte enfin la réduction de mon corps en poudre & en cendres, & qu'il soit la pâture des vers, en punition de l'amour désordonné que j'ai eu pour mon corps. O poudre! ô, cendre! ô vers! je vous recois. je vous chéris & vous regarde comme les instrumens de la justice de mon Dieu, pour punir l'orgueil qui m'a rendu rebelle à ses ordres. Vengez ses intérêts, réparez les injures que je lui ai faites, détruisez ce corps de péché, cet ennemi de Dieu, ces membres d'iniquité, & faites triompher la puissance du Créateur sur la foiblesse de son indigne Créature. >>

III.

Louis Gorin de Saint-Amour Docteur de Sorbonne, étgit fils d'un Cocher du Corps M. de Saintdu Roi & filleul de Louis XIII. Il fit ses étu- Amour. des avec succès dans l'Université de Paris & étant Bachelier, il en fut élu Recteur. Pendant son Rectorat il fit des visites dans les Collèges, & ces visites lui attirerent des ennemis. Il reçut le bonnet de Docteur en 1644, & cinq ans après il se distingua dans l'affaire des cinq propositions. Il fut un des Docteurs que les Evêques qui demandoient Madistinction des sens des cinq propositions, choisirent pour députer à Rome sous le Pontificat d'Innocent X. Il travailla fortement avec ses Collégues à faire réussir le bon dessein de ces Evêques; mais n'en aiant pu venir à bout, il revint en France, où il soutint la cause de M. Arnauld dans la Faculté de Théologie de Paris; & n'ayant pas voulu

XXXII.

404 Art. XXV. M. de S. Amour figner la condamnation de ce Docteur, il en fut exclus. Il fit imprimer en 1662, un Jour. nal de ce qui s'étoit passé à Rome touchant l'affaire de inq propositions. Ce Journal qui forme un petit in-folio, est très-curieur & très-intéressant. M. de Saint-Amour mon rut en 1687. On a de lui plusieurs Ectiu sur les affaires de l'Eglise. A l'égard de son Journal, voici le témoignage que lui rendit M. Lancelot en 1664, en parlant à M. de Perefixe Archevêque de Paris, qui se plaignoit d'y avoir été nommé, & qui à cette occasion accusoit ce Journal d'insidélité. » Tous tes les choses presque qui y sont, sont choses que M. de Saint-Amour a vues, qu'il a faite. qu'il a dites, dans lesquelles il a été présent. & où il a souvent eu la principale part. Ou tre que ce qui est un peu considérable, vel appuié par des piéces autentiques qu'il ainserées, & qu'on ne peut pas révoquer a doute. De plus, Monseigneur, continue M. Lancelot, vous me permettrez de vous dire que j'ai l'honneur de connoître M. de Saint-Amour, & que je puis vous protester que je n'ai jamais vû un homme avoir plus d'horreur du mensonge ni plus d'éloignement du moindre déguisement : car il est certain qu'il passe jusqu'au scrupule dans son exactitude, & qu'il en est même quelquefois ennuyeur à ses amis; & je ne pense pas qu'il y air ( là-dessus ) son pareil dans le reste de l'Europe. J'ajouterai même, s'il vous plaît, Monseigneur, & je ne vous par erai point par ouidire, je ne vous dirai que ce que j'ai lû de mes propres yeux. J'ai vû moi-même des Lettres écrites de Rome par des personnes de considération, à qui ce Journal avoit été

M. de
envoié, 8
traitoit l'a
lû, qu'ils
de si exac
sant être e
ses y sont
la maniér
sont passée
pondit rie

Noel de Val-Croiff Faculté de onginaire fenseur de Frant-Enco ficle Livre recu du ph na ensuite victorien fe qui fut té en:1666. que les Ev me, pout gultin to 1653. 11 X. la hæ de la fix Amour . trois cold tholiques gues, & telterent exposé d

iens cart

il s'appl

Amour! octeur il en 61. un Jour me touchant Ce Journal tres-curicux Amour mou ficurs Ecrit gard de fon ue lui rendit lant à M. de se plaignoit cette occa. lité. » Toufont choice u'il a faites, été présent, le part. Ou érable, yest s qu'il a inrévoquer en continue M. de vous dire M. de Saint corefter: que r plus d'hor gnement du certain qu'il

exacticude,

is ennuyeur

qu'il y ait

ste de l'Eu-

plaît, Mon-

pint par oui-

ne j'ai lû de

même des

personnes

al avoit été

M. de Lalanne. XVII. siècle. 405 envoié, & qui étoient présentes lorsqu'on y traitoit l'affaire, qui assurent, après l'avoir si, qu'ils n'ont jamais rien vu de si juste pa de si exact, & qu'il leur sembloit en la lifant être encore en ce tems là tant les choses y sont naivement représentées dans l'air, la manière & les circonstances où elles se sont passées. A tout cela l'Archevêque ne répondit rien. »

Noel de Lalanne Abbé de Notre-Dame de XXXIII. Val-Croissant, Docteur en Théologie de la M. de La-Faculté de Paris, issu d'une famille noble lanne. originaire de Guienne a été un très-zélé défenseur de la doctrine de saint Augustin.

Frant encore jeune, mais deja Docteur, il ficle Livre de Initio pia voluntatis, qui fut requ'du public avec applandiffement. Il donm ensuite en 1651, un Traite de la Grace villorieufe; sous le nom du Steur de Bonlieu. qui fut telmprime avec des augmentations misse. Il fur à la rête des Théologiens que les Evêques de France envoierent à Rome, pour défendre la doctrine de saint Augultin touchant la Grace. Au mois de Mai 1653. Il prononça devant le Pape Innocent X. la harangue rapportée au chapitre 22. de la sixieme partie du Journal de Saint-Amour, dans laquelle il présenta l'Ecrit à trois colonnes où les sens hérétiques & camoliques des cinq propositions. sont distingués, & dans lesquels ces. Théologiens protesterent qu'ils ne soutenoient que le sens exposé dans la colonne du milieu, qui est le

sens carholique. Etant de retour de Rome,

il s'appliqua pendant quelques années à

406 Am. XXV M. de Lalanne,

éclaircir a Janfénius avoit c leigné e, cinq Propositions dans son Livre aticule / gullinus, & s'étant joint ave. Claude mand, Licentié de Sorbonne, il composa avec lui un Ouvrage qui parut en 1660, ou ils firent voir qu'elles ne s'y trouvoient point. Ce Livre a pour titre Eclaircissement du fait & du sens de Jansénius par Denys Raimond, Deux ans après il donna au Public l'Ecrit du Pape Clément VIII. & la Conformité de la Doctrine soutenue par les Disciples de saint Augustin sur les controverses présentes de la Grace, avec la Dostrine contenue dans l'E. crit de ce Pape, & confirmée par plusieurs itmoignages de faint Augustin qui y sont repportés. En 1668, il fit imprimer un autre volume intitulé; Conformité de Jansénius avec les Thomistes sur le sujet des cing Propositions. Nous avons de M. de Lalanne un grand ombre d'autres Ouvrages en Latin & François sur les affaires qui troubloient alors l'Eglise. On en peut voir le Catalogue dans le supplément de Moreri. CetAbbé qui n'avoit pas moins de piété que de zéle pour les intérêts de la Vérité, mourut à Paris en 1673 dans sa cinquante-cinquiéme année, dans le tems qu'il lisoit saint Augustin, pour avancer un nouvel Ouvrage auquel il mvailloit alors sur l'Amour de Dieu. On croit qu'il a travaillé avec MM. Arnauld & Nicole aux dix Mémoires faits en 1666 en faveur des Evêques perlécutés au sujet du Formulaire.

V.

XXXIV.

M. Lancelot. Ses commencemens.

Claude Lancelot nâquit à Paris d'une se mille honnête, vers l'an 1613, & sut éles M.
dans la d
chardoni
ques de la

prit, & t ences d'u ocent air qui le vo ver quelq des faints il, je pa irois le ch pour me pne con exauça bi du Vicari tems à la be de Sair tre fous pectat la voir prév de lumiés

garde le pour les cons deux Jesças bic ci ya là. Augustin ter. » Le solution

ne, disoi

doise, q

me pour

noillance fortir de où l'on l des pratie tures affe lanno. tive one sing rle Agustiude Grand. ofa avec lui ou ils firent oint. Ce Lidu fait & du Raimond. lic l'Ecrit du formité de la ples de saint résentes de la ue dans l'Er plusieurs tiity font rapner un autre de Jansenius s cinq Prope-Lalanne un s en Latin & ubloient alors alogue dansk bé qui n'avoit réle pour les nt à Paris en riéme année, ngustin, pour uquel il traieu. On croit rnauld & Nien 1666 en s au sujet du

eris d'une fe-

M. Lancelot. XVII. siécle. 407 lans la Communauté de saint Nicolas du hardonner. Il y donna de grandes marques de la vivacité & de la solidité de son es-Brit, & toutes les actions étoient accompaenées d'une candeur & d'une piété qui le faifoient aimer & respecter même de rous ceux qui le voioient. Il defiroit ardemment trouver quelqu'un qui eur la science & la piété des saints Peres. » Si j'en savois un, disoitil, je parrirois des cette heure, & je m'en irois le chercher, fûr-il au bout du monde, pour me jetter à ses pieds & recevoir de lui une conduite sainte & salutaire. » Dieu exauça bien-tôt ses desirs. Un excellent Curé du Vicariat de Pontoise qui venoit de tems en tems à saint Nicolas, lui parla de M. l'Abbé de Saint-Cyran, & lui conseilla de se metne sous sa conduite. Quoique ce Curé respeffât la piété de M. Bourdoise, il crut devoir prévenir le jeune Lancelot sur le défaut de lumières de ce bon Prêtre. » Il s'imagine, disoit ce Curé, en parlant de M. Bourdoile, qu'il n'y a qu'à bien presser un homme pour le convertir. Il fait pour ce qui regarde les mœurs, comme le Pere Véron pour les erreurs des Hérétiques. Ils croient tous deux qu'il n'y a qu'à beaucoup crier. Jesça bien que toute la conduite de ce temsti va là. Mais ce n'est pas là celle de saint Augultin que Dieu m'a fait la grace de goûter. » Le jeune Lancelor prit dès-lors la résolution de ne rien négliger pour faire connoillance avec M. de Saint-Cyran, & de sortir de la Communauté de saint Nicolas, où l'on se bornoit à un certain extérieur, à des pratiques peu importantes, & à des lectures affez superficielles. M. Lancelor qui 408 Art. XXV. M. Lancelot.

avoit déja plus de vingt ans, & qui étoit dans cette Communauté depuis sa douzième année, n'avoit pas encore lû une ligne du nouveau Testament, & les Directeurs de cette Maison disoient hardiment que l'Intro. duction à la vie devote étoit plus utile à beaucoup de gens que l'Evangile.

XXXV. doise le préfente à M. de Saint-Cyran, Lancelot.

M. Lancelot acheva son cours de philoso. M. Bour- phie, & soutint un Acte public avec honneur en présence d'une assemblée fort distinguée: après lequel M. Bourdoise le mena dans qui l'unit aux l'Eglise, pour remercier Dieu du succès de Solitaires de sa These, & voulut en même-tems lui per-Port-Royal. suader de lui promettre devant le S. Sac-Méthodes La-ment, qu'il étudieroit dans les éc

Sorbonne & qu'il s'attacheroit à la Mallon Mais le jeune homme lui demanda du tems pour y penser. Cependant il trouva quelqu'un qui l'introduisit auprès de M. de Saint-Cyran. Il s'ouvrit entiérement à ce guide éclairé, & bénit Dieu d'avoir trouvé l'homme qu'il desiroit depuis plusieurs années. Pour ne point exciter la jalousse des Prêttes de saint Nicolas contre M. de Saint-Cyran, M. Lancelot engagea leur Supérieur & Fondareur M. Bourdoise de le présenter luimême à cet Abbé. Ils y allerent ensemble: & dans l'entretien M. de Saint-Cyran parlant beaucoup de l'édifiante démarche de M. le Maître, M. Bourdoise dit : » Cela n'en demeurera pas là : cette démarche aura des imitateurs. » Alors M. Lancelot supplia M. de Saint Cyran de se charger de sa conduite & de le prendre auprès de lui, & M. Bourdoile témoigna en être fort satisfait. M. de Saint-Cyran à qui une longue expérience dans la direction avoir donné un grand discerne-

M. La ment des Lancelot p

résolut de ment en

embrasser. n Il l'ui court, Sing retirés aup vivoient da me des Ch de la priére Sainte, & L'emprison qui fut mis k dispersa de deux ans na dans la f que tems ap zélés pour l lurent de co Cyran leur a avoit lui-m teins. Ils éta de-Sac de sa d'Enfer , & sionnaires p promettoien & des science gens: il y Humanités. & les Math après avoir d pu& repris fut pour l'us celot compo ne, Italienn convient qu'

Tome X

ot. qui étoit douzième e ligne du cteurs de ie l'Introile à beau

e philoso. c honneur ftinguée: nena dans luccès de as lui per-S. Sar

a Mallon la du tems ouva quel-I. de Saint ce guide avé l'homrs annets. les Prêtres nt-Cyran, ur & Fonenter luien semble: Cyran parrche de M. Cela n'ea e aura des upplia M. conduite & Bourdoile . de Saintce dans la discerne-

ment

M. Lancelot. XVII. Siécle. 409 ment des efprits; trouva celui du jeune Lancelot propre à de grandes choses, & il résolut de le cultiver. Il apperçut premierement en lui d'heureuses dispositions pour

embrasser la pénirence.

» Il l'unit à MM. le Maître, de Sericourt, Singlin & quelques autres qui étoient retirés auprès de Port-Royal de Paris. Ils vivoient dans des appartemens séparés comme des Chartreux, & n'étoient occupés que de la prière, de la méditation de l'Ecriture Sainte, & de la pratique de la Pénitence. L'emprisonnement de M. l'Abbé de S. Cyran qui fut mis au Château de Vincennes en 16 37. k dispersa saus les désunir. Mais au bout de deux ans ou environ, M. Lancelot retourna dans la solitude avec le même zéle. Quelque tems après les Solitaires de Port Royal zélés pour l'éducation de la jeunesse, résolurent de continuer le plan que M. de Saint. Cyran leur avoit trace fur ce fujet, & qu'il avoit lui-même suivi pendant un peu de tems. Ils établirent des Ecoles dans le Culde-Sac de saint Dominique près de la rue d'Enfer, & ils y reçurent en qualité de Pensionnaires plusieurs enfans de famille qui promettoient beaucoup du côté de la piété & des sciences. M. Nicole étoit un des Régens: il y enseignoit la Philosophie & les Humanités. M. Lancelot étoit pour le Grec & les Mathématiques. Cet établissement, après avoir été souvent traversé, interrompu & repris, fut enfin détruit en 1660. Ce fut pour l'usage de ces Ecoles que M. Lancelot composa les Méthodes Grecque, Latine, Italienne & Espagnole. Tout le monde convient qu'on ne peut en desirer de plus Tome XII.

Art. XXV. M. Lancelot. claires, de plus solides, & de plus pro. fondes. Ce lavant Auteur a évité dans la Méthode Latine un défaut dans lequel teus les Grammairiens étoient tombés avant lui. qui est de donner en Latin les régles pour apprendre le Latin. Il est le premier qui air évité ce défaut, si autorisé cependant par la coutume, qu'on le conserve encore en plusieurs lieux. Cette Méthode de la langue Latine qu'on appelle de Port-Royal, est sans contredit la meilleure qu'un François puisse choisir pour apprendre le Latin. On die que Louis XIV. s'en étoit servi. Elle ne traite pas seulement de toutes les parties du discours; on y trouve austi à s'initruire sur les noms des Romains, sur la manière de compter les Sesterces, sur les marques de leurs nombres & sur la division du tems. Elle renferme de plus un Traité des Lettres & dela maniere d'écrire & de prononcer des Anciens, de la quantité des Sillabes, des Accens, & de la maniere de bien prononcer le Latin; enfin un Traité de la Poesse Latine, & un autre de la Poësse Françoise. Dans la Préface, l'Auteur indique les Auteurs Latins qu'il faut principalement étudier pour le perfectionner dans leur Langue.

XXXVII. Grecque.

La Méthode Grecque commence par Sa Methode une Préface de même goût & de même elpéce, dans laquelle M. Lancelot traite de renouvellement des Lettres Grecques dans l'Europe & de ceux qui y ont plus travaillé. On y trouve aussi des principes généraux pour bien montrer & bien apprendre k Grec, & un jugement sur les meilleurs Auteurs, saints & profanes qui ont écrit en cette Langue. Le corps de l'Ouvrage renser

M. me les Latine. & micu: teur exp parfaire

Il a pro

écrit ava

fen fi bi cherches original Paris po en grand Latine. ces deux çans, &

favant & thodes. mé à P L'Abrege I'un & 1' fois depu

Racines

d'approf

le Petit, pour app: voit ence méthodic Recueil.

tion de n per avec a certaine toit pas l s'elt laiffé fon Livre

Langue F Helleniste du P. Labl celot.

plus proité dans la lequel rous s avant lui. régles pour mier qui ait ndant par la core en plue la langue yal, estians ançois puille On dit que lle ne traite rties du diftruire fur les ere de compdes de leurs ns. Elle ren-

ettres & dela ncer des Anbes, des Acprononcer le besie Latine, ise. Dans la uteurs Latins

ier pour it ue. mmence par de même ellot traite de

recques dans plus travailk. pes généraux apprendre le meilleurs Au-

ont écrit en vrage renter

M. Lancelot. XVII. siécle. 411 me les mêmes avantages que la Méthode Latine. Rien n'est plus clair, plus savant, & mieux entendu que la maniere dont l'Auteur explique tout ce qui peut servir à la parfaite intelligence de la Langue Grecque. il a profité du travail de c ux qui avoient écrit avant lui sur le même sujet : mais il a sou si bien digérer leurs pensées & leurs recherches, qu'il est devenu lui-même Aureur original. Cette Méthode a été imprimée à Paris pour la neuvième fois dès l'an 1696. en grand in-8. de même que la Méthode Latine. M. Laurelot a fait des Abregés de ces deux Méthodes en faveur des Commencans, & de ceux qui n'auroient pas le tems d'approfondir tout ce qu'il a renfermé de savant & de curieux dans les grandes Méthodes. L'Abregé de la Latine a été imprimé à Paris in-12. chez Vitré en 1658. L'Abregé de la Grecque a paru en 1655. l'un & l'autre ont été réimprimés plusieurs fois depuis. Il faut considérer le Jardin des Racines Grecques, imprimé en 1657. chez le Petit, comme une suite de la Méthode pour apprendre la Langue Grecque. On n'avoit encore rien vu en ce genre qui fût fi méthodique, ni peut être plus utile que ce Requeil. La quatriéme partie est une collection de mots françois qui ont quelque rappett avec la Langue Grecque. Cette partie a certainement son utilité; & elle ne méritoit pas les vivacités où le P. Labbe Jésuire s'elt laissé aller contre ce choix de mots dans lon Livre intitulé: Les Etymologies de la Langue Françoise contre la nouvelle Secte aes Hellenistes de Port-Royal. Mais cet Ouvrage du P. Labbe, comme nous le disons ailleurs,

Art. XXV. M. Lancelot.

n'est presque que le Recueil alphabétique des mots françois tirés de la Langue Grecque, que l'on trouve à la fin du Jardin des

Racines Grecques.

XXXVIII. le & Italien-Princes de Conti.

M. Lancelot ne s'est pas borné à donner Ses Métho- des régles pour bien apprendre les Langues des Espagno- Grecque & Latine; il a donné de pareilles Il est Méthodes, mais beaucoup moins étendues. chargé de l'é- pour apprendre l'Italien & l'Espagnol. Elles ducation des ont paru l'une & l'autre pour la premiere fois en 1660. Elles sont toutes deux fort estimées. Par ces travaux & par le succès étonnant qu'ils ont eu, & qu'ils ont encore tous les jours dans la République des Lettres, il est facile de juger de la capacité de M. Lancelor & de quelle utilité il pouvoit êne auprès des jeunes gens. Aussi fut-il recherché avec empressement pour cet emploi, & a fut dans cette vue qu'il fut chargé de l'éducation de M. le Duc de Chevreuse, & qu'ensuite M. de Saci le plaça auprès des enfans de M. le Prince de Conti, de l'éducation desquels Madame de Conti voulut prendre soin après la mort du Prince son mari, qui les laissa en bas âge. Les deux jeunes Princes, c'est-à-dire, M. de Conti qui n'avoit pas dix ans, & M. de la Roche-sur Yon qui n'en avoit pas sept, profiterent beaucoup sous cet excellent Maître. M. Lancelot écirvit une Lettre ailez longue à M. de Saci, dans laquelle il détaille la maniere dont il fe conduisoit pour les études des deux Princes, & pour leurs exercices de piété. Cette Lettre est très utile pour ceux qui sont chargés de l'éducation des jeunes gens, surtout des enfans de qualité. On y voit un Maitre également Chrétien & lavant. Mais

a mort

arrivée e qu'elle av enfans.

Alors N s'en servit concu dep tierement choisit l'A de Bourge particulies Hauranne fit professi iours con quelques i monter pl fon humi grand seco les exemp la pratique l'on suivo Ce fut pou que M. Françoise de pain, c corde à se prétend d hemine de romain. C monde & le plaisir 8 voit attend quelques l'Auteur de mes des S mais (ans croioit tro elot. lphabérique ingue Grec-1 Jardin des

né à donner les Langues de pareilles is étendues, ignol. Elles remiere fois ax fort estiluccès étonencore tous Lettres, il de M. Lanoit être auil recherché iploi, & a gé de l'édule, & qu'en s des enfans l'éducation ilut prendre n mari, qui cunes Prinqui n'avoit fur Yon qui nt beaucoup ancelot écit M. de Saci, nere dont il s deux Prinpiété. Cent ui sont char-

ens, furtout

oit un Maî•

avant. Mas

M. Lancelot. XVII. siécle. h mort de Madame la Princesse de Conti artivée en 1672. dérangea tous les projets qu'elle avoit formés pour l'éducation de ses

Alors M. Lancelot profitant de sa liberté, s'en servit pour exécuter le dessein qu'il avoit se retire a S. concu depuis long-tems de se consacrer en- Ciran. 11 y siérement à Dieu par la vie religieuse. Il compose quelchoisit l'Abbaye de saint Cyran au Diocése ques Ecrits. de Bourges, dont M. de Barcos, son ami particulier, & neveu de M. du Vergier de Hauranne, étoit Abbé & réformateur. Il y fit profession un an après; mais il s'est toujours contenté du dégré de soudiacre, & quelques instances qu'on lui air faires pour monter plus haut, on a été forcé de céder à son humilité. Il n'en fut pas moins d'un grand secours à M. de Barcos, qu'il aida par ses exemples, sa piété & sa ferveur à établir la pratique de la régle de saint Benoît, que l'on suivoit à la lettre dans cette Maison. Ce fut pour affermir cet esprit de régularité que M. Lancelot donna une Differtation Françoise sur l'hemine de vin & sur la livre de pain, que saint Benoît dans sa Régle acorde à ses Religieux pour chaque jour. Il prétend dans cette Dissertation que cette hemine de vin n'étoit qu'un demi-septier romain. Cette Dissertation fut lue dans le monde & dans les Communautés avec tout le plaisir & toute l'édification qu'on en pouvoitattendre. Le savant P. Mabillon proposa quelques objections contre le sentiment de l'Auteur de la Dissertation dans un des volumes des Saints de l'Ordre de saint Benoît, mais sans prétendre décider la question, qu'il croioit trop embarrassée pour être pleine-S iii

XXXIX. M. Lancelor 414 Art. XXV. M. Lancelot.

ment éclaircie. Dom Lancelot se crut obligé de répondre à ces objections: il reroucha sa Differtation, la corrigea en plusieurs endroits, & l'augmenta d'une réponse aur argumens qui avoient été proposés sur l'hemine de vin, & d'une disquisition touchant le jour & l'année de la mort de saint Benoîr.

XI. tions. Sa mort.

L'Abbé de Barcos étant mort en 1678, les Son éxil. Ses ennemis de tout bien travaillerent à détruire dernieres ac- celui qui se faisoir à Saint Cyran, comme nous le dirons ailleurs. D. Lancelot fut exilé à Quimperlé en Basse-Bretagne, où M. Charrier Abbé Commendataire de Sainte Croix de cette Ville, fournit généreusement à tous ses besoins. Dom Lancelot y continua le même genre de vie qu'il menoit à Saint Cyran. Il se levoit réguliérement tous les jours à deux heures après minuit, pour téciter l'Office de la nuit, & ne se recouchoit point. Il observoit très-exactement l'abstinence & les autrès pratiques dont il avoit fait profession, Pendant les huit ou neuf dernieres années de son exil, il prolongea les jeunes du Carême, jusqu'à quatre heures après midi. L'austérité de sa pénitence & ses fréquentes infirmités aiant considérablement affoibli sa santé, il fallut que Dom Leonard Castel, Prieur de Sainte Croix de Quimperlé, son Directeur, se servit de toute l'autorité qu'il lui avoit donnée sur lui, pour l'engager à changer l'heure de ses repas, & à prendre quelques soulagemens. Ensin pendant tout son exil, il mena une vie si pure, si occupée, si religieuse, que tout le monde le regardoit comme un saint. Il mourut le 15 Avril 1695. & fut inhumé dans la nef de l'Eglise

Μ. abbatiale

étoit âgé Outre dont nou encore ce Chronold en 1661 d'Uileriu mais exa clair de l la Bible quelle il fin des Francoi de l'éditi mées à telle, for Nouvelle chant, de que l' intitulé Sainte p née. En à la pri Mémoir gier de & dans le titre En 1667 s'entret Evêque qui a é dressa à Religie

ment qu

de M. I

ligieuse

rcelot. le crut obligé il retoucha en plusieurs réponse aux proposés sur uisition toumort de saint

en 1678. les nt à détruire an , comme elot furexilé où M. Char inte Croix de ent à tous les nua le même nd Cyran. Il jours à deux er l'Office de nt. Il obserce & les aur profession. es années de du Carême, i. L'austérité es infirmités i sa santé, il l, Prieur de n Directeur, 'il lui avoit

r à changer

dre quelques

ut son exil,

cupée, li re-

le regardoit

le 15 Avril

f de l'Eglise

M. Lancelot. XVII. fiécle. 416 abbatiale, sans tombe & sans épitaphe. Il étoit âgé de soixante-dix-neuf ans.

Outre les Ouvrages de sa composition,

dont nous avons parlé dans get article, c'est encore ce savant homme qui est Auteur de la Chronologie sacrée, publiée en Latin in-folio en 1662. Il l'a travaillée sur les Annales d'Usserius. Cette Chronologie qui est courte, mais exacte, & qui donne un abrégé trèsclair de l'Histoire sacrée, se trouve jointe à la Bible in-folio de Vitré, à l'édition de laquelle il a austi beaucoup travaillé, & à la fin des Bibles in-folio de Liége, Latines & Françoiles en plusieurs volumes. Les Tables de l'édition in-4. de la Bible de Vitré, si estimées à cause de leur netteré & de leur justesse, sont encore de lui. Enfin on lui doit une Nouvelle Méthode pour apprendre le Plainchant, beaucoup plus façile & plus commode que l'ancienne, & un petit Ecrit fort utile insitulé: Nouvelle disposition de l'Ecriture-Sainte pour lire toute la Bible pendant l'année. En 1663 M. Lancelot s'étoit appliqué, à la prière de M. de Saci, à composer des Mémoires pour servir à la Vie de M du Vergier de Hauranne, Abbé de Saint Cyran; & dans la suite, il fit une seconde partie sous le titte de l'Esprit de M. de Saint-Cyran. En 1667. il avoit fait un voiage à Alet, pour s'entretenir avec M. Pavillon qui en étoit Evêque, & il sit une Relation de ce voiage, qui a été imprimée en 1733. in-12. Il l'adressa à la Mere Angélique de Saint-Jean, Religieuse de Port-Royal. Ce n'est proprement qu'un récit de la conduire & des vertus de M. Pavillon. Dans les Relations des Religieuses de Port Royal, on trouve austi Siv

XLI. Catalogue de fes Ouvrages, 416 Art. XXV. M. l'Abbe le Roi. tout ce qui le passa entre M. Lancelot & M. de Perefixe Archevêque de Paris, dans un entretien qu'ils eurent ensemble en 1664. au sujet de la signature du Formulaire d'Alexandre VII.

# V Llorer

XLII. Roi.

Guillaume le Roi nâquit à Caën, de pa-M. l'Abbé le rens nobles le 10 Janvier 1610. Il fur amené à Paris dès son bas âge, y fit toutes ses études, entra dans l'état ecclésiastique, & eut fort jeune un Canonicat de l'Eglise de Notte-Dame. Ce fut aussi à Paris qu'il reçut les Ordres sacrés. Comme il avoit du goût pour l'éloquence & pour le ministère de la parole. il se procura les meilleurs Livres dans le dessein d'en faire usage. Il eut soin aussi de se choisir pour amis les personnes les plus pieuses & les plus savantes de son tems. Il eut une liaison si particuliere avec M. Godeau Evêque de Grasse & de Vence, que ce Prélat voulut lui donner le premier de ces deux Evêchés alors unis; & ce projet dont l'exécution s'avançoit beaucoup alloit réuffir lossqu'il fut rompu d'une manière inespérée. Il lia une amitié fort étroite avec M. Arnauld, & cette amitié dura jusqu'à la fin de sa vie, Il s'intéressa vivement à la défense des vérités pour lesquelles ce Docteur a combattu jusqu'à la mort, & emploia tous ses talens à réfuter l'erreur & à confondre ses partisans.

Son premier Ouvrage fut la Priére de la Grace, ou sur les misericordes de Dieu, qu'il nommoit sa Confession de foi sur cette matière, & qu'il composa pour une de ses sœurs qui étoit Religieuse, & qui lui avoit demandé u Dieu la g a été emp que d'An Instruction le même figurs fo fur l'Espa la dédia de Louis Elle a ét lien, en ques aut solitude, une parti d'une ma fréquemi l'Ecriture l'Histoire lieues de C'est de Lettres a roient de ponses d aimoit fi de voir tholique fement ( de lui fi même a Seigneu de l'Ab

Cîteaux

gne, av

tre-Dan

M. le F

é le Roi. . Lancelot & Paris, dans ensemble en ite du Foi-

Caen, de pa-Il fur amené outes les étuique, & eut ile de Notte. 'il reçut les lu goût pour de la parole, dans le desn aussi de se es plus pieutems. Il eut M. Godeau que ce Préde ces deux t dont l'exét réussir lors. nespérée. Il A. Arnauld, în de sa vie. ale des véria combattu s les talens es partisans, Priére de la Dieu , qu'il ar cette made ses sœurs i avoit de-

M. l'Ab. le Roi. XVII. siécle. 417 mandé une Prière pour solliciter auprès de Dieu la grace de la conversion. Cette Priére accemploice en Espagnol par le saint Evêque d'Angelopolis Jean de Palafox, dans une Instruction pastorale que ce Prélat donna sur le même sujet. Elle a été aussi imprimée plusieurs fois à Bruxelles, & mile en François sur l'Espagnol par un nommé du Perron qui la dédia à la Reine Marie-Therese, épouse de Louis XIV. un peu après son mariage. Elle a été encore traduite en Latin, en Italien, en François & en Anglois, & en quelques autres Langues. Son amour pour la solitude, le porta à emploier vers l'an 1653. une partie de son patrimoine à l'acquisition d'une maison de campagne où il se retiroit stéquemment pour s'occuper à la lecture de l'Ecriture, des Peres, des Conciles, & de l'Histoire de l'Eglise. Elle étoit à près de six lieues de Paris, & se nommoit Merentais. C'est de ce lieu qu'il a écrit la plupart des Leures adressées à M. Conrart, qui méritemient de voir le jour aussi-bien que les réponles de cet Académicien que M. le Roi aimoit sincerement, & qu'il avoit fort desiré de voir rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, dont M. Conrart étoit malheureusement séparé. Le même amour de la solitude lui fit écouter sur la fin d'Ostobre de la même année les propositions de Louis Stuart, Seigneur d'Aubigni, pour une permutation de l'Abbaye de Haute Fontaine, Ordre de Cîteaux au Diocése de Châlons en Champagne, avec son Canonicat de l'Eglise de Notre-Dame de Paris. Deux ans auparavant, M. le Roi l'aîné qui avoit sendu de grands 418 Art. XXV. M. l'Abbé le Roi. services à l'Etat, avoit obtenu pour son frere l'Abbaye de saint Nicolas de Verdun, M. Arnauld lui reprocha avec amitié certe pluralité de Bénéfices. Il le pressa de se démettre de son Abbaye de Verdun pour ne conserver que celle de Haute-Fontaine, il le rappella aux régles des Conciles sur cette matière, M. le Roi goûta ses avis, & y obéit quel. que tems après. Il se démit de son Abbaye de Verdun en faveur de l'Abbé Danet, M. le Roi songea à se fixer à Haute Fontaine nonseulement pour s'y sanctifier, mais encore pour travailler à rendre cette Maison plus régulière, & à y faire regner l'esprit de saint Bernard qu'il regardoit comme un fidéle Difciple de saint Augustin. M. le Roi, libre alors de tout soin, n'en eut plus d'autre que celui de travailler à sa sanctification & ala régularité de les Religieux. Il conféroit avec éux en certains jouis marqués: il leur faifoit des exhortations dans l'Eglise les Dimanches & les Fêtes, & il les écoutoiten particulier, les reprenoit avec charité, le portoit à l'amour de leur état, leur donnoit lui-même l'exemple de toutes les verus chrétiennes & religieuses. Il reçut souvent dans la Maison des amis distingués, entre autres MM. Arnauld, Nicole & de Pont-Château. Ce dernier qui avoit aussi fort à cœur la réforme de Hame-Fontaine, y travailla sérieusement avec l'Abbé, & il ne tint pas à eux qu'elle n'y sut solidement établie. La retraite de M. le Roi fut si entière, que depuis qu'il se sur fixé dans son Abbaye, jusqu'à sa mort, il n'est venu qu'une seule fois à Paris, pour

M. l'

une affair ment aux fon intir etojent la plulicurs 145 , & f vies de f ues con tie autre Dizier vo fin de le qu'il post &ils'en firma da point; m Docteur & le pre qu'il lui

fair dans
éloge de
ges. Void
duction d
contre ce
le autorit
zions adr
tent les c
& le bef
veller les
ter le zéle

primé av

l'Ecrit à t

tions atti

pendant.

ulqu'à 1

dans cett

de soixan

Le lav

le Roi. ur son frere erdun, M. cette plura. le démettre e conserver le rappella te matière. obéit quel-Son Abbaye anct. M. le ntaine nonmais encore Maison plus prit de faint n fidéle Dife Roi, libre d'autre que ation & ala onféroit avec il leur failise les Diécoutoit en charité, les leur donnoit s les vertus reçut foudiftingués, licole & de avoit auß arre-Fontaiec l'Abbé, elle n'y fût de M. le qu'il se fut la mort, il Paris, pour

M. l'Ab. le Roi. XVII. siécle. 419 une affaire nécessaire, & il se répandoit rarement aux environs. Il eut toujours une liaison intime avec Port-Royal. Ses charités étoient sans bornes. Il paroit des pensions à plusieurs Religieules en différens Monasté-185, & faisoit des aumônes à tous les pauvies de son voisinage. Il a établi des fonds ues considérables pour les Hôpitaux, enne autres pour ceux de Vitri & de Saint-Dizier voisins du lieu de sa retraite. Sur la fin de ses jours il eut quelque peine de ce qu'il possédoit une Abbaie en commende. &il s'en ouvrit à M. Arnauld qui le confirma dans le deflein où il étoit de ne point mourir Abbé Commendataire. Ce Docteur le sit souvenir de cette résolution. & le pressa de l'exécuter, dans une Lettre qu'il lui écrivit à ce sujet en 1681. Cependant M. le Roi garda Haute-Fontaine jusqu'à la fin de sa vie, & il mourue dans cette Maison le 19 Mars 1684. âgé de loixante-quatorze ans.

Le lavant M. Huet Evêque d'Avranche, fair dans les Origines de Caën, un grand éloge de M. l'Abbé le Roi & de ses Ouvrages. Voici sa liste des principaux. 1. Traduction d'un excellent Livre de S. Athanase, contre ceux qui jugent de la vérité par la seule autorité de la multitude: avec des résérions adressées à Dieu, lesquelles représentent les calamités spirituelles de notre siècle, & le besoin qu'on a maintenant de renouveller les plaintes de saint Athanase, & d'imiter le zése de ce Pere. Cet Ouvrage est imprimé avec approbation. 2. Traduction de l'Ecrit à trois colonnes sur les cinq propositions attribuées à Jansenius. 3. Traduction

410 Art. XXV. M. l'Abbé le Roi. de la Censure des sentimens des Jésuites ton chant la doctrine & l'autorité de saint Augustin par l'Inquisition de Valladolid. 4. Traduction de deux Lettres de Gentien Herver Docteur en Théologie sur la résidence des Evêgues, l'une au Cardinal Hosius, l'autre au P. Salmeron Jésuite. 5. Sermons de saint Bernard sur le Pseaume 90, traduits en François, in-8. & ensuite in-12. chez Savreur. 6. Lettre sur la constance & le courage qu'on doit avoir pour la vérité, avec les sentiment de saint Bernard sur l'obéissance qu'on est obligé de rendre aux supérieurs, & sur le discernement qu'on doit faire de ce qu'ils commandent, tirés de sa septiéme Lettre m-4. 1661. réimprimée en 1700. dans le Recueil in 12. intitude: Le Pere Bouhours convaincu de les calomnies anciennes & nouvelles contre MM. de Port-Royal. 7. Lette d'un Solitaire sur la persécution qu'on faisoit aux Religieuses de Port-Royal. 8. Morale de saint Basile le Grand, & les régles du même, in-12. à Paris chez Savreux. Ce surent MM. de Contes & de Hodenc alors grands Vicaires de Paris, qui engagerent M. le Roi à publier cette Traduction. 9. Instructions recueillies des Sermons de saint Augustin sur les Pseaumes, à Paris chez Savreux, fept volumes in 12, 1662. 10, Instructions tirées des Saints Peres sur la pénitence de David, en 1663. II. Lettre à l'Archevêque d'Embrun touchant la Lettre sur la constance & le courage qu'on doit avoir pour la vérité. 12. Discours de saint Charles à ses Conciles provinciaux. 13. Homélies de saint Augustin sur la premiere Epître de saint Jean. 14. Priéres pour obtenir le don de la péni-

M. l' tence, d muctions muctions les devoi fervation carion de penfées ( gultin. l'Ouvrag Le Trade ce. M. Fl tion dans le Roi. prits , tr 19. Du c naislance tion qui qualité. Baptême duction o la lectur des Saint 21. La S in-12. ch & plufice trouve p le Recue

> la vérité. s man

plus gra de celles

sur le paécrire sui

tre à l'A

étoit le 2

le Roi. Jésuites toude faint Aulolid. 4: Trarien Herver, résidence des fius, l'autre ions de faint uits en Franez Savreur. urage qu'on es sentimens e qu'on el s, & fur le de ce qu'ils ieme Lettre 00. dans le Bouhours nnes & nouel. 7. Lettre qu'on faiyal. 8. Moes régles du cux. Ce fuodenc alors gagerent M. . 9. Instrucaint Augus z Savreux. Instructions énitence de Archevêque la constanpour la véà ses Cone saint Au-

saint Jean. de la péni-

M. l' Ab. le Roi. XVII. siècle. 421 tence, de la confiance & de la foi. 15. Instructions sur l'Avent. 16. Pratiques & Inftructions pour emploier chaque journée sur les devoirs du Christianisme, avec des observations sur la fausse dévotion. 17. Explicarion de l'Oraison Dominicale composée des pensées & des propres paroles de saint Augustin. C'est une Traduction Françoise de l'Ouvrage Latin du P. Lardenois Celestin. Le Traducteur y a ajouté une longue Préfae. M. Flechier loue beaucoup cette Traduction dans une Lettre écrite à ce sujet à M. le Roi. 18. Traité du discernement des Esprits, traduit du Latin du Cardinal Bona. 19. Du devoir des Meres avant & après la naissance de leurs enfans. C'est une instruction qui lui fut demandée par une Dame de qualité. 20. Du renouvellement des vœux du Baptême & des vœux de Religion. 21. Traduction de l'Ouvrage de M. de Castorie sur la lecture de l'Ecriture Sainte, 22. Du culto des Saints, traduit du Latin du même, in-8. 13. La Solitude Chrétienne, trois volumes in-12. chez Savreux. Outre tous ces Ecrits, & plusieurs antres que nous omettons, on trouve plusieurs Lettres de M. le Roi dans le Recueil de celles de M. Arnauld, & un plus grand nombre encore dans le Recueil de celles de M. Nicole. Elles roulent routes sur le parti que prenoit M. Nicole de ne plus écrire sur les affaires de l'Eglise, & sur sa Lettre à l'Archevêque de Paris. On y voit quel étoit le zéle de M. le Roi pour la défense de la vérité. Cet Abbé a laissé plusieurs Ouvras manuscrits.

# 422 Art. XXV. Le P. Desmares,

## VII.

XLIII. Le P. Desmares.

Touffaint Desmares naquit à Vire en Baffe. Normandie vers la fin de l'an 1599. Il vint à Paris fort jeune, & entra dans la Congré. gation de l'Oratoire. M. de Berulle qui en étoit Fondateur aiant, remarqué les bonnes qualités de son esprit, s'applique à les cultiver. M. de Saint-Cyran étant un jour vent le voir. M. de Berulle le pria de diriger les érudes du jeune Desmares, qui donnoit de grandes espérances, L'illustre Abbé conseilla l'étude de l'Ecriture, de saint Augustin & de saint Thomas, & donna des régles très-sages pour faire du progrès dans cette étude. Après la mort du Cardinal de Berulle, le P. de Gondren qui fut Supérieur général de l'Ontoire, s'attacha également au jeune Desmares, & lui donna des marques d'une enrière confiance. Il lui apprit à bien connoître Jesus-Christ, & à le faire connoître dans ses Sermons. La lumière & l'onction que l'on y trouvoit y faisoient courir en foule; mais la réputation qu'elles lui attirerent, excita la jalousie des Jésuites.

Au commencement de 1643. ils s'adresserent à M Desnoiers Surintendant des Finances, & lui dépeignirent le P. Desmares comme un Novateur & un Hérétique. Ce Ministre qui leur étoit dévoué . les cruz sur leur parole, & en conséquence le plaignit au Roi Louis XIII. de ce qu'on permettoit de prêcher dans Paris à un homme qui débitoit des nouveautés dangereuses. Le P. Desmares informé de ce que le Surintendant avoit dit au Roi, en porta ses plaintes à M. de

Le P. D

Gondi Arch quit si bier Prélat se ch ce Prince és dont il mou Jésuites se Reine Rége elle refula i gerent alor Provinces q dications fa étoit un des rencontre in lité de ces c diner un je Le P. Defin la for des n il ne s'en te de ce Seigr écoutoit & Desmares, il ne put s' il étoit surp de la Religi Nevers avo Ville comn

Quelque prêchant à cette Paroi des extraits se chargea des jours q pour réfute quitta avec dont tout l Auditeurs.

croyoit pas

ares.

en Baffe. - Il vint Congré. e qui en s bonnes les cultiour yeng iriger les nnoit de confeilla ltin & de rès-lages des Après le P. de le l'Ora-Desmae entière tre Jesus. les Sern y trous

'adresses Finaneres com-Ce Mifur leur r au Roi de prêdébitoit Desmant avoit a M. de

ais la ré-

ita la ja

Le P. Desmares. XVII. siécle. 422 Gondi Archevêque de Paris, & le convainquit si bien de la pureré de sa foi, que le Piélat se chargea de désabuser le Roi : mais ce Prince étoit alors attaqué de la maladie dont il mourut fort peu de tems après. Les Jésuites se hâterent aussi-tôt de prévenir la Reine Régente contre le P. Desimares: mais elle refusa de les écouter. Ils se dédommagerent alors en répandant partout dans les Provinces que le P. Desmares, dont les prédications faisoient tant de bruit à Paris, étoit un des plus dangereux Hérétiques. Une rencontre imprévue le convainquie de la réalité de ces calomnies. Deux Carmes vinrent diner un jour chez le Duc de Liancourt. Le P. Defmares y étoit : la conversatoin roula sur des marières de Religion & de piété: il ne s'en tenoit guéres d'autres dans l'Hôtel de ce Seigneur. Un de ces deux Religieux écoutoit & examinoit attentivement le Pere Desmares, & admirant tout ce qu'il disoit, il ne put s'empêcher de témoigner combien il étoit surpris d'entendre parler si dignement de la Religion un homme que les Jésuites de Nevers avoient dépeint aux Carmes de cette Ville comme un Hérétique Arien, qui ne croyoit pas que Jesus-Christ fur Dien.

Quelques années après, le P. Desmares prêchant à saint Paul, les Jésuites voisins de cette Paroisse envoierent des gens pour faire des extraits de ses Sermons, & leur P. Ragon se chargea de monter en chaire le lendemain des jours que le P. Desmares auroit prêché, pour résurer rout de qu'il auroit dit. Il s'acquitta avec zéle de cette odieuse fonction, dont tout le succès sur l'indignation de ses Auditeurs. Après avoir entendu le P. Ragon,

424 Art. XXV. Le P. Desmares.

on couroit avec une nouvelle ardeur à saint Paul pour recevoir les solides instructions du P. Desmares. La jalousie & l'animosité des Jésuites augmentoient à mesure que la réputation du Prédicateur de saint Paul de. venoit plus éclatante. Leur P. Bonnefons faisant une espèce de Catéchisme dans leur Eglise, s'emporta jusqu'à s'écrier : » Quoi » donc, peuple de Paris, souffrirez-vous » qu'on applique le perard aux portes de cet-» te église, pour les abbattre & les mettre >> en pièces? >> Ces paroles insensées furent suivies d'un discours séditieux, qui causa une indignation universelle contre ce Déclama. reur & ses Confreres. Les Jésuites sachant tout ce que l'on disoit contr'eux à cette occasion, firent écrire par leurs amis à la Rejne qui étoit à Amiens, que les Sermons du P. Desmares avoient presque excité une sedition dans Paris. La Reine à son retour en fit de vives plaintes à l'Archevêque: mais ce Prélat qui avoit assisté aux prédications du Pere Desmares, dit à la Reine qu'on l'avoit trompée, & que le Prédicateur de saint Paul n'avoit rien avancé que de solide & d'édifiant. Il ajouta que pour la désabuser entiérement, il feroit informer de cette prétendue sédition, & qu'il lui remettroit les Informations entre les mains. En effet il les fit commencer: mais les Jésuites qui en appréhendoient les suites, emploierent leur atdit pour faire tomber cette affaire.

Ils essaierent ensuite de gagner le P. Desmares par les promesses les plus flatteuses, & lui montrerent les premieres dignités de l'Eglise comme une récompense assurée, s'il vouloit s'attacher à eux. Mais il sut pet

Le P. I touché de n'avoir d'a sus Christ neté de sa

neté de sa
dûs. Les
dant plus
core, à le
& leur ha
Morts de
son sujet à
funébres p

ches font montra qui roient été les plus chi roient le plus qu'on emprentaines de le délivrercità fouffi

l'Eglife off Dès le jou auprès de Purgatoire Maréchal Sermon de

l'accusatio

vie plus cl

de particip

gnage de d L'année faint Gerv Sauveur. I tillon Jés quo le Per

déchaîna

mares. deur à saint instructions l'animolité sure que la nt Paul de. nnefons faie dans leur cr : » Quoi frirez-vous ortes de cetk les mettre slées furent ui causa une e Déclama. tes fachant à cette ocdis à la Rei-Sermons du cité une len retour en êque : mais prédications eine qu'on dicateur de e de solide a délabuler e cette prémettroit les effet il les qui en ap-

le P. Defflatteuses, dignités de surée, s'il il fut pen

ent leur cré-

Le P. Desmares. XVII. siècle. 42 e touché de cette proposition, & témoigna n'avoir d'autre ambition que de plaire à Jesus Christ, & de faire rendre à la souveraineté de sa grace les hommages qui lui sont dus. Les Jésuites irrités travaillerent pendant plus de quarante ans qu'il vécut enme, à le punir d'avoir également méprisé & leur haine & leurs promesses. Le jour des Morts de l'année 1647, il fut conduit par son sujet à faire voir la vanité de ces pompes funébres pour lesquelles les grands & les riches font des dépenses si considérables. Il montra que, » ce n'étoient pas ceux qui auroient été les plus riches en cette vie, mais les plus chrétiens & les plus pieux, qui aumient le plus de part aux priéres de l'Eglise. » Il ajouta que, » ces grosses sommes d'argent qu'on emploie à faire dire en un jour des centaines de Messes pour l'ame d'un riche, ne le délivreroit pas plutôt des peines qu'il aumit à souffrir, que celle d'un pauvre qu'une vie plus chrétienne auroit rendu plus digne de participer au fruit des saints Mystéres que l'Eglise offre tous les jours pour les Morts. 32 Des le jour même les Jésuites l'accuserent auprès de la Reine d'avoir prêché contre le Purgatoire. Le lendemain elle en parla au Maréchal de Schomberg, qui aiant assisté au Sermon de la veille, fut en état de détruite l'accusation. La Reine s'en tint au témoignage de ce Seigneur.

L'année suivante, le Pere Desmares sit à saint Gervais un Discours sur la Grace du Sauveur. Le Dimanche suivant le Pere Castillon Jésuite attaqua en chaire la doctrine que le Pere Desmares avoit enseignée, & se déchaîna contre sui de la manière la plus

426 Art. XXV. Le P. Desmares. scandaleuse. L'Archevêque de Paris en fur instruit, ordonna des informations, & interdit le P. Castillon. Le P. Desmares devoir prêcher le Carême suivant à saint Merri, le deux de Février, Fête de la Présentation de Notre Seigneur, il dit pour repousser les traits de ses ennemis, » qu'il n'enseignoit ni des nouveautés ni des fausletés, mais l'ancienne doctrine de l'Eglise, & les maxime de l'Evangile. » Il ajouta « que si les vérités qu'il avoit annoncées jusqu'alors avoient passé pour des nouveautés, parce que peut être on ne les avoit pas souvent entendue. il pouvoit dire que pendant le cours du Carême il auroit bien des nouveautes à expliquer à ses Auditeurs. » Ceux qui ne l'écoutoient que dans le dessein de le calomnier, publierent qu'il s'étoit ouvertement déclare Novateur. Les Jésuites en parlerent à la Reine, qui redoubla ses instances aupses de l'An chevêque. Le Prélat indigné du tour malia que l'on avoit donné à des paroles fort innocentes, ne voulut point se déshonoreren se prétant à la passion des Jésuites. Alors cu Peres solliciterent & obtinrent contre le Ptb dicateur de saint Merri une Lettre de cache qui le releguoit à Quimpercorentin. Le Pen-Desimares en fut averti, & disparut pour évi-

ter l'ordre.

Ils ne se contenterent pas d'avoir seme la bouche à un Prédicateur qui les obseuseissoit, & de l'avoir contraint de cherches sûreté dans une solitude: ils crurent devoir le decrier & le charger de quelque crime bien carastérisé & spécisié. Pour cela ils subornerent la Mere Helene-Angelique Lhuillier, Supérieure des Filles de la Visitation !

Le P. la rue fa entendre que « c' Dieu qu qui pour ique Jar le Jésuite riers de d fit dire q fation av cile de T politique oblige d' fion aver que dura eut des lomnie :

La Ma dans ce le reste l'unique avoit eu apprit co conscien démenti voulut p retira au où elle fi mença à de Gon l'Archev de Retz me parti Cour d'a il voulu accompa

Ville.

Desmares. Paris en fut ations, & inesmares devoit aint Merri. Le Présentation de repousser les n'enseignoit ni és, mais l'an-& les maxime ne fi les vérité 'alors avoient arce que peup ent entendues, e cours du Ca. cautés à expliqui ne l'écoule calomnier, tement déclare lerent à la Reiauptes de l'An

du tour malia

aroles fort in-

déshonorer en

aires. Alors ca

contre le Pie

ettre de cachet

entin. Le Pere

parut pour évi-

d'avoir ferné qui les obseude chercherse crurent devoir quélque crime out cela ils sugelique Limila Vissation de

Le P. Desmares. XVII. siécle. 427 ta rue saint Antoine. Leur P. de la Haie fir entendre à cette fille simple & ignorante, que « c'étoit une action méritoire devant Dieu que d'inventer & de divulguer tout ce qui pourroit flétrir la réputation d'un Hérénoue Janséniste. » La Mere Lhuillier en crut le Jésuire sur la parole, & se chargea volonriers de débiter ce que l'on vouloit. On lui sit dire que le P. Desmares étant en conversation avec elle, lui avoit dit : = que le Concile de Trente n'avoit été qu'une Assemblée politique, & pour laquelle on n'éroit pas obligé d'avoir une déférence ni une soumilsion aveugle, & que l'Eglise n'avoit subsisté que duranules quatre premiers siécles. » On eut des Emissaires prêts à répandre cette calomnie: elle courur bientôr la Cour & la Ville.

La Marquise d'Aumont, qui s'étoit retirée dans ce Couvent pour y consacrer à la piété le reste de ses jours, avoit été présente à l'unique conversation que le P. Desmares avoit eue avec la Mere Lhuillier. Quand elle apprit ce que cette Religieuse avoit dit, sa conscience ne lui permit pas de ne la point démentir; elle en fut si indignée, qu'elle ne voulut plus rester dans cette Maison: elle se mira au Monastère de Port-Royal de Paris, où elle finit ses jours. Son témoignage commença à décrier la Mere Lhuillier. Le Pere de Gondi, Prêtre de l'Oratoire, frere de l'Archevêque de Paris, & pere du Cardinal de Retz, avoit pour le P. Desmares une estime particuliere. Surpris de ce qu'on disoit à la Cour d'après la Supérieure de la Visitation, il voulut savoir la vérité d'elle-même. Il alla accompagné de la Marquise de Magnelai sa:

428 Art. XXV. Le P. Desmares fœur, voir la Mere Lhuillier, & sans cher cher de détour lui demanda s'il étoit yrai qu'elle eût dit ce qui se répandoit contre le P. Desmares. La Religieuse fut déconcertée. & pour cacher la rougeur qui lui montoit au visage, elle tira le voile de la grille, & té. pondit brusquement : » Eh! mon Pere, il est ridicule d'accuser le P. Desmares de cela; car c'est comme si on l'accusoit d'avoir dit qu'il n'y a point de Dieu. » Cette réponse faisoit assez connoître que cette acculation étoit fausse. Le P. de Gondy ne demanda pas un plus grand éclaircissement, & répartit sur Je champ en se tournant vers Madame de Magnelai : » C'est assez , ma sœur , voilàle P. Desmares suffisamment justifié. » Ce récit, rapporté à la Cour par une personne dont la sincérité étoit connue, rendit au P. Desmares calomnié toute son innocence. En 1653, le P. Desmares fut envoié à Rome avec M. Meunier par les Evêques défenseurs de la Doctrine de saint Augustin, pour remplacer M. Brousse, que sa mauvaise santé avoit obligé de revenir en France, Dans la Congrégation qui se tint le 19 Mai de la même année en présence du Pape, le P. Desmares parla pendant une heure & demie pour établir l'efficacité de la Grace, & pour combattre la Doctrine de Molina, à laquelle il donna les qualifications les plus fortes. Cette action publique lui attira de grands applaudissemens. Le Pape lui-même lui témoigna combien il avoit eu de plaisit à l'entendre. A son retour en France, il rentra dans l'obscurité, & ne songea qu'à se mettre à couvert de la persécution qui fut si violente à l'occasion du Formulaire. Mais lort-

Le que la Perefix Paris c après ' parle d faint A Ses

fond r n'ayoi d'agréa noncia l'oncti villoier Condé que le teur se & ensi » Moi l'Evan guérit que vo bre de confer l'Euro en mêi que fi Dicu ( mettra notre Prince fuites homm fecond Bourd: éclat,

autre I

de no

ares: ans cher: toit vrai contre le oncertée, ontoit au le , & ré. ere, il est de cela; avoir dit e réponse cculation nanda pas partit fur adame de voilà le » Ce tépersonne rendit au nocence. envoié à êques dé-Augustin, mauvain France. e 19 Mai Pape, le are & de-Grace, & lolina, à s les plus attira de lui-même

de plaisir

e, il ren-

'à le met-

fut si vio-

Aais lorf.

Le P. Desmares. XVII. siècle. 429 que la paix eut été rendue à l'Eglise, M. de Peresixe le sit prêcher à saint Roch. Tout Paris eut une grande joie de le voir en chaire après vingt ans de silence. M. Despreaux en parle dans sa Satyre dixième: Desmares dans saint Roch n'auroit pas mieux préché.

Ses Sermons tiroient tout leur mérite du fond même des vérités qu'il annonçoit. Il n'avoit ni les talens extérieurs, ni rien d'agréable dans sa personne & dans sa prononciarion. Mais la solidité de sa doctrine & l'onction qu'il méloit dans ses discours, ravissoient tous ses Auditeurs. Un jour le grand Condé alla pour l'entendre, & arriva lorsque le Sermon étoit commence. Le Prédicateur se tut jusqu'à ce que le Prince fût placé; & ensuite lui adressant la parole, il lui dit: » Monseigneur, j'explique cet endroit de l'Evangile où il est dit que Jesus-Christ guérit une main séche: il m'est très-glorieux que votre Altesse vienne augmenter le nombre de mes Auditeurs. Je prie le Seigneur de conserver ce bras qui est la terreur de toute l'Europe & le bonheur de la France : mais en même tems que votre Altesse se souvienne que si elle ne rapporte pas tous ses exploits à Dieu comme à sa fin derniere, Dieu permettra que ce bras séche comme celui de notre Evangile. » Il continua ensuite. Le Prince sortant du Sermon, dit à deux Jésuites : » On me l'avoit bien dit que cet homme étoit dangereux : si je l'entendois une seconde fois, il me convertiroit. » Le Pere Bourdalone commençoir à paroître avec éclat, & les Jésuites ne voulant pas qu'un autre Prédicateur pût l'obscureir, susciterent de nouvelles affaires au P. Desmares, &

430 Art. XXV. Le P. Desmares.

l'obligerent de se cacher. Le Duc de Luines lui donna retraite dans une de ses maisons.

Quelque tems après, le P. Desinares se retira à Liancourt, où il passa le reste de sa vie. Un jour que Louis XIV y étoit, le Duc de Liancourt dit à ce Prince, qu'il avoit chez lui une personne d'un rare mérite, que Sa Majesté ne seroit pas fâchée de voir, & que si Elle l'agréoit, il le feroit paroître en sa présence. Ce Seigneur ajouta qu'on cherchoit celui dont il parloit pour l'exiler ou l'enfermer à la Bastille; & qu'ainsi il supplioit Sa Majeste qu'il ne lui fut rien fait: Je vous donne ma parole de Roi, répondit Louis XIV. qu'il ne lui arrivera aucun mal, & qu'il restera caché & inconnu. Le P. Desmares fut appelle, & se présenta. Il diran Roi fort librement : Sire, je vous demande une grace. Demandez, répondit Louis XIV. & je vous l'accorderai. Sire, reprir agréablement le P. Desmares, permettez-moi de prendre mes Lunettes, afin que je confidere & que je contemple le visage de mon Roi. Louis XIV. se mit à rire de bon cœur, en disant qu'il n'avoit point encore entendu depuis qu'il étoit Roi, un compliment qui lui eût fait tant de plaisir; & montrant un visage gai au P. Desmares qui avoit pris ses lunettes, il se laissa considérer longtems par ce vénérable vieillard, qui parla ensuite d'une maniere si spirituelle, si respectueuse, & en même-tems si enjouée, que le Roi en fut dans l'admiration. Le P. Desmares mourut le 19 Janvier 1687. âgé de 87 ans.

Alex Paris, ans dar fit le ve grande de con égané n qui il s Le jeu étoit pi Mais 4 cha de la pren cier Die ger au acheva tions p cut das l'étude genre

> Il eu Directo Ecclési soume à Dieu de son Ordres sa une lit qua trente

avoien

ment c

de la (

VIII.

mares. de Luines

es maisons. esinares se

reste de sa

Sit; le Duc

qu'il avoit

érite, que

e voir, &

paroître en

u'on cher-

l'exiler ou

nsi il sup-

rien fait:

, repondit

sucun mal,

Le P. Def-

a. Il dir au

s demande

Louis XIV.

r agréable-

oi de pren-

idere & que

Roi. Louis

, en difant

ndu depuis

nt qui lui

ntrant un

avoit pris

lérer long-

qui parla

le, si res-

enjouée,

ation. Le

vier 1687.

Alexandre Varet, Prêtre du Diocése de Paris, avoit suivi le Barreau pendant deux ans dans sa jeunesse. A l'âge de vingt ans il fit le voiage de Rome avec une personne de grande condition, sans autre vue que celle de contenter sa curiosité. S'étant un jour égaré, & demandant son chemin, celui à qui il s'adrella, voulut attaquer sa chasteré. le jeune homme en fut si indigné, qu'il étoit prêt à percer de son épée ce misérable. Mais une main invisible le rerint, & l'empêcha de commettre ce meurtre. Il entra dans la premiere église qu'il trouva, pour remercier Dieu de l'avoir préservé du double danger auquel il venoit de se voir exposé. Il acheva (on voiage avec toutes les précautions possibles, & de retour a Paris, il vécut dans la retraite, ne s'occupant que de l'étude & de la priére. Il passa sept ans dans ce genre de vie, ne prenant d'autre divertissement que d'aller dans les salles de l'Hôpital de la Charité consoler & servir les Malades.

Il eut le bonheur de trouver un excellent Directeur, qui décida sa vocation pour l'état Ecclésiastique. Il eut beaucoup de peine à se soumettre: mais ensin il craignit de désobéit à Dieu en ne se rendant point à la décision de son guide. Quand il su entré dans les Ordres, la violence qu'il s'étoit faite lui causa une maladie dangereuse qui le retint au lit quatre ou cinq mois. Il su fait Prêtre à trente ans, dans le tems où l'on exigeoit de tous les Ecclésiastiques, même de ceux qui avoient reçu tous les Ordres, la signature

XLIV. M. Varet. 431 Art. XXV. M. Varet.

du premier Mandement des grands Vicaires de Paris au sujet du Formulaire du Clergé. Comme la distinction du fait & du droit y étoit nettement exprimée, M. Varet n'avoir aucune difficulté sur le fond, & n'avoit garde de blamer ceux qui signoient avec ceue distinction. Mais pour lui, il résolut de quirter Paris plutôt que de prendre aucune par à une affaire qui lui paroissoit odiense, dans laquelle on violoit les régles de la discipline, & que les Jésuites n'avoient suscitée que pour mettre la confusion dans l'Eglise. Il se retira donc à Provins où il avoit deur sœurs Religieuses. Il se mit en pension dans le Collège, qui étoit pauvre, & où il vécir très-pauvrement. Il se refusoit tout pour assister les indigens & les malades.

Dans cette retraite il méditoit sans cesse l'Ecriture Sainte, & composoit de petits Traités de piété pour ses sœurs à qui il se connoître les vraies régles de la perfection chrétienne & religieuse. Il étudia aussi avec soin saint Augustin dont il lut plusieurs fois tous les Ouvrages. Comme Provins est du Diocése de Sens, M. de Gondrin qui en étoit Archevêque aiant connu le mérite & la piété de M. Varet, l'appella & le fit son Grand Vicaire. Il résista long-tems, & enfin il céda aux instances de l'Archevêque, mais à certaines conditions, dont la premiere sut qu'on ne lui donneroit ni dignités, ni Bénéfices. Dans la suite il exigea qu'on lui tînt parole, & rien ne fut capable de lui faire accepter le Doienné de la Métropole, ni le moindre Bénéfice. Il étoit fort ami de la sainte Maison de Port-Royal des Champs, &venoit s'y édifier de tems en tems. Ce fut

dens ur qu'il fu rut. Ii dans ui connuc vée. Sa Il n'etc Après I recherci loient a mour de qu'il av ques, l'a mens de Chœur c Frere qu Traducti Concile o taphe qu que c'est femme v

de l'Educi la paix de les en tro lumiere & ritualité l'Archevée en faveur ne de Pre du Diocèt que, in s tutions di dans la Vi parfaiteme

qu'en 16

Les Ec

la lagelle Tome et. ls Vicaires lu Clergé. du droit y ret n'avoit avoit gatavec cette ut de quitucune part enfe, dans discipline, scitée que Eglise. Il avoit deux ension dans où il vécut tout pour des. t fans celle de petits à qui il sit perfection a aussi avec t plusieurs Provins elt drin qui en e mérite & & le fit son ns, & enfin êque, mais remiere fut s, ni Bénéon lui tînt He lui faire pole, ni le ami de la s Champs,

ms. Ce fut

dans

Tome XII.

M. Varet. XVII. siècle. 433 dens un des fréquens voiages qu'il y failoit, qu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut. Il témoigna une joie extrême de mourir dans une Maison où la vérité étoit si bien connue & la régularité fi fidélement observée. Sa mort arriva le premier d'Août 1676. Il n'étoit âgé que de quarante-quatre ans. Après la mort de M. de Gondrin il avoit été recherché par plusieurs Evêques qui vouloient aussi le faire Grand Vicaire. Mais l'amout de la retraite & le grand éloignement qu'il avoit pour les Dignités Ecclésiastiques, l'avoient emporté sur les empressemens de ces Prélats. Il fut enterré dans le Chœur des Religieuses de Port-Royal. Un Frere qu'il avoit, & qui nous a donné une Traduction Françoise du Caréchisme du Concile de Trente, lui a fait une belle épitaphe qui a été mise sur sa tombe. Il est die que c'est au nom de sa pieuse Mere. Cette femme vraiment Chrétienne n'est morte qu'en 1693. âgé de 89. ans.

Les Ecrits de M. Varet sont: 1. Un Traité de l'Education des enfans. 2. La Relation de la paix de Clément IX. 3. Lettres Spirituelles en trois volumes. Elles sont pleines de lumiere & d'onction, & renferment une spiritualité simple & solide. 4. Factum pour l'Archevêque de Sens contre les Cordeliers en faveur des Religieuses de sainte Catherine de Provins. 5. Défense de la Discipline du Diocèse de Sens sur la Pénirence publique, in 8°. M. Varet a dressé les Constitutions du Monastère de la Congrégation dans la Ville de Sens. Cés Réglemens sont parsaitement beaux, & sont voir quels étoient la sagesse & le discernement de l'Auteur. Il-

434 Art. XXV. M. Bocquillot.

a publié le Miracle arrivé à Provins en 1656. Il a fait la Préface de la Théologie Morale des Jésuites, imprimée à Mons en 1667, & la premiere du premier volume de leur Morale pratique. Il a fait aussi une Lettre adressée à M. Morel Théologal de Paris sur trois Sermons de ce Docteur, & a laissé un Mémoire en manuscrit pour combattre le Plaidoier de M. Talon contre M. d'Alet. Tous les Ecrits de M. Varet sont estimés, & prouvent qu'il étoit très bon Théologien.

#### VIII.

XVL. M. Bocguillot.

Lazare André Bocquillot naquit à Avallon en Bourgogne d'une famille obscure vers 1648. Aiant perdu son pere des l'enfance, il fut élevé par la mere avec autant de foin, que ses facultés beaucoup au dessous de ses vertus pouvoient le lui permettre. Dès qu'il fut en âge, elle trouva moien de l'envoier à Dijon où il fir ses études chez les Jésuites, qui le mirent de leur Congrégation établie pour les Ecoliers. 1e jeune Bocquillot ne répondit pas aux intentions de sa pieuse mere. Il se lia avec les plus libertins du Collège, & se laissa entraîner de bonne-heure à la débauche. En 1665, il quitta Dijon, & allas Auxerre pour y faire sa Philosophie chezks Dominicains. Pendant son cours Dieu permit qu'il tombat dangereusement malade. L'extrêmité où il se trouva, lui sit faire de sérieuses réfléxions sur sa mauvaise conduite: il en gémit, pleura sur ses désordres, & promit de mener une vie Chrétienne s'ilrecouvroit la santé. Mais ses bonnes rele-

М. lutions 1 étant ac lut d'et inutilen ner : voi vucs, il quitta f li s'y p Gardes , aiant d'a née, il d'un anti de reven année ; 1668.Le encore f melles; aussi rée la Ton (u qui lui co Il paffa t avec affer générale. dier en T lante & re cette gra l'état qu'i dans de n régles qu Marécha Brevet d' die; mai Place s'é

de retour

des du Co

prendre

lot. en saive héologie Mons en volume aufli une ologal de eur, & a our comontre M. aret fort très-bon

à Avallon foure vers enfance, il le loin, que de ses ver-Dès qu'il e l'envoier es Jéluites, tion établie illot ne icieule mere. lu College, eure à la dén, & aila a hie chezles rs Dieu perent malade. fit faire de aise conduidésordres, rétienne s'il ponnes rele-

M. Bocquillot. XVII. Siécle. 435 lutions passerent avec la maladie. Ses études étant achevées, il revint à Availon, & résolut d'entrer dans les troupes. Sa mere fit inutilement tous ses efforts pour l'en décournet : voiant qu'elle mettoit obstacle à fes" vues, il prit tout ce qu'il put emporter, la quitta secrettement & vint à Paris en 1667. Il s'y présenta pour être seçu Cadet aux Gardes, mais il ne put réussir : & la paix aiant d'ailleurs été conclue cette même année, il sentit qu'il devoit tourner ses vues d'un antre côté. Le besoin d'argent l'obligea de revenir à Avallon sur la fin de la même année; il y tomba de nouveau malade en 1668. Les reproches de la conscience se firent encore sentir; il réitera ses premieres promesses; & croiant que sa conversion éroit aussi réelle qu'il l'imaginoit, il demanda la Tonsure & la reçut de l'Evêque d'Autun qui lui conféra peu après les Ordres mineurs. Il passa trois mois dans le Séminaire d'Autun avecassez d'édification; il y fit une confession générale, & partit ensuite pour aller étudieren Théologie à Paris. Sa vertu chancelante & mal affermie, trouva des écueils dans cene grande ville, & y échoua. Il quitta l'état qu'il venoit d'embrasser, se plonges dins de nouveaux excès & ne connut plus de régles que ses passions. S'étant présenté au Maréchal de Bellefonds, il en obtint un Brevet d'Officier réformé pour aller en Candie; mais étant à Lyon, il apprit que la Place s'étoit rendue, & il se vit contraint de retourner à Paris, où aiant fait plusieurs tentatives inutiles pour entrer dans les Gardes du Corps, & ne sachant plus quel parti prendre il revint encore à Avallon. Tou-

436 Art. XXV. M. Bocquillot.

jours entraîné par l'impétuolité de son esprit, il ne put demeurer longrems tranquille. Aiant (çu que M. de Nointel étoit nommé à l'Ambailade de Constantinople, il tenta en 1670. d'être reçu à sa suite. M. de Nointel voiant un jeune homme de vingtdeux ans, d'une figure agréable, bienfait, avec une physionomie & des manieres qui prévenoienten la faveur, & un esprit aimable & qui paroissoit orné, le reçut avec bonté, 1& le chargea presque austi-tôt d'aller en son nom faluer Mustapha Aga, Ambassadeur du Grand Turc, qui étoit à Valence en Day. phine. M. Bocquillot, après s'être acquitté de la commission, alla attendre Monsieur de Nointel à Avignon, l'accompagna enfuite julqu'à Ma teille, & s'embarqua à Toulon. L'année suivante étant de retour de Constantinople, il alia étudier le Droità Bourges.

En 1672. il commença à plaider au Bailliage d'Avallon. Son esprit, sa politesse, ses manieres engageantes, le tout joint à un extérieur séduisant, le firent rechercher des meilleures Compagnies, & il n'enrefusa aucune. S'il plaisoit, il avoit encore plus de desir de plaire. Il étoit de toutes les parties de plaisir. Le jeu, les spectacles, & d'autres amusemens encore plus opposésau Christianisme, l'occuperent beaucoup plus que l'état qu'il avoit embrassé. On le pressa de le marier, & on lui présenta plusieurs partis avantageux, qu'il refusa par esprit d'indépendance. Quoiqu'étourdi par le bruit de ses passions, il entendoit néanmoins quelquefois les cris de sa conscience; il en étoit même de tems en tems agité, jul-

M. Bo qu'a ne p figuation I Religioux fit une con tre pas inf voit manq fréquens c la réfolutio chez les C retraite, f mille irréfe pour la pi pour le fix fialtique. 1674. il e un modéle donné Soud dinaires, il

Ce fur à peu après il de faire que instruire de retira alors No:re-Dam tres deux h Vallor qui M. Duguer, ci, & lut a Ouvrages o ment ceux q la Grace & quelque téjo plus célébres retour à A donna le soin d'Avallon n

à la Prêtrife

M. Bocquillot. XVII. siécle. 437 qu'à ne plus sentir que le trouble où cette figuation le jettoit. Il s'en ouvrit à son frere, Religieux Minime, écouta ses avis & lui fit une confession générale. La crainte de n'étre pas insensible aux railleries qu'il ne pouvoit manquer d'essuier dans sa patrie sur ses fréquens changemens d'état, lui fit prendre la résolution de su retirer pour que que tems chez les Chartreux d'Auvrai. Pendant cette mraite, se sentant toujours combattu par mille irrésolutions & par son goût naturel pour la profession des armes, il fit vœu, pour se fixer, de rentrer dans l'état Ecclésastique. Etant donc revenu à Paris en 1674. il entra dans un Séminaire où il fut un modéle de piété & de ferveur. Il fut ordonné Soudiacre, & après les interftices ordinaires, il fut élevé au Diaconat & enfin à la Prêtrile le 8 Juin 1675.

Ce fur à Autun qu'il fut ordonné, mais peu après il obtint de l'Evêque la permission de faire quelque léjour à Paris pour s'y mieux instruire de ses devoirs. M. Bocquillot se mira alors chez les Peres de l'Oratoire de Notre-Dame des Vertus. Il y eut pour Maîtres deux hommes fort différens, Michel le Vassor qui apostassa depuis, & le célébre M. Duguer. Il se soumit aux avis de celuici, & lut avec beaucoup d'application les Ouvrages de saint Augustin & principalement ceux que ce saint Docteus a écrits sur la Grace & la Prédestination. Il fit ensuite quelque téjour à Paris pour y entendre les plus célébres Prédicateurs ; & dès qu'il fut de retour à Avallon, l'Evêque d'Autun lui donna le soin d'une Cure située aux environs d'Avallon même. Ensuite M. le Comte de

T iii

fon efs tranel éroit
ople, il
M. de
vingtienfait,
eres qui
aimable
bonté,
r en fon
ideur du

en Dau-

acquit-

**Lonlieur** 

gna ena à Tou-

tour de

au Bailolitesse,
joint à
chercher
en resucencore
outes les
acles, &
pposésau
coup plus

plusieurs par esprit par le pit néan-

nscience; zivé, jus438 Art. XXV. M. Bocquillot.

Charelux lui donna la Cure de ce nom que l'Evêque d'Autun, (M. de Roquette) venoit d'ériger en la démembrant de celle de S. André. M. Bocquillot en fut donc le premier Curé. On voit par deux de ses Let. tres comment il s'y conduisoit & les grands biens qu'il y fit. Ses infirmités, & sur-tout celles de la surdiré, causées par son grand travail & son application immodérée à l'étude, l'engageient à la quitter. En 1684. il revint à Paris : M. Hamon à qui on l'adreifa, lui aiant fait observer pendant huit mois le régime de vie prescrit par Cornaro, il rétablit sa santé. Il demeura tout ce tems là à Port-Royal, & se chargea de faire des instructions aux Domestiques & aux personnes du dehors. Ce ne fut que malgré lui qu'il se vit obligé de quitter cette retraite en 1686. pour obéir à son Evêque qui avoir besoin de son secours, & qui lui confia divers emplois. En 1687, le Monastère de Port-Royal le fit prier de porter les Vœux des Religieuses à Clairvaux au tombeau de saint Bernard. En 1693. l'Evêque d'Autun le nomma à un Canonicat de l'Eglise d'Avallon, & alors M. Bocquillot remit une Chapelle de cent écus de revenu, quoique celui du Canonicat d'Avallon fût modique, qu'il n'eût point de patrimoine & que safamille eût besoin de secours. Malgré son assiduité à l'Office, il étoit si appliqué à l'étude, qu'il trouva encore du tems pout composer des Ouvrages fort estimés.

Dès 1688, il commença à donner les Homélies qu'il avoit prêchées à Port-Royal. Il les avoit montrées à M. Hamon & à M. Nicole, & ce fut par leur avis qu'il les sit M. B

imprimer. mes qui fur les Co glife; à un Caréch année les en a trent cale & la S vingt-fix Fêtes de q & profest donné au l'administ: m.ns, po ques cérén des Disco jeux defer primés à gratuitem même le plaire, af moiens c ont été tr M. le Duc les lisoit e niqua une terroit aus en partie o Juillet de na ses Re qu'un peti: faire pou l'Ouvrage loit depuis lume in-8

Il avoit p

parties qui

M. Borquillot. XVII. siécle. 438 Imprimer. Il en donna d'abord deux volumes qui contiennent vingt-huit Homélies fur les Commandemens de Dieu & de l'Eglife; à la fin du deuxième volume il y a un Caréchisme abregé. Il publia la même année ses Homélies sur les Sacremens; il y en a trente. Celles sur l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique au nombre de vingte six, parurent en 1690. Celles sur les Fêtes de quelques Saints & pour les vêtures & professions Religieuses en 1694. Il a donné aussi de courtes instructions pour l'administration & le bon usage des Sacrem ns, pour la visite des malades & sur quelques cérémonies contenues dans le Rituel: des Discours sur les jeux innocens & les jeux défendus. Ces Ouvrages furent imprimés à Paris. M. Bocquillot les donna gramitement aux Libraires; mais il fixa luimême le piix de la vente de chaque Exemplaire, afin de faciliter aux pauvres les moiens de s'en fournir. Ces Ouvrages ont été très-recherchés, & l'on assure que M. le Duc de Bourgogne pere de Louis XV. les lisoit assiduement. En 1697. il communiqua une Lettre sur la maniere dont on enurroit autrefois les Prêtres, & on l'insera en partie dans le Journal des Savans du 8. Juillet de la même année. En 1699, il donna ses Regles touchant la Liturgie : ce n'est qu'un petit volume, ou plutôt une brochure faire pour servir comme d'Introduction à l'Ouvrage sur la Liturgie, auquel il travailloit depuis du tems, & qui parut en un volume in-8°, à Paris chez Anisson en 1701. Il avoit promis d'entrer dans le détail des parties qui composent la Messe; mais on a

ot. nom que tte ) ve-

tte) yede celle
t donc le
e fes Letes grands
fur-tout
on grand
rée à l'é-

dant huit Cornaro, ut ce tems e faire des ix person-

En 1684.

nalgré lui retraite en qui avoit confia dinastére de les Vœux

ombeau de le d'Autun glise d'Aremit une , quoique

modique, que la faalgré lon appliqué à

és. er les Ho-:-Royal. Il n & à M.

qu'il les fit

ems pour

440 Art. XXVI. Disputes

fçu de lui-même qu'il n'avoit pû exécuter fa promese, parce qu'il auroit fallu faire pluheurs voiages que ses facultés ne lui permet-

toient pas d'entreprendre.

En 1722. il publia la Vie du Chevalier Bayard, mais sur des Mémoires peu exacts. Il y prit le nom de Prieur de Louval. En 1724 il donna une Dissertation sur les Tombeaux qui sont dans le Village de Quarré à trois lieues d'Avallon. Il a encore composé d'autres Ouvrages, dont les uns ont été imprimés, & les autres sont encore manuscrits. En 1717, il a appellé de la Constiturion Unigenitus avec plusieurs Chanoines d'Avallon, & il a renouvellé son appel en 1720. Il est mort en 1728. âgé de quatrevingts ans, après avoir édifié la petite Ville d'Avallon par une vie digne d'un vertueux Chanoine. Il a laissé aux Peres de la Doctrine d'Availon, sa Bibliothèque, qui étoit nombreule.

#### ARTICLE XXVI

Disputes touchant la paissance du Pape sur le temporel des Rois, & touchant la Hiérarchie.

Principes des Ultramontains a-Jéluites,

T Es Théologiens que nous appellons Ultramontains, font profession de doptés par les croire que toute la puissance spirituelle établie par Jesus-Christ pour le gouvernement

fur l de son promise conforn perlonn sa puiss relles. des fuit l'Eglise avons e importa cle de tapport l'Ailem que les cipes U dilconv les aien vû dan: que Lai présenc Evêque: & que & qu'il guste 1 été très c'aft peu en ulag qu'ils fe en parti France.

> à leur é A l'é fance o nous av excès. de la Si

& l'Uni

tes exécuter fa a faire plului permet-

Chevalier

peu exacts.

ouval. En t les Tomde Quarré ore compoins ont été ncore 'mala Consti-Chanoines on appel en de quatrepetite Ville n vertueux la Doctri-, qui étoit

ance du Rois, chie.

appellons fession de ituelle étavernement

sur la Hierarch. XVII. siècle. 441 de son Eglise, & toute l'assistance qu'il a promise à son Eglise pour la faire décider conformément à la vérité, réside dans la personne du Pape. Ils prétendent aussi que sa puissance s'étend sur les choies temporelles. Ces deux principes ont les plus grandes suites par rapport au gouvernement de l'Eglife, & à la tranquillité des E ats Nous avons eu souvent occasion de parler de certe importante question, sur-tout dans l'Article de Richer & dans celui où nous avons rapporté les quatre Articles du Clergé de l'Allemblée de 1682. Il est hors de doute que les Jésuites n'ont point inventé les principes Ultramontains; mais aussi on ne peut disconvenir qu'ils ne les aient adoptés & ne les aient fait valoir avec zéle. Nous avons vû dans l'Histoire du Concile de Trente, p. 615. que Lainez leur second Général sourint en présence des Peres du Concile, que les Evêques n'étaient pas d'institution divine, & que le Pape éroit au dessus du Concile, & qu'il s'attira l'indignation de cette auguste Assemblée. Les Jésuires ont toujours été très fidéles à suivre cette Doctrine : & c'est peut être un des moiens qu'ils metrent en usage, pour satisfaire au vœu particulier qu'ils font d'obéir au saint Siège. C'est aussi en partie ce qui les a rendu si suspects en France, & qui a porté le Parlement de Paris & l'Université à s'opposer avec tant de zéie à leur établissement.

A l'égard des principes touchant la puilsance du Pape sur le remporel des Rois, nous avons vû jusqu'où ils ont poussé leurs le P. Jouvenexcès. Le Pere Jouvenci dans son Histoire donner du P. de la Société imprimée à Rome la derniere Guignard,

Tom. VIII.

T. Idée que ci tâche de

Art. XXVI. Disputes 442

Jétuite sédi- année du dix-septième Siècle, & qui a attisé la juste indignation du Parlement de Paris, nous représente le P. Guignard son Confrere comme un martyr de la Vérité. Après avoir dit qu'il fut atteint & convaincu du crime de Lèze-Majesté, & avoir rapporté toutes les circonstances de son supplice. il ajoute: » Je ne doute pas qu'il n'y ait des gens qui demanderont en cet endroit. où étoit alors l'équité du Parlement, ou qui ne blâment sa trop grande severité. » Erunt aliqui, opinor, hoc loco qui requirant æquitatem Parifienf's Curix, aut severitatem accufent.

Ce Jésuite François, au lieu de ne témoigner que de l'horreur pour le crime de son Confrere, ne s'applique à le montrer que comme un Héros Chrétien au milieu des supplices les plus infamans, & comme un imitateur de la charité de Jesus Christ, ne s'occupant que du soin d'obtenir le pardon à ses Juges, qu'il regarde comme d'injustes persécuteurs. Le Pere Jouvenci étoit en cels le fidéle écho de la Société. En effet on rempliroit des volumes entiers de passages d'Anteurs Jésuites, qui renferment leuts maximes meurtrieres, leurs sentimens contraires à l'autorité Royale. & leurs principes pernicieux sur le pouvoir prétendu des Papes de disposer des Royaumes des Princes qu'ils ont excommuniés, & de dispenser les Peuples du serment de fidélité.

III. Nous nous contenterons d'en rapporter Quelques quelques uns pour servir d'exemples. » Si passages de surnatutelle l'exige, dit Molina Molina fur l'autorité du dans son Traité du Droit & de la justice, imprimé à Mayence en 1602, le Pape peut

fur la dévoser Royau lis, po eosque ou'il e Christ fon Eg ces lécu Pape, dans le & les qu'il ju fia fur Prince . le Pape tempot à le ch a iguis posset , gladio depositi Enfin c iont pa civile; par des crimin qu'ils ( bation hodie a neque i

> Em ainsi d feurs , que ce

(acula)

Ecclesi

à tribu

qui a attient de Panard fon la Vérité. convainavoir rap-1 Supplice, 'il n'y ait endroir, t, ou qui .» Erunt rant æquiitatem acne témoime de fon ontrer que eu des lupe un imihrist, ne e pardon à d'injustes oit en cela n effet on

tes

rapporter ples. » Si : Molina ustice, im-Pape peut

le passages

nent leuts

mens con-

s principes

u des Papes

nces qu'ils

er les Peu-

sur la Hierarch. XVII. siécle. 443 diposer les Rois, & les priver de leurs Royaumes. Si id exigat finis supernatura- suir. lis , potest summus Pontifex deponere Reges , eosque regnis suis privare. « Et la raison qu'il en donne : » C'est, dit-il, que Jesus-Christ n'auroit pas sussiamment pourvû à son Eglise, s'il n'avoit rendu tous les Princes séculiers, qui sont Chrétiens, Sujets du Pape, & cela avec une très pleine puissance dans le Souverain Pontife, pour les châtier & les contraindre, selon sa charge, à ce qu'il jugera simplement nécessaire pour la fin surnaturelle. Si, continue Molina, un Prince devenoit Hérétique ou Schismatique. le Pape pourroit user contre lui du glaive temporel, passer outre jusqu'à le déposer & à le chasser de son Royaume. Si Princeps aliquis Hareticus vel Schismaticus feret. posset summus Pontifex uti adversus eum gladio temporali, procedereque usque ad depositionem & expulsionem illius à regno. Enfin ce Jésuite affure que les Ecclésiastiques sont parfaitement exempts de la puissance civile; ensotte qu'ils ne peuvent être jugis par des Juges Séculiers ni pour des affaires criminelles, ni pour des intérêes civils, & qu'ils sont aussi exempts de toutes les contribations & des autres charges. » Clerici jam hodie à civili potestate funt exempti, ita ut neque in criminalibus, neque in civilibus, à sacularibus judicibus judicari possint, sed ab Ecclesiasticis dumtaxat : exempti etiam sunt à tributis & aliis oneribus.

Emmanuel Sa autre fameux Jésuite, parle d'Emmanuel ainsi dans ses Aphorismes pour les Confes- Sa & de Vaseurs, qui ont été souvent imprimés quoi- lentia. que ce soit un des Livres les plus pernicieux CZERICI-

P. 1514

IV. Passages Sur le mot

444 Art. XXVI. Disputes

pour la Morale. » La révolte d'un Clerc contre le Roi, dit-il, n'est pas un crime de Lèze-Majesté, parce qu'il n'est pas Sujet du Roi. Clerici rebellio in Regem, non est crimen læsæ Majestatis, quia non est subditus Regis. » Par le Droit Ecclésiastique, dit Valentia, autre Jésuite dans ses Commentaires Théologiques imprimés à Lyon en 1603, & à Paris en 1609, & par conséquent par autorité & Sentence du Souverain Pontife de qui ce Droit émane, un Prince peut absolument être privé de l'empire & de l'autorité qu'il exerce sur ses Sujets, s'il arrive qu'il devienne Apoltat. Car, ajoute-t-il quinze lignes plus bas, les Souverains Pontifes de l'Eglise n'ont pas maintenant moins d'autorité sur ceux qui ont fait profession de la vraie Foi, que n'en avoient autrefois les Or ceux-ci Pontifes de la Synagogue. avoient le pouvoir de détrôner ceux qui abandonnoient la Foi : donc ceux-là ont la même autorité. Joiada, continue ce Jésuite, a ôté à la Reine Athalie la vie & le Roiaume; & cela non seulement parce qu'elle avoit usurpé tyranniquement les rênes de l'Empire, mais principalement parce qu'elle s'étoit abandonnée à l'idolâtrie. Combien done à plus forte raison, ajoûte t-il plus bas, devons-nous reconnoître aujourd'hui dans le Pape la puissance d'excommunier les Princes Hérétiques & Impies, & même de les priver de leurs Roiaumes? On prouve en cinquieme lieu la même affertion, par l'usage de l'Eglise. Car les Souverains Pontifes ont souvent détrôné les Princes Séculiers sans qu'aucun Catholique ait repris une telle conduite comme surpassant les bornes de

fur l'auto fort a fix de te dou 3. Cha tinue Childe capabl polé 1 a de a l'Empe

ment \ Nou que le Rois p punir r mes, I polé vo Tiran , tout pa poterit meme . peut de demand Justice, fa prop cela elt | mais me nes; & ce foit, ainfi un peut tuc ion Mai peut fair tion qu'e on l'atta

il peut ti

utes d'un Clerc n crime de as Sujet du on est crift subditus e, dit Vammentain en 1603, quent par n Pontife ce peut ab-& de l'ausil arrive ajoute-t-il ains Pontiant moins ofestion de trefois les r ceux-ci ceux qui -là ont la ce Jésuite, le Roiauce qu'elle rênes de rce qu'elle Combien e t-il plus ajourd'hui munier les même de prouve en par l'us Pontifes

iliers lans

une telle pornes de

sur la Hiérarch. XVII. siécle. 445 l'autorité Pontificale, comme on le voit fort au long dans Sixte de Sienne, Livre six de la Bibliothéque Sainte, note soixante douze, & dans notre P. Bellarmin, Liv. 1. Chap. 8. du Souverain Pontife. Car, continue Valentia, le Pape Zacharie a déposé Childeric, Roi de France, comme étant incapable de régner. Grégoire VII a aussi dépolé l'Empereur Henri IV. Innocent IV a de même déposé dans le Concile de Lyon l'Empereur Frédéric II. Enfin le Pape Clément VI a détrôné l'Empereur Louis V.

Nous prétendons démontrer, dit Suarez, que le Pape a le pouvoir de contraindre les Rois par des peines temporelles, & de les punir même par la privation de leurs Roiau mes, lorsqu'il y a nécessité... Si un Roi déposé vouloit retenir ses Etats, il deviendroit Tiran, & par consequent il seroit permis a tout particulier de le tuer , & consequenter les erreurs de poterit à quocumque privato interfici. Le la Sette meme Jésuite dit qu'il est de Foi que le Pape d'Angleterre, peut déposer les Rois Hérétiques. Lessius demande dans son Traité du Droit & de la Justice, s'il est permis de tuer pour défendre sa propre vie. Je répons, dit ce Jésuite, que celaelt permis, & non-seulement aux Laics, mais même aux Eccléfiastiques & aux Moines; & cela est permis à l'égard de qui que ce soit, même à l'égard des Supérieurs; ainsi un Moire peut tuer son Abbé, un Fils peut tuer son Pere ou sa Mere, un Serviteur son Maître, un Vassal son Punce. Et on le peut faire, ajoûre Lessius, en quelque fonction qu'on se trouve engagé Par exemple, si on l'attaque pendant qu'il célébre la Messe, il peut tuer son aggresseur, & ensuite con-

Concert des Jéfuir**es** pour les mêmes

Défense de la Foi Gatho. lique contre

446 Art. XXVI. Disputes

tinuer la Messe. Potest occidere invasorem; & posted Sacrum continuare. Le même Lessius dit dans le même Ou rage que le Pape a une pleine puissance sur le temporel des Rois, & qu'il peut les déposer. Les Jésuites Scribani, Vasquez, Azor, Becan, Gretser, Santarel, Justinien, Coninck, Richeome, Lorin, Torrez, Turselin, Keller, Tanner, Bertrix, Tirin, Bauni, Hereau, Escobar, Dicastille, Busembaum, Pirot, Bonanni, Frizon, & beaucoup d'autres enseignent la même Doctrine, & avancent avec la plus parsaite constance les maximes les plus séditieuses.

#### II.

VI.
Raifons de
politique qui
ont porté les
Féluites à fouenir avec zéle les principes Ultramontains.

Ces fausses opinions sur la Hierarchie & sur l'autorité des Papes par rapport au temporel des Rois, ont plus de rapport qu'on ne pense au système des Jésuites sur la Docttine. Mais quand elles n'y seroient pas spécialement liées, elles sont du moins parsaitement assorties à leur politique, c'est à dire à l'enchaînement des moiens qu'ils mettent en ulage, pour parvenir à faire autoriler leur Doctrine dans l'Eglise. L'ordre Hierarchique & les régles Canoniques sont destinées à conserver & à autoriser la Vérité & l'ancienne Doctrine; il n'est donc pas étonnant que ceux qui veulent introduire des nouveautés tâchent de donner atteinte à ces régles. Les Jésuites n'osoient se flatter de pouvoir gagner les Evêques &les Universités nous avons vû quel éclat les une & les autes firent contre leurs nouveautés. Ils avoient encore moins à espérer de la part des Cou-

fur l ciles ( en ob l'exam éclairé formes pas for homm **Surpris** fedent me. C' toutes intéress puissan ils aici ce Trib condan point a cetlé d choles

Ils n gagner que de préroga telleme puiffe ( telerve restoier de Ror leurs vi ces Déc fer peu Rojaun par-là propor: décision

moins

toriser

invasorem; nême Lesque le Pape mporel des Les Jésuites can, Gresninck, Riselin, Kelauni, Hesembaum, ucoup d'aune, & avance les maxi-

lierarchie & ort au tempport qu'on fur la Docent pas spéins parfaitec'est à dire ils mettent re autorilet dre Hierat-Cont destila Vérité & ne pas étontroduire des rteinte à ces le fatter de s Univerlités; & les autres Ils avoient art des Cou-

fur la Hiérarch. XVII. siècle. 447 ciles soit particuliers, soit généraux. Pour en obtenir quelque chose il falloit subir l'examen d'un grand nombre de personnes éclairées, voir discuter leur Doctrine dans les formes, & ils fentoient bien qu'elle ne pouvoit pas soutenir un austi grand jour. Un seul homme tel que le Pape est plus capable d'être surpris, sur-rout par des hommes qui posfédent à fond le manége de la Cour de Rome. C'est aussi vers le Pape qu'ils ont tourné toutes leurs espérances, & ils ont été par-là intéressés à réunir dans le Pape seul toute la puissance Ecclésiastique. Quoique d'abord ils aient été sur le point d'être condamnés à a Tribunal, ils ont réussi à détourner la condamnation par des voies qui n'auroient point arrêté un Concile; & ils n'ont pas celle depuis ce tems là de conduire toutes choses par degrés jusqu'au point de faire autoriser leur Doctrine, du moins en apparence-

Ils ne pouvoient rien faire de mieux pour gagner les Papes dont ils espéroient tout, que de témoigner beaucoup de zéle pour ces prérogatives chimériques que les Papes ont tellement à cœur, qu'il n'y a rien qu'on ne puisse obtenir d'eux quand on se livre sans télerve à les défendre; & d'ailleurs ils intéressoient encore plus particulierement la Cour de Rome à donner des Décrets conformes à leurs vues, en se servant de la réception de ces Décrets en France, pour tâcher d'autoriser peu à peu l'infaillibilité du Pape dans ce Roiaume frattaché aux anciennes régles, 36 par-là si redoutable à la Cour de Rome. A proportion qu'ils ont obtenu des Papes des décisions qui leur étoient favorables plus ou moins directement, ils ont cu un nouvel

448 Art. XXVI. Disputes

întérêt à faire valoir au delà de toutes les bornes les décisions & les démarches des Papes, puisque l'autorité qu'ils leur procuroient, se tournoit à l'avantage de leur Doctrine : ainsi, après avoir commencé à soutenir que le Pape étoit infaillible, asia qu'il leur fût favorable, ils continuoient bien plus volontiers encore à le soutenir, parce qu'il leur avoit été favorable, & qu'alors foutenir que le Pape étoit infaillible, c'étoit soutenir que les Jésuites avoient raison. Comme dans ce qu'ils ont obtenu des Papes dans le dernier siècle, & encore plus dans celui-ci, toutes les régles des jugemens canoniques ont été violées, il étoit de leur intérêt de soutenir que le Pape étoit au dessus de toutes ces régles. C'est ainsi que tout ce qu'ont fait les Jésuites pour autoriser les prétentions Ultramontaines tendoit directe ment ou indirectement à accréditer leur Doctrine.

### III.

Mais outre ces engagemens de politique Liaison des qui obligeoient les Jésuires à soutenir les inmaximes Ultramontaines peut temarquer de la liaison entre les sentavec la Doctrine des Jésuires fur la suites sur la Grace. C'est ce que d'illustres
Grace.

Exèques de France ont fait voir dans un

Mém. des Ecrit fort célébre. » La plûpart de ceux qui IV. Evêques ont voulu enlever à l'Eglise la consolation de s'appuier sur la force toute-puissante de la Grace efficace, disent ces Prélats, ont semblé vouloir la dédommager en lui donnant la force des armes & la puissance temporelle sur les Royaumes de la Terre.

Après a & élev toit il tout h des mo resfour tions d qui po D'indig ont vou Seigner voir de les Cou ment d peines en leur pos por voulu l afin d' puillan tacher l'amous est vrai tienles dispute goire ' avec ce de met Avoit-c Santare parler d pagnie. disciple

l'Auteu

Auteurs

fitions !

des Roi

utes toutes les hes des Paeur procuge de leur minencé à llible, afin ntinuoient loutenir, le, & qu'a. tillible, c'éent railon. des Papes plus dans nens canoe leur intéu deflus de ue tout ce utorifer les oit directe dicer leur

le politique renir les inRome, on re les fentiine des Jée d'illustres ir dans un de ceux qui confolation uissante de rélats, ont en lui donsance temla Terre-

fur la Hiérarch. XVII. siécle. 449 Après avoir déprimé la puissance de la Grace, & élevé sans mesure celle de l'homme, n'étoit il pas naturel de chercher des appuis tout humains pour soutenir la Religion, des moiens tout humains pour l'étendre, des ressources humaines ou plutôt des inventions diaboliques pour perdre les Souverains qui pourroient s'opposer à ses intérêts? D'indignes adulateurs de la Cour de Rome ont voulu établir le Pape Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, lui donner le pouvoir de changer les Empires, de transporter les Couronnes, d'absoudre les Sujets du serment de fidélité, de punir les Princes par des peines temporelles, d'en substituer d'autres en leur place selon qu'ils le jugeront à propos pour le bien de la Religion : enfin on a voulu lui mettre en main les deux glaives, afin d'ailujettit par la crainte d'une telle puillance ceux qu'on avoit dispensés de s'attacher à la Religion par les liens sacrés de l'amour de Dieu. On avoit vû paroître, il est vrai, quelques étincelles de ces séditienles maximes avant même la naissance des disputes sur la Grace & dès le tems de Grégoire VII; mais s'étoient-elles répandues avec ce débordement & cette licence capables de mettre le feu dans tous les Empires ? Avoir-on vû les Mariana, les Becans, les Santarelles, les Airauts; & pour ne point parler d'autres Ecrivains de la même Compagnie, avoit-on vû Suarez le plus fameux disciple de Molina , le Chef des Congruistes, l'Auteur favori de cette Société, & d'autres Auteurs encore, enseigner tant de propolitions impies & exécrables sur le parricide des Rois; ces funestes entreprises dont on

Art. XXVI. Difoutes 450 ne peut rappeller le souvenir ans horreur? ces allarmes de toute la France, ces plaintes des Universités, ces censures reiterées des Facultés de Théologie, cette multitude d'Arrêts des Cours Souveraines pour réprimer une si étrange audace? Dans le tems qu'on a commencé à attaquer le plus forte. ment le souverain pouvoir de Dieu par de fausses opinions sur la Grace, & à rompre les liens sacrés de son amour par de pernicicufes maximes fur la Morale. C'est dans ce tems-là même qu'on s'est élevé avec tant de fureur contre l'autorité souveraine des Rois & qu'on a foulé aux pieds tous les devoirs de respect, de fidélité, & d'attachement qui sont dûs à leurs personnes sacrées.

IV.

» Ainsi parlent ces Evêques.

Hiérarchie. Livre de Petrus Aure-Line.

MM. de Port-Royal ont été engagés pat MM. de P. 1a Providence à combattre les erreurs des Jé-R. ont com-battu les er- suites sur la Hierarchie. Voici quelle sut battu les erreurs des Jé. l'occasion de cette dispute. Le Pape Urbaia suites sur la VIII touché du misérable état des Eglises d'Angleterre qui avoient été trente ans sans Evêques, y envoia M. Smith Evêque timlaire de Calcédoine avec la jurisdiction d'ordinaire. Quand il fut établi, il voulut uset de sa puissance en obligeant les Réguliers de prendre approbation de lui pour confesser. Ce joug fut dur aux Jésuites qui s'étoient accourumés à vivre en ce pays dans une entiere indépendance. Ils s'en plaignirent donc par leur Provincial à cet Evêque, & lui représenterent entre autres raisons que ce réglement diminuoit seur crédit & les présens que comme exciteres contre lu Ministre obligé ver la fû en détai terre. Il vres en copale & firmatio ties Rel aux Evê lequence du Pape tion imi liers; d du Pape de l'Evê centrer ( Eccléfia! tenoient à la dige verser 1 cenfura Proposi fure ave celle qu publia des Are Paris, tre Paf France.

> Cenfur Alor fous ce

1113 horreur ? ; plaintes térées des mulcitude our réprile tems lus forte. eu par de à rompre de perni-C'est dans avec tant raine des us les ded'attache. es factées.

gagés par irs des Jéquelle fut oe Urbain es Eglises e ans fans que titution d'orulut uler guliers de confesser. s'étoient dans une aignirent êque, & ns que ce les pré-

fur la Hierarch, XVII. siècle. 452 fens que les Catholiques leur faisoient. Mais comme il ne se tendit pas à ces raisons, ils exciterent tant de troubles & rant de factions contre lui, en le décriant même auprès des Ministres du Roi d'Anglererre, qu'il fut obligé de sortir de ce Royaume pour trouver la sûreté. C'est ce que nous verrons plus en détail dans l'Article de l'Eglife d'Angle. terre. Ils publicrent en même tems deux Livres en Anglois contre la Jurisdiction Episcopale & la nécessité du Sacrement de Confirmation. Ils prétendoient qu'eux & les auttes Religieux ne doivent pas être soumis aux Evêques, & ils le prétendoient en conséquence des priviléges qu'ils avoient reçus du Pape, qui avoit selon eux une Jurisdiction immédiate sur tous les Diocèses particuliers; de sorte que ceux qui avoient mission du Pape, n'avoient pas besoin de la recevoir de l'Evêque. C'étoit, comme l'on voit, concentrer dans le Pape seul toute la puissance Ecclésiastique. Ces Livres des Jésuites contenoient plusieurs autres principes injurieux à la dignité épiscopale & qui tendoient à tenverser l'Ordre Hierarchique. La Sorbonne censura le 15 Février 1631, trente-deux Propositions prises de ces Livres. Cette Censure avoit été précedée de quelques jours de celle que M. de Gondi Archevêque de Paris publia contre le même Livre, & de celles des Archevêques & Evêques qui écoient à Paris, qui les condamnerent par une Lettre Pastorale adressée à tous les Evêques de France. Les Jésuites s'éleverent contre ces Censures sans aucun ménagement.

Alors un Auteur qui cacha son vrai nom sous celui de Petrus Aurelius, entreprit la

452 Art. XXVI. Disputes

défense du Clergé de France & de la Sorbonne. Le Public a toujours cru que ce Petrus Aurelius étoit M. l'Abbé de Saint Cyran; quelque soin qu'il ait pris d'éloigner de lui un soupçon si glorieux, & quoique le Clergé de France ait invité inutilement l'Auteur de cet Ouvrage à se découvrir, pour pouvoir lui donner des preuves de sa reconnoissance. Il paroît certain que ce Livre étoit de M. de Barcos neveu de M. l'Abbéde Saint-Cyran & qui fut nommé après lui à la même Abbaye, mais qu'il l'avoit fait sous les yeux de son oncle & en profitant de ses lumiéres. Quoi qu'il en soit, les Jésuires ont toujours attribué ce Livre à M. l'Abbé de Saint-Cyran, & c'est une des causes qui ont le plus contribué à les engager à décrier cet Abbé comme Hérétique. Ils sont venus à bout de le faire tenir cinq ans prisonnier à Vincennes. Mais en même tems la vérité triompha hautement dans l'oppression même de celui qui étoit devenu suspect, parce qu'on lui attribuoit de l'avoir défendue. Le Livre du Pere Cellot Jésuite le plus considérable de ceux qui avoient entrepris de combattre Petrus Aurelius, fut condamné dans l'Assemblée de Mante en 1642. Ce Pere avoit été auparavant obligé de désavouer ses erreurs dans la Sorbonne, mais il ne tint aucun compte de sa rétractation; & la Sorbonne la rendit publique pour le convaincre de mauvaise foi. Le Livre d'Aurelius sut approuvé par trois Assemblées consécutives du Clergé. Il fut imprimé deux fois aux dépens du Clergé, & on dressa un élege magnifique à l'Auteur dans la derniere de ces Assemblées, qui étoit celle de 1646.

*fur la* Nous

tout ce c tenu ave le fur des Pape Royal d Richer a attiré tai irrégulié des quat fait & le Rome, Commiff MM. de des régle les borne dans plu pour la peut voir en cette des Jésui faillibilit port à la mirent so d'éclairci qu'on de ces infail vrages fa se trouve Jésuites 1 sion d'éta ou indire même q les senti

pouvoir (

les différe

de Rome

sur la Hierarch. XVII. Siécle. 453

Nous avons vu dans l'article de Richer tout ce qu'il eut à souffrir, pour avoir sou- Autres Ecrits tenu avec zéle l'ancienne Doctrine de l'Egli- de MM. de se sur les bornes légitimes de l'autorité sur la Hiératdes Papes. Peu de tems après, MM. de Port-chie. Royal défendirent les mêmes vérités que Richer avoit éclaircies, & qui lui avoient attiré tant de contradictions. Les procédures inégulières qui furent faites dans l'affaire des quatre Evêques qui avoient distingué le fait & le droit, & l'entreprise de la Cour de Rome, qui voulut les faire juger par des Commissaires nommés par le Pape, obligerent MM. de Port-Royal à éclaireir la matiéré des régles des jugemens eccléfiastiques, & les bornes de l'autorité du Pape en ce point, dans plusieurs excellens Ecrits composés pour la défense des quatre Evêques. On peut voir entre autres les dix Mémoires faits' en cette occasion en 1667. Les entreprises des Jésuites qui enseignoient hautement l'infaillibilité du Pape, non-seulement par rapport à la foi, mais aussi par rapport au fait, mirent souvent MM. de Port Royal à portée d'éclaireir ces matières, & de faire voir ce qu'on devoit penser de l'une & de l'autre de ces infaillibilités précendues. Il y a peu d'ouviages faits dans ce tems-là, où ce point ne se trouve traité quelque part, parce que les Jésuites ne laissoient échapper aucune occasion d'établir l'infaillibilité ou directement. ou indirectement. MM. de Port-Royal ont même quelquefois combattu par occasion les sentimens ultramontains touchant le pouvoir des Papes sur le temporel. Lorsque les différens de la Cour de France avec celle de Rome du tems d'Innocent XI mirent les

a Sorbonce Petrus it Cyran; ner de lui oique le nent l'Aurir, pour e la recone ce Livre

. l'Abbé de

rès lui à la

LLES

air sous les de ses luluites ont l'Abbé de les qui ont décrier cet nt venus à risonnier à s la vérité Mon même ect, parce

fendue. Le

us considé-

is de com-

amné dans

Ce Pere désavouer is il ne tint & la Sorconvaincre urelius fut pnsécutives x fois aux un éloge derniere de

e 1646.

Art. XXVI. Disputes 454

affaires dans un état où l'on faisoit sa cont au Roi, en défendant les libertés de l'Eglife Gallicane, on profita en France des lumiéres que MM. de Port Royal avoient données sur ce point pour établir des vérités aussi importantes en elles-mêmes, qu'elles étoient odieuses à la Cour de Rome. Plusieurs Eyêques se firent honneur de soutenit hautement des principes qui avoient attiré des persécutions à MM. de Port-Royal. La célébre Déclaration du Clergé de France de 1682. qui peut se réduire à deux points, que la puissance du Pape ne s'étend point sur le temporel, & qu'elle a ses bornes pour le spirituel, n'est, surtout dans son second point, qu'un abrégé de ce que MM. de Port-Royal avoient enseigné sur cette matiète, C'est ainsi que Dien voulut que cette Doctrine défendue d'abord par MM. de l'ort-Roya, reçut une nouvelle sucorité par les démarches du Clergé de France en corps, afin qu'elle pût mettre des barrières plus fortes au progrès que l'erreur devoit faire dans la suite.

Leur attachement acx maximes de licane.

M. Arnauld étoit alors obligé de vivre caché hors du Royaume. Il avoit soussent beaucoup d'injustices de la part des princil'Eglife Gal- paux Prélats qui entroient dans les vues du Roi pour mortifier la Cour de Rome. Il étoit au contraire honoré de la protection du Pape Innocent XI. qui estimoit sa science & la vertu, qui n'aimoit pas les Jésuites, & qui étoit porté d'inclination pour la bonne morale & la saine doctrine. Toutes ces circonstances ne l'empêcherent pas de déclarer hautement dans toutes les occasions, que se sentimens étoient conformes à ceux du Clergé de France. Il en fit profession dans le Li-

cent XI. le faire tout-à-fa voue lui-Arnauld . tains que vain, & tins dont le second il compos ment fur l des Papes caire du V vrage def Clergé de qu'en 170 Arnauld. ( uniquemer la France o niere injuff Rome, or autoit pu t n'en cherch donne touj invariablen MM. de

Sur la

vre de l

est un d

traite. L

que c'éte

les Jésuires liaisons av parler. Il co de l'aveu d conserver 1:

la cont l'Eglice lumiéres données austi ims étoient eurs Evêir hauteattiré des al. La ce-France de pints, que oint sur le s pour le on second 1. de Potte matiéte. tte Dochiort-Royan démarches afin qu'elle tes au prons la suite. zé de vivre oit souffert des princiles vues du me. Il étoit prection du it sa scienles Jéinites, bur la bonne utes ces cirde déclarer ons, que se

n dans le Li-

sur la Hierarch. XVII. siécle. 455 vre de l'Apologie pour les Catholiques, qui est un de ceux qu'il composa dans sa retraite. Le bruit se répandit dans ce teins la que c'était ce qui empêchait le Pape Innocent XI. d'exécuter le dessein qu'il avoit de le faire Cardinal, & ce bruit n'étoit point tout-à fait sans fondement, comme il l'avoue lui même dans une de ses Lettres. M. Amauld combattit les sentimens ultramonrains que M. Steiaert avoit enseignés à Louvain, & il publia à ce sujet deux Ecrits Latins dont l'un est intitulé Contra positiones; le second Contra positiones ulteriores. Enfin il composa peu avant sa mort l'Eclaircislement sur l'autorité des Conciles généraux & des Papes contre M. Schelstrate Bibliothé. caire du Vatican; c'est proprement un Ouvrage destiné: à désendre les principes du Clergé de France; il n'a été donné au public qu'en 1701, huit ans après la mort de Me Amauld. C'est ainsi que ce grand homme uniquement artaché à la vérité, s'est uni à la France où il avoit été traité avec la derniere injustice, pour combattre la Cour de Rome, où dans la circonstance du tenis il autoit pu trouver de la protection; mais il n'en cherchoit d'autre que celle que la vérité donne toujours à ceux qui s'arrachent à elle invariablement.

V.

MM, de Port Royal ont encore combattu les Jésuites sur un point qui a de grandes liailons avec celui dont nous venons de s'imaginent Parler. Il consistoir à savoir si l'Eglise, qui est eux du Clet de l'aveu de tout le monde doit toujours dans un état conserver la vérité dans son sein, l'y con-florissant.

XI. Les Jésuites toujours 456 Art. XXVI. Disputes

serve toujours avec le même éclat; si l'erreur ne peut point s'y glisser, & y faire de grands progrès, & si ces malheurs ne sont pas plus communs à proportion qu'on s'éloigne da. vantage de l'origine du Christianisme. Les Jésuites prétendent que l'Eglise conserve toujours à peu près le même éclat, non-seulement par l'étendue de sa Communion ertérieure, mais même par les avantages intérieurs de lumière, de doctrine & de sainteré, qui distinguent les siécles heureux de l'Eglise de ceux qui le sont moins. Mais les Jésuites ne connoissent rien à une telle distinction, si célébre dans les Ecrits des Petes de l'Eglise, & si expressément marquée dans l'Ecriture. Ils ont toujours fait un crime à MM. de Porr-Royal de parler des maur qui s'étoient introduits dans l'Eglise, & d'avoir voulu travailler à y remédier selon leur pouvoir, en remettant en honneur les maximes & les pratiques qui ont formé tant de Saints dans les premiers siècles de l'Eglise. Il n'est pas étonnant que les Jésuites portassent un jugement si avantageux des tems où ils vivoient, puisque ces tems avoientaudessus de ceux qui avoient précédé, l'avantage d'être éclairés par leur no velle doctrine sur la Grace, qui avoit été inconnue à l'Antiquité, & qu'on y pouvoit proficer des nouvelles routes qu'ils avoient ouvertes dans leur morale pour faciliter l'entrée du Ciel. Francolin Jésuite de Rome, met entre les avantages que l'Eglise a maintenant, & qui la relévent au-dessus de ce qu'elle a été autrefois, que l'on a trouvé tant d'inventions pour conduire les hommes de quelque condition qu'ils puffent être. Plus les Jésuites voivient

leur cheure ces Pede la la plus no concluplus homerari niers to de fi ben

dans l

mais c

C'ef

leurs p nouvea mettoit & aux : cles pai Plus ils torifée étoient l haltique garder le qui avoi Apôtres, rité se ré droient p empoisor de l'Eg!i avoient e chemens duits dan rappellan teurs pou ont fair (d venus plu plus incu

Tom

sur la Hiérarch. XVII. siécle. 457 leur doctrine autorisée, plus ils trouvoient heureux le siécle où ils vivoient. D'ailleurs ces Peres faisoient grand cas de l'extérieur de la Religion, & voiant qu'il est peut être plus magnifique qu'il n'a jamais été, ils en concluent que l'Eglise est dans une situation plus heureule. J - même Francolin dans l'énumération qu'il fait des avantages de ces derniers tems, y compte pour beaucoup qu'il y a de si belles églises, & tant de spectacles de piété

si l'erreur

de grands

t pas plus

oigne da-

isme. Les

ferve tou-

on-scule-

union ex-

ntages in-

& de sain-

heureux de

. Mais les

telle dif-

s des Peres

rquée dans

in cime à

des maur

l'Eglise, &

rédier selon

honneur les

t formé tant

de l'Eglile

éluites por-

ux des tems

avoient au-

édé, l'avan-

elle doctrine

nnue à l'An-

ter des nou-

tes dans leur

Ciel. Fran-

re les avan-

r, & qui la

a été autre-

ventions pour

ue condition

tes voioient

leur

Tome XII.

dans les églises. C'est ainsi que pensoient les Jésuites; mais ceux qui connoissoient le venin de leurs principes, les regardoient comme un l'éxemple des nouveau mal introduit dans l'Eglise, qui saints Docmettoit le comble à la corruption des mœurs teurs étudient & aux autres maux, dont les Saints des sié- les maux de cles passés gémissoient déja de leur tems. l'Eglise, Plus ils voioient la doctrine des Jésuites autorisée par un grand nombre de ceux qui étoient les dépositaires de la puissance ecclésiastique, plus ils se trouvoient portés à regarder le tems où ils vivoient comme celui qui avoir été prédit par Jesus-Christ & les Apôtres, où l'iniquité abonderoit, où la charité se réfroidiroit, où les scandales deviendroient plus grands, où des Maîtres d'erreur empoisonneroient une multitude des enfans de l'Eglise. C'étoient ces tems que les Peres avoient cru entrevoir dans les premiers relâchemens, & dans les premiers abus introduits dans l'Eglise. MM. de Port-Royal en tappellant tout ce qu'ont dit les saints Docteurs pour déplorer les maux de leurs tems, ont fait sentir combien ces maux étoient devenus plus grands, plus étendus, plus variés, plus incurables. On peut voir la Réponse

XII. MM. de Port-Royal à 458 Art. XXVI. Disputes

que fit M. le Maître à M. Racolis Evêque de Lavaur, qui avoit voulu faire un crime à M. Arnauld d'avoir parlé de la vieil'esse de l'Eglise dans la préface du Livre de la fréquente Communion. Ce Prélat sur sorcé dans sa Replique d'abandonner ce ches d'accusation. M. Nicole dans sa dixième imaginaire établit encore d'excellens principes sur les obscurcissemens qui peuvent arriver dans l'Eglise.

VI.

pr

né

réf

la

de

blif

nio

defi

Thé

que

les

justil

cipe

Chri

l'Eg!

more

**fuiva** 

& en

par fa

étern

dire

XIII.
Les Jésuites
croient qu'on
peut se sauver hors de
l'Eglise,

Les Jésuites animés d'un esprit bien différent de celui de tous les grands hommes qui dans les différens siécles ont gémi sur les maux dont ils étoient témoins, ont un zéle extrême pour faire croire que l'Eglife est toujours dans un état heureux & florissant. Mais ce zéle a pour but d'empêcher qu'on ne prenne les moiens de lui procurer une gloire réelle, & de solides avantages. Il ne tient point à ces nouveaux Apôtres qu'onne prenne pour des biens cette foule d'abus & de maux qu'ils out ajoures à ceux qui subfistoient avant eux. Ils sont d'ailleurs si pen instruits des vrais avantagés de l'Eglise, qu'ils prétendent qu'on peut être sauvé dans toutes les Communions schismatiques & herétiques, & même dans quelque Religion que ce soit, pourvu qu'on la croie véritable, & qu'en y soit de bonne foi. Cette erreur est une suite de leur système sur la Grace En effet si tout le monde a un pouvoit d'équilibre de faire le bien, pourquoi dans les fausses Religions n'y aura-t il point quel qu'un qui use bien de ce pouvoir, & à qui il plaise de faire pancher la balance du bos

putes acolis Evêque aire un crime e la vieil'effe a Livre de la rélat fur forcé r ce chef d'aclixiéme imagis principes sur nt arriver dans

esprit bien difrands hommes ont gémi sur les ns, ont un zele que l'Eglise est ux & floritfant. empêcher qu'on ul procurer une avantages. Il ut Apôtres qu'onne e foule d'abus & à ceux qui subt d'ailleurs si per ges de l'Eglife, t être sauve dans ilmariques & heuelque Religion la croie véritable, foi. Cette erreur me fur la Grace de a un pouvoir n, pourquoi dam ara-t il point quel pouvoir, & à qui la balance du bo

fur la Hierarch. XVII. siécle. 459 côté ? L'erreur dont nous parlons est aufi parfaitement affortie à leur morale. Si l'on est en sureré de conscience en suivant une opinion probable, quoique fausse, pourquoi ceux qui sont hors de l'Eglise, & qui croient probablement que leur Religion est bonne, ne pourront-ils point arriver au salut?

#### VII.

MM. de Port-Royal se sont élevés avec réle contre cette erreur des Jésuites. Ils l'ont MM. de Porte combattue, en combattant la doctrine de lattent ceue la probabilité dont elle est une suite. Ils ont erreur. prouvé d'ailleurs dans plusieurs Ouvrages la nécessité d'être dans le sein de l'Eglise pour parvenir au salut. C'étoit principalement en réfutant les Calvinistes : mais ce qu'ils ont dit contre ces Hérétiques, détruit également la prétention des Jésuites touchant le salue de ceux qui sont hors de l'Eglise. En établissant la nécessité d'être dans la Communion extérieure de l'Eglise, du moins par le desir, pour pouvoir se sauver, les mêmes Théologiens ont eu soin de faire remarquer. que si l'on n'est uni à Jesus-Christ que par les liens extérieurs, & qu'on n'ait pas une justice & une plets véritable, on ne participe point encore aux avantages effentiels du Christianisme. On appartient au corps de l'Eglise; mais on y est comme les membres morts sont dans le corps humain. Et même suivant les idées & le langage des Peres, & en considérant le corps de Jesus-Christ par sa plus noble portion, par celle qui sera éternellement unie à son divin Chef, on peut dire dans un sens très-véritable, que les

XIV.

Art. XXVI. Disputes 460

méchans, & fur-tout ceux qui persévérent dans leurs péchés jusqu'à la mort, ne sont pas des Membres du Corps de Jesus-Christ, mais qu'ils sont dans l'Eglise comme les mauvaises humeurs sont dans le corps humain. C'est ce qui fait dire à saint Augustin que le Christ ne sauroit avoir de membres condamnés: Christus non habet membra damnata. Cette doctrine que MM. de Port-Royal ont eu occasion d'éclaircir, est trèsopposée au goût des Jésuites, qui font beaucoup de cas de l'extérieur de la Religion, & qui connoissent peu ses vrais avantages, & ce qui en fait l'ame & le prix.

### VIII.

Les Jésuites font peu de Peres. MM. de Port-Royal au contraire vénération s'attachent à leur doctiine,

Enfin un dernier trait d'opposition entre MM. de Port-Royal & les Jésuites, c'est cas de l'auto- que les premiers ont montré beaucoup de rité des Saints zele pour les Ouvrages des Saints Peres, qu'ils les ont étudiés avec soin, qu'ils en ont recommandé la lecture, qu'ils se sont font pleins de attachés à leur doctrine, & les ont regardes comme leurs maîtres & leurs modéles. La pour eux, & Jésuites au contraire n'ont témoigné que de l'indifférence & du mépris pour ces hommes merveilleux que l'Eglise regarde comme ses Peres. On sait comment ils traitent saint Augustin en particulier, & avec quelle audace Molina s'est élevé au-dessus de ce lain Docteur. Ils ont traversé autant qu'ils on pu la derniere édition de ses œuvres; & a général les Ecrits des saints Peres ont ét moins lus & moins étudiés à mesure que les Jésuites ont eu plus de crédit & d'autorité Bornons-nous à quelques passages de la

[it Pere gufti or Sa b qu

> tag o elle

n le

» me ) tou

» mer nà ce

n enco ) enne 3) a pa

» deux » celui

n hors n dans n res.

)) grand » foit

» faint » Grace » giens

» dange )) pas ,

» reur )) attaqu

) vre l'i b) ferr p

n tiens " Car » Augui

ois (

» leur é ) droit

es ersévérent et, ne sont us-Christ, omme les corps hut Augustia e membres mbra damde Porter, est trèsfont beau-keligion, & antages, &

osition entre suites, c'est beaucoup de aints Peres, n, qu'ils en ju'ils se sont ont regardes modéles. La émoigné que our ces homregarde comnt ils traitent & avec quelle ffus de ce saint tant qu'ils ont œuvres; & a Peres ont en mesure que lo t & d'autorité Mages de les

sur la Hiérarch, XVII. Siécle. 461 Pere Adam qui parle ainsi de saint Augustin dans son Calvin défait par foi-même. P. 581; 3) Sa doctrine est très-embarrassée, puisn qu'il n'y en a point qui le soir davan. n tage que celle qui semble se combattre » elle-même. Il n'est pas si heureux dans » le choix de ses sentences & des fondemens sur lesquels il les appuie, qu'il » ne laisse à nos entendemens la liberté p toute entière de retenir leur consente-» ment, & de défendre un parti contraire nà celui qu'il embrasse. Il me suffit, dit » encore le même Jésuire, d'obliger mon 639. » ennemi à confesser que saint Augustin » a parlé extérieurement en faveur des » deux partis, de celui de l'Eglise & de » celui de Calvin, & sur cet aveu le tirer » hors du combat, & porter le combat » dans le champ des Conciles & des Pe-» res. Gabriel à Porta Jésuite ( c'est une » grande autorité pour le Pere Adam ) di-» soit souvent qu'il seroit à désirer que » saint Augustin n'eût pas écrit sur la 614? » Grace. En faisant la guerre aux Péla-» giens, il a donné dans des extrémités 626. » dangereuses. Pourvu que je ne tombe » pas, continue le Pere Adam, dans l'er-» reur des Pélagiens, que saint Augustin » attaque, il m'est permis de ne pas sui-» vre l'impétuosité des paroles dont il se " sert pour les perdre. De la vient que je 640; " tiens le milieu entre Pélage & Calvin. " Car si adoucissant les paroles de saint " Augustin, je descendois trop bas, je se-" rois Pélagien, & si je demeurois dans » leur élévation, je serois Calviniste. On a " droit d'adoucir & d'apporter un tempéra462 Art. XXVI. Difputes

ment raisonnable à tout ce que les Docbeurs jugent être excessif, afin qu'évitant
l'erreur des Pélagiens, on ne tombe pas
dans l'excès de saint Augustin. Ces traits
peuvent suffire, & nous dispensent de rapporter d'autres passages d'Auteurs Jésuires
qui parlent de la doctrine de saint Augustin
avec la même insolence.

témoig

puden:

Les F

ger; n

confide

de cette

tirée. L

& nou

qu'ils

avoient

prit, qu

noient

gories.

ils fe pi

faut av

fur cet

Saint-E

les inju

lustres

égard o

Secte. (

tiline d

Saint-E

n'étoit

mens fi

conduit

Leur Dictionnaire de Trévoux est encore bien propre à faire connoître qualie idée ils ont des saints Peres & de J. W. Stattrages. n Les PERES, y est-il dit, sont les véritables interprétes de l'Evangile, & l'Eglise ne les a honores de ce nom sacré de PERES, que parce que leurs Ouvrages sont en quelque facon le patrimoine & l'héritage qu'ils ont laissé aux Fidéles comme à leurs véritables enfans, » Le Port-Royal. Cette idée des Peres ett digne de Port-Royal; mais les Jésuires n'avoient dessein que de la détruire en l'attribuant à des Hérétiques cels que sont MM. de Port-Royal au jugement de la Société. Les PE-RES étoient bons pour la morale de leur tems, Pascal. Ce trait suffiroit seul pour faire connoître les Jesuites. Ils ofent mettre sur le compte de M. Pascal une maxime qu'ils aiment, & que M. Pascal a extraite des Livres de leurs Casuistes pour en inspirer de l'horreur. C'est comme si l'on attribuoit à saint Athanase les passages d'Arius que ce Pere a cirés pour les réfuter & pour en faire sentir la fausseré & le danger. Mais ce qui suit dans le Dictionnaire de Trévoux n'est pas moins eurieux ni moins propre à montrer l'estime qu'ont les Jésuites pour les saints Peres. Ils ont la hardiesse de rapporter un passage de

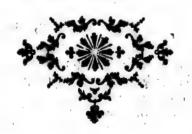
Scaliger, & deux de Saint-Evremont, lans

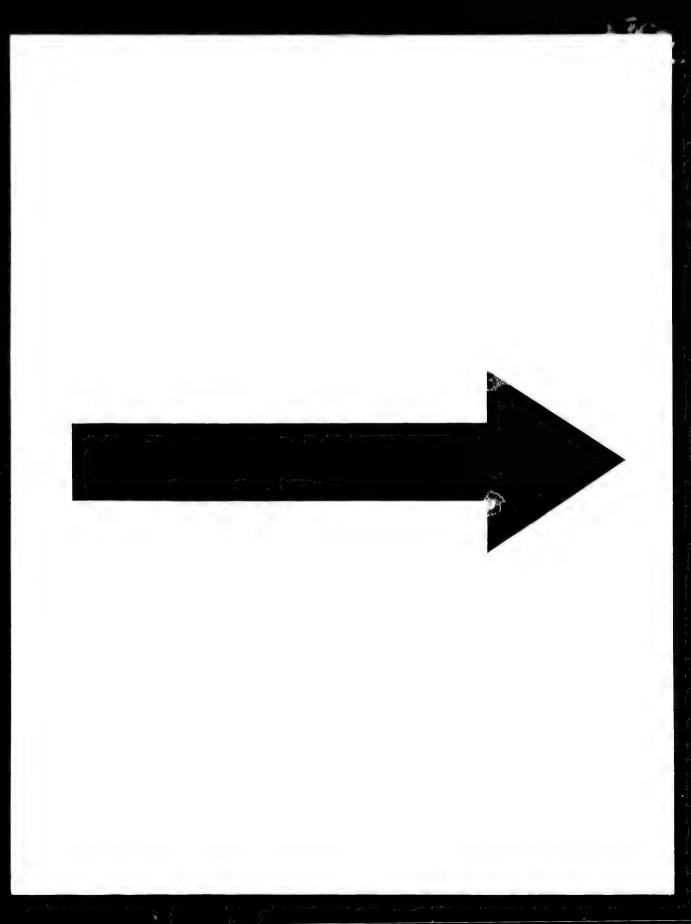
R

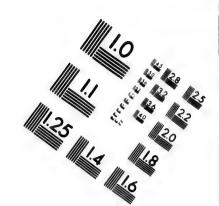
e les Docqu'évitant tombe pas o Ces traits nt de rapts Jésuites t Augustin

est encore idée ils Carrages. les verital'Eglise ne ERES, que quelque fals ont laisse s enfans, n es eit digne s n'avoient etribuant à 1. de Port-. Les PEe leur tems. faire conttre (ur le e qu'ils aides Livres er de l'horoit à saint e Ge Pere a faire sentir ui suit dans pas moins rer l'estime s Peres. Ils passage de mont, lans

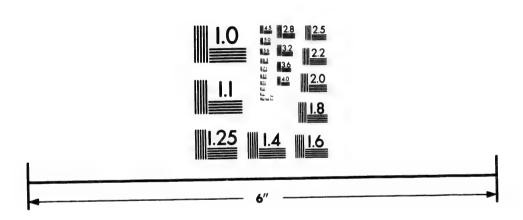
sur la Hiérarch. XVII. siècle. 462 témoignes la moindre improbation de l'imoudence de ces deux téméraires Ecrivains. Les FERES sont bonnes gens, disoit Scaliger; mais ils ne sont pas savans. Quand on considére les PERES de près , l'on rabat bien de cette vénération que les stécles leur ont attirle. Le grand éloignement qu'il y a entr'eux & nous, nous les fait paroître plus grands qu'ils ne sont. Saint-Evremont. Les Peres avoient plus d'imagination & de vivacité d'efprit, que de jugement & de bon sens. Ils donnoient trop dans les brillans & dans les allégories. La justesse d'esprit étoit la chose dont ils se piquoient le moins. Saint-Evremont. 11 faut avoir le goût bien dépravé pour citer sur cette matière deux Ecrivains tels que Saint-Evremont & Scaliger. Celui-ci a vomi les injures les plus arroces contre les plus illustres Peres Grecs & Latins. Ses excès à cet égard ont fait rougir les plus éclairés de sa Secte. Qui a pu se mettre à l'abri du pédantilme de ce frivole Auteur? A l'égard de Saint-Evremont, personne n'ignore qu'il n'étoit pas moins licentieux dans ses sentimens sur la Religion, qu'il l'étoit dans sa conduite & dans ses mœurs.







# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



### ARTICLE XXVII.

Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit pendant les cinquante dernieres années du dix-septième siècle.

I.

Leo Alla-

Llatius, (Leo) Garde de la Bibliothé-A que Vaticane, s'est acquis beaucoup de réputation dans le 17e siècle par son érudition. Il nâquit dans l'Isse de Chio l'an 1586 d'une famille de Grecs Schismatiques. Dès l'âge de neuf ans, on le mena en Italie, & il s'arrêta dans la Calabre. En 1600, il vintà Rome. Il y fit du progrès dans la Philosophie & dans la Théologie; & Bernard Justiniani Evêque d'Anglona le choisit pour être son Grand-Vicaire. Marc-Justiniani Evêque de Chio, lui confia le même emploi dans son Diocése. De-là il revint à Rome, où il étudia en Médecine sous Jules César Lagalla, & il fut choisi peu après pour enseigner dans le Collège des Grecs. Le Pape Grégoire XV. l'envoia en Allemagne l'an 1622, pour faire transporter à Rome la Bibliothéque de l'Electeur Palatin, qui étoit à Heidelberg, & dont l'Electeur de Baviere avoit fait présent à ce Pape. Allatius après avoir demeuré quelque tems chez le Cardinal Biscia, devint Bibliothécaire du Cardinal François Barberin, & s'occupa toujours utilement ou à composer divers ouvrages, ou à tirer de l'obscurité ceux l'esti bain VII tican

cité tion juste reme Grec tout gnés Rits Grec Urba Il éc

> les T s'occ reche Colle mou âgé d lui p font

> Grec

Com

droit

Pape

menf fiæ confe rum

7. A Aufe VII.

ont écrit ernieres Gécle

a Bibliothéeaucoup de ar son éruio l'an 1 586 tiques. Dès en Italie, & soo, il vint à la Philosoernard Justisit pour être iani Evêque emploi dans ome, ou il far Lagalla, seigner dans régoire XV. e. pour faire ue de l'Elecberg, & dont présent à ce uré quelque evint Biblio-Barberin, & à composer e l'obscurité Auteurs Ecclés. XVII. siècle. 465 ceux de plusieurs Auteurs anciens. Il s'acquit l'estime des Savans sous les Pontificats d'Urbain VIII. & Innocent X; & Alexandre VII le sit Garde de la Bibliothéque du Vatican après la mort de Luc Holstenius.

Cer emploi étoit digne de la grande capacité d'Allatius. Il avoit beaucoup d'érudition; mais il n'avoit pas toujours assez de justesse ni de critique. Il s'étoit particuliérement appliqué à la lecture des nouveaux Grecs, & s'étoit servi de leurs Ecrits surtout pour faire voir qu'ils ne sont pas si éloignés que l'on croit de la Doctrine & des Rits de l'Eglise Romaine, afin de porter les Grees & les Latins à la réunion dont le Pape Urbain VIII. avoit alors conçu le dessein. Il écrivoit en Latin assez nettement & assez purement, & composoit aussi très-bien en Grec. Quelque inclination qu'il eût pour ses Compatriotes, il soutint avec chaleur les droits de l'Eglise Romaine, & l'autorité du Pape dans toute l'étendue que lui donnent les Théologiens de la Cour de Rome. Il ne s'occupa toute sa vie que de l'étude, sans rechercher aucune dignité. Il fonda divers Colléges dans l'Isle de Chio sa parrie, & mourur à Rome au mois de Janvier 1669, âgé de quatre vingt-trois ans. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, dont les principaux font: 1. Catena SS. Patrum in Jeremiam. 2. De Libris Ecclesiasticis Gracorum. 3. De mensura temporum antiquorum. 4. De Ecclesia Occidentalis atque Orientalis perpetuâ consensione. 5. Orthodoxæ Græciæ Scriptorum symmicta. 6. Vindiciæ Synodi Ephesinæ. 7. Nili opera. 8. Appendix ad opera sancti Auselmi, 9. Concordia nationum Christiana-

## 466 Art. XXVII. Auteurs rum Afia, Africa & Europæ in fide Cathoi

licâ. 10. De octavá Synodo Pothii. 11. De interstitiis Gracorum ad Ordines.

II.

Ħ, Jesuite.

Philippe Labbe naquit à Bourges en 1602 Le P. Labbe Après avoir fait la Philosophie Alentia dans la Société des Jésuites en 18624. à l'âge de selze ans? Il enleigna ensuite dans le Collége de Bourges les Humanités, la Rhétorique & la Philofophie? Il fut appliquérada Theologic morale qu'il professa pendant cinq ans, foit à Bourges foit à Paris! Depuis qu'il fur appelle dans certe derniere Ville ; il n'en fortit plus. Il y mourat en 218671 dans la Soixantieme année. Il publia un grand nombre d'Ouvrages dont la phipart ne confident que dans des Collections ; qui we lui ont guetes conte que la peine de les ramafler, & de les mettre en colps. On un trouveunc fort bingae Illedans le supplément de Mofert. Voicines three heravel ques unsair. De Byfantitle Historie Scriptoribus publican in hicem entittendis protreps ? On y trouve Un Caralogue des Ecrivai. est'Histoire Byfaffine par ordre chionologique. 2. Nove Bibliotheca mantescriptorum ven a voloinfolio. La plupart des pièces de ce Recueil n'avoiette pas ere l'imprimées. 11 Bibliothe ca Chronologica Santforum Patram, Thevlogorich & Scriptorum Eccle stafficorum, &t. Cette Bibliotheque, gat elleftiperficielle, & où l'on it birve beaucoup de fautes, vajulqu'en 1 508. & Eft furvie d'une lifte d'Anzeurs Jeluries. 4. Une Vie Latine de Claude Gallien tirée de les Ouvrages, & adrelle

à G &c. Phil volu mes P. Br d'util lectic 1672 premi le P. mence tout l Gabri les vo entier P. Lal

Ł

M. de La p Ouyrag noitre l pria le Royal dit beau de l'Aca » la Pr mauv o vous

Di pris

» cette

n prit 8

D C'est

main a

de plui

177 120

cines (

dont M

. 11. De en 160% nita dans l'age de te Colle-Rhétoriliquerarla ndant cinq epuis duil le, il n'en 77 dans la rand nome con tyttent he lui ont ramaffet, erod ve unc enclde Moans T. De publicam in h Trouve Histoire By. es 27 Nova & volion-Ceu Recutil Bibliothe. am Theoorum , 8tt. Macielle, & ees, vajul-Hifte d'Au-

e de Claude

& adrellee

e Catho:

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 467 Gui Patin. 5. Le Chronologue François. &c. cinq vol. in-12. 6. Philippi Labbe & Philippi Brietii Concordia chronologica, cinq volumes in-folio. Les quatre premiers volumes sont du P. Labbe, & le cinquieme du P. Briet. Il y a beaucoup d'obscurité & peu d'utilité dans ce grand, Ouvrage. 7. Une Collection des Conciles, qui parut complette en 1672, en dix-sept volumes in-folio. Les huit premiers volumes étoient imprimés lorsque le P. Labbe mourut, de même que les commencemens du neuvième & du dixième, & tout le douzième & les trois suivans. Le P. Gabriel Cossatt de la même Société acheva les volumes commencés, & donna l'onziéme entier avec des notes semblables à celles du P. Labbe & l'Apparat, & mit la derniere main à tout l'Ouvrage. 8. Les étymologies de plusieurs mots françois à Paris en 1661. in 12. Ce Livre est contre le Jardin des Raeines Grecques de MM. de Port-Royal, & dont M. Lancelor était le principal Auteur: M. de Sacioen avoit fair les vers François.

Ouvrage est tout à fair propre à faire connoître le caractère de ce Jésuise. Il s'appropria le fond de l'Ouvrage de MM. de PortRoyal, & pour couvrir son larcin, il leur
dit beaucoup d'injures en s'adressant à MM.
de l'Académie. » J'ai cru, leur dit-il dans
» sa Présace, que vous ne trouveriez pas
» mauvais que je m'adressalle à vous, pour
» vous faire juges d'un procès que j'ai entre» pris contre des personnes qui jusques à
» tetre heure ont été estimées pleines d'es» prit & fort intelligentes en notre Langue.
» C'est une affaire de la dernière importance,

>> & qui mérite uniquement vos soins & » votre application toute entiére. Il s'agit » ici du renversement & de la ruine presque es totale du langage que nous avons reçu so de main en main de nos Ancêtres depuis » douze ou treize siécles. » Et il ajoute dans fon Avertissement aux Lecteurs, » que l'en-» treprise de ces MM. de Port-Royal, qui » peuvent prendre pour devise, Legio mihi . nomen est, si elle avoit eu tout le suc-» cès qu'ils avoient prétendu, alloit di-22 rectement à la ruine des Langues Latine » & Françoise: & sous prétexte d'apprendte » du Grec à des Ecoliers, les jettoit dans des mablurdités & ignorances insupportables, » qui nous eussent enfin rendus ridicules aux » étrangers & à toute la posterité. » Qui ne seroit impatient d'apprendre quel est cet horrible attentat dont MM. de Port-Royal sont coupables? Le voici dans les propres termes du P. Labbe: » Ils n'ont pas, dit-il, » suivi le chemin que leur avoir fort adroite-» ment tracé Henri Etienne dans son petit » Catalogue, en disant, Aumône, Elecmosyso na, ελεημοσυνή; Chaire, Cathedra, καθε-» δρα; Metal, Metallum, μεταλλον, &c. » Mais ces Messieurs ont mieux aimé écrire: 20 Aumône, ελεημοσυνη, Eleemosyna, &c. 20 C'est-à-dire, que tout leur crime est d'avoir mis le mot grec avant le mot latin; en quoi néanmoins on pourroit montrer qu'ils avoient raison. Mais cet exemple apprend quel cas on doit faire de toutes les déclamations de ce Jésuite contre ceux qu'il appelle Jansénistes, & qu'il attaque dans plusieurs de ses Ouvrages.

Dans un avis sur la seconde édition de

 $\boldsymbol{E}_{i}$ Jardin de la accufa nuller pére c qu'il y que la ce pet fous violen diction charit feroit de jeu ce qu' bile h des mo marqu quer & que la perme avertif moins dans I doit av de peu peur ê d'une ne. Il courut cet ha contre

de que

qu'il a

Pharu,

rien de fautes

foins & Il s'agit e presque vons reçu res depuis oute dans que l'enoyal, qui egio mihi r le lucalloit dies Latine apprendre t dans des portables, icules aux by Qui ne el est cet ort-Royal s propres as, dit-il, rt adroites son petit Eleemolydra, Katt λον , &c. mé écrire: na, &c. » est d'avoir latin; en trer qu'ils e apprend les déclak qu'il apdans plu-

édition du

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 469 Jardin des Racines Grecques, on parle ainsi de la Cinsure du P. Labbe. » Toutes les accusations (de ce Jésuite) ne répondant nullement à son effroiable Préface, on espére que tout le monde demeurera persuadé qu'il y a de l'excès dans sa rhétorique; & que la confiscation qu'il a faite à son profit de ce petit Ouvrage en le faisant réimprimer fous son nom, est plutôt une usurpation violence, qu'un usage légitime de sa jurisdiction. Il y auroit même lieu de l'avertir charitablement qu'il est dans un âge où il seroit tems qu'il se défit de cette basse vanité de jeune Regent, qui paroît si forte en tout ce qu'il fait : & de lui faire voir qu'un habile homme peut bien quelquefois traiter des moindres choses; mais que ce n'est pas la marque d'un esprir fort élevé de s'en picquer & de s'y arrêter toute sa vie. Mais parce que son humeur encore trop emportée ne permet pas d'espérer un grand succès des avertissemens sérieux; il est nécessaire au moins de lui déclarer que s'il veut continuer dans l'exercice de sa charge de Censeur, il doit avoir soin de la rendre moins odieuse, de peur d'obliger ses sujets à la révolte, qui peut être dangereuse dans le commencement d'une autorité aussi peu affermie que la sienne. Il ne peut avoir oublié le péril qu'elle courut il y a quelques années, lorsqu'on vit cet habile Céographe du Roi se soulever M. Sanson. contre lui, & faire connoître à tout le monde que le P. Labbe lui avoir volé le Livre qu'il avoit fait imprimer sous le titre de Pharus Galliæ antiquæ, & qu'il n'y avoit rien de ce Pere qu'un nombre effroiable de fautes contre l'ancienne Géographie, qu'il y

avoit ajoutées. Je nei districo ici que ce qui est public comme un le peut voir dans le Livre de cet Auteur imprimé à Paris par ordre alphabétique, & qui porte pour tit e la Pharum Gallia antiqua Philippi Labbe Biturici, è Societate Jeju Sacerdotis. Disquistiones geographica in quibus ad singula omnium locorum nomina furti, aut plagii, aut falsi sive erroris arguitur Philippus Labbe, Sed facile est plagiarium surti, aut ignorantem salsi arguere: malevolum autem Zoilum

compescere difficillimum.

» Ce, qui nous eprétente jun tableau du P. Labbe, it juste & a papurel, qu'il n'a pu encore l'effecer, quelque crédit qu'il air emplojé pour le faire & la ajété rédyir enfin à prendre le voile d'une fausse modération pour se convrit : disant, qu'après avoir pardonné à un homme, il n'avoit pas accoutume de prendre seu sans nouveau sujet. Comme si ce n'étoir pas plutôt un effet de vanité que de modestie : de présendre avoir droit de pardonner, lorsqu'on est obligé de taire saisfaction: ou si la conduite que le P. Labbe a tenue depuis en diverles rencontres, étoit fort pleine de retenue; & si elle ne faisoit pas plutot voir au contraire, qu'il n'a nullement changé de naturel. Il n'en faut pas d'autres témoins que ces sayans Hiltoriographes de France a qui de lant plaints plufieuts fois du darcin qu'il avoit encore fait de leur Histoire Généalogique de la Muison de France, dans son Li re instruje: Tableaux Historiques & Généalogiques. Et c'est un bruit répandu maintenant parmi tous les gens de Lettres, que ce Pere est si jaloux de s'acquérir de la gloire aux dépens des autres, & li

Ecca foigneu multipl fir le Ca un exce rien dos auffi-tôt Labbe, qui le d fit enco de Port le nom par le F de Tefus lailla m ce Calé ces Me ecte he qu'ils i rerenue treprife confequ s'v opp des act sinie so

> Don de'S. B naquit Sa ver ret con feptich Ouvra manuf 1645. faint B

erois 2

ינוחוי -

75 He ce da ians le Lipar ordre titic in Labbe Bi-Difquifingula omlazii, qyt us Labbe, ignorann, Zoilum

ableau du

u'il n'a pu

il git em-

duir enfin

odération avoir pare accoutu-. Comme vanité que ojt de par. aire fatis-P. Labbe res, étoit ne faisoir l n'a nulfaut pas Hiltorioaints plucore fait a Maison Tableaux t un bruit gens de s'acquees , & u

Eccléstastiques. XVII. siécle. 471 soigneux de s'enrichir du bien d'autrui pour multiplier le nombre de ses Livres, & grossir le Catalogue qu'il en a fait imprimer par un excès de vanité; qu'on ne peut presque rien donner au public qu'on ne voie paroître auffi tôr quelque nouvel Ouvrage du Pere Labbe, qui l'era tité de celui des autres, ou qui le comprendra cout entier. C'est ce qu'il fit encore en volant le Calendrier des Heures de Port-Royal pour le faire imprimer sous le nom de l'Année Sainte des Catholiques par le Révérend Pere Labbr de la Compagnie de Jesus ; avec si peu de précaution, qu'il y lailla même plusieurs choses qu'il blame dans ce Calendrier de Porce Royal. Il est vrai que ces Meffieurs ont ete trop patiens jusqu'à eene heure's mais ce Pere devroit considérer qu'ils ne sont pas obligés de garder cette rerentie en toute rencontre & que des entreprifes fi frequentes étant de dangereufe consequence, ils servient enfin obligés de s'y opposer de peur qu'il ne les fit passer pour des actes d'un digit & d'une possession légiiction : on file conduits que le P. Lephin run : of thes rencontres, étoir

on actionue; & helie ne failor Don' Luc'd' Acheriy Religieux de l'Ordre des. Benoît de la Congrégation de S. Mant, naquit a Saint-Quentin en Picardic en 1609. Salvertuise, son érudition tont fait considéres comme un des grands hommes du dix- tion de Sains septielne hiere, ust almis autjour pluseurs Maur. Ouvrages qui jusqu'à lai étoient demeurés manuferits dans diverfes Bibliothéques. En 1649. il fie imprimer l'Epstre attribuée à faint Barnabe vavec les notes du P. Menard: trois années après il donna au public les

III. Dom Lug d'Acheri, Bénédictin de la Congréga-

Œuvres de Lanfranc Archevêque de Cantorberi, avec la Chronique de l'Abbaie du Bec & quelques autres monumens avec des notes. Il fit imprimer en 1650. les Œuvres de Guibert Abbé de Nogent, avec de savantes notes & de longues observations, dans lesquelles il rapporte quantité de monumens anciens, & fait l'Histoire de plusieurs Abbaïes. Il donne dans le même Livre quelques vies de Saints, & plusieurs autres monumens avec la Chronique de Robert du Mont. Le grand nombre d'Ouvrages de différens Auteurs, d'Actes & de Canons des Conciles, d'Histoires, de Chroniques, de Vies des Saints, de Lettres, de Poësies, de Chartes, & d'autres piéces qui n'avoient point encore paru, qu'il trouva dans les manuscrits, l'obligea à en entreptendre un Recueil. Il l'a donné au public sous le nom de Spicilege, & l'a conduit jusqu'au nombre de treize volumes in-4°. dont le premier parut en 1655. & le dernier en 1677. On trouve à la tête de chacun des préfaces judicieuses & bien écrites, sur les monumens qu'il contient. Il a encore donné la Régle des Solitaires, imprimée en 1648: & en 1653 un Catalogue des Ouvrages ascétiques, ou Trairés spirituels des Peres, & de ceux des Auteurs des derniers tems qui méritent d'être lus, que Dom Jacques Remi, Religieux de la même Congrégation a donné de nouveau avec des augmentations en 1671. Le P. d'Acheri publia en 1661 les Ouvrages du vénérable Guibert Abbé de Nogent, infolio. Il avoit beaucoup travaillé à ramastet & à copier les monumens nécessaires pour faire les Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, blic deplune ent point, les visite lant mo accablé di mourien l'Abble 16 Av

Jean : de l'Ord Ville de famille d Lefdigu il fit vo vertu & Dieu da Feuillar proche ( de quin Rome, Théolo les Scie il fut I Elu de nal Fab P. Bona élection général cette d douta-l

mer un

de nou

urs Ecclésiastiques. XVII. siécle. 473 le Cantor-Benoît, que le P. Mabillon a donnés au puaie du Bec blic depuis sa mort. Il passa toute sa vie dans des notes, une entiére retraite, ne sortant presque res de Guipoint, se communiquant fort peu, évitant vantes noles visites & les conversations inutiles, pardans leslant modestement & avec retenue. Enfin monumens accablé de travail, de foiblesse d'années, ficurs Abil mourut aussi saintement qu'il avoit vêcu, ivre quelen l'Abbaïe de S. Germain des Prés à Paris autres mole 16 Avril 1685, âgé de soixante-seize ans. Robert da iges de dif-IV. Canons des niques, de

Poëlies, de

n'avoient

2 dans les

prendre un

ous le nom

au nombre

le premier

1677. On

faces judi-

monumens

é la Régle

48 : & cn

ascétiques,

& de ceux

ri méritent

emi, Reli-

a donné de

s en 1671.

s Ouvrages

ogent, in-

à ramasser

laires pour

re de Saint

Jean Bona, Cardinal, Religieux réformé de l'Ordre de Cîteaux, naquit à Mondovi, Bona, Ville de Piémont le 10 Octobre 1609. Sa famille étoit une branche de celle de Bonne de Les diguieres en Dauphiné. Dès son enfance, il fit voir l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la solitude. Il se confacra à Dieu dans un Monastere de l'Ordre des Feuillans, & fit profession dans un Couvent proche de Pignerol, n'étant encore âgé que de quinze ans. Depuis on l'envoia étudier à Rome, où il professa la Philosophie & la Théologie, & y fit un grand progrès dans les Sciences. Etant revenu dans son païs, il fut Prieur, puis Abbé de sa Maison, & Elu de sa Congrégation en 1651. Le Cardinal Fabio Chigi qui étoit ami particulier du P. Bona, témoigna une joie extrême de cette élection, & voulut faire tenir le Chapitre général à Rome pour lui faire continuer cette dignité; mais le sage Abbé qui s'en douta-le sit tenir à Gênes, & se sit nommer un successeur. Trois ans après on l'élut de nouveau, & le Cardinal Chigi qui étoit

IV.
- Le Cardinal
Bona.

Pape dès l'an 1655 sous le nom d'Alexandre VII. lui défendit de quitter cette Charge, Mais le P. Bona en sollicita la permission avec tant d'instance, que le Pape la lui accorda à condition qu'il ne sortiroit point de Rome. Pour l'y attacher plus étroitement, il lui donna divers emplois. Clement IX. les lui continua, lui en confia de nouveaux, & le créa Cardinal le 29 Novembre 1669. L'éclat de la Pourpre Romaine n'enfla pas le cœur du Cardinal Bona, & les affaires dont il étoit charge ne l'empecherent point de vacquer à l'étude & à la priéte. Il entreting un commerce de Lettres avec tous les Savans de l'Europe; il revit ses Ouvrages, & mourut auffi saintement & aufli etanquillement qu'il avoit vecu (après avoir fait un tellament digne de sa piété) à Rome le 1700. tobre 1674. en sa soixante-cinquieme année, & y fut inhumé dans l'Eglise de Saint Bernard. Les Ouvrages que nous avons de lui sont: De divina Psalmodia. Manuductio ad calum. Via Compendii ad Deum. De rebus Liturgicis. De discretione spirituum. De Socrificio Missa. Horologiam asceticum. De principiis vitæ Christianæ. Ce dernier Ouvrage, un des plus solides qu'on air fait sur la morale, a été traduit en François, premiérement par seu M. Cousin, Président en la Cour des Monnoies, & en 1728 par M. Goujet! Dans le Livre de la Psalmodie divine, il traite amplement tout ce qui regarde l'Office divin. Le Traité de la Liturgie contient tout ce qui se peut dire sur les rites, les priéres & les cérémonies de la Messe. Les autres Ouvrages sont des Livres de piété très-utiles pour ceux qui aspirent à la perfection de la vie chrétienne.

Eccle

On pe na par ce une Letts du préfei fur la Lie ment l'h ce, de m pas dû c précédée tendre qu les perlo mêmes u en toute ves de bo de témoi fuis bien pu encor que celu de rechei chant le peut rier étude fi c d'un esp Et plut à choles c parties : ment po Quelle ment la ne conf conce h d'une fa tre les

nom bi

VoioiE

capable

de faint

eurs Alexandre e Charge, permillion e la lui acit point de roitement, ement IX. nouveaux, bre 1669. n'enfla pas es affaires rent point 11 entretigt les Savans \$, & mouquillement t un tellale 27 Ocuiéme anle de Saint vons de lui uductio ad De rebus n. De Saicum. De rnier Oun ait fait içois, preésident en

8 par M.

ie divine,

arde l'Of•

e contient

rites, les

elle. Les

de piété

à la per-

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 475 On peut juger du mérite du Cardinal Bona par cet éloge qu'en fait M. Arnauld dans une Lettre ou il remercie ce pieux Cardinal du prétent qu'il lui avoit fait de son Livre sur la Liturgie. » Quoique j'estime infiniment l'honneur que m'a fait votre Eminence, de me faire présent de son Livre, je n'ai pas dû en être surpris. Cette faveur a été précédée de tant d'autres, que j'ai pû y prétendre quelque droit, par cette raison que les personnes généreuses s'imposent à ellesmêmes une espèce d'obligation de donner en toutes les rencontres de nouvelles preuves de bonté à ceux à qui ils ont commencé de témoigner de la bienveillance. Mais je suis bien mortifié, Monteigneur, de n'avoir pu encore jouir d'un aussi agréable entretien que celui que me fournira la lecture de tant de recherches de l'antiquité chrétienne, touchant le plus saint de nos Mystéres. On ne peut rien attendre que de fort achevé d'une étude si consommée, d'un jugement si exact. d'un esprit si éclairé, & d'une piété si solide. Et plût à Dieu que sa providence disposat les choses de telle sorte, que tant de grandes parties fussent emploiées encore plus utile. ment pour le bien général de toute l'Eglise! Quelle joie pour neux qui aiment véritablement la beauté de la Maison de Dieu , qui ne confifte pas dans l'éclatid une magnificonce humaine), mais dans d'établissement d'une fainte discipline squi contribue à mettre les Chrétiens dans un état digne de ce nom ! Que l'an mourroit content si l'on voioir un hamme plein de ces pensées, & capable de tes exécuter, assis sur la Chaire de saint Pierre, pour n'en point tirer d'autre 5 rapigur j

avantage que d'être véritablement & par l'el prit d'une humilité sincère, & non seulement par un titre dont la vanité se flatte, le Serviteur effectif des Serviteurs de Dieut Car tout est compris dans cette parole bien entendue, & il est bien à craindre que ce ne soit l'Arrêt de la condamnation de la plupart de ceux qui se contentent de se faire honneur de ce nom, sans se mettre en peine de remplir les devoirs ausquels il engage, Mais nous avons bien sujet d'apprehender que nos péchés ne nous rendent indignes d'un si grand bonheur, & que nous n'éprouvions dans ce siècle malheureux, la vérité de ce que dit saint Gregoire, que Dieu punit souvent les péchés des peuples en permettant qu'on leur donne pour Pasteurs des personnes incapables de les bien conduire, Je ne sçai, Monseigneur, comment je me suis engagé dans ce discours. C'est qu'on a de la peine à resister à la douceur que l'on ressent de s'entretenir dans la pensée de ce que l'on fouhaite avec d'autant plus d'ardeur, qu'on ose moins l'espérer. Mais votre Eminence ne me doir point savoir gré de ce desir, puisque c'est si peu elle que je tegarde en cela, que je reconnois qu'on ne peut guéres faire de souhaits moins obligeans pour ceux qui connoissent le péril de ces grandes élévations, & à qui la foin'y fait envisager qu'un engagement terrible à une sainteré proportionnée à la plus sainte dignité qui soit parmi les hommes. J'espére, Monseigneur, vous envoier bien-tôt un nouveau Livre contre la morale des Calvinistes; & c'est l'empressement où je me suis trouvé pour l'achever, joint à quelques indisposEccle tions, q à autre c je l'office moignag mérice, je suis.

Jean Norman gne, Vi 1603. Il & vint le teur de 1 un homi faisoit se fit en pe fages de fortes de d'amitié de Paris mond; & il eut la de Leo il conti au publ fur des de disci toujours & tint p férences quantité qu'il éci dont été nauld,

de la F

gnage i

Ecclésiastiques. XVII. liécle. 477 tions, qui m'a empêché jusqu'ici de penser à autre chose. Souffrez, Monseigneur, que je l'offie à votre Eminence, comme un témoignage de la vénération que j'ai pour son mérice, & du profond respect avec lequel je luis.

Jean de Launoi étoit de la Province de Normandie, & nâquir à deux lieues de Valogne, Ville du Diocése de Coutances, en noi. 1603. Il fit ses premieres études à Coutances, & vint les continuer à Paris. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1636. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui faisoit son unique occupation de l'étude. Il fit en peu de tems de grands Reçueils de passages des Peres & des Théologiens sur toutes sorres de matiéres. Il fut en grande liaison d'amitié & d'étude avec les plus habiles gens de Paris, & principalement avec le P. Sirmond; & fit un voïage à Rome, dans lequel il eut la connoissance de Luc Holstenius & de Leo Allatius. Etant de retour à Paris, il continua ses études ordinaires, & donna au public une grande quantité d'Ouvrages sur des matières d'histoire, de critique, & de discipline ecclésiastique. Il entretenoit toujours commerce avec des gens de Lettres, & tint pendant long-tems chez lui des Contérences tous les Lundis, où se trouvoient quantité de Savans. Nous avons vû ailleurs qu'il écrivit pour mettre en évidence les abus dont étoir pleine la Censure contre M. Arnauld, & qu'il aima mieux se laisser exclure de la Faculté que d'y souscrire. Son témoignage ne doit pas être suspect, puisqu'il

M. de Lau-

parole bien que ce ne de la plude se faire

& par l'el. non-seule-

le flatte,

s de Dieu!

urs

re en peine il engage, pprehender it indignes us n'éprou-, la vérité

Dieu pules en per-Pasteurs des conduire. nent je me est qu'on a ir que l'on nsée de ce

plus d'ar-Mais votre r gré de ce que je tes qu'on ne oins obli-

le pétil de la foi n'y t terrible à plus sainte

s. J'espére, tôt un nou-Calvinistes;

Suis trouvé s indilpoli-

avoit sur les matières de la Grace des sentimens fort oppolés à ceux de saint Augustin. Il tomba malade au mois de Mars 1678, dans l'Hôtel du Cardinal d'Estrées où il logeoir, & y mourut le 10 du même mois, Il fut enterré comme il l'avoit ordonné dans l'église des Minimes de la Place Royale, où il disoit ordinairement la Messe. Il leur legua par son testament deux cens écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis & la moitié de ses Livres, & laissa l'autre moitié au Séminaire du Diocése de Laon, sit une fondation au Collége de Navarre, & quelques legs aux pauvres. Il avoit laissé de son vivant à ses freres & à ses parens la jouissance du peu de patrimoine qu'il avoit, & leur en laissa la propriété par son testament. Il est rare de trouver un Docteur de ce mérite qui ait eu moins d'ambition & plus de désinteressement que M. de Launoi. Non-seulement il n'a point cherché les Bénéfices; mais il n'a pas voulu même recevoir ceux qu'on lui offroit. Il a toujours vécu pauvrement & simplement, uniquement appliqué à l'étude. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits, & la manière dont ils sont composés, font affez connoître combien il avoit de lecture & d'érudition, & avec quelle assiduité & quelle facilité il travailloit. Son stile n'est ni orné, ni poli; il se sert de termes durs & peu usités. Il s'énonce d'une maniere toute particuliere, & donne des tours finguliers aux choses dont il traite. Il accable non seulement ses adversaires, mais encore ses Lecteurs, par le grand nombre & par la longueur des passages qu'il rapporte tout entiers, & qu'il repéte con-

Ecctinuell reste i épuile l'entre toujou avoir c roît qu Quant ple, fir laborie charita devoirs furtout pouvoi tions. de l'Eg les max tramon n'ait re que des l'Ecole faites lu par la f tite des Evêque! fete de füppolit Launoi homme yrai, Th

Jacqu pliqua d

nombre

plusieur

urs ce des sentiat Augustin. Mars 1678. es où il lonême mois, oit ordonné Place Royala Meile. Il x cens écus it recueillis aissa l'autre de Laon, fit Navarre, & oit laissé de s parens la qu'il avoit, r son testa-Docteur de ambition & de Launoi. rché les Bémême recea toujours t, uniqueand nombre anière dont noître comudition, & acilité il tra-, ni poli;il s. Il s'énonere, & donoses dont il et ses adverpar le grand astages qu'il repéte con-

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 479 tinuellement dans ses Ouvrages: mais au reste il est abondant ins ses citations, & épuise ordinairement aux mariere quand il l'entreprend. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & il semble quelquefois avoir eu d'autres vues que celles qu'il paroît qu'il se propose dans son Ouvrage. Quant à ses mœurs, il étoit humble, simple, sincere, bon ami, desintérellé, sobre, laborieux, ennemi du vice, sans ambition, charitable & bienfaisant, appliqué à ses devoirs, & d'une vie toujours égale. Il avoit surtout en recommendation la vérité; il ne pouvoit souffrir ni les fables ni les suppositions. Il a défendu avec fermeté les droits de l'Eglise & du Roi, & attaqué avec liberté les maximes contraires des Théologiens ultramontains. Enfin on ne peut douter qu'il n'ait rendu un grand service à la Republique des Lettres, à l'Eglise de France & à l'Ecole de Paris par les découvertes qu'il a faites sur les points d'histoire & de cririque. par la force avec laquelle il a soutenu l'autothe des Conciles, les droits des Rois & des Evêques, par sa fagacité à découvrir la fausseté de quelques Histoires des Saints, & la supposition de quantité de privileges. M. de Launoi étoit proprement un Savant, & un homme de grande étudition plutôt qu'un yrai Théologien. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages qui our été recueillis en plulieurs volumes in-folio somio

VI.

Jacques Goar, né à Paris en 1601, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la Langue

VI. Les Peres

Goar & Combefis Domitricains.

Grecque. Il se fit Dominicain en 1619, dans la Maison de Saint Honoré, fondée depuis peu, & qui étoit alors dans la premiere ferveur de la Réforme. Il étudia avec soin la doctrine des Grecs, leurs Rits, leur Liturgie, tout ce qui avoit rapport à leur créance, à leur morale, à leur discipline. Il fut envoié dans l'Isse de Chio où il passa huir ans, toujours occupé à affermir les Fidéles, à examiner les sentimens & les utages de Grecs, & à faire rentrer les Schismatique dans le sein de l'Eglise. Il alla ensuite à Rome où il se lia avec le célébre Leo Allatius. En 1642. le P. Goar revint en France, & l'année suivante il retoutna en Italie où il eut se entrées libres dans toutes les Bibliothéques, Quand il eut fait une riche collection, il repassa en France, où il publia l'Eucologe ou Rituel des Grecs, qui renferme en un volume in-folio de 950 pages, toute la Liturgie sacrée des Orientaux. L'Auteur qui avoit recherché, lû & examiné avec exacti. tude un grand nombre d'exemplaires tant imprimés que manuscrits, a joint à son Ou. vrage de savantes remarques pour expliquer l'origine & l'antiquité des cérémonies, & la foi constante de toutes les Eglises touchant l'unité & la perpétuité du Sacrifice qui a toujours été le même dans l'Eglise Chrétienne, Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1647. en Grec & en Latin. Le P. Goar donna ensuite les Traductions qu'il avoit faites de divers Quyrages Grecs, avec des Notes sur ces mêmes Livres, dont quelques-uns contiennent une bonne partie de l'Histoire Bysantine. Cet Auteur mourut en 1653. 01 trouve dans le P. Echard le Catalogue de

Ec fes O & M. blié ou

blié qu Frai parler sa piét en 16 à l'âge Reform lecture & des 1 de Fran le choi éditions vouloie 1656 d qu'ils a pour le France cun Rég en 164. Evêque d André de jour quel Chrysost théque d lies de la na depui Bibliothe lumes in dans le-Euvres d & d'autre est tout véritable !

L'avoit pa

été désap

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 481 ses Ouvrages. Le P. Combess Dominicain & M. Ducange en ont depuis achevé & publié quelques-uns.

1619, dans ndée depuis emiere tervec foin la leur Litutleur créanofine. U fut l paila huit les Fidéles, s ulages de hilmatique lice à Rome Allatius. En e, & l'année u il eut ses bliorhéques, ollection, il a l'Eucologe erme en un toute la Li-Auteur oui avec exacti. nplaires tant nt à son Ouur explique nonies, & la les touchant ce qui a tou-Chrétienne, aris en 1647. ar donna enpir faites de es Notes sur ies-uns con-Histoire Byh 1653. On

Catalogue de

ies

urs

François Combefis dont nous venons de parler, s'est distingué par sa science & par sa piété dans le dix-septiéme siècle. Il nâquie en 1605 dans le Diocése d'Agen, & entra à l'âge de vingt ans chez les Dominicains Réformés. Il s'appliqua entiérement à la lecture des Peres, des anciens Auteurs Grecs & des Historiens Ecclésiastiques. Les Prélats de France étant assemblés à Paris en 1655. le choistent pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Peres Grecs qu'ils vouloient entreprendre, & le gratifiérent en 1656 d'une pention de cinq cens livres, qu'ils augmenterent de près du double, pour le même sujer, ce que le Glergé de France n'avoit encore jamais accordé à aucun Régulier avant lui. Il donna au public en 1644 les Œuvres de saint Amphiloque Evêque d'Icone, de saint Méthode & de saint André de Créte. L'année suivante, il mit au jour quelques piéces nouvelles de saint Jean Chrysostôme, qu'il avoit tirées de la Bibliothéque du Roi, avec une défense des scholies de saint Maxime sur saint Denis. Il donna depuis la nouvelle augmentation de la Bibliothéque des Peres Grecs en deux volumes in-folio imprimés à Paris en 1648, dans le premier desquels nous avons les Euvres de saint Astere, Evêque d'Amasée, & d'autres Peres Grecs; & dans l'autre qui est tout historique, il nous a donné la véritable Histoire des Monotélices, qui n'a été désapprouvée à Rome que parce qu'il n'avoit pas eu, dit-on, assez de respect pour Tome XII.

le Cardinal Baronius, qu'il fit voir évidem.

Ec

en deu:

mettre

& cepe

Livre e

Nestori

faint G

ple. Co

jet de

ordre d

avoit 1'

de trava

Constar

primer :

qui avo

vouloit

commer

que la g

l'Ouvrag

ces par l

Historiæ

nem, au

qu'il y :

devoit co

& de M

Le P. Co

pour le g

sa lectur

écolier &

en nous

les Œuvr

pendant e

rut à Par

la rue (a

la soixan

& la cin

religieuse

exemplais

ment s'y être trompé.

Le P. Goar tomba malade dans le tems qu'il travailloit par ordre du Roi à l'Histoire Byzantine qui s'imprimoit au Louvre; & étant mort au mois de Septembre 1653, en achevant la Chronographie de Théophane, le P. Combesis qui étoit son confrere & son ami, fut obligé de remplir sa place. Il revit l'Ouvrage entier, y ajouta ses nouvelles notes & corrections en 1655, & l'année suivante il donna plusieurs Piéces Grecques de saint Jean Chrysostôme, de saint Severien, & d'autres qui ont été imprimées à Paris. Il donna encore une autre Collection en 1660 des vies de saint Eustache, & autres saints Martyrs, & de saint Sylvestre Pape, Il publia l'an 1666 le martyre de trois autres Saints, après avoir donné sa nouvelle Bibliothéque des Peres pour les Prédicateurs en huit gros volumes in-folio, imprimés à Paris en 1662. Leo Allatius lui envoia son Traite de Simeonibus qu'il fit imprimer à Dia. de Mo. Paris en 1664, & il y joignit un Recueil des origines & des choses de Constantinople tités de plusieurs Auteurs Grecs qu'il donna avec des notes. Il augmenta en 1672 la Bibliothéque des Peres Grecs d'un nouveau volume in-folio, divisé en deux parties, qu'il intitula: Novissimum Auctuarium Bibliotheca Gracorum Patrum. Deux ans après, il donna son Ecclesiastes Gracus, pour les Pitdicateurs, où il inséra les plus belles pièces des deux Basiles de Césarée, & de Seleucia Il y avoit long-tems qu'il avoit promis une nouvelle édition de toutes les Œuvres de saint Maxime, qu'il donna enfin l'an 1675

Teri.

évidems le tems l'Histoire ouvre; & 1653, en éophane, ere & lon ce. Il revit nouvelles & l'année Grecques t Severien, es à Paris. lection en , & autres reftre Pape. le trois ausa nouvelle Prédicateurs imprimés à en voia son imprimer à Recueil des inople tirées donna avec 2 la Bibliouveau voluarties, qu'il m Bibliothens après, il pour les Prébelles piéces de Seleucia promis une Euvres de

in l'an 1675

Ecclesiastiques, XVII. siécle. 483 en deux gros volumes in-folio, espérant d'en mettre au jour encore un troisième volume : & cependant il publia en la même année le Livre de saint Théodote d'Ancyre contre Nestorius, avec des notes & une oraison de saint Germain Archevêque de Constantinople. Comme il s'étoit fait connoître au sujet de l'impression de Théophane, il eut ordre de M. Colbert Ministre d'Etat, qui avoit l'Intendance de l'Imprimerie Royale, de travailler aux autres Historiens Grecs de Constantinople, qui restoient encore à imprimer au Louvre, & il en ramassa plusieurs qui avoient écrit depuis Théophane, dont il vouloit faire deux volumes. Le premier fut commencé, & étoit déja bien avancé lorsque la guerre de Hollande sit interrompre l'Ouvrage. Il ne fut achevé qu'après son decès par M. Ducange en 1685, sous ce titre: Historia Byzantina Scriptores post Theophanem, auquel on n'a point mis les notes qu'il y avoit destinées. Le second tome qui devoit contenir les Ouvrages de Leon Diacre & de Michel Psellus, n'a pas encore paru. Le P. Combesis avoit une affection singuliere pour le grand saint Basile, dont il faisoit la lecture ordinaire en Grec étant encore écolier & Novice, & il acheva sa carrière en nous donnant ses Remarques sur toutes les Œuvres, qui furent achevées d'imprimer pendant qu'il étoit au lit de la mort. Il mousut à Paris au Couvent des Dominicains de la rue saint Honoré le 23 Mars 1679, en la soixante-quatorzième année de son âge, & la cinquante-cinquieme de sa profession religieuse, après avoir mené une vie trèsexemplaire, & avoir souffert plusieurs années

Xij

les douleurs de la pierre, qui le consumerent entiérement. Il a laissé quantité de piéces tirées des Peres & des Historiens Grees, dont on garde une partie au Couvent de Paris, où il est décédé; & les autres ont été retenues par ceux entre les mains de qui elles sont toms bées après sa mort, aussi-bien que ses observations & sa critique sur toutes les Ocuvres de saint Grégoire de Nazianze.

#### VII.

VII. M. du Can-

Charles du Fresne, Seigneur du Cange, Trésorier de France nâquit à Amiens en 1610. Il eut cinq freres dont l'aîné succéda à la charge de Prévôt de Beauquesne après son Pere. Le second fut un desplus célébres Avocats de Paris & commença à composer le Journal des Audiences de ce Parlement, qui a depuis été continué par d'autres Avocats. M. du Cange commença ses études chez les Jésuites d'Amiens, & alla ensuite à Orléans étudier le Droit. Il prêu serment d'Avocat au Parlement de Paris en 1631, & fréquenta quelque-tems le Barreau. -Mais étant retourné à Amiens, il s'attacha àla lecture des Auteurs d'Humanités, de Philophie, de Droit, de Médecine & de Théologie; il s'appliqua sur-tout à l'Histoire sacrét & profane, ancienne & moderne, Grecque& Romaine. C'étoit un homme doux, honnête, civil, obligeant. Il acheta une charge de Trésorier de France en la Généralité d'Amiens en 1645, & s'acquitta des fonctions de cet emploi avec beaucoup d'exactitude, ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper aux excellens Ouvrages que nous

Syons Confi çois, Chef

En blia l' enrich très-la texte tes tan Brienn tion de Silenta Colber Ecriva donna été goi cupa à 1678 € dictins of ont don tion co. fix volu vrage d' grande Livre é roître ei néalogie & unc régnes. la lang deux vo rieuses, autentio velle éd une autr

drine qu

nsumerent e pièces tieces, dont Paris, où retenues sont tomles Oblerles Ocu-

zc.

lu Cange, Amiens en aîné succe-Beauqueine un des plus mmença à s de ce Parié par d'aunmença les ns, & alla it. Il prêta de Paris en s le Barreau. 'attacha àla s, de Philode Théolostoire sacrée , Grecque& doux, honacheta une n la Généra. acquitta des c beaucoup pêcha pas de ges que nous

Ecclesifiques. XVII. siècle. 485 avons de lui. Il publia en 1657 l'Histoire de Constantinople sous les Empereurs François, & en 1666 un Traité Historique du Chef de saint Jean-Baptiste.

En 1668, il vint s'établir à Paris & publia l'Histoire de saint Louis par Joinville, enrichie d'observations & de dissertations très-savantes. En 1670, il mit au jour le texte & la version de Cinname avec des notes tant sur Cinname que sur Nicephore, Brienne & Anne Comnene, & la description de l'église de sainte Sophie, de Paul le Silentaire. On lui proposa de la part de M. Colbert de ramasser en un Corps tous les Ecrivains de l'Histoire de France. Il en donna un estai, mais ce projet n'aiant pas été goûté, il abandonna son dessein & s'occupa à finir son Glossaire Latin qui parut en 1678 en trois volumes in-folio. Les Benedictins de la Congrégation de saint Maur en ont donné il y a vingt ans une nouvelle édition corrigée & beaucoup augmentée, en fix volumes in-folio à Paris. C'est un Ouvrage d'une incroiable érudition & de la plus grande utilité pour les Savans. A peine ce Livre étoit-il fini que M. du Cange fit paroître en 1680 un volume contenant la généalogie des Empereurs de Constantinople, & une description de cette ville sous leurs régnes. Depuis il travailla à son Glossaire de la langue Grecque qui parut en 1688 en deux volumes remplis de choses rares & curieules, tirées d'anciens manuscrits & d'actes autentiques. Il procura en 1686 une nouvelle édition de Zonare avec des notes; & une autre de la Chronique Pascale ou Alexandrine qui ne vit le jour qu'après sa mort. Ce

X iij

Art. XXVII. Auteurs 486 savant homme mourut à Paris le 23 Octobre 1688, âgé de soixante-dix-huit ans. On a encore de M. du Cange Joannis Zonara Annales, à Paris de l'Imprimerie Roiale, 2 vol. in folio. Il a laisse manuscrits divers Ouvrages, dont plusieurs sont entre les mains d'un de ses parens.

### VIII.

VIII. Cointe de l'Oratoire.

Charles le Cointe, Prêtre de l'Oratoire. Le Pere le Aureur des Annales Ecclésiastiques de France, naquit à Troies en 1611. Il entra à dirhuit ans dans l'Oratoire où il fut reçu parle Cardinal de Berulle, Instituteur & premier Supérieur Général de cette Congrégation, Il fut d'abord envoié à Vendôme pour y enfeigner la Grammaire & les Humanités. Ensuite il professa la Rhétorique pendant sept ans à Nantes, à Angers & à Condom. En 1643 M. Servien Secrétaire d'Etat, qui avoit été nommé pour être un des Ambassa deurs Plénipotentiaires à Muniter, voulut avoir avec lui un Pere de l'Oratoire pour ênt Chapelain & Confesseur de Madame Servien; & le Pere Bourgoin alors Général de l'Oratoire, lui aiant offert le Pere le Cointe, M. Servien l'accepta avec joie. Le P. le Cointe lui fut en effet très-utile. Ce fut lui qui ravailla aux préliminaires de la paix, & qui fournit les Mémoires nécessaires pour le Traité. Vers l'année 1662, il commença de donner au Public son grand Ouvrage des Annales Ecclésiastiques de France. Sa maniere d'agir sage & raisonnable, & la beauté de fon génie l'ont fait recherchet des personmes du premier Ordre dans tous les lieux où

Eccl il a été. voit à M. Fabi tous les de la co été fait ( d'Alexa Lettres. estime p fidélité Paris er faint H le 18 J ans, de dans l'O que de mes inhitlant qu'après Boil. C les & qu crets de cations; vie, le nasteres de Doct qui peut de Franc menfe & me ce i ment , mais au nement gea dan d'Acher

dictins;

Savans.

eurs
23 Octoit ans. On
s Zonara
e Roiale,
rits divers
entre les

Oratoire, es de Franntra à dirreçu par lè & premier gation. Il pour y enmités. Enndant lept ndom. En Etat, qui Ambaffa r, voulut e pour être dame Ser-Général de le Cointe, P. le Coin. tut lui qui aix, & qul es pour le mmença de ge des An-Sa maniere beauté de les persones lieux or

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 487 il a été. A Vendôme M. de Mercœur l'avoit à sa table deux ou trois fois la semaine. M. Fabio Chigi Nonce à Munster, prenoit tous les huit iours un après midi pour jouit de sa conversation; & depuis ce Prélataiant été fait Cardinal & ensuite Pape sous le nom d'Alexandre VII, la souvent honoré de ses Lettres. Le Roi même avoit pour lui une estime particuliere, & a loué son zéle & sa fidélité en plusieurs rencontres. Il mourut à Paris en la maison de sa Congrégation rue faint Honoré où il demeuroit depuis 1661. le 18 Janvier 1681, âgé de soixante-dix ans, dont il en avoit passé cinquante-deux dans l'Oratoire. Son Histoire Ecclésiastique de France est composée de huit volumes in-folio, commençant à l'an 235 & fihissant à 835. Le dernier volume n'a paru qu'après sa mort par les soins du Pere du Boil. Cette Histoire faite en forme d'Annales & qui en porte le titre, contient les Décrets des Conciles de France avec des explications; le Catalogue des Evêques & leur vie, les Fondateurs, les Priviléges des Mohalteres, les Vies des Saints, les Questions de Doctrine & de Discipline, & rour ce qui peut regarder l'Histoire Ecclésiastique de France. C'est un Ouvrage d'un travail immense & d'une recherche singuliere. Comme ce n'est qu'une compilation sans ornement, il ne se fait pas lire agréablement; mais aussi on y trouve beaucoup de discernement & de sagaciré. Cet Ouvrage l'engagea dans plusieurs disputes avec les Peres d'Acheri, Mabillon, Bastide, &c. Benedictins; le Pere Chifflet Jésuite & autres Savans,

X iv

## IX.

IX. massin de POratoise.

Louis Thomassin Prêtre de l'Oratoire Le P. Tho- nâquit à Aix en Provence en 1619. Il fut élevé dans une maison de l'Oratoire, & sut reçu dans certe Congrégation des sa quatorziéme année. Après y avoir enseigné les Humanités & la Philosophie, il fut fait Profetleur de Théologie à Saumur, & il introduisit dans son école la maniere de traiter la Théologie par l'Ecriture, par les Peres & les Conciles. Erant appelle à Paris en 1654, il y commença dans le Séminaire de saint Magloire des Conférences de Théologie positive, selon la méthode qu'il avoit suivie à Saumur, ce qu'il continua jusqu'en 1668. Alors, à la sollicitation de plusieurs Piélats, ses Supérieurs le déterminerent à donner au Public le fruit de ses travaux & de ses lumieres. M. de Perefixe Archevêque de Paris l'engagea à faire imprimer ses Differtations Latines sur les Conciles, dont il n'y a eu que le premier volume, qui parut en 1667. in-4. & ses Mémoires sur la Grase qui furent imprimés en 1668 en trois vol. in-8. Ils reparurent en 1682 in 4. augmentés de deux Mémoires, sous les auspices de M. de Harlai successeur de M. de Perefixe. Il publia austi trois tomes de Dogmes Théologiques en Latin, le premier en 1680, le second en 1684, le troisiéme en 1089: Trois autres tomes, de la Discipline L'iestastique fur les Bénéfices & les Bénéficiers, le premiet en 1678; le second en 1679; le troisième en 1681 : Divers Traités de la Discipline de l'Eglise & de la Morale Chrétienne; de

Eccles l'Office div vérité & glise; de l' Celui-ci n austi-bien moiens do pour mair Ce ne que le P il postedo il voulus en pouvoi des merhe tienne men prophanes Pape Inno de le lerv. pour le go lut même Paris en pa Calanata, mais la réj pas sortir Thomasfir gratitude, un plus gra Latin fes t qu'ils puff Pais etran pas plutôt moins pén l'Hebreu p devoir fair

tiquité &

entreprit !

braique ef

qu'il falle

Ecclesiastiques. XVII. siecle. 489 l'Office divin, des Fêtes, des jeunes, de la vérité & du mensonge; de l'unité de l'Eglise; de l'aumône, du négoce & de l'usure. Celui-ci ne fut imprimé qu'après la mort aussi-bien que le Traité Dogmatique des moiens dont on s'est servi dans tous les tems, pour maintenir l'unité de l'Eglise.

Ce ne fut pas seulement sur ces matieres que le Pere Thomassin travailla. Comme il possédoit parfaitement les Belles-Lettres, il voulut en leigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire. Ainsi il donna au Public. des méthodes d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Philosophie, les Historiens prophanes, les Poëtes & les Langues. Le Pape Innocent XI témoigna quelque delir de se servir de son Ouvrage de la Discipline pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même l'attirer à Rome. L'Archevêque de , Paris en parla au Roi de la part du Cardinal Calanata, Bibliothécaire de la Sainteté; mais la réponse fut qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du Roiaume. Cependant le Pere Thomassin pour témoigner au saint Pere sa gratitude, & le desir qu'il avoit de rendre un plus grand service à l'Eglise, traduisit en Latin ses trois volumes de la Discipline afinqu'ils pussent mieux se répandre dans les Pais étrangers. Ce travail fatiquant ne fur pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'Hebreu pendant cinquante années, il crut devoir faire servir certe étude à prouver l'antiquité & la vérité de la Religion. Ainsi il entreprit de faire voir que la Langue Hebraique est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans

XV

Oratoira 9. Il fut . & fut quatorigné les fut fait & il in-

es Peres Paris en naire de Théoloil avoit ju [qu'en

e traiter

plusieurs nerent à avaux & hevêque

fes Difdont il ui parut la Gra-

en trois -4. aug-

aulpices Perefixe. es Théo-

680, le 9: Trois

ésiastique premier roisiéme ipline de

ne ; de

l'Ecriture, qui conserve ce qui nous en reste; l'Histoire de la vraie Religion, aussi-bien que la premiere Langue. Ce fut ce qui lui fit composer une Méthode d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues par rapport à l'Ecriture Sainte. Elle fut accompagnée de deux Glossaires l'un du Grec, & l'autre du Latin réduit eu Hébreu, & suivie d'un Glossaire universel Hebraïque, dont l'impression qui se faisoit au Louvrene fut achevée qu'après sa mort. Cet Ouvrage parut in folio en 1697 par les soins du Pere Bordes de l'Orazoire, & de M. Barat de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Le P. Thomassin mourut la nuit de Noel de 1695, âgé de soixante dix sept ans. On trouve beaucoup moins d'érudition dans ses Dogmes Théologiques que dans ceux du Pere Perau. Ses sentimens sur la Grace ne sont pas conformes à la Doctrine de saint Augustin ni par conséquent à celle de l'Eglise.

X.

X. Henri & Adrien de Vallois freres.

Henri de Vallois nâquit à Paris en 1603. Il s'appliqua de bonne heure à la lecture des bons Auteurs, des Poütes Grecs & Latins, des Orateurs & des Historiens. Il fut envoié à Bourges en 1622, pour y apprendre le Droit Civil. A fon retour il se sit recevoir Avocat au Parlement de Paris, plurôt par complaisance pour son Pere, que par inclination. Après avoir fréquenté le Palais pendant sept ans, il reprit l'étude des Belles-Lettres & travailla assidument sur les Auteurs Grecs & Larins, Ecclésiastiques & profanes. Sa grande application à la Lecture lui

Ecaffoib droit l'autre poler qu'il d Livres avoit i ductio Eccléfi favant tradué febe, du m 16590 corrig des Do l'église talie; contre Marty Il cont le text fialtigi notes & la vie faint P plusieu deux g ronius Ecclési me lui cée, d Launo du dro

droit (

grand Histoi irs s en reste ausli-bien e qui lui ner chré-Langues le fut acdu Grec . u , & suibraique, Louvrenc et Ouvras soins du M. Barat & Bellesla nuit de e dix sept 'érudition que dans ens fur la a Doctrine ent à celle

s en 1603. lecture des & Latins, fut envoié prendre le it recevoir plurôt pat par inclile Palais le des Belfur les Auues & pro-Lecture lui-

Eccléfiastiques. XVII. siècle. 491 affoiblit si fort la vue, qu'il perdit l'œil droit & qu'il ne voioit presque point de l'autre. Il ne laissoit pas néanmoins de composer, & avoit une mémoire si heureuse, qu'il disoit tans s'y tromper les pages des Livres où l'on trouveroit les passages dont il avoit besoin. Il a donné une nouvelle traduction des anciens Auteurs de l'Histoire Eccléfiastique, & l'a enrichie de notes & de favantes differtations. Il commença par la traduction de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, & des Livres de la Vie de Constantin du même Auteur, qu'il fit imprimer en 1659 chez Vitré, avec le texte Grec revu & corrigé, & une Dissertation sur le schisme des Donatistes. Il donna aussi une Lettre sur l'église qui étoit à Jérusalem appellée Anastalie; un Ecrit sur la Version des Septante contre Usserius, & une Dissertation sur le Martyrologe Romain donné par Rolweide. Il continua ce travail en publiant l'an 1668 le texte & la traduction de l'Histoire Ecclésiastique de Socrate & de Sozomene avec des notes & trois dissertations; la premiere sur la vie de saint Athanase; la seconde sur saint Paul de Constantinople, où il releve plusieurs circonstances touchant la vie de ces deux grands Patriarches, sur lesquels Baronius & les autres Auteurs de l'Hittoire Ecclésiastique s'écoient trompés; la troisséme sur le sixième Canon du Concile de Nicée, dans laquelle il prouve contre M. de Launoi que ce Canon ne se doit pas entendre du droit des Métropolitains, mais d'un droit supérieur & Patriarchal. Il finit ce grand Ouvrage en donnant l'an 1673 les Histoires Ecclésiastiques de Théoloret &

X vj

492 d'Evagre, avec lec extraits de celles de Philostorge & de Théodore le Lecteur; & deux differtations, l'une sur Pierre d'Antioche, & l'autre sur Acace de Constantinople, dans lesquelles il éclaireit plusieurs points important de l'Histoire Ecclésiastique de ce tems-là. Il avoit aussi dessein de donner les Auteurs Latins de l'Histoire Ecclésiastique, Severe Sulpice, Ruffin, Cassiodore & quelques autres. Il les avoit déja conférés sur plusieurs manuscrits, & il préparoit des notes, qu'il devoit y joindre, mais la mort le prévint. Il a fait deux éditions des Oeuvres d'Ammien Marcellin, & donné au Public quelques Fragmens de Polybe, de Nicolas de Damas & de quelques Auteurs Grecs. Il a fait plusieurs Harangues qui ont été fort estimées. Il mourut en 1676.

Adrien de Vallois son frere qui n'avoit que trois ans moins que lui, s'appliqua particulierement à l'Histoire de France, & emploia plusieurs années à en rechercher les monumens les plus certains, tant manuscrits qu'imprimés, & à éclaircir les difficultés qui s'y trouvent. Il publia en 1646. le premier rome de son Histoire de France, dans lequel il éclaircit la partie la plus obseure de notre Histoire en découvrant l'origine des anciens François, & rapportant leurs exploits jusqu'à la mort du vieux Clotaire. Il a mis à la tête une table chronologique des actions mémorables faires par les François depuis l'Empire de Valérien jusqu'à la vingt-cinquiéme année de celui de Justinien, avec une notice des Provinces & des Villes des Gaules. En 1658 il publia le deuxième & le troisième tome de cette Hil-

Eccle toirc. passé de qu'au r tinue ce Childer tation o En parla jourd'h Childer gaire, i tére. P une Dif montre dès son blia un quel Ac 1660, ancienn dans le d'un Tr titre. E tice des me un n'étoit p Langue

> Jacqu en 1613 vé sa T tive ave tion de c la dispen

té d'esp

crivoit

critique.

Ecclésiastiques. XVII. Siécle. 493 475 s de Phiwire. Le deuxième contient ce qui s'est passé depuis la mort du vieux Clotaire jus-& deux ntioche. qu'au regne du jeune; & le troisséme continue cette Histoire jusqu'à la déposition de itinople, ers points Childeric. Il a mis dans celui-ci une disserque de co tation des Basiliques, dont voici l'occasion. En parlant de l'église de saint Vincent (auonner les ialtique, jourd'hui saint Germain-des Prés ) bâtie par Childeric, appellée Basilique par Frededore & conférés gaire, il lui avoit donné le nom de Monaspréparoit tere. Pour justifier cette expression, il fit , mais la une Differtation dans laquelle il entreprit de montrer que cette église étoit un Monastére itions des donné au des son commencement. M. de Launoi puolybe, de blia un Ecrit contre cette Dissertation, aus Auteurs quel Adrien de Vallois fit une réponse en es qui ont 1660, & y joignit un Traité Historique des anciennes églises ou Basiliques de Paris, 75. ri n'avoit dans lequel il attaquoit plusieurs endroits. iqua pard'un Traité de M. de Launoi sous le même e, & emtitre. En 1675, il donna au Public sa Noercher les tice des Gaules, qui a été considérée comt manusme un de ses meilleurs Ouvrages. s difficuln'étoit pas aussi habile que son frere dans la 1646. la Langue Grecque & n'avoit pas la même beaue France, té d'esprit; mais il étoit très laborieux, plus obsterivoit purement en Latin, & étoit bon ant l'oricritique. Il mourut en 1692. apportant ieux Clo-

e chrono-

faires par

Valérien

le celui de

pvinces &

publia le

tette Hil-

## $\mathbf{x}$ I.

Jacques de Sainte-Beuve nâquit à Paris en 1613. Après avoir fait ses études & achevé sa Théologie, il sourint une Expectative avec tant de succès, qu'en considération de cette action, la Faculté lui accorda la dispense d'âge pour être Bachelier. Il fiç

XI. Monfieur de Sainte-

fa Licence avec éclat, & fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne en 1638. Il fut un des Docteurs choisis par l'Assemblée du Clergé tenue à Mante, pour composer une Théologie Morale. Il prêcha avec réputation dans l'église Cathédrale de Rouen. Quelque tems après il fur choisi pour remplir une des Chaires Roïales de Théologie en Sorbonne. Il enseigna pendant onze ans avec une grande réputation, faisant parostre beaucoup d'attachement pour la Doctrine de saint Augustin sur la Grace & sur la Prédestination. Il combattit publiquement dans ses Ecrits & dans ses Explications les einq Propositions avant même qu'elles sussent condamnées par le Pape Innocent X. Nous avons vû ailleurs que la Censure contre M. Arnauld lui parut si injuste, qu'il aima mieux perdre sa Chaire de Sorbonne que d'y souscrire. Il vécut au milieu de Paris dans la même retraite que s'il eût été dans une solitude fort écartée, continuellement appliqué à la lecture & à la prière, ou occupé à répondre aux consultations qui lui étoient faites de toutes parts sur des Cas de conscience, de Morale ou de Dis pline. Il étoir consulté par des Evêques, des Chapitres, des Curés, des Religieux, des Princes, des Magistrats. Son frere recueillit après sa mort, tant ce qui s'est trouvé de décisions dans les Mémoires, que ce qu'il en a pû retirer de ceux à qui M. de Sainte-Beuve les avoit envoiées; & il en a fait imprimer trois gros volumes in-4. dont lun parut en 1689, l'autre en 1692 & l'autre CD 1704.

Il y fur la Sacren fur de Simon unes ( les diff tés des quelqu Civiles mes. 1 y font coup de de juga Canons grande trouve bien de le partî té, con font co dité ni content tois il tr fur-tout dinaires plus uti Comme mes, le le prélet resolu- u qu'il s'e

dans ceu

décider

qui est

qui sont

Ec

urs u Docteur aris, de la en 1638. Il l'AsTemblée r composer avec répude Rouen. pour rem-Théologie nt onze ans isant paroir la Doctriice & fur la bliquement lications les u'elles fus-Innocent X. Censure conste, qu'il aie Sorbonne u milieu de e s'il eût été continuellea priére, ou tions qui lui r des Cas de Dis pline. lt , des Chapix, des Prinere recueillit. est trouvé de que ce qu'il 1. de Sainteil en a fait -4. dont l'un

92 & l'autre

Ecclefrastiques. XVII. siecle. 496 Il y en a sur toutes sortes de matiéres 3. sur la Discipline, sur l'Administration des Sacremens, sur d'anciennes cérémonies, fur des donations & des Contrats, sur la Simonie. Ces décisions sont appuiées, les unes sur les paroles des Livres sacrés, les autres sur l'autorité de la Tradition, sur les dispositions des Canons, sur les autorités des Saints Peres & des Théologiens, & quelques unes même sur l'esprit des Loix Civiles, des Ordonnances, & des Coutumes. Il y a des questions de discipline qui y sont traitées à fonds', & l'on y voit beaucoup de l'agesse, de prudence, de droiture, de jugement, d'érudition, de science des Canons, des Loix, des usages. & une grande connoissance de l'Antiquité. On y trouve des Cas fort importans & quelquefois bien délicats, sur lesquels il prend toujours le parti de la Loi, de la justice & de la vérité, contre les ulages & les coûtumes qui y lont contraires. Il ne flatte jamais la cupi» dité ni ne tolère les abus. Quelquefois il se contente de donner ses décisions; d'autres fois il traite les questions à fonds, & le fair fur-tout quand ce sont des questions extraordinaires. Enfin rien n'est plus instructif, ni plus utile pour la conduite que ce Recueil. Comme les hommes sont toujours les memes, les mêmes cas & les mêmes difficultés se présentent. M. de Sainte Beuve en aiant resolu un très-grand nombre, il est rare qu'il s'en présente qu'on ne trouve décidés dans ceux qu'il a résolus, ou qu'on ne puisse décider par les principes qu'il a établis; ce qui est d'un grand seconts pour tous ceux qui sont charges de la conduite des Ames. On

a encore imprimé en 1686 deux Traités Latins de M. de Sainte Beuve, qu'il composa contre le Ministre Daillé quelque tems après qu'on lui eur ôté sa Chaire; l'un de la Confirmation, & l'autre de l'Extrême-Onction. Il a suivi la même méthode qu'il avoit gardée dans les autres Traités qu'il avoit dictés en Sorbonne, qui est d'exposer d'abord les erreurs opposées à la Doctrine de l'Eglise Catholique, tirées des Ouvrages de ceux qui les ont sourenues, d'établir ensuite la Doctrine Catholique par l'Ecriture & par la Tradition, & de répondre enfin aux objections des Hérétiques. M. de Sainte-Beuve mourut d'apoplexie le 15 Décembre 1677. âgé de soixante-quatre ans.

#### XII.

M. Cote-

Jean Baptiste Cotelier naquit à Nîmes en 1628, d'un Ministre Protestant qui s'étant converti, prit un soin particulier de l'élever dans l'étude des Langues & des Sciences. Il répondit si heureulement à ses soins, qu'avant l'âge de dix ans il harangua en Latinà Nîmes M. de Cohon, lorsqu'il prit possesfion de l'Evêché de cette ville, & qu'à douze ans aiant été introduit dans l'Assemblée générale du Clergé qui se tenoit à Mantes en 1641, il expliqua facilement la Bible en Hébreu, à l'ouverture du Livre, & tépondit en même temps aux questions qu'on bui sir, tant sur les difficultés de la Langue Hebraique, que sur ce qui dépendoit des ulages des Juifs. Il fit aussi quelques démonitrations de Mathématique en expliquant les définitions d'Euclide, ce qui le fit regardet

Eccle dès lors suite à I gie dans fon & youlut ! s'engage na tout fialtique gue Gre avec M Catalogi contenus bliothéq d'une Cl lege Roi Il s'ap des Pere leurs O crits, fu & ses n donna u

failant i Latin qua fur les I ce Pere lume inil avoit est un Re ont vécu voir de l' tres de s vrages q imprimés de faint I actes de fur plusie duits &

raités Lail composa
que tems
; l'un de
l'Extrêmehode qu'il
aités qu'il
d'exposer
a Doctrine
Ouvrages
établir enEcriture &
e enfin aux
de SainteDécembre

Nîmes en qui s'étant de l'élever Sciences. Il oins, qu'aen Latinà prit posses. qu'à dou-'Affemblée Mantesen a Bible en re, & téions qu'on de la Lanpendoit des es démonf-Ilquant les fit regarder

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 497 dès lors comme un prodige. Il érudia ensuite à Paris, fut reçu Bachelier en Théologie dans la Faculté de Paris, & de la Maison & Société de Sorbonne; mais il ne voulut point faire sa Licence pour ne pas s'engager dans les Ordres sacrés. Il se donna tout entier à l'étude de l'Antiquité Ecclésiastique, & se rendit très-habile dans la Langue Grecque. Il fut choisi pour travailler avec M. du Cange à faire la révision, le Catalogue & le Sommaire des Ouvrages contenus dans les manuscrits Grecs de la Bibliothéque du Roi, & pourvû en d'une Chaire de Professeur de Grec au Collége Roïal.

Il s'appliqua particuliérement à l'étude des Peres Grecs. Il lisoit avec exactitude leurs Ouvrages tant imprimés que manuserits, sur lesquels il faisoit ses observations & ses notes, & les traduisoit en Latin. II donna un essai de son travail au Public en faisant imprimer en 1661 en Grec & en Latin quatre Homélies de faint Chrysostome sur les Pseaumes, avec l'interprétation de ce Pere sur le Prophète Daniel, en un volume in-4. Mais son grand Ouvrage auquel il avoit travaillé pendant plusieurs années, est un Recueil des Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems Apoltoliques; sçavoir de l'Epître de saint Barnabé, des Lettres de saint Clement, & des autres Ouvrages qu'on lui attribue imprimés & non imprimés, du Livre d'Hermas, des Lettres de saint Ignace & de saint Polycarpe & des actes de leur Martyre, revûs & corrigés fur plusieurs monumens nouvellement traduits & enrichis de notes à la fin, en deux

volumes in-folio imprimés à Paris en 1674 & réimprimés en Hollande en 1678. Ce qu'il y a de plus considérable dans cet Ou. vrage, ce sont les notes savantes & pleines d'érudition, tant sur les termes Grecs que sur diverses matieres d'Histoire, de Dogme, & de Discipline. Il rapporte en peu de mots ce qu'il y a de plus curieux & de plus fingulier sur chaque sujet, & insere les Remarques nouvelles qu'il avoit faites sur les Peres dans tout le cours de ses études, aiant soin de ne mettre que ce qu'il croioit n'avoir pas encore été observé par les autres. Il a depuis donné trois volumes in-4. de Recueils de plusieurs Monumens de l'Eglise Grecque tirés des Manuscrits de la Bibliothéque du Roi & de celle de M. de Colbert, avec une Version & des notes critiques qui ne sont pas aussi étendues, mais qui sont aussi intéressantes que celles qui se trouvent dans son grand Ouvrage. Le premier volume parut en 1675; le second en 1681, & e troisième en 1686. Il auroir continuési la mort ne l'eût enlevé dans un âge qui n'étoit pas fort avancé; mais le travail l'avoit usé & lui avoit fait contracter de grandes infirmités. On loue la probité, la candeur & la modestie de ce Savant, qui mourut à Paris en 1686.

#### XIII.

XIII. Louis Bulteau.

Louis Bulteau nâquit en 1625. Après avoir possédé une Charge considérable, il se retira du monde, & par humilité se sit Frere Lai dans la Congrégation de S. Maur. Il y passa le reste de ses jours à Paris dans l'Abbaie de saint Germain des-Prez dans

Ecclé une fim point éu mais il a favoit po monde. I toire Mo à lon éta par celle Ouvrage qui peut lui donn l Histoire l'origine fait pas 1 toine, 8 res & de rant tou avoit des nobites, gles, & dont l'An re. Il fait fur la Di des Prêtr s'affemble gations pas fi nou

En 168
des Moin
Actes des
du P. Mat
& le prog
lie, dans
Grande-B
du tems o
toire des
gués par

urs s en 1674. 1678. Ce ns cet Ou-& pleines Grecs que le Dogme, eu de mots plus fingues Remarar les Peres aiant soin pit n'avoir utres. Il a 4. de Rede l'Eglise la Biblio. de Colbert titiques qui is qui lont Ce trouvent mier volu-1681,& ntinué fi la ze qui n'é• vail l'avoit zrandes in-

625. Après lérable, il nilité se fit le S. Maur. Paris dans -Prez dans

candeur &

arut à Paris

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 499 une simplicité & une humilité qui n'ont point eu d'exemples. Il étoit fort habile. mais il avoit grand soin de cacher ce qu'il savoit pour paroître méprisable aux yeux du monde. Il fit une étude particulière de l'Histoire Monastique, comme plus convenable à son état & à sa profession, & commença par celle des Moines d'Orient. Quoique son Ouvrage comprenne avec exactitude tout ce qui peut regarder les Moines d'Orient, il lui donna par modestie le titre d'Essai de l'Histoire Monastique d'Orient. On y voit l'origine de l'état Monastique, qu'il ne fait pas remonter plus haut que saint Antoine, & une peinture fidele des Monaltéres & de la Vie des anciens Moines. Parcourant toutes les Provinces d'Otient où il y avoit des Moines, soit Solitaires, soit Cenobites, il en décrit l'Institut & les Régles, & donne la vie des illustres Solitaires dont l'Antiquité nous a conservé la mémoise. Il fait de tems en tems des remarques fur la Discipline. Il prouve qu'ils avoient des Prêtres parmi eux & des églises où ils s'aflembloient. Il fait voir que les Congrégations & les Chapitres des Moines ne sont pas si nouveaux qu'on s'imagine.

En 1684. il entreprit de donner l'Histoire des Moines d'Occident tirée en partie des Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoîte du P. Mabillon: il y rapporte l'établissement & le progrès de l'Ordre Monastique en Italie, dans les Gaules, en Espagne, dans la Grande-Bretagne, & même dans l'Afrique du tems de saint Augustin. Il y fait l'Histoire des Monastéres & des Moines distingués par leur Sainteté, par leur Doctrine

Art. XXVII. Auteurs ou par leurs travaux pour l'établissement : l'avancement ou la réforme de l'Ordre Monastique, de la Discipline Ecclésiastique, ou de la Foi. Enfin c'est une Histoire complette, exacte & bien suivie de l'Ordre Monastique de tout l'Occident jusqu'au dixiéme siécle. Il a mis à la fin de chaque volume une table Chronologique, où l'on voir un parallèle de l'Histoire générale & de l'Histoire Monastique. Il a encore fait paroître en 1689 une Traduction des Dialogues de saint Grégoire le Grand, avec une Préface dans laquelle il montre que cet Ouvrage est de ce Pape, & le justifie de ce qu'il a rapporté un si grand nombre de miracles. Après avoir passé plusieurs années dans la retraite & dans l'exercice régulier de la vie monastique, quoi qu'il n'en portat pas l'habit, il mourut subitement le 16 Avril 1693.

XIV.

XIV. Le P. Pagi Franciscain. Antoine Pagi nâquit à Rognes en Provence, en 1624 Après avoir fait tes énudes à Aix dans le College des Jésuites, son oncle Antoine Barreau, Général des Cordeliers l'engagea à prendre leur habit : il sit profession en 1641. Quand il eut achevé son cours de Philosophie & de Théologie, il s'appliqua quelque tems avec succès à la Prédication, & s'acquit par là beaucoup de crédit & de réputation dans son Ordre, & sur élu plusieurs fois Provincial. Ses occupations ne l'empêcherent pas de s'appliquer sérieusement à l'étude de l'Histoire Eccléssitique. Il entreprit de faire une Critique sur les Annales de Baronius, pour suppléer

avoit omi lesquelles grand On coup d'al appliqué à Scaliger, ris. Il a faits hifte ques. Il inséré dar ge fur les donné un à la tête l'Ere vulg te dans 1 oubliés; il mal rappo fautes de s'arrêter controver riques de que lavan bit, on n pression de Pere Pagi plus habile ment par Noris, co reulement imprimé i felio qui q

Ecclé

d'année e

Henri

en Proven

urs iffement; Ordre Mofialtique, oire come l'Ordre julqu'au haque vooù l'on érale & de re fait pales Dialoavec une ue cet Outifie de ce bre de miurs années régulier de en portat nent le 16

es en Proait tes émfuites, son des Cordeabit : il fit eut achevé l'héologie, uccès à la eaucoup de Ordre, & Ses occus'appliques e Eccléssafcritique sur

ir suppléer

Ecclésiastiques. XVII. siécle. cor d'année en année les choses que ce Cardinal avoit omises, & corriger les fautes dans ksquelles il étoit tombé. Il a travaillé à ce grand Ouvrage jusqu'à sa mort avec beaucoup d'assiduité. Il s'est particulierement appliqué à la Chronologie à l'imitation de Scaliger, du P. Petau, & du Cardinal Noris. Il a travaillé utilement à rapporter les faits historiques à leurs véritables Epoques. Il a donné sur cela des régles qu'il a inséré dans la Préface de son grand Ouvrage sur les Annales de Baronius dont il a donné un volume in folio en 1689. Il y met à la tête de chaque Article l'année de l'Ere vulgaire & celle de la Période. Il ajoute dans le corps les faits que Baronius a oubliés; il corrige ceux qu'il a mal placés ou mal rapportés, releve particulierement les fautes de Chronologie & d'Histoire, sans s'arrêter à ce qui regarde les dogmes & la controverse, comme ont fait les autres Critiques de cet Historien. Cet Ouvrage, quoi que savant, n'aiant pas eu beaucoup de débit, on ne continua point en France l'impression des autres volumes. Cependant le Pere Pagi excité par les exhortations des plus habiles gens de ce siècle, & particulierement par celles des Cardinaux Casanare & Noris, continua son travail, l'acheva heureusement avant sa mort: & il a depuis été imprimé tout entier en quatre volumes infelio qui ont paru en 1705. Il mourut à Aix en Provence en 1699.

XV.

Henri Noris nâquit à Verone au mois

XV. Le Cardinal Noris.

d'Août 1631, & fur un des plus célébres Aureurs de son siècle. On dit qu'avant qu'il fur Cardinal, c'est à-dire, jusqu'en 1691, Il étudioit régulierement quatorze heures par jour. Il étoit de l'Ordre des Hermites de faint Augustin, & mourut à Rome au mois de Février 1704, après avoir été successivement Théologien du Grand-Duc de Toscane, Profeseur de l'Histoire Ecclésiastique dans l'Université de Pise, Qualificateur du S. Office, sous-Bibliothécaire, puis Bibliothécaire du Vatican, enfin (en 1702) deux ans avant sa mort, il fut nommé par le Pape Clément XI. pour travailler à la réformation du Calendrier. Le Recueil de tous ses Ouvrages fur l'Histoire Ecclésiastique a été imprimé à Louvain en 1702. Le premier est son Histoire de l'Héréfie Pélagienne, imprimée pour la premiere fois à Padoue en 167; avec la désense de saint Augustin. Cet Ouvrage sequit une grande réputation à son Auteur, excita la jalousie de ses envieux, & la haine de ses ennemis qui se firent assez connoître dans la suite. Ils publiérent dès-lors un Libelle sous le nom emprunté d'Humbert Chartreux, & l'intitulerent : Germanitates Come lii Jansenii & Henrici Noris. Ce Libelle su réfuté, & l'affaire fut portée au Tribunal de l'Inquisition de Rome, L'Histoire de l'Heide sie Pélagienne y sur examinée, & ne requi pas la moindre flétriffure. Elle fut ensuite réimprimée deux fois, lue & estimée par les Savans de toute l'Europe, & l'Auteur honore par Clément X. du titre de Qualificateur du saint Office. Cependant cet Ouvrage fut encore déféré au Tribunal de l'Inquisition de Rome par les mêmes ennemis de la doctrine

Ecel de laint de nouve méricat e pailiblem tique dan qu'étant i Vatican p nouvellere vie, & pu ils lui rep trine condi na encore logiens, o qui pût êt l'Auteur fu de l'Inquit L'Hiftoir M. Dupin,

étendue. II de l'Hérésse les principa meux Théo Livre comm Pélagiens de Chef. Aiant de Mopfuell Chefs de l'H justifier la d faite. Nous de toutes le les que renf nal Noris. I fertation ceu tifier Origén les trois Cha diz ceux qui Faulte de Rie

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 503 de saint Augustin. Aiant été examiné tout de nouveau en 1676, on n'y trouva rien qui méritat d'être censuré. L'Auteur continua paisiblement d'enseigner l'Histoire Ecclésiastique dans l'Université de Pise, jusqu'à ce qu'étant nommé en 1692 Bibliothécaire du Vatican par Innocent XII, ses ennemis renouvellerent leurs accusations contre ce Livre, & publierent des Libelles dans lesquels ils lui reprochoient d'avoir soutenu la doctrine condamnée de Jansenius. Le Pape donna encore son Livre à examiner à des Théologiens, qui jugerent qu'il n'y avoit rien qui pût être censuré. Peu de tems après. l'Auteur fut mis au nombre des Consulteurs de l'Inquisition, & enfin fait Cardinal.

élébres

ne qu'il

1695,

ares par

de faint

s de Fé-

vement

ne, Pro-

as l'Unit

Office .

caire du

s avant

Clément

n du Ca-

Duvrages

mprimé à

(on Hil-

mée pour

avec la

vrage sc-

Auteur,

z la haine

connoître

un Libel-

ert Char-

tes Come

Libelle fur

ribunal de

de l'Héro

ne reçut

ut ensuite

née par les

eur honore

ficateur du ge fut en-

uisition de

L'Histoire Pélagienne du Pere Noris, dit M. Dupin, est exacte, bien écrite & fort étendue. Il fait Origene le premier Auteur de l'Hérésie Pélagienne, & fait connoître ses principaux Disciples, entre autres le fameux Théodore de Mopsueste. Son second Livre commence par l'origine des Semi-Pélagiens dont il regarde Cassien comme le Chef. Aiant représenté Origene & Théodore de Mopsueste, comme deux des principaux Chess de l'Hérésse Pélagienne, il crut devoir justifier la condamnation qui en avoit été hite. Nous ne pouvons entrer dans le détail de toutes les choses importantes & curieules que renferment les Ouvrages du Cardinal Noris. Il attaque dans une savante Dissentation ceux qui avoient entrepris de justilier Origéne, Eusebe de Césarée, Rufin & les trois Chapitres. Il réfute dans un Appendir ceux qui ont tâché de justifier Cassien & faulte de Riez. Après avoir ainsi condamné

les Adversaires de saint Augustin, il a cm devoir venger la mémoire de ce grand Doc. teur contre les Censures de quelques Auteurs modernes. C'est ce qu'il exécute dans l'Ou. vrage intitulé : Defensiones Augustiniana. Il attaque principalement trois Auteurs Jésui. tes, le P. Adam, le P. Jean Martinon de. guilé sous le nom d'Antoine Moraine, & le P. Annat. Ces trois Auteurs aiant attaqué saint Augustin, & taché d'affoiblir son autorité par divers endroits, le Cardinal Nons leur déclare la guerre & prend en main la défense du saint Docteur. Il souvient que sa doctrine de la prédestination n'a d'obscurit & de difficulté que celle qui est nécessaire. ment attachée à la hauteur de ce Mystere, & que ce Pere explique ses sentimens d'une manière nette & précise; ensorte que quoiqu'il soit difficile d'entendre la chose, il est très-aisé de comprendre quel est son seniment. Il prouve que saint Augustin ne s'est point contredit sur les matières de la Grace depuis qu'il fut revenu de l'erreur où il étoit, que le commencement de la foi vient de l'homme. Il remarque que ce Saint n'a rien rétracté dans les Livres de ses Rétractations, de ce qu'il avoit écrit touchant la Grace & la Prédestination contre les Pélagiens. Il réfute ceux qui ont dit que ce Pere étoit tombé dans des excès contraires aux erreurs des Pllagiens en combattant ces Hérétiques. Cela lui donne occasion de traiter plusieurs points de la doctrine de saint Augustin touchant la concupiscence, le péché originel, les actions des Infidéles, la damnation des enfant morts sans Baptême, la Loi ancienne, la Predestination à la gloire, & l'usage saint & légitime

Ec légitin plique August & de pi trine d s'étend qui me fieurs a faint A ment pi **louffrire** Il exam Auteurs faint Au mal alle ter foi à plique au font aux de la docs qu'ils l'oi qu'on do Grace. E patlages d à S. Augu lages de ci vent de re cieule cen Tous c

Dissertation Ecclésiastic divers Eccies Ecrits que quoiq miers se column Corps. Ce

Ine grande Tome , il a cru grand Docies Aureurs dans l'Ou-Itiniana. Il curs Jésuiartinon déraine, & le ant attaque blir son aurdinal Noris en main la tient que la d'obscurité t nécessaire ce Mystere, imens d'une re que quoichose, il ell At son sentiuftin ne s'est de la Grace ar où il étoit, foi vient de Saint n'a rien étractations, t la Grace & agiens. Il rée étoit tombé reurs des Péétiques. Cela usieurs points tin touchant inel, les acon des enfans enne, la Présage saint & légitime

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 505 légirime du mariage. Il prend le parti d'expliquer sur ces points les sentimens de saint Augustin par les passages mêmes de ce Pere, & de prouver qu'ils sont conformes à la doctrine des autres Peres & des Conciles. Il s'étend particulierement sur l'état des enfans qui meurent sans baptême, & emploie plusieurs articles à prouver, comme l'enseigne faint Augustin, qu'ils ne seront pas seulement privés du bonheur éternel, mais qu'ils souffriront aussi la peine du feu de l'enfer. Il examine les témoignages de trente-cinq Auteurs que l'on allegue contre l'autorité de faint Augustin, & il prétend qu'ils sont mal allegués, ou que l'on ne doit pas ajouter foi à ce que ces Auteurs disent. Il réplique aux réponses que ceux qu'il combat font aux témoignages des Papes en faveur de la doctrine de saint Augustin, & sourient qu'ils l'ont établie pour régle de la doctrine qu'on doit suivre dans l'Eglise touchant la Grace. Enfin il rapporte cent trente-cinq pallages d'Auteurs modernes desavantageux as. Augustin, & leur oppose autant de paslages de ce Pere & de les Défenseurs qui servent de réponse à leur téméraire & audadeule censure.

Tous ces Ouvrages sont suivis de cinq Dissertations sur divers points de l'Histoire Ecclésiastique. Dans la cinquiéme il répond à divers Ecrits faits contre lui. Il croit que ces Ecrits viennent de la même source, & que quoique celui qui a fait les deux pre-iniers, se dise Docteur de Sorbonne, il est d'une Société qui n'a point d'entrée dans ce Corps. Ce Cardinal n'avoit pas seulement une grande érudition ecclésiastique: on voit

Tome XII. Y

Art. XXVII. Auteurs aussi dans ses Ouvrages beaucoup d'érudition prophane, surtout dans le Traité intitulé : L'Année & les Epoques des Syro-Macédoniens, éclaircies par les Médailles des Villes de Syrie, & principalement par celles qui se trouvent dans le Cabinet du Grand. Duc, avec des fastes consulaires d'un Anonyme, plus parfaits que tous les autres, tirés d'un Manuscrit de la Bibliothéque de l'Empereur. En examinant plusieurs points de Chronologie, d'Histoire & de Médailles, l'Auteur rencontre souvent en son chemin le P. Hardouin Jésuite, & releve ses excès & ses méprises. Il l'accuse même de se faire honneur du travail d'autrui, de prendre les

pensées & les paroles des plus habiles gens

de ce siècle, & de supprimer leur nom. Ce qui rendoit le Cardinal Noris si odieur aux Jésuites, c'étoit principalement le fond de sa doctrine, & son Histoire de l'Hérésse Pélagienne, Après l'avoir attaqué plusieurs fois pendant sa vie, ils continuerent de le poursuivre après sa mort. En France leur Pere Colonia a mis dans sa Bibliothéque Jansenienne les Ouvrages de ce savant Cardinal au nombre des Livres hérétiques. En Espagne, de leur propre autorité & à l'insqu'de l'Inquisition, ils les ont placés dans l'Index des Livres prohibés, qu'ils ont fait imprimer en 1747, après en avoir artificieusement et. torqué la commission. C'est, comme l'on voir, une entreprise assez récente. La société n'avoit garde de respecter un Auteur qui s'est élevé avec tant de force contre le pernicieuses nouveautés du Molinisme. Les Peres Augustins de Madrid, sensibles à l'injure faite à un Cardinal plus respectable en

core ; luppli teur d justice Noris . grands quificio écouté déconc quificet tins, & le Pape ont des qu'ils s Par une ont pub menlong in quibu dogmata François les dogm font attr tant le m faire cro l'Ouvrag de Douai de Jean 1

E

1748. L apprend. quilition prohibés blier, d sçavoir sq tation fur Sa Sainte informati

La Lei

o d'érudiraité intiles Syrodailles des par celles du Grandd'un Anoautres, tiothéque de eurs points Médailles, on chemin ses excès & de se faire prendre les abiles gens nom. ris si odieux ent le fond de l'Hérése ué plusieurs erent de le France leur othéque Jan. nt Cardinal s. En Elpaà l'insqu de dans l'Index ait imprimer eusement ercomme l'on inte. La Sor un Auteut ce contre les linisme. Les nsibles à l'inspectable en.

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 507 core par sa science que par sa dignité, ont supplié jusqu'à trois fois le Grand-Inquisiteur de faire réparer le mal, & de rendre justice à un Ordre qui regarde le Cardinal Noris, avec raison, comme un de ses plus grands ornemens. Le Prélat Chef de l'Inquisition, tout dévoué à la Société, n'a point écouré les Augustins. Cependant les Jésuites déconcertés par le désaveu que sirent les Inquisiteurs, par les plaintes des Peres Augustins, & encore plus par la Lettre de N. S. P. le Pape Benoît XIV. au Grand-Inquisiteur . ont désesperé de tirer pour cette fois le fruit qu'ils s'étoient promis de leur supercherie. Par une espèce de coup de désespoir, ils ont publié un Libelle plein d'erreurs & de mensonges sous ce titre : Theses Norisiana, in quibus damnata Jansenii & Novatorum dogmata magno adscribuntur Augustino. En François: Thefes Norisiennes dans lesquelles les dogmes de Jansenius & des Novateurs sont attribués au grand Augustin. Et ajoutant le mensonge à l'artifice, ils ont voulu faire croire que ce misérable Libelle étoit l'Ouvrage d'un certain Henri, Théologien de Douai, & qu'il étoit sorti de l'Imprimerie de Jean Kerven dès 1730.

La Lettre du Pape est datée du 31 Juillet 1748. Le saint Pere y expose d'abord qu'il apprend du Général des Augustins, que l'Inquisition d'Espagne a mis parmi les Livres prohibés dans l'Index qu'elle vient de publier, deux Ouvrages du Cardinal Noris: sçavoir son Histoire Pélagienne, & sa Dissertation sur le cinquième Concile œcuménique. Sa Sainteté ajoute qu'aiant fait sur cela les informations nécessaires, elle est forcée de

sompre le silence, pour interpeller & admonester (le Grand-Inquisiteur) « qu'il ait à chercher les moiens d'éreindre un feu qui est sur le point de causer un vaste incendie, » Le Pape prétend ensuite que quand les Ouvrages du Cardinal Noris auroient quelques taches de Baïanisme & de Jansénisme, comme se l'est imaginé mal à propos (dit le Saint Pere ) l'Auteur de la Bibliothéque Jansenien. ne, » une sage & prudente œconomie exi-» geoit qu'on s'abstint de les proscrire, tant » à cause des grands applaudissemens qu'ils » ont reçus, que parce qu'il étoit aise de » prévoir les grands maux dont cette con-» damnation seroit la source. » En cet endroit le Pape dit que le Cardinal Noris » l'a » emporté sur tous les Savans de son siècle; » & qu'il n'a été élevé au Cardinalat qu'à » cause de son mérite distingué dans la Lit-» térature sacrée & prophane. » Le Pape dans la suite de sa Lettre entre dans un long détail pour montrer au Grand-Inquisiteur d'Espagne à qui il écrit, que l'accusation de Baïanisme & de Jansenisme contre le Cardinal Noris n'est pas nouvelle; qu'il en a été pleinement & solemnellement justifié; qu'il n'étoit pas permis d'y revenir, ni encore moins de mettre les Ouvrages de ce Cardinal au nombre des Livres prohibés : que les plaintes de l'Ordre des Augustins, & autre qui pensent de même, sont très justes; & que sa Sainteré ne louffrira pas l'injure faite cortre toute attente, à la mémoire d'un homme qui le méritoit si peu. » Nous y sommes obligés, dit le Saint Pere, non-seulement par reconnoissance des marques de bienveillance que nous avons reçues du Cardinal Noris dans

notre march ceffeu comp Inqui

Gat le Dio proteff grégat par la AVOIT ( ques a blia er de Tui su fuje rius M une no de fair trouva les mat en tout & de fe cheules donna vier 16 Soupri il s'éch les lerv l'admii Il com bre d'( princip

Etant :

rêté e

Ecclesiastiques. XVII. siecle. 509 notre jeunesse, mais parce que nous devons marcher en cela sur les traces de nos prédécesseurs. » En conséquence, après quelques complimens que Sa Sainteté fait au Grand-Inquisiteur, elle éxige qu'il travaille efficacement à remédier au mai dont Elle se plaint.

#### XVI.

Gabriel Gerberon né à Saint-Calais dans le Diocèse du Mans le 12 Août 1628, fit profession à l'âge de vingt ans dans la Con-beron Bénégrégation de Saint Maur, où il se distingua par la science & par la régularité. Après y avoir enseigné la Théologie pendant quelques années avec beaucoup de succès, il publia en 1669 l'Apologie de Rupert, Abbé de Tui, Auteur du XI. & du XII. siécle, su sujet de l'Eucharistie; les Actes de Marius Mercator avec des notes en 1673, & une nouvelle édition de tous les Ouvrages de saint Anselme en 1675. Comme il se trouva ensuite engagé dans les disputes sur les matières de la Grace, & qu'il s'expliquoit en toutes occasions avec beaucoup de zéle & de force, on inspira à Louis XIV. de fâcheuses impressions contre lui, & ce Prince donna ordre qu'on l'arrêtât au mois de Janvier 1682 dans l'Abbaïe de Corbie où il étoit Souprieur. Mais aiant été averti à propos, il s'échappa & se retira en Hollande. Il offrit ses services au saint Evêque de Castorie, qui l'admit volontiers parmi ses Coopérateurs. Il composa en Hollande un fort grand nombre d'Ouvrages sur diverses matières, mais principalement sur les vérités de la Grace. Etant venu depuis en Flandres, il y fut arrêté en 1703, le même jour que le Pere Y iij

XVI. Dom Gerdictin,

jure faite com e d'un homme Commes obli-

seulement pas e bienveillance nal Noris dans

eurs

er & admo-

qu'il air à

feu qui est

incendie. »

ind les Ou-

nt quelques ni/me, com-

(dir le Saint

e Jansenion.

onomie exi-

oscrive, tant

emens qu'ils

toit ailé de

t cette con-

En cet en-

1 Noris » l'a

le son siècle;

rdinalat qu'à

é dans la Lit-

. so Le Pape

dans un long

d-Inquisiteur

accusation de

ontre le Car-

qu'il en a été

justifié; qu'il

r, ni encore

s de ce Cardi-

nibés : que les

tins, & autres

justes; & que

\$10 Art. XXVII. Auteurs.

Quesnel, par ordre de M. de Precipiana Archevêque de Malines, qui le condamna après lui avoir fait subir un interrogatoire, Aiant appellé au Pape de la Sentence rendue contre lui, il fut transféré par ordre du Roi Louis XIV. dans la Citadelle d'Amiens, où il obtint la permission de dire la Messe, & où il composa deux Vies de Jesus-Christ, l'une abrégée & l'autre plus étendue. Après la mort de M. Feydeau de Brou Evêque d'Amiens, qui avoit eu beaucoup d'attention & de charité pour lui, il y eur un ordre du Roi de le conduire au Château de Vincennes, où il est demeuré enfermé jusqu'en l'année 1710. Le Roi l'aiant alors remis entre les mains de ses Supérieurs, il fut envoié dans l'Abbaïe de Saint-Denys en France. Il y vécut près d'un an au milieu de ses Freres qu'il édifia par sa piété & par Con zéle pour la saine doctrine. Il y mount enfin le 29 Mars 1711 âgé de près de quatrevingt-trois ans, sans qu'un âge si avancé, ni les fatigues & les traverses de sa vie lui eussent affoibli en aucune manière l'esprit, ou diminué rien de sa vivacité naturelle. Dans le tems qu'il étoit Prisonnier à Vincennes, on lui avoit fait signer plusieurs articles qui avoient rapport aux Livres qu'il avoit publiés, & le fameux Formulaire d'Alexandre VII. Quand il fut en liberté, il écrivit au Pape Clément XI. une Lettre où il déclare qu'il ne souscrit au Formulaire que conformément à la paix de Clément IX. & aux principes sur lesquels cette paix fut conclue. Il déclaroit dans la même Lettre que la conscience ne lui permettoit pas de reconnoître qu'il eût enseigné aucune erreur dans

Ecc.

Dom Ouvrag plus hat principa ne sous où Con l'enchaî. Prédesti lans ta Flore en très-pui 3. Lev Péniten polition suite, s Segnela compte 1. La l Apolog de la G qui con Catholi Grace. Baius, pour & rale du 9. Trai tres de giques BosTuei faint A ce & le

12. La

Prédest

1

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 513 aucun de ses Ouvrages. Il mourur peu de tems après cette rétractation & la confirma au lit de la mort.

Precipiane

condamna

trogatoire,

nce rendue

ire du Roi

miens, où

Mefle, &

us-Christ,

due. Après

u Evêque

ip d'atten-

eut un or-

Château de

fermé jus-

aiant alors

érieurs, il

aint-Denys

n au milieu

iété & par

l y mourur

s de quatre.

avancé, ni

vie lui eus-

esprit, on

relle. Dans

lincennes,

erticles qui

avoit pu-

d'Alexan-

é, il écri-

ettre où il

nulaire que

ent IX. &

ix fut con-

ttre que la

de recon-

rreur dans

Dom Gerberon a fait beaucoup d'autres Ouvrages que ceux dont nous avons parlé plus haut. Nous ne donnerons la liste que des principaux. 1. Le Miroir de la Piété Chrétienne sous le nom du Sieur Flore de Sainte-Foi, où l'on confidére avec des réflexions morales l'enchaînement des vérités Catholiques de la Prédestination & de la Grace. 2. Le Miroir sans tache, où l'on voit que les vérités que Flore enseigne dans le Miroir de la piété sont très-pures, par l'Abbé Valentin à Paris 1680. 3. Le véritable Pénitent, ou Apologie de la Pénitence. L'Auteur y réfute plusieurs propositions du Catéchisme du P. Hazard Jésuite, sans le nommer. 4. Manifeste à M. de Segnelai Ministre d'Etat, pour lui rendre compte de la retraite & de sa doctrine. 1. La Vérité Catholique victorieuse. C'est une Apologie des vérités de la prédestination & de la Grace efficace. 6. Défense de l'Eglise qui contient le juste discernement de la Créance Catholique touchant la Prédestination & la Grace. 7. Nouvelle Edition des Œuvres de Baïus, avec un Recueil de ce qui a été fait pour & contre ce Docteur. 8. Histoire génétale du Jansénisme en trois volumes in-12. 9. Traités historiques sur la Grace. 10. Lettres de Jansenius, avec des remarques théologiques & historiques. 11. Deux Lettres à M. Boffuet Evêque de Meaux avec les Traités de faint Augustin & de faint Bernard sur la Grace & le libre arbitre, traduits en François. 12. La Confiance Chrétienne au sujet de la Prédestination. 13. Le Chrétien désabusé. Ce

Traité est encore sur la grace. 14. Deux Lettres à un Seigneur d'Angleterre touchant la Mission des Jésuites. 15. Le premier Fastum contre le P. Hazard Jésuite en faveur des petits neveux de Jansenius. Les trois autres passent pour être de M. Arnauld. 16. La Regle des mœurs contre les fausses maximes de la morale corrompue. C'est un Livre excellent, & qui ne sçauroit être trop étudié.

On en donne une idée très juste dans un avertissement qui est à la tête. Il en est des mœurs, y est-il dit, comme de la foi. Et comme il est impossible de ne pas tombet dans l'erreur, lorsqu'on ne s'attache pas à la vraie régle de la créance, qui est la parole de Dieu selon le sens qu'il en a donné à son Eglise; aussi ne se peut-il pas faire que l'on ne se trompe, & qu'on ne prenne le mal pour le bien, si l'on ne fuit pas la véritable régle des mœurs. On ne s'égare en marière de Religion, que parce qu'on s'écarte de la régle de la foi, pour suivre ses propres lumières & ses sentimens particuliers. Voilà la source de toutes les hérésies. Et on n'est séduit dans le discernement du bien & du mal, que parce qu'on s'éloigne de la vraie régle de la conduite, en prenant des routes égarées, dont on doit la découverte à la cupidité & à l'ignorance. C'est de là que sont venues dans ces derniers tems un si grand nombre de maximes relâchées qui sont contraires à celles de Jesus-Christ, qui renversent son Evangile, & qui déshonorent son Eglise. Ainsi comme pour bien juger de la vérité de nos mystéres, il faut l'examiner sur la régle de la croïance; aussi pour bien juger de la bonté ou de la corruption de nos actions, on les doit examiner sur la régle des mœurs.

Eccle Il est d recherche régle des duire, & comme il favoir qui ne le troi res. C'est de faire v tous les duite, po nement d tout ce qu ne sauroi que appa d'ailleurs. la seule re actions I table bies que vrailui puisse mes ou Dieu dor régle inv & que qu actions ( conform

> Enfuir léquence confcient ou ecclé des Doo probabl gle des

ce qu'ell

actions

lui font

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 513

Deux Let-

uchant la er Factum

iveur des

is autres

16. La

maximes

Livre ex-

étudié.

dans un

en est des

a foi. Et

s tomber

e pas à la

la parole inné à son

que l'on

e le mal

véritable

n mariére

arte de la

ropres lu-

n n'est sé-

c du mal,

e régle de

égarées,

pidité & à

nues dans

re de ma-

es à celles

Evangile,

fi comme

mystéres,

crojance;

ou de la

doit exa-

Voilà la

Il est donc de la derniere importance de rechercher & de connoître quelle est cette régle des mœurs, pour ne se laisser pas séduire, & ne prendre pas le mal pour le bien: comme il est d'une extrême configuence de savoir quelle est la vraie régle de la foi, pour ne le tromper pas dans la créance des mystéres. C'est ce qui a obligé le Pere Gerberon, de faire voir quelle est la régle sur laquelle tous les hommes doivent former leur conduite, pour ne pas se tromper dans le discernement du bien & du mal, en montrant que tout ce qui n'est pas conforme à cette régle, ne sauroit être que déréglé & vicieux, quelque apparence de bonté qu'il puisse avoir d'ailleurs. Il fait donc voir que la Vériré est la seule régle des mœurs, parce que dans les actions humaines, ce qui n'est pas un véritable bien, est nécessairement un mal, quelque vrai-semblance & apparence de bien que lui puissent donner les sentimens des hommes ou la coutume. Il montre que la Loi de Dieu dont cette vérité est inséparable, est la régle invariable de la conduite des hommes; & que quelque sens qu'on lui donne, leurs actions sont vicienses si elles ne lui sont pas conformes dans son véritable sens, & selon ce qu'elle est dans elle-même, comme leurs actions sont nécessairement droites si elles lui sont conformes.

Ensuite il fait voir clairement par une conséquence nécessaire, que ni la raison, ni la conscience, ni les Loix même, soit civiles ou ecclésiastiques, l'exemple & les sentimens des Docteurs ou des Directeurs, quelque probables qu'ils paroissent, ne sont une régle des mœurs, qu'autant qu'elles sont en

Υv

effet, & non selon l'opinion des hommes; conformes à la Loi de Dieu & à cette vérité éternelle, selon laquelle le mal est un mal & le bien un bien : ce qui renverse de fond en comble la doctrine de la probabilité & toutes les maximes relâchées que quelques nouveaux Casuistes se sont efforcés d'établir sur cette doctrine. Car la probabilité n'étant qu'une vrai-semblance, elle peut bien faire que ce qu'on fait en la suivant ait l'apparence du bien; mais elle ne sauroit faire que ce soit un bien en effet, si ce n'est qu'en effet cette action se trouve conforme à la Vérité & à la Loi de Dieu. Il est vrai qu'il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit contre la dochine de la probabilité, & qui en ont découver les pernicieuses conséquences, en faisant voir que si la probabilité est une régle sûre, comme le veulent ces Casuistes, presque tous le crimes sont permis, & on peut violer sans pécher & en sûreté de conscience presque toutes les Loix divines & humaines. Mais outre qu'on ne sauroit trop faire connoîtte l'illusion de ces maximes qui renversent toute la morale, on peut dire que nul nel'a fait d'une manière plus claire & plus solide que le Pere Gerberon dans son Livre de la Régle des Mœurs.

## XVII.

Plusieurs savergne en 1637. Il sit profession de la Regle
de saint Benoît dans l'Abbaïe de saint Alim
de Congrégasion de Saint toujours avec beaucoup de régularité. Il est
devenu célébre par la pénétration & la viva-

cité de lo connoista autres pa Augustin ce qui do Arnauld publiquen 1668, & Saint Ger manuscrit gustin, lo teurs de I voir les O tems il av imparfaite il excita le nouvelle. elle plut a par la gra plus bas; debert alo Affiftans. jet, & il droit cette fau qui dè faire conr gens de L & de leur un pareil se datée d tes les Ma contribuâd fi utile à l' son côté a pable. Il il étoit déi vit paroît

Ecclés

3 ommes ; te vérité t un mal de fond abilité & quelques d'établit té n'étant ien faire' it l'appafaire que u'en effet la Vérité l y a plula doctridécouvert aifant voit ure, comie tous les violer fans e presque nes. Mais connoître ersent tounul ne l'a lus solide ivre de la

itet en Aude la Regle Saint Alire s, & vécut rité. Il est & la viva-

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 515 sité de son génie, par la multiplicité de ses connoissances & par ses Ouvrages, & entre autres par l'édition des Ouvrages de saint Augustin à laquelle il a eu tant de part. Voici ce qui donna occasion de l'entreprendre. M. Arnauld Docteur de Sorbonne aiant reparu publiquement après la paix de l'Eglise en 1668, & étant allé dans la Bibliothéque de Saint Germain des-Prés pour y consulter un manuscrit de quelques Ouvrages de saint Augustin, loua beaucoup les soins que les Docteurs de Louvain avoient apportés pour revoir les Ouvrages de ce Pere; mais en mêmetems il avoua que leur édition étoit encore imparfaire, & même remplie de fautes, & il excita les Bénédictins à en entreprendre une nouvelle. D. Tixier goûta cetre proposition: elle plut aussi à D. Claude Martin si célébre par sa grande piété, & dont nous parlerons plus bas; celui-ci en parla à D. Bernard Audebert alors Général, & à D. Brachet un des Assistans. On tint une assemblée sur ce sujet, & il y fut conclu que l'on entreprendroit cette Edition. On en chargea D. Delfau qui des 1670 fit imprimer un avis pour faire connoître son dessein, & inviter les gens de Lettres à l'aider de leurs lumiéres & de leurs manuscrits. Le Général envoia un pareil avis en forme de Lettre circulaise datée du 17 Octobre 1670, dans toutes les Maisons de l'Ordre, afin que chacun contribuât à cette entreprise qui devoit être si utile à l'Eglise. D. Delfau s'y appliqua de son côté avec toute l'ardeur dont il étoit capable. Il publia le Prospettus en 1671, & il étoit déja avancé dans son travail lorsqu'on vit paroître le Livre intitulé: l'Abbé Com-

mendataire, dans lequel on attaque vivement les Bénéfices tenus en Commende, & où l'on ne s'éleve pas avec moins de force contre les abus que les Moines font quelquefois de leurs revenus. On attribua cet Ouvrage à D. Delfau, & en conséquence il fut relégué à Saint Mahé en Basse-Bretagne. Ce Livre de l'Abbé Commendataire est divisé en deux parties, On croit que Dom Delfau n'est Auteur que de la premiere, & que Dom Gerberon a fait la seconde, que plusieurs néanmoins attribuent à M. Guy Drapier, Curé de Saint Sauveur de Beauvais. Nous avons encore de D. Delfau une Dissertation Latine sur l'Auteur du Livre de l'Imitation, qui a été imprimée trois fois; une Apologie de M. le Cardinal de Furstemberg, injustement arrêté à Cologne par les troupes de l'Empereur; & l'épitaphe de Casimir Roi de Pologne, qui apiès avoir abdiqué cette Couronne se retira en France, & fut Abbé de Saint Germain des Prés. Cette épitaphe qui est un éloge historique de ce Prince, est une des plus belles pièces que l'on ait faites en ce genre. Dom Delfau étant à Landevenec, & aiant voulu aller à Brest pour y prêcher le Panégyrique de sainte Therese, le vaisseau qui le passoit fit naufrage le 13 Octobre 1675; D. Delfau y périt : il n'étoit âgé que de trente-neuf ans. Ce qu'il y eut de plus fâcheux dans la queselle qu'excita le Livre de l'Abbé Commendataire, c'est qu'elle fut cause que D. Delsau ne put continuer à travailler à la nouvelle Edition de saint Augustin. D. Vincent Marfolles, alors Général de la Congrégation, ne voulut point qu'une œuvre qui devoit être avantageuse à l'Eglise, fût abandonnée.

Ecclé/ Il avoit é la mort de plit cette Exact ob! voir l'obli bleffe de le qu'il de de les Frei julqu'aux dans des n coup de z des parm engagea l mort de I des Œuvr même dest broite, de tres Peres tout ce qu ces entrepr & dont le Marfolles Germain d

Dom The venous de travail de Augustin, avoir ensei gie dans la aiant trou quises pou il fut charavail. Il revere sur u

de soixante

environ tre

Saint Mau

ement. bu l'on atre les le leurs D. Delà Saint l'Abbé parties. eur que eron a nmoins e Saint core de Auteur primée ardinal a Colok l'épini apies tira en ain des : hiltos belles . Dom t voulu zyrique palloit Delfau euf ans. a quemmen-Delfau ouvelle t Mar-

on, ne

oit être onnée.

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 517 Il avoit été nommé Général en 1672 après la mort de Dom Bernard Audebert. Il remplit cette place pendant neuf ans de suite. Exact observateur de la Régle, on ne pouvoir l'obliger de s'en relâcher malgré la foiblesse de sa santé & l'application continuelle qu'il donnoit à ses devoirs & aux besoins de les Freres. Il refula même plusieurs fois jusqu'aux adoucissemens les plus nécessaires dans des maladies dangereuses. Il eur beaucoup de zéle pour le rétablissement des études parmi les Bénédictins, & ce fut lui qui engagea Dom Blampin à travailler après la mort de Dom Delfau à la nouvelle Edition des Œuvres de saint Augustin. Il forma le même dessein pour les Editions de saint Ambroite, de saint Jérôme, & de phisieurs auttes Peres de l'Eglise, & il n'omit rien de tout ce qui pouvoit favoriser l'exécution de ces entreprises qui ont été fi utiles à l'Eglise, & dont le fruit subsistera toujours. Dom Marsolles mourut dans l'Abbaïe de Saint Germain des Prés le 5 Septembre 1681, âgé de soixante-cinq ans, dont il en avoit passé environ trente neuf dans la Congrégation de Saint Maur. Il étoit de Doué en Anjou.

Dom Thomas Blampin, qui, comme nous venons de dire, sur chargé de continuer le travail de D. Delfau sur les Ouvrages de S. Augustin, étoit né à Noyon en 1640. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie dans sa Congrégation, ses Supérieurs aiant trouvé en sui toutes les qualités requises pour exécuter cette grande entreprise, il fut chargé de cet immense & pénible travail. Il revit & corrigea les Ouvrages de ce Pere sur un très-grand nombre d'excellens

manuscrits que les Bénédictins avoient fait venir de différentes Provinces de l'Europe, Dom Blampin a sçu joindre à la pénétration d'esprit, un jugement exquis, à l'application au travail beaucoup d'assiduité; & l'on trouve dans toutes ses préfaces & ses notes ce caractère de modestie qui lui étoit naturel, Aiant achevé cet Ouvrage qui immortalisera sa mémoire, il demanda à ses Supérieurs un lieu de retraite pour ne plus s'occuper qu'aux exercices de piété; mais il ne le put obtenir, & fut contraint d'accepter le Prieuré de Saint Nicaise de Reims, puis celui de Saint Remi de la même Ville, & celui de Saint Ouen de Rouen. En 1708 il fut nommé Visiteur de la Province de Bourgogne. Il mourut dans l'exercice de cette Charge à Saint Benoît sur Loire, en sa soixante-dixième année. Il s'ésoit épuilé par les grandes aultérités.

Il est juste de faire connoître ici un autre faint Religieux Bénédictin de la même Congrégation, qui a montré tant de zéle pour cette importante entreprise de la nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin. Nous parlons de D. Claude Martin dont le savant Pere Martenne a donné le vie au public en 1697. Il étoit né à Tours en 1619 d'une mere sainte, qui obtint par ses priéres & par ses soins la sanctification de son fils. Il quitta le monde avant que de l'avoir aimé, & se consacra à Dieu dans la Congrégation de saint Maur le 3 Février 1642, pour s'éloigner de toutes les occasions qui pourroient lui en faire naître l'amour. Son mérite le fit élevet à la supériorité du Monastére des Blancs-Manteaux à Paris dès l'an 1654. Il a été Supérieur en distérentes Maisons pendant tres-

 $\boldsymbol{E}$ te-hu nérau homn les-T le 9 A fept a de mé bien en gé & pa il ne voirs. comp tant o tation lume Metz en T bourg impri sique s'eft i duit e Dona qui se Maur ve de marty Il y a J. M faint Pomp Parle

de Sa

7. La

prem

on C

eurs voient fair e l'Europe, pénétration application k I'on troues notes ce oit naturel. mortalisera périeurs un uper qu'aux out obtenir, uré de Saint Saint Remi int Ouen de Visiteur de nourut dans t Benoît sur nnée. Il s'érités. ici un autre même Con-

e zéle pour la nouvelle n. Nous par-Savant Pere ic en 1 697. d'une mere es & par les ls. Il quitta né,& le con• ion de saint éloigner de ient lui en le fit élever des Blancs-Il a été Sundant trea-

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 515 te-huit ans, & Assistant sous plusieurs Généraux pendant seize ans. En 1690 il fur nommé Prieur de l'Abbaie de Marmoutiersles-Tours où il mourut en odeur de sainteté le 9 Août 1696, âgé de plus de soixante-dixsept ans. C'étoit un homme humble, plein de mépris pour lui-même, très-zélé pour le bien du prochain & pour celui de l'Eglise en général, qu'il a édifiée par ses rares vertus & par sa piété solide & constante. Comme il ne sorroit de sa retraite que pour ses devoirs, il a sçu se ménager du tems pour composer plusieurs Ouvrages qui sont autant de monumens de sa piété. 1. Des Méditations Chrétiennes dédiées à la Reine, 2 volumes in-4°. Le Pere Dom Pierre-François Meizer Bénédictin d'Allemagne, & Docteur en Théologie dans l'Université de Saltsbourg, les a traduites en Latin, & les a fair imprimer à Saltsbourg en 1695. 2. La Pratique de la Régle de Saint Benoît, dont il s'est fait six éditions. Ce Livre a été aussi traduit en Latin & imprimé à Bruxelles & à Donai. 3. Conduite pour la retraite du mois qui se pratique dans la Congrégation de Saint Maur. 4. Méditations pour la Fête & l'Octave de Ste Ursule, avec une differtation sur le martyre de cetre Sainte & de ses Compagnes. Il y a peu de critique dans cette dissertation. 3. Méditations pour la Fête & l'Octave de saint Norbert. 6. Oraiton funébre de M. de Pompone de Bellievre, premier Président du Parlement de Paris, prononcée dans l'Eglise de Saint Germain des Prés le 14 d'Avril 1657. 7. La Vie & les Lettres de sa mere, morte premiere Supérieure des Ursulines de Quebec on Canada, où elle finit ses jours en odeur

de sainteté en 1672, après avoir quitté généreusement son pais dans le dessein de contribuer en quelque chose à la conversion de ces Peuples. Dom Martin a donné aussi au public deux Retraites de cette sainte Femme avec une courte explication du Cantique des Cantiques. La préface, dans laquelle on explique les différentes fortes d'Oraisons, est du Pere Martin. En 1684 il publia encoie un Catéchisme que sa mere avoit fait pour instruire les Pensionnaires & les Novices. Il l'a intitulé, l'Ecole Sainte, & y a fair une préface. On lui attribue des avis très-importans pour les Religieuses, & après sa mort Dom Martenne a publié des Maximes spirituelles que Dom Martin avoit compolées.

XVIII.

XVIII.

Havermans
de l'Oidre de
Prémontré.

Macaire Havermans, Chanoine Regulier de l'Ordre de Prémontré, étoit né en Flandre. Il avoit un génie vif & pénétrant, mais une santé extrêmement délicate qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à l'étude. Il entra dans l'Ordre de Prémonté à l'âge de vingt & un an. Il se donna tout entier à l'étude de la Théologie, & lut les Peres, & principalement faint Augustin avec une très-grande application. A peine fut-il entré dans le Sacerdoce, qu'on l'obligea d'enseigner la Théologie aux autres, & il la professa avec éclat. Il s'opposa autant qu'il put aux maximes corrompues des Caluistes de son tems, & il les combattit sans relâche dans ses Théses & dans ses Livres. Le principal de ses Ouvrages est son Tyrocinium Theologiæ moralis qui fut imprimé à Anvets

en 1675 e aiant atta publiques primée à l tre ans a ans, à An: baie de Sa prouvée d mans reçu la mort. C non parce parce qu'il la défense la morale la nécessité tre ceux c contraire. te piété : c donné en ne quel an la juitifica

Ecclesi

Joseph of des premie seiller au decette Chardeur pou l'état ecclé & au Docte de Conti, lui, & le nier. M. d fut très-utimourut en Langues F

uitté géde conersion de auffi au e Femme rique des uelle on Draifons, iblia envoit fair les No-, & y a des avis , & après des Matin avoit

Regulier en Flanant, mais 'il acheva rinuelle à rémontré onna tout & lut les ultin avec eine fut-il ligea d'en-, & il la tant qu'il Caluiltes ns relâche

Le prin-

yrocinium

à Anvers

Ecclesiastiques. XVII. siécle. 721 en 1675 en deux volumes in- 8°. Les Jésuites aiant attaqué son Ouvrage dans des Théses publiques, il en fit la défense qui fut imprimee à Egmond en 1676. Il mourut quatte ans après, âgé seulement de trente-six ans, à Anvers le 26 Février 1680 dans l'Abbaie de Saint Michel. Sa doctrine fut approuvée du Pape Innocent XI, dont Havermans reçut des Lettres quelques heures avant sa mort. Ce témoignage le remplit de joie, non parce qu'il recevoit des louanges, mais parce qu'il n'avoit rien à se reprocher dans la défense qu'il avoit prise de la vériré & de la morale évangélique, principalement de la nécessité d'aimer Dieu en tout tems, conne ceux qui avoient enseigné une doctrine contraire. Ce Théologien avoit une éminente picté: a. me son Tyrocinium morale, il a donné encore une Differtation où il examine quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification dans le Sacrement de péni-

#### XIX.

Joseph de Voisin naquit à Bordeaux d'une des premieres familles de la Ville. Il fut Cong M. de Voisin. stiller au Pailement; mais les occupations decette Charge l'empêchant de satisfaire son ardeur pour l'étude, il la quirta, entra dans l'état ecclésiastique, fut élevé au Sacerdoce & au Doctorat. Armand de Bourbon, Prince de Conti, l'engagea à demeurer auprès de lui, & le fit son Prédicateur & son Aumônier. M. de Voisin accepta cet honneur, & fut très-utile au Prince qui le lui faisoit. Il mourut en 1685. Il étoit très-versé dans les Langues Hébraïque, Grecque & Latine, &

dans la lecture des Rabins, & il a rendu de grands services à l'Eglise par son zele & par les Ouvrages, comme il l'a édifiée par fa piété. C'est le temoignage que lui rendentle P. Morin de l'Oratoire dans ses Exercitatio. nes Biblicæ; Abraham Echellensis dans son Histoire des Arabes à la fin de sa Chronique orientale; Hilarion de Coste, dans la vie du P. Mersenne Minime; M. Colomiés dans sa Gallia Orientalis, & plusieurs autres. M. de Voisin méritoit en effet tous ces éloges, & ses Ouvrages montrent en particulier l'érenduc de son érudition & le bon usage qu'il en a fait. Dès 1635 il donna une Version Latine de la dispute de Rabbi Israel, fils de Moise, fur l'ame, avec un Commentaire aussi Latin sur cette dispute. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris. En 1647 il donna sa Théologie des Juifs en Latin : en 1600 un Traité Latin de la Loi divine selon l'état de tous les tems, depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ Il traite dans cet Ouvrage, de la Loi écrite, de la division de la Loi, des Versions de l'Ecriture, de l'intégrité du texte hébraïque, &c. En 1655 il publia un Traité Latin du Jubilé selon les Juifs; en 1659 un Commentaire Latin sur le premier Chapittede l'Evangile de saint Matthieu: ce Commertaire imprimé en deux Volumes in-8°. et tiré les Ouvrages de saint Augustin. Des 16 si il donna de savantes notes sur le Pugio fidei de Raymond Martin. On a aussi de M. de Voisin un perit Traité Latin sur le Myster de la Sainte-Trinité. Tout 'e monde fait qu'il eut part au Traité de M. le Prince de Conti contre la Comédie & les spectacles, & que ce fut lui qui le fit imprimer par ordre de

Ec ce Pri même gnac, dans f Théât fendre ce qu'i du Tr chant réfutai la con J. B. Cà M. l dédica de la v fenfe coup e cles de tion d la Con de Voi publié Romai grand : ris en bation la Fact

La qui se comme par le C damna ques à quoiqu permissi l'Articl

eurs

l a rendu de n zéle & par difiée par la ui rendentle Exercitatio. is dans for a Chronique dans la vie olomiés dans s autres. M. ces éloges, articulier l'én ulage qu'il une Verlion Israel, fils de Commentaire t Ouvrage fut onna sa Théo-600 un Trail'état de tous Jefus-Christ la Loi écrite, es Versions de te hébraïque, aité Latin de 559 un Comer Chapitre de : ce Commennes in-8°. ck Augustin. Da es sur le Pugio a aussi de M. Sur le Mystere onde fait qu'il rince de Conti tacles, & que par ordre de

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 523 ce Prince. Quelques mois avant la mort du même Prince, M. Hedelin, Abbé d'Aubignac, aiant attaqué l'Ouvrage de ce Prince dans sa Dissertation sur la condamnation des Théâtres, M. de Voisin se crut obligé de défendre l'Ouvrage de son Protecteur, & c'est ce qu'il fit par son Livre intitulé : Défense du Traité de M. le Prince de Conti touchant la Comédie & les Speciacles : ou la réfutation d'un Livre intitulé Dissertation sur la condamnation des Théâtres, à Paris chez-J. B. Coignard 1671. Cette Défense est dédiée à M. le Prince de Conti le fils, & après l'Epître dédicatoire, il a mis un Abrégé très-édifiant de la vie du Prince de Conti le pere. Cette Défense est un Ouvrage où l'on trouve beaucoup d'érudition sur les jeux & les spectacles des Païens. On y voit une longue tradition des Conciles & des saints Peres contre la Comédie jusqu'au dix-septiéme siècle. M. de Voisin fit paroître cet Ouvrage après avoir publié sa Traduction Françoise du Missel Romain qu'il avoit fait imprimer avec un grand nombre d'observations en 1660 à Paris en plusieurs volumes in-12. avec l'approbation de plusieurs Evêques & Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris & de Touloufe.

La même année, l'Assemblée du Clergé qui le tenoit alors à Paris, & qui étoit, comme nous l'avons vu ailleurs, dominée par le Cardinal Mazarin & les Jésuites, condamna cette Traduction, & exhorta les Evêques à la condamner dans leurs Diocèles, quoique les Grands-Vicaires de Paris l'eussent permise & autorisét. Nous avons vu dans P. 284. l'Atticle XXIII. quels moiens le Cardinal

Mazarin mit en usage pour faire condamner à Rome cette Traduction. Il fut ailé à ce Ministre de faire supprimer le Livre par un Atrêt du Conseil. Les Grands-Vicaires s'en tinrent offenses, & publierent une Ordonnance où ils prouvoient que tout ce procédé de l'Assemblée du Clerge étoit une entreprise sur la Jurisdiction de l'Archevêque de Paris dont ils tenoient la place. L'Assemblée s'en plaignit au Conseil, qui enjoignit aux Grands. Vicaires de révoquer leur Ordonnance, qui avoit été publiée dans toutes les Paroisses, M. de Voisin fit plusieurs Ecrits dans le coun de cette affaire pour la défense de sa Traduction, & en général de la Traduction des Offices de l'Eglise.

#### XX.

minicain.

Vincent Contenson né dans le Diocése de Le P. Con- Condom vers 1640, entra dans l'Ordre de saint Dominique à l'âge de dix-sept ans, & mourut à Creil, dans le Diocéle de Beauvais où il prêchoit, le 27 Décembre 1674, agé seulement de 34 ans. C'étoit un excellent Théologien, & un Prédicateur plein de zéle & d'onction. Il a fait un ouvrage très-solide intitulé, Theologia mentis & cordis, ouils joint le dogme à la morale, & a traité le vérités de la Grace non d'une manière séche & purement spéculative, mais dans le goût de saint Augustin, en les rendant intéressantes aux Fidéles, & en montrant combien elles influent dans la piété & dans la morale. Aussi-tôt après sa mort, cette excellent Théologie fut imprimée à Lyon en neuf volumes in- 12. & on en a fait depuis une édi-

tion en d Baron, I par le Gi miner, p probarios roît, ditdessein & & du coei tres perfe ve par-to égale piés bles Sava n'en port qu'ils n'er core plus qu'en fidé il rend e Contenfor forme à 1 des mœur travail fer qu'on a co contre la giens & 1 vrai que l'étude d'e nécessaire. tée par la ou accable par l'obscu qui font p & qui nou de la piét du cœur l'Auteur a de touche ble variété

Eccle

damner
à ce Mir un Ars'en tindonnanocédé de
ntreprife
de Paris
blée s'en
k Grandsance, qui
Paroiffes,
s le couse
e fa Traraduction

Diocése de 'Ordre de pt ans, & e Beauvais 1674, 286 a excellent ein de zele tres-folide is, où ila a traité les nière léche ans le gout intérellan. nt combien s la morale. excellente en neuf vobuis une edi-

Ecclesiastiques. XVII. siécle. 525 tion en deux volumes in-folio. Le P. Vincent Baron, l'un des trois Théologiens nommés par le Général des Dominicains pour l'examiner, parle ainsi de cet Ouvrage dans l'approbation qu'il y donna : » L'Auteur me paroît, dit-il, avoir parfaitement rempli son dessein & le titre de Théologie de l'esprit & du cœur; puisque sans parter des autres perfections de son Ouvrage, on y trouve par-tout une rare érudition, jointe à une égale piété. Je ne doute pas que les véritables Savans qui le liront sans prévention, n'en portent tous le même jugement, & qu'ils n'en parlent même d'une manière enore plus avantageuse. On verra d'abord, qu'en fidéle Disciple de saint Thomas, dont il rend exactement le sens & les paroles, Contenson n'avance jamais rien que de conforme à l'analogie de la foi & eux régles des mœurs. On peut aussi espé .. que son travail fera heureusement cester les plaintes qu'on a courume de faire, moins sans doute contre la Théologie, que contre les Théologiens & leur méthode ordinaire : car il est viai que ce qui décourne bien des gens de l'étude d'une science d'ailleurs si sainte & si nécessaire, c'est la manière dont elle est trais tée par la plupart. Le Lecteur craint d'être ou accablé par la multitude, ou embarrassé par l'obscurité de tant de questions subtiles qui font perdre toujours beaucoup de tems, & qui nous exposent à perdre même le goût de la piété. Cette Théologie de l'esprit & du cœur n'a aucun de ces inconvéniens, l'Auteur aiant trouvé le secret d'instruire & de toucher en même tems, d'unir une agréable variété avec une grande abondance, & de

corriger la trop grande subtilité des Scholasti. ques par un choix exquis de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus solide, »

#### XXI.

XXI. Valembourg Controversis-

François Veron étoit de Paris, & il entra dans la Société des Jésuites, qu'il quitta en-Le P. Veron suite. Il sut depuis Curé de Charenton, & & MM. de mourut en 1649. Nous avons parlé ailleurs de ses préventions contre 1 s prétendus Jan. senistes. Il étoir habile Controversiste & avoit un zéle ardent pour la conversion des Calvinistes. Il eut plusieurs conférences avec quelques-uns de leurs principaux Ministres, Il en eut une entre autres avec le célébre Bochart en présence de quelques personnes de considération, & les actes en ont été publiés. Il a fair aussi plusieurs courses dans les Provinces pour tâcher de ramener quelquesuns des hérétiques. Il a réfuté le Jubité des Eglises réformées, donné par Charles Drelincoun, & fait plusieurs autres Ouvrages, entre autres une Méthode de Controverses & une Régle de Foi que le Clergé de France a adoptées, & qui sont en effet très-estimées. La plupart de ses Ouvrages ont été publiés en deux volumes in-folio.

Le plus célébre de tous est sa Régle de la Foi Catholique, qui a été traduite & adoptée par MM. de Valembourg. Le P. Veron y établit d'abord quel est l'objet de noute Foi, quel est celui de l'autorité infaillible de l'Eglise, de sa tradition, de ses juger mens dogmatiques. La régle qu'il pose par rapport aux articles qui sont de Foi Catho lique, c'est qu'un article de ce genre doit ayoir deux conditions, la premiere que a

foit un do propolé à r me devant & folum , d elt revelatu omnibus ab credendum. et de Foi oblige les ce soit une foi & les r tous les Co giens. Conf nes Synodi statuendâ. 1 dont tous le veniunt omi décision in être défini c rain Pontife Général peu fait. Loin d clésiastique lés, les Con autres Théo l'Eglise n'est la révélation penser fur le le Concile n

Ecclési

La seconde article soit proposé à tou devant être nous avons se fait, ajou teurs établis dans un Coi

holastie les Peolide, »

il entra itta enton, & ailleurs ius Janriiste & fion des ces avec linistres. célébre ersonnes t été pudans les uelquesdes Eglilincourt, entre aues & une e a adop. nées. La

Régle de e & adop-P. Veron de notte infaillible fes jugepose par oi Cathogenre doit tre que es

ubliés en

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 527 soit un dogme révélé; la seconde qu'il soit proposé à tous par l'Eglise Catholique, comme devant être cru de Foi divine. Illud omne & solum , dit-il , est de fide Catholica , quod est revelatum in verbo Dei, & propositum omnibus ab Ecclesia Catholica, fide divina eredendum. La premiere condition d'un objet de Foi & d'un jugement dogmarique qui oblige les Fidéles à le croire, est donc que ce soit une vérité révélée, qui concerne la foi & les mœurs. C'est la régle établie par tous les Conciles, les Peres & les Théologiens. Consentiunt, dit le Pere Veron, omnes Synodi, Patres, Theologi in hac regula statuendâ. Il pose aussi comme un principe dont tous les Catholiques conviennent, conveniunt omnes Catholici, que l'objet d'une décision infaillible doit être de nature à être défini comme de foi; & que le souverain Pontife, même à la tête d'un Concile Général peut se tromper dans les disputes de fait. Loin d'admettre une prétendue foi ecdéliastique par rapport aux faits non révéles, les Controversistes, aussi-bien que les autres Théologiens, ont conclu de ce que l'Eglise n'est infaillible que sur les points de la révélation, qu'on peut en toute sûreté, penser sur le fait d'Honorius autrement que le Concile n'en a jugé.

La seconde condition nécessaire pour qu'un atticle soit de Foi Catholique, est qu'il soit proposé à tous par l'Eglise Catholique, comme devant être cru de Foi divine. C'est ce que nous avons vu plus haut. Cette proposition se fait, ajoute le Pere Veron, par les Paseurs établis par Jesus-Christ, & assemblés dans um Concile Général, ou par le senti-

ment manifeste & évident de tous les Fidèles. Parmi les articles de la Foi Catholique, il en est certains sur lesquels l'Eglise a prononcé un jugement solemnel. Tels sont ceux qui sont devenus l'objet des controverses; & ce jugement dogmatique, cette décision ou définition de foi, est une proposition du dogme révélé. Mais il en est d'autres sur lesquels il n'est point intervenu de jugement formel, par exemple, l'éternité de Dieu, son immutabilité, &c. Comme austi il ya eu des tems dans lesquels l'Eglise n'avoit point encore prononcé ces décrets que la naissance des hérésies l'a obligé de poner, Elle n'a point cessé néanmoins de proposer ces dogmes à la croyance des Fidéles par la profession ouverte qu'elle en a faite, en s'expliquant, par le sentiment de tous la Pasteurs & de tous les Fidéles, & en parlant, pour sinsi dire, par les faits mêmes. Hac Regula, dit toujours le Pere Veron, complectitur & Ecclesiam docentem in Concilio Catholico, hoc est universali, expresse aliquid definientem aut enunciantem, vel ex sensu omnium tum Pastorum tum sidelium velut practicè eloquentem.

De quelque manière que l'Eglise pate, elle ne sait pas de nouveaux dogmes. De positaire des vérités révélées, elle enseigne ce qu'elle a appris; elle propose, elle fait connoître les vérités révélées; & lorsqu'elle prononce une décision, c'est qu'après un mûr examen, après avoir fait le discernement de la vraie Doctrine d'avec la fausse, elle forme un Décret autentique, dans le quel elle déclare d'une part le dogme qu'elle a reçu de Jesus-Christ, & qui est contenu

Eccli dans l'Ec l'autre, e re avec ur Il est do foi, & d' fer aux Fi vent crois doctrine 8 Il faut me celle qui lu manière si beloin, pu dont la cor les discerne rejetter. T dogmarique telle eft leu life même l'autorité vi les Fidéles d qui prononc fois & témo parce qu'ils apprises: ils matière cont a doctrine r k qu'en ver intreçue de l éles à croire contraire. ttestées par titre de Te ur celui de Lors donc ose un dogn ir vérités q lorfqu'il Tome X

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 529 dans l'Ecriture ou dans la Tradition; & de l'aurre, elle ordonne aux Fidéles de les croire avec une ferme foi & une humble docilité. Il est donc de l'essence d'une décision de foi, & d'un jugement dogmatique, d'exposer aux Fidéles les dogmes révélés qu'ils doivent croire, s'il s'agit de la censure d'une doctrine & d'un jugement de condamnation, Il faut même que la doctrine révélée, ou celle qui lui est contraire, soit proposée d'une manière si nette, que les Fidéles, selon leur besoin, puissent s'assurer des vérités révélées dont la connoissance leur est nécessaire, & les discerner d'avec les erreurs qu'ils doivent rejetter. Telle est la nature des jugemens dogmatiques; telles sont leurs conditions; telle est leur fin. Elle est montrée par l'analise même de la foi, qui nous fait voir que l'autorité visible a été établie pour instruire les Fidéles des dogmes révélés. Les Pasteurs qui prononcent ces décisions, sont tout à la fois & témoins & juges. Ils sont témoins. parce qu'ils déclarent les vérités qu'ils ont apprifes: ils sont juges, parce que sur une matière controversée ils définissent quelle est a doctrine révélée opposée à la nouveauté, k qu'en vertu de l'autorité des clefs qu'ils intreçue de Jesus-Christ, ils obligent les Fiéles à croire ce point de doctrine & à rejetter contraire. Ces deux qualités sont également ttestées par l'Ecriture, qui tantôt leur donne

tr celui de Juges.

Lors donc que le Corps des Pasteurs proose un dogme de foi, il rend témoignage
ur vérités qu'il à reçues de Jesus-Christ;
lorsqu'il oblige tous les Fidéles à croire

Tome XII.

Z

titte de Témoins, & tantôt reconnoît en

e enseigne, elle fait lorsqu'elle n'après un e discernela fausse,

Fideles.

lique, il

e a pro-

ont ceux

erles; &

cision ou

n du dog-

fur lef-

ugement

de Dieu,

ist il y a

le n'avoit

ts que la

le porter,

propolet

idéles par

faite , en

cous les

& en par-

ts mêmes.

e Veron,

n Concilio

se aliquid

l ex fenfu

lium velut

life patle,

gmes. De

la fausle, dans leme qu'elle st contenu

dans

un dogme révélé, il fait usage d'une autorité qu'il a aussi reçue de Jesus-Christ. Car tel est l'ordre admirable par lequel Dieu fe communique à nous, & eleve norre foi jufqu'à lui, en nous découvrant l'œconomie de ses mysteres. L'Eglise ne nous enseigne que ce qu'elle tient des Apôtres, & les Apôtres ne lui ont enseigné que ce qu'ils ont appris de Jesus-Christ. L'Humanité sainte de Jesus-Christ n'a appris aux Apôtres que ce qu'elle a reçu du Verbe éternel auquel elle est unie hypothatiquement; & le Fils n'ell qu'un seul Dieu avec son Pere; ensorte que ces vérités céleftes ausquelles nous devoit l'hommage de notre foire nous viennent de Dieu par Jefus-Christ , mais par le Chiff entigr; c'est-à dire, qu'elles nous font it vélées par l'Humanité de Jesus-Christ, qui est éclairée & dirigée par le Verbe, & out la révélacion est manifestée par le Corps miltique de Jesus-Christy quirest assisté & cofeigné par Jesus-Christ même le Chef invinble Ainsi l'Eglise est la chaire de vérité la chaire de Dieu même; elle parle aux hommes au nom de Dieu par l'autoriré & avec l'assistance de Dieu, & dans la vue enfin de foumettre tout esprit à Dieu. Mais si l'a doit respecter la voix de Dieu lorsqu'il nou fait entendre sa parole par l'organe de l'Egli · Le qui en est l'interpréte, combien ne doite pas craindre de se méprendre sur la voité l'Eglise; de donner pour un de ses deut fur le dogme ce qui n'en est pas un en este & de faire parler Dieu même quand il pas parlé : L'hommage de norre foi est di la vérité souveraine; il entre dans le cult que nous rendons à Dieu; & peut-on cross

Eccle/ que ce soi de se mép eft donc o print nou n'en a pas lution fi d dre de vue gle de foi prescrire le gé d'avoir crojance d' qu'on soit qui est err enfin la p décision qu gement dos le genre de jet , pleinet fon autorit tielles d'une de tous les important c exposant le le Pere Ver adopté par le Clergé d

MM. de dam, L'un s Ces deux fre tement unit Droit civil dégrés. De querent ave gie, & y fir état où ils s'attacher pattoversées e

Ecclesiastiques. XVII. siécle. 531 que ce soit une chose indifférente à ses yeux de se méprendre en matière si importante? Il est donc d'une extrême conséquence de ne print nous donner pour régle de foi ce qui n'en a pas les caractères. Pour éviter une illusion si dangereuse, on ne doit jamais perdre de vue la nature & les qualités d'une régle de foi Catholique. Cette régle doit nous prescrire le genre de croïance qu'on est obligé d'avoir; nous proposer l'objet de cette crojance d'une manière affez distincte, pour qu'on soit en état de le discerner d'avec ce qui est erreur ou opinion, & nous donner enfin la plus parfaite certitude. Ainsi une décision qu'on veut faire recevoir comme jugement dogmatique, doit être uniforme dans le genre de croiance, distincte dans son objet, pleinement constante & autentique dans son autorité. Telles sont les conditions ellentielles d'une régle de foi, selon les principes de tous les Controversistes. Il nous a paru important d'insister sur ce point décisif, en exposant les maximes qu'un Auteur tel que le Pere Veron a établies dans un Ouvrage adopté par MM. de Valembourg & par tout le Clergé de France. MM. de Valembourg étoient de Roter-

ne auto-

ift. Car

Dieu fe

foi jul-

conomie

enleigne

les Apo-

u'ils ont

ite fainte

ocres que

uquel elle

Fils n'eft

nforte que

us devous

iennent de

le Christ

us font te-

Christ, qui

rbe, & que

e Corps mil-

Milté & co-

e Chef in-

re de verite,

le aux hom-

brité & avec

vue enfin de

Mais fi l'or

orfqu'il nou ane de l'Egli

en ne doit-o

ur la voir

e les décits s un en effet

quand il i

e foi est di

dans le cult eut-on croin dam, L'un s'appelloit Pierre & l'autre Adrien. Belgic. Ces deux freres qui furent toujours si étroitement unis, vincent en France étudier le Droit tivil & canonique, & y prendre des dégrés. De retour en Hollande, ils s'appliquerent avec beaucoup d'ardeur à la Théologie, & y firent de grands progrès. Le triste état où ils voioient leur païs, les porta à s'attacher particuliérement aux matiéres controversées entre les Catholiques & les Pro-

Nccrol.

testans. La force & la clarté avec laquelle ils réfutérent les erreurs de ces Hérétiques, les fit bientôt connoître fort avantageuse. ment. Leur zéle fut utile à un grand nombre de nos freres errans, qui profitant des lumiéres de ces savans Controversistes sentrerent dans le sein de l'Eglise. Afin que leurs Ecrits eussent plus de poids, & que leurs travaux fussent encore plus utiles, ces deuxillustres freres furent honorés du caractère Episcopal: Pierre fut sacré Evêque de Mysie, d'abord suffragant de Mayence, & ensuite de Cologne, & Adrien eut le titte d'Evêque d'Andrinople, suffragant de Colo. gne. Nous avons deux gros volumes in folio de leurs Ouvrages qui sont universellement estimés, & où l'on trouve des principes solides, une morale pure, une doctrine excellente On ne connoît guéres de Controverfiftes plus exacts & plus judicieux. Ils fonderent à Cologne six bourses en faveur des jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études solides, & ils consacrerenta cette bonne œuvre tout le bien qu'ils avoient, Pierre mourut le 21 Décembre 1675, & voulut être enterré sans aucune pompe su nébre chez les Prêtres de l'Oratoire de Cologne, qui desservent l'église Paroissiale de saint Jean l'Evangeliste. Adrien ne mouru que le 11 Septembre 1699.

## XXII.

XXII. Samuel Bochart Ministre de la Religion Samuel Boprétendue Réformée à Caën, étoit de Roua où il étoit né en 1599. On affure que dis son enfance, il étoit si habile dans la Langue

Ecci Hébraig le texte d mentaire Langues grès dans losophic. il disputa comme n fon Phale parties de on imprir Histoire l'Ecriture. érudition Samuel Bo La Reine un voiage marques p pour fon il continua de l'Acadé Savans II contre le la Géogra maux, il des minéra est parlé d dis Terres nese, & u de ces deri mens, qu Géographi

Pendant nous avon

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 5;3 215 Hébraique, qu'il entendoit non-seulement c laquelle le texte des Prophétes, mais encore les Comérétiques, mentaires des Rabbins. Il apprit ensuite les antageule. Langues Orientales, & fit de grands prond nombre grès dans l'étude de l'Histoire & de la Phiht des lulosophie. Aiant été fait Ministre de Caën, tes ientreil disputa publiquement contre le P. Veron. que leurs comme nous l'avons dit. En 1646 il publia e leurs trason Phaleg & son Cainan, qui sont les deux ces deux ilparties de sa Géographie sacrée; & en 1663 1 caractère on imprima à Londres son Hierozoicon, ou ue de My-Histoire des animaux dont il est parlé dans nce, & enl'Ecriture. Ces deux Ouvrages, remplis d'une ut le titte érudition presque incroiable, ont acquis à nt de Colo-Samuel Bochart une très-grande réputation. nes in folio La Reine de Suéde l'engagea en 1652 à faire ersellement un voiage à Stokolm, où elle lui donna des rincipes fomarques publiques de l'estime qu'elle avoit trine excelpour son érudition. A son retour en France. Controveril continua ses éxercices ordinaires, & fut ix. Ils fonde l'Académie de Caën qui étoit composée de faveur des Savans Il mourue subitement, en disputant capables de contre le célébre M. Huer en 1667. Outre an Cacrerent a la Géographie sacrée 8: son Histoire des ani-'ils avoient. maux, il avoit encore composé un Traité e 1675, & des minéraux, plantes & pierreries, dont il pompe fuest parlé dans la Bible; un autre du Parapire de Colodis Terrestre; des Commentaires sur la Gearoissiale de nèse, & un volume de dissertations. On n'a ne mourat

XXIII.

Pendant que la plupart des Auteurs dont nous avons parlé, publicient des Ouvrages Conférences Z iii

de ces derniers Ouvrages que quelques fragmens, qui ont été joints à l'édition de sa Géographie sacrée faite à Leyde en 1692.

XXIII.

la Religion oit de Rouea Aure que des ns la Langue

Ecclésiastiques de M. Doguet. utiles, M. Duguet, quoiqu'encore assez jeune, faisoit dans Paris (en 1678) de savantes Conférences dans lesquelles étoient approfondis & éclaireis plusieurs points très-importans de l'Antiquité Ecclésiastique. C'étoit comme un nouvel astre qui commençoità paroître dans l'Eglise, & qui devoit surrour dans le dix-huitième siècle y répandre une très-abondante lumière. Ces Conférences ont été données au public il y a douze ans, & l'on y voit avec étonnement des preuves de la vaste érudition d'un Auteur qui étoit encore si peu avancé en âge. Le Recueil qu'on a donné de ces Conférences en deux volumes in-4. contient soixante-sept differtations sur les Auteurs, les Conciles & la discipline des premiers siécles de l'Eglise, S'il se trouve des gens qui soient choques de ce qu'on leur remet devant les youx une discipline si severe, & que l'Eglile a en de bonnes raisons de changer, M. Daguet leur dit tui-toeme à la fin de la trente-huirieme" Ufffertation, que si nous sommes les Vrais Disciples des Peres & des Docteurs de l'Eglife, nous devons respecter leurs sentimens & admirer leur conduite; qu'il est juste que nous honorions au moins ce que tant de grands hommes ont fait & ont dit, si nous ne sommes plus assez forts pour les suivre & les imiter; que l'Eglise toujours infaillible ne regarde point aujourd'hui comme des excès, ce qu'elle a autrefois regardé comme des vérités; que c'est nous qui avons changé, & que c'est pour nous que l'Eglise a changé, non de sentiment, mais de conduite; qu'il ne faut pas que sa condescendance nous la fasse méconnoître, & querien au contraire ne nous doir donner tant d'amour

pour elle, due pour n portions la des, que fupporter nous ne publissement proportion Non est hoos

Augustin,

Tant de parlé dans fait conno X & XI, dans le vo bien le rei ble & frap siècle. On volume de Discours f en tappor nous parc avoir parl insiste sur nécessaire ment serv confusion té les plus pendant l longtemp ou du moi qu'on eû pendant

lont écri

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 535 sour elle, que de voir d'où elle est descendue pour nous; qu'enfin il convient que nous portions la confusion d'être devenus si malades, que nous n'avons pas été capables de supporter de plus salutaires remédes, & que nous ne puissions être guéris que par l'affoiblissement & le relâchement d'un régime plus proportionné à la grandeur de nos maux : Non est hoc nostrorum gloria meritorum, dit S. Augustin, fed medicina morborum.

75

astez jeu-

e savantes

nt appro-

très-im-

e. C'étoit

mençoit à

it furtout

andre une

rences ont

ze ans, & reuves de

étoit enueil qu'on

x volumes

ations fur

cipline des

trouve des

on leur re-

si sévére.

raisons de

me à la fin

ui, que si

es Peres &

ons respec-

conduite;

s au moins

fait & ont

forts pour

se toujours

d'hui com.

ois regarde

s qui avons

ue l'Eglise

ais de con-

condescen-

& querien

nt d'amour

### XXIV.

Tant de Savans Auteurs dont nous avons parlé dans cet Article, ceux dont nous avons fait connoître les Ouvrages dans les volumes lement des X& XI, & ceux enfin dont nous parletons clessessiques. dans le volume suivant, font assez voir com- Langue Gree bien le renouvellement des Etudes fur sensi-que. ble & frappant dans le cours du dix-septieme siècle. On trouve à la tête du trente-troisseme volume de la continuation de M. Fleuri un Discours solide sur ce renouvellement. Nous en tapporterons, ici quelques endroits qui nous paroident importans. L'Auteur après avoir parlé de l'étude de la Langue Latine, insiste sur celle de la Langue Grecque, si nécessaire, dit-il, pour rendre véritablement servige à l'Eglise. On scait dans quelle confusion l'ignorance de cette Langue a jetté les plus grands hommes de l'Eglise Latine pendant huit ou neuf cens ans. On fut trèslongtemps sans en appercevoir le remede, ou du moins sans en faire usage. Il sembloit qu'on eût horreur de l'étude du Grec : cependant la moitié des Conciles Généraux sont écrits en cette Langue, & les Peres

Z iv

XXIV.

Renouvel-

de l'Eglise Grecque qui sont en fort grand nombre, ne méritent pas moins d'être lus que les Latins. Ils font, comme ceux-ci, partie de la Tradition; ils sont comme eux dépositaires de la Doctrine de l'Eglise. Comment entendre parfaitement leurs Ecrits, fi I'm ignore leur Langue? Les traductions sont presque toujours défectueuses. Les meilleures mêmes ne rendent souvent que très-foiblement les expressions des Originaux, 5'! arrive des contestations sur le vrai sens d'un passage ( & combien n'en est-il pas arrivé!) ce n'est pas sur la traduction que l'on dispute, mais sur le texte même. Ce n'est pas la traduction qui sert de fondement à la décision, c'est le texte original. Combien celui qui sait le Grec a-t-il donc d'avantage sur celui qui l'ignore! Enfin les Livres du Nouveau Testament sont écrits en Grec; & quand la vénération que l'on doit avoir pour ces saines Oracles, n'eût pas été un moif assez puissant pour porter à étudier la Langue dans laquelle l'Esprit saint les a dictés, la nécessité de les bien entendre devoit y engager. L'invasion de la Grece par les Tures ayant forcé les Savans de ce païs-là à chercher une retraite dans les Royaumes voisins du nôtre, on vit bien-tôt l'étude de la Langue Grecque se répandre dans presque toute l'Europe. Par ce moien l'Antiquité tant profane qu'ecclésiastique ne fut plus un pais inconnu. On fut en état de confondre ceux qui s'autorisoient des noms les plus respectables, pour donner du corps à leurs chiméres, ou pour appuier leurs erreurs. Le Catholique forcé de combattre contre l'Hérèrique, lui enleva les armes dont il se ser

Ecclésia voit conti mêmes au

contre no Un Ecc veut appr ger l'étude fentit la n des Lettre des Livres leur sourc de l'Espri bleffe & le les font perdre du Latine, texte origi pour appu l'Hérétiqu se faire par de la Lan il faut qu'i s'ils favent vables aux maîtres. C' de remarqu

considérable tentant d'écut néglige usage chez gues vulgai munément des I par ceu x l'instru Ccio pliqué à les

Mais le :

cle.

Ecclésiastiques. XVII. Siécle. 537 voit contre l'Eglise, & le terrassa avec les mêmes autorités qu'il prétendoit saire valoir contre nos dogmes.

475

ert grand l'être lus

ceux-ci,

mme eux

e. Com-

Ecrits, fi

tions font

meilleu-

très-foi-

naux. S'll

fens d'un

s arrivé?)

l'on dif-

: n'est pas

t à la déci-

mbien ce-

l'avantage

Livres du

Grec; &

tvoir peut

un motif

la Langue

dictes, la

oit y enga-

les Turcs

là à chernes voisins

de la Lan-

sque toute

quité tant

lus un pais

ondre ceux

as respecta-

urs chime-

rs. Le Ca-

tre l'Héré-

t il se ser

Un Ecclésiastique, & tout autre savant, qui veut approfondir l'Ecriture, ne sauroit négli-

ger l'étude de la Langue Hébraique; & l'on en sentit la nécessité, dès qu'on eut repris le goût des Lettres. C'est en estet la Langue originale des Livres Saints; & l'on peut dire que lus dans leur source ils paroissent encore plus dignes

de l'Esprit saint qui les a dictés. Leur noblesse & leur simplicité connues de plus près, les sont révérer davantage; & sans rien

perdre du respect qui est dû à la Version Latine, on sent que la connoissance du terre original est encore plus utile à l'Eglise pour appuier sa soi & sermer la bouche à

l'Hététique. Les Protestans voudroient bien le faire passer pour avoir été les restaurateurs de la Langue. Hébraïque en Europe : mais

de la Langue Hébraïque en Europe; mais il faut qu'ils reconnoissent qu'à cet égard, s'ils savent quelque chose, ils en sont rede-

vables aux Catholiques qui ont été leurs maîtres. C'est ce que nous avons eu occasion

de remarquer dans l'Histoire du seiziéme sé-

Mais le progrès des sciences eût été moins considérable & moins rapide, si en se contentant d'étudier les Langues Savantes, on eût négligé d'apprendre celles qui sont en usage chez les peuples voisins. Aussi les Langues vulgaires ont-elles été encore plus com-

munément étudiées depuis le renouvellement des Lettres que les Langues Savantes, par ceux sur-tout qui étoient chargés de l'instruccion des fidéles. On s'est même an-

l'instruction des fidéles. On s'est même appliqué à les perfectionner (les Langues vul-

XXV. Langue Héraïque.

XXVI. Langues vulgaires. Traductions.

 $\mathbf{Z}$   $\mathbf{y}$ 

gaires) & à s'exprimer d'une maniere propte à se faire écouter, en rendant, comme dir faint Augustin, les choses faciles à comprenagréables à entendre & capables de toucher. C'est ce qu'on ne sauroit faire qu'en parlant bien & en bons termes; & c'est une des raisons pour lesquelles on s'est tant appliqué à polir même les Langues vivantes & à les perfectionner. On a senti que la Religion y gagneroit considérablement, fi l'on pouvoit l'expliquer aux finples d'une manière proportionnée à leur simplicité, & leur mettre entre les mains des Livres écrits en leur Langue, & ou la netteté & l'agrément du discours diminuallent la contention que les matières pouvoient demander.

On a en même-temps compris combienil étoit important de donner aux fidéles d'excellentes traductions. Tant que le bon goût subsistera, on estimera celle que M. de Saci a donnée de la Bible. Elle est noble, claire, fidéle, & mérite bien d'être entre les mains des fidéles. On n'estimera pas moins les traductions en François d'un si grand nombre d'Ouvrages des Peres de l'Eglise, tant Grecs que Latins, qui ont couré tant de veilles & de soins aux Solitaires de Port-Royal & à leurs amis. C'est un trésor nonseulement pour le simple sidéle, mais même pour la plupart des Pasteurs, qui n'ajant pas le loisir de recourir aux sources, prostent de ces traductions, où l'on trouve la fidelité jointe à l'élégance & à la politesse du stile.

XXVII. Emde de

La connoissaire des Langues a facilité celle de l'Ecriture Sainfe. Il n'y en a point

Ecqui : miers tique raifor mier f qui é march lation avant occup logie traits Théo tre le quer : girora de dé fouter raifon ceux c mens ment s'en ti que le dans ávec avanta qui re

> L'ét tir de l'Egli fource foule avoier

comm que és e propre nme dit omprenables de oir faire imes ; & s on s'eft agues via senti idérableaux fimleur immains des

n ia net-

inuastent

voient de-

combien il déles d'exbon gout M. de Saci le, claire, les mains oins les trad nombre ife, tant té tant de s de Porttrésor nonmais même qui n'ajant ces, profin trouve la politeffedu

a facilité en a poiat

Eccléfiastiques. XVII. siècle. (39

miers siècles, non seulement aux Ecclésias- Commentaie. tiques, mais aussi aux simples sidéles. La res.

qui ait été tant recommandée des les pre- l'Ecriture. raison en est naturelle. L'Ecriture est le premier fondement de notre foi; c'est la lumiere qui éclaire tous ceux qui ne veulent point marcher dans les ténébres, c'est la consolation du Pasteur & du peuple. Néanmoins avant le renouvellement des études, on s'en occupoit peu même dans les Ecoles de Théologie, & l'on se contentoit souvent des extraits que l'on en trouvoit dans quelque Théologien peu solide, qu'on mettoit entre les mains de ceux qui vouloient s'appliquer aux Sciences Ecclésiastiques. De-là l'ignorance qui regnoit dans le Clergé, le peu de défenseurs que l'Eglise y trouvoit pour soutenir ses dogmes contre les hérésies, les raisons pitoiables que l'on emploioit contre ceux qui les attaquoient; de là taut d'argumens frivoles que l'on alléguoir sérieusement pour défendre la cause de l'Eglise qui s'en trouvoir déshonorée, & les triomphes que les adversaires remportoient quelquefois dans des combats, où la foiblesse de ceux avec qui ils disputoient, faisoit tout leur avantage. De là enfin tant de faux préjugés qui regnoient, tant : maximes relâchées que l'ignorance autoribit.

L'étude de l'Ecriture Sainte fit enfin sortir de cerre léchargie qui ent causé la perte de l'Eglise, si l'Eglise eur pû périr. Lue dans sa source, on ne tarda pas à appercevoir cette foule d'erreurs & de fausses opinions qui avoient inondé l'Eglise entiere, & qui, comme une ivraie dangereuse, avoit presque étouffé la bonne semence. De toutes les

parties de l'Europe on vit s'élever un grand nombre d'habiles gens qui en firent l'objet continuel de leur étude. Celle des Langues fut d'une utilité infinie pour en expliquer le texte, en développer les sens, aller au devant des chicanes que l'on pouvoit faire sur la lettre, répondre à toutes les difficultés que l'on pouvoit former contre les passages obscurs, démêler les équivoques que les contrariétés apparentes pouvoient faire naître. De-là tant de Commentaires sur toute la Bible ou sur quelqu'une de ses parties, tant de dissertations particulieres sur l'autorité de l'Ecriture pour la décisson des points de foi, Il est vrai qu'un grand nombre de ces Commentaires n'est bon qu'à consulter dans le besoin, que leurs Auteurs se sont souvent jettés dans des questions étrangeres, de pure curiofité, & de simple grammaire, ou dans des points de Chronologie & d'Histoire, qui ne servent point à établir le dogme & à régler les mœurs; ce qui est cependant l'unique but de l'Ecriture, & ce qui doit être celui de tous ceux qui veulent l'étudier utile ment pour l'Eglise & pour eux-mêmes. Mais parmi la multitude des Commentaires, il s'en trouve de très-solides qui sont assez connus & dont on pout tirer de très-grands avantages.

XXVIII. Peres. Editions nouvelles de leurs Ouvrages.

Les mêmes raisons qui engagerent à s'ap-Etude des pliquer sérieusement à l'étude des Livres Saints, porterent aussi à rechercher les Ecrits des Peres de l'Eglise, pour les étudier dans leurs textes originaux. Formant la chaîne de la Tradition dont on ne peut s'écarter fans s'égarer, rien n'étoit plus nécessaire que d'examiner ce qu'ils avoient enseigné & de

s'inftru les Pro une pre nation La man tre eux la Diale traits de montrer les égli( Apôtres contesta leptieme d'autres en partic teitans. nauld & ils ont d l'Eglise e réelle de l'a toujou avec una avolent f. des Peres ees pures que l'on que les pr ment ont me dans ! a beaucor la Cour d C'est à ce que nous cellentes parler de Savans do cles des A

Ecci

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 5 41 s'instruise a leur Ecole. L'opposition que grand l'objet les Proteilans ont pour la Tradition, est une preuve qu'ils n'y trouvent que la condamingues nation de leurs erreurs & de leur schisme. quer le La maniere la plus solide de disputer conau detre eux n'est pas d'emploier les subtilités de ire fur ficultés la Dialectique, ni les raisonnemens abstraits de la Métaphysique, mais de leur affages montrer la perpétuité de la Foi de toutes ue les les églises du monde Chrétien, depuis les re naî-Apôtres jusqu'à nous, sur le point qui est en oute la contestation. C'est ce qu'ont fait dans le dix-, tant septième siècle MM. de Valembourg & tant rité de d'autres qui ont entrepris de venger l'Eglise de foi. en particulier contre les calomnies des Pros Comteltans. C'est celle qu'ont suivie MM. Arans le nauld & Nicole dans se grand Ouvrage où ouvent ils ont démontré sans réplique, que ce que de pure l'Eglise enseigne aujourd'hui sur la présence ou dans réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, elle re, qui l'a toujours cru constamment, & enseigné z à réavec unanimité. Ces savans Controversistes t l'uniavoient fait une lecture profonde & assidue oit être des Peres de l'Eglise; c'étoient dans ces sourr utile ces pures qu'ils avoient puisé les lumiéres s. Mais res, il que l'on voit briller dans leurs écrits, mais que les préjugés de l'éducation & de l'engagement ont obscurci dans quelques uns, comme dans Bellarmin, qui sur plusieurs points a beaucoup trop donné aux prétentions de la Cour de Rome & à l'autorité des Papes. C'est à ce bon goût pour l'étude des Peres, que nous sommes redevables de tant d'ex-

cellentes éditions de leurs Ouvrages. Sans

parler de celles que nous ont donné tant de

Savans dont nous parlons dans les divers arti-

cles des Auteurs Ecclésiastiques, qui est-ce

ez congrands à s'ap-Livres s Ecrits r dans aîne de ter fans ire que é & de

qui ignore les travaux des Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur sur cer objet si important ? La critique la plus exacte & la plus judicieuse orne ces éditions; des notes utiles, des differtations pleines d'érudition les enrichissent. En lifant les Ecrits des Peres dans ces éditions, sans recourir à d'autres sources, on apprend, non-seulement ce que ces saints dépositaires de la Doctrine ont transmis jusqu'à nous, mais aussi ce qui les regarde personnellement, en quoi consistoient les hérésies de leur tems, les Conciles qui les ont confondues, tout ce qui s'est passé pendant leur siècle de plus considérable dans l'Eglise, les difficultés qui te rencontrent dans tel ou tel Ecrit, & les téponses à ces difficultés. C'est de la même Ecole que l'on a reçu les Actes fincéres des Martyrs, comme nous le verrons, tant d'Historiens purgés des fables, tant de monumens utiles qui n'avoient point encore paru, & dont le texte confronté avec les meilleurs manuscrits, nous a été donné dans sa pureté.

Recherches des anciens Monumens.

Un grand nombre de Savans se sont appliqués à rechercher les anciens monumens de toute espéce. On a fait des voïages longs, pénibles & souvent dangereux, pour aller dans les pais les plus éloignés chercher des manuscrits, déchiffrer des inscriptions, acheter des médailles, lever des plans. On a parcouru toutes les Bibliothéques, souillé dans mille recoins d'un grand nombre de Monasteres, qui possedoient la plupart beaucoup de ces richesses littéraires sans les connoître, & où de puis l'ignorance qui s'y étoit introduite avec le relâchement, elles étoient négligées & trop souvent même en partie disse

Ecclefi pees. On e & fauvé p bre, ou en preflion, o théques co berté de le des Comm de l'étude vere, faire dépens aux des partici frais fans té, & de preuves. A ges ont ét Rois & des penfes qui plus com fruit. Ou que l'on e perfection mie, la N trouvé de beaucoup coutumes', a visités; ment, für Loix; fur changer de grès de ces res ont fer occasion s ces lieux. les traditi ner fur qu monter ai à leurs di

e la et si otes tion Peres utres que ont ui les onfifoncis'est dérarenépon-Ecole Mar-Histounens u, & illeurs oureté. nt apnmens ongs, r aller er des achea par-Monaloup de oître, intront née disti-

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 543 pées. On en a recueilli les précie a débris, & sauvé pour toujours un très grand nombre, ou en les donnant au public par l'impression, ou en les déposant dans des Bibliothéques counues, où les Savans ont la liberté de les voir. On a vu plus d'une fois des Communautés Régulières, d'où l'amour de l'étude avoit chatle l'ignorance & l'oisiveré, faire entreprendre ces voiages à leurs dépens aux plus habiles de leurs membres, des particuliers même s'y engager à leurs frais sans autre but que de chercher la vérité, & de quoi l'appuier par de nouvelles preuves. Mais plus souvent encore ces voiages ont été entrepris à la follicitation des Rois & des Princes, qui ont fourni aux déperses qui étoient nécessaires pour les faire plus commodément & en retirer plus de fruit. Outre les monumens sans nombre que l'on en a rapportés, la Géographie s'est perfectionnée par ces voiages; l'Aftronomie, la Navigation & tous les Arts y ont trouvé de grands avantages. On en a reriré beaucoup de lumières sur les mœuts, les coutumes', & la Religion des peuples que l'on a visités; sur la forme de leur gouvernement, sur la sagesse ou la bizarrerie de leurs Loix; sur les révolutions qui leur ont fait changer de fade; sur les causes & les progrès de ces révolutions: & toutes ces lumiéres ont servi à la vraie Religion, qui à certe occasion s'est introduite ou aftermie dans ces lieux. Elles ont donné lieu de consulter les traditions de ces différens pais, d'examiper sur quoi elles écoient fondées , & de remonter sinfi jusqu'à l'origine des péuples & à leurs différentes transmigrations; ce qui

n'a pas peu contribué à éclaireir plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte, qui seroient toujours demeurés obscurs sans ces connoissances, & à répandre un grand jour sur l'Histoire tant eccléssastique que profane, & même sur toutes les Sciences.

XXX. Théologie Scholaftique.

La Théologie gagna aussi beaucoup à ce renouvellement des études & du bon goût, Elle commença à être cultivée par des gens habiles, qui s'appliquerent à des questions utiles de doctrine & de morale, & qui les traiterent d'une manière claire, solide & débarrassée des termes inutiles de la Philosophie & des questions épineuses d'une Métaphysique trop subtile. L'étude de l'Antiquité ecclésiastique leur apprit à bannir de leurs Ecrits la barbarie & l'obscurité qui regnoient avant eux dans les sommes & dans les commentaires ordinaires des Théologiens. Sans s'arrêter aux questions purement scholastiques, ils traiterent diverses matiéres de doctrine, de morale & de discipline, propres à éclairer l'esprit, à affermir la foi, & à former les mœurs. On abandonna Platon & Aristote aux Philosophes, & l'on n'eur recours à eux que dans des questions de pure Philosophie, qui n'appartiennent point à la Science eccléfiastique. Mais dans la Théologie, qui est la Science des dogmes & la doctrine des mœurs, on n'eut égard qu'à ce que l'Esprit saint même avoit dicté, & à ce que la tradition constante & suivie de l'Eglise, qui est la colonne & la base de la vérité, nous avoit transmis de siècle en siècle. Telle est la méthode que les Théologiens même scholastiques ont suivie, du moins ceux d'entre eux dont le jugement étoit plus

Ecclésiasi fain , qui av lecture des fi Nous ne diff le dix-leptiés beaucoup de quels on tro subtile que vérités qu'ile accoutumé tout, à chica à tout des ra contenter for de tâcher d'a connoislance Théologien tout homme des doutes casion de n constantes, les ames l'ef ils expliquo Mais on est à ces Théole par tant d'e qui sont exe

Nos bons
négliger la la
a toujours é
cléfiastiques
& des saints
prennent pa
préventions
Jurisdiction
fondement de
vais usage de
ont connus que
en cela mêi

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 545 sain, qui avoient plus de goût, & à qui la ulicurs lecture des saints Peres étoit plus familiere. croient Nous ne distimulerons pas que, même dans onnoisle dix-septième siècle, il s'est encore trouvé our fur beaucoup de Scolastiques dans les Ecrits desofane, quels on trouve une Théologie féche, plus subtile que solide; qui ont embrouillé les up a ce vérités qu'ils prétendoient éclaireir; qui ont n gout. accourumé leurs Disciples à pointiller sur es gens tout, à chicaner perpétuellement, à chercher eltions à tout des raisons bonnes ou mauvaises, à se qui les contenter souvent du vrai-semblable, au lieu e & déde tâcher d'arriver jusqu'à la vérité, dont la hilofoconnoissance doit être l'unique but d'un e Mé-Théologien, de tout Chrétien & même de l'Antitout homme raisonnable; à faire naître bien nir de des doutes sans les résoudre, à donner ocqui recasion de mettre en problème des vérités & dans constantes, & à éteindre peu à peu dans héololes ames l'esprit de piété par la manière dont rement ils expliquoient les vérités de la Religion. natiéres Mais on est aujourd'hui en état de renoncer ipline, à ces Théologies scholastiques défectueuses la foi, par tant d'endroits, puisque nous en avons na Plaqui sont exemptes de tous ces défauts. n n'eut Nos bons Théologiens n'ont eu garde de de pure négliger la science du Droit canonique, qui nt à la a toujours été si fort recommandée aux Ec- nique. héoloclésiastiques après l'étude de l'Ecriture Sainte 8c | 2 & des saints Peres. Il est vrai qu'ils ne comqu'à ce prennent pas dans le Droit canonique les & à ce préventions ultramontaines, les abus de la

Jurisdiction, les décisions qui n'ont pour

fondement que l'interêt particulier & le mau-

vais usage de la puissance, & qu'ils ne les

ont connus que pour les combattre. Mais c'est

en cela même qu'ils ont été de meilleurs

l'Egli-

la vé-

fiécle.

ogiens

moins

it plus

XXXI. Droit cano-

Canonistes. Car pour l'étude du Droit canon en soi-même, qui n'est proprement que celle des Loix & de la discipline de l'Eglise, ils l'ont approfondie plus qu'on n'a fait en au. cun autre Royaume. Ils ont été persuadés que les Canons considérés en eux-mêmes ne sont autre chose que les Loix de l'Eglise, qui a Jesus-Christ pour chef & pour épour. Considerés par rapport à leur matière & à leur but, ou ils décident quelque controverse touchant la foi, ou ils resolvent des difficultés sur la morale, & apprennent par cette résolution comment il faut aimer Dieu & le prochain, & régler sa conduite. Dans ces deux différens cas, on sent quel est le prix des faints Canons. On doit aussi beaucoup respecter ceux qui ont été faits pour contraindre par les peines spirituelles à régler la foi & les mœurs sur la parole de Dieu & sur les décisions de l'Eglise; & ce respect doit même s'étendre sur les Canons qui ne touchent que la discipline, parce qu'il n'y en a point qui n'ait quelque liaison avec la foi & avec la morale. Ceux des Canons qui appartiennent à la foi, & qui renferment les premiers principes de la morale, subfistent & subsisteront toujours, ce qu'ils contiennent étant invariable. A l'égard des Canons de pure difcipline, les seuls qui soient sujets au changement, il y en a encore beaucoup qui sont en usage ou en tout ou en partie. Un Théologien doit d'aurant moins ignorer les uns & les autres, que l'étude du Droit Canon n'est presque point différente de celle des Conciles, qui tiennent une place si considérable dans l'Histoire de l'Eglise & dans l'émde de la bonne Théologie. Voilà les mouis

Ecclésia
qui ont eng
giens Françe
fauce, non
lier, comn
Docteurs Ita
propre & l'e
a été néglig
a enfin rece
nécessité de

ardeur.

Les Décr

de Trente a lérieulemen y étoient co différens. S pu discerner étoient con ximes du R ce qu'il y a elt en quel même. Coi des ulages, fçaura-r-il e gue, un Pre qui se trou bornes de le qui compo leurs droits ecclésiastiqu ce est deve ticulier se s leur Royau à cette étuc surtout de tivée, afin l'autorité r Jurisdiction souvent ch

it canon que celle life, ils t en auersmadés êmes ne 'Eglise, r époux. ére & à troverse ifficultés tte résok le proces deux prix des oup resontrainer la foi & lur les dit même touchent a point i & avec partienpremiers fublistent étane pure difau chanqui sont In Théo. les uns t Canon elle des confidé-

ans l'ém-

s motifs

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 547 qui ont engagé particulièrement les Théologiens François à s'appliquer à cette connoissance, non pour leur avancement particulier, comme il est si ordinaire parmi les Docteurs Italiens, mais pour leur instruction propre & l'utilité de l'Eglise. Si cette étude a été négligée pendant plusieurs siècles, on a ensin reconnu dans ces derniers tems la nécessité de la reprendre avec une nouvelle ardeur.

Les Décrets de discipline que le Concile de Trente a faits, ont obligé d'étudier plus sérieusement l'Antiquité pour connoître s'ils y étoient conformes, & en quoi ils en étoient différens. Sans cette étude, comment eut-on pu discerner ceux des Décrets de ce Concile qui étoient contraires à nos libertés & aux marimes du Royaume? Un homme qui ignore ce qu'il y a d'essentiel dans le Droit Canon, est en quelque sorte étranger dans l'Eglise même. Comment respectera-t-il des Loix, des usages, qu'il ne connoît pas? Comment scaura-r-il ce que c'est qu'un Pape, un Evegue, un Prêtre, un Cardinal, les différences qui se trouvent entre eux, l'étendué & les bornes de leur Jurisdiction, les autres dégrés qui composent le Clergé, leurs emplois, leurs droits, &c. Plus les abus de l'autorité ecclésiastique ont été grands, plus cette icience est devenue nécessaire. Nos Rois en particulier se sont bien trouvés d'avoir eu dans leur Royaume des hommes qui ont donné à cette étude une application particulière; & surrout de ce que nos Parlemens l'ont cultivée, afin d'être en état de mieux défendre l'autorité roïale contre les entreprises de la Jurisdiction ecclésiastique, qui n'a que trop souvent cherché à empiéter.

XXXII. Hiftoire Eccléfiaftique.

Mais sans l'étude de l'Histoire Ecclésiastique, celle du Droit Canon ne sera jamais que superficielle. La premiere est même absolument nécessaire à la Théologie, & ren. ferme de très-grands avantages. Pendant le cours du dix-septième siècle, la Chronologie & la Géographie que l'on regarde avec raison comme les deux yeux de l'Histoire. furent étudiées avec soin. Chacun connoît l'Ouvrage du P. Petau sur la Chronologie. les Annales d'Usserius & la Chronologie de M. Lancelot. On connoît aussi les recherches de M. Sanson sur la Géographie, perfectionnées depuis par M. de Liste & quelques autres: mais personne n'a atteint l'érudition que M. Bochart a fait paroître dans sa Géographie saerée, dont nous avons eu occasion de parler plus haut. L'étude de l'Histoire devint si commune, que chaque nation, chaque Province, & presque chaque Eglise & chaque Monastere voulurent avoir leur Historien particulier: & de-la que d'Ecrits en ce genre n'a-t-on pas faits? On formeroit aujourd'hui une Bibliochéque très-nombreuse si l'on vouloit les recueillit tous, & la vie de plusieurs hommes ne suffiroit pas pour les lire. Mais on peut les consulter dans le besoin, & c'est déja être riche, que de savoir qu'on ne manquera point quand on voudra puiser, & que les sources sont toujours ouvertes. Il est vrai qu'il faut beaucoup de discernement pour lire la plupart de ces Historiens. Jusqu'aux Ouvrages si généralement estimés de Messieurs de Tillemont & Fleuri, nous n'avions point encore d'Histoire suivie de l'Eglise que l'on pût étudier sans craindre de s'égarer. Il faut

Ecclesia beaucoup d d'attention PHiltoire, qualités. Pe fi chacun ne toire qui c au plan de que les His rement mie générales. né pour a occupations faire espére profiter du quand il e

d'Ouvriers

dé le renou

Dans les

les plus in lique paroi altérées par donnoit fu dités. Cor guides, or conduire le gles fures, 1 avec eux. pris la pla établies da l'Eglise, o fidéles inte grand soin de de l'Ecr fur la fau luivoient la multitu comprit es

15 clésiastia jamais ême ab-& ren-Pendant Chronorde avec Histoire, connoît nologie, logie de recherie, per-& quelnt l'éruître dans vons eu de l'His que naue chaoulurent & de-là as faits? ochéque ecueillir ne luffiles cone riche. a point lources u'il faut la pluuvrages de Til-

oint en-

ue l'on

Il faut

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 549 beaucoup de discernement, de patience, d'attention, de travail pour bien écrire Mistoire, & tous les Auteurs n'ont pas ces qualités. Peut être pourroit-on y parvenir, si chacun ne prenoit que la partie de l'Histoire qui conviendroit mieux à son goût & au plan de ses études. C'est par cette raison que les Histoires particulières sont ordinairement mieux travaillées que les Histoires générales. L'esprit de l'homme est trop borné pour atteindre tout également; & ses occupations sont trop variées pour le lui faire espérer malgré son application. Il faut profiter du travail des uns & des autres quand il est bien fait, & qu'il nous vient d'Ouvriers habiles & judicieux.

Dans les siécles ténébreux qui ont précédé le renouveilement des études, les vérités les plus importantes de la morale evangélique paroissoient ignorées ou obscurcies & altérées par les interprétations que chacun y donnoit suivant ses préventions & ses cupidités. Comme on marchoit presque sans guides, ou que ceux qui entreprenoient de conduire les autres, n'avoient souvent ni régles fures, ni instructions solides, on s'égaroit avec eux. Les opinions humaines avoient pris la place des régles des mœurs si bien établies dans les Ecrits moraux des Peres de l'Eglise, qui n'avoient été en cela que les fidéles interprétes de l'Evangile qu'ils avoient grand soin d'expliquer à leurs peuples. L'étude de l'Ecriture & des Peres ouvrit les yeux sur la fausseré des maximes que la plupart suivoient peut-être sans scrupule, parce que la multitude paroissoit les autoriser. On comprir cufin plus généralement que le culte

XXXIII. Morale.

exterieur de la Religion ne sert de rien sans le culte intérieur, qui consiste à adorer Dieu en esprit & en vérité, à lui rapporter toutes ses actions par amour, à ne les pas régler sur le caprice, ou les inventions de l'amour propre; mais sur ce que Jesus. Christ l'Auteur de notre Religion avoit enseigné, sur ce que les Apôtres avoient preché, sur ce que leurs successeurs avoient écrit, sur ce que les Saints avoient pratiqué. La Théologie morale peu enseignée auparavant dans les Ecoles, ou qui ne don. noit que des principes généraux, souvent équivoques, & sujers à des interprétations arbitraires, devint plus commune, plus exac. te, plus solide. On connut davantage combien il étoit important de ne pas se tromper dans une affaire aussi sérieuse que celle du falut, & l'on craignit avec raison de n'être point excusé au jugement de Dieu, en prétendant s'autoriser de la doctrine commune de son siécle, si cette doctrine ne se trouvoir pas conforme à ceile de Jesus-Christ, qui n'est pas sujet au changement, & qui ne peut dispenser de suivre dans un tems œ qui est nécessaire dans tous. On commença à sentir que les abus n'en étoient pas plus excusables pour être plus communs, & que les Chrétiens étant les enfans de la vérité, ne pouvoient plaire à Dieu que par elle. A mesure que l'ignorance a été bannie, on a mieux compris toute la turpitude de cette nuée de Casuistes relâchés qui avoient dellguré toute la morale.

XXXIV.
Prédication
Critique.Réformation

On a vu aussi s'élever dans l'Eglise un nombre d'excellens Prédicateurs, qui ont sçu atteindre le but de la prédication, qui est de

Ecclefi persuader 1 cher le cœu dire en que l'éloquence tionnée da Regne de I d'Orateurs tendus ave jours gout que, c'estde l'emplo progrès da ces Orateu noissance of bonnes étu

> tres-grand fection de fifte à bier des Auteur cedens avo lité, dont là tant d'o gie dogm fort répan tant de fa a données eramen. I peu a peu éxamens f des reches vrai, & o ne se pas chemin n'

dû leur ré

la beauté &

une autre

Mais o

des Bréval-

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 551 persuader l'esprit en l'éclairant, & de toucher le cœur en l'échauffant. On ne sauroit dire en quel état pitoyable étoit auparavant l'éloquence de la chaire. Elle s'est perfectionnée dans le dix-septieme siècle, & le Regne de Louis XIV a vu un grand nombre d'Orareurs Chreffens, dont les discours entendus avec plaifir & avec fruit, seront toujours goutés & lus avec utilité. La Critique, c'est-à dire, l'art de discerner le vrai & de l'emploier à propos, qui a fait tant de progrès dans le dix-septiéme siécle, a guidé ces Orateurs; & c'est à cet art joint à la connoissance de l'Ecriture & des Peres & aux bonnes études qu'ils avoient faites, qu'ils ont dû leur réputation, & que l'on doit attribuer la beauté & la solidité de leurs discours.

Mais on a cultivé dans le même siécle une autre sorte de Critique, qui a été d'une très grande utilité pour le progrès & la perfection des Arts & des Sciences. Elle confilte à bien juger de certains faits, & surrout des Auteurs & de leurs Ecrits. Les siécles préœdens avoient péché par un excès de crédulité, dont les imposteurs avoient profité. Delè tant d'opinions nouvelles dans la Théologie dogmatique & morale, qui s'étoient si fort répandues dans les derniers tems. Delà tant de fables dans les Histoires, que l'on a données sans discernement & repétées sans eramen. Enfin l'étude de l'Antiquité a fait peu à peu revenir le bon goût: on a fait des examens serieux, des discutsions profondes, des recherches etendues; on a découvert le vrai, & on l'a mis dans tout son jour. Pour ne se pas tromper dans ces éxamens, quel chemin n'a-t-il pas fallu faire? Par exemple,

voit enient prés avoient ent pratienseignée i ne don**fouvent** rétations olus exacage come tromper e celle du de n'être , en précommune trouvoit ırilt, qui & qui ne tems ce

ommença

pas plus

s, & que

a vérké,

ir elle. A

ic, on a

de cette

ient defi-

un nom-

nt fçu at-

qui est de

rien fans

à adorer

rapporter

à ne les

aventions

ac Jesus.

552 Art. XXVII. Auteurs Eccl.

pour connoître seulement l'âge d'un manuscrit, & discerner une copie d'un original & la différence du tems de l'une & de l'autre, on a eu besoin de savoir distinguer les caractères d'écriture qui ont été en usage dans chaque siècle, & plusieurs autres choies qui demandent une espèce d'érudition qu'on n'a pu acquérir sans beaucoup de travail & de recherches. Ensin on a discerné les saux actes, les saux monumens, les sausses chartres, les sausses médailles d'avec les véritables; & la Théologie a beaucoup gagné à cette Critique.

Finissons par la réformation des Bréviai. res, des Missels, & autres Livres d'Eglise, que plusieurs Evêques de France ont fait faire depuis un certain tems. Presque tous étoient mal digerés, sans goût, pleins de fausses Legendes, &c. On en a publié de nouveaux qui sont exemts de ces défauts, Outre la récitation des Pseaumes qui y est prescrite aux Ecclésiastiques, on s'y nourie de bonnes lectures, on y apprend le véritable esprit de l'Eglise, on y trouve de beaux morceaux des Peres, les Canons des Conciles les plus instructifs, les Collectes les plus touchantes, les Hymnes les mieux composées, & ce qu'il y a de plus digne d'attention dans ses usages & les cérémonies de l'eglise. Que d'ouvrages excellens n'avons-nous pas sur la Liturgie, qui sont remplis d'un grand nombre de vraits choisis d'érudition eccléfialtique !



ARTICLE XXVIII.

M.Boff

AF

M. Bojj talogi ges.

Acque dix-fer des lumie zélés défe tre toutes velles. II 1627. Sa lieu du sei charges du tenue de p fuet, qui fix de ses Conseiller toine de Bi fut nomn ment que pourvu d' mourut D deux fils, ouctes & ques-Beni cle. Celui res études 1642 , DON

Varre. II w Tome X

# ARTICLE XXVIII.

M. Bossuet , Evêque de Meaux. Catalogue raisonné de tous ses Ouvrages.

I.

Acques - Benigne Bossuet a été dans le dix-septiéme siècle, l'une des plus grandes lumieres de l'Eglise, & l'un des plus Sa famille. zélés défenseurs de la foi Catholique con- ses étules jusqu'au Dotre toutes les hérésies anciennes & nou- ctorat. velles. Il naquit à Dijon le 27 Septembre 1627. Sa famille y étoit établie dès le milieu du seizième siècle, dans les premieres charges du Parlement, où elle s'est maintenue de pere en fils jusqu'à Benigne Bossuet, qui ne pouvant y entrer, parce que six de ses plus proches parens y étoient Conseillers, se transporta à Metz avec Antoine de Bretagne son oncle maternel, qui fut nommé Premier Président du Parlement que l'on y créa en 1633. Il y fut pourvu d'une charge de Conseiller, & mourut Doyen de ce Parlement, laissant deux fils, Antoine Boffuet, Maitre des Requetes & Intendant de Soissons, & Jacques-Benigne, qui est l'objet de cet Article. Celui-ci après avoir fait ses premietes études dans sa patrie, vint à Paris en 1642, pour les achever au Collège de Navarre. Il v fit bien-tôt admirer ses rares ta-Tome XII.

M. Eoffuct.

es Conciles es les plus ux compod'attention de l'eglise. s-nous pas d'un grand tion ecclé-

Eccl. an manuforiginal & de l'autre,

uer les causage dans choles qui

qu'on n'a

avail & de

les faux usses char-

c les vérioup gagné

es Bréviai-

res d'Egli-

France ont

s. Presque oût, pleins

n a publié

es défauts.

s qui y elt

s'y nourrit

e véritable

de beaux

XXVIII

Jos Art. XXVIII. M. Bossuet, lens dans tous les exercices publics, & recut le bonnet de Docteur en 1652, étant déja regardé comme un des plus grands ornemens de l'Université & de la Faculté de Théologie, où il a toujours fait paroire autant de sagesse que d'érudition, & autant de régularité dans sa conduite que d'attachement à la saine doctrine.

II. Ses prédications.

A peine fut-il Docteur, qu'il se retin à Metz où il étoit Chanoine, & où il sur depuis Grand-Archidiacre & Doyen, Pendant cette réfidence, il s'appliqua tout entier à l'étude de l'Ecriture - sainte & de Peres, sur-tout de saint Augustin, pour le préparer à annoncer la parole de Dieu, comme il fit depuis avec autant de zéle que de succès. Ce fut à Metz qu'il commença à exercer ce faint ministere. Il y, fut employé aux missions les plus importantes, & en particulier à l'instruction des Protestans, dont il commença de gagner la confiance par sa modestie & par sa douceur, & réputation devenant chaque jour plus éclatante, il fut appellé à Paris pour remplir les chaires les plus distinguées. Ses prédications lui attirerent pour auditeurs les plus favans hommes de son tems & les personnes les plus qualifiées de la Cour. La Reine - wiere, Anne d'Autriche, l'alloit entendre par - tout; & elle lui procura l'honneur, à trente-quatre ans, de prechet devant le Roi l'Avent de 1661, & le Carême de 1662. Le Roi en fut si content, qu'il fit écrire au pere du jeune Prédicateur, pour le féliciter des rares talens de son fils. Dans son Carême de 1665, preché à Saint Thomas du Louvre, les Reines

Anne & Marie roroient très-le Roi le reden me année & 1666. On parl

1668, fait exp richal de Ture à l'Eglise Catl

C'est ce qui sommé pour p l'Avent de 166 l'Eveché de précédent. Sor l'Assemblée gé le 21 Septemb préta le sermen & le 23 en qu Dauphin. Un a fion pure & fir dom, ne croy sans y résider. I après l'avoir he mier Aumônie en 1680 , le no: en 1681. Nous dre de faire ici par la beauté de due de ses cons fon éloquence trine, & son it vérité, est auges. L'idée que rages, suffira rang doit occur les Docteurs de dans ces jours nébres, vont

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 555
Anne & Marie - Thérese d'Autriche l'honoroient très-souvent de leur présence, &
le Roi le redemanda pour l'Avent de la même année & pour le Carême suivant de
1668. On parla beaucoup de son Avent de
1668, fait exprès pour confirmer le Ma1668 fait exprès pour confirmer le Ma1668 catholique.

× 10-

étant

8 Of-

eé de

oute

die 3

d'at-

retira.

il fur

Pen-

ut en-

& des

our le

Dieu,

le que

mença

it em-

antes,

Prote-

a con-

eur. Sa

is écla-

remplir

prédi-

urs les

les per-

ur. La

l'alloit

procura prêcher

le Ca-

ontent,

rédicaalens de

s, pre-

s Reines

C'est ce qui lui mérita l'honneur d'être nommé pour prêcher encore devant le Roi l'Avent de 1669, après avoir été nommé pac, l'Eveché de Condom, le 13 Septembre précédent. Son sacre se fit à Pontoise dans 'Assemblée générale du Clergé de France, le 21 Septembre 1670. Le lendemain il préta le serment de fidélité comme Evêque. & le 23 en qualité de précepteur de M. le Dauphin. Un an après, il donna sa démission pure & simple de l'Evêché de Condom, ne croyant pas le pouvoir retenir sans y résider. Mais le Roi le voyant libre, après l'avoir honoré de la charge de premier Aumônier de Madame la Dauphine en 1680, le nomma à l'Evêché de Meaux en 1681. Nous n'avons garde d'entreprendre de faire ici l'éloge d'un Prélat, qui, par la beauté de son génie, la vaste étendue de ses connoissances, la sublimité de sen éloquence, la profondeur de sa doctrine, & son inviolable attachement à la vérité, est au-dessus de toutes les louanges. L'idée que nous donnerons de ses Oubrages, suffira pour faire connoître quel rang doit occuper cet illustre Prélat parmi les Docteurs de l'Eglise. Heureux ceux qui dans ces jours d'obscurcissement 8: de ténébres, vont chercher la lumiere dans les

Son Epifcos

Aaij

356 Art. XXVIII. M. Boffuet; admirables Ecrits de ce grand homme! On y puise comme dans une source pure les eaux abondantes d'une salutaire doctrine.

IV. Sa conduite. Ses principales vertus.

M. Bossuet savoit allier la qualité de Pasteur avec celle de Docteur de l'Eglise; & malgré la multiplicité de ses occupations & de ses travaux, il ne négligea jamais le troupeau confié à ses soins. Nous ne pouvons entrer dans un détail qui nous mêneroit trop loin; nous nous bornerons à jester ici quelques traits propres à faire le portrait de cet illustre Prélat. Son travail étoit si assidu & si opiniatre, qu'il ne l'interrompoit pas même pour prendre ses tepas à des heures fixées. Quand la faim le pressoit, & que le besoin étoit tropsensible, alors il se faisoit apporter de la nourriture, sans, pour ainsi dire, cesser de un vailler. Son application à des études si variées, si sérieuses, si profondes, ne le rendoit point d'un difficile accès. Ses audiences étoient toujours ouvertes, & un simple paysan pouvoit entrer à toute heure, sans que le Prélat se fit la moindre peine d'interrompre son travail pour lui parlet. Il préchoit très souvent dans sa Cathédrale & dans les Paroisses; ce qui lui coutoit peu, ayant dans un dégré éminent le talent de la parole. Il s'abaissoit même jusqu'à instruire les enfans & leur faire le Catéchisme. Il entendoit les confessions, faisoit exactement ses visites, & ne negli geoit aucune des fonctions du saint me nistere. Lorsqu'il étoit retenu à la Cout, il envoyoit souvent des Mandemens à son peuple, lui témoignoit son affection & la

Evêque de .

zendrelle, gén
jui, & regare
un exil. Il en
res de son Dio
ferens besoins

Il menoit 1 due . & à lac combé, fi D pérament trè rarement, me on en peut dote que le le porter. Comn contra le Jard ment alloiens Monseigneur, vous souciez. plantois dans stin & des sai viendriez voir ne vous en me moit à confére les matieres de jours fur cet o fation. Son z Ecclésiastiques très-utile à to lui, & qui dei cole d'un fi gr illustres discip tout récemme la mémoire si cieuse à l'Egl de Mirepoix, Boulogne, av la bonne doctr

cont ils étoie

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 557 tendrelle, gémissoit de se voir éloigné de sui, & regardoit cet éloignement comme un exil. Il entroit dans le détail des assaires de son Diocèse, & en connoissoit les différents besoins.

i On

pure.

doc-

de Pa-

fe;&

ations

nais le

Pou-

méne-

is à jet-

aire le

travail

e l'in-

fes re-

aim le

fensi-

a nour-

de tra-

es fi va-

le ren-

udien-

un sim-

heure,

e peine

parler.

thedra-

ui cou-

nent le

même

faire le

essions,

e négli-

int mi-

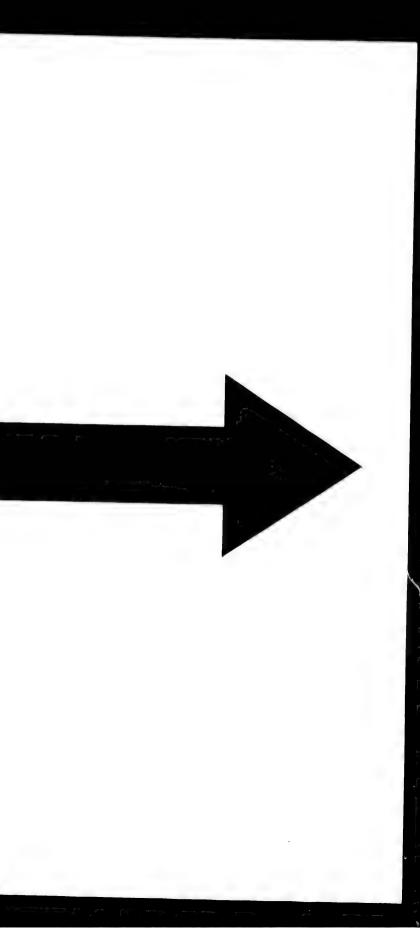
Cour,

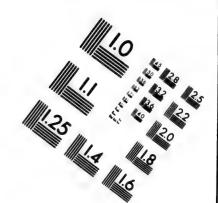
s à son

on & la

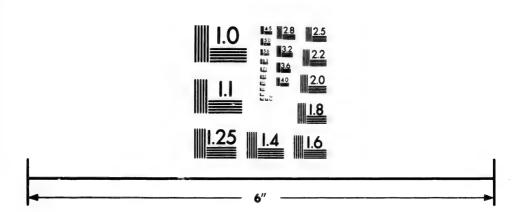
Il menoit une vie très-dure, très-tendue, & à laquelle il auroit bien-tôt succombé, si Dieu ne lui cût donné un tempérament très-fort. Il se promenoit trèsratement, même dans son jardin, comme on en peut juger par cette petite dote que le lecteur nous permettra porter. Comme il y alloit un four, il contra le Jardinier, à qui il demanda comment alloient les arbres fruitiers. Hé! Monseigneur, répondit le Jardinier, vous vous souciez bien de vos arbres. Si je plantois dans votre jardin des saint Augustin & des saint Chrysostôme, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres vous ne vous en mettez guéres en peine. Il aimoit à conférer avec les Eccléfiastiques sur les matieres de la Religion, & c'étoit toujours sur cet objet que tomboit la conversation. Son zéle ne se bornoit point aux Ecclésiastiques de son Diocèse : il étoit très-utile à tous ceux qui s'attachoient à lui, & qui desiroient d'être formés à l'école d'un si grand Maître. Un de ses plus illustres disciples sut M. de Caylus, mort tout récemment Evêque d'Auxerre, dont la mémoire sera toujours infiniment précieuse à l'Eglise. M. de la Broue Evêque de Mirepoix, & M. de Langle Evêque de Boulogne, avoient aussi puisé le goût de la bonne doctrine à l'école du grand Bossuet dont ils étoient disciples. L'union intime Aaiij







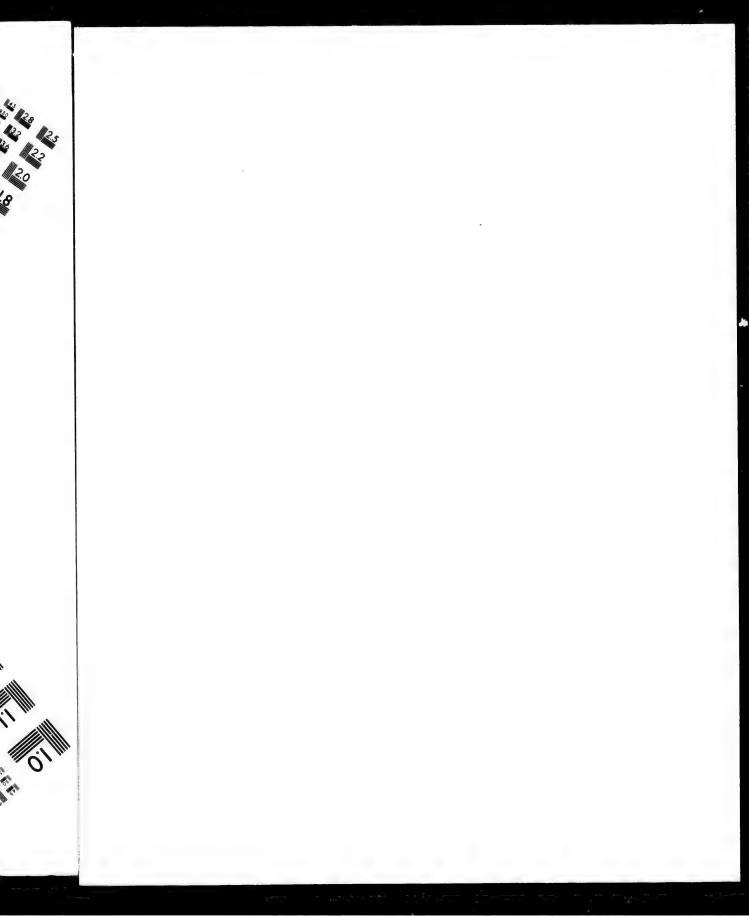
# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM SIM GENTLE ON THE STATE OF THE STATE OF



que ces Prélats si célébres par leurs travaux pour la désense de la vérité, ont eue avec M. de Meaux, mérite sans doute d'être re-

marquée avec soin.

On peut juger de l'exactitude de sa morale par le trait que nous allons rapporter. M. Arnauld voulant réconcilier M. Des. préaux avec M. Perrault, écrivit à celuici une longue Lettre au sujet de la Satire sur les femmes par M. Despréaux. M. Arnauld chargea M. Dodart de la montreri M. Bossuet avant de la rendre, & de le prendre pour arbitre du différend qui étoit entre les amis de ce Docteur au sujet de cette Lettre. M. de Meaux jugea que M. Arnauld n'étoit point assez sévere. Il déclar nettement que la satyre étoit incompatible avec la Religion Chrétienne; même la fatyre conçue sur l'idée qui résulte de celle de M. Despréaux, & il n'hésita pas de dire, quela dixiéme étoit contraire aux bonnes mours, tendant à détourner du mariage, par la maniere dont on y parle de la corruption qui régne.

V. Sa générofité. Ses derpieres actios, Sa mort.

On voyoit toujours M. Bossuet pénétré de respect pour la Religion, & plein d'un saint zéle contre tout ce qui s'écartoit de la gravité & de la sainteté du Christianisme. Il portoit à la Cour cette gravité épiscopale, qui l'accompagnoit par-tout. Il eut même le courage de donner quelquesois à Louis XIV, des avis que personne n'auroit osé lui donner. Il lui montra le régles qu'un Roi sage doit observer par rapport aux impôts. Il lui écrivit & à Madame de Montespan, des Lettres très-sortes sur un point encore plus délicat & qui

Evêque de A devoit paroître glorieux pour L jours bien recu en même-tems qui étoit si coi jours conduit e avoir pu y acq montra encore mens, par cer Ce Prince qui l parti dans l'aff jour au Prélat vois protégé N prit M. Bof o fois plus har nté, on est a m victoire. m 1 connoître que en parlant de plication du P qu'il composa milieu de 170 jointe aux dou lement souffri ladie si aigue formité avec meux Prélat Pseaume où l la gloire du taillées. Il n l'age de foixa te jours.

Le Catalo les Ouvrages comment un toit M. Boffu foin d'un Di

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 559 devoit paroître plus sensible. Rien n'est plus glorieux pour Louis XIV, que d'avoir toujours bien reçu des avis de ce genre. Mais en même-tems, il falloit que M. de Meaux qui étoit si connu à la Cour, s'y fût toujours conduit en véritable Evêque, pour avoir pû y acquérir une telle autorité. Il montra encore la générosité de ses sentimens, par cette réponse qu'il fit au Roi. Ce Prince qui heureusement favorisa le bon parti dans l'affaire du Quiétisme, dit un jour au Prélat : Qu'auriez-vous fait, si j'avois protégé M. de Cambrai? « Sire, re-» prit M. Bossuet, j'en aurois crié vingt » fois plus haut : quand on défend la véri-» té, on est assûré d'avoir tôt ou tard la » victoire. » Nous aurons occasion de faire connoître quelques autres traits de sa vie, en parlant de ses différens Ouvrages. L'explication du Pseaume XXI, fut le dernier qu'il composa. Il avoit été attaqué vers le milieu de 1703, d'une fiévre ardente, qui jointe aux douleurs de la pierre, le fit cruellement souffrir jusqu'à sa mort. Une maladie si aiguë, lui donnant quelque conformité avec l'Homme de douleurs, le vermeux Prélat porta toutes ses vues sur un Pleaume où la Passion, la Résurrection & la gloire du Sauveur paroissent si bien démillées. Il mourut le 12 Avril 1704, à l'age de soixante-seize ans, six mois & seite jours.

1 ,

ravaux

e avec

tre re-

la mo-

porter.

· Def-

celui-

Satire

M. Ar-

ntrera

k de le

ni étoil

ujet de

que M.

déclara

patible

a fatyre

e de M.

, que la

nours,

la ma-

n quiy

pénétré

in d'un

toit de

stianis-

vité é-

out. I

elque-

rionne

tra les

er par

à Ma-

ès-for-

& qu

Le Catalogue que nous donnerons de les Ouvrages, fera sans doute demander, Oenv. Post. comment un homme chargé, comme l'étoit M. Bossuet, d'emplois à la Cour, du soin d'un Diocèse, qu'il gouvernoit avec

A a iv

Pref. des

560 Art. XXVIII. M. Boffuet. une application infatigable & toujours sui. vie, de la direction particuliere d'un grand nombre de personnes de tout état & de tout sexe, trouvoit pourtant affez de loife pour répondre aux consultations qui lui venoient de toutes parts, comme à l'Oracle commun de l'Eglise de France, & pour composer cette multitude d'Ouvrages, dont la collection forme déja vingt volumes. in-401 Ouvrages dont lu plupart demandoient non-seulement de l'esprit & du génie, des idées nettes & précises, un choix sûr des meilleurs tours & des meilleures expressions, mais exigeoient encore une méditation profonde, des lectures immenses, de longues & de pénibles discussions sur des faits anciens & presque oublies, fur des faits obscurs, & même sur la signification Grammaticale de plusieurs mon Grecs & Latins. C'est que ce Prélat étoit un Savant universel, un génie yaste, capable d'embrasser tout à la fois des Ouyrages de différent genre, & pour lesquels il falloit une érudition infiniment variée : que son esprit je . & pénétrant lui faisoit voir d'un coupd ce que les autres n'apperçoivent qu'à torce de réflexions & de travail : que doué d'une mémoire excellente, il apprenoit aisément & n'oubliois rien: qu'avare de son tems jusqu'au scrupule, il ne se permettoit presque jamais aucun des délassemens qui paroissent néces faires aux gens d'étude; mais, comme le difoit un Auteur qui paroît l'avoir bien connu, « qu'il se délassoit d'un travail par ut autre, & trouvoit le moyen de fournirà

tout, non en précipitant les choles, mais

Evêque de ...
en les traitant
dre & sans con

En 1743, 0 recueil des Or tant ceux qui ceux qui n'avo te précieuse c lumes in-quarte l'ordre des m tems. On y tr fuet a écrit es Le premier vo & les Livres de notes savan deur l'intellig vrent en mên Ces notes son M. de Meaux logiens de so loisir que lui Dauphin. Oc former ce jei Dieu, il ne r Eglise; & no adressa à son tes fur les Pse té de ce trou cré les interva de son august fence. Cet O On voit à la tion, qui fai lascience & Deux ans ap

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 561 en les traitant l'une après l'autre avec ordre & fans confusion. >

irs fui-

grand & de

e loilir

ni lui l'Ora-

& pour

s,dont

umes,

eman-

du gé-

choir .

lleurer

re une

mmen

uffion

ibliés.

a figni-

's mots

at étoit

e, ca-

Ouvra-

quelsil

rariée :

i faisoit

es n'ap-

s & de

excel-

ubliois

u scru-

jamais

néces-

e le di-

en con-

par un

ournir à

, mais

### II.

En 1743, on a commencé à publier le recueil des Ouvrages de ce savant Prélat, unt ceux qui étoient déja imprimés, que ceux qui n'avoient point encore paru. Cette précieuse collection contient douze volumes in-quarto. On s'y est attaché à suivre l'ordre des matieres, plutôt que celui des tems. On y trouve d'abord ce que M. Bofsuet a écrit en latin sur les Livres sacrés. Le premier volume renferme les Pseaumes & les Livres de Salomon, accompagnés de notes savantes, qui, en facilitant au Lodeur l'intelligence de la lettre, lui découwent en meme-tems l'esprit de l'Ecriture. eft à la tête du Ces notes sont le fruit des Conférences de i, vol. M. de Meaux avec les plus habiles Théologiens de son tems, dans les heures de lossir que lui laissoit l'éducation de M. le Dauphin. Occupé, comme il le devoit, à former ce jeune Prince selon le cœur de Dieu, il ne négligeoit pas le soin de son Eglise; & nous voyons par la Lettre qu'il adressa à son Clergé, en publiant les Notes sur les Pseaumes, que c'étoit à l'utilité de ce troupeau chéri qu'il avoit consacré les intervalles dans lesquels l'éducations de son auguste Eléve n'exigeoit pas sa présence. Cet Ouvrage fut imprimé en 1691. On voit à la tête une excellente dissertation, qui fait concevoir une haute idée de lascience & de la piété de son Auteur. Deux ans après parurentiles Notes fur les

VI. Ses Ouvra ges. Ceux que contient le premier volume de la collection qui en a été faite. Distertatio in Pfalmos. Pfalmi O Cantica O Libri Mora-

Avert. qui

562 Art. XXVIII. M. Bossuet; Livres de Salomon. Chacun de ces Livres

est précédé d'une belle Préface.

A la fin de cet Ouvrage, M. Bossuet fit imprimer un supplément à ses notes sur les Pseaumes, sous le titre de Supplenda in Psalmos. L'Avertissement qui lui sert de Préface, rend un fidele compte du motif qui engagea M. de Meaux à le composer. Il s'agissoit de détruire les impressions dangereuses que pouvoient faire sur les sidéles, des Ecrivains modernes, qui trop livrés à leur propre sens, & dès-la peu capables de plier sous le joug de la Tradition & de l'autorité, énervoient, anéantissoient même la plûpart des prophéties qui regardoient Jesus - Christ. Tel étoit le fameux Grotius; & c'est aussi principalement pour le réfuter, que M. de Meaux composa l'Ouvrage dont il s'agit. Ce savant parut, 2 la fin de sa vie, incliner pour les Sociniens dans le tems même qu'il venoit d'écrire contre eux. Ils furent redevables de la conquête de cet inconstant Prosélite, à la subtilité d'une réponse infinuante que fit 2 fon Ouvrage le fameux Crellius, le plus fivant, le plus sensé, le plus modéré, & dès-là le plus dangereux de tous les Sociniens. Les Ecrits de Grotius se ressentirent bien-tôt de son intelligence avec Crellius, & l'on vit enfin éclore des propos-\*\* tions qui favorisoient absolument les Unitaires, ou du moins qui conduisoient in sensiblement à leur système. Ce fut ainsi que des le commencement de son Commentaire sur le Nouveau Testament, Grotius altéra ouvertement la force des prophéties par rapport à Jesus-Christ; il ayan

Evêque de ca même, tendu combat comme par d Jesus - Chris après, que pallages qu' stament, ne en preuve & pour appuy meux Richa tique qu'il e du Nouveau tité Grotius comme celu ciniens, s'ét ment dans l levant les er divers: endro mens qu'il c pes dangereu qui attireren sures des Pré de France.

Le dessein Supplément tacher unique Novateurs, par les Apôt qui sont tiré des allégorie ves, des con de que que l'Ecriture-sa prophétique dont le sens du prophétique me explique

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 563 ca même, que les Apôtres n'ont point prétendu combattre les Juiss par ces Prophèties comme par des témoignages qui prouvent que Jesus - Christ est le Messie; & il ajoûte peu après, que la plûpart & presque tous les passages qu'ils alléguent de l'Ancien Testament, ne sont pas proprement allégués en preuve & par forme d'argumens, mais pour appuyer ce qui est déja cru. Le fameux Richard Simon, dans l'Histoire critique qu'il entreprit de faire de l'Ancien & du Nouveau Testament, releva à la vétité Grotius en quelques endroits; mais comme celui-ci en écrivant contre les Sociniens, s'étoit laissé entraîner insensiblement dans leur parti, M. Simon, en relevant les erreurs de Grotius, prit aussi en divers endroits quelque teinture des sentimens qu'il combattoit. De - là ces principes dangereux répandus dans son Ouvrage, qui attirerent bien-tôt à son Auteur les censures des Prélats les plus éclairés de l'Eglise de France.

ivres

et fit

ur les

da in

rt de

if qui

er. Il

dan-

fidé-

op li-

u ca-

dition

Toient

regar-

meux

t pour

mpola

parut,

Soci-

it d'é-

oles de

ite, à

que fit

le plus

ré, &

s Soci-

essenti-

c Crel-

oropon-

es Uni-

ent in

at ainh

Com

, Gro-

s pro-

ll ayan

Le dessein de M. de Meaux, dans son Supplément sur les Pseaumes, est de s'attacher uniquement à démontrer contre ces Novateurs, que les prophéties alléguées par les Apôtres, & particulièrement celles qui sont tirées des Pseaumes, ne sont point des allégories; qu'elles sont de vraies preuves, des convictions, des démonstrations; & que quoiqu'on distingue souvent dans l'Ecriture-sainte le sens littéral & le sens prophétique; il y a cependant des endroits dont le sens littéral ne peut être distingué du prophétique; c'est-à-dire, que le Pseaume expliqué même à la lettre, ne peut

Aavj

564 Art. XXVIII. M. Boffuet, avoir trait à aucune autre chose qu'à Jesus-Christ & à l'Eglise; tels sont les versets des Pseaumes qui font la matiere de cette Addition. A la suite des Pseaumes & avant les Livres de Salomon, on trouve tous les Cantiques qui sont dans l'Ecriture-sainte. tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Pour ce qui est des versions. M. de Meaux s'est servi par-tout de notre Vulgate, à laquelle il a quelquefois joint d'autres versions, lorsqu'elles lui ont paru de quelque utilité pour l'intelligence du Texte, Ains dans les Pseaumes à côté de la Vulgate, on voit sur une autre colomne, la Version de saint Jérôme; pour l'Ecclésiastique, il a joint à la Vulgate la Verson de Sixte, ainsi appellée; parce qu'elle fut faite sous le Pontificat & par les ordres de Sixté V. Lorsque les Versions particulières fournissent quelques éclaircissemens, M. de Meaux a eu soin de meure en notes toutes les variantes, & il a cité en abrégé les sources d'où il les a u-

VII. me XXA

Le second volume contient ce que M. Ouvrages Bosser a composé en françois sur quelle second vo- ques Livres de l'Ecriture-sainte. On troulume. Expli- ve dans ce second tome, l'explication de cation d'un ce célébre passage d'Isaie: Une Vierge concélebre pas-cevra & enfantera un fils, & il sera appelle & du Pseau- Emmanuel. M. de Meaux après avoir approfondi cette auguste prophétie, & dissipé les vaines objections de quelques Auteurs téméraires, termine ains sa dissena

Eveque de tion. a Que re du Mess qu'il foit set fongeons qu même la fai voulu lui de fance: purif les defirs cha participer à geons à la pt dans fon fei encore ici ui re, fi je vou Peres, les car prophéties. seconde Epît plus ferme que nous devons flambeau qui r breux. C'est reluit dans ui pe pas toute obscur dans l rions comme fonde, en da que pas , & f vaincre : ma nous croirios a pleine lum noître le bes dés » d'être l'intérieur pa par l'autorité Je pourro

Atteur , m

contemplation

que Dieu a

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 565 tion, a Que ce soit donc là le glorieux tine du Messie, d'être fils d'une Vierge: qu'il soit seul caractérisé par ce beau nom: songeons qu'il a trouvé au-dessous de lui, même la fainteté nuptiale ; puisqu'il n'a voulu lui donner aucune part à sa naissance: purifions notre conscience de tous les defirs charnels: quand il nous faudra participer à cette chair virginale, songeons à la pureté de la Vierge qui le reçut dans son sein.... Je pourrois m'ouvrir encore ici une nouvelle & longue carriete, fi je voulois rechercher avec les saints Peres, les causes de l'obscurité de quelques prophéties. Saint Pierre nous dit dans sa seconde Epitre, que nous n'avons rien de z.Petr.1.191 plus ferme que le discours prophétique; & que nous devous y être attentifs comme à un flambeau qui reluit dans un lieu obscur & tenebreux. C'est done un flambeau, mais qui reluit dans un lieu obscur, dont il ne dissipe pas toutes les ténébres. Si tout étoit obscur dans les prophéties, nous marcherions comme à tâtons dans une nuit profonde, en danger de nous heurter à chaque pas, & sans jamais pouvoir nous convaincre; mais aussi si tout y étoit clair; nous croirions être dans la patrie & dans la pleine lumiere de la vérité, sans reconnoître le besoin que nous avons d'être guides, d'être instruits, d'être éclairés dans l'intérieur par le Saint-Esprit, & au dehors

elus-

rlets

ette vant

s les nte,

veau

ons ,

otre

joint

paru

e du té de

lom-

PEc.

Ver-

qu'el-

es or-

is parccisse-

nettre

a cité

a un

ue Ma

quei-

trouion de

ge con-

appelle

oir ap-

& diffi-

es Au-

isteriae

par l'autorité de l'Eglise. Je pourrois encore, continue l'illustre Auteur , me jetter dans une plus haute contemplation sur le tissu des Ecritures, que Dieu a voulu composer exprès d'obs-

566 Art. XXVIII. M. Boffuet. curité & de lumiere : afin, comme dit S. Augustin, de rassasser notre intelligence par la lumiere manifeste, & de mettre notre foi à l'épreuve par les endroits obscurs, En un mot, il a voulu qu'on ait pu faire à l'Eglise de mauvais procès; mais il a voulu aussi que les humbles enfans de l'Eglise y pussent assez aisément trouver des principes pour les décider : & s'il reste, comme il en reste beaucoup, des endroits impénétrables, ou à quelques-uns de nous, ou à nous tous dans cette vie, le même saint Augustin nous console en nous difant que, foit dans les lieux obscurs, soit dans les lieux clairs, l'Ecriture contient toujours les mêmes vérités, qu'on est bien aise d'avoir à chercher pour les mieux goûter quand on les trouve: & où l'on ne trouve rien, on demeure aussi content de son ignorance que de son savoir; puisqu'après tout, il est aussi beau de vouloir bien ignorer ce que Dieu nous cache, que d'entendre & de contempler ce qu'il nous découvre.

VIII.
Explication
de l'Apocalyple.

L'Ouvrage dont nous venons de parler, fut imprimé en 1704, avec la traduction & l'explication du Pseaume XXI, qui est le dernier Ecrit de M. Bossuer, & où l'on trouve des réslexions également picuses & solides. L'explication de l'Apocalypse, qui se trouve ensuite dans le second volume, parut en 1689. On trouve à la tête une longue & savante Présace, qui commence ains: « Ceux qui ont le goût de la picté, trouvent un attrait particulier dans cette admirable Révélation de saint Jean. Le seul nom de Jesus-Christ dont elle est intitulée, inspire d'abord une sainte joie; cas

Evêque de voici comme le titre qu'il Révélation de donnée pour la en parlant par C'est donc is garder comn Jean n'est qu pour porter i est préparé à qu'en ouvrai on y voit d' saie fils d'Am d'Helcins, & on être toucl ce Livre , L de Dieu. Tou Malgré les pr on y reflerit fi douce . & de la majesté fi hautes du n fi vive recons cheté par sor les victoires & fi merveilleu deurs, qu'il terre.

Il est vrai qu'on est à la fant les essets les sanglante ges, leurs t jugemens, le implacable c dont ils frap ces & rayin

Evêque de Meaux. XVII. fiéc. 567 voici comment saint Jean a commencé. & letitre qu'il a donné à sa prophétie: La Révélation de Jesus-Christ, que Dieu lui a donnée pour la faire entendre à ses serviteurs, en parlant par son Ange à Jean son serviteur. C'est donc ici Jesus - Christ qu'il faut regarder comme le véritable Prophéte: S. Jean n'est que le Ministre qu'il a choisi pour porter ses Oracles à l'Eglise; & si on est préparé à quelque chose de grand, lorsqu'en ouvrant les anciennes prophéties, on y voit d'abord le titre, La vision d'Isaie fils d'Amos: Les paroles de Jérémie fils l'Helcias, & ainsi des autres; combien doiton être touché, lorsqu'on lit à la tête de ce Livre, La Révélation de Jesus-Christ Fils de Dieu. Tout répond à un si beau titre. Malgré les profondeurs de ce divin Livre, on y ressent en le lisant, une impression si douce, & tout ensemble si magnifique de la majesté de Dieu; il y paroît des idées si hautes du ministère de Jesus-Christ, une fivive reconnoissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de ses victoires & de son régne avec des chants fi merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de quoi ravir le ciel & la terre.

dit S.

gence

re no-

scurs.

u faire

a vou-

Eglife

prin-

com-

ts im-

nous,

même

us di-

y foit

ntient

ft bien

x goù-

e trou-

de son

u'après

n igno-

stendre

uvre.

parler,

duction

qui est

où l'on

ules &

le, qui

olume,

te une

mence

picte,

s cettè

Le feel

intitue

ie; car

Il est vrai, continue le docte Prélat, qu'on est à la fois saiss de frayeur en y lisant les essets terribles de la justice de Dieu, les sanglantes exécutions de ses saints Anges, leurs trompettes qui annoncent ses jugemens, leurs coupes d'or pleines de son implacable colere, & les plaies incurables dont ils frappent les impies; mais les douces & rayillantes peintures dont sont mé-

568 Art. XXVIII. M. Boffuet ,

les ces affreux spectacles, jettent bien-the dans la confiance, où l'ame se repose plus tranquillement, après avoir été long-tems étonnée & frappée au vif de ces horreurs. Toutes les beautés de l'Ecriture sont ramassées dans ce Livre: tout ce qu'il y 2 de plus touchant, de plus vif, de plus majestueux dans la Loi & dans les Prophétes, y reçoit un nouvel éclat & repasse devant nos yeux, pour nous remplir des confolitions & des graces de tous les fiécles.... Toutes les prophéties & tous les livres de l'Ancien Testament n'ont été faits que pour rendre témoignage à Jesus-Christ, conformément à cette parole que l'Ange adresse à saint Jean: L'esprit de la prophene c'est le témoignage de Jesus. Ni David, ni Salomon, ni tous les Prophétes, ni Moyle qui en est le Chef, n'ont été suscités que pour faire connoître celui qui doit venir, c'est-à-dire le Christ: c'est pourquoi Moyse & Elie paroissent autour de lui sur la montagne, afin que la Loi & les Prophétes confirment sa mission, reconnoissent son autorité & rendent témoignage à sa doctrine. C'est par la même raison que Moyse & tous les Prophétes entrent dans l'Apocalypse, & que pour écrire ce Livre admirable, saint Jean a reçu l'esprit de tous les Prophétes.

Il ne faut donc pas s'imaginer, lorsque saint Jean les rapporte, qu'il soit seulement imitateur des Prophétes ses prédécesseur; tout ce qu'il en allégue, il le reléve; il y fait trouver l'original même de toutes les prophéties, qui n'est autre que Jesus-Christ & son Eglise. Poussé du même

Evêque de 1 instinct qui an pénétre l'esprit revele les obse ploire de Jesu: ions à tant de toutes les autre l'entendre par Christ restusci ans l'Evangile versant avec ble, souffrance me qui va s'in voué à la doul ocalyple est ressulcité. Il y vainqueur de vient de sortir k qui entre en re, ou il con puillance que le ciel & fur l ce divin Livre coive encore c confusion, gas cité intérieure. dans le secret d terieur & la se ler de la sorte, consolation day

Dans la suit sue l'établit que les que l'on n dans l'étude que L'explication de le sonden nue du Messie conversion des

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 560 instinct qui animoit les Prophétes, il en nénérre l'esprit, il en détermine le sens,il en revele les obscurités; & il y fait éclater la goire de Jesus-Christ toute entiere. Ajouions à tant de merveilles, celle qui passe mutes les autres, je veux dire le bonheur l'entendre parler & de voir agir Jesus-Christ ressuscité des morts. Nous voyons lans l'Evangile Jesus-Christ homme conressant avec les hommes, pauvre, foible, souffrant; tout y ressent une victime qui va s'immoler, & un homme dévoué à la douleur & à la most. Mais l'Aocalypse est l'Evangile de Jesus - Christ refluccité. Il y parle & il y agit comme minqueur de la mort, comme celui qui vient de sortir de l'enfer qu'il a dépouillé. k qui entre en triomphe au lieu de sa gloine, ou il commence à exercer la toutepuissance que son Pere lui a donnée dans leciel & sur la terre. Tant de beautés de e divin Livre, quoiqu'on ne les appercoive encore qu'en général & comme en confusion, gagnent le cœur. On est sollidié intérieurement à pénétrer plus avant cans le secret d'un Livre, dont le seul extérieur & la seule écorce, si l'on peur parler de la sorte, répand tant de lumiere & de consolation dans les cœurs. >>

Dans la suite de cette Préface, M. Bossuet établit quelques propositions générales que l'on ne doit point perdre de vue
dans l'étude que l'on fait des prophéties.

1. L'explication des prophéties qui regardent le sondement de la soi, comme la venue du Messie, la dispersion des Juiss, la
conversion des Gentils, doit toujours être

n-toe plus -tems cours, et ra-

il y a s manétes, levant nfola-

res de s que hrist, Ange ophésie

Moyle és que venir, Moyle a mon-

d, ni

phétes nt son a doc-Moyse

Apocadmiraous les

feuleédécesle reléme de tre que

meme

770 Art. XXVIII. M. Boffuet. fondée sur ce que les saints Peres en on dit : le sens peut en être éclairci & perfectionné dans la suite des tems. 2. Les prophéties qui ne regardent point le dog. me, mais seulement l'édification; qui te touchent point la substance de la Religion. mais seulement les choses qui y ont quel. que rapport; on peut en chercher l'ex. plication, non-seulement dans l'Histoire sainte, mais même dans les Auteurs profanes. Là-dessus, dit M. de Meaux, il el permis d'aller à la découverte, & l'on peut sans manquer au respect dû aux saints Peres, aller plus loin qu'eux, en reconnoissant toujours que c'est aux lumieres qu'ils nous ont données, que nous sommes redevables de ces pieuses éruditions. 3. Lossque les Orthodoxes disent des choses nouvelles en interprétant les prophéties, il ne faut pas croire qu'ils se donnent la même liberté dans les points qui concernent le dogme, parce que c'est une régle invariable de l'Eglise, dit M. Bossuet, de ne jamin rien dire de nouveau, & de ne s'écanter jumais du chemin battu.

Après ces observations, M. de Meaux entre dans l'explication de l'Apocalypse, & détruit toutes les vaines imaginations de certains Protestans fanatiques, qui ajustioient à leurs idées l'Apocalypse, les prophéties de Daniel, & celle de saint Paul dans la seconde Epître aux Thessaloniciens. Le savant Prélat, en suivant un premin sens, applique à Rome payenne la grande catastrophe de ce Livre, où l'on voit le jugement éclatant que Dieu exerce sur Babylone. Mais ce premier sens n'exclut pu

Evêque de . les autres, qu prétes, regard affliger l'Eglis re, & les é quelles elle de mjoûter, dit 1 m interprétati » calypse ou n très-bien co ne fait, ajo » condité inf » toujours épi n ne voit dor n trouver un m de l'Apocaly m dans le sac » préjudice de » vera devoir n fiécles ? >> F eu'on doit cro que grand Ouvre

fons du Mini
diffiper entiére
nula: Avertiffé
compliffément
voir, 1. Que
principalemen
l'Eglise de R
tions ne satisfé
prophéties co
qu'au contrai
3. Que leur s
me. « Voilà,
fauts essentiel
& je ne crains

M. Bossuet cation de l'Ap

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 571 les autres, qui, de l'aveu de tous les Interprétes, regardent les malheurs qui doivent affliger l'Eglise, les pertes qu'elle doit faire, & les épreuves extraordinaires ausquelles elle doit être exposée. « Il faut a-» joûter, dit lui-même M. Bossuet, qu'une ninterprétation même littérale de l'Apon calypse ou des autres Prophétes, peut n très-bien compatir avec les autres. Qui ne sait, ajoûte M. de Meaux, que la fé-» condité infinie de l'Ecriture n'est pas » toujours épuisée par un seul sens? Qui n ne voit donc qu'il est très - possible de » trouver un sens très-suivi & très-littéral n de l'Apocalypse, parfaitement accompli a dans le sac de Rome sous Alaric, sans » préjudice de tout autre sens qu'on trou-» vera devoir s'accomplir dans la suite des " siècles? " Parlant ensuite d'Elie, il dit qu'on doit croire que Dieu le réserve à quelque grand Ouvrage.

en one

& per-

2. Les

le dog-

qui re

ligion,

nt quel-

er l'ex-Histoire

irs pro-

X, il eft

on peut

ints Pe-

onnoif-

es qu'ils

nes rede-

. Lorf-

les nou-

es, il ne

la même

rnent le

invaria-

ne jamuis

carter ja-

Meaux

calyple,

inations

qui aju-

les pro-

int Paul

niciens premier

a grande

voit le

fur Ba

clut pa

M. Bossuet ayant détruit dans son Explication de l'Apocalypse, une partie des vi- aux Protessons du Ministre Jurieu, entreprit de les tans sur leur dissiper entiérement dans l'Ecrit qu'il inti- prétendu acmla: Avertissement aux Protestans sur l'ac- ment des proc complissement de leurs propheties. Il y fait phéties. voir, 1. Que le système des Protestans est principalement fondé sur leur haine contre l'Eglise de Rome. 2. Que leurs explications ne satisfont à aucun des caracteres des prophéties contenues dans l'Apocalypse, qu'au contraire elles les détruisent tous. 3. Que leur système se contredit sui-même. « Voilà, dit M. de Meaux, trois défauts essentiels que je prétens démontrer; & je ne crains point de me trop avancer en

P. 61.

P. 3304

572 Art. XXVIII. M. Boffuet . me servant de ce mot. Il se pourroit faire qu'on n'eût encore que des conjectures vrai-Temblables sur le véritable sens de l'Apo. calvose. Mais à l'égard de l'exclusion du iens des Ministres, comme on y procéde par des principes certains, on peut dire avec confiance, qu'elle est démontrée, n Au reste, si les visions de Jurieu furent adoptées par la plûpart des prétendus Réfor. més, elles eurent auffi de terribles adversaires dans ce même parti; & nous voyons dans les Lettres de Bayle, que le Livre de Jurieu fut censuré dans les Synodes de Middelbourg, de Bolduc & de Campen.

fur la version Crotius.

Le même zéle qui portoit M. de Meaux Instruction à faire connoître le fanatisme des Protedu N. T. de stans, l'engageoit aussi à précautionner les Trevoux Dis- fidéles contre le venin de l'erreur, que des sertation sur Catholiques enflés d'une vaine science, la Critique de s'efforçoient s'infinuer. Ce fut ce qui produisit les deux Instructions qui se trouvent placées après l'Avertissement aux Protestans. M. Bossuet y censure la version du Nouveau Testament imprimée à Trévoux en 1702. Le fameux Richard Simon Auteur de cette Version, avoit fait concevoir de justes soupçons contre la pureté de sa foi, par plusieurs Ouvrages qu'il avoit donnés sur les Livres sacrés. Il avoit publiéen 1678, une Histoire critique de l'Ancien Testament, où il avoit répandu bien des traits qui montroient quelle étoit sa hardiesse & sa témérité. Les Peres de l'Oratoire ses confreres lui en ayant témoigné leur mécontentement, il aima mieux les quittet que de renoncer à ses sentimens. Lorsqu'il fut totalement à lui, il leur donna un libre

Evêque de esfor; ce qui son assez étr Protestans. C résolu de do de l'Ecriture mon dans ce le plan, & e qu'elle ne fa lire ce que projet & de lui-même, & fans raison qu tre Catholiqu

reilles vues.

Après l'H Testament, 1 tres Ouvrage demêlés affez Catholiques, stans. Enfin du Nouveau ques littérale parut fi dang Noailles Arc ausli-tôt. M. blia une Or fendit l'usage & au peuple tems après, tion, dans la & le caracter le malheureu jours eu pour pects, & il d ges particulio ritoient d'êtr ction parut

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 573 essor; ce qui le mit bien-tôt dans une liaison assez étroite avec quelques Ministres
Protestans. Cet de Charenton, qui avoient
résolu de donner une nouvelle traduction
de l'Ecriture-sainte, firent entrer M. Simon dans ce dessein. Ce sut lui qui en dressa
le plan, & elle devoit être faite de façon
qu'elle ne favorisât aucun parti. On peut
lire ce que M. de Meaux rapporte de ce
projet & de ses suites, d'après M. Simon
lui-même, & on verra que ce n'étoit pas
sans raison qu'on suspectoit la foi d'un Prêtre Catholique capable d'entrer dans de pareilles vues.

Après l'Histoire critique de l'Ancien Testament, M. Simon donna quantité d'aunes Ouvrages qui lui occasionnerent des demêlés assez vifs, non-seulement avec les Catholiques, mais même avec les Protestans. Enfin en 1702, il publia sa Version du Nouveau Testament avec des Remarques littérales & critiques. Cet Ouvrage parut si dangereux, que M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, le censura aussi-tôt. M. de Meaux de son côté, publia une Ordonnance par laquelle il défendit l'usage de cette Version au Clergé & au peuple de son Diocèse; & peu de tems après, il donna sa premiere Instruction, dans laquelle il développe le dessein & le caractere de l'Auteur. Il y fait voir le malheureux penchant qu'il avoit toujours eu pour les Interprétes les plus sufpects, & il entre dans l'examen des passagesparticuliers de cette Version, qui méritoient d'être censurés. La seconde Instrudion parut peu après la premiere, c'est-

t faire es vrail'Apoion du rocéde ut dire trée. n irent a-Réforadvervoyons ivre de odes de

nner les
que des
cience;
qui prorouvent
k Proteersion du
Trévoux
non Au-

té de sa

voit don-

oublié en

l'Ancien

bien des

t fa har-

'Orator

igné leur

s quittet

Lorsqu'il

un libre

Meaux

Prote-

374 Art. XXVIII. M. Boffuet, à-dire, au commencement de 1703. Me de Meaux y continue d'examiner les passa. ges de la nouvelle traduction; il les discute exactement les uns après les autres, & il marque sur chacun de ceux qu'il condamne ce que décide la saine Théologie. Cette seconde Instruction est précédée d'une Dissertation sur la doctrine de Grotius. M. Bossuet y donne un peu plus d'étendue aux reproches qu'il avoit déja faits à ce savant Critique, dans la Dissertation latine que l'on trouve à la tête des Pseaumes. Il mon. tre que M. Simon qui avoit lui-même relevé en plusieurs endroits les erreurs de Grotius, s'y étoit néanmoins laissé aller dans la suite, & en avoit répandu des se.

de Meaux. Prieres Ecelésiaftiques.

mences dans tout fon Ouvrage. Pour compléter le second volume dont Catéchisme nous parlons, l'Editeur y a inséré le Catéchisme de Meaux, & un Ouvrage intitulé; Prieres Ecclésiastiques. On voit par le premier, que M. Bossuet, dont le génie élevé parloit si noblement le langage de la Théologie la plus sublime, savoit aussibégayer, pour ainsi dire, avec les enfans, & leur préparer un lait capable de les substenter, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de participer à la nourriture des forts. Les Prieres Ecclésiastiques forment une nourriture un peu plus solide. Le Prélat dit dans l'Avertissement qui les précéde, que son dessein en les composant, avoit été d'aider, 1. Les plus ignorans qui ne sont pas en état de faire de plus hautes méditations, 2. Les plus pauvres qui n'ont pas le moyen d'acheter d'autres livres; & enfin les plus occupés qui n'ont pas le tems de faire de

Evêque de longues lect l'Office de l' à la tête de c re qui en exp M. de Meau ciles de cour claircir le te pour réveilles piété dans le Nous rapp M. Arnauld Meaux. a Je

tre à M. le No de Paris, con rous ait envo chisme de Me beaucoup de infinité de ch plû : les aver fort utiles. L qui est au ce Catéchisme, On y explique bligé pour sa plus inditpens mens, qui est Mais c'est cel la peine de la a nécessité d' dans le Sacren lit bien dans obtenir le pa Sacrement de ter à aimer D oit être cet a noique ce no es, ou s'il fau

Evêque de Meaux. XVH. fiéc. 575 longues lectures. Tout ce qui concerne l'Office de l'Eglise y est expliqué. On voit à la tête de chaque Pseaume, un sommaire qui en expose le sujet en peu de mots. M. de Meaux a mis dans les endroits difficiles de courtes explications, tant pour éclaircir le texte quelquefois obscur, que pour réveiller de tems en tems le feu de la piété dans le cœur des fidéles.

Ma

oaffascu:e

& il

ıdam-

Cette

Dif-

s. M.

ie aux

**Savant** e que

mon-

me re-

urs de

lé aller

des se-

e dont

le Ca-

ge inti-

t par le

e génie

ige de la

aussi be-

enfans,

les sub-

n état de

rts. Les

e nourri-

dit dans

que fon

été d'ai-

Sont pas ditations;

le moyen

les plus

e faire de

Nous rapporterons ici le jugement que M. Arnauld porta sur le Catéchisme de Lettre 641. Meaux. « Je ne sais, dit-il dans une Letre à M. le Noir Chanoine de Notre-Dame de Paris, comment il est arrivé qu'on ne zous ait envoyé que depuis peu le Catéchisme de Meaux. Je l'ai lu aussi-tôt avec beaucoup de satisfaction: car il y a une infinité de choses qui m'ont extrêmement plû: les avertissemens sont fort beaux & fort utiles. L'abrégé de l'Histoire sainte qui est au commencement du deuxiéme Catéchisme, est aussi une fort belle chose. On y explique fort bien à quoi on est obligé pour satisfaire au plus grand & au plus indispensable de tous les commandemens, qui est celui de l'amour de Dieu. Mais c'est cela même qui me fait avoir de la peine de la maniere dont on y parle de a nécessité d'aimer Dieu pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence.... On lit bien dans ce Catéchisme, que pour obtenir le pardon de ses péchés dans le facrement de Pénitence, il faut commenter à aimer Dieu; mais on ne dit pas quel oit être cet amour; s'il suffit de l'aimer, uoique ce ne soit pas plus que toutes choes, ou s'il faut que ce soit plus que toutes

376 Art. XXVIII. M. Boffuet; choses: ce qui s'appelle autrement un a

mour dominant. >>

- Après une discussion exacte & judicieuse, M. Arnauld ajoûte: « Je conclus de tout cela, qu'il n'y a pas d'apparence que PAuteur du Catéchisme entende autre chose que l'amour dominant, par l'amour qu'il juge se devoir trouver dans la contrition imparfaite. Mais il semble que la chose étant si importante, elle devoit être expliquée plus nettement. Et si on l'avoit fait, on auroit ôté au Ministre Jurieu toute occasion de chicaner sur ce qui est dit dans ce Catéchisme de la contrition imparfaite, & d'imputer faussement à l'Auteur, qu'on peut être sauvé sans avoir jamais aimé Dieu. Une autre chose qui me fait de la peine, est qu'il me semble que l'on parle trop foiblement de cette nécelfité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitences se date de la fina

M. Bossuet recut très - bien les avis de M. Arnauld, comme M. le Noir le manda à cet illustre Docteur, qui lui en témoigna sa joie par la Lettre suivante, écrit seulement quelques mois avant sa mon, se Vous m'avez fait grand plaisir de me mander ce que vous a dit votre illustre Pere, (M. de Meaux) de quelques réflexions sur son Catéchisme. Entre tant de grandes qualités que j'admire en lui, il n'y en a point qui me paroissent plus extraordinaires, qu'un certain fond de sincérité & d'équite qui lui fait reconnoître la vérité, qui que ce soit qui la lui propose. Ce sera une belle chose que la Conférence touchant l'amour de Dieu, qu'il nous promet. It 1'21

Evêque j'ai bien d vrage pou contre'l'in tique (M. nouveau B aux Evêqu sonne soit. tion & par & qu'il soit Rique, nift commeruiffe ;

Le troisié de l'Exposi Variations of mier fut co flion particu dont la mer Duplessis M encore que s Maréchal de ché, qu'il et pies, qu'il q testans de ses mer en 167 plusieurs Ev plus habiles. proposer les tholique, &c lui ont été que personne avancé ne f glife, M. B. cement, de cile de Tren Tome XII.

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 577 j'ai bien de la joie qu'il ait achevé son Ouvrage pour l'autorité de saint Augustin, contre'l'impertinente censure du faux Critique ('M. Simon.) Je ne sais s'il a vu le nouveau Bref, qui ordonne si expressément aux Evêques de ne point souffrir que personne soit inquiété par une vague accusation & par le nom, odieux de Jansenisme. & ou'il soit exclus d'aucun emploi ecclésiahique, nisi servato juris ordine eam pænam commerciffe prob sum fuerit. ..

et.

t un as

idicieu-

iclus de

nce que

tre chol'amour

la con-

e que la

voit être

n l'avoit rieu touui est dit ion im-

à l'Au-

avoir ja-

e qui me

nble que

te nécef-

acrement

s avis de

le manda

n témoi-

te, écrité

fa mort

me man-

fre Pere,

exionsim

andes qua-

n a point

rdinaires,

z d'équité

, qui que

sera une

touchant

comet. Et

121

Le troisième volume renferme le Traité de l'Exposition de la Foi, & l'Histoire des contenus dis Variations des Eglises Protestantes. Le pre- le troisième mier fut composé en 1668, pour l'instru-volume. 1. tion particuliere du Marquis de Dangeau, Exposition de dont la mere étoit petite-fille du fameux de l'Eglife Duplessis Mornay. Cet Ouvrage n'étant Catholique. encore que manuscrit, fut communique au Maréchal de Turenne, qui en fut si touché, qu'il en fit faire grand nombre de copies, qu'il communiqua à quelques Protestans de ses amis. M. Bossuet le fit imprimer en 1671, avec les approbations de plusieurs Evêques & des Théologiens les plus habiles. Le dessein de ce Traité est de proposer les vrais sentimens de l'Eglise Catholique, & de les distinguer de ceux qui lui ont été faussement attribués. Et afin que personne ne pût douter que ce qui est avancé ne fût le sentiment de toute l'Eglile, M. Bossuer promet dès le commencement, de ne parler que d'après le Contile de Trente, dans lequel l'Eglise a parlé Tome XII.

XII.

578 Art. XXVIII. M. Bossuet, décisivement sur les matieres dont il est question. Asin de ne point embrasser trop de matiere, l'illustre Prélat n'entreprend de traiter que des dogmes qui ont engagé les Réformés à se séparer de la Communion Romaine; & il leur promet que ce qu'il dira pour faire entendre les décisions du Concile de Trente, sera manisestement conforme à la doctrine de ce même Concile, & aura l'approbation de toute

l'Eglise.

Aussi-tôt que ce Livre parut, les Mini-Ares Protestans pritent l'allarme. Ils teprocherent à M. Bossuet que sa doctrine n'étoit pas la même que celle de l'Eglife Romaine, & qu'au reste les adoucissements qu'il avoit pris, déplairoient à l'Eglise & Rome sans satisfaire les Protestans. L'élition qui parut en 1680, auroit dû leve une partie de leurs difficultés; puisqu'on voyoit à la tête un Bref du Pape, & quantité d'approbations des plus illustres Théslogiens de Rome, qui attestoient que le dostrine qui y étoit contenue, étoit celle qu'on enseignoit dans toute l'Eglise. On trouve dans cette édition un long Avertissement dans lequel on démontre que la doctrine de l'Eglise Catholique n'a jamai été bien entendue des Réformés, & que les Auteurs du schisme l'avoient défiguré pour la rendre odieuse à seur parti. Cem nouvelle édition fut attaquée par les me mes personnes qui avoient écrit contre la premiere. Les Réformés d'Angleterre pri rent aussi parti dans cette querelle, & f. rent à leur façon l'Histoire du Livre de M. Bossuer. Il y a eu plusieurs traductions &

Evêga ec. Ouvi M. l'Abb

L'Hift premiere semble an que des d la doctrine font mifes font discu l'on peut une histois une réfutat M. de Mea tems; il p ne, & il en ne l'accuse portraits ; i c'est dans le puiser les co peindre. Be quantité de ment liés au cet Ouvrage fant qu'instru coup d'usage inseizieme si

Aussi-tôt of parut, les Ne combien il e précautionner ge qui ébrand emens. Juris a plume pour remier adress

Eveque de Moaux. XVII. siéc. 570 Ouvrage. Celle qui est en latin est de

M. l'Abbé Fleuri l'Historien.

L'Histoire des Variations parut pour la premiere fois en 1688. Quoique le titre ne semble annoncer qu'une narration histori- des Eglises que des différens changemens arrivés dans Protessantes. la doctrine des Protestans; leurs erreurs y som mises dans un si grand jour, & elles y sont discutées avec tant de solidité, que l'on peut regarder cet Ouvrage comme une histoire . & en même - tems comme une réfutation complete du Protestantisme. M. de Meaux y suit par - tout l'ordre des tems; il prend la Réforme dès son origine, & il en fait connoître les Auteurs. On ne l'accusera point d'avoir chargé leurs portraits; il ne parle que Daprès eux. & c'est dans leurs Ouvrages mêmes qu'il va puiser les couleurs dont il se sert pour les peindre. Ges différens portraits, joints à quantité de faits historiques , nécessairement liés au sujet, varient agréablement cet Ouvrage, & le rendent aussi intéressant qu'instructif. Nous en avons fait beaucoup d'usage dans l'Histoire des hérésies de seizieme siècle.

XIII. 2. Hiftoire des Variatios

V.

Aussi-tôt que l'Histoire des Variations parut, les Ministres Protestans sentirent Ouvrages cocombien il étoit important pour eux de précautionner les esprits contre un Ouyrage qui ébranloit la Réforme par ses fon-fense de l'Hiemens. Jurieu, Burnet, Basnage prirent floire des Vaa plume pour la défense de leur parti. Le remier adressa plusieurs Lettres Pastorales

tenus dans le quatriéme tome. 1. Dériations,

il eft r troo eprend engagé ommuque ce cifions rifestemême

e toute

s Mini-Ils redoctrine 1'Eglife (Temens glise de s. L'edidû leve uisqu'on & quanes Theot que h oit celle life. On

g Averre que la r'a jaman , & que défigure ti. Cett r les me contre h eterre pri

le, & f.

vre de M.

ctions &

\$80 Art. XXVIII. M. Boffuet, 1 ceux de sa Communion. Burnet publia en 1689, sa Critique des Variations, qui parut d'abord en Anglois: elle fut traduite en François la même année & imprimée à Amsterdam. La Réponse de Basnage sur imprimée à Roterdam en 1690. Elle a été insérée dans son Histoire de l'Eglise en 1699. M. Bossuet répondit directement à Jurieu & à Basnage : il ne sit point un Ouvrage expres contre Burnet; il se contenta de le réfuter en écrivant contre les deux premiers. La réponse de M. de Meaux à Basnage parut en 1691. Elle est intitulée : Défense de l'Histoire des Variations des Eglises Protestantes, contre la Riponse de M. Basnage, Ministre de Roierdam. the corporate of the sines and H I am

XV. a Avertissemens aux Protestans.

Les avertissemens que M. de Meaux 2. dressa aux Protestans, servent de réponse à la Critique que le Ministre Jurieu fit de l'Histoire des Variations dans plusieurs Lettres pastorales qu'il répandit parmi ceux de sa Communion. Ce Ministre prit, pour réfuter M. Bossuet, une route assez singu-Kere, par laquelle, dès le premier pas qu'il y fit, il répandit un affreux scandale, meme parmi ceux de sa secte. Il prétendit de montrer que les variations qu'on reprochoit à la Réforme, ne prouvoient rien contre elle, parce que la primitive Eglise essuyé elle-même des variations dans les vérités fondamentales de la foi, sans qu'elle ait cessé pour cela d'être la véritable Eglise de Jesus-Christ. C'est ainsi que le Ministre Jurieu, en stétrissant le Christianisme dès son origine, cherchoit à répandre les ténébres de l'erreur sur ces premiers

tems fi re jours de l premier A nies a ec caractérise me. Il sui chaque pas carts; & à établit la " cond & tro fuet attaqu le sert des pour la co Il s'agit das de l'obéissa fur lequel 1 principes de prouve aux ples. Jurieu pendance de qu'avoit M. trine si fausse Le sixiéme me sujet que Boffuet avoi

Evegu

me sujet que Bossuer avo cinianisme, se justifier. formoit un du Socinianisme de le justifier nit encore a preuves cont treprend de ment, r. Q qu'il attribu glise, renves principes & l

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 581 tems si respectables, qui sont les plus beaux jours de l'Eglise. M. de Meaux dans son premier Avertissement, réfute ces calomnies a ec cette force de raisonnement, qui caractérise tout ce qui est sorti de sa plume. Il suit son adversaire pied à pied; à chaque pas qu'il fait, il démontre ses écarts; & à mesure qu'il dissipe l'erreur, il établit la vérité sur ses ruines. Dans le second & troisième Avertissement, M. Bossuet attaque la Réforme en général, & il se sert des Ouvrages mêmes du Ministre pour la convaincre d'erreur & d'impiété. Il s'agit dans le cinquieme Avertissement, de l'obéissance due aux Souverains; article sur lequel la Réforme a renversé tous les principes de la Religion. M. de Meaux le prouve aux Ministres par différens exemples. Jurieu avoit attaqué même l'indépendance des Rois. On sent l'avantage qu'avoit M. de Meaux à réfuter une doctrine si fausse & si pernicieuse.

Le sixième Avertissement est sur le même sujet que le premier. Jurieu à qui M. Bossuet avoit reproché d'autoriser le Socinianisme, écrivit plusieurs Lettres pour se justisser. La collection de ces Lettres formoit un Ouvrage qu'il intitula: Tableau du Socinianisme. Cet Ouvrage, bien loin de le justisser des erreurs Sociniennes, fournit encore à M. de Meaux de nouvelles preuves contre ce Ministre. Ce Prélat entreprend de faire voir dans cet Avertissement, 1. Que Jurieu, par les variations qu'il attribue aux premiers siècles de l'Eglise, renverse en même-tems ses propres principes & le fondement de la foi. 2. Qu'il

Bb iii

lia en
ii paiduite
mée à
ce fut
a été
ise en
ient à
nt un
concontre
M. de

Roteraux aéponfe
i fit de
xs Leti ceux
, pour
fingu-

Varia-

la Ré-

e Eglile Miistianisépandre

remiers

982 Art. XXVIII. M. Boffuet . autorise la tolérance universelle. 3. Que la Réforme n'a ni régle ni principe, a que la secte en général n'ayant rien de tertain, la doctrine des particuliers est irréguliere, fausse, contradictoire.

Mademoiselle de Duras zélée Protestan-3. Conféren- te, s'étoit sentie vivement touchée à le ce avec leMi- lecture du Traité de l'Exposition de la foi. qui, quelques années auparavant avoit fait des impressions si salutaires sur le grand Turenne son oncle. Elle souhaitoit depuis long-tems d'entrer dans le sein de l'Eglise; mais il lui restoit encore des doutes, qui l'empéchoient d'effectuer ses desirs. Cependant fatiguée de ses incertitudes, elle résolut de s'adresser à M. de Meaux, pour en tirer des éclaircissemens capables de la décider; & afin que ce qui faisoit la matiere de ses inquiétudes fût discuté à la rigueur, elle prit le parti de mettre vis-àvis M. Bossuet, le plus savant & le plus délié Protestant qu'il y eut alors, le Minifire Claude. Ils confentirent l'un & l'autre à entrer en conférence. Elle fut indiquée pour le premier Mars 1678. M. de Meaux en fut averti par une Lettre que lui écrivit M. le Duc de Richelieu. Le Prélat se rendit à Paris au tems marqué. La veille il alla rendre visite à Mademoiselle de Duras, qui lui dit qu'elle souhaiseroit que la question de l'autorisé de l'Eglise filt le sujet de la Conférence. M. de Meaux y consentit d'aptant plus volontiers . que l'éclair d'ument de cette question emportoit la décision & tout le reste. M. Bossuer en sit sentir tous l'importance à Mademoiselle de Duras par une instruction particuliere qu' il fit

Eveque l'instant . lement ce du lendem d'invitées mais tous de la Relig h Maréchi en différen science, d Ministre C il parloit n foit les dif fon : 3c il tion propo fa cause l'o nlites. No mil de ce bre Confére Le lende visite à Mac donna de n

nouvella en une conver moiselle da Duchesse de Enfin le 22 ration dans trine Chréti Boffuet. Ma l'année suiv 12 de la Re premiere en avec un Av Ministre fit joignit une M. de Mean de Duras.

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 583 l'instant, pour la préparer à entendre utilement ce qui seroit dit dans la Conférence du lendemain. Il y eut peu de personnes d'invitées pour assister à cette Conférence ; mais tous ceux qui s'y trouverent étoient de la Religion Réformée, excepté Madame h Maréchale de Lorge. M. de Meaux fais en différens endroits de grands éloges de la science, de la politesse & de la douceur du Ministre Claude. Il écoutoit patiemment il parloit nettement & avec force. Il prefsoit les difficultés avec la dernière précifion: & il ne s'écartoit jamais de l'objection proposée, que lorsque la foiblesse de fa cause l'obligeoit d'avoir recours aux subtilités. Nous ne pouvons entrer dans le démil de ce qui fut discuté dans cette célébre Conférence. Le lendemain M. de Meaux alla rendre viste à Mademoiselle de Duras, & il lui

donna de nouvelles instructions : il les renouvella encore quelque tems après, dans une conversation qu'il eut avec cette Demoiselle dans l'appartement de Madame la Duchesse de Richelieu à Saint Germain. Enfin le 22 Mars 1678, elle fit son abjuration dans l'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne, entre les mains de M. Bossuet. Mademoiselle de Duras mourut l'année suivante. Il y eut deux éditions in-12 de la Relation de cette Conférence, la premiere en 1681, & la seconde en 1682, avec un Avertissement de M. Bossuet. Le Ministre fit aussi une Relation à laquelle il joignit une réponse aux Instructions que M. de Meaux avoit faites à Mademoiselle de Duras. M. Bossuet résute l'une & l'au-

Bbiy

Que, a de les de

testante à la la foi, oit sair grand depuis Eglise; qui Cepenelle répour

es de la a matieà la rie vis-àle plus e Minit l'autre 
ndiquée Meaux 
i écrivit 
fe ren-

le il alla ras, qui question jet de la tit d'au-

ission de tir toute

Duras u' il fit

584 Art. XXVIII. M. Boffuet . tre dans un Ouvrage intitulé : Réflexions sur un Ecrit de M. Claude. On l'a joint à la Relation de ce Prélat. Les objections que le Ministre avoit déja faites dans la Conférence, y reparoissent dans un nouveau jour : & M. de Meaux donne aussi un nouveau tour & un peu plus d'étendue à ses réponses. Il résume à la fin les inconvéniens de la doctrine réformée, & il fait voir qu'une Religion qui abandonne tout à la doctrine des particuliers, rend ceuxci indociles & présomptueux; que c'esten vain qu'elle vante l'autorité de l'Ecriture, puisque chacun est libre de l'expliquer à sa façon: que par sa séparation d'avec toutes les Eglises Chrétiennes, elle a pris le caractere des anciennes sectes hérétiques ; que les abus qu'elle s'imaginoit trouver dans PEglise Catholique, n'auroient jamais di l'engager dans un schisme qui a donné nailsance à tant de désordres.

## VI.

XVII. renferme le cinquiéme-Tome. Communion fous les deux cspéces.

La plûpart des Ouvrages qui composem Ouvragesque le cinquiéme volume, regardent encoreles Protestans. Le premier est un Traité de la Communion sous les deux espéces. M. Traité de la Bossuet le publia en 1682, pour répondre aux reproches que les Réformés faisoient à l'Eglise Romaine, d'avoir privé les sidéles de l'usage de la coupe dans la Communion. Il explique d'abord la pratique & les sentimens de l'Eglise dès les premiers siécles. Il expose ensuite les principes sur lesquels cette pratique est fondée. Telle est la division de ce Traité. Dans la premiere

Evêque partie qui t au sujet de l voir que l'a muniat sou sans qu'il se fur l'intégri ve premiér malades; 2. la communi étoit qu'on charistie ; 4 l'on admini lemnité.

M. de M

partie, par sentimens de pratique de laissé long-t espéces indif nées l'une & elle a ensuit seule espèce si l'utilité gé cile de Basse Bohémiens, troient la pre fous une esp l'on fut prêt Allemans. Pa l'Empereur & permirent à c sage de la co fut pratiqué p en Autriche. s'agit d'expo la pratique Meaux pose

flexions int à la ons que a Con-Ouveau n noue à ses convéil fait ne tout ceuxc'eft en criture. uer à sa coutes s le ca-

es; que

er dans

nais du

né naif-

nposem core les té de la ces. M. épondre aisoient les fia Comtique à remiers ipes sur Celle est Evêque de Meaux. XVII. siéc. 585 partie qui traite de la pratique de l'Eglise au sujet de la Communion, M. Bossuet fait voir que l'ancien usage étoit que l'on communiat sous une ou sous deux espéces, sans qu'il se soit jamais formé aucun doute sur l'intégrité de ce Sacrement. Il le prouve premiérement par la communion des malades; 2. par celle des enfans; 3. par la communion domestique, lorsque l'usage étoit qu'on emportat chez soi la sainte Eucharistie; 4. ensin par la communion que l'on administroit à l'église les jours de solemnité.

M. de Meaux termine cette premiere partie, par une exposition succincte des sentimens des derniers siècles fondés sur la pratique de l'Eglise ancienne. L'Eglise a laissé long-tems communier sous les deux espéces indifféremment : elle les a ordonnées l'une & l'autre pendant quelque tems; elle a ensuite réduit la communion à une seule espéce, prête à reprendre les deux, si l'utilité générale le demandoit. Au Concile de Basse, la coupe fut accordée aux Bohémiens, à condition qu'ils reconnoîtroient la présence réelle de Jesus - Christ sous une espèce comme sous l'autre : & l'on fut prêt d'accorder la même chose aux Allemans. Paul III & Pie IV, à la priere de l'Empereur & de plusieurs Princes Allemans. permirent à quelques Evêques de rétablir l'usage de la coupe dans leurs Diocèses. Cela fut pratiqué pendant quelque tems à Vienne. en Autriche. Dans la seconde partie, où il s'agit d'exposer les principes sur lesquels la pratique de l'Eglise est établie, M. de Meaux pose d'abord celui-ci, que dans ce

Bbv

586 Art. XXVIII. M. Boffuet qui concerne les Sacremens, l'Eglise n'a jamais cru pouvoir dispenser de ce qui en faisoit la substance. Lors donc qu'elle a ordonné la communion sous une ou sous deux espèces, sa conduite a été fondée sur cette vérité, que la substance du Sacrement est toute entiere dans une seule espèce. Les deux espéces sont à la vérité nécessaires pour l'expression du sacrifice; mais pour l'application qu'on en fait aux fidéles une seule suffit. En finissant cet Ouvrage, M. Bossuet répond à différentes objections.

XVIII.

En 1700, M. Bossuet publia une Instru-2. Instruc-tion fur les ction Pastorale sur les promesses de l'Eglipromessessais se, c'est à-dire, qu'il entreprit de faire es à l'Eglise. voir sur quel fondement Jesus-Christa établi son Eglise, & quelles sont les promesses qu'il lui a faites. Entre celles-ci il en distingue de deux sortes: les unes s'accomplissent sur la terre, les autres sont pour le ciel. Ici l'Eglise est établie sur les Prophézes, les Apôtres & sur la pierre angulaire qui est Jesus-Christ. La succession de ses Pasteurs ne peut être interrompue, non plus que son unité; toujours visible, on ne cessera jamais de la reconnoître. L'Eglise doit être aussi couronnée de gloire, sans rache, sans rides: Dieu alors sera tout en tous: ceci est réservé pour la vie future. Par rapport au siècle présent, Jesus-Christ a promis à son Eglise l'universalité des Lieux & des tems; par tout l'univers & dans tous les siécles, l'Evangile sera annoncé; l'Eglise se perpétuera; par - tout elle sera visible, parce qu'elle sera visiblement composée de ceux qui sont faits pour la receyoir: le Sacerdoce donnera les Sacremens,

Evêaue d les fidéles le immuable, vernement : cession des fans interru sera évident mêmes Sac qu'on recon qu'on diftis L'hérétique même, par il est aisé de les sectes, d mier Nova fectaires s'y que ressemi il fera toujo l'Eglise éto tis, & que Pabandonne

les craintes més , qui d'autorité d messes, on aux fidéles t démontre d foi de l'Eg rien à crois cru de tout jettissemen moyen für monstrueus ment, lorf génie parti en peu de Reformés,

M. de N

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 587 les fidéles les recevront. Cette Eglise sera immuable, incorruptible; un même gouvernement subfistera jusqu'à la fin; la succession des Pasteurs y sera permanente & sans interruption; le point fixe de l'unité sera évident; mêmes Pasteurs, même foi, mêmes Sacremens; c'est à ces marques qu'on reconnoîtra les enfans de l'Eglise, & qu'on distinguera ceux qui s'en separent. L'hérétique sera forcé de se condamner luimême, parce que sans beaucoup d'efforts. il est aifé de remonter à la source de toutes lessectes, de montrer & de nommer le premier Novateur. De quelque façon que les sectaires s'y prennent pour se procurer quelque ressemblance avec la véritable Eglise, il sera toujours facile de leur prouver que l'Eglise étoit avant eux, qu'ils en sont sortis, & que ce sont eux qui ont commencé à l'abandonner.

et,

lise n'a

qui en lle a or-

us deux

ur cette

nent eft

ce. Les

effaires

is pour

es, une

ge, M.

PEgli-

le faire It a éta-

promefci il en

accom-

pour le

Prophé-

gulaire

de ses

on ne

L'Eglise

e , fans

out en future.

-Christ

lité des & dans

noncé:

le sera

t com-

mens,

ns. Infin-

> M. de Meaux tache ensuite de dissiper les craintes injustes des Prétendus Réformés, qui appréhendent que sous le nom d'autorité de l'Eglise & sur la foi des promelles, on n'usurpe le droit de faire croire aux fidéles tout ce que l'on voudra. Il leur démontre deux choses: la premiere, que la foi de l'Eglise étant une, on ne propose rien à croire aux fidéles que ce qui a été eru de tout tems; la seconde, que l'affujettissement à l'autorité de l'Eglise est un moyen sur pour nous préserver des erreurs monstrueuses où l'on se plonge infailliblement, lorsqu'on n'a d'autre guide que son génie particulier. M. de Meaux répond isi en peu de mots à quelques objections des Reformes, tant for la maniere d'expliquer

> > Bbvi

Art. XXVIII. M. Boffuet.

l'Ecriture, que sur la Communion sous les deux espèces, & sur l'Office divin en lanque vulgaire. Quelque tems après que cette Instruction eut été rendue publique, M. Basnage donna son Traité des Préjugés faux & légitimes, en trois volumes in-8°. M. de Meaux répondit à l'article qui le regardoit dans cet Ouvrage, par une seconde Instruction, dans laquelle il explique plus en détail ce qu'il avoit dit dans la premiere, & il répond ensuite aux différentes objections de son adversaire. Cette Instruction renferme d'excellens principes sur l'unité & la visibilité de l'Eglise; & l'illustre Auteur y fait voir l'horreur que tout Chrétien doit avoir du schisme. On en avoit également horreur dans l'Eglise Judaique. Cette Eglise qui étoit alors la véritable, n'a pas cessé d'être visible; le ministere Sacerdotal & le culte divin y ont toujours été en vigueur, & son autorité a toujours été subsistante jusqu'à sa ruine totale.

XIX. 2. Exhortatis.

Dans le tems des mouvemens que causa on aux nou- parmi les Réformes, la révocation de l'Eaux Con. dit de Nantes, plusieurs d'entre eux rentrerent dans le sein de l'Eglise. Les Ministres Réformés mirent tout en œuvre pour tâcher de les rappeller au Calvinisme. Un d'entre eux publia un Ecrit qui portoit pour titre: Lettres Pastorales aux Protestans de France, qui sont tombés par la force des tourmens. M. de Meaux entreprit de réfuter ces différens Ecrits, par une Lettre qu'il adres fa aux nouveaux convertis de son Diocese: & comme le tems de Pâques approchoit, il prit pour objet principal la Communion pascale. Après avoir éclairci en peu

Evêque de mots di M de Mea instructive les engage Sacremens Pénitence, de la Comr Confirmati 24 Mars Lettre fur une répons ce sujet. Co dions trèstoute perso du 17 Mars

L'Ouvra

de quelques d a été fait p avoit confu cultés tirées répondre au stingue deux lébration de participatio confifte en 1 à Dieu le p le corps & 1 fin, elle s'o tre ensuite y répond. S le nom de f n'est pas qu sément en e mais unique le sang de fice soit tou port à Jesus

Evêque de Meaux, XVII. siéc. 580 de mots différens points de controverses, M de Meaux finit par une exhortation trèsinstructive aux Nouveaux Convertis, pour les engager à s'approcher dignement des Sacremens de l'Eglise : il leur parle de la Pénitence, de l'Eucharistie, & en passant de la Communion sous une espèce, & de la Confirmation. Cette Lettre est dattée du 24 Mars 1686. On trouve ensuite une Leure sur l'adoration de la Croix, qui est une réponse à des difficultés proposées sur ce sujet. Cette Lettre est remplie d'instrudions très-solides & capables de contenter toute personne raisonnable. Elle est dattée du 17 Mars 1691.

ous les n lan-

ae cet-

e, M.

és faux M. de

regar-

conde

ie plus

remie-

tes obruction

l'unité

re Auhrétien

égale-

Cette

r'a pas

cerdoété en

été sub-

e causa

de l'E-

x ren-

Mini-

e pour ie. Un

portoit

otestans

les tourter ces

I adref-

Dioce-

appro-

Com-

en peu

L'Ouvrage qui a pour titre: Explication de quelques difficultés sur les prieres de la Messe, tion de quela été fait pour un nouveau converti, qui ques difficulavoit consulté M. de Meaux sur des diffi- tés sur les cultés tirées de la Liturgie. Avant que de prieres de la répondre aux difficultés, M. de Meaux di- Messe. stingue deux actions principales dans la célébration de l'Eucharistie, l'oblation & la participation ou la réception. L'oblation consiste en trois choses: 1. L'Eglise offre à Dieu le pain & le vin. 2. Elle lui offre le corps & le sang de Jesus-Christ. 3. Enfin, elle s'offre elle-même. M. Bossuet entre ensuite dans l'examen des difficultés & y répond. Si on y présente l'oblation sous le nom de sacrifice de pain & de vin, ce n'est pas qu'on offre absolument & précisément en eux-mêmes le pain & le vin, mais uniquement pour en faire le corps & le sang de Jesus-Christ. Quoique ce sacrifice soit toujours agréable à Dieu par rapport à Jesus-Christ qui y est offert, il peut

cependant ne l'être pas du côté du Minifire & de ceux qui offrent avec lui ; c'est pour cela qu'on implore le secours des Anges, & qu'on demande que ce sacrisce soit reçu comme celui d'Abel, de Melchisedech, &c. On a aussi recours aux prieres des Saints. Ceci a rapport à la seconde action principale de la célébration de l'Eucharistie, qui est la réception ou la participation. On demande la sanctification de tous ceux qui assissent au Sacrisice, ou qui doivent y participer réellement; c'est pour cela que l'on implore les prieres de tous les Saints.

On offre le Sacrifice par les prieres des Saints & pour eux - mêmes, c'est-à-dire, pour honorer leur mémoire, pour rendre graces à Dieu de la gloire dont il les a couronnés. Les bénédictions que l'on fait sur la sainte hostie & sur le calice, ne regardent que les fidèles; on demande par ces fignes extérieurs, que ceux qui recevront le corps & le sang de Jesus-Christ, soient remplis de toute bénédiction : cela est certain par la priere qui accompagne ces bénédictions. Par rapport à l'adoration de l'Eucharistie que les Protestans assurent n'ètre point recommandée dans les anciens Sacramentaires & dans la Liturgie des Grecs; M. de Meaux prouve d'abord, que l'adoration de l'Eucharistie a toujours été en usage dans les Eglises d'Orient & d'Ov cident: il fait voir ensuite qu'il n'ya entre elles aucune différence essentielle; elles conviennent l'une & l'autre à réciter l'histoire de l'institution de l'Eucharistie & les paroles de Notre Seigneur dans le tems de

Evêque la confécriont une n que & l'E mander à I au corps & te la diffé que l'une roles de Japrès.

L'Ouvra Catéchisme Metz. C'est Il le compo huit ans , é Le Ministre politions pr 1. Que la l re. 2. Qu'a dans l'Eglis pouvoit plu Bolluet rép être nécessa & aux mœ port à la do cement de 1 vée dans to qui emporte me, koin ment pernic fible de faire Parce qu'il 1 rer de l'Egl des enfans p ve ici l'infai sance qui lu faint August: Il résout plu

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 591 la consécration. Toutes les Liturgies en font une mention expresse; l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine conviennent à demander à Dieu qu'il change les dons offerts, au corps & au sang de Jesus-Christ; toute la différence consiste seulement en ce que l'une a mis cette priere avant les paroles de Jesus-Christ, & l'autre l'a mise

après.

t. Mini-

-c'eft

es An-

ce foit

lchise-

prieres

nde ac-

l'Eu-

parti-

tion de

ou qui

eft pour

ous les

eres des

à-dire.

rendre

a cou-

fait sur

e regarpar ces

cevront foient

eft cer-

ces bé-

tion de ent n'ê-

anciens

rie des

d que urs été

k d'O0

'y a ene; elles

ter l'hi-

ie & les tems do

L'Ouvrage qui suit, est la réfutation du Catéchisme de Paul Ferri, Ministre de s. Résutation Metz. C'est le premier Ecrit de M. Bossuer. du Catéchis-Il le composa à l'âge de vingt-sept à vingt- Ferri. huit ans, étant alors Archidiacre de Metz. Le Ministre Ferri avoit établi deux propolitions principales dans son Catéchisme: 1. Que la Réformation avoit été nécessai-1e. 2. Qu'autrefois on avoit pu se sauver dans l'Eglise Romaine, mais qu'on ne le pouvoit plus depuis la Réformation. M. Bossuet répond, qu'une Résorme pouvoit être nécessaire par rapport à la discipline & aux mœurs, mais nullement par rapport à la doctrine, qui depuis le commencement de l'Eglise, s'est toujours conservée dans toute sa pureté. Toute Réforme qui emporte avec elle la division & le schisme, loin d'être nécessaire est extrêmement pernicieuse; 1. Parce qu'il est imposfible de faire son salut dans le schisme. 2. Parce qu'il n'est jamais permis de se séparer de l'Eglise. Elle seule peut engendrer des enfans pour le Ciel. M. Bossuer prouve ici l'infaillibilité de l'Eglise & l'obéissance qui lui est due, par des passages de faint Augustin & de quelques autres Peres. Il résout plusieurs difficultés que le Mina-

592 Art. XXVIII. M. Boffuet . stre avoit formées sur des endroits de saim Bernard, de Gerson, de Pierre d'Ailly, & il lui fait voir que la Réforme que ces grands hommes desiroient de voir dans l'Eglise, ne regardoit que les mœurs. Par rapport à la seconde proposition du Ministre, M. Bossuet lui démontre que, si selon ses principes, on a pu se sauver autrefois dans l'Eglise Romaine, on le peut encore aujourd'hui, parce que l'Eglise étant à présent dans les mêmes principes qu'elle avoit dans le tems de la Réforme, les fidéles qui lui restent attachés, sont aujourd'hui dans la voie du salut - comme ils y étoient avant cette prétendue réforme, qui a répandu par-tout le schisme, le désordre & l'erreur. M. Bossuet dans ce même Ouvrage fait l'apologie de la foi du Concile de Trente, touchant la justification & le mérite des bonnes œuvres, & expose dans toute leur pureté les vérités de la Grace.

XXII. PUnité de l'Egl fe. Infle Jubilé.

Après les Ouvrages qui regardent dire 6 Sermonsur dement les prétendus Réformés, on en trouve dans ce même cinquiéme volume, tructions fur quelques autres qui, quoique adressés aux Catholiques, ont cependant quelque traità Pinstruction & à la conversion des Protestans; le Sermon sur l'Unité de l'Eglise; l'Instruction sur le Jubilé, & le Réglement que fit M. Boffuet, n'étant encore qu'Archidiacre de Metz, pour une Congrégation de Filles qui s'étoient dévouées à l'instruction des Nouvelles Catholiques. M. de Meaux ayant été prié de faire le Sermon de l'ouverture de l'Assemblée générale du Clergé de France, le 9 Novembre 1681, ce Prélat prit pour sujet l'Unité de l'Eglise. Il partagea son discours en trois

Eveque d parties. Da beauté & l'i c'est-à-dire Eglises Chi communion seconde, il de l'Eglise d & de-là il p glise Gallica séme partie l'unité de l' qualités per & durables i vant les pro teur finit pas particuliers 1

dix-huitiéme m Mandem Diocèse. Il I rituel & de solides, dans esprit, on the fon cœur par fes. Cet exe tion sur le J que la natur moyen de ga attachées.

11 Unité Ca

envoyé en I

Le Jubile

On trouve Ordonnances une de ces ( commande la crit aux Eccl eux dans le 1 trop fréquen

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 593 parties. Dans la premiere , il fit voir la beauté & l'unité de l'Eglise dans son tout, l'est-à-dire, dans l'assemblage de toutes les Eglises Chrétiennes, qui sont unies de communion avec celle de Rome. Dans la seconde, il parla de la beauté & de l'unité de l'Eglise dans chacun de ses membres. & de-là il prit occasion de parler de l'Eglise Gallicane en particulier. Dans la troiséme partie, il prouva que la beauté & l'unité de l'Eglise en général étoient des qualités permanentes promises à elle seule à durables jusqu'à la fin des fiécles, suivant les promesses de Jesus-Christ. L'Orateur finit par faire voir les avantages que les particuliers trouvent dans leur attachement l'Unité Catholique.

Le Jubilé de l'année sainte ayant été envoyé en France au commencement du dix-huitième siècle, M. de Meaux donna m Mandement pour le publier dans son Diocèse. Il l'accompagna d'un exercice spirituel & de méditations aussi pieuses que solides, dans lesquelles, en nourrissant son esprit, on trouve aussi de quoi échausser son cœur par les prieres les plus affectueuses. Cet exercice est suivi d'une instruction sur le Jubilé, dans laquelle il explique la nature & l'effet du Jubilé, & le moyen de gagner les indulgences qui y sont

attachées.

On trouve dans ce même volume des Ordonnances & des Statuts synodaux. Dans 7. Ordonnanune de ces Ordonnances, M. Bossuet re- Synodaux, commande la résidence aux Curés, & prescrit aux Ecclésiastiques qui cooperent avec eux dans le ministere, de ne pas s'absenter trop fréquemment, & de s'appliquer au-

XXIII ces. Statuts

e faim Ailly, que ces ans l'E. rs. Par Minifi feautreeut enle étant qu'elle fidéles urd'hui étoient répan-

& l'erage fait

rente.

es bon-

ir pureit dire on en olume, les aux e trait à Prote-Eglise; Régleencore. e Con-

vouées

liques.

le Ser-

géné-

embre-

nité de

n trois

194 Art. XXVIII. M. Boffuet . tant à édifier les peuples qu'à les instruires elle est du 24 Septembre 1688. Dans une autre fort étendue, qui est du 16 Août 1691, le Prélat entre dans un grand détail de la décence extérieure que les Ecclésiassiques doivent observer, tant aux Offices de l'Eglise, que dans l'administration des Sacremens & autres fonctions de leur état. On en trouve une autre qui regarde les laiques, à qui M. de Meaux recommande l'e. xactitude au service de l'église, & de passer faintement les jours de Fêtes & de Diman. ches; il dispense les habitans de la campagne de l'observation entiere des Fêtes. dans les saisons qui demandent un travail continuel de leur part; elle est datée du 16 Octobre 1698.

XXIV. cinq Prélats drate. Mémoire fur l'Abbaye de Jouarre.

Au mois de Février 1697, deux Arche-8. Lettre des vêques, savoir M. le Tellier Archevêque contre le Car. de Reims, & M. de Noailles Archeveque dinal Sfon- de Paris, M. Bossuet Evêque de Meaux. M. Seve Evêque d'Arras & M. Feydeau de Brou Evêque d'Amiens, écrivirent une Lettre au Pape au sujet d'un Livre qui portoit pour titre: Nodus prædestinationis dissolutus. L'Auteur de ce Livre étoit le Cardinal Sfondrate, connu déja par plusieurs Ouvrages contraires aux maximes de l'Eglise Gallicane: tel est le Gallica vindicata, qu'il composa en 1687, contre les décissons de l'Assemblée du Clergé de 1682, sur l'autorité du Pape. En 1688, il en publis un autre contre les franchises des quartien des Ambassadeurs à Rome : c'étoit au sujet de l'ambassade du Marquis de Lavardin, & de son différend avec le Pape Innocent XI. Mais cet Ouyrage ne parut qu'après

Evêque de a mort du mettre à déco le mystere in gon. Au lieu teur avoit pro gouva que de le péché orig fans Bapteme les cinq Préla écrire au Pap yrage. Le Pa de la même a loit nommer naminer. L'a l'on n'en est tention que ne le Cardina

pièces du pro Madame He de Jouarre, fite que cette cette Abbay pend. Après rens Mémoir il y eut Arrê mitl'Abbaye de l'Evêque Prélat fut im

favorable aux

Le cinquié

Le tome me, renfern de Meaux a f en parlerons cette hérésie VII, contie

Eveque de Meaux. XVII. fiéc. 595 la mort du Cardinal. Il avoit prétendu y mettre à découvert & dans un grand jour, le mystere impénétrable de la prédestination. Au lieu des grandes vérités que l'Aueur avoit prétendu mettre au jour, on n'y gouva que de grandes erreurs sur la grace, le péché originel, l'état des enfans morts ans Bapteme, &c. Ce fut ce qui engagea les cinq Prélats dont nous avons parlé, à écrire au Pape pour lui dénoncer cet Ouvrage. Le Pape leur fit réponse le 6 Mai de la même année, & il les affura qu'il alloit nommer des Commissaires pour l'esaminer. L'affaire ne fut point suivie, & l'on n'en est pas surpris quand on fait attention que Clément XI avoit eu pour maîne le Cardinal Sfondrate, & qu'il étoit trèsfavorable aux Jesuites.

Le cinquième volume est terminé par les pièces du procès qu'eut M. de Meaux avec Madame Henriette de Lorraine, Abbesse de Jouarre, au fujet de l'exemption de viste que cette Dame prétendoit avoir dans cette Abbaye & dans tout ce qui en dépend. Après bien des conteffations & diffétens Mémoires produits de part & d'autre, il y eut Arrêt le 26 Janvier 1690, qui remitl'Abbaye de Jouarre sous la Jurisdiction de l'Evêque de Meaux. Le Mémoire de ce Prélat fut imprimé en 1690, chez Cramoisi.

VII. Le tome fixiéme & la moitié du septiéme, renferment tous les Ouvrages que M. Politique tide Meaux a faits contre le Quiétisme. Nous rée de l'Ecrien parlerons dans l'Article qui a pour objet cette hérésie. La seconde partie du Tome VII, contient la Politique tirée de l'Ecri-

XXV, ture-lainte.

vet , astruire : ans une 6 Août d détail cléfiastiffices de des Saetat. On les laiande l'ele passer Diman. la cam-Fêtes. travail

Archenevêque nevêque Meaux, deau de ent une qui poris di/[0-Cardilusieurs de l'Endicata. écisions 2, fur

publia

uartiers

au su-

vardin.

nocent

u'après

e du 16

Ture-sainte, & un Traité sur la Comédie, Nous allons donner une idée de ces deux excellens Ouvrages. M. Bossuet qui étoit chargé de l'éducation d'un Prince Chrétien, crut devoir puiser dans les sources les plus pures, la régle & le modéle d'un bon Gouvernement.

Cette politique n'est point un Ouvrage ordinaire, fondé sur des conjectures ou des raisonnemens humains. Elle est tirée des propres paroles de l'Ecriture; c'est l'Esprit faint qu'on y entend. Cet Ouvrage est divisé en dix livres. L'Auteur traite dans le premier, des principes de la Société civile. Il s'agit dans le second, de l'autorité, M. Bossuet fait voir que l'autorité Royale & héréditaire est la plus avantageuse pour un bon Gouvernement. Il ne condamne pas les autres formes de Gouvernement; mais il s'arrête à l'autorité Royale, parce qu'il avoit composé cet Ouvrage pout l'in-Aruction d'un Prince destiné à la Monarchie. Il explique ensuite les caracteres de -l'autorité Royale, qu'il fait consister à être sacrée, absolue, soumise à la raison, ce qu'il explique dans les livres trois, quatre & cinq.

Dans le sixième, il montre par l'Ecriture quels sont les devoirs des sujets envers leur Prince; & dans le septième, les devoirs particuliers de la Royauté. Il traite dans le huitéme, des vertus que le Prince doit avoir, surtout de la Religion & de la justice. Il s'agit dans le neuvième, des secours nécessaires à la Royauté, tels sont les armes, les richesses, les conseils; ces deux derniers articles sont

une partie du dernier livre.

M. de Meaux ne fit d'abord que les six

Evêque de premiers livre a de plus eff Prince. Les au'ébauchés. eat; mais l' les mains de Prince engag ler à ces quat obeit; mais importantes , gré de perfe & ax premiers tion, comme mires Ouvra c'étoit son de l'on trouve é copie origini y avoit en ti ee Discours. mettant un h Cité de D ment être fa

Maximes & le fur la Comée en 1694, à le en la même Caffaro Théa rités, le raise loit l'expérie médie. Cet le le Théat dans une Let lai Archevêq me ce petit Bossuet voult

ct O uvrage.

Le septiém

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 597 premiers livres qui renferment ce qu'il y de plus essentiel pour l'instruction d'un Prince. Les quatre derniers qui n'étoient m'ébauchés, sont restés long-tems dans cet hat; mais l'Ouvrage ayant été mis entre les mains de M. le Duc de Bourgogne, co Prince engagea l'illustre Auteur à travailler à ces quatre derniers livres. M. Bossues obéit; mais occupé de plusieurs affaires importantes, il ne put leur donner le dégré de perfection que l'on admire dans les fix premiers, ni y ajoûter une récapitulation, comme il a fait à la plupart de ses uires Ouvrages: on voit cependant que c'étoit son dessein, par quelques mots que l'on trouve écrits de sa main à la fin de la copie originale de cette Politique, où il y avoit en titre, Abbrégé & conclusion de e Discours. On a taché d'y suppléer, en mettant un passage de saint Augustin de h Cité de Dieu, qui sembloit véritable. ment être fait pour servir de conclusion à cet O uvrage.

Le septième volume est terminé par les Maximes & les Réflexions de M. de Meaux fur la Comés sur la Comédie. Il composa cet Ouvrag die. en 1694, à l'occasion d'un Ecrit imprime en la même année, dans lequel le Pere Caffaro Théatin, avoit employé les autonies, le raisonnement, & ce qu'il appelloit l'expérience, pour autoriser la Comédie. Cet Ecrit scandalità bien du monde: le Théatin le défavoua la même année. dans une Lettre qu'il adressa à M. de Harla Archevêque de Paris: cependant comme ce petit Livre avoit fait du bruit, M. Bossuet voulut remédier au scandale en le

XXVI.

ue les six

uet ,

Comédie.

ces deux

qui étoit

ce Chré-

s sources

déle d'un

Ouvrage

es on der

tirée des

A l'Esprit

e est divi-

e dans le

été civi-

'autorité,

té Royale

eule pour

ondamne

nement;

e, parce

pout l'in-

Monar-

Acteres de

ter à être

1, ce qu'il

re & cinq.

'Ecriture

nvers leur

oirs parti-

le huitie

voir, sur-

. Il s'agit

Tairesala

richesses.

icles font

598 Art. XXVIII. M. Boffuet : réfutant. L'Auteur y avoit avancé d'abord que le Théâtre étoit aujourd'hui très-épuré, & qu'il n'y a rien que l'oreille la plus chaste ne puisse entendre. M. de Meaux accorde que le Théâtre est épuré, c'est-àdire, qu'il n'est pas si ouvertement dissolu qu'il l'étoit dans les premiers tems; mais cette prétendue pureté ne consiste pour l'ordinaire, que dans le choix des termes & dans des tours étudiés qui disent moins ouvertement, mais souvent avec plus de danger, ce que des oreilles chrétiennes ne devroient jamais entendre. D'ailleurs dans ce qu'on appelle précisément Comédie, la vertu & la piété y sont le plus souvent tournées en ridicule: la corruption y est quelquefois condamnée, mais d'une façon qui l'excuse presque toujours. On en plaisag. te, on en rit; & si la pudeur y est quelquefois ménagée, ce n'est qu'en couvrant les obscénités d'une mince écorce, d'une gaze légere, qui fait d'autant plus de désordres, qu'elle présente le crime avec des apparences plus trompeuses & plus séduifantes.

Moliere, dit l'illustre Prélat, remplit encore aujourd'hui tous les Théâtres, des équivoques les plus grossieres. Ses Comédies sont des pièces où la vertu & la piété sont toujours ridicules, la corruption toujours excusée & toujours plaisance, & la pudeur toujours offensée. La corruption est réduite en maximes dans les Operas de Quinault, avec toutes les fausses tendresses, & toutes ces trompeuses invitations à jouir du beau tems de la jeunesse, le tout animé d'un chant qui ne respire que la molesse. I il a songé les accens teuses à les

Il est tr

des passion

par accider rect, de plu pièces, que ceux qui le récitent, de mier princi c'est d'émou porter de la L'histoire, des paroles Quelle erre entre l'art de tions pour é lui de peindr maniere qui les peintures ses, combies tions du Thé traits morts giffent, mais tent en feu loges.

La passion
me, mais c'e
veux, mais e
& noble foibl
héros. Mais,
mine toujour
médie purisse
les Comédies
les plus gran

Evêque de Meaux. XVII. sièc. 599 molesse. Il a déploré ses égaremens quand il a songé à son salut. Lulli a proportionné les accens de ses chanteurs & de ses chanteus à leurs récits & à leurs vers.

Il est très-faux que les représentations des passions agréables ne les excitent que par accident: car il n'y a rien de plus diredt, de plus essentiel, de plus naturel à ces pièces, que ce qui fait le dessein formel de ceux qui les composent, de ceux qui les récitent, de ceux qui les écoutent. Le premier principe de l'Auteur & de l'Acteur. c'est d'émouvoir le spectateur & de le transporter de la passion qu'il veut exprimer. L'histoire, dit - on, se sert aussi souvent des paroles capables d'exciter les passions. Quelle erreur de ne savoir pas distinguer entre l'art de représenter les mauvaises astions pour en inspirer de l'horreur, & celui de peindre les passions agréables d'une manière qui en fasse goûter le plaisir! Si les peintures immodestes sont si dangereules, combien le sont plus les représentations du Théâtre, où ce ne sont point des traits morts ou des couleurs féches qui agillent, mais de vrais mouvemens qui mettent en feu tout le parterre & toutes les loges.

La passion, dit-on, paroît sur le Théâtre, mais c'est comme une foiblesse. Je le veux, mais elle y paroît comme une belle & noble foiblesse, comme la foiblesse des héros. Mais, ajoûte-t-on, la scéne se termine toujours au mariage, & ainsi la Comédie purisse l'amour sensuel. Cela est faux les Comédies Italiennes, qui sont pleines les plus grandes infamies. Combien y en

et . l'abord ès-épula plus Meaux c'est-àt dissolu ; mais te pour s termes t moins plus de ennes ne urs dans rédie, la ent tourest quelaçon qui plaifan-

remplit tres, des Ses Cortu & la

est quel-

couvrant

e, d'une

is de dé-

orruption
fance, &
corruption
peras de
tendrefnvitations
neffe, le

ire que la

Zoo Art. XXVIII. M. Boffuet, a-t-il aussi dans Moliere? Ce malheureux a fait voir à notre siècle, le fruit qu'on peut espérer de la morale du Théâtre, qui n'attaque que le ridicule du monde en lui faissant toute sa corruption. Il passa des plaisanteries du Théâtre parmi lesquelles il rendit le dernier soupir, au Tribunal du fouverain Juge: c'étoit en jouant son ma. lade imaginaire. Ceux qui ont laissé sur la terre de plus riches monumens, n'en sont pas plus à couverts de la justice de Dieu. Ni les beaux vers ni les beaux chants ne servent de rien devant lui, & il n'épar. gnera pas ceux qui en quelque maniere que ce soit, auront entretenu la concupiscence. La flamme secrete d'un cœur trop dis posé à la volupté, n'est ni rallentie ni corrigée par l'idée du mariage. La passion ne saisit que son propre objet, la sensualité eft seule excitée. On se livre aux impressions de l'amour sensuel; & le reméde du mariage vient trop tard. D'ailleurs que les mariages des Théâtres sont sensuels & qu'ils sont horribles aux yeux de la foi! Ce qu'on y veut, c'en est le mal. Ce qu'on y appelle les belles passions, sont la home de la nature raisonnable. La tyrannie qu'on y étale sous les plus belles couleurs, flatte la vanité d'un sexe, dégrade la dignité de l'autre, & asservit l'un & l'autre au regne des sens. Le mariage suppose la concupilcence, contre laquelle il faut armer le Chrétien. C'est un mal dont le mariage use bien. Le Théarre flatte une passion qu'on ne peut mettre sous le joug que par des combats qui font gémir les fidéles, mê-

me au milieu des remédes.

Eveque Quelle meroit pa beau que i de joie ser tion inqui qui ne ter la fource i de la conc me tout en dans toute la moële d mée qui fens, qui ment. Il fa ment qui mal. Dans nécessité, tiendi. Les l'ouvrage concupifce fens sont c fon cours. tendres disc nétrent le fois la con quelquefois goutte, à l mergé. On entrailles a Dans les an a des malad parce qu'ell tres qu'on tourné en h

extrêmes &

la mort où l

quoi les ge

Tome XI

Quelle

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 601

Quelle mere tant soit peu honnête, n'aimeroit pas mieux voir sa fille dans le tombeau que sur le Théâtre? Un certain fonds de joie sensuelle, je ne sais quelle disposition inquiette & vague au plaisir des sens, qui ne tend à rien & qui tend à tout, est la source secréte des crimes. La malignité de la concupiscence se répand dans l'homme tout entier. Elle coule, pour ainsi dire, dans toutes les veines, & pénétre jusqu'à la moële des os. C'est une racine envenimée qui étend ses branches par tous les sens, qui se prêtent la main mutuellement. Il se fait de leur union un enchaînement qui nous entraîne dans l'abîme du mal. Dans l'opération des sens, il y a la nécessité, l'utilité, la vivacité & libido fentiendi. Les trois premieres qualités sont l'ouvrage de Dieu, au milieu duquel la concupiscence établit son siège. Les cinq fens sont cinq ouvertures par où elle prend son cours. Le spectacle saisit les yeux, les tendres discours, les chants passionnés pénétrent le cœur par les oreilles. Quelquefois la corruption vient à grands flots, quelquefois elle s'infinue comme goutte à goutte, à la fin on n'en est pas moins submergé. On a le mal dans le sang & dans les entrailles avant qu'il éclate par la fiévre. Dans les ames comme dans les corps, il y a des maladies qu'on ne sent pas encore, parce qu'elles ne sont pas déclarées; d'autres qu'on ne sent plus, parce qu'elles ont tourné en habitude, ou bien qu'elles sont extrêmes & tiennent déja quelque chose de la mort où l'on ne sent rien. Voilà pour quoi les gens du monde disent qu'ils ne Tome XII.

Quelle

eureux

qu'on

re, qui

en lui assa des

uelles il

unal du son ma-

é sur la

en font

le Dieu.

hants ne

n'épar-

niere que

upiscen-

trop dif-

e ni corassion ne

ensualité

imprefeméde du

rs que les

nsuels & e la foi!

Ce qu'on

la home

nie qu'on

ers, flatte

dignité de

au regne

concupil-

armer le

mariage

ne passion

ig que par

léles, mê-

fontent point le danger des speciacles. Pous sez-les; ils vous en diront autant des nudités & des mauvais tableaux. Ils n'ont garde de rien sentir; gâtés comme ils sont, ils ne sentent point qu'ils se gâtent, & ne s'apperçoivent pas du poids de l'eau quand ils en ont par dessus la tête. Il ne faut pas craindre seulement le mai qu'on fait aux spectacles, mais aussi le scandale que l'ony donne.

Mais, dit-on, tout oft plein de dangers, même à l'église, &c. Tout est capable d'exciter les passions. Quelle conséquence faut-il en tirer? Tout est plein d'inévitables dangers: donc il en faut augmenter le nombre. Toutes les créatures font un piége & une tentation à l'homme; donc il est permis d'inventer de nouvelles tentations & de nouveaux piéges pour prendre les ames. La conséquence est belle. M. Bossuer prouve ensuite que l'on a tort d'alléguer les Loix en faveur de la Comédie. Il est faux que les Peres n'aient blâmé dans les spectacles que l'idolâtrie & les impudicités manifestes. Ils y ont blâmé l'inutilité, la dissipation, la commotion de l'esprit sindigne d'un Chrétien, dont le cœur est le sanctuaire de la paix; les passions excitées, la vanité, la parure, les pompes abjurées au Baptême, le defir de voir & d'être vu, tout ce qui s'y trouve comme contraire au sérieux de la vie chrétienne. Ils y blâment même les choses honnêtes qui enveloppent le mal, ce jeu des passions & l'expression contagieuse de nos maladies. Y peut - on élever son cœur à Dieu? Peut-on dire qu'on of là pour l'amour de lui, pour lui plats

re, por doit être les mau on ne cl foi-mên cet inex la vie hi perdu le défendus portent come que Clercs.

Mais, chement : Cours & a en magni. nos foins d des occupa cher ? Un de plaisir, tant d'appa se contente moins fautmodeste, n de dangers. réprouvoies Platon, de C'étoit sape & lui ôter laisser des reil du The qu'à faire de tifier cette qui est la s La Tragédi ve que la nô cipes de c

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 603 1e, pour entretenir l'esprit de priere qui doit être continuel? Sans raconter ici tous les maux qui accompagnent les spectacles, on ne cherche qu'à s'étourdir & à s'oublier soi-même, pour calmer la persécution de cet inexorable ennui, qui fait le fond de la vie humaine, depuis que l'homme a perdu le goût de Dieu. Les spectacles sont désendus aux Clercs par des raisons qui portent contre tous les Chrétiens, de même que la désense de l'usure faite aux Clercs.

Mais, dit - on, il faut trouver du relachement à l'esprit, & un amusement aux Cours & au peuple. La nature est si riche en magnifiques spectacles. La Religion, nos soins domestiques ne fournissent-ils pas des occupations où l'esprit peut se relâcher? Un Chrétien a-t-il donc tant besoin de plaisir, qu'il lui en faille procurer avec tant d'appareil? Si notre goût dépravé ne se contente pas de choses si simples, du moins faut-il chercher un relâchement plus modeste, moins dissipant & sur-tout exempt de dangers. Les sages Payens eux-mêmes réprouvoient les spectacles. On passe, dit Platon, de l'imitation à la chose même. C'étoit saper le Théâtre par le fondement & lui ôter jusqu'aux Auteurs, loin de lui laisser des spectateurs oisifs. Tout l'appareil du Théâtre ne tend, selon ce Payen, qu'à faire des hommes passionnés, & à fortifier cette partie brute & déraisonnable, qui est la source de toutes nos foiblesses. La Tragédie ancienne, quoique plus grave que la nôtre, est condamnée par les principes de ce Philosophe. Les femmes ne

Cci

oufnu-'ont ont, & ne uand t pas

pable uence évitanter le n piéc il est

ony

lléguer
Il cst
ans les
adicités
ité, la
it si in-

ire les

Bossuet

ccitées, abjurées être vu, raire au blâment

loppent pression eut - on

re qu'on lui plais

604 Art. XXVIII. M. Boffuet, montoient pas sur l'ancien Théâtre. On applaudit sur les nôtres à l'ambition, à la gloire, à la vengeance, au point d'honneur que Jesus-Christ a proscrit avec le monde. On intéresse les hommes dans des passions qu'il veut éteindre. Dans tout l'Evangile le monde & le Théâtre qui en est l'image, sont également réprouvés; c'est le monde avec tous les charmes & toutes les pompes qu'on représente dans les Comédies. Ainsi, comme dans le monde, tout y est senfualité, curiofité, ostentation, orgueil, & on y fait aimer toutes ces choses, puisqu'on ne songe qu'à y faire trouver du plaisir. Le silence dans l'Ecriture sur les spectacles, vient de ce qu'il n'y en avoit pas parmi les Juifs. Toute l'Ecriture les condamne fans les nommer.

M. Bossuet répond ensuite à quelques objections tirées de saint Thomas & de S. Antonin. L'expérience, dit cet illustre Prélat, montre à quoi s'est terminée la réforme de la Comédie. Le licentieux grofsier est demeuré dans les farces, dont les piéces comiques tiennent beaucoup; on ne peut goûter les piéces férieuses où il n'y a point d'amour; & tout le fruit des précautions du Cardinal de Richelieu, qui a daigné employer ses soins à purger le Théâtre, c'est qu'on y présente aux ames infirmes des appas plus cachés & plus dans gereux. Vous ne voudriez pas être bouffon: mais c'est pour vous qu'un Chrétien se dégrade si honteusement. Otez les auditeurs, il n'y aura plus d'acteurs. Les plaisirs d'un Chrétien sont dans la méditation de la Loi de Dieu. Il y trouve des dé-

Evêq lices pu tiones, au cœur finiment de. Il fa la confo d'une jo le mond celui qui pos dans la douce récit, ni devant c mouvoir de l'amo & de plu de Jeiusconquête de sa vér dont il le de son Eg

L'exce
l'Histoire
plus consi
de Meaux
tems que
te. Ces d
servir à
fils de Lo
en deux p
suivre le
du mond
Grand, M

qui coure

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 60 \$ lices pures. Narraverunt mihi iniqui fabulationes, fed non ut lex tua. Jefus-Christ parle au cœur avec une douceur qui surpasse infiniment toutes les vaines douceurs du monde. Il fait naître dans une ame pieuse, par la consolation du Saint-Esprit, l'effusion d'une joie divine; un plaisir sublime dont le monde n'a pas l'idée, par le mépris de celui qui flatte les sens; un inaltérable repos dans la paix de la conscience & dans la douce espérance de posséder Dieu: nul récit, nulle musique, nulle chant ne tient devant ce plaisir. S'il faut, pour nous émouvoir, des spectacles, du sang répandu, de l'amour, que peut-on voir de plus beau & de plus touchant que la mort sanglante de Jesus-Christ & de ses Martyrs; que ses conquêtes par toute la terre, & le régne de sa vérité dans les cœurs; que les fléches dont il les perce, & que les chastes soupirs de son Eglise, & des ames qu'il a gagnées & qui courent après ses parfums?

t,

e. On

n, à la

onneur

nonde.

affions

vangile

mage,

monde

ompes

. Ain-

est sen-

leil,&

puis-

ver du

fur les

n avoit

ure les

relques

t de S.

illustre

la réx grof-

ont les p; on

s où il

nit des

eu, qui

rger le

x ames

us dan-

e bouf-

hrétien

les au-

s. Les

nédita•

des de-

## VIIL

L'excellent Discours de M. Bossuer sur l'Histoire Universelle, forme la partie la plus considérable du huitième volume. M. contenus das de Meaux le composa en 1679, en même- volume. Distems que la Politique tirée de l'Ecriture-sain- courssurl'Hite. Ces deux Ouvrages furent faits pour stoireUniverservir à l'instruction de M. le Dauphin, selle. fils de Louis XIV. Le premier étoit divisé en deux parties, & l'une & l'autre devoit suivre le fil de l'histoire depuis l'origine du monde, jusqu'au siècle de Louis-le-Grand, M. Bossuet n'a mis la derniere main C c iii

XXVII. Ouvrages

606 Art. XXVIII. M. Boffuet. qu'à la premiere partie, qui commence avec le monde & finit au régne de Charlemagne. Elle est écrite avec tant de netteté, d'élégance & de précision, que l'on regrettera toujours de n'avoir que la moitie d'un Ouvrage aussi utile qu'il est intéressant. M. Bossuet a eu deux objets principaux dans la composition de ce Discours, la Religion & les Empires sous quelques noms que ceux-ci aient paru: ces derniers naissent & se détruisent tour à tour, les plus puissans sont ceux dont la ruine fait plus de bruit; mais aucun n'a une durée constante. La Religion au contraire, toujours la même, demeure ferme & inébranlable au milieu de ces violentes secousses qui changent successivement la face de l'univers : voilà ce que M. de Meaux veut imprimer dans l'esprit de son Lecleur. & ce qu'il y grave en effet par ces caracteres lumineux qui portent avec eux l'ordre, la

Ce Discours est divisé en trois parties. Dans la premiere, M. Bossuet expose en abrégé suivant l'ordre des tems, les saits qui concernent & la Religion & les Empires. Il rapporte ensuite ces saits en particulier dans les deux autres parties. La seconde ne regarde que l'établissement & la durée perpétuelle de la Religion. On voit dans la troisséme, la fondation & la ruine des disférens Empires. Pour éviter la consuson que la multitude des saits pourroit jetter dans l'esprit, M. de Meaux établit des Epoques, c'est-à-dire, des points sixes sondés sur des événemens célébres, par le moyen desquels on raconte, sans consondre les

clarté & l'évidence.

Eveque tems, les dent ou q douze épo

M. de partie, à la Religi monde. I ple de D ture & sc à Moyse à David tat de la tivité des Christ pa persécuti toujours niers effo foutient . jets ; l'Eg latrie, tr reurs. M tie, par l'autentie rapport o éclatans ( yeux, & notre foi d'hui dar même P font les . plus anci seuls de vrai Die les autre vins, or

dolâtrie.

les premi

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 607 tems, les faits principaux qui les précédent ou qui les suivent. Ce Prélat compte douze époques jusqu'à Charlemagne.

M. de Meaux s'attache dans la seconde partie, à démontrer la suite constante de la Religion depuis le commencement du monde. Il expose les différens états du Peuple de Dieu, d'abord sous la Loi de nature & sous les Patriarches. Il passe ensuite à Moyse & à la Loi écrite; de-là il vient à David & aux Prophétes, il fait voir l'état de la Religion dans le tems de la captivité des Juifs & après leur retour. Jesus-Christ paroît, l'Evangile est publié, les persécutions s'élévent, la Religion subsisse toujours; en vain les hommes font les derniers efforts pour l'abattre, l'enfet qui les soutient, ne peut faire réussir leurs projets; l'Eglise d'abord victorieuse de l'idolâtrie, triomphe ensuite de toutes les erreurs. M. Bossuet finit cette seconde partie, par une réflexion très-importante sur l'autenticité des Livres saints, & sur le rapport qu'ils ont entre eux. Les miracles éclatans que les Hébreux ont vus de leurs yeux, & qui servent à présent à confirmer notre foi, sont conservés encore aujoutd'hui dans des actes autentiques, que ce même Peuple nous a transmis; ces actes font les Livrés de l'Ancien Testament, les plus anciens qu'il y ait au monde, & les seuls de l'Antiquité où la connoissance du vrai Dieu soit enseignée. Les livres que les autres peuples régardoient comme divins, ont disparu même avant la fin de l'idolâtrie. Les Romains eux-mêmes ont été les premiers à détruire ceux où Numa avoit

Cciv

nnience Charde netue l'on la moift intéts prine Difes fous paru: t tour à dont la tun n'a

u conferme
folentes
nent la
Meaux
ecteur,

racteres

parties. Se en aaits qui pires. Il ticulier

ée perdans la les difnfusion

t jetter s Epofondés moyen

dre les

608 Art. XXVIII. M. Boffuet,

écrit les mysteres de la Religion qu'il avoit inventée: on a parlé long-tems parmi eux des livres des Sibylles, mais on n'a jamais pu en montrer un seul, ni même aucun oracle qui en est été tiré. Les Juiss sont donc les seuls dont les Livres aient été constamment en vénération; on ne les a point cachés mystérieusement aux yeux des peuples; ils ont été & sont encore aujourd'hui

dans les mains de tout le monde.

Les miracles de Jesus - Christ ont été écrits avec la même exactitude, les actes en sont répandus par toute la terre; on les a examinés, on les a combattus; on n'a pu ni les détruire ni les ébranler. Les différens Livres qui composent le nouveau Testament, ont entre eux un rapport évident, les Actes des Apôtres sont une suite de l'histoire de l'Evangile, leurs Epitres ont avec eux une liaison nécessaire, & la collection de ces Ecritures se rapporte à l'Ancien Testament, qu'elles réclament presque à chaque page, tout y parle de Moyse, tout y est fondé sur Moyse, c'est lui qui a dit, c'est lui qui a écrit, son témoignage est sûr. Jesus-Christ lui-même rappelle toujours la Loi de Moyse, les Ecrits des Prophétes & des Pseaumes. Ce sont autant de témoins qui déposent en sa faveur. M. de Meaux se propose ici les objections que l'incrédulité forme contre la vérité des Ecritures, & il les détruit avec autant de solidité que de précision.

Nous rapporterons ce qu'il dit de l'objection générale; qu'il y a des difficultés dans les saintes Ecritures. Il y en a sans doute, dit M. Bossuet, qui n'y seroient

Erêque pas si le Li eût été me gion le ti la liberté d peine. Il y l'ancienne de nom ou font oublid font plus c de remédie gent; mail tés dans le floire? No rité même tendre son ficultés que Nouveau force; auc doctrine, 1 quoi donc d'adveri ir men qu'on qu'à prése rieule, qui fonnable o La plus fo vation du jetter ce L quelque fa humain; tre leur es pallions; c

> Dans la ne parle qu'ils ont

guerre con

crédulité &

Erêque de Meaux. XVII. siéc. 609 pas si le Livre étoit moins ancien, & si l'on eût été moins scrupuleux à le donner tel con le trouvoit, ou enfin si l'on eût pris la liberté d'y corriger ce qui faisoit de la peine. Il y a les difficultés qui naissent de l'ancienneté, lorsque les lieux ont changé de nom ou de situation, lorsque les dates sont oubliées, lorsque les généalogies ne font plus connues, & qu'il est impossible de remédier aux fautes d'un copiste négligent; mais trouve-t-on de réelles difficultés dans le fond ou dans la suite de l'histoire? Non. Tout y est suivi; & l'obscutité même que l'on y trouve, ne sert qu'à tendre son antiquité plus vénérable. Les difficultés que l'on forme contre les Livres du Nouveau Testament, n'ont pas plus de force; aucune n'attaque ni le fond de la doctrine, ni la vérité de l'histoire: pourquoi donc ce Livre saint trouve-t-il tant d'adverisires? Est - ce après un mur examen qu'on s'élève contre lui? a-t-on jusqu'à présent proposé quelque objection sérieuse, qui puisse détourner un esprit raisonnable de s'y, soumettre? Nullement. La plus forte objection est dans la dépravation du cœur de l'homme : on veut rejetter ce Livre, parce qu'on le regarde en quelque façon comme l'ennemi du genrehumain; il oblige les hommes à soumettre leur esprit à Dieu & à réprimer leurs passions; c'en est assez, on lui déclare une guerre continuelle, & on le sacrifie à l'incrédulité & au libertinage.

Dans la troisième partie, M. de Meaux ne parle que des Empires & des révolutions qu'ils ont essuyées. L'élévation & la chûce

CCA

avoit ni eux amais aucun s font é conpoint s peurd'hui

at été s actes on les on n'a es ditouveau ort évie suite Epîtres , & la orte à lament arle de , c'est son té-- même les E-

e l'obficultés a sans eroient

es. Ce

t en sa

les ob-

htre la

t avec

610 Art. XXVIII. M. Boffuet. des Empires, & les causes qui ont produit de si fameux événemens, forment un spe-Stacle intéressant pour tout le monde, mais bien plus encore pour un Prince destiné à oocuper un Trône. En finissant ce Dif. cours, M. Bossuet fait des réflexions trèsimportantes sur les causes de l'élévation & de la chûte de l'Empire Romain; & en général, quoiqu'il ne s'agisse point ici directement de la Religion, ce Prélat y raméne son lecteur de tems en tems. Il fait voir le doigt de Dieu marqué dans toutes les varia. tions que les différens Etats ont essuyées; elles ont toutes servi à la Religion & à la conservation du Peuple de Dieu. En effet, pendant que les plus puissantes Monarchies font abattues sous les coups violens qu'on leur porte, la Religion, quoique souvent attaquée, se soutient par ses propres forces: marque certaine que c'est dans elle seule que consiste la véritable grandeur, que c'est sur elle seule que l'on peut sonder de solides espérances. Cet Ouvrage a été imprimé pour la premiere fois en 1681, in-4. On en a ensuite multiplié les éditions à Paris, à Lyon & à Amsterdam. Il a été traduit en Italien & en Latin.

XXVIII. par M. Nicole,

Nous rapporterons ici le jugement que Eloge de cet porta de cet Ouvrage M. Nicole dès qu'il Ouvrage fait l'eut lu. On le trouve dans la quatre-vingneuviéme de ses Lettres, où il remercie une Dame qui le lui avoit procuré. « lly a dansce Livre, dit cet Auteur si judicieux, tant d'esprit, de solidité, d'élévation, de grandeur, de génie, de lumiere sur le fond de la Religion, que c'est une honte à vous d'avoir été obligée de l'emprunter, & de

Evêqu ne l'avo je ne sai dire qu'i un devo. vent aux me celui tion & v foule de contente fin je cre ment sc présent rer, y ay fait puis vous en vous dir établir e tre espri reste no nous ne la gloire & le bo Christ q flime de plaît das defirs à fon corp bres viv fon espr qui nou contribu cet exc maniere la chất

pour Je

tout ter

ier, produit un spee, mais lestiné à ce Difns trèsation & ; & en t ici diy raméfait voir es variaffuyées; 1 & à la En effet, narchies is qu'on **fouvent** pres forians elle andeur, t fonder ge a été n 1681, éditions a été tra-

nent que dès qu'il e-vingtremercie é. ally dicieux, tion, de r le fond e à vous r , & de

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 611 ne l'avoir pas déja lu & relu plusieurs fois : je ne sais même si l'on ne pourroit point dire qu'il y a de l'injustice en cela. Car c'est un devoir que les personnes judicieuses doivent aux Ouvrages solides & judicieux, comme celui-là, de les distinguer par une application & une approbation particuliere, de la foule de ces Ecrits qui ne sont propres qu'à contenter l'imagination & non la raison. Enfin je crois qu'on vous pourroit faire justement scrupule de vous être privée jusqu'à présent du profit que vous en pouviez tirer, y ayant peu de livres où un esprit bien fait puisse trouver plus de lumiere. Pour vous en persuader, Madame, je n'ai qu'à vous dire que la véritable piété consiste à établir de telle sorte Jesus-Christ dans notre esprit & dans notre cœur, que tout le reste nous paroisse un pur néant, & que nous ne cherchions qu'en lui la grandeur, la gloire, la justice, la sagesse, le repos & le bonheur. C'est cetto idée de Jesus-Christ qui peut seule nous délivrer de l'eflime de tout ce qui nous flatte & qui nous plaît dans le monde, & réduire tous nos desirs à l'unique plaisir d'être placés dans fon corps & d'être du nombre de ses membres vivans, pour y vivre de sa vie & de son esprit, & nous y guérir des infirmités qui nous restent. Or quel livre peut plus tontribuer à nous inspirer cet esprit, que cet excellent Ouvrage qui fait voir d'une maniere si noble & si profonde, que depuis la chûte de l'hômme tout ne subsisse que pour Jesus-Christ & par Jesus-Christ; que tout tend à lui comme à la fin de la con-

Ccvi

612 Art. XXVIII. M. Boffuet.

duite de Dieu sur les hommes; que tout fert à relever sa gloire & sa grandeur; que tous les siècles qui l'ont précédé, n'ont servi qu'à préparer sa venue, à marquer le besoin que les hommes ont de lui, à prouver la Religion qu'il devoit établir; que tous ceux qui l'ont suivi, ne servent qu'à relever sa miséricorde & sa puissance; qu'il n'y aura que la seule grandeur de Jesus-Christ tout entier, c'est-à-dire, du Chef & des membres, qui subsistera éternellement, & que tout le reste sera détruit & abîmé dans l'extrémité de la misere & de la bassesse. 3

XXIX. Foi.

On trouve dans l'admirable Discours Vues de M. dont nous parlons, des vues très-sublimes Bossuct sur la sur la réprobation des Juis, la vocation réprobation des Gentils & le retour des premiers à la des Juifs, la Foi. M. Bossuet avoit reçu ces vues si pré-Genti's & le cieuses du célébre M. Duguet, qui avoit setour des de si bonne heure médité le plan & l'écopremiers à la nomie des desseins de Dieu révélés dans les divines Ecritures. M. Bossuet qui de son côtê réfléchissoit sérieusement sur l'étatoù se trouvoit l'Eglise, alla un jour rendre visite à M. Duguet, étant accompagné de l'Abbé de Fleuri, depuis Evêque de Frejus & Cardinal Ministre, qui regarda comme une grande faveur d'être témoin de la conversation qui fut entre ces deux génies a élevés. M. Bossuet témoigna son embarras à la vue des maux sans nombre & des scandales de tout genre dont l'Eglise étoit inondée. Tous deux suivirent cette longue chaîne d'iniquités qui se forme depuis tant de siècles. Ils jetterent les yeux

Eveque de fur l'état de tes parties du vers jugemen fon peuple. M. Boffuet, Alors M. Du faut un nouve développa le ment au cha faint Paul at ravi des ouve donnoit M. dans fon Diff le, chapitre

« Pour gar continuité, i ple (des Gen fur le premie Volivier Sauvas participer à sa que l'Eglise les Juifs, a faire avec eu corps, un mê ticipans de se Après l'établi me, il ne fau dans la Judée ni à la Relig & il est juste eissement , 1 par toute la vent revenir meconnu . & pas encore é race quoique 2 mouve un Evêque de Meaux. XVII. sièc. 613 fur l'état de la Religion dans les distérentes parties du monde, & repasserent les divers jugemens que Dieu avoit exercés sur son peuple. Quel reméde donc, demandoir M. Bossuet, quelle issue, quelle ressource? Alors M. Duguet dit: Monseigneur, il nous saut un nouveau peuple. Et tout de suite is développa le plan des Ecritures conformément au chapitre onzième de l'Epître de saint Paul aux Romains. M. Bossuet sur ravi des ouvertures si importantes que lui donnoit M. Duguet, & il en sit usage dans son Discours sur l'Histoire Universelle, chapitre XX.

tout

que

t fer-

er le

rou-

que

qu'à

qu'il clus-

Chef

nel-

iit &

de la

ours

imes

ation à la

pré-

voit éco÷

is les

fon it où

ndre

ié de

Fre-

ome la

nies

em-

e &

life

ett**e** de-

eux

" Pour garder, dit-il, la succession & la continuité, il falloit que ce nouveau peuple (des Gentils) fût enté, pour ainsi dire, sur le premier, & comme dit saint Paul, Volivier sauvage sur le franc olivier, afin de participer à sa bonne seve. Aussi est-il arrivé que l'Eglise établie premiérement parmi les Juiss, a reçu enfin les Gentils pour faire avec eux un même arbre, un même corps, un même peuple, & les rendre participans de ses graces & de ses promesses. Après l'établissement de ce nouveau Royaume, il ne faut plus s'étonner si tout périt dans la Judée. Elle n'est plus rien à Dieu ni à la Religion, non plus que les Juifs; & il est juste qu'en punirion de leur endureislement, leurs ruines soient dispersées par toute la terre. Mais comme ils doivent revenir un jour à ce Messie qu'ils ont méconnu, & que le Dieu d'Abraham n'a pas encore épuilé ses miséricordes sur la sace quoique infidéle de ce Patriarche, il a trouyé un moyen, dont il n'y a dans le 614 Art. XXVIII. M. Boffuet . monde que ce seul exemple, de conserver les Juifs hors de leur pays & dans leur ruine plus long-tems même que les peuples qui les ont vaincus. On ne voit plus aucun reste ni des anciens Assyriens, ni des anciens Médes, ni des anciens Perses, ni des anciens Grecs, ni même des anciens Romains. La race s'en est perdue, & ils se font confondus avec d'autres peuples. Les Juiss qui ont été la proie des anciennes Nations si célébres dans les Histoires, leur ont survécu; & Dieu en les conservant. nous tient en attente de ce qu'il veut faire encore des malheureux restes d'un Peuple autrefois si favorisé. Cependant leur endurcissement sert au salut des Gentils , & leur donne cet avantage de trouver en des mains non suspectes, les Ecritures qui ont prédit Jesus-Christ & ses Mysteres. Nous voyons entre autres choses dans ces Ecritures, & Paveuglement & les malheurs des Juifs qui les conservent si soigneusement. Ainfi nous profitons de leur disgrace. Leur infidélité fait un des fondemens de notre foi : ils nous apprennent à craindre Dieu, & nous sont un spectacie éternel des jugemens qu'il exerce sur les enfans ingrats, afin que nous apprenions à ne nous point glorifier de graces faites à nos Peres. Un mystere si merveilleux & si utile à l'instruction du genre humain, mérite bier d'être confdéré. Mais nous n'avons pas besoin des discours humains pour l'entendre; le Saint-Esprit a pris soin de nous l'expliquer par la bouche de saint Paul, & je vous priede couter ce que cet Apôtre en a écrit aux Romains.

Evêque M. Boll Chapitre d après en a très-clairs roit en éc Pouvons-r vengeance si terribles Paul nous notre ingr ble traiten ce grand parler aux leur dit -Dieu ; sa se de la grace tefois vous to vous a n ender aux la jeront e qui les a les faire en détachés de avoit fait na contre l'ord les branche elles entée. nous fait .v version de avoit méc avoient re facera leu ligence de

due durar

ceiliveme

la postéri

les Juifs re

uet . conserver s leur ruis peuples lus aucun i des anes, ni des iens Ro-& ils se ples. Les ennes Nares, leur nservant. veut faire in Peuple eur endur-Is & leur des mains ont prédit us voyons itures, & Juifs qui Ainfi nous infidélité e foi : ils , & nous mens qu'il que nous orifier de mystere fi action dr tre consiesoin des le Saint iquer par s pried't

écrit aux

Evêque de Meaux. XVII. fiéc. 615 M. Bossue: développe ici le onziéme Chapitre de saint Paul aux Romains; & après en avoir rapporté plusieurs passages très-clairs, il s'écrie: « Qui ne trembleroit en écoutant ces paroles de l'Apôtre? Pouvons-nous n'être pas épouvantes de la vengeance qui éclate depuis tant de siécles si terriblement sur les Juifs, puisque saint Paul nous avertit de la part de Dieu, que notre ingratitude nous attirera un semblable traitement? Mais écoutons la suite de ce grand mystere. L'Apôtre continue à parler aux Gentils convertis. Considérez, leur dit - il , la clémence & la sevérité de Dieu: sa sévérité envers ceux qui sont déchus de sa grace, & sa clémence envers vous, si toutefois vous demeurez fermes en l'état où sa bonti vous a mis: autrement vous serez retranchés vance ux. Que s'ils cessent d'être incrédules, la jesont entés de nouveau, parce que Dieu qui les a retranchés, est assez paissant pour les faire encore reprendre. Car si vous avez été détachés de l'olivier sauvage où la nature vous avoit fait naître pour être entés dans l'olivier franc contre l'ordre naturel, combien plus facilement les branches naturelles de l'olivier même serontelles entées sur leur propre tronc? L'Apôtre nous fait voir clairement, qu'après la conversion des Gentils, le Sauveur que Sion avoir méconnu, & que les enfans de Jacob avoient rejetté, se tournera vers eux, effacera leurs péchés, & leur rendra l'intelligence des prophéties qu'ils auront perdue durant un long-tems, pour passer successivement & de main en main dans toute la postérité, & n'être plus oubliée. Ainfi les Juiss reviendront un jour, & ils revien-

616 Art. XXVIII. M. Boffiet, dront pour ne s'égarer jamais. Ce grand Apôtre, dit encore M. Bossuet, nous fait voir la grace qui passe de peuple en peuple, pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre. >>

XXX.

Après l'Histoire Universelle, on trouve Lettre au Pa- dans le huitième volume la Lettre que M. pe Innocent de Meaux écrivit au Pape en 1679, au cation de M. sujet de l'éducation de M. le Dauphin. Inh Dauphin. nocent XI, en faisant remettre à M. Bosfuet un Bref par lequel il approuvoit autentiquement son Livre de l'Exposition de la Doctrine Catholique, ordonna à son Nonce de témoigner à ce Prélat le plaisir qu'il lui feroit, s'il vouloit bien lui rendre lui-même un compte fidéle de la méthode dont il s'étoit servi pour l'instruction de M. le Dauphin. M. de Meaux écrivit au Saint Pere une Lettre Latine, dans laquelle il satisfit au desir de Sa Sainteté: cette pièce que l'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de latinité & d'éloquence, donne le modéle de l'éducation la plus fainte, la plus favante & la plus digne d'un Prince. Le Pape lui répondit par un Bref que l'on voit immédiatement après la Lettre de M. de Meaux.

YXXI. neores. Avertis. de Plait.

On trouve ensuite dans le même volu-Oraisons su- me, les Oraisons sunébres que ce grand Prélat a prononcées en différentes circonstances. On y voit dans un grand jour toute la solidité & la beauté de son génie. Plus attentif à toucher qu'à plaire, il s'élève audessus de l'art pour se livrer à la nature, qui est si féconde en riches productions, lorsqu'on sait la consulter & qu'on est en état de l'entendre. M. Bossuet ne connois-

Evêque de foit point la passés, de ce mots, qui n touiller les d ment l'espri nouvoit dan de quoi éclai Les traits lu autant d'écla me, & qui h vérité & c flyle, il le n discours alor que. C'est ce dans fes Ouv ses Oraison celle du fame préfidé aux faites à Paris ce jeune Th ne Janseniu yeux le fanté tiéme volum que M. Bot Françoise, 1 M. du Châtel

Le neuvié Méditations ! composa en l'édification tion de Sair Discours fur autre Discou 4. Des prier

Evêque de Meaux XVII. fiéc. 617 foit point la gene de ces ornemens compassés, de ces antithèses, de ces chûtes de mots, qui ne font ordinairement que chatouiller les oreilles, & amuser agréablement l'esprit. Sa male & vive éloquence rouvoit dans le fonds même de son sujet de quoi éclairer l'esprit & frapper le cœur. Les traits lumineux qu'il lançoit étoient autant d'éclairs qui pénétroient jusqu'à l'ame, & qui y portoient la vive lumiere de la vérité & de la Religion: peu esclave du hyle, il le négligeoit quelquefois, & son discours alors n'en étoit que plus énergique. C'est ce que l'on a toujours remarqué dans ses Ouvrages, & principalement dans ses Oraisons Funébres. La premiere est celle du fameux Nicolas Cornet, qui avoit présidé aux études que M. Bossuet avoit faites à Paris. C'est lui qui avoir inspiré à ce jeune Théologien des préventions conne Jansenius, & qui avoit réalisé à ses reux le fantôme du Jansenisme. Le huitième volume est terminé par le Discours que M. Bossuer prononça à l'Académie Françoise, lorsqu'il y fut reçu à la place de M. du Châtelet, le 8 Juin 1671.

## IX.

Le neuvième volume contient, r. Les Ouvragesque Meditations sur l'Evangile, que M. Bossuet cortient composa en 1695, pour l'instruction & neuvieme vol'édification des Religieuses de la Visita- lume. Medition de Sainte Marie de Meaux. z. Un pevangile & Discours sur la vie cachée en Dieu. 3. Un quelques Eautre Discours sur l'acte d'abandon à Dieu. crits de piété. 4. Des prieres pour se préparer à la Com-

XXXII. Avertif. de

t, e grand ous fait peuple.

te de la trouve que M. 79 , au nin. In-M. Bofoit aution de

e plaisir i rendre néthode tion de rivit au laquel-

a à son

: cette me un uence, la plus

ne d'un un Bref la Let-

e volue grand Circonur touie. Plus

s'éléve nature, ctions, a est en

onnoil-

618 Art. XXVIII. M. Boffuet. munion. 5. Des prieres pour se préparer à la mort. 6. Une Instruction sur la lecture de l'Ecriture - sainte, pour les Religieuses & les Communautés du Diocèse de Meaux. M. Bossuer commence ses Méditations par le Sermon que notre Seigneur adressa à ses Apôtres, & au peuple qui s'étoit assemblé auprès de lui sur la Montagne, & il finit par les dernieres instructions que ce divin Maître donna à ses Disciples avant que de mourir sur la Croix. Rien n'est plus capable d'inspirer dans le cœur des fidéles le véritable esprit de la Loi Evangélique: l'Auteur en développe la lettre, il en approfondit le sens d'une maniere simple, naturelle, pleine d'onction. Son style peur être plus uni & moins élevé que dins les autres Ouvrages, est toujours également noble , vif & touchant. Ici tout est sentiment, tout est aspiration: à che que vénie que l'esprit découvre, le cœur est excité à adorer cette vérité, à l'aimer & à la presiquer.

M. Bossuet a divisé cet Ouvrage en que tre parties. Dans la première, ce Prélat donne un abrégé du Discours de Nome Seigneur sur la Montagne, qui contient la Philosophie la plus belle & la plus sublime. L'homme qui n'a pour but que d'ent heureux, apprend dans ce divin Sermon, les véritables moyens de parvenir à la félicité; c'est-là qu'il peut voir où il doit placer son bonheur, quelle route il doit tent pour y arriver, l'esprit qui doit l'y conduire, & les devoirs qu'il est obligé de remplir; on y voit la nature, l'étendue à la persection de la justice chrétienne; en

Eveque en mot, l'abrégé de ditations qu vérités con Discours q ples les des que M. de maine du S bre confidé posent avec les vérités régles de la ne. Pour mi aions & des remplie, M ration de h donne 2 me disposer l'es grandes vér

reprend la si gneur, depu jusqu'à la C Christ fit à finit cette fe fiéme toute comprend le que Jesus-C à-dire, dept julqu'à ce qu Oliviers. O Bossuer, cor divin Sauve dions toujo d'onction, vacité & de

Discours.

Dans la

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 619 un mot, le Sermon sur la Montagne est l'abrégé de la morale chrétienne. Les Méditations qui suivent, ont pour objet les vérités contenues dans quelques - uns des Discours que Jesus-Christ fit à ses Disciples les derniers jours de sa vie ; c'est ce que M. de Meaux appelle la derniere semaine du Sauveur. Cela forme un nombre considérable de Méditations, qui exposent avec autant de force que de clarté les vérités capitales de la Religion & les régles de la morale & de la piété chrétienne. Pour mieux prendre l'esprit des instrudions & des mysteres dont cette semaine est remplie, M. Bossuer propose une prépamion de huit jours, pendant lesquels il donne à méditer différens sujets propres à disposer l'esprit & le cœur à profiter des grandes vérités qui sont contenues dans ces Discours.

Dans la seconde parti, M. de Meaux reprend la suite des Dissours de Notre Seigneur, depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'à la Cêne. Le Sermon que Jesus-Christ sit à ses Apôtres pendant la Cêne, finit cette seconde partie & occupe la troiséme toute entiere. La quatriéme partie comprend les Méditations sur les Discours que Jesus-Christ fit après la Cêne, c'està-dire, depuis qu'il fut sorti du Cénacle, jusqu'à ce qu'il monta sur la montagne des Oliviers. On peut les regarder, dit M. Bossuer, comme les derniers adieux que ce divin Sauveur fit à ses Apôtres. Ses instrudions toujours si touchantes & si pleines d'onction, semblent avoir ici plus de vivacité & de tendresse; & comme ce ne

tions par ressa à ses it assemne, & il is que ce les avant n'est plus les fidéles ngélique: il en ape simple, Style peut e dans les également est senuque vérité est excité & à la praage en qua-, ce Prélat

de Noire

contient la plus subli-

que d'ene

n Sermon,

ir à la feli-

il doit pla-

il doit tenr

it I'v con-

t obligé de

l'étendue &

tienne; en

fuet.

réparer à

a lecture

eligieuses

e Meaux.

620 Art. XXVIII. M. Boffuet seroit pas assez d'avoir instruit ses Disciples par la prédication de la vérité, s'il re leur obtenoit par la priere, la grace de bien connoître la vérité même & de la pritiquer, Jesus-Christ termine son Sermen par cette belle priere qui est rapportée : chapitre XVII de saint Jean. C'est-là que soute la vertu du Sacrifice de la Croix is trouve renfermée, & que l'on remarque d'une facon particuliere la confécration que Jesus-Christ fait de lui-même, pour expier les péchés des hommes.

XXXIII. Evêque de Troies, prou-Journalistes que le Livre des Meditations oft de M de Meaux fon oncle, & à cette occas fior il dévoile les erreurs

des Josuites.

Ces Méditations ont été imprimées en M. Bossuet 1731, en quatre volumes in-12, par les soins de M. Bossuet Evêque de Troies, ne ve contre les veu de M. de Meaux. Ce Prélat y joignie un Mandement, pour en recommander la de Trevoux, lecture aux fidéles de son Diocèse, & fil ajoûter à l'Ouvrage, quelques Ecrits de piété que M. de Meaux avoit composés à peu près dans le même tems, & qui sont dans le même goût. L'année suivante 1731, les Jesuites insérerent dans leur Journal de Trévoux, une Lettre qui portoit le nom de Michel Fichant, Ecclésiastique du Dio- imputant des cèse de Quimper. L'objet de cette Letite étoit de prouver que les Méditations & les Ouvrages de piété qu'on y avoit joints, ne pouvoient être regardés comme venant de M. Bossuer, pour plusieurs raisons que l'Auteur alléguoit. M. l'Evêque de Troiss publia à ce sujet en 1734, une Instruction Pastorale très-étendue dans laquelle il detruisoit les calomnies avancées dans le Journal de Trévoux. Voici ce que disoit ce Prélat sur cette nouvelle entreprise de la

Evaque de A Société. ce Gr rendues à cel n tes de l'enfer » les efforts de p vains que leu p glife où l'est ment, ne pe » drine ni ses » tage qu'elle " Journalistes, » reconnoître » sein des homi p qui sous prés wyaillent en ef ples, à maltra » crier ses plus » de la défiance plus puissans »la haine, le n mennemis. >> » Vous verre action, contin »les Journaliste » les Ouvrages » lement réfutée » mêmes où ils a Que la doctri » cisément la n enseignée tou qu'il a donné puisé cette de plus pures. 4 popposent qu'

préjugés, ab a canes puérile

plusicurs véri

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 621 Société. « Graces immortelles en soient ngendues à celui qui a promis que les porntes de l'enfer ne prévaudront point. Tous » les efforts de nos adversaires seront aussi , vains que leurs armes sont fragiles. L'Ea glise où l'esprit de la foi vit éternellement, ne peut méconnoître sa vraie do-» drine ni ses vrais défenseurs; & l'avan-» tage qu'elle tirera de la témérité des » Journalistes, avantage précieux, sera de n reconnoître enfin qu'elle porte dans son n sein des hommes superbes & ambitieux, r qui sous prétexte de la servir, ne trayaillent en effet qu'à déchirer ses entrail-»les, à maltraiter ses vrais enfans, à dé-» crier ses plus fidéles amis, à lui inspirer » de la défiance & de l'éloignement de ses » plus puissans Défenseurs, & à lui attirer »la haine, le mépris & les insultes de ses mennemis. >>

» Vous verrez donc dans cette Instruaction, continue M. de Troies, 1. Que »les Journalistes calomnient indignement le nom les Ouvrages de M. de Meaux, en leur du Dio-» les Ouvrages de M. de Meaux, en leur » sément réfutées par-tout, & aux endroits » mêmes où ils prétendent les trouver. 2. Que la doctrine des Méditations est préo cisement la même que M. de Meaux a o enseignée toute sa vie & dans les Livres qu'il a donnés au public. 3. Qu'il avoit » puisé cette doctrine dans les sources les plus pures. 4. Que les Journalistes n'y opposent qu'ignorance, erreur, faux préjugés, absurdes raisonnemens, chio canes puériles. Enfin, qu'ils impliquent plusicurs vérités avec l'erreur; qu'ils a-

t, Difci s'il re ace de la pra Sermon rtée : u -là que TOIX I

marqua

ion qua

expier nées en par les ies , neoignit ender la , & fit crits de npoles ui sont

urnal de e Letire ns & les ints, ne enant de ons que e Troiss

te 1732,

**Eruction** le il dele Jourisoit ce ise de la 622 Art. XXVIII. M. Boffuet .

Evêque de

adautres qu

n jour les pr

»& de les

m cendres &

m droyé. Ils

nupliés, que

n plus solemn

n lui un trop

n tachés aux

» de ses égare

occasion à M.

plus en plus l

donner à ses

nès-lumineus

les Jesuites ne

tout entier à I

ar contraire at

orincipe : fur

ciale en Dieu

les Elus : fur la

cace pour com

erseverer : su

qui fait le cara

kc. » Toutes

ou altérées par

n finissant cet

ion, que la cri

ur un grand r

sur le libre-

delà de ses bo

ce de Jesus-

cence dont i

pire ni le co

la prédestina

gratuité, &

l'efficacité. E

Ce nouvel

» busent des décisions de l'Eglise pour aten taquer les dogmes; qu'ils la mettent per-» pétuellement en contradiction avec ellemême; & que tous leurs efforts ne tenm dent qu'à obscurcir la doctrine salutaire n qui nous a été révélée dans les saintes Di Écritures & transmise par la Tradition, en pour substituer à la place des opinions » particulieres & pernicieuses. » Le même Prélat repousse ici l'accusation insensée de Quiétisme, que les Jesuites, sous le nom de Fichant, croyoient trouver dans le Discours sur l'Acte d'abandon, qui se trouve à la fin du Tome IV des Méditations. ee Il n'y avoit au monde que des » Journalistes de Trévoux capables d'accuon ser de Quiétisme & M. de Meaux le fléau » des (faux) Mystiques, & un Discours qu'il a composé exprès pour préserver de leurs » illusions les ames qui aspirent à la pern fection chrétienne. Il est vrai qu'il s'est » trouvé un Ecrivain, tel que l'Auteur de la nouvelle Histoire de Meaux, qui, soit pat » attachement aux maximes de M. de Cam-22 brai , soit par complaisance pour les amis » de ce Prélat intéressés dans sa cause, ou 2) jaloux de la gloire de son vainqueur, 1 sa essayé de répandre quelques nuages su » la candeur, la droi ure & la pureté de » zéle de feu M. de Meaux; qualités si reen connues de tout le monde dans ce grand » Evêque, que ce prétendu Historien n'a » remporté pour prix de sa témérité, que » les éloges des Journalistes de Trévoux so avec l'indignation du Public & particuso liérement de tout le Clergé de la Ville 20 & du Diocèse de Meaux. On en voit

D. Toussaints Duplessis Bénédistin. Evêque de Meaux. XVII. siéc. 623

m'autres qui s'efforcent de ramener au

m jour les principes de M. de Cambrai,

m de les tirer, pour ainsi dire, des

m cendres & des débris d'un système fou
m droyé. Ils montrent par leurs cris mul
m tipliés, que malgré la condamnation la

m plus solemnelle, ce Prélat a laissé après

m lui un trop grand nombre de partisans at
m tachés aux opinions qui furent la source

n de fes égaremens. > Ce nouvel excès des Jesuites donna donc occasion à M. de Troies, 1. de dévoiler de plus en plus les erreurs des Jesuites; 2. de lonner à ses Diocésains des instructions nès-lumineuses sur le mérite des œuvres, que les Jesuites ne veulent pas qu'on attribue tout entier à la Grace, & qu'ils attribuent an contraire au libre-arbitre comme à son principe: sur la volonté absolue & spériale en Dieu & en Jesus-Christ de sauver les Elus : sur la nécessité de la Grace efficace pour commencer à faire le bien & v perséverer : sur la nécessité de la charité qui fait le caractere propre du Chrétien. kc. » Toutes vérités combattues, niées pu altérées par les Jesuites. Le Prélat dit m finissant cette belle & longue instrucion, que la critique des Journalistes roule ur un grand nombre d'erreurs; « erreurs sur le libre-arbitre, qu'ils élévent audelà de ses bornes au préjudice de la grace de Jesus-Christ, & sur la concupiscence dont ils ne connoissent ni l'empire ni le combat perpétuel. Erreurs sur la prédestination dont ils combattent la gratuité, & sur la grace dont ils nient l'efficacité. Erreurs sur le mérite des œu-

t per-

utaire ainter ition, inions me-

insen, sous
er dans
qui se
séditaque des

d'accule fléau irs qu'il de leurs la per-

eur de la foit par de Camles anis ause, ou

a'il s'est

nges lu nges lu ureté du ités firece grand

rité, que Trévoux

e la Ville n en voit

624 Art. XXVIII. M. Boffuet. o vres qu'ils attribuent au libre - arbitre » comme à son principe. Erreurs sur les » vertus chrétiennes, qu'ils font subfiffer si sans ce qui en fait l'ame & le caractere » essentiel. Erreurs enfin sur l'Eglise dont » ils veulent qu'on puisse être un vrai mem-» bre sans la charité. Ils attaquent dans si cette nouvelle critique les mêmes véri->> tes & les mêmes dogmes, c'est-à-dire, » les fondemens mêmes du Christianisme » & de la piété chrétienne: & ils les atta. » quent par les mêmes voies & avec les » mêmes armes, ignorance, mauvaise foi, so calomnie, absurdes raisonnemens, erreurs pernicieuses. Ils croient sans douso te, continue M. de Troies, avoir trou-» vé dans les troubles de l'Eglise, & dans » le mouvement des passions humaines, le » moment & l'occasion favorable de ren-» verser les colomnes mêmes de l'édifice. » par les plus déteftables machines, & d'é-» lever fur les ruines de l'ancienne foi, » une nouvelle & pernicieuse doctrine. Ils s'efforcent de dissiper le mur que la bon-» té de celui qui veille à la garde d'Israel, no semble avoir élevé pour la consolation si de son peuple, contre le torrent d'erreurs mo qui se répand sur la face de la terre. » Voyez, Seigneur, & considérez. Anti-» tez cette entreprise insensée. Couvrez » de confusion la face de ces hommes témé-> raires & audacieux, afin que revenus à eux-» mêmes, ils cherchent la gloire de votte so faint nom. Imple facies eorum ignominia, &cc.

0 1 F

Le dixi
Elévations
la Religion
& de la co
connoissan
Ouvrages
tems après
On est rede
ces Traités
de Troies,
manuscrits
mi les papi

Les Elév

steres de la des sentime ves dans le vant Evêque fur l'Histoir fondemens i il en avoit d perpétuelle ; avec laquelle noble & auffi pre à éclairer il crut ne po années de sa ulement, qu rités un éclat stine particul & à y excit & la résolut fuivre.

Après une Tome XII.

Le dixième volume contient, 1. Les Elévations à Dieu sur tous les Mysteres de la Religion. 2. Le Traité du libre-arbitre contenus des & de la concupiscence. 3. Le Traité de la volume. 1. connoissance de Dieu & de soi-même. Ces Elévations à Ouvrages n'ont été imprimés que long- Dieu sur tous tems après la mort de leur illustre Auteur. les Mysteres On est redevable de l'édition de chacun de gion. ces Traités, aux soins de feu M. l'Evêque de Troies, qui les a fait imprimer fur les l'Ed., manuscrits originaux qu'il a trouvés parmi les papiers de M. de Meaux son oncle.

XXXIV. Ouvrages le dixiéme

Les Elévations à Dieu sur tous les Mysteres de la Religion, sont un des fruits des sentimens de piété qui étoient graves dans le cœur de M. Bossuet. Ce savant Evêque dans son excellent Discours sur l'Histoire Universelle, avoit établi les fondemens inébranlables de la Religion: il en avoit démontré la sainteté & la durée perpétuelle; mais l'insmitable précision avec laquelle il avoit traité un sujet aussi noble & aussi vaste, lui paroissant plus propre à éclairer l'esprit qu'à toucher le cœur, il crut ne pouvoir employer les dernieres années de sa vie plus ssaintement & plus uulement, qu'en donnant à ces grandes vérités un éclat de lumiere & de vivacité destiné particuliérement à échauffer le cœur & à y exciter l'amour i de la Religion ; & la résolution de s'y attacher & de la luivre.

Après une priere à Jesus-Christ, qui Tome XII.

х.

bitte ar les blifter

actere

dont

mem-

t dans

s véri-

-dire .

anisme

es atta-

rec les

ise foi,

s , er-

ns dou-

r trou-

& dans

ines, le

de ren-

édifice,

, & d'é-

ne foi,

rine. Ils

e la bon-

d'Israel,

folation

d'erreurs

a terre.

z. Arre-

Couvrez

nes teme

nus à eux-

de votre

mominia,

626 Art. XXVIII. M. Boffuet, renferme tout le plan de l'Ouvrage, l'Auteur en entrant en matiere, développe & rapproche les unes des autres les sublimes idées de Dieu, de Jesus-Christ & de ses Mysteres, que le Saint-Esprit a répandues dans les Ecritures : il donne une grande connoissance de la Religion, & il en infpire l'amour à ses Lecteurs. M. de Meaux a donné à cet Ouvrage le titre d'Elévations, parce que les vérités qui en sont l'objet, n'y sont pas expliquées d'une maniere séche & purement spéculative : tout y est plein d'onction & de sentimens. A mesure que les grandes vérités se développent, on se sent porté à les aimer, à les adorer, à s'y attacher. Elles donnent à l'ame une fainte vigueur qui l'élève au-dessus d'ellemême, & la détache des images sensibles, pour l'attacher uniquement à Dieu & à Jefus-Christ par l'amour le plus chaste & le plus pur.

Nous ne rapporterons qu'un seul passage des Elévations, tiré de la dix-huitième Elévation de la XVIIIe. semaine. M. de Meaux y parle ainsi des contradictions que Jesus-Christ éprouve dans sa morale de la part des mauvais Casuistes. « Ils en sont so venus, dit-il, jusqu'à vouloir courber la » régle comme les Docteurs de la Loi & > les Pharisiens: ils se font des doctrines » erronnées, de fausses traditions, de faus se ses probabilités. La cupidité résout les » cas de conscience; & sa violence est p telle, qu'elle contraint les Docteurs de 30 la flatter, O malheur! On ne peut conpo vertir les Chrétiens, tant leur dureté est extrême, tant les mauvailes coutumes

Evequ » préval » ses: la o lui don o ne peut » foiblir t so ce, on a on ne p o foit obl » d'en re w tout-à-fa » rité trioi n tre Egliss » de vérité » enfin les » la contrac Les Eléva lége avoit on avoit de ne parurent volumes inde Juin 173 leurs Journa fous le nom entreprenoit n'étoit poin M. Boffuet zéle la défen présenta Req demandant p le manuscrit rement écrit

comme auffi

de la Lettre

elle avoit été

rétracter ce c

en conséque

Evêque de Moaux. XVII. fiéc. 627 » prévalent; & on leur cherche des excu-» ses: la régularité passe pour rigueur: on n lui donne un nom de secte, & la régle m ne peut plus se faire entendre. Pour af-» foiblir tous les préceptes dans leur four-» ce, on attaque celui de l'amour de Dieu: non ne peut trouver le moment où l'on » soit obligé de le pratiquer, & à force » d'en reculer l'obligation, on l'éteint » tout-à-fait. O Jesus! Je le sais, la vé-» rité triomphera éternellement dans vontre Eglise: suscitez-y des Docteurs pleins » de vérité & d'efficace, qui fassent taire » enfin les contradicteurs: & toujours en attendant, que chacun de nous fasse taire » la contradiction en soi-même. »

Les Elévations pour lesquelles le Privilige avoit été obtenu dès 1708, & dont repousse les on avoit des-lors commencé l'impression, calonnies ne parurent qu'en 1727 à Paris, en deux des Jesuites. volumes in-12. Quatre ans après au mois qui dans leur de Juin 1731, les Jesuites insérerent dans Trévoux aleurs Journaux de Trévoux, une Lettre voient avansous le nom du même Michel Fichant, qui cé que le Lientreprenoit de faire voir que cet Ouvrage vre des Elén'étoit point de M. l'Evêque de Meaux. voit pas du M. Bossuet Evêque de Troies, prit avec grandBossuet zele la défense du Livre des Elévations. Il présenta Requête au Parlement de Paris demandant permission de déposer au Gresse le manuscrit original de ce Livre, entiérement écrit de la main de M. de Meaux; comme aussi de faire assigner les Auteurs de la Lettre & de l'Ouvrage dans lequel elle avoit été insérée, pour les obliger de rétracter ce qu'ils avoient avancé. Il y eut en conséquence un Arrêt qui fut rendu le

XXXV. vations n'é-

l'Aupe & limes de ses ndues rande n inf-**V**leaux Elévan sont ne ma-: tout A meppent, idorer, ne une

d'elle-

nsibles,

& à Je-

te & le

al paffanuitieme M. de ions que ale de la en font ourber la a Loi & doctrines , de faul ésout les lence est cteurs de peut condureté est

coutumes

628 Art. XXVIII. M. Boffuet .

7 Septembre 1733, par lequel la rétractation fut ordonnée: les Parties affignées comparurent, désavouerent ce qui avoit éré avancé de leur part, & demanderent acte de leurs désaveux, ce qui leur fut accordé.

M. de Troies publia à cette occasion une Instruction Pastorale, qui fut imprimée à Paris chez Alix avec Privilége du Roi. Elle contient 132 pages in-40, non compris la Requête de M. de Troies au Parlement & l'Arrêt intervenu en sa faveur. Ce Prélat observe que par cet Arrêt qu'il avoit obtenu, il « avoit déja constaté juridique-» ment & dans la forme la plus autenti-» que, que le Livre des Elévations est vé-» ritablement l'Ouvrage de M. de Meaux, » & qu'il l'a donné tel qu'il est sort de cette so favante plume, sans addition, ni change-» ment, ni altération. » Il lui restoit à démontrer « que ce Livre n'enseigne aucune » des erreurs que les Journalistes lui attri-» buent; qu'il enseigne expressément les » yérités opposées à ces erreurs; que leurs » calomnies n'ont pas même la moindre » apparence; que tout ce qu'ils ont relevé >> comme opposé aux sentimens avérés du grand Evêque de Meaux, est la doctrine même » qu'il a donnée dans tous ses autres Ouw vrages pour la doctrine carholique, avec » l'applaudissement général de toute l'Eme glise: enfin qu'ils ne l'attaquent que sur » le fondement de quelque erreur, & des so fausses opinions dont ils sont prévenus, » Voilà le plan de cette Instruction. M. do Troies l'exécute si parfaitement, que quelque idée qu'on air des grandes ressources

Eveque de la Socié puille effac tratagême, res & fophi te, artifice fcandaleufes gnes & calo ADES POIL NE CHRET CAPITALES les Jesuites voux. font mais attein vrage, de 1 gion de la les propres 114 & 125 o couru, c m tion pron o ceux qui s mal; cha o & la lumie so le doux en » des suites w vient-il » lat, finon o par leque s) yeux,amou » leurs proj a régle leu ment de

o forcent d

» & inebrar

» stême ru

s teurs & !

» Problême

actanées LVOIL rent t acune Pa-Elle ris la nt & Prélat iquetentieaux, cette angetà dé. ucune attrint les e leurs oindre relevé u grand même es Ou-, avec te l'Eque sur & des enus, » M. de

re quel-

fources.

Eveque de Meaux. XVII. siéc. 629 de la Société, on est forcé de douter qu'elle puisse effacer une pareille tache. Impudent fratagême, calomnies sans nombre, impostures & fophismes groffiers ; ignorance , malignite, artifice & mauvaise foispitoyables chicanes, frandaleuses railleries; vaines, puériles, malignes & calomnieuses remarques; opposition ADES POINTS ESSENTIELS DE LA DOCTRI-NE CHRÉTIENNE ; ERREURS MANIFESTES, CAPITALES, PERNICIEUSES. C'est de quoi les Jesuites Auteurs des Journaux de Tréyoux, font, non pas simplement accusés, mais atteints & convaincus dans cet Ouwrage, de même que de se jouer de la Religion, de la Théologie & du Public. Ce sont les propres termes de l'Instruction, pages 114 & 125 La (les Jesuites) ont en-» couru, continue ce Prélat, la malédic-» tion prononcée par le Prophéte, contre » ceux qui appellent le mal, bien; & le bien, s mal; changeant les ténébres en lumiere. » Ela lumiere en ténébres ; l'amer en doux, & » le doux en amer. Ce malheur . . . qui a n des suites si funestes dans l'Eglise, d'où » vient-il, mes chers freres, ajoûte ce Pré-» lat, finon de cet orgueil profond.... » par lequel des hommes sages à leurs propres » yeux, amoureux de leurs sentimens & jalouxde » leurs propres pensées, osent donner pour » régle leurs faux préjugés; entreprennent de subjuguer les plus grands Maîotres, en calomniant leurs Ecrits, & s'ef-» forcent d'élever sur les ruines de l'ancienne » & inebranlable doctrine de l'Eglise, un sy-» stême ruineux dont ils sont les inven-» teurs & les architectes? Quel étonnant » Problême ne seroit-ce point, dit encore Dd in

630 Ant. XXVIII. M. Boffuet .. so le digne neveu du grand Bossuer, de saso voir à qui on en doit croire sur la docsi trine chrétienne, & sur la manière dont wil faut, l'énoncer; ou de M. de Meaux ou ... des Journalistes de Trévoux...»

» Les Jesuites, continue M. de Troies, monteils donc entrepris de décrier comme » contraires à la foi tous les Livres où l'Een glise n'a jamais appercu que sa propre » doctrine? La critique qu'ils font ( Jourmal de Juin 1732 ) des Ouvrages de M. » Nicole, seroit-elle encore une suite de m ce projet infensé? On n'y sera donc plus » trompé, (c'est toujours M. de Troier » qui parle,) & toute la terre saura quelle m est la doctrine à laquelle ces sortes de » gens donnent des noms de settes et es qu'ils s'efforcent par toutes sortes de » voies, de décrier comme nouvelle & or dangereuse.... Ainst quand ils crieront » à l'hérésie, à la nouveauté, il faudra n bien se désier de ce cri vague & con-50 fus; il n'annoncera ordinairement que m la doctrine des saintes Ecritures, que » l'ancienne & perpétuelle Tradition de » l'Eglife, & une opposition constante & so courageuse à toutes les nouvelles & dan-» gereuses opinions dont les Jesuites entreso prennent de l'obscurcire se

XXXVI. Libre-arbitre supiscence.

En 1731, M. l'Evêque de Troies pu-Traite du blia en un seul volume in-12 l'deux petits & de la Con- Ouvrages de M. de Meaux, intitulés, Trais tes du libre - arbitre & de la consupiscence. Dans le premier, M. de Meaux parle de libre-arbitre, de sa dépendance absolue, & de son affoiblissement par le péché du premier homme. Il soutient pour sauver la

Evêque d liberté & és pendance de détermination laquelle il e décrets de D il, est la ca se concevor tout ce qui l lonté est d'é efficace eft f les choses s Dieu veut qu'elles son qu'elles soier me est, dèsest libre dès libre, & il veut qu'il ag lontés des ho M. Bolluet . té de Dieu. miere & uni bres, que pa les comme met par con maines, nonles l'ont, ma & cette liber ment dans le mais encore ment: & Di de notre libe dernier acte. de la liberté il faut que Dieu. Tel el

appelle Thor

e fadocdont IX Ou oies . mme PEcopre Joure M. ite de e plus TOICE uelle es de 8 4 & es de lle & ieront faudra .. conit que + que on de inte & & danentre-

petins
Trais
feences
arle da
tue, &
hu preyer la

Evêque de Meaux. XVII. fiéc. 62 1 liberté & établir en même-tems notre dépendance de Dieu, une prémotion ou prédétermination physique, par le moyen de bauelle il concilie notre liberté avec les décrets de Dieu. La volonté de Dieu, ditil, est la cause de tout ce qui est; & nous se concevons rien en lui par où il fasse tout ce qui lui plaît, si ce n'est que sa volonté est d'elle-même très-esficace. Cette efficace est si grande, que non - seulement les choses sont absolument, dès - là que Dieu veut qu'elles soient; mais encore qu'elles sont telles, dès que Dieu veut qu'elles soient telles. Comme donc un homme est, des-là que Dieu veut qu'il soit, il est libre des - là que Dieu veut qu'il soit libre, & il agit librement des que Dieu veut qu'il agisse librement. Toutes les volontés des hommes & des Anges, continue M. Bolluet, font comprises dans la volonté de Dieu, comme dans leur cause premiere & universelle: & elles ne sont libres, que parce qu'elles y ont été comprises comme libres : cette cause premiere met par consequent dans les actions humaines, non-seulement leur être, tel qu'elles l'ont, mais encore leur liberté même : & cette liberté est dans l'ame, non-seulement dans le pouvoir qu'elle a de choisir , mais encore lorfqu'elle choisit actuellement: & Dieu qui est la cause immédiate de notre liberté, la doit produire dans son dernier acte, de façon que le dernier acte de la liberté confistant dans son exercice. il faut que cet exercice soit encore de Dieu. Tel est le sentiment de ceux qu'on appelle Thomistes, & c'est celui qu'adopte Ddiv

632 Art. XXVIII. M. Boffuet, M. de Meaux. Il répond ensuite aux principales objections qu'on peut faire contre ce système. Dans le second Traité, M. Bossuet traite de la Concupiscence. Il y explique ce que c'est que le monde, & développe ce célébre passage de saint Jean, que tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des grux & orgueil de la vie.

XXXVII Traité de la connoissance loi-même.

Le dixième Tome des Œuvres de M. Bossuet, est terminé par le Traité de la de Dieu & de connoissance de Dieu & de soi - même, qu'il avoit compose pour l'instruction de M. le Dauphin. Il y a dans l'homme, dit M. de Meaux, trois choses à considérer; Pame, le corps, & l'union de l'un avec l'autre. Par cet examen, M. de Meaux conduit à la connoissance du Créateur de l'ame & du corps, & de l'Auteur de leur union. Tel est le partage de ce Traité. M. de Meaux fait d'abord connoître l'ame dans toutes les facultés intellectuelles qui patoissent dans les opérations de l'entendement & de la volonté. Par l'entendement. l'homme connoît le vrai & le faux; il connoît les choses corporelles & les choses spirituelles; celles qui sont sensibles, celles qui ne le sont pas : il pense, il raisonne, il réfléchit, il juge. Par la volonté, l'homme suit le bien & fuit le mal, il choist les moyens pour parvenir à l'un & pour éviter l'autre. De l'ame il passe à l'examen du corps, & donne un détail anatomique très - suivi de son admirable structure; il fait voir l'ordonnance merveilleuse qui y régne, l'économie si bien ménagée dans tant de parties, si propres aux usages pour

Evoque a lesquelles e rangées , c pût desirer afforties , s'entre-aide rribuer à la tout. On xamine ave chines de 1 qui toutes aussi admir pour toute des ressort toutes les p se retrécisse dilatent ou relâchent, tous ces di à la nourri *furprenant* l'ame & le

Après av & la sagesse de l'homme fent , M. d bete, & il art admiral travaillé sa croire qu'e une industri maux n'on tion, ni li fon en eux les a faits blance qu' me & ceux

ne . M. Bo

Evêque de Meanw. XIVII. siéc. 633 lesquelles elles sont destinées, & si bien arrangées, qu'il n'en est aucune à qui on put desirer une autre place, & tellement afforties, qu'elles concourent toutes pour sentre-aider mutuellement, & pour conmibuer à la conservation & à la défense du tout. On est toujours, surpris lorsqu'on examine avec attention la multitude des machines de tout genre & de toute, espéce, qui toutes agissent de concert par un jeu aussi admirable, qu'il est aisé & commode pour toutes les opérations du corps. Par des ressorts également forts & délicats, toutes les parties de ce corps s'étendent. se retrécissent, s'ouvrent, se ferment, se dilatent ou se pressent, se tendent ou se relâchent, se joignent ou se séparent, & tous ces différens mouvemens contribuent à la nourriture & à la conservation de ce surprenant édifice. Après avoir considéré l'ame & le corps séparément l'un de l'aune, M. Bossuet examine leur union. Après avoir fait confidérer la grandeur

Après avoir fait considérer la grandeur & la sagesse du Créateur dans la formation de l'homme & des parties qui le composent, M. de Meaux passe à l'examen de la bète, & il fait voir que c'est l'esset d'un art admirable, d'avoir si industrieusement travaillé sa matica, qu'on soit tenté de croire qu'elle agisse par elle-même & par une industrie qui lui est propre. Les animaux n'ont ni art, ni réslexion, ni invention, ni liberté; mais moins il y a de raisson en eux, plus il y en a dans celui qui les a faits. Cependant la légere ressemblance qu'il y a entre les organes de l'homme & ceux de la bête, a porté quelques-

Ddv

contre contre s, M. Il y ex-& dé-Jean, t concu-

Truck &

de M. é de la même, dit sidérer; un avec Meaux ateur de de leur aité. M. me dans qui pa-

dement,
il concofes spis, celles
aisonne,
l'hom-

entende-

l choist pour él'exament tomique

Aure; il

gée dans ges pour 634 Art. XXVIII. M. Bossuet, uns à imaginer & même à vouloir prouver qu'il y avoit peu de disférence de l'un à Pautre. M. de Meaux rapporte & détruit les argumens allégués en faveur de cette erreur monstrueures

XI.

XXXVIII.
Ouvinges
contenus das
les onziéme
& danziéme
volumes.

Les deux premieres pieces que l'on a plas cées au commencement du onzième volume, ont pour objet deux points très-importans. Dans la premiere, M. de Meaux truite de la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence : la seconde est une censure que le Clergé de Franco prononça le 4 Septembre 1700 ; contre 127 propositions qui étoient presque toutes extraites des Theles & des Livres des Jesuites. Elle fut arrêtée & signée d'un consentement unanime des Prélats. Ce sut l'Ouvrage Je M. de Meaux, qui fit paroltre en cette occasion fon zéle & son équdition, & qui par la force & la folidité de ses discours, força les Prélats les plus attachés aux Jesuites, de condamner seur morale. M. de Meaux s'appliqua sur-tout à faire bien sentir la fautseté & le venin de la pernicieuse doctrine de la probabilité. Dans la même Affemblée de 1700, M. Bossuer fut chargé de faire des Réglemens au sujet des Réguliers qui changeoient de Diocele. On trouve ensuite dans le même Tome XI, des Lettres de piété & de direction écrites depuis 1686 jusqu'en 1702. Et à la suite de ces Lettres, on en a placé une affez longue, que M. Rossuet écrivit m'étant encore qu'un jeune Docteur, à

Eveque a l'Abbesse & for la fignat eu du Doct vons déja d Livre de J qu'il y avoi les eing pro mais en no même M. traire, il és me pour co de son côt que notre a trop de tin gard des Ju Bolluet red qu'il détefte Ces défauts de Meaux, termes dan blable, des on trouve l'Abrégé de partie fert & le reste de cette ric

On a cr POuvrage Declaratio 1682, de parce que cles établi déja été in thion fran

un à truit cette

a plas volu--imeaux Dieu conrance ontre toudeg d'un e fut arolétuté de leur

lité. M. nens t de ême di-024

-tout in de

lacé ivit

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 635 l'Abbesse & aux Religieuses de Port-Royal fur la fignature du Formulaire. Il avoit reeu du Docteur Cornet, comme nous l'avons déja dit, des préventions contre le Livre de Jansenius, & il a toujours cru qu'il y avoit des personnes qui soutenoient les eing propositions, sans qu'il ait pu jamais en nommer aucune. Il ne mettoit pas même M. Arnauld de ce nombre. Au contraire, il étoit plein de la plus haute estime pour cet illustre Docteur. M. Arnaula de son côté ne l'appelloit pas autrement que notre ami ; il l'accusoit seulement de trop de timidité & de trop de réserve à l'égard des Jesuites, dont effectivement M. Bossuet redoutoit le crédit en même-tems qu'il détestoit leur doctrine & leur morale... Ces défauts que nous remarquons dans Me de Meaux, sont, pour nous servir de ses termes dans une occasion à peu près lemblable, des taches dans un beau Soleil. Enfin on trouve à la suite du onzième volume l'Abrégé de l'Histoire de France, dont une partie fert à compléter ce même volume, & le reste fait la matiere du XII Tome de cette riche collection.

## XIL

On a cru qu'il étoit superflu d'y insèrer l'Ouvrage de M. Boffuet invitulé : Defensio Autres Ou-Declarationis Conventus Cleri Gallicani, anno Bossuet. De-1682 , de Ecclesiastica Potestate, fans doute fense de la parce que cette Défense des quatre Arti- Déclaration cles établis dans l'Assemblée de 1682, avoir du Clergé de déja été imprimée, de même que la tradu- puissance Ecction françoise qui en a été faite. Mais on clétialtique, Dd vi

vrages de M.

636 Art. XXVIII. M. Bofflet,

Justification du Livre des Réflexions Moralos<sub>s</sub>

ne voit pas que cette raison ait dû empécher de donner de nouveau un Ouvrage qui fait tant d'honneur à M. Bossuet. Nous pouvons dire la même chose de la Justification des Réflexions Morales sur le Nouveau Testament. Voici ce qui donna occasion à M. de Meaux de composer cet Ouvrage. En 1698, les Jesuites (sans se nommer) publierent, comme nous le disons ailleurs, un Problème Ecclésiastique, injurieux à M. de Noailles Archevêque de Paris, sur l'approbation que ce Prélat avoit donnée au Livre des Réflexions Morales du Pere Quesnel. Des que M. Bossuet eut vu ce Libelle, qui fut condamné à Rome & brûlé à Paris par Arrêt du Parlement, il en fut indigné, & dit à M. de Noailles: Ces gens-là vous subjugueront, si vous ne les réprimez avec la derniere force. Eh, répondit M. l'Archevêque de Paris, qui est plus capable que vous de les réprimer? Ce fut alors qu'il pria M. Bossuet de composer l'Ecrit dont nous parlons, & qui a été imprimé plufieurs fois. M. Bossuet Evêque de Troies, dans son Instruction sur les calomnies avancées dans le Journal de Trévoux contre les Elévations, assûre que l'Ouvrage imprimé sous ce titre: Justification des Reflexions Morales, non-seulement est de feu M. de Meaux, mais exactement conforme à l'original, dont M. de Troies dit avoir une copie revue & corrigée par M. de Meaux lui-même, au haut de laquelle est écrit de sa main, premiere copie. M. de Troies ajoûte, que « M. de Meaux fut très-fâché qu'on n'en eût pas fait l'usage pour lequel il l'awoit composé. Ce grand homme, conFreque e stinue-t-il so c'étoit le sogie qu'i tefois ce massiroient, M. de Meaucet illustre ser mourir sivrer de n. Réslexions portant de la

On a pul volumes inde M. Bossu aux dix-sept ges. \* On n présent plus tient un Re structif de D posées dans tholique les Confession d dans l'Articl fecond volus Tradition d Meaux avoi excès & cos Richard Sim fécond, con Histoires cri veau Testam tateurs du N

On trouve issant, rue S. Steres Etienne

Evêque de Meaux, XVII. siéc. 637 n tinue-t-il, nous a dit plusieurs fois, que » c'étoit le plus beau morceau de Théo-» logie qu'il eut jamais fait. » C'est toutefois ce même Ouvrage que les Jesuites assuroient, lorsqu'il parut, n'être point de M. de Meaux, ou avoir été désavoué par cet illustre Prélat. La Société a voulu saifser mourir le grand Bossuet, avant que de livrer de nouvelles attaques au Livre des Réflexions Morales: c'est ce qu'il est important de bien remarquer.

mpê-

vrage

Nous

uftifi-

ouveau.

sion à

rage.

mer)

leurs.

à M.

r l'apée au

Pere-An ce.

& brû-

il em

s : Ces

s repri-

dit Ma

capable

s qu'il

t dont

é plu-

roies.

s avan-

tre les

primé

lexions

M. de

l'origi-

copie

ii-mê-

de sa

oûte,

qu'on

il l'ac

con-

## XIII

XL.

Œuvres po-

de M Bossuet

On a publié en 1753, trois nouveaux volumes in-quarto des Œuvres posthumes de M. Bossuet . pour servir de Supplément sthumes. Zele aux dix-sept volumes in-40. de ses Ouvra- contre les erges. \* On ne pouvoit faire à l'Eglise un reurs de M. présent plus utile. Le premier volume con- Simon. Il fait uent un Recueil très-curieux & très-in- lupprimer structif de Dissertations & de Lettres, com- l'Ancien Teposses dans la vue de réunir à l'Eglise Ca- stament. tholique les Protestans d'Allemagne de la Pref. de l'Ed. Confession d'Ausbourg. Nous en parlerons dans l'Article de l'Eglise d'Allemagne. Le second volume renferme la Défense de la Tradition des saints Peres, que M. de Meaux avoit entreprise, pour réprimer les excès & confondre les erreurs du fameux Richard Simon, Ecrivain aussi hardi que second, comme on le peut voir dans ses Histoires critiques du Vieux & du Nouveau Testament, dans celle des Commentateurs du Nouveau, dans sa Version du

On trouve ces volumes chez Jean-Thomas Heissant, rue S. Jacques à Saint Paul, & chez les teres Etienne, rue S. Jacques à la Vertu.

638 Art. XXVIII. M. Boffuet;

Nouveau Testament imprimée à Trévoux, & dans beaucoup d'autre de ses Ouvrages, qui sont tous marqués au coin de la hardiesse & de la singularité. Son Histoire critique du Vieux Testament, avoit fait voir dès 1678, qu'une critique peu mesurée, qui s'émancipe jusqu'à décider au hazard, ou sur les plus soibles conjectures, des dogmes sondamentaux de la Religion, est un art dangereux, plus propre à faire des présomptueux que de vrais savans, à enfanter des erreurs, qu'à éclaireir la vérité.

Lorsqu'on achevoit l'impression de ce premier Ouvrage de M. Simon, M. Arnauld avertit M. Bossuet du danger qui menaçoit l'Eglise, & lui fit remettre la Préface & la Table des Matieres qui devoient accompagner ce Livre. Il n'en falloit pas davantage pour découvrir le venin du nouveau système de M. Simon. Dans sa Préface, il donne une atteinte mortelle à l'autenticité du Pentateuque, qu'il ôte à Moyse pour l'attribuer à des Scribes publics qu'il imagine; & la Table des Matieres indique beaucoup d'articles qui tendent manifestement à ébranler ou plutôt à anéantir l'autenticité des autres Livres de l'Ancien Testament. M. Bossuet allarmé du péril, se hâta d'en instruire M. le Chancelier (le Tellier) qui fit saisir tous les exemplaires. Le dessein du Prélat n'étoit pu d'abord d'obtenir la suppression du Livre, mais de l'examiner & de le corriger. Il y travailla pendant plus d'un mois avec trois Docteurs. Tout ce travail fut inutile. Le Livre se trouva rempli de tant de faux pro-

Evêque d eipes & de t fes à la foi, bout à l'autr faire supprin d'en brûler dant M. Bo plus douces. cipes un Aute & dont il so & le goût po glise. Il eut ces, dans les veau systême nombre de pr me l'avoir co de réfuter luiacceptée; ma de la remplir. Bossuet dans d après, lorsque stament impris à faire du bruí ce même fait dans l'éloge hif tres de M. Sim

Cer Ecrivais l'attrait de la bornes à la lice fon Histoire critateurs du Nou en 1693. Le bre proposé da d'éclaircir les brouiller, de plus important d'en éluder les titude de la T

Eveque de Meaux. XVII. Sec. 670 eipes & de tant de conséquences pernicieufes à la foi, qu'il eut fallu le refondre d'un bout à l'autre. On prit donc le parti de le faire supprimer par un Arrêt du Conseil & d'en brûler tous les exemplaires. Cependant M. Boffuer employoit les voies les plus douces, pour ramener aux vrais principes un Auteur dont il estimoit les talens. & dont il souhaitoir de rendre les études & le goût pour les Langues, utiles à PEglise. Il eut avec lui plusieurs conférences, dans lesquelles il combattit le nouveau système de M. Simon, par un si grand nombre de preuves solides, qu'il crut même l'avoir convaincu. Ce Critique s'offrig de réfuter lui-même son Livre. L'offre sur acceptée; mais M. Simon éluda toujours de la remplir. Ce fair est rapporté par M. Bossuet dans des Lettres écrites long-tems après, lorsque la Version du Nouveau Testament imprimée à Trévoux, commençaà faire du bruit ; & il est bon d'avertir que ce même fait est considérablement altéré dans l'éloge historique mis à la tête des Lettres de M. Simon.

X3

ra-

la

ire

fait

-fu-

ha-

es ,

on,

aire

1, 2

Ve-

e ce

Ar-

me-

Pré-

pient

t pas

nou-

Pré-

l'au-

Moy-

ablics

es in-

ma-

néan-

l'An-

du pé-

ance-

exem-

it pas

livre,

e. Ily

c trois

le. Le

x prin-

Cet Ecrivain seduit de plus en plus par l'attrait de la nouveauté, ne mit plus de Nouveauxer bornes à la licence de ses sentimens, dans cès de M. Sifon Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament, qu'il publia que des prinen 1693. Le but que l'Auteur semble s'é- cipaux Comtre propose dans cet Ouvrage, est moins mentateurs d'éclaireir les questions que de les embrouiller, de répandre des doutes sur les plus importans mysteres, d'en affoiblir, d'en éluder les preuves, d'ébranler la cermude de la Tradition, d'attaquer l'auto-

XLT. mon. Son Hifto're critidu N. T.

640 Art. XXVIII. M. Boffuet. rité de l'Eglise, de rendre incertaine la perpétuité & l'intégrité de sa doctrine, de commettre l'Orient avec l'Occident, les Grecs avec les Latins, les premiers siècles avec les suivans. Il s'attache principalement aux matieres de la Grace & de la Prédestination, qu'il n'entend point, & presqu'à toutes les pages, il montre une oppolition marquée aux dogmes fondamentaux du péché originel, de la Grace efficace, & de la prédestination gratuite. Si l'on en croit cet Auteur, non moins audacieux Critique qu'ignorant Théologien. Pélage sur ces matieres, interprétoit l'Ecriture comme l'ancienne Eglise, comme les Peres Grecs l'avoient interprétée : faint Augustin étoit un Novateur, & l'Eglise, en adoptant sa doctrine, avoit varié dans sa croyance, & fourni la preuve de l'instabilité de sa foi.

XLII. entreprend deconfondre

Tel est en substance le fond du Livre & M. Bossuet de la doctrine de M. Simon. Le ton imposant & l'air de suffisance avec lequel il cet Ecrivain, débitoit ses fausses maximes, & les principes mêmes de sa critique, qui s'élevant au - dessus de toute autorité, ébranloient les dogmes & donnoient aux Sociniens des armes pour combattre tous les Mysteres, parurent à M. de Meaux mériter toute son attention & tout son zéle. Il crut qu'il étoit de son devoir d'employer ses talens à renverser un système destructif de la Tradition & de la foi de tous les siécles, & de prouver en particulier que tous les Peres dans tous les tems & dans tous les lieux, avoient uniformément enseigné la même doctrine sur les dogmes du péché originel,

Evêque e de la grace gratuite. C soit seul p système de trois article que le Cris Le savant à quelques fut instruit. M. Simon a apprit avec de le réfute

Cette im ques dans la en témoign mes: cc On de Meaux e Critique \*, chrétienne ftin; & il : de nos amis mander cet ment ce qu bonne choi glife. » M. liciter M. I donnoit pou fe. « J'ai a dit-il, ce q vous sentez l'Esprit de de la grace faint Augus raire du fau gne d'un E si grands tal que de les

Evêque de Meaux. XVII. héc. 641 de la grace efficace & de la prédestination. gratuite. Ce seul point bien établi, suffisoit seul pour sapper par les fondemens le système de M. Simon, & réunissoit sur ces trois articles essentiels, toute la Tradition que le Critique s'étoit efforcé de diviser. Le savant Prélat communique son dessein à quelques amis, & bien-tôt le Public en fut instruit. Comme le soulévement contre M. Simon avoit été général, tout le monde apprit avec joie que M. Bossuer se chargeoit de le réfuter.

ine la

e, de t, les

liécles ipale-

a Pre-

pref-

ie op-

amen-

e effi-

ite. Si

ns au-

gien.

it l'E-

omme

: faint glise,

é dans l'insta-

ivre &

on im-

quel il

prinelevant

nloient

ens des

steres, ate scn

t qu'il alens à

a Tra-

, & de

Peres

lieux,

même iginel,

Cette importante nouvelle pénétra jusques dans la retraite de M. Arnauld, qui M. Arnauld ecrit à M. de en témoigna sa joie à un ami en ces ter-Meaux pour mes: a On nous mande de Paris, que M. Pen féliciter. de Meaux est résolu d'écrire contre le faux. Tom. 7. Lettr. Critique \*, pour la désense de la grace DCVI. chrétienne & de l'autorité de saint Augustin; & il a même fait dire à quelqu'un de nos amis, qu'il nous prioit de recommander cette affaire à Dieu. C'est assûrément ce qu'il faut faire : car ce seroit une bonne chose & bien avantageuse à l'Eglife. » M. Arnauld se hâta ensuite de féliciter M. Bossuet, du zele que Dieu lui donnoit pour la défense d'une si bonne cause. « J'ai appris avec bien de la joie, lui dit-il, ce que l'on nous mande, que vous vous sentez porté par un mouvement de l'Esprit de Dieu, à écrire pour la désense de la grace chrétienne, & de l'autorité de faint Augustin, contre la prétention téméraire du faux Critique. Rien n'est plus digne d'un Evêque à qui Dieu a donné de si grands talens pour écrire & pour parler, que de les employer pour une si bonne

642 Art. XXVIII. M. Boffuet,

eause. La grace que vous soutiendrez Monseigneur, sera aussi votre soutien; & le Saint dont vous maintiendrez l'autorité contre la censure indiscréte d'un Ecrivain fans jugement, vous obtiendra de Dieu les mêmes lumieres & le même zéle dont il a été rempli pour éclaireir la doctrine de l'Eglise contre une des plus dangereuses de toutes les héréfies. A l'égard du Critique, je crois, Monseigneur, que vous aurez remarqué, que dans le jugement qu'il porte des Commentateurs du Nouveau Testament, il regarde comme un défaut, dans ceux mêmes qui sont les plus estimés, de s'être attachés à la doctrine des saints Peres, & principalement de saint Augustin. souchant la grace & la prédestination. C'est ce qu'on peut voir dans ce qu'il dit de Salsbout, d'Estius & de Jansenius d'Ypres, Ainsi, selon ce Critique, on ne doit suivre que les régles de la Grammaire, & non pas la Théologie & la Tradition, pour bien expliquer le Nouveau Testament. Si on fait autrement, ce n'est pas le sens de faint Paul que l'on donne, e'est celui que l'on s'est formé sur ses propres préjugés. Rien ne peut être, à mon avis, plus favorable aux Sociniens, & je me fouviens d'avoir lu autrefois dans une vie de Fauste Socin, que n'ayant pas étudié, il étoit plus propre que personne à trouver le vrai sens de l'Ecriture. » M. Arnauld, après avoir exposé à M. de Meaux quelques pensées qu'il avoit sur les matieres que l'illustre Prélat devoit traiter, termine ainsi sa Lettre: « De combien d'autres, choses souhaiterois-je, Monseigneur, vous

Evêque de pouvoir entr core le tems, je dois me fla pour moi. J que chose o Dieu veut que chose o privations. I ter avec bealité: j'esper miséricorde dra fidéle à fu que j'aille à diction, Mo.

contribuer à

M. Simon

adverfaire fi viendroit en Lettre, dans légers correc eu l'audace palliatif étoi travailla fan Tradition & la mit en éta autres . M. c poix, l'avon que l'affaire d'en suspend tifme l'occu après quoi le Luthérienne fion d'Aufbo du Clergé di Pame, & po Censure cons lâchés., ne li loifir. Dans

Evêque de Meaux, XVII. Héc. 644 pouvoir entretenir? Mais cen'en est pas encore le tems, & je ne sais si à l'âge où je suis, je dois me flatter que ce tems vienne jamais pour moi. Je vous avoue que s'il y a quelque chose qui me touche dans l'état où Dieu veut que je sois, ce sont ces sortes de privations. Il m'a fait la grace de les porter avec beaucoup de paix & de tranquillité: j'espere qu'il me soutiendra par sa miséricorde jusqu'à la fin, & qu'il me rendra fidéle à fuivre la voie par laquelle il veut que j'aille à lui. Vos prieres & votre bénédiction, Monseigneur, peuvent beaucoup contribuer à m'en obtenir la grace. » M. Simon qui eraignoit les coups d'un adverfaire si redoutable, crut qu'il les préviendroit en faisant imprimer à la hâte une désense de la Lettre, dans laquelle il mettoit quelques Tradition &

rez 👌

n; & torité

ivain

eu les

ont if

ne de

les de

ique,

aurez

por-

resta-

dans

, de

ts Pe-

uftin .

C'eff

dit de

pres.

it lui-, &

tion .

Γesta≠

st pas

onne,

s pro-

mon

& 10

ne vie

udié,

ouver

iauld,

quel-

tieres

ermi-

autres

vous

légers correctifs à la Critique qu'il avoit des SS. Peres. eu l'audace de faire de saint Augustin. Ce Ouvrage. palliatif étoit trop foible, & M. Bossuet travailla sans relâche à sa Défense de la Tradition & des saints Peres. Bien-tôt il la mit en état de paroître. Ses amis, entre autres, M. de la Broue Evêque de Mirepoix, l'avoient déjà lue & examinée, ler Gque l'affaire du Quiétisme obligea l'Auteur d'en suspendre la publication. Le Quiétisme l'occupa tout entier jusqu'en 1609: après quoi le plan de réunion des Eglises Luthériennes d'Allemagne de la Confesfion d'Ausbourg, & l'Assemblée générale du Clergé de France de 1700, dont il fur l'ame, & pour laquelle il dressa la célébre Censure contre la morale des Casuistes relâches., ne lui laisserent pas un moment de loisir. Dans les années suivantes, d'autres

XLIV. M. Boffuet compose sa Plan de cet 644 Art. XXVIII. M. Boffuet .. besoins plus pressans, ou de son Diocese. ou de l'Eglise universelle, se succederent fans interruption, & ne lui permirent pas de songer à l'impression de sa Défense de la Tradition, &c. Mais il n'abandonna jamais ce dessein; & s'il ne l'exécuta pas, ce sut, comme il le dit lui-même, faute de leistr, & parce qu'il falloit aller au plus presse. M. Bossuet assuroit encore en 1703, peu de mois avant sa mort, que le peu de travail qui lui restoit à faire pour la donner au Public, ne surpasscit pas la diligence d'un homme résolu de consacrer ses efforts jusqu'au dernier

soupir, à la défense de la vérité.

74 ... G.

Il paroît que le Prélat vouloit donner à fon Ouvrage une nouvelle forme, dans la vue d'en faire une suite de ses deux Instructions concre la version du Nouveau Testament de Trévoux, & que c'étoit pour cela qu'il ne craignoit point d'en insérer quelques morceaux confidérables dans ses deux Instructions, & sur-tout dans sa Differtation sur Grotius. Quoi qu'il en soit, il semble que la Providence ait réservé la publication de cet Ouvrage à des tems où d'un côté l'ignorance qui fait des progres rapides, donne sujet de craindre que la Tradition ne soit bien-tôt méconnue, l'autorité des saints Peres négligée, l'étude de Ieurs Ouvrages entiérement abandonnée; tandis que d'un autre côté, la fureur du prétendu bel esprit fait dans l'Eglise des ravages affreux, inspire à des hommes qui portent le nom de Chrétiens, mais qui pour la plûpart ne savent pas les premiers élémens du Christianisme, la témérité de s'ériger en nouveaux Docteurs, de dog-

Evêque de matiser sur la la Religion, autorité, & d les mysteres zilon.

M. Bossue se proposoit tous ceux qu Nouveaux Cri mes présomp pre esprit po gemens, au mens fur la 1 hommes qui ce favant Au cipes, faute logie qui ne mais sobre, d exacte, que Ji ses recherche qu'il n'appartie d'hui plus qu de gens qui 1 débiter des de ces faux riplié, leur a crue ; & c'e kur oppose esprits qui f d'un des plu Peut-etre qu garentiront : eu'il semble preferveront pedent enco tent aux vér que cet Ouy Enêque de Meaux. XVII. sièc. 645 matiser sur la Religion, ou plûtôt contre la Religion, de secouer le joug de toute autorité, & d'appeller insolemment de tous les mysteres au tribunal de leur frivole mison.

M. Bossuet, en attaquant M. Simon, se proposoit de terrasser d'un même coup tous ceux qu'il désigne sous le nom de Nouveaux Critiques; c'eft-à-dire, ces hommes présomptueux, qui prennent leur propre esprit pour régle unique de leurs jugemens, au lieu de réformer leurs jugemens sur la régle invariable de la foi. Ces hommes qui, comme le dit excellemment ce savant Auteur, s'écartent des vrais principes, faute d'en prendre le sil par une Théologie qui ne soit ni curieuse ni contentieuse. mais sobre, droite, modeste, plutôt précise & exacte, que subtile & rafinée, & qui, dans ses recherches, craigne de pénétrer plus avant qu'il n'appartient à des mortels. Or, aujourd'hui plus que jamais, le monde est inondé de gens qui se font gloire d'admettre & de débiter des opinions inouies. Le nombre de ces faux Savans s'est étrangement multiplié, leur audace s'est effroyablement accrue; & c'est pour les confondre qu'an kur oppose l'Ouvrage d'un des plus beaux esprits qui fut jamais, & tout à la fois d'un des plus dociles à l'autorité légitime. Peut-être que son exemple & ses leçons garentiront notre siècle du goût pernicieux qu'il semble avoir pour la nouveauté, & préserveront de la séduction, ceux qui respedent encore la Religion & se soumettent aux vérités révélées : peut-être même que cet Ouyrage qui n'est, à le bien pren-

ocèle, derent nt pas le de la jamais ce fut, loifir,

Je. M.
peu de
travail
au Puhomme
dernier

onner à dans la Inftruau Teit pour inserer ans ses fa Difn foit; servé la tems cù progres que la le, l'auétude de onnée ; reur du lise des mes qui ais qui

remiers érité de

de dog-

646 Art. XXVIII. M. Boffuet dre, qu'un tissu des paroles des saints Peres, réveillera le goût presque éteint des études ecclésiastiques & de la bonne Théologie, qu'on n'acquiert & qu'on n'entretient que par la lecture assidue des Ecrits de ces saints Docteurs.

XLV. Ce que contient la pre-

La Défense de la Tradition, &c. a deux parties. Dans la premiere, M. Bossuet démiere Partie, voile les artifices de M. Simon, qui pour ne pas paroître Socinien aux Catholiques. & tout-à-fait Catholique aux Sociniens, s'enveloppe dans des ambiguités éternelles, propres à donner le change aux uns & aux autres, & à le faire arriver surement à son but. Ce but paroît être d'introduire dans l'Eglise un Socinianisme mitigé, & d'éviter les censures dont ses erreurs n'auroient pu manquer d'être frappées, s'il les eut montrées plus à découvert. Rien n'échappe à la sagacité de M. Bossuer. Il démasque ce faux Critique, & met au grand jour ses vues secrettes, qui ne tendent à rien moins qu'à ébranler la Religion, en élevant des Auteurs suspects, décriés, & même des hérétiques, au-dessus des Peres de l'Eglise les plus doctes & les plus respectés; en inspirant du mépris pour la doctrine de ces saints Docteurs; en rendant incertaine, ou plutôt en anéantissant toute la Tradition.

XLVI. condePartie.

La seconde partie, beaucoup plus éten-Ce que ren- due que la premiere, est, à proprement parferme la se- ler, une apologie de saint Augustin & de sa doctrine sur les dogmes du péché onginel, de la Grace efficace, & de la l'iedestination gratuite. M. Simon avoit attaqué ce saint Docteur avec un acharnement

Evêqu & une fu l'accusoi: are l'inve ne s'est a que par 1 drine , n raire Crit Boffuet d gustin sur tous les fi tes les Eg lui-même du Pélagi fur ce poi parce qu' combattre d'une man voques, le gé de défe. de précisio veaux héré

h Grace l'Eglise, de l'Orien Latins, c facré de la Sus-Christ: à l'Eglise même du tuite des S rité de ce que sorte fitions extr l'Eglise, q cessairemen taiffent aus

Il prouv

ints Peeint des e Théon'entre-Ecrits de

c. a deux fluet déqui pour oliques. ciniens, éternelaux uns ver sûretre d'inilme miit fes erêtre frapà découté de M. tique, & ttes, qui branler la suspects, au-deffus ctes & les epris pour ; en renéantillant

plus étenment parstin & de éché oride la Prévoit attatarnement

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 647 & une fureur qu'on ne peut concevoir. Il l'accusoit d'innovation dans la foi, & d'êge l'inventeur d'un nouveau système qui ne s'est accrédité dans l'Eglise d'Occident. que par l'anéantissement de l'ancienne do-Arine, mieux conservée, selon ce téméraire Critique, dans l'Eglise d'Orient. M. Bossuet démontre que la foi de saint Augustin sur le péché originel, est la foi de tous les fiécles, de tous les Peres, de toutes les Eglises; & que ce saint Docteur a lui-même démontré, qu'avant la naissance du Pélagianisme, les Peres ont enseigné sur ce point, plus confusément, il est vrai, parce qu'ils n'avoient point d'ennemis à combattre; mais néanmoins ont enseigné d'une maniere qui ne laisse point d'équivoques, les mêmes vérités qu'il étoit obligé de défendre avec plus d'application & de précision contre les chicanes des nouveaux hérétiques.

Il prouve encore, que le dogme de la Grace efficace est aussi ancien que l'Eglise, & reconnu par tous les Peres de l'Orient & de l'Occident, Grecs & Latins, comme faisant partie du dépôt sacré de la saine dostrine confiée par Jesus-Christ à ses Apôtres, pour être transinis à l'Eglise de tous les siécles. Il en est de même du dogme de la prédestination gratuite des Saints. M. Bossuet prouve la vérité de ce dogme d'une maniere en quelque sorte géométrique, par douze propositions extraites des Prieres communes de l'Eglise, qui suivent naturellement & nécellairement l'une de l'autre, & qui ne laissent aucun doute sur la perpétuité &

648 Art. XXVIII. M. Boffuer; l'universalité de cette sainte doctrine en Orient comme en Occident. Ici l'Editeur nous apprend que M. Bossuet est Auteur de l'Instruction Pastorale sur la Grace, publiée par M. de Noailles Archevêque de Paris en 1696. On y voit en effet les préventions de M. Bossuet contre Jansenius. en même-tems qu'on y admire l'excellence de la doctrine & tous les principes de faint Augustin. Nous avons déja dit ailleurs que les prétendus Jansenistes n'avoient pas d'autre doctrine sur la Grace, que celle qui est développée dans cette Instruction.

XLVII. fein & la diimportant Ouvrage,

Voici de quelle maniere M. de Meaux M. Boffuet expose dans sa Préface, le dessein & la dilui-vision de sa Défense de la Tradition & des même le des-faints Peres, contre M. Simon. « Sous vision de cet prétexte, dit ce Prélat, d'une analyse telle quelle, qu'il fait semblant de vouloir donner de certains endroits, il veut dire son sentiment sur le fond des explications, louer, corriger, reprendre qui il lui plaira, & les Peres comme les autres, décider des questions, non pas à la vérité de toutes, car ce seroit une entreprise infinie; mais de celles qu'il a voulu choisir, & en particulier de celles où il a eu occasic i d'infinuer les sentimens des Sociniens tant contre la divinité de Jesus-Christ que sur la matiere de la Grace, où en commettant les Grecs avec les Latins, & la Peres les plus anciens avec ceux qui les ont suivis, il interpose son jugement avec une autorité qui affurément ne lui convient pas. On ne voit donc pas pourquoi il lui plait d'entrer dans ces questions, puisque

Evêgi puilque les éclair lume cor remuant ne peut i pre qu'à ligion: & les libert de ce qui non plus seurs don lation tel selon son teurs du N pas ce qui thanale, c & des autr mentaires . Peres, ou fous le no comprendr té du Nou tous les Au pas pourqu un Hugues nard, & fi Grand; d'a outre qu'il la doctrine lier les mai entrepris de pressément Evangiles : fans doute vet & que mon nous lyse, ence Tome XI

n & des ce Sous vse telle oir donlire son cations, lui plais, deciérité de rise infichoisir, eu occaociniens hrist que en com-, & les qui les nent avec lui conpourquoi

ne en

diteur

eur de

, pu-

ue de

s pre-

enius,

cellen-

pes de

hilleurs

ent pas

e celle

nstruc-

Meaux

k la di-

uestions,

puisque

Evêque de Meaux. XVII. sièc. 649 puisque assurément il n'est pas possible qu'il les éclairciffe autant qu'il faut dans un volume comme le sien : ce qui est cause qu'en remuant une infinité de difficultés qu'il ne peut ni ne veut résoudre, il n'est propre qu'à faire naître des doutes sur la Religion: & c'est un nouveau charme pour les libertins, qui aiment toujours à douter de ce qui les condamne. On ne peut rendre non plus aucune raison du choix des Auseurs dont il a voulu composer sa compilation telle quelle. S'il se vouloit réduire selon son titre, à traiter des Commentateurs du Nouveau Testament, on ne voit pas ce qui l'obligeoit à parler de saint Athanase, de saint Gregoire de Nazianze, & des autres qui n'ont point fait de Commentaires, ni des Ecrits polémiques de ces Peres, ou de ceux de saint Augustin. Si, sous le nom de Commentateurs, il veut comprendre tous les Auteurs qui ont traité du Nouveau Testament, c'est-à-dire, tous les Auteurs Ecclésiastiques, on ne voit pas pourquoi il oublie un saint Anselme, un Hugues de Saint Victor, un saint Bernard, & sur-tout un saint Grégoire-le-Grand; d'autant plus que les deux derniers, outre qu'ils ont traité comme les autres de la doctrine de l'Evangile, & en particulier les matieres sur lesquelles M. Simon 2 entrepris de nous régler, ils ont encore expressément composé des Homélies sur les Evangiles; & que d'ailleurs ils méritoient sans doute autant d'être nommés que Servet & que Bernardin Ochin, dont M. Simon nous a donné une si soigneuse analyse, encore qu'il n'en napporte aucun Tome XII.

650 Art. XXVIII. M. Boffuet,

Commentaire: c'est-à-dire, que sous le nom de Commentateurs, il a parlé de qui il lui a plû; que sous le titre de leur Histoire, il traite les questions qu'il a en tête; en un mot, qu'il dit ce qu'il veut, sans que son Livre se puisse réduire à aucun

dessein régulier.

Si je voulois exprimer naturellement ce qui en résulte, continue M. Bossuet, je dirois qu'on y apprend parfaitement les expositions des Sociniens, les livres où l'on peut s'instruire de leur doctrine, le bon sens & l'habileté de ces curieux Commentateurs, ainsi que de Pélage, Chef de la secte des Pélagiens, & de tous les autres Auteurs ou hérétiques ou suspects; & qu'on y apprend plus que tout cela, comment il faut affoiblir la foi des plus hauts mysteres, avec les fautes des Peres, (c'est-àdire celles que M. Simon leur impute, ) & en particulier celles de saint Augustin, principalement sur les matieres de la Grace, dont notre Auteur nous découvre le véritable système, & fait bien voir à saint Augustin ce qu'il devoit dire pour confordre les Pélagiens; en sorte, si Dieu le permet, que ce ne sera plus ce docte Pere, mais M. Simon, qui en sera le vainqueur. En un mot, ce qu'il apprend parfaitement bien, c'est à estimer les Hérétiques, & à blamer les saints Peres sans en excepter aucun, pas même ceux qu'il fait semblant de vouloir fouer. Et voilà, après avoir lu & relu son Livre, ce qui en reste dans l'esprit, & le fruit qu'on peut recueillir de fon travail. Si cela paroît incroyable à gause qu'il est insense, je proteste neant

Eveque d moins devan Tout paroit ceder plus 1 me propose miere, de d de notre Au dition & de 1 me fin , le r avec les mo affoibliffant carnation, i de ces Myste en particulie péché origin a ces MyRere attaché. 5 76

Nous n'en preuves qu'e trainte de le D'ailleurs no aimeront mie l'Ouvrage de tecevoir de cielle. La mai mériter qu'oi qu'on ne se clégere teintur cet important pourra juger renfermées.

L'ardeur de criture, lui ligence profes princip feul nous a de Doctrine Chipour entendr

Eveque de Meaux. XVII. fiéc. 651 moins devant Dieu, que je n'exagere rien. Tout paroîtra dans la suite; & pour proceder plus nettement dans cet examen, je me propose de faire deux choses: la premiere, de découvrit les erreurs expresses de notre Auteur sur les matieres de la Tradition & de l'Eglise, &, ce qui tend à la même fin , le mépris qu'il a pour les Peres, avec les moyens indirects par lesquels en affoibliffant la foi de la Trinité & de l'Incarnation, il met en honneur ' nnemis de ces Mysteres: la seconde en particulier les erreurs qui péché originel & la Grace, par c'est à ces Mysteres qu'il s'est particulièrement attache. s round veri sund no abes . 1960)

ın

ce

es

où le

m-

e la

res

'on

it il

fte-

-à-

) &

in,

Gra-

c le

aint

fon-

per-

ere,

ieur.

ment

& à

epter

blant

oir lû dans

lir de

ble à

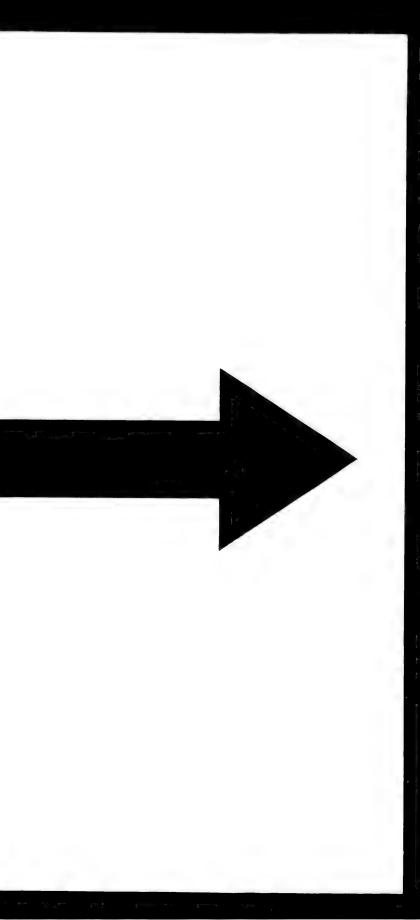
néane

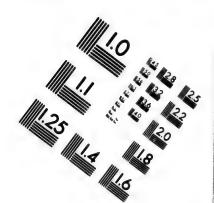
Nous n'emteprendrons pas d'analyser les Pref. de l'E.l. preuves qu'emploie M. Bossuer, dans la trainte de les associatifs en les abrégeant. D'ailleurs nous croyons que les Lecteurs aimeront mieux s'en instruire à fond dans l'Ouvrage de ce grand Auteur, que d'en recevoir de notre part une idée superficielle. La matiere est assez importante pour mériter qu'on l'étudie sérieusement, & qu'on ne se contente pas d'en prendre une légere teinture. Voici quelques endroits de tet important Ouvrage, par lesquels on pourra juger du prix des choses qui y sont rensermées.

L'ardeur de saint Augustin pour l'Ecriture, lui en a sait obtenir une intelligence prosonde ; qui paroit en quatre donne une choses principales. La premiere, que lui s Augustin seul nous a donné dans le seul Livre de la & de ses Ou-Doctrine Chrétienne, plus de principes vrages, pour entendre l'Ecriture-sainte, que tous

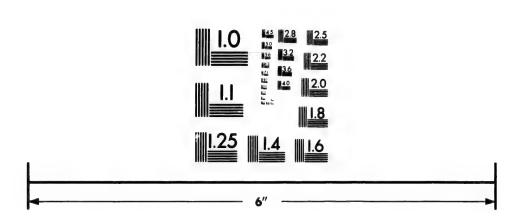
Eeij







## IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

652 Art. XXVIII. M. Boffuet, les autres Docteurs, en ayant réduit toute la doctrine à ce grand principe, qu'elle ne prescrit que la charité & ne défend que la cupidité. La seconde chose qui nous marque la profonde pénétration de saint Augustin dans l'Ecriture, c'est de nous en avoir fait connoître en divers endroits, les véritables beautés; non point dans un ou deux passages, mais en général dans tout le tissu de ce divin Livre, & de nous avoir, par exemple, fait sentir l'esprit dont elle est remplie, en dix ou douze lignes de sa Lettre à Volusien, plus qu'on ne pourroit faire en plusieurs volumes. C'est ce qui fait aussi qu'il en a tiré, pour ainsi dire, toute l'onction pour la répandre dans tous ses Ecrits. En troisième lieu, par la même ardeur de pénétrer l'Ecriture-sainte, il a reçu cette grace d'avoir pressé les hérétiques par ce divin Livre, de la maniere la plus excellente; & non-seulement la plus vive, mais encore la plus invincible & la plus claire; en forte qu'on ne peut rien ajoûter ni à la solidité de ses preuves, ni à la force dont il les pousse; ce qui a été reconnu par toute l'Eglise. Enfin, le dernier effet de la connoissance des Ecritures dans saint Augustin, c'est la profonde compréhension de toute la Théologie. Celle des autres Peres paroît renfermée dans les matieres que l'occasion & les besoins de l'Eglise leur ont présentées. Mais Dieu 1 permis que saint Augustin ait eu à combattre toute sorte d'hérésies. Le Manichesme lui a donné occasion de traiter à fond de la nature divine, de la Création, de la Providence, du néant dont toutes choses

Eveque ont été tir me, où il enfin, de formité de bligeoit à donner des tes les part

tes les part Le Don fement & & l'autoris battre les ; profité du t questions in par la prof res, il a la appuyée & auparavant. Fils de Dien de profonde fe; & il a p dé les décifi rement reny a donné lieu le fondemen expliquant Alliance, il la morale ch dogmes tant la Religion, pliqués par qu'il est le ne Provider des disputes de Théologi

Il faut en il manie la si d'aller à la se

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 653 ont été tirées, & du libre-arbitre de l'homme, où il a fallu chercher la cause du mal; enfin, de l'autorité & de la parfaite conformité des deux Testamens, ce qui l'obligeoit à repasser toute l'Ecriture, & à donner des principes pour en concilier tou-

tes les parties.

oute

e ne

ie la

mar-Au-

en a-

, les

n ou

tout

voir,

t elle

de fa

urroit

e qui dire,

s tous

même

, il a

éréti-

ere la

la plus

2 & la

t rien

s, ni à

i a été

ritures

e com-

. Celle

ans les

oins de

Dieu a

com-

nichéil-

à fond

a, de la

choles

Le Donatisme sui a fait traiter expressément & à fond l'efficacité des Sacremens & l'autorité de l'Eglise. Ayant eu à combattre les Ariens en Afrique, il a si bien profité du travail des Peres anciens dans les questions importantes sur la Trinité, que par sa profonde méditation sur les Ecritures, il a laissé cette matiere encore mieux appuyée & plus éclaircie qu'elle n'étoit auparavant. Il a parlé de l'Incarnation du Fils de Dieu, avec autant d'exactitude & de profondeur, qu'on a fait depuis à Ephé se; & il a prévenu & pour ainsi dire, didé les décisions de ce Concile. Il a entiérement renversé la secte Pélagienne, qui a donné lieu à ce docte Pere, de soutenir le fondement de l'humilité chrétienne. En expliquant à fond l'esprit de la nouvelle Alliance, il a développé les principes de la morale chrétienne ; en forte que tous les dogmes tant spéculatifs que pratiques de la Religion, ayant été si profondément expliqués par saint Augustin, on peut dire qu'il est le seul des Anciens que la divine Providence a déterminé par l'occasion des disputes, à nous donner tout un corps de Théologie. The plant the state of the state of

Il faut encore ajoûter la manière dont il manie la sainte doctrine, qui est toujours d'aller à la source & au plus sublime, puis-

E e iij

654 Art, XXVIII. M. Boffuet. que c'est toujours aux principes. Quand il prêche il les fait descendre comme par dégrés, jusqu'à la capacité des moindres esprits, Quand il dispute, il les pousse si vivement, qu'il ne laisse pas aux hérétiques le loisir de respirer. Dans ces deux manieres d'expliquer les vérités de la Religion, on sent une main habite & un homme consommé qui maître de sa matiere comme de son style , la manie convenable. ment suivant le genre de dire, ou plus ferré ou plus libre, où il se trouve engagé. C'est donc d'un maître fi intelligent, & pour ainfidire si maitre, qu'il faut apprendre à manier dignement la parole de vérité, pour la faire servir dans tous les sujets à l'édification des fidéles, à la conviaion des hérétiques, & à la résolution de tous les doutes, tant sur la foi que sur la morale. Et pour aller jusqu'à la source des graces de Dieu dans ce Pere, il lui avoit imprimé dès son premier âge, un amour de la vérité, qui ne le laissoit en reposni nuit ni jour, & qui l'ayant toujours suivi parmi les égaremes & les erreurs de la jeunelle, est enfir au le rassafier dans les saintes Ecritures, comme dans un océan immense, où se trouve la plénitude de la vérité. a M. Bossuet résutant les téméraires critiques qui blâmoient dans saint Augustin, les antithéses, les pointes & les allégories, s'exprime ainsi : « Un savant home me de nos jours dit souvent qu'en lisant faint Augustin, on n'a pas le tems de s'appliquer aux paroles, tant on est sais par la grandeur, par la fuite, par la profondeur des pensées. En effet, le fond de saint

Eveg Augustin re , d'es plus hau tre & av cela, qu leil a se avouer n défendre. ment, c fa Théol gné par pression e pris ou d gos jours, pour les mauvais p re honneu n'entende Comme

combat M plus les au le savant P pravé, qui bourbeux plûtôt que dition & d dit-il, ver & un solid les Peres. quelquefoi tres-fouve plus de pri féve du Cl de volume ła substan traditions. ment de t

Eveque de Meaux. XVII. siéc. 655 Augustin, c'est d'être nourri de l'Ecriture d'en tirer l'esprit, d'en prendre les plus hauts principes, de les manier en maine & avec la diversité convenable. Après cela, qu'il ait ses défauts, comme le sokil a ses taches, je ne daignerois ni les avouer ni les nier, ni les excuser ou les désendre. Tout ce que je sais certainement, c'est que quiconque saura pénétres sa Théologie aussi solide que sublime, gagné par le fond des choses & par l'impression de la vérité, n'aura que du mépris ou de la pitié pour les Critiques de sosjours, qui, sans goût & sans sentiment pour les grandes choses ou prévenus de mauvais principes, semblent vouloir se faire honneur de mépriser S. Augustin qu'ils n'entendent pas. »

ind if

e par

ndres

ffe fi éréti-

deux a Re-

hom-

atiera

nable.

u plus

ngagé.

nt, &

apprende vé-

les fu-

conviation de

e fur la

urce des

ui avoit

amour repos m

urs suivi

irs de sa

dans les n océan

de de la

témérai-

aint Au-

les alle-

ant home

en lisant

is de s'ap-

faisi par a profon-

id de saint

Comme les Ecrivains audacieux, que combat M. Bossuet, ne respectent gueres estimportant plus les autres Peres que saint Augustin, d'étudier les le savant Prélat s'élève contre ce goût dé- Peres de l'Epravé, qui porte à puiser dans des ruisseaux glise. bourbeux la connoissance de la Religion, plûtôt que dans les sources pures de la Tradition & des saints Peres. « Quiconque, dit-il, veut devenir un habile Théologien & un solide Interpréte, qu'il lise & relise les Peres. S'il trouve dans les modernes. quelquefois plus de minuties, il trouvera très-souvent dans un seul Livre des Peres. plus de principes, plus de cette premiere seve du Christianisme, que dans beaucoup de volumes des Interprétes nouveaux; & la substance qu'il y sucera des anciennes traditions, le récompensera très-abondamment de tout le tems qu'il aura donné à

E e iv

6,6 Art. XXVIII. M. Boffuet. sette lecture. Que s'il s'ennuie de trouver des choses, qui pour être moins accommodées à nos coutumes & aux erreurs que nous connoissons, peuvent paroître inutiles, qu'il se souvienne que dans le tems des Peres, elles ont eu leur effet, & qu'e. les produisent encore un fruit infini dans ceux qui les étudient : parce qu'après tout, ces grands hommes se sont nourris de ce froment des Elus, de cette pure substance de la Religion; & que pleins de cet esprit primitif, qu'ils ont reçu de plus près & avec plus d'abondance de la source même. souvent ce qui leur échappe & qui sort naturellement de leur plénitude, est plus nourrissant que ce qui a été médité de-Duis. 33

3. Augustin les ennemis de la Grace. Quelle est la Grace qu'a défendu S. Augustin.

» Dès que Pélage parut, les particuliers, les Evêques, les Papes, les Conchargé par licis, les Divides en un mot, tant en toute l'Eglife ciles, & tout le monde en un mot, tant en de combattre Orient qu'en Occident, tournerent les yeux vers saint Augustin, comme vers colui qu'on chargeoit par un suffrage commun de la cause de l'Eglise.... La force & la profondeur de ses Ecrits, les beaux principes qu'il avoit donnés contre toutes les hérésies & pour l'intelligence de l'Ecriture, ses Lettres qui voloient par tout l'univers & y étoient reçues comme des oracles, ses disputes où tant de fois il avoit fermé la bouche aux hérétiques, la Conférence de Carthage, dont il avoit été l'ame, & où il avoit donné le dernier coup au schisme de Donat, lui acquirent cette autorité dans toutes les Eglises, & jusques dans le Synode des Prêtres de Jérusalem, jusques dans la Cour de Constantinople...

Eveque Ce fut po pola, co faint Aug tante qu' mêler ave Pélagient pré de su une raifo de meille faint Aug a depuis i tilités, q gustin, p ne; mais quoi les n o Les vent may qui nous laquelle 1 donnée pe fistance. I

Grace que peut ici s' verser le f les qu'elle Orient co du Christ lement: 17 mais ence clusion e de la doct destination lation de l'effet qu Grace: q . converti

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 657 Ce fut pour ces raisons que l'Eglise se repola, comme d'un commun accord; fur faint Augustin, de l'affaire la plus importante qu'elle ait peut-être jamais eu à démêler avec la sagesse humaine. L'hérésie Pélagienne étant parvenue au dernier dégré de subtilité & de malice où pût aller une raison dépravée, on ne trouva rien de meilleur que de la laisser combattre à faint Augustin pendant vingt ans. » (On a depuis inventé encore de nouvelles fubitilités, qui ont été inconnues à saint Augustin, par exemple la science moyenne; mais on trouve dans ses principes de quoi les mettre en poudre.)

Duver

nmo-

que inuti-

tems

qu'e.-

dans

tout,

de ce

stance

esprit

rès &

nême.

ort na-

t plus

té de-

articu-

Con-

tant en ent les

rers cc-

com-

force beaux

toutes

de l'E-

ar tout

me des

is il a-

ues , la

voit été

er coup

at cette

julques

ısalem, ople...

» Les Censeurs de saint Augustin trouvent mauvais, qu'il ait établi une grace qui nous fasse croire effectivement, & à laquelle nul ne résiste, parce qu'elle est donnée pour ôter l'endurcissement & la réfistance. Mais c'est précisément une telle Grace que toute l'Eglise demande, & l'on ne peut ici s'opposer à S. Augustin, sans renverser le fondement de la piété avec celui de la priere. C'est dans les prieres de l'Eglise telles qu'elles se sont par toute la terre, en Orient comme en Occident, des l'origine du Christianisme, qu'est établie non-seulement l'efficace de la Grace chrétienne, mais encore d'article en article & de conclusion en conclusion, avec tout le corps de la doctrine de faint Augustin sur la prédestination & sur la Grace, toute la consolation des vrais fidéles. Il est clair que c'est l'effet qu'on demande. On demande une Grace qui fasse croire essectivement, qui convertisse effectivement. . . . Le senti-

Eev

658 Art. XXVIII. M. Boffuet. ment par lequel on reconnoît une Grace qui fait croire, qui fait agir, c'est-à-dire, qui convertit effectivement le cœur de l'homme, n'est pas une opinion particuliere, mais la foi de toute l'Eglise; puisque ces prieres, dit saint Prosper, venues de la Tradition des Apôtres, sont célébrées uniformement par tome l'Eglise Catholique; d'où ce faint Docteur conclut, que sans aller chercher bien loin la régle de la foi, on la erouve dans la régle de la priere: Ut legem credendi lex statuat supplicandi. Cette preuve de la Grace qui fléchit les cœurs, subsiste toujours dans l'Eglise, comme on le peut voir dans les prieres qu'elle adresse continuellement à Dieu. Saint Augustin s'en fert pour prouver qu'il faut reconnoître une Grace, qui ne donne pas seulement de pouvoir croire, mais de eroire; de pouvoir agir, mais d'agir actuellement. D'où ce Pere conclut très-bien, que mer une telle Grace, s'est s'opposer aux prieres de l'Eglise; nostris orationibus contradicis. Car l'Eglise ayant choisi les paroles qui marquent le plus la conversion actuelle & l'effet certain de la Grace, pour en remplir toutes ses demandes , jusqu'à demander à Dieu qu'il force nos volontes même rebelles, à se rendre à lui; & ad te nostres etiam rebelles compelle propitius voluntates: c'est accuser l'Eglise d'erreur, de nier qu'un des effets de la Grace soit d'amollir un cœur endurci & de lui ôter sa dureté. On sait au reste, que le terme dont fe sert l'Eglise quand elle dit, compelle, forcez, contraignez, ne marque pas une violence qui nous fasse faire le bien malgie

nous; 1
ftin, un
de non ve
rolentes a

» On dire à sai cessaire d matiere d toient ex fant, tra voient p ge, non fondémei sans tout glife mo voit la G Ecclefie 1 valeret. R ee que la ces priere lement la & l'efficac dit faint ment & Ampliciter tent dans même fai vées; mai fant effet nement, part, que on prie, grande fi ceflité, n & de la chir les c des Peres

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 659 nous; mais, comme parle saint Augufiin, une toute-puissante facilité de faire que de non voulans, nous soyons faits voulans; volentes de nolentibus.

Grace

-dire,

ur de

rticu-

puisque

s de la

unifor-

; d'où s aller

, on la

t legem

preuve Lubliste

e peut

contiin s'en

nnoître

ment de

le pou-

e. D'où

ier une

ieres de

cis. Car

ui mar-

& l'ef-

remplir

rander à

ême ro-

e nostras

untates:

de nier

d'amol-

r fa dume dom

ompelle,

une vio-

ı malgıç

» On voit maintenant la raison qui a fait dire à saint Augustin, qu'il n'étoit pas nécessaire d'examiner les Ecrits des Peres sur la matiere de la Grace, sur laquelle ils ne s'étoient expliqués que briévement & en pasfant, transeunter & breviter. Mais ils n'avoient pas besoin de s'expliquer davantage, non plus que nous d'entrer plus profondément dans cette discussion, puisque sans tout cet examen, les Prieres de l'Eglise montroient simplement ce que pouvoit la Grace de Dieu: Orationibus autem Ecclesia simpliciter apparebat Dei gratia quid valeret. Remarquez ces mots: quid valeret . ee que la Grace pouvoit s c'est-à-dire, que ces prieres nous en découvroient non-seulement la nécessité, mais encore la vertu & l'esficace; & ces qualités de la Grace, dit saint Augustin, peroissent fort nettement & fort simplement dans la Priere. simpliciter. Ce n'est pas qu'elles ne paroisfent dans les Eerits des saints Peres, où le même saint Augustin les a si souvent trouvées; mais c'est que cette doctrine du puissant effet de la Grace ne paroissoit si pleinement, si nettement, si simplement nulle part, que dans les Prieres de l'Eglise. Quand on prie, on sent clairement & dans unt grande simplicité, non-seulement la nécessité, mais encore la force de la priere à de la Grace qu'on y demande pour fléchir les cœurs. Dans la plupart des discours des Peres : comme ils disputent contre quel:

Eevi

660 Art. XXVIII. M. Boffuet . qu'un qui n'est attentif qu'à prendre ses avantages, ils craignent de dire ou trop on trop peu; mais dans la Priere ou publique ou particuliere, chacun est entre Dieu & soi: on épanche son cœur devant lui, & sans craindre que quelque hérétique abuse de son discours, on dit simplement à Dieu

Nous rapporterons encore ici un bel en-

ce que son Esprit fait sentir. »

droit de cet important Ouvrage de M. de Meaux. C'est celui où il expose les causes de l'acharnement de M. Simon & de quelques autres critiques, contre S. Augustin, COn voit, dit-il, avec quel excès & en même-tems avec quel aveuglement & quelle injustice on s'opiniatre à décrier S. Augustin, & à le chicaner sur toutes choses, Cette aversion des nouveaux Critiques contre ce Pere, ne peut avoir qu'un mauvais principe. Tous ceux qui par quelque endroit que ce fût, ont voulu favoriser les Pélagiens, sont devenus naturellement les enne mis de saint Augustin. Ainsi les Semi-Péla-Coll. giens, quoique en apparence plus modérés \$7. in app. T. que les autres, se sont attachés, dit S. Prof. X. Ang. pag. per, à le déchirer avec fureur, & ils ont cru pouvoir renverser tous les remparts de l'Eglise, E toutes les autorités dont elle s'appuie, s'ils battoient de toute leur force cette tour si élevée & si ferme. Un même esprit anime ceux qui attaquent encore aujourd'hui un fi grand homme. Qu'on en pénétre le fond, on les trouvera attachés à la doctrine de Pélage & des Demi-Pélagiens, ainsi que nous l'allons voir de M. Simon. Mais ils n'en veulent pas seulement à la doctrine de la Grace. S. Augustin est celui de tous les Docteurs, qui

Evequ par une matiere t corps de termes de la Religi écrit. Or qu'en att ce sublin à présent crier. D bien dans que c'est: Protestan fant loué

On a r Tradition crits de I encore p fion du Simon, i moires qu'il est i ges de do d'un Prê Remarqu M. de M les erreu qui paroi de la Bibl 4. Trois des Missi fion. Les suites, Mémoires

Eap. XXI. n. 3250

Eveque de Meaux. XVII. siéc. 661 par une pleine compréhension de toute la matiere théologique, a sçu nous donner un corps de Théologie, &, pour me servir des termes de M. Simon, un système plus suivi de la Religion, que tous les autres qui en ont écrit. On ne peut mieux attaquer l'Eglise, qu'en attaquant la doctrine & l'autorité de ce sublime Docteur. C'est pourquoi on voit à présent les Protestans concourir à le décrier. Déja, pour les Sociniens, on voit bien dans les erreurs qu'ils ont embrassées, que c'est leur plus grand ennemi : les autres Protestans commencent à se repentir d'avoir fant loué un Pere qui les accable. »

les a=

op on lique

eu & 1, &

abuse Dieu

el en-

M. de

causes

zustin.

& en quel-. Au-

hofes. es con-

auvais

endroit

Péla-

s ennei-Péla-

odérés . Prof-

ont cru

Eglise,

, s'ils

élevés

ux qui

grand

on les

age & allons

ent pas

S. Au-

s, qui

quel-

## XIV.

On a mis à la suite de la Défense de la Tradition & des Saints Peres, plusieurs E. Autres Oucrits de M. de Meaux qui n'avoient point vrages que encore paru. 1. Lettre au sujet de la Ver- second volusion du Nouveau Testament de Richard me des Eu-Simon, imprimée à Trévoux. 2. Cinq Mé- vres posthumoires dans lesquels M. Bossuer prouve mes. qu'il est indécent de soumettre les Ouvrages de doctrine d'un Evêque, à la censure d'un Prêtre son inférieur. 3. Mémoire & Remarques sur les Ecrits de M. du Pin. M. de Meaux s'y élève avec force contre les erreurs, les omissions, les singularités qui paroissent dans les premiers volumes de la Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques. 4. Trois Lettres à M. Brisacier, Supérieur des Missions étrangeres. En voici l'occasion. Les Peres le Conte & Gobien, Jesuites, Auteurs, l'un du Livre intitulé, Mémoires sur la Chine: & l'autre, d'une

662 Art. XXVIII. M. Boffuet ;

Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine: avoient représenté les Chinois comme un peuple religieux, chez qui le culte du vrai Dieu s'étoit conservé sans altération pendant plus de deux mille ans. Ils trouvoient dans les annales de ce peuple, des miracles bien attestés, l'inspiration prophétique, la fainteté, en un mot, tout ce qui rend une Religion vénérable : & peu s'en falloit qu'ils ne missent les Chinois sur la même ligne que les Juifs. Tout cela n'étoit anpuyé que sur des narrations fabuleuses, des contes faits à plaisir, peu propres à convaincre des hommes sensés : mais qui pour tant pouvoient convaincre quelques lecteurs fort simples; ceux qui ne supposent jamais qu'un Auteur soit capable de débiter gravement des mensonges, & qui prennent toujours pour vrai ce qu'ils trouvent dans un Livre imprimé.

M. Bossuet jugea, de concert avec M. le Cardinal de Noailles, M. l'Archevêque de Reims (le Tellier) & MM. des Missions Etrangeres, que le meilleur moyen de garantir les simples de la séduction, étoit de faire censurer par la Faculté de Théologie de Paris, les Livres des Peres le Conte & Gobien, qui contredisoient manifestement la doctrine de l'Ecriture sur la corruption générale du genre humain & sur la nécessité d'un Médiateur ; & ce fut parce que la Faculté devoit faire cette censure, qu'on ne parla point de l'affaire de la Chine dans La célébre Assemblée de 1700. Plusieuts Docteurs s'opposerent à la censure, qui ne put être arrêtée & conclue qu'après trente séances de la Faculté. M. Coulau Biblio:

Eveg thécaire parmi l noise. I Faculté instifier zous les tôt sa le toit que tion ma choix & primée lévemer. fut caus vouer I approuv culte de par cett que les Docteur fe feroi mais fee fant pas M. Brisa geres, l pour l'e Dans le marques plus out la troisi fuivre 1 veau fy hâte su très-pré tration M. Boi les Chi

lâtres u

Evêque de Meaux. XVII. hec. 662 thécaire du Collége Mazarin, se distingua parmi les défenseurs de la Religion Chinoise. Il entreprit, en disant son avis en Faculté sur la censure qu'on projettoit, de instifier du reproche d'idolâtrie, presque zous les anciens peuples. Son avis, ou plutôt sa longue dissertation, qui ne présenroit que l'ennuyeux étalage d'une érudition mal digérée. & mile en œuvre sans choix & fans jugement, parut bien-tôt imprimée par les soins des Jesuites. Le soulévement du Public contre cet Quyrage. fut cause que l'Auteur se hâta d'en désavouer l'impression, & de déclarer qu'il approuvoit la Censure de la Faculté sur le eulte des Chinois. Le mal n'étoit pas guéri par cette espèce de réparation : il falloit que les erreurs & les faux principes du Docteur fussent réfutées à fond. M. Bossuet: se servie volontiers chargé de ce travail : mais ses occupations actuelles ne lui laisfant pas un moment de loisir, il écrivit à M. Brisacier, Supérieur des Missions égrangeres, les trois Lettres dont nous parlons, pour l'engager à s'en charger lui-même. Dans les deux premieres, il fait des remarques très-solides sur les propositions les plus outrées de l'Ecrit du Docteur: dans la troisième, il dresse le plan qu'on doit suivre pour réfuter efficacement le nouveau système. Ce plan, quoique jetté à la hâte sur le papier, est très-lumineux & très-précis, & montre la justesse, la pénétration & l'étendue des connoissances de M. Bossuer. Le système qui suppose parmi les Chinois ou parmi d'autres peuples ido-

littes un culte pur, une Eglise véritable

hine;
ne un
u vrai
penvoient
racles
ue, la
nd une
falloit
même
it apes, des
à con-

i pour

es lecposent

e débi-

vec M.
evêque
Miffions
n de gaétoit de
éologie
conte &

frement ruption la néarce que e, qu'on ine dans lufieurs

, qui ne es trente Biblio 664 Art. XXVIII. M. Boffuet, paroissoit à M. Bossuet, le plus chimérique & le plus absurde qu'on pût imaginer. « Etrange sorte d'Eglise! s'écrie-t-il ailleurs, au sujet de cette proposition avancée par le Ministre Basnage: L'Eglise des Chinois est ancienne. >> Etrange sorte d'Eglise, sans foi, sans promesses, sans alliance, sans sacremens, sans la moindre marque de témoignage divin, où l'on ne sait ce qu'on adore & à qui l'on sacrifie, si ce n'est au ciel ou à la terre, ou à leurs génies... & qui n'est après tout qu'un amas confus d'athéisme, de politique, d'irreligion, d'idolâtrie, de magie, de divination & de sortilége! »

Le troisième volume des Œuvres posthu-Troisième mes, contient des Ecrits sur la controvervolume des Œuvres poi- se, sur la Morale, sur la Théologie my-E- stique. Le premier Ouvrage de controvercrits qu'il re- se, est une défense du Traité de la Communion fous les deux espèces, que les Protestans

avoient attaqué. On trouve ensuite l'Avertissement sur le reproche d'idolâtrie, fait à l'E. glise Romaine par les Ministres: les Fragmens sur diverses matières de controverses. Ce sont des morceaux d'un long Ouvrage, projetté par M. Bossuet, & qu'il n'a point

exécuté.

Voici les titres des Ecrits sur la Morale, qui se trouvent dans le même volume. 1. Decretum Cleri Gallicani. L'Assemblée générale du Clergé de France, avoit nommé M. Bossuet Chef de la Commission établie pour examiner les matieres de Morale. Les Commissaires travaillerent avec tant d'activité, que bien-tôt cent quarante propositions furent extraites des Livres des Ca-

Evêque fuites, & cune méri rapport, & la censure semblée 9 vidence p me par u dinaireme licane, fû alloit être de se sépa imparfait fi bien co fure que lume des suet. On crues; & la Morale vent inst former le que court logie mo coup de y sont pro humains. mais par que l'Au homme que la l tion; il 1 porte la pire une fes soupl tent d'a Chrétier pu recou étoient

mérimagie-t-il
on aEglife
e d'Ens aloindre
on ne
crifie,
a leurs
qu'un
ique,
de di-

posthutroverie mytrover-Commuotestans e l'Averit à l'Ees Fragses. Ce ivrage, l'a point

Morale, ume. 1. olée génommé établie ile. Les it d'acpropodes Ca:

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 665 miftes, & notées des qualifications que chacune méritoit. M. de Meaux avoit dressé son rapport, & avoit rédigé & mis en ordre avec la censure, un Décret digne de l'auguste Assemblée qui devoit l'adopter. Mais la Providence permit qu'un fi beau dessein, formé par une Assemblée convoquée extraordinairement pour représenter l'Eglise Gallicane, fût traversé dans le moment qu'il alloit être exécuté. L'Assemblée eut ordre de se séparer, & de laisser par conséquent imparfait l'ouvrage important qu'elle avoit. fi bien commencé. C'est ce projet de censure que l'on trouve dans le troisième volume des Ouvrages posthumes de M. Bossuet. On y voit d'une part, les erreurs proscrites; & de l'autre, les vrais principes de la Morale, sur lesquels les Pasteurs doivent instruire les peuples, & les peuples former leurs mœurs. Cet Ouvrage, quoique court, est un corps complet de Théologie morale, & peut tenir lieu de beaucoup de volumes. Les régles de la morale. y sont prouvées, non par des raisonnemens. humains, encore moins par des subtilités, mais par l'autorité sacrée des Ecritures. que l'Auteur manie avec l'habileté d'un homme qui n'en posséde pas moins l'esprit que la lettre. Cet Ecrit est plein d'onction; il touche le cœur en même-tems qu'il porte la conviction dans l'esprit, & il infpire une secrette horreur des malheureuses souplesses de ces hommes, qui se vantent d'avoir trouvé l'art de dispenser les Chrétiens des loix de l'Evangile. On n'a pu recouvrer le cahier où les qualifications étoient appliquées à chaçune des proposi666 Art. XXVIII. M. Bossuet, tions, & même on s'est trouvé dans la nécessité de recourir au procès - verbal de l'Assemblée de 1682, pour avoir de suite les propositions qui devoient être censurées.

Le Traité sur l'usure, est comme une suite du Décret sur la Morale, auquel il a manifestement rapport. M. Bossuet le composa pendant le cours de l'Assemblée de 1682, pour mettre les Juges en état de décider avec pleine connoissance de cause, une matiere sur laquelle les Casuistes ont plus subtilisé que sur aucune autre. Il est étonnant jusqu'à quel point leur esprit est industrieux, quand il s'agit de flatter la cupidité, sous combien de formes ils déguisent l'usure, quels palliatifs ils emploient pour cacher la difformité d'un crime condamné par toutes les Loix divines & humaines, & pour apprendre aux hommes à le commettre sans remords. Les Prétendus Réformés, qui nous disent hardiment qu'ils se proposent de ramener l'Eglise à la pureté des premiers siécles, sont plus relâchés sur la matiere de l'usure, que les plus mauvais Casuistes Catholiques. M. Bossuet attaque nommément Grotius, que les Réformés regardent en ce point comme un modéle de modération & d'équité. Il est en esfet plus judicieux & moins outré que les autres partisans de l'usure. Cependant ses principes sont faux, injustes, contraires à l'Ecriture, démentis par toute la Tradition. C'est ce que M. Bossuet prouve contre cer Auteur, laissant à conclure ce qu'on doit juger de ceux qui sur cette matiere, portent tout aux derniers excès, Mi de Meaux principes contre l'ul les détours nombre, que résout à

& résout à L'Affen vrage pro nne census mnées des fut encore de la Com miner les principes probabilit leurs erre eu'ils avo Comme il ee fort, i ce que fit fertations grande fol cience , fi au'on doit Differtation buées aux jours avan afin de me rafinemen Euvres p quatre D parler. La termine fuffiroit .! plette de amers & Fenelon.

la nes bal de e fuite cenfu-

e une nel il a e comiée de état de e caualuistes tre. Il r esprit atter la ils déis emun ctidivines x hom-Les Pré hardirer l'Es, font re, que ues. M. us, que t coméquité. is outré es, conoute la prouve lure ce tte ma-

cès. M.

Evêque de Meaux. XVII. siec. 667 de Meaux avoit posé dans son Décret, les principes de l'F iture & de la Tradition contre l'usure. Suit ici ce vice dans tous les détours : il l'accable de preuves sans nombre, qui ne laissent point de réplique, a résout à fond toutes les difficultés.

L'Assemblée de 1700, consomma l'Ouvrage projetté par celle de 1682, & fit une censure en forme, des propositions erronées des Casuistes relâchés. M. Bossuer fut encore établi par cette Assemblée, Chef de la Commission qu'elle forma pour examiner les matieres de morale. Les faux principes avancés par les Casuistes sur la probabilité, étoient la source de toutes leurs erreurs & de l'horrible corruption su'ils avoient introduite dans la morale. Comme ils se croyoient invincibles dans ce fort, il falloit les y attaquer; & c'est ce que fit M. de Meaux par les quatre Dissertations de peur d'étendue, mais d'une grande folidité, sur la prudence, sur la conscience, sur la probabilité, & sur les régles qu'on doit suivre dans les cas douteux. Ces Differtations furent imprimées & distribuées aux membres de l'Assemblée peu de jours avant que le Prélat fît son rapport, afin de mettre les Juges au fait de tous les rafinemens des Probabilistes. L'Editeur des Euvres posthumes a joint ce rapport aux quatre Dissertations dont nous venons de parler. La Tradition des nouveaux Mystiques termine le troisième volume. Cet Ecrit fuffiroit seul pour faire l'apologie complette de M. Bossuet, contre les reproches amers & calomnieux des amis de M. de Fenelon. L'Auteur y pose les principes

668 Art. XXVIII. M. Boffuet,

folides sur lesquels est appuyée la bonne Théologie mystique, & démontre qu'un vrai mystique ne cherche point sa doctrine dans je ne sais quelle Tradition cachée que M. de Fenelon imagine: qu'il la trouve par-tout, dans les Ecritures, dans les Peres, dans les monumens publics, qui forment la chaîne de la Tradition de l'Eglise

Universelle.

On a mis à la suite de la Tradition des nouveaux Mystiques, un Ouvrage court, mais plein de sens, dans lequel M. Bossuet s'élève contre la Mystique Cité de Dieu, &c. par Marie d'Agreda. « Le dessein de ce Livre porte sa condamnation. C'est une fille qui entreprend un Journal de la vie de la sainte Vierge, où est celle de Notre Seigneur, & où elle ne se propose rien moins que d'expliquer jour par jour & moment par moment, tout ce qu'ont fait & pensé le Fils & la Mere, depuis l'instant de leur conception jusqu'à la fin de leur vie. Cette Religieuse appelle elle-même son Livre, Histoire divine, ce qu'elle répete sans cesse; par où elle veut exprimer qu'il est inspiré & révélé de Dieu dans toutes ses pages. Aussi n'est-ce jamais elle, mais toujours Dieu & la fainte Vierge par ordre de Dieu, qui parlent. Le détail est encore plus étrange. Tous les contes qui sont ramassés dans les livres les plus apocriphes, sont ici proposés comme divins, & on y en ajoûte une infinité d'autres avec une affirmation & une témérité étonnante. Ce qu'on fait raconter à la sainte Vierge dans le chapiare quinze, sur la maniere dont elle sut conçue, fait horreur, & la pudeur en est

Evêque offentee. & fuffit f tout le l Religieus qu'elles v ne pour fur cette pitre jus chose qu' principes des leçon que la R le parti d dans l'éco niere don la fainte la majeste attribue. fante long ge le fera me un R assez élég ront la le ce qu'il c gile veut stoire de très-petit re lu que parcouras conclure tre Seign en roman faire qu'o Christ & par l'Eya

Cette i

onne u'un docachée trous les i forglife on des mais éléve . par Livre e qui sainneur. s que at par nsé le e leur Cette livre, cesse: nspiré pages. ujours Dieu, étrans dans ci proajoûte nation n fait

chapi-

lle fut

en est

Evêque de Meaux. XVII. sièc. 669 offensée. Ce chapitre est un des plus longs, & suffit seul pour faire interdire à jamais tout le Livre aux fidéles. Cependant les Religieuses s'y attacheront d'autant plus qu'elles verront une Religieuse qu'on donne pour une béate, demeurer si long-tems sur cette matiere. Depuis le troisième chapitre jusqu'au huitième, ce n'est autre chose qu'une scholastique rafinée, selon les principes de Scot. Dieu lui-même en fait des leçons & se déclare Scotiste, encore que la Religieuse demeure d'accord, que le parti qu'elle embrasse est le moins reçu dans l'école. On ne voit rien dans la maniere dont parlent à chaque page, Dieu, la sainte Vierge & les Anges, qui ressente la majesté des paroles que l'Ecriture leur attribue. Tout y est d'une fade & languissante longueur; & néanmoins cet Ouvrage se fera lire par les esprits foibles, comme un Roman d'ailleurs assez bien tissu & assez élégamment écrit: & ils en préféreront la lecture à celle de l'Evangile, parce qu'il contente la curiosité que l'Evangile veut au contraire amortir : & l'histoire de l'Evangile ne leur paroîtra qu'un très-petit abrégé de celle-ci. On n'a encore lû que ce qui a été traduit; mais en parcourant le reste, on en voit assez pour conclure que ce n'est ici que la vie de Notre Seigneur & de la sainte Vierge changée en roman, & un artifice du Démon pour faire qu'on croie mieux connoître Jesus-Christ & sa sainte Mere par ce Livre, que par l'Evangile. > 3

Cette fille tiroit son nom de la Ville de ce nom, pour y avoir été Abbesse. Elle é-

670 Art. XXVIII. M. Boffuet. zoit née en 1602, & mourut en 1664. Après sa mort, on trouva ses Livres écrits de sa main, avec une attestation que tout ce qui y étoit contenu lui avoit été révélé. Dans le dessein de les faire imprimer, on s'adressa à l'Evêque de Tarragone, ordinaire du lieu où étoit situé le Monastere de cette Religieuse, & sur sa permission ils furent imprimés en Espagnol à Madrid en 1680. Ils ont depuis été imprimés à Lisbonne, à Perpignan, à Anvers & à Lyon. On forma d'abord opposition à la publication de ces Livres, on les accusa -d'erreurs; on publia même que c'étoit 1'Ouvrage de l'Evêque de Plaisance, austrefois Cordelier, qui vouloit par ce moyen autoriser la doctrine de Scot. L'Inquisition -d'Espagne ayant pris connoissance de cette -contestation, ordonna que les Livres se--roient mis en fequestre, & nomma des Théologiens pour les examiner. Les suffrages s'étant trouvés favorables, l'Inquisition Jeva le sequestre, & permit l'édition de -Madrid; ordonnant en outre qu'on rever--roit & qu'on corrigeroit quelques édistions qui se firent furtivement pendant le -fequestre. Les Dominicains & ceux qu s'étoient déclarés contre ces Livres, s'adrefferent à l'Inquisition de Rome, qui en defendit la lecture par un Décret de 1681, Jous le Pape Innocent XI. Le Roi d'Espagne sollicité par les Cordeliers, en écri--vit au Pape, & luisit entendre que les livres de Marie d'Agreda pouvoient servir à l'édification des fidéles, & en même-tems il ordonna à som Ambassadeur de sollicites la suspension de ce Décres. Les Cordeliers

Evêque fe joignistrement e de l'Inque cédures e nisation

Le Per chargé d canonilat Mémoire Innocent que le Pa ges à tou révélation garde, Bi Sienne, A effet ils fir pagne. En le premier d'Agreda, zet, Reco François l Perpignan seille mêm més de cet torts pour ral des Jest fit tout ce coup. Mai examiner ( censura er qui en fur P. Crozet en huit vo in-4. Les Ecrits de I l'Editeur d » méritent

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 671 se joignirent à ce Ministre, & ils remontrement entre autres choses, que ce Décret de l'Inquisition de Rome nuiroit aux procédures que l'on faisoit alors pour la canocidures que l'on faisoit alors pour la canocidures que l'on faisoit alors pour la canocidure de l'entre de l'entre de la canocide de l'entre de la canocide de la canoc

nisation de oette Religieuse. Le Pere Diaz, Cordelier Espagnol, fut chargé depuis de solliciter à Rome cette canonisation; & il y a eu sur ce sujet des Mémoires présentés à Alexandre VIII & Innocent XII. Les Cordeliers demandoient que le Pape permit la lecture de ses Ouvrages à tous les fidéles, & qu'on reçût ses révélations comme celles des saintes Hildegarde, Brigitte, Gertrude, Catherine de Sienne, Angele de Foligni; & pour cet effet ils firent encore intervenir le Roi d'EG pagne. En 1696, on déféra en Sorbonne le premier tome des Ouvrages de Marie d'Agreda, desquels le Pere Thomas Crozet, Recolet de Marseille, avoit traduit en François la premiere partie sur l'édition de Perpignan, & l'avoit fait imprimer à Marseille même en 1695. Les Cordeliers allarmés de cette nouvelle, firent de grands efforts pour s'opposer à la censure. Le Général des Jesuites écrivit en France, afin qu'on fit tout ce qu'on pourroit pour parer ce coup. Mais la Sorbonne, après avoir fait examiner cet Ouvrage par des députés, en censura en 1697, plusieurs propositions qui en furent extraites. La traduction du P. Crozet fut faite à Bruxelles en 1717, en huit volumes in-12, & en trois volumes in-4. Les Remarques de M. Bossuet sur les Ecrits de Marie d'Agreda, dit avec raison l'Editeur des Œuvres de ce savant Prélat, méritent d'autant plus d'attention, que

i 665.

écrits

e tout

évélé.

r, on

ordinaftere

mission

imés à rs & à accusa accusa c'étoit e, aumoyen uistion

Madrid

de cette
vres fema des
s fuffraquifition
tion de

ues édiendant le eux qu , s'adrefui en dé-

e 1681, loi d'Efen écriles livres

vir à l'ée-tems il folliciter

Cordeliers

672 Art. XXVIII. M. Boffuet.

» nous sommes dans un siècle, où tandis

» que les prétendus esprits forts attaquent

» de front la Religion, quelques Auteurs

» semblent prendre à tâche de la tourner

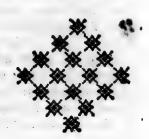
» en dérisson par des Histoires de l'Ancien

» & du Nouveau Testament, écrites d'un

» style de Roman, à peu près semblable à

» celui de Marie d'Agreda.

Fin du vingt-huitième Article & du douzième Volume.



TABLE

DE

contenue

dictin. Adam, (le parle de Agreda. (M Cité de 1 reux, 60 défense, intéresse ques sur Ecrits co Albizzi liv Jansénisi de Saint Alegambe ( ne contid Société, Alexandre 1 tion, 44 des Casu ce Pape o

dée, 18 de Propo Tome XI

## TABLE DES MATIERES

contenues dans le douzième Volume.

CHERI, (Dom Luc d') savant Bénédictin. Ses Ouvrages, 471-472 Adam, (le P.) Jesuite. Avec quelle audace il parle de S. Augustin, Agreda. (Marie d') Son Livre de la Mystique Cité de Dieu, 668. Est un Roman dangereux, 669. Les Cordeliers en prennent la défense, 671. Le Général des Jesuites s'y intéresse, ibid. M. Bossuet fait des remarques sur ses Ecrits fanatiques, 668. Ses Ecrits condamnés par la Sorbonne, 671 Albizzi livré aux Jesuites, 21. Accuse de Jansénisme en plein Gonclave le Cardinal de Saint Clement, Alegambe ( le P. ) Jesuite, fait un Livre qui ne contient que le nom des Ecrivains de la Société, Alexandre VII, Pape. Son Bref sur l'Attrition, 44. En donne un contre l'Apologie des Casuistes, 166. Bulle scandaleuse de ce Pape contre la Censure du Livre d'Amadée, 187. Condamne un grand nombre de Propositions des Casuistes, 188. Con-Tome XIL

TABLE

tandis quent uteurs ourner Incien

es d'un able à

ouziéme

33 lité 34-3 dre ' none **foien** que, fcand 188. enfeis Fait d la Mo fiéme Fait l pour l ces & le Pere les abu de l'Ar ché au 454. N à M. I fait do Catéchi le dessei de M. S Attrition. B doctrin tic à la contrai Bref d'A Décri o de l'Att Aubuffon ,

cugagé

puis

lens

at

89

ine

a ac

niv.

que

ide,

211

prie

ur le

Con-

ibid.

Sacre-

offuet

8.634

Saint-

, 348

go (uiv.

Bolluet,

l'Ecri-

l'Evan-

69. Eft

Sorbon-

c Com-

ge , 10.

I. Com-

bid. Ap-

Evêques

Evêques

, 180

o. L'In-

dre , 22.

E, 22.23.

teur, 23

duits de-

571

53

puis, 32. Est la source de plusieurs excellens Ouvrages sur la même matiere, ibid. 33 50. Méditoit un Ouvrage sur la stabilité de la Justice, 33. Plan de cet Ouvrage. 34-35. Son zele contre un Bref d'Alexandre VII sur l'Attrition, 44 & suiv. Dénonce des Thèses des Jesuites qui établissoient la Doctrine du péché philosophique, 74. Fait des remarques sur une Bulle scandaleuse du Pape Alexandre VII, 187-188. Dénonce des Thèses où les Jesuites enseignoient le péché philosophique, 188. Fait d'autres dénonciations, 189. Attaque la Morale des Jesuites, 78. Publie le troisième volume de la Morale Pratique, 165. Fait les volumes suivans, 266. Son zele pour les versions de l'Ecriture, des Offices & des Ouvrages des Peres, 181 Réfute le Pere Mainbourg Jesuite, 295. Fait voir les abus & les nullités d'une Ordonnance de l'Archevêque de Paris, 295-296. Attaché aux maximes de l'Eglise Gallicane, 454. N'aime que la vérité, 455. Sa Lettre à M. le Cardinal Bona, 475. Avis qu'il fait donner à M. Bossuet au sujet de son Catéchisme, 575. Il félicite ce Prélat sur le dessein qu'il avoit d'attaquer les erreurs de M. Simon . 641 & Suiv. Attrition. Examen de cette question, 41-42. La doctrine des Jesuites sur ce point est assortie à leur système général, 42. Elle est contraire au Concile de Trente, 43-44. Bref d'Alexandre VII sur cette matiere 45. Décri où tombe la doctrine de la suffisance de l'Attrition,

Aubusson, (M. d') Archevêque d'Embrun, engagé à censurer le Nouveau Testament

Ffii

Table de Mons, 296. Dialogue où l'on réfute

cette Censure , 197. Presente une Requête au Roi contre MM. de Port-Roïal, 198. Se plaint que les Jesuites s'étoient servis de lui comme d'un plastron, Augustin. (Saint) Apologie de sa Dostrine . par le Cardinal Noris, 504-505. Par M. Bossuer contre M. Simon, 646 & suiv. Idée juste que M. Bossuer donne de S. Augustin & de ses Ouvrages, 651 & Juiv. Nous a donné tout un corps de Théologie, 653. Chargé par toute l'Eglise de combattre les ennemis de la Grace, 656 & suiv. Causes de l'acharnement des faux critiques & des hérétiques contre S. Au. gustin. 660-661 Aumont. ( la Marquise d') Ce qui l'engage à

В,

sc retirer à Port-Rosal.

ALZAC, célebre Académicien. Eloge qu'il fait de M. Arnauld & de ses Ouvrages, 24 6 Juiv. Barbier, (M.) de l'Académie Françoise. Idée qu'il donne du caractere d'esprit du Pere Bouhours, Barcos, (M. de) neveu de M. de S. Citan, défend la proposition incidente censurée dans le livre de la Fréquente Communion, 22-23. Sa vie, 53. Met la Réforme à Saint-Ciran, 54. Sa mort, ibid. Catalogue de ses Ouvrages, 55-56. Aureur du livre intitulé Petrus Aurcheis, Baron, (le P.) Dominicain. Ce qu'il dit de la Théologie du P. Contenson, Basnage, Ministre Protestant, réfuté par

M. Beaup Till Bellot . Tou Benoît fensi Beurrie conf ciale diffé fur le Blampin ges, Bochart Ouvr Bona. (1 vie de ies O par M Bonnefon mens,

417

Bossuet, Meaux Ses Pre Sa con O Suiz généro mort,

talens

Dieu r

ment

Bordeaux

Parlem Facult

trigues

M. Boffuet . Tillemont, Toulouse, ges , Ouvrages, mens,

éfute

quête

198.

Cervis

Strine

ar M.

Suiv.

S. Au-

r /uiv.

héolo-

lise de

, 656

es faux

S. Au-

60-661

ngage à

n. Eloge

Ouvra-

G Suiv.

sife. Idec

du Pere

censurée

munion,

e à Saint-

logue de

livre in-

1 dit de la

éfuté par

452

323 . Citan,

427

316

480-188 Beaupui. (M. de) Son amitié pour M. de Bellot, (le P.) Jesuite, enseigne l'erreur à Benoît XIV ( N. S. P. le Pape ) prend la défense du Cardinal Noris, 507 & Suiv. Beurrier, (M.) Curé de S. Etienne du Mont, confesse M. Pascal, & lui parle des Provinciales, 140. Sa méprise au sujet du petit différend de M. Pascal avec M. Arnauld fur le Formulaire. Sa rétractation, Blampin, (Dom) Bénédictin. Ses Ouvra-517 Bechart, (Samuel) Savant Protestant. Ses Bona. (M. le Cardinal) Sa Lettre sur le Livre de la Morale du Pater, 359. Sa vie & ses Ouvrages, 473-474. Son éloge fait par M. Arnauld, 475 @ Juiv. Bonnefons, (le Pere) Jesuite. Ses emporte-Bordeaux. Le livre de Wendrock déféré au Parlement de cette ville, 179 & suiv. La Faculté de Théologie interdite par les intrigues des Jesuites, 185-186. Rétablie, Bossuet, (M. Jacques - Benigne) Evêque de

Meaux. Ses études jusqu'au Doctorat, 553. Ses Prédications, 554. Son Episcopat,555. Sa conduite, ses principales vertus, 556 Guiv Exactitude de sa Morale, 558. Sa générosité, ibid. Ses dernieres actions, sa mort, 559. Etendue de son esprit & de ses talens, 160. Son Traité sur l'amour de Dieu requis pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence, 48. Ses Ouvrages sur

Ffiij

l'Ecriture - Sainte, 561 & Suiv. Ouvrages contenus dans le second volume de la collection de ses Œuvres, 564 & suiv. Reçoit très bien les avis de M. Arnauld, 576. Ouvrages contenus dans le troilième volume de ses Œuvres, 577 & Juiv. Ouvrages contenus dans le quatriéme tome de les Œuvres, 579 & Suiv. Ouvrages que renferme le cinquieme tome de les Quvres, 184 & Suiv. Ouvrages contenus dans le huitième volume de ses Œuvres, 60, 6 suiv. Ouvrages que contient, le neuvième volume, 617 & Suiv. Onvrages contenus dans le dixieme volume, 623 & July. Ouvrages contenus dans le onzieme à douzieme volumes, 634. Plein d'estime pour M. Arnauld, 635. Craignoit trop les Jesuites, ibid. A quoi on peut comparer ses défauts, ibid. Sa Défente de la Déclaration du Clergé, de France sur la Puissance Ecclesiastique, 635. Sa Justification des Réflexions Morales sur le Nouveau-Testament du P. Queinel, 636. Ce qui y donna occasion, ibid. Belles paroles de M. Bossuet à M. de Noailles, Archeveque de Paris, au sujet des Jesuites, ibid. Estime qu'il faisoit de la Justification des Réslexions Morales, 637. Ses Œuvres posthumes. Son zele contre les erreurs de M. Simon, 617 G suiv. Entreprend de confondre cet Ecrivain, 640, Compose contre lui sa defense de la Tradition & des saints Peres, 643. Ce qui en différa la publication, ibid. Plan de cer Ouvrage & sa division, 646 & suiv. Son projet de censure contre la Morale des Casuistes, 🧸 Bossuet, (M.) Evêque de Troies, prouve

Livr fon occa fuiv. des l Arrê cette ibid.

cont

de M Bouhou Requ figne

tifica

Jesui Bourdal empê puisse

Bourdoi, de lu M. L M. de Bourgeoi

Bourgeon voié : Fréqu tion o Les p

fa mo Bourg l'inve

Brames les Je

Brisacie se do Comi Brissac. ages

col-

Re-

576.

2 VO-

ivra-

ne de

s que

Œu-

dans

0,00

viéme

ntenus

v. Ou-

dou-

e pour

les Je-

irer les

éclara-

iffance

on des

-Testa-

donna

Bossuet

Paris,

ne qu'il

ors Mo-

ies. Son

n , 637

cet Ecri-

defenle

s , 643.

n , ibid.

on, 646

ontre la

prouve

665

des Matieres. contre les Journalistes de Trévoux que le Livre des Méditations est de M de Meaux son oncle, 620 & suiv. Dévoile à cette occasion les erreurs des Jesuites, 622 % suiv. Prend avec zele la défense du Livre des Elévations, 627 & suiv. Obtient un Arrêt contre les Jesuites, 628. Publie à cette occasion une Instruction Pastorale. ibid. & suiv. Rend témoignage que la Justification des Réflexions Morales est de M. de Meaux, Bouhours, (le P.) Jesuite, écrit contre la Requête de MM. de Port-Roïal, 321. Insigne calomniateur, 312. Caractere de ce Jesuite. ibid. & suiv. Bourdaloue, (le P.) Jesuite. Ses Confreres empêchent qu'aucun autre Prédicateur ne puisse l'obscurcir, Bourdoise (M.) a de la piété, mais manque de lumieres, 407. Sa conduite à l'égard de M. Lancelot, 408. Présente M. Lancelot à M. de Saint-Ciran, Bourgeois, (M.) Docteur de Sorbonne, envoié à Rome pour défendre le Livre de la Fréquente Communion, 19 6 suiv. Relation de sa députation à Rome, 25 & suiv. Les principales circonstances de sa vie & la mort. Bourg - Fontaine. (Assemblée de ) Fable de l'invention des Jesuites, 13.272 & suiv. Brames, Prêtres du dieu Brama; ce que font les Jesuites pour se les rendre favorables, 244-245

Brisacier, (le P.) Jesuite. Mouvemens qu'il se donne contre le Livre de la Fréquente Communion,

Brissac. (M. le Duc de) Ce que lui dit le F f iv

les Jesuites, 240 & suiv. Persécutés par

les Je facio Carama Cardena

Castillor Inter Casnedi

ragua

Castorie Tille

Castro, ment Casuiste gio,

Catéchij toit f

> fes en rétrac damn en fures

Censures tre I.A Du G grand Thèse

Cerri jul gréga de di

Chaife (

Chaise .

75

207

lent

po-

248

Diſ-

557

8 %

luiv.

ar les

ales,

8-99

qu'il

nlei-

193

con-

lur la

597

vre la

chon, rélat,

ssuet,

à l'E-

Jesui-

r luiv.

t de la

bonne

eurt en

s,484

r luiv.

tre les

és avec és par

ibid.

557

Castro, Dom Matthæo de ) Evêque, comment braité par les Jesuites, 278 & suiv. Casaistes. Les Jesuites publient leur Apologie digil Idee qu'en donne M. Bossuer, of all arous fire to

Catéchisme. Jugement que M. Arnauld portoit fur celuide Meaux, 574 & Suiv. Cellot, (le P.) Jesuite, sorce de désavouer ses erreurs ; ne tient aueun compte de sa rétractation, 452. Un de ses livres condamné, ibid.

Censures d'un grand nombre d'Evêques contre l'Apologie des Casuistes, 154 & suiv. Du Glergé de France en 1700 contre un grand nombre de propositions tirées des Thèles & des livres des Jesuites,

Cerrague M. & Urbaini) Secrétaire de la Congrégation de la Propagande. Ce qu'il dit de divers excès des Jesuites à la Chine, 262-263

Chaise (M. de la) écrit la vie de S. Louis sur les Mémoires de M. de Tillemont,

Chaise, (le P. de la) Jesuite fameux, ap-Ffv

prouve l'Apologie des Casuistes par le Pere Fabri, Charles. (Saint) Son zele pour le rétablisse. ment de la discipline sur la Pénitence, 8. Le Clergé de France fait imprimer les Instructions de ce saint Evêque aux Confeileurs, 100 Charles - le - Chauve, Roi de France; beau Capitulaire de ce Prince, Charli, Jesuite, enseigne des erreurs à Rhodès, Chine. (la) Ce qu'y font les Jesuites, 226 & suiv. Quelle Religion ils y prêchent, 231. Quelques autres Missionnaires y pénétrent & sont chassés par les Jesuites, 252-253. Ce que les Jesuites disent de l'ancienne Religion qui y étoit, 661 & suiv. Chiron, (le P.) Jesuite, enseigne l'erreur à Touloule, Chrétien. Quels sont ses plaifirs, Ciran (M. l'Abbé de Sainte) s'attache aux regles de l'Eglise sur la Pénitonce p Engage M. Arnauld a faire le Livre della Fréquente Communion, il ... Attaque les erreurs du P. Garaffe Jesuite 1974 Une des causes de la haine des Jesuires contre lui, o y , soussiud's at the sai'qiost 452 Ciron (M. do) charge par une Affemblée du Clergé de France de faire simprimer les Instructions de S. Charlesod sometire qu'il écrit à ce lujet, raine mot anaga-ige Claude, fameux Ministre Protestant. Sa science & ses talens, 187 Clement XI, (le Pape) Disciple du Cardinal Sfondrate, & favorable aux Jesuires, 595 Clergé de France. Il s'éleve contre les Confesseurs relâchés, 32. Autorise la doctrine qui

dan me vai 170 vai Cointe

Coloni théi nal Combe

Collag

au

Coméd, jet , 598, & si la C Comédi

& fe

infar Commu M. F Coacile

dilci trair ctair Concup

l'hoi Bossi Cordé,

d'un Confér

Clar

cre

86

ile-

, 8.

les

on-

150

cau

304

odès,

193

.6 ტი

231.

trent

253.

enne

luiv.

eur à

4 605

e aux

o En-

la Fré-

es er-

ne des

re lui,

.. 1.452

Hée du

ner les

re qu'il

1-152

nt. Sa

ardinal

es, 595

Confes-

ine qui

583

193

établit la nécessué de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence, 47. Nomme des Commissaires au sujet de la mauvaile Morale des Casuistes, 150. Celle de 1700 fait éclater son zele contre la mauvaise Morale, Cointe, (le Pere le ) de l'Oratoire. Sa vie & ses Ouvrages, Collado, (le P.) Dominicain. Ce qu'il écrit au Roi d'Espagne au sujet des Jesuites, 238 & Suiv. Colonia, (le P.) Jesuite, met dans sa Bibliothéque Jansénienne les Œuvres du Cardinal Noris, Combesis, (le P.) savant Dominicain Sa vie & ses Ouvrages, 481 6 Juiv. Comédie. Réflexions de M. Bossuet sur ce sujet, 597. Combien elle oft dangereuse, 198. Est l'école de toutes les passions, ibid. é suiv. A quoi s'est terminé la réforme de la Comédie, Comédies Italiennes pleines des plus grandes infamies. Communion sous les deux especes. Traité de M. Bossuet sur ce sujet, 5 \$4 6 Juiv. Coacile de Trente. Son esprit par rapport à la discipline de la Pénirence, 7-8. Est contraire à la doctrine de la suffisance de la crainte pour être reconcilié, Concupiscence. Sa malignité se répand dans l'homme tout entier, 601. Traité de M. Bosluct sur cette matiere, Cordé. (M. le grand) Ce qu'il dit en sortant d'un Sermon du P. Desmares, Conférence de M. Bossuet avec le Ministre 182 & Juiv. Claude, . Confucius, fameuxPhilosophe de laChine, 253

Ffvi

Connoissance de Dieu & de soi-même. Traite de M. Bossuer sur cette matiere, 632 6 100 1 112. 11000 fair. Conon (M. l'Eveque de ) condamne les pratiques idolâtres que les Jesuites permettoient à la Chine, 260 Gr /uiv. Conte, (le P. le) Jesuite. Ses erreurs sur le culte des Chinois, censurées en Sorbonne. 661 & Juiv. Contenson, (le P.) favant Dominicain. Ce qu'il dit sur la liaison de la Doctrine des Jesuites sur la Grace, avec leur Morale. 64 & Suin Sa vie & Ses Ouvrages, Conversion. Sa nature & ses caracteres, 6. Par quels dégrés on y parvientique Cornet (M.) avoit inspiré à M. Bossuer des préventions contre Jansenius; : 617 Corps humain. Son admirable Aructure, 11 1, 4 . 2 26 20 1 30G al albas 612-613 Cotelier. (M.) Sa vie & fes Ouvrages , 496 .viul to 15, 429. Son entret no accher ! Couen (M. l'Abbé) Ses Loures à un Evêque fur cette importante question & sheft permis d'approuver les Jesuites pomisprêcher en pour confusser; novori in 37 Guiv. Coulean, (M. ) Docteur de Sorbenne. Son avis favorable aux Jesuires sur le culte des Chinqis 4663. Est obligé de le rétracter, Crellius, fameux Socinien, fait auf verges Croix. C'est par elle que la Religion Chrétienne triomphe , pold 100 , Al Croix, (le P. Gaspard de la) Dominicain, premier Apôtre de la Chine, Curés de Rouen. Démarche qu'ils font au sujet Jes Casuistes corrompus, 148. Zele des Curés de Paris contre les mêmes Ca-

fuifte fuifte des J Curés Ecrits

répor Delfau , Ouvr Desmare foit d 318. pour ' **fuites** une le pour o 428. I de Pa XIV. Desprésse Provi Dictionn parlo Disciplin relâch ce rel Difcours Both

la div

cole,

la Gr

Decre Alexa

Dominic

aite

Ġ

niv.

pra-

netuiv. ir le

nne, uiv.

. Ce

ale,

524

Par

t des

617

nre,

496

êque

per=

suiv.

Son e des

cter,

ibid.

्र 6% Chré-

ain ,

252 at au

Zele

s Ca-

fuistes, 149. Attaquent l'Apologie des Casuistes, 151. Répondent à quelques Ecrits des Jesuites, 152. Eloge que fait de ces Curés l'Archevêque de Sens, 166. Leurs Ecrits contre les Casuistes, ibid. & suiv.

D.

ANIEL, (le P.) Jesuite, entreprend de répondre aux Provinciales, Delfau, (le P.) Bénédictin. Sa vie & ses Ouvrages, 514 & Suiv. Desmares, (le P.) de l'Oratoire. Ce qu'il disoit de la Requête de MM. de Port-Roïal, 318. Ses commencemens, 422. Ses talens pour la Chaire, ibid. Persécuté par les Jesuites, 423 6 suiv. Disparoît pour éviter une lettre de cachet, 426. Envoié à Rome pour défendre la Doctrine de S. Augustin, 428. Reparoît avec éclat dans les Chaires de Paris, 429. Son entretien avec Louis XIV 3 430. Sa mort 32 10 11 Desprémix. (M.) Ce qu'il pensoit des Lettres Provinciales; with the remove 9. 137 Dictionnaire de Trévoux. Comment on y parlo des faints Peres -01 1 462.463 Discipline de la Pénitence Comment elle s'est relachée, spa Erendue dul mai que produit ce relâchement, Discours sur l'Histoire Universelle par M. Boilner For Design de cer Ouvrage & sadivision, 606. Eloge qu'en fait M. Nicole, 610 co luiv. Dominicains d'Italie zélés pour les vérités de la Grace, 28. Leurs plaintes contre un Decret que les Jesuites avoient surpris à Alexandre VII. 258-259

Duc. ( M. le ) Eloge qu'il fait de M. Arnauld & de ses amis, 317. Ce qu'il dit de la Requête de MM. de Port-Roial, Duguet. (M.) Parole importante qu'il dit à M. Bossuet, 613. Ses Conférences Eccléfiastiques, Duhamel, (M.) Curé de S. Maurice dans le Diocèle de Sens, met en ulage l'ancienne discipline sur la Pénitence, est Curé de S. Merri à Paris, s'affoiblit après dix ans Duplessis, (D. Touffaint) Benedictin. Excès où il se porte dans son Histoire de Meaux, Duras (Mademoiselle de ) rentre dans le sein de l'Eglise Catholique, 582 & suiv.

CCLESIASTIQUES (les) doivent faire toutes leurs fonctions avec beaucoup de décence, Ecrits des Curés de Paris contre la mauvaise Morale, 166 & suiv. Ecriture - Sainte, ( disputes sur la lecture de l') 205 & suiv. Autenticité de ses Livres, 607-608. Quelles sont les difficultés qu'elle renferme, 609. D'où vient la principale objection des incrédules, Eglise (1'.) enseigne toujours la vérité. Comment elle le fait dans les tems d'obscurcissement, 40. Quelle est sa véritable Regle, 172. Moïen facile de lui rendre la paix, 310 6 (viv. Comment elle parle quand elle décide véritablement, 528. Caractere de ses jugemens dogmatiques, 129 6 suiv. Elbene, (M. d') Evêque d'Orléans, censure

de co Cafui Censi Elévatio Relig

vrage

Elie res Empires. csluié

Erreur d gles o

Escobar Théol accuei Etudes E

Evreux des Ca Expositio que, larme

logie Faculté ( damn

Faculté la M fure 1 le P. 1 fure

auld
Re318
lit à
cclé534
ns le
enne
de S.
cans
9-10
Excès
eaux,

622 ins le

Juiv.

faire
oup de
594
uvaile
fuiv.
cure de

qu'elncipale ibid. Comcurcif-Regle, paix, quand ractere fuiv. censure

des Matieres. de concert avec son Clergé l'Apologie des Casuistes, 154 & suiv. Extrait de cette Censure, ibid. Elévations à Dieu sur tous les Mysteres de la Religion, par M. Bossuer, Idée de cet Ouvrage, 625 Or [uiv. Elie réservé pour quelque grand ouvrage, Empires. Causes des révolutions qu'ils ont csluïées, Erreur digne de haine & de mépris, 84. Regles qu'il faut suivre en l'attaquant, 88 1: 11 11 ( 31 20 ) or luiv. Escobar (Jesuite.) Nouvelle édition de sa Théologie Morale, 138. Comment elle est accueillie, daylio Etudes Eccléfiastiques. Leur renouvellement, 535 @ Suiv. Evreux (M. l'Evêque d') censure l'Apologie des Casuistes, Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique, faite par M. Boffuet, 577. Jette l'al-

Faculté (la) de Théologie de Louvain condamne plusieurs propositions des Jesuites,

larme parmi les Ministres Protestans, 578

Faculté (la) de Théologie de Paris censure la Morale du P. Bauni Jesuite, 78. Censure le livre d'Amadée, nom sous lequel le P. Moia Jesuite s'étoit caché, 186. Censure le livre de Jacques Vernant Carme, 187 Ferri, ( Paul ) Ministre Protestant. M. Bossuet résute le Catéchisme de cet hérétique, 591-592 Feydeau, (M.) 361. Son premier Ouvrage, 362. Son zele & ses travaux, son Catéchisme sur la Grace, ibid. Ses persécutions, 363 & Juiv. Sa mort, Fichant (Michel) emploié par les Jesuites pour décrier les Méditations de M. Bossuer, 620. Et ses Elévations plans : 627 Filleau. Les Jesuites se servent de lui pour répandre leurs calomnies, 272-273 Fire-James, (M. le Duo de ) Evêque de Soifsons, établit solidement les Regles de la Pénirence dans son nouveau Riviel, wy Fleuri (M. l'Abbé) Histories traduit en Latin le livre de l'Exposition de M. de . res ves Cafuittes , 149. ( rusaM Fleuri, (M. l'Abbé de) depuis Cardinal Ministre, assite à une conversation importante entre M. Boffuer & M. Duguet 7612 Florios, (M.) Confesseur des Religienses de Port-Roial, 3 17 2 Morate du Fater, 3 78. Lettre que lui écrit le Cardinal Bona, 359. Autres Ouvrages de M. Floriot, Fontaine, (M.) Ses intimes liaifons avec MM. de Porti-Roial apla six Injustement accusé sur la Doctrine, 355 & saiv. Sa motta Ses Ouvrages \$1.11. 1115 10 334-335 Fose M. Pierre Thomas dudly 35. Son éducation 3 336. Ses premiers Ouvrages, 337 - Est mis à la Bastille 338. Diverses actions , 3391 Mariage chrétien de son frere, 340. Travaille au grand Ouvrage de la Vie des Saints, & continue les Explications de M. de Saci sur la Bible, ibid. Ses dernieres actions, 341. Compose ses

Mén Sa n

 $G_{Ai}$ 

Gerberen Ouvr Goa. Co pour

Goar, (
vrage
Godeau
de l'in
Clerge
des li
l'Apol
Gondi, (
la défe
lomni
Gondi, (I
de l'Ar
de juft
Gendrin,
fure I

mi de certitu 647. ( gustin Grammo

sa Cer

toute

Grace. L

de ce de Poi

Memoires fur Port-Roial , 342 & fuiv. σC-Sa mort, 344. Liste de ses Ouvrages, uc, 92 : G.d. .. s . . . . . . . . . ge, até-

ns,

366

itcs

Bos-

627

our

273

oif-

le la 1.31

it en

i. de

579

Mi-

por-96T2

es de

3 58.

359.

**3 60** 

avec

ement

v. Sa

4-355

Son

ages, verses

le son

prage

es Ex-

, ibid.

se ses

ra no se nine cei, in ARASSE, (le P.) Jesuite. Ses erreurs, I broots f

Gerberon , (le Pere ) Bénédictin. Sa vie & ses 109 & fair. Ouvrages, Goa. Ce que les Jesuires sont dans cette ville

pour représenter leut Année séculaire, , edinmolas entre edomnies,

Goar, (le P.) Dominicain. Sa vie & ses Ouvrages in a sei mont liet 1.479 & find.

Godeau, (M.) Evêque de Vence. Ce qu'il dit de l'impression que sit sur l'Assemblée du Clergé la lecture des propositions tirées des livres des Casuistes, 149. Censure

l'Apologie des Casuistes, Gondi, (M. de) Archevêque de Paris, prend la défense du Pere Defmares contre les calomnies des Jefuires, siand M

Gondi, (le Pi de) Prêtre de l'Oratoire & frere de l'Archevêque de Paris prrouve le moien de justifier le P. Delmares, 427-428

Gendrin, (M. de.) Archevêque de Sens, consure l'Apologie des Casuistes. Extrait de sa Censure, Suffered at 111 6-167

Grace. Les erreurs sur la Grace influent dans toute la Morale, 60. Caractere d'un ennemi de la Grace, 61. M. Bossuer prouve la certitude du dogme de la Grace efficace, 647. Quelle est celle qu'a désendu S. Augultin,

Grammont. (M. le Maréchal de ) Belle parole de ce Seigneur au Roi en faveur de MM. de Port-Roial,

Grimaldi (le Cardinal) attaché à la doctrine du livre de la Fréquente Communion, 25 Grifel. (le P.) Parole étonnante de ce Jesuite,

Grotius favorise les Sociniens, 562. Attaqué par M. Bossuet, 574. Favorise l'usure,

666

Guerrero, (Dom Hernando) Archevêque de Manille, comment traité par les Jesuites,

34-235

Guignard, (le P.) Jesuite séditieux, 442

Guilloré, (le P.) Jesuite, dangereux Quiétiste,

111

Guimenée (Madame la Princesse de) donne occasion au sivre de la Fréquente Communion.

H. Allé, (M.) Bien qu'il fait dans le Seminaire de Beauvais, Harlai, (M. de) Archevêque de Rouen, censure l'Apologie des Casuistes. Idée qu'il donne de cette Apologie, 118-119 Havermans (Prémontré.) Sa vie & ses Ouvrages, Hermant. (M. ) Ses études, 369. Est fait Chanoine de Beauvais, 370. Ecrit pour l'Université de Paris contre les Jesuites, 371. Soutient des Thèses avec éclat, ibid. Ecrit pour la désense du Livre de la Fréquente Communion, 372. Est nommé Recteur de l'Université de Paris, ibid. Est persécuté, 374. Compose d'excellens Ouvrages, 375. Ses sentimens sur les maux de l'Eglise, il. On lui refuse le saint Viatique dans une dangereuse maladie, & son Evêque le lui porte, 376. Il compose plusieurs Ouvrages & refi action 379. S Hideux. nuntic Hiérarch Holftenin taché quente

Huygens

thode

d'Eucl

ANSER font o Janson, l'Apol fa Cer trine 164. I de & 1 témoi les ge Jesuites. du Sa ximes & a Juffic les ab contr nient de la

dent

plein

vers e

& refuse une dignité, 377. Ses dernières actions & sa mort, 378. Son caractère, 379. Ses Ouvrages, 380 & saiv. Hideux. (M.) Idée qu'il donne de la continuation des Essais de Morale, 115 & saiv. Hiérarchie, (Disputes sur la) 440 & saiv. Holstenius, savant Théologien Allemand attaché à la doctrine du livre de la Fréquente Communion, 30 Huygens, (M.) Docteur de Louvain. Sa Méthode pour les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, 32

J.

Ansenistes. (prétendus) Les Jesuites en font de deux sortes. Janson, (M. de) Evêque de Digne, censure l'Apologie des Casuistes, 161. Extrait de sa Censure, 162 & suiv. Excellente doctrine qu'il établit sur l'amour de Dieu, 164. Devenu Eveque de Beauvais est timide & politique, 377. Est fair Cardinal, & témoigne plus librement son estime pour les gens de bien, Jesuites. Leurs maximes sur l'administration du Sacrement de Pénitence, 1-2. Ces maximes afforties à leur doctrine sur la Grace & à leur Morale, 3. Idée qu'ils ont de la Justice Chrétienne, 4-5. Veulent établir les abus en regles, 8. Sont pleins d'envie contre M. de Saint-Ciran, 10. Le calomnient, i'id. Se déchaînent contre le livre de la Fréquence Communion, 12. Inondent le Public d'une multitude de Libelles pleins d'impostures, ibid. Accusés de divers excès par l'Université de Paris, 14 29

tine , 25 uite,

aqué fure,

ue de ites,

442 Quié-111 lonne

mmu-10

le Se-386 , cen-

qu'il 8-159 s Ou-

520 Chal'Uni-, 371.

Ecrit quente eur de cuté,

, 375. Se, ib. s une le lui

vrages

suiv. Engagent leur P. Petau à écrire contre le livre de la Fréquente Communion, 16. S'attachent à l'Evêque de Lavaur, & lui font écrire une Lettre pleine de calomnies, 17. Changent de langage quand ils changent d'intérêts, 15. Font des Prieres de quarante heures pour obtenir que le Cardinal de Saint Clement ne soit pas élu Pape, 26. Leur opposition au bien qui se faisoit en Flandres, 33. Intérêt qu'ils prennent au relâchement de la discipline de la Pénitence, 36. Se servent de la confession pour exécuter leur plan de politique, ibid. Combien il est dangereux d'être conduits par eux, 37 & suiv. Leur zele pour la doctrine de l'Attrition, 41. Cette doctrine assortie à leurs autres erreurs, 42. Leurs desseins ne meurent point, 50. Travaillent à renverser la Réforme établie dans l'Abbaïe de Saint-Ciran, 54-55. Ont altéré & corrompu toute la Morale, 58. Leurs égaremens sur le Commandement de l'amour de Dieu, 62 & suiv. Leurs égaremens sur la nature de la vraie piété, 64. Usage qu'ils font du faux système de l'état de pure nature pour défigurer toute la Morale, 66-67. Leurs erreurs par rapport à la regle de nos devoirs en général, 68-69. Suites affreuses de leurs principes, 70. Se-Ion eux Dieu n'est ni le principe du bien qui est dans l'homme, ni la regle de ses devoirs, 71 & suiv. Leur acharnement à décrier les livres de piété de Port Roial, 77. Leur consternation en voiant les Lettres Provinciales. Leur ressource dans leur embarras . 83. Excès de divers genres dont leurs libelles sont remplis, 91 & suiv.

Pourq leur a Entrep faire u les, 90 Sollici crire c ponse du rel 100. A causer déclar **fuiftes** dent, l'Apol damn 165. fendre nislen buant 169 6 rés de cès où rés de décri entre tres I Wend auprè suiv. 178-1 fulior

glem

Com

terdi

dean:

Pourquoi on leur fait des reproches qui OMleur avoient été déja faits, 93 & suiv. on, Entreprennent au bout de quarante ans de , & faire une réponse en forme aux Provinciaomles, 96 & suiv. Ce qui y donna lieu, ibid. ils Sollicitent le Comte de Bussi-Rabutin d'éeres crire contre les Provinciales, 99. Leur rée le ponse aux Frovinciales est la conviction élu du relâchement horrible de leur Morale, ii se 100. Aveu qu'ils font du chagrin que leur rencausent les Provinciales, 137-138. Leur e la déclaration au sujet de l'Apologie des Calion suistes, 154. Les Curés de Paris y réponibid. dent, ibid. Portent à Rome l'affaire de uits l'Apologie de leurs Casuistes, qui est conır la damnée comme elle l'avoit été en France, rine 165. Moïens qu'ils emploïent pour déeurs fendre leur mauvaise Morale, 167. Fourllent nissent des armes aux hérétiques en attri-'Abbuant à l'Eglise leurs propres égaremens, ré & 169 & suiv. Accusés par le Corps des Cuégarés de Paris d'être des faussaires, 173. Exrour cès où ils en étoient venus, 175. Les Cus fur rés de Paris proposent la résorme ou le lage décri de la Société, ibid. 176. Les Jesuites rt de entreprennent de faire condamner les Letoratres Provinciales & les Dissertations de Wendrock, 176 & Suiv. Leurs manœuvres 3-69. auprès du Parlement de Bordeaux, 177 6 . Sesuiv. Moiens qu'ils emploient pour réussir, bien 178-179-180. N'en retirent que de la cone fes fusion, ibid. Leur obstination & leur aveuent à glement, 183. Obtiennent de la Cour des oïal, Commissaires qui les servent à leur gré, Let-184. Surprennent un Ordre du Roi qui înleur terdit la Faculté de Théologie de Bordont deaax, 185. N'ont jamais voulu renoncer

fuiv.

à leurs erreurs, 186. Leur attachement 1 l'erreur du péché philosophique, 189-190. Leur artifice par rapport à une Thèse soutenue à Pont à-Mousson, ibid. Leur atta. chement persévérant à la mauvaise Morale, 192. Leur Morale pratique, 194. Motifs qui ont porté MM. de Port-Roial à faire connoître les œuvres de ces Peres, 195. Leur orgueil & leur avarice, 196 6 fuiv. Eloges qu'ils se donnent, 200. A quoi ils comparent leur Société, 202. Privileges qu'ils s'attribuent, 203. Qualités qu'ils se donnent & qui peuvent leur convenir, 204. Se vantent de faire communier beaucoup de monde, 205. Triomphent de ce qui devroit les couvrir de confusion, 206. Font valoir la multitude de leurs Ecrivains & la grandeur de leur politique, ibid. 207. Preuves de leur injustice & de leur avarice , 208. Chassés de l'Isle de Malte, 210. Diverses actions de ces Peres, 209. Leur conduite dans les Indes Occidentales, 210 & suiv. Idée que donne d'eux au Pape le saint Evêque Dom Palafox, 223 & Juiv. Leur conduite dans le Canada, 232 & Juiv. Ce qu'ils font dans les Indes Orientales, 234 & suiv. Leur conduite au Japon, 237. Au Mogol, 238. Leurs démêlés avec les Capucins de Pondichéri, 240 & suiv Font chez les Malabares un mêlange du Christianisme & de l'Idolâtrie, 243 & suiv. Leur rébellion contre les Decrets du Saint-Siége qui condamnent des pratiques idolâtres, 246-247. Quelques uns de leurs excès rapportés par le P. Norbert Capucin, 248 & fuiv. Persécutent de saints Missionnaires à la Chi-

'nc, met cond un ] volt liqu atta 267 de T 271. la ca fur Con res, l'ign ture-Trac Mon Pape Mon les P zele qui l Leur men Leur mes 446. tés tran max

448

touj

Cro

glif

des

de d

des Matieres. ne, 255. Pratiques idolâtres qu'ils perent à mettent à la Chine, 256-257. Elles sont 190. c foucondamnées à Rome, ibid. Surprennent un Bref à Alexandre VII, 258. Leur réatta. Movolte contre M. de Conon Vicaire Apostolique, 261. Leurs calomnies, 266. Leur 194. Roial attachement à des pratiques idolâtres, Peres, 267. Comment ils traitent M. le Cardinal 96 00 de Tournon, Légat du Saint-Siége, 268. quoi 271. Leur Morale pratique par rapport à ivilela calomnie, 272 & suiv. Leurs maximes qu'ils sur la lecture de l'Ecriture-Sainte, 275. renir, Combien contraires à celles des saints Pebeaures, ibid. Raisons qu'ils ont de favoriser de ce l'ignorance, 279-280. Corrompent l'Ecri-, 206. ture-Sainte, 285. Se déchaînent contre la Ecri-Traduction du Nouveau-Testament de tique, Mons, 292-293. Obtiennent un Bref du & de Pape contre le Nouveau - Testament de sle de Mons. Ce Bref rejetté en France & dans Peres, les Païs-Bas, 219-220. Ont fait valoir avec Occizele les principes Ultramontains, 441. Ce donne qui les a rendus suspects en France, ibid. ı Pala-Leurs maximes meurtrieres, leurs sentidans le mens contraires à l'autorité Roïale, 442. nt dans Leur concert pour établir les mêmes maxi-. Leur mes contre l'autorité des Souverains, 445-1, 238. 446. Raisons de politique qui les ont pore Pontés à soutenir avec zele les maximes Ul-Malatramontaines, 446 & /niv. Liaison de ces e & de maximes avec leur doctrine sur la Grace, bellion 448 & suiv. S'imaginent que l'Eglise est ui contoujours dans un état florissant, 455-456. 6-247. Croïent qu'on peut se sauver hors de l'Etés par glise, 458. Font peu de cas de l'autorité v. Perdes saints Peres, 460 & suiv. Et sur-tout

de celle de S. Augustin, 461. Leurs erreurs

la Chi•

dévoilées par M. Bossuet Evêque de Troies, 623-624. Attaquent tous les bons livres, 630 Sus-Christ. Quelle est proprenent son œuvre, 62. On doit tendre uniquement à le

Jesus-Christ. Quelle est proprement son œuvre, 62. On doit tendre uniquement à le connoître, 131. Est le centre de tout & l'objet de tout, 132. La véritable piété consiste à n'avoir que lui dans l'esprit & dans le cœur, 611-612. Contradictions qu'il éprouve dans sa Morale de la part des mauvais Casuistes, 626-627

Ignorance. Il y en a de plusieurs sortes, 70. Celle du droit naturel n'est jamais absolument invincible, ibid. Comment l'ignorance s'est introduite dans l'Eglise, 276-

Image du premier siècle de la Société de Jefus. Idée que les Jesuires donnent d'euxmêmes dans ce livre, 197

Inchofer, (le P.) Jesuite extraordinaire. Son éloge fait par M. Bourgeois, 28 & Juiv. Index. (les Regles de l') Ce qu'il en faut penser.

penser, 277 & suiv. 183 Joncoux (Mademoiselle de ) traduit les notes de Vendrock, 104-105

Journal de M. de Saint-Amour. Combien il est exact, 404-405

Jouvenci, (le P.) Jesuite. Idée qu'il tâche de donner de son Confrere Guignard, 442 Jubilé. Instruction de M. Bossuet sur ce sujet,

Juifs. Vûes de M. Bossuet sur leur réprobation & leur retour à la Foi, 612 & suiv. Jurieu, Ministre Protestant. Ses visions, 571-572. Ses excès, 580 & suiv. Justice Chrétienne. Idée juste que nous en don-

nent les Livres saints & les Ouvrages des Peres. Pere de p de p vail tice

LAI Roïa & Sa Lainez Souri

docti ges, Lami, timer M. d

Lalane

Lancelo de Po Saint 406. 408.

Italie du Pr Cirar Son e

414. Langle, ciple Launoi

Vic 8

Tome

oies,

res,

630

œu-

t à le

ut & piété rit & tions

part

5-627

, 70.

abso-

igno-

276-

de Je-

d'eux-

re. Son

🤊 ∫uiv.

n faut

v. 283

s notes

24-105

bien il

04-405

âche de

e sujet,

obation

ego suiv.

isions,

og suiv.

en don-

ages des

Peres.

442

593

197

277

Peres, s. Sa stabilité, 35. Pourquoi tant de personnes se contentent d'un phantôme de justice, 40. Bonheur de ceux qui travaillent à obtenir de Dieu la véritable justice, ibid 41. Son caractere ellentiel, 59. Est la fin du Christianisme,

ABBE, (le P.) Jesuite. Ses vivacités contre le livre des Racines Grecques de Port-Roial, 411. Sa vie & ses Ouvrages, 466 & suiv. Son caractere, Lainez, second Général des Jesuites, ce qu'il sourient dans le Concile de Trente, 441 Lalane (M. l'Abbé de ) Son zele pour la doctrine de S. Augustin, 405. Ses Ouvrages, 406. Sa mort, ibid\_ Lami, le P.) Prétre de l'Oratoire. Son senriment sur la derniere Pâque, réfuté par M. de Tillemont, 190-19I Lancelot. (M.) Ce qu'il dit à l'Archevêque de Paris touchant le Journal de M. de Saint-Amour, 404. Ses commencemens, 406. S'unit aux Solitaires de Port - Roïal, 408. Ses Méthodes Grecque & Latine, 409 & suiv. Ses Méthodes Espagnole & Italienne, 412. Est chargé de l'éducation du Prince de Conti, ibid. Se retire à Saint-Ciran, & y compose quelques Ecrits, 413. Son exil, ses dernieres actions, sa mort, 414. Catalogue de ses Ouvrages, Langle, (M. de) Evêque de Boulogne, Disciple du grand Bossuet, Launoi, (M. de) Docteur de Sorbonne Sa vie & ses Ouvrages, 477 9 Juiv. Lempereur, (le P.) Jesuite. Ce qu'il dit des Gg Tome XII.

Ma

Ma

Mai

Mai

Man

Maz

Médi

Ména

Meffe

Meun

Meyn

Mission

The

teu

Id

Jef

tés

å

CC

P

il

la

## M.

AINBOURG, (le P.) Jesuite, attaque la Version du Nouveau-Testament de Mons, 293. Caractere de ce Jesuite, ibid. Ses Sermons icandaleux, Malines. Ce que trois grands Archevêques de cette ville pensoient des Jesuites, 201-202 Malthe. Ce que les Jesuites font dans cette Isle, d'où ils sont chassés, 209 210 Mariages des théâtres, combien horribles aux yeux de la Foi, Marini, (le P.) Général des Dominicains. Son zele pour l'ancienne doctrine, 27-28 Martin, (Dom Claude) Bénédictin. Sa vic & ses Ouvrages, 518 or Juiv. Marignon, (M. de) Evêque de Lisieux, censure l'Apologie des Casuistes, 160 161 Maupertuis (M. de) parle avec éloge de M. Pascal, Mazarin. (le Cardinal) Fourberie à laquelle il a reeours pour faire condamner à Rome la Traduction du Missel par M. de Voisin, 282 283 Méditations sur l'Evangile par M. Bossuer. 618 & Juiv. Idée de cet Ouvrage, Ménage. (M.) Ce qu'il dit du P. Bouhours Jesuite, Messe. M. Bossuer explique plusieurs difficultés sur les prieres dont elle est composée, 589 & Suiv. Meunier, (le P.) Jesuite, soutient dans une Thèse l'hérésse du péché philosophique,188 Meynier, (le P.) Jesuite, insigne calomnia-Missions-étrangeres. (MM. des ) Leurs Mémoi-Ggij

-427 au P.

101

qu'il -446

illes

, ſu-

ier le

cette fuiv. tracté-

qui est la Loi 72 e de la

les Je-181 x, con-

par les 192 ux-Tef-

linaires se passe au sujet

ial , 313 u-Testaà se déles avis

5 59 Eloges

quête de 313 599

- Roial.

334

res contre les Jesuites. 267 Or [Hiv: Moia, (le P.) Jesuite Espagnol, Auteur d'une Apologie des Casuiltes, 186. Excès que contient le livre où il avoit pris le nom d'Amadaus Guimenaus, Moliere. Combien ses comédies sont pernicieules, 598. Sa fin funeste, Molina, (le P.) Jesuite. Passages de cet Auteur fur l'autorité du Pape, 442-443 Montausser. (M. de) Ce qu'il dit au Roi en faveur du Nouveau Testament de Mons, 315. Engage M. de Saci à écrire la vie de S. Louis, Morale. ( Disputes sur la ) En combien de manieres les Jesuites ont corrompu la Morale. Moralès, (le P. Jean-Baptiste) Dominicain, persécuté a la Chine par les Jesuites, 256. Envoié à Rome par l'Archevêque de Manille, pour y faire connoître les Jesuites. 256, Retourne à la Chine avec un Decret qui condamnoit les pratiques idolà res,257 Morillo, (le P.) Jesuite. Excès ausquels il se porte, Mystiques Dans quelle source le vrai Mystique puise sa doctrine,

N.

ATURE, (état de pure ) Source des erreurs des Jesuites sur la Morale, Navarette, (le P.) Dominicain, envoié à Rome, pour y faire connoître les excès des Jesuites, Nicole, [ M. ] défenseur de la Morale Chrétienne, 105. Ses études, ses liaisons avec Port Roïal, 106. Se joint à M. Arnauld, & écrit plusieurs Ouvrages sur la Grace &

No

iv:

une

que

om

rni-

600

Au-

443

bi en

ons.,

ie de

287

n de

Mo-

cain,

255.

: Ma-

lites,

:5,257

s il se

211

Aysti-

des er•

66-67

voïé à

cès des

Chré-

as avec

nauld ,

race &

259

668

58

701 fur la Morale, 107. Traduit en Latin les Provinciales, & y fair des notes sous le nom de Wendrock, 108. 176. Fait d'autres Ecrits sur les affaires de l'Eglise, ibid. 109. Ses Ouvrages de controverses contre les Calvinistes, 710. Ses Essais de Morale, ibid. Fait divers vollages, 111. Traité de la Priere, ibid. Sort du Roïaume, 112. Indispose plusieurs de ses amis par sa Lettre à M. de Harlai Archevêque de Paris, 113. Fait de nouveaux voiages, 114. De retour à Paris il compose de nouveaux Ouvrages contre les Calvinistes, & continue les Essais de Morale, 115. Autres travaux de M. Nicole, 118. Sa dispute sur la Grace genérale, ibid. 119. Prend part à la dispute de M. l'Abbé de la Trappe avec Dom Mabillon, & écrit contre les Quiétiftes, à la priere de M. Bossuet, ibid. Sa derniere maladie & sa mort, 120. Ses Œuvres posthumes, ses Instructions Théologiques, ses Lettres, ibid. 121. Excellence de sa Morale, 122. Met un Avertissement à la tête des Provinciales. que M. Bossuet lui dit au sujet du Problê-

Noailles, M. de Archevêque de Paris. Ce me Ecclésiastique, & ce qu'il répond, 636. Son Instruction Pastorale sur la Grace, 648

Nobili, [ le P. ] Jesuite. Ce qu'il fait chez les Malabares pour se concilier l'esprit des Brames, 244. 248 of suiv.

Norbert, [ le P. ] Capucin. Ses Mémoires sur les démêlés des Capucins avec les Jesuires, 241. Quelques - uns des fairs qu'il rapporte sur les excès des Jesuites, 248 6 suiv. Ses préventions contre le prétendu Jansénisme, 250

G g iij

Noris. (le Cardinal) Sa vie & ses Ouvrages,

Nouet, (le P.) Jesuite, se déchaîne en Chaire contre le livre de la Fréquente Communion & contre les Evêques Approbateurs, 12. Fort humilié à cette occasion, 13. Veut engager le Comte de Bussi-Rabutin son pénitent à écrire contre les Provinciales,

0.

Petratet, (M.) Théologien de Louvain. Sa dissertation sur la conversion du pécheur, 33.46 Oraisons sunébres par M. Bossuet, 616-617

I.

il

u

r

Péci

Pen

Per

, [

Per

Per

Per

h

P.

PAGI, (le P.) Franciscain. Sa vie & ses
Ouvrages,

Palasox, [Dom Jean de] Evêque d'Angelopolis. Persécution longue & cruelle qu'il
souffre de la part des Jesuites, 213. Sa
Lettre au P. de Rada leur Provincial, ibid.

fo suiv. Sa Lettre au Pape Innocent X,

216 fo suiv.

Palotta. [le Cardinal] Sa piété & son attachement à la bonne doctrine, 16 Palu, [M.] Evêque d'Héliopolis, indigne-

ment traité par les Jesuites de Manille,

263-264

Pardo, [Dom Philippe] Archevêque de Manille. Perfécution que lui font souffrir les Jesuites,

Pascal, [M.] Auteur des Lettres Provinciales, 78 & luiv. Réfute les réponses des Jesuites dans de nouvelles Lettres, 23 & ges,

iv.

irc

nu-

rs,

cut

fon

les,

99

ou-

n du

. 46

-617

& les

-50I

gelo-

qu'il

3. Sa

ibid.

ıt X,

∫uiv.

atta-

igne-

nille,

3-264

e Ma-

rir les

incia-

es Je-

83 6

236

ficio. Donne le plan de ses dernières Lettres, 94. Son éducation, ses progrès dans les sciences, sa grande réputation de savant, 122-123. Il fait de la Religion sa principale étude, 1/24. Iuspire la piéré à sa famille, 125. Ses infirmités deviennent pour lui un danger dont Dieu le délivre, 126. Se retire à Port-Roïal, 127. Forme le dessein d'écrire sur la Religion. Son plan, 128 & Suiv. Trouve la solution d'un problême très-difficile, 132 & Suiv. Attaque la Morale corrompue des Jesuites, 134 & Suit. Autres travaux de M. Pascall contre la mauvaise Morale, 139. Conversation qu'il a au sujet des Provinciales, ibid. 140. Sa piété croît avec ses infirmites, 141. Sa Lettre sur les miracles que Dieu opéroit à Port-Roïal, ibid. Ses sentimens sur les maladies & sur la mort, 142-143. ca mort, ibid. Eclaircissement sur une dispute qu'il avoit eue au sujet du Formulaire, 144. On donne au public ses pensées, 145-146. Sa famille, 147. Train remarquable qui le concerne dans le Dictionnaire de Trévoux, Péché matériel, péché philosophique, ce que c'est, Pensées de M. Pascal, 146. Eloges qu'en font les Savans, Peres. [ Saints ] Ce qui en est dit dans le Dictionnaire de Trévoux , 462-463. Lour défense prise par M' Bossuet, 646 & suiv. Perrault. [M.] Eloge qu'il fait des Provinciales, Perrier, [ Madame: ] sœur de M. Pascal, & Auteur de sa vie, Perrier, [Marguerite] niéce de M. Pascal, Ggiv

1

Pri

Pro

Pre

nte

47

VIE

16

in-

98

VIC

rif-

uld

Au-

50

ogie

186

Ou-

596

pre-

jue ,

196

aires

n les

vaux

l'At-

bord

e in-

s de

ens,

Mo-

aux

inf-Enrixcelde la

com-

Hié-

9

rarchie, 450 & Suiv. Leur attachement aux maximes de l'Eglise Gallicanne, 454. Etudient les maux de l'Eglise a l'exemple des saints Docteurs, 457. Combattent cette erreur des Jesuites, qu'on peut se sauver hors de l'Eglise, 419. Sont pleins de vénération pour les saints Peres, Prédestination gratuite. M. Bossuet démontre la vérité de ce dogme, Prieres de l'Eglise découvrent la nécessité & l'efficacité de la Grace, Prince. M. le ) Ce qu'il dit à l'Archevêque d'Embrun au sujet de la Requête de MM. de Port-Roïal, 313. 314. 315. 317 Probabilité, une des causes du renversement de la Morale, 74 & suiv. Cette pernicieuse doctrine attaquée par M. Bossuet, Problème Ecclési stique publié par les Jesuites contre M. de Noailles Archevêque de Paris, Promesses faites à l'Eglise. Instructions de M. Bossuer sur cette matiere, 186 er Juiv. Provinciales. (Lettres, Leur publication, 78. Plan de ces Lettres, 79. l'Auteur se déclare ouvertement, 80. Elles sont un coup accablant pour les Jesuites, 82. Eloges donnés à ces Lettres par les meilleurs connoisseurs, 94 & fur. Leur Apologie, 97 & Juiv. Anecdores à leur sujer, 100 & suiv. Comment elles furent composées, 135 & suiv. Leur succès, 117-118.148

UELUS, (M. l'Abbé de ) envoié en Canada à la tête d'une Mission, 233, Comment il est traité par les Jesuites,

gu'on en anéantiroit l'ame, 61. Ne craint

qu

0

reç

pu qu

Ricc.

Rigor

Roan

Rois

fu Ron:

m

ſé

V

q

Ċ

SAL

Saci

m

à Roi.

Requ

Ricci

oge 399 é de 622 ime 598

des 137 voué M. nte, s di-

21 n el-Ni-115 ours,

62 nada, ibid. it fur 666 effen-

fuiv.
e les
fimamons

554
ner à
cause
ibid.

erver nême raint que de n'être pas connue, 277
Requête de MM. de Port-Roïal au Roi, 299

É suiv. Avec quel applaudissement elle est reçue dans le public, 313
Ricci, jeune Gentilhomme Romain & depuis Cardinal. Ses belles qualités. Eloge qu'en fait M. Bourgeois.

qu'en fait M. Bourgeois,

Ricci, (le P.) Jesuite. Excès qu'il commet à
la Chine, 253. Son caractere,

254

Rigorisme, nom que les Jesuites donnent aux maximes contraires à leurs relâchemens,

Roannès. (M. le Duc de ) Conseil qu'il donne à M. Paseal, 133 Ros. (M. l'Abbé le ) Ses actions & ses Ouvra-

ges, 416 & suiv. Son zele pour la défense de la vérité, ibid.

Rois peuvent être surpris. Il est de leur grandeur d'aimer à être détrompés, 300 & suiv. Crime de ceux qui les trompent, 302 Ronx, (M. le) Professeur de Rheims. Sa manyaise doctrine,

s.

SA, (Emmanuel) Jesuite. Ses maximes séditieuses, 443-444
Saci. (M. de) Son éducation, ses études, ses vertus, 324. Est élevé au sacerdoce, ses qualités pour le ministere, 325-326. Est ensermé à la Bastille, 327. Sa conduite dans sa captivité, 328. Est mis en liberté & paroît devant le Roi, 331. Ses dernieres actions, 332. Sa mort, ses surieres actions, 332. Sa mort, ses surieres actions, 332. Son éloge fait par M. l'Evêque de Castorie, 389.
Saint - Amour, (M. de) Docteur de Sorbon-

C:

n

N

P

le

Sote

Spec

f

ſ

6

il

Tell

Sirn

Soln

lort 🕏

ibid

andes

qu'il

ibid.

éraire

rbon-

· suiv.

:. Idée

Com-

Chré-

uet de

ilme,

ie le P.

, 425

gran-

11-142

a livre

15, I3

r d'un

10.50

'Arras,

Gobat

la So-

94.95 fur la

94-595

de son

73-174

itique,

les er-

ibid. elle ra-

ibid.

463

12

463

murs, 172. M. Boffuet attaque sa Version du Nouveau - Testament imprimé à Trévoux, 573 574 Son hiftoire de l'Ancien-Testament combien dangereuse, 638-639. Son histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau-Testament, remplie d'erreurs pernicieuses, 640. Fournit des armes aux Sociniens, ibid. Ses divers 648 & Suiv. Sirmond, (le P. Antoine) Jesuite. Ses égaremens sur l'amour de Dieu, Solminihac, (M. de) Evêque de Cahors. Ce qu'il pensoit des Jesuites, Sorbonne. On y examine l'Apologie des Casuistes, 152. On y dresse une Censure. Plusieurs Docteurs mandés à ce sujet par les Gens du Roi, 153. La Censure dressée & publice, 154. Son extrême foiblesse depuis le retranchement de ses meilleurs mbres, Sotelo (Martyr) Sa Lettre au Pape à qui il fait connoître les Jesuites, Spectacles. Pourquoi les gens du monde disent qu'ils n'en sentent point le danger, 602. Ce que les saints Peres y ont blâmé, ibid. 603. Réprouvés par les sages paiens, ibid. Ne tendent qu'a faire des hommes passionnés, ibid Toure l'Ecriture les condamne sans les nommer,

T.

ALON, (M.) Avocat-Général. Ce qu'il dit au Doien & au Syndic de Sorbonne au sujet d'un projet de Censure contre l'Apologie des Casuistes, Tellier, (M. le) Archevêquede Rheims, con710 damne des Thèses des Jesuites. Tellier, (le P.) Jesuite, entreprend de répondre au livre de la Morale pratique, 264. Réfuté par M. Arnauld, 265. Son livre censuré à Rome malgré le crédit des Jefuites, Tertullien. Beau passage de cet ancien Auteur, Testament (Nouveau) traduit en François & imprimé à Mons. Avec quelle application MM. de Port-Roïal y ont travaillé, 286 & Juiv. Cet Ouvrage est interrompu, 287. Et repris, 290. Il paroît avec approbation & privilége, 291. Comment cette Traduction est reçue en France, 292. Fin avantageuse des attaques livrées par les Jesuites à cette Traduction, Théâire. La morale qu'on y débite n'attaque que le ridicule du monde, & lui laisse toute sa corruption, 600. Ne favorise que les passions, tbid. Plein des équivoques les plus grossieres, Théologiens les plus célebres du XVII siècle enseignent la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence, Thomassin, (le P.) de l'Oratoire. Sa vie & ses Ouvrages, 488 of Suiv. Thonisme enseigné par M. Bossuet, Tillemont. (M. le Nain de ) Sa naissance, son éducation, 382. Ses études, 383. Ses talens pour l'étude de l'histoire, 384. Entre dans l'état Ecclésiastique, 385. Son humilité, 386. Est élevé au sacerdoce, 387. Fait des Mémoires pour la vie de S. Louis, 388. Voïage en Flandre & en Hollande, ibid. Publie l'histoire des Empereurs, 389.

Ses Mémoires sur l'histoire Ecclésiastique,

T

191 pon-264. livre s Je-266 a Au-85 ois & cation , 286 1, 287. bation raducvantaefuites 318 ttaque i laisse ile que ques les 598 I siécle de Dieu 47 ie & ses o suiv. 63I ice, son Ses ta-4. Entre n humie, 387. . Louis, llande, rs, 389.

lattique,

des Matieres. 711 390. Sa vie réglée, uniforme & laborieuse, 391. Sa modestie, 392. Le chagrin qu'il avoit de se voir Auteur, 393. Sa facilité à communiquer aux autres son travail, 394. Son humilité, 395. Sa derniere maladie, 396. Sa mort & ses sunérailles, 397. Son éloge fait par M. du Fossé & par le P. Quesnel, 398. Ce qui est dit de lui dans le Dictionnaire de Moréri, 399-400. Idée générale de ses Ouvrages, ibid. 401. Mort de son pere recommandable par sa piété, 402-403 Tourneux. M. le ) Son éducation, 346. Ses prédications, 347. Sa retraite, ibid. Ses études, ses premiers Ouvrages, 348. Son livre de l'Année Chrétienne, 349. Ses dernieres actions, sa mort, 350. Catalogue de ses Ouvrages, Tournon, (M. le Cardinal de) Légat du Saint-Siège à la Chine, cruellement persécuté par les Jesuites, 268. Lettre de ce saint Cardinal à M. Maigrot Evêque de Conon, prisonnier chez les Jesuites, 269. Meurt de misere à Macao dans la Maison des Jefuites, Tourouvre, (M. de) Evêque de Rhodès. Ce

qu'il exige d'un Jesuire, 63. Condamne plusieurs propositions dictées par les Jefuites,

Tours. (M. de Rastignac Archevêque de ) Son Instruction sur la Justice Chrétienne, 50-5 I.

Treville (M. le Comte de) fort lié avec MM. de Port Roial. Son mérite, 320-32I

. Trévoux (Journalistes de ) attaquent les Méditations de M. Bossuet sur l'Evangile, 620. Et le livre des Elévations, 627. Ré-

Ul

 $oldsymbol{U}_{t}$ 

 $U_{n}$ 

Voi

Uxt

U/u

Pag

t,

es, 628 o luiv. vres de a mort . 368 le M. de 40I

es Freres rités étaate Com-30 res Con-53 I . Ses males Papes

444 rs Ouvrao of luiv. e, 431 0 ibid. 434 . Histoire 579

Parlement Approuve par toute 181- 82 l'avoir tôt 559 our & de

arme. Son enluré par is, 187 Ouvrages, 6 00 Juiv. Vicaires. Vicaires Apostoliques envoïés à la Chine, 260. Ils fe déclarent contre les divers ex-- cès des Jesuites, Visaelou, (M. de Evêque de Claudiopolis,

persécuté par les Jesuites, Ultramentains. Leurs principes, 440-44I Unité de l'Eglise. Sermon de M. Bossuer sur cette matiere,

Université de Paris. Témoignage qu'elle rend en faveur du livre de la Fréquente Communion & contre les Jesuites, 14 & suiv. Condamne la Morale du P. Hereau Jesuite,

Voisin. (M. de ) Sa vie & ses Ouvrages , 521 Uxbain VIII. (le Pape ) Les Evêques Approbateurs du livre de la Fréquente Communion lui écrivent, 18 & suiv. Ce qu'il dit à M. Bourgeois, Usure. Traité de M. Bossuer sur cette matiene,

Fin de la Table des Matieres.

## Fnute à corriger.

Page 552, lig. 29, ses usages, lifez les · ulages.

Tome XII.

Hb

Extrait de l'Apologie pour les Catholiques, T. II. Ch. 16. pag. 528 & 529.

CEt Extrait regarde la famille de MM. de Valembourg, dont il est parlé dans ce XII

Volume , page 531.

« La conversion de ces deux personnes M. Isbrand Kievit & sa femme Gertrude Couwael ] qui éroient riches & de grande autorité dans la ville de Rotterdam, & qui avoient beaucoup de gens qui dépen-doient d'eux, sur cause dans la suite que plusieurs retournerent à la Foi Catholique. Ils laisserent de plus une famille nombreuse, d'où sont sorties plusieurs autres familles toutes Catholiques. Ils eurent fept enfans, dont il n'y eur qu'un qui mourut avant que d'être matié, tous les autres qui étoient deux garçons & quatre filles l'aïant été. L'une des filles épousa M. de Vallembourg, de l'une des plus confidérables familles de Rotterdam qui étoit demeurée dans la vraie Foi, d'ou sont nés ces deux grands Evêques Adrien & Pierre de Vallembourg, qui se sont rendus si célebres par leurs travanz pour l'Eglise. 30

1. de XII

nnes
trude
ande
, &
épene que
holinomautres
r fepr
outut
aïant
allemfamilans la
s Evê, qui
avanz

